

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE  
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

HOMERE  
**L'ODYSSÉE**

« POÉSIE HOMÉRIQUE »

TOME I : CHANTS I-VII

ἄρσιν δὲ τῶν Ἀριστάρχου μετέδοται  
Schol. à Sat.

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

VICTOR BÉRARD

HUITIÈME TIRAGE

1  
VILLE DE PARIS  
BIBLIOTHÈQUE  
MAIRIE 10<sup>ÈME</sup>



880  
H017

résumé

PARIS  
SOCIÉTÉ D'ÉDITION «LES BELLES LETTRES»  
95, BOULEVARD RASPAIL

1972

**AVERTISSEMENT**  
**DE LA DEUXIÈME ÉDITION**

---

*La nouvelle Édition du Texte et Traduction de l'Odyssée, que nous publions aujourd'hui, n'apporte aucune modification importante à celle de 1924 : elle contient seulement quelques corrections de détail, dont l'auteur avait laissé l'indication dans ses notes.*

*Victor Bérard avait en outre, depuis 1924, remanié certains passages de sa traduction pour en améliorer le rythme. Les principales de ces variantes se trouvent rassemblées à la fin de chaque tome, pour permettre au lecteur de comparer les deux versions successives.*

**Janvier 1933.**

\* La Loi du 11 Mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite" (alinéa 1<sup>er</sup> de l'Article 40).

\* Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

## PRÉFACE

---

Συναλόντι δὲ εἰπεῖν ὅτι οὐδὲν ἄλλο ἄλλ' ἢ δράματα αὐτοῦ ἐστὶ τὰ ποιήματα.

En bref, on peut dire que « poèmes d'Homère » ne sont rien autre chose que « drames ».

Pseudoplatarque, *Vie d'Homère*, p. 213.

En ouvrant ce nouveau volume de la *Collection des Universités de France*, le lecteur constatera dès l'abord que je commets quelques infractions aux *Règles pour Éditions critiques*, dont M. L. Havet a bien voulu nous dresser le code et auxquelles ont pu si facilement et si utilement se joindre les autres collaborateurs de cette Collection.

J'aurais voulu suivre leur exemple. Je m'excuse, ayant essayé, de n'avoir pu. La seule expérience m'a forcé de disposer autrement l'apparat critique de ce texte qui n'a rien de commun, à vrai dire, avec les autres textes anciens, ni par l'origine et la date, ni par la transmission à travers vingt-sept ou vingt-huit siècles, ni par les discussions auxquelles il a donné lieu sur l'ensemble et le détail, sur le fond et la forme, durant les huit cents années de l'antiquité classique et durant les deux siècles qui nous séparent aujourd'hui de Fr. d'Aubignac et de H. Bentley.

J'ai dû répartir en plusieurs paragraphes les notes et remarques des Anciens et des Modernes :

*Om.* — Vers omis ou transposés par les mss. et papyri.

*Add.* — Vers ajoutés au texte de la Vulgate, par certains mss. et papyri, parfois même par certains Modernes.



Les découvertes papyrologiques nous invitent, en effet, à tenir le plus grand compte de ces *Additions et Omissions* pour l'établissement du texte.

En ces deux premiers paragraphes de l'apparat, comme dans les suivants, les lettres P H M... sont les sigles adoptés par A. Ludwig pour désigner les différents mss. ; les lettres entre parenthèses (J Mon. m n...) sont les sigles de Th. W. Allen, dont j'ai emprunté aussi les sigles Pap' Pap'' Pap''' pour désigner les papyri. On trouvera la table de ces sigles à la fin de cette *Préface*. Il m'arrive quelquefois, rarement, de désigner aussi par une minuscule tel et tel des mss. de La Roche.

*Damn.* — Vers condamnés ou suspectés par les Anciens ou par les Modernes.

J'explique longuement dans mon *Introduction à l'Odyssée* la distinction que je crois devoir faire entre vers interpolés et vers insérés. Je voudrais réserver le nom d'*Interpolations* aux vers ou épisodes que les Anciens qualifiaient de « bâtards », *υάθου*, et qu'ils notaient de l'*obel*, de la broche d'infamie ; je maintiens dans le texte, mais entre crochets droits [...] et en interlignes et espaces plus denses, ces passages qui me semblent étrangers aux Poèmes originaux. Je donne le nom d'*Insertions* aux vers authentiquement homériques, mais inutilement répétés, que les Anciens qualifiaient de « superflus », « en surnombre », *περίττοι*, et qu'ils notaient de l'*obel astérisqué*, — la barre à étoile, — alors qu'ils notaient de l'*astérisque* seulement, — de l'étoile, — ces mêmes vers à la place où l'on devait les conserver ; je relègue ces vers superflus hors du texte, en haut de l'apparat critique.

*Signa.* — Signes critiques fournis par les mss. et papyri ou indiqués plus ou moins expressément par les Scholies, Eustathe et les autres commentateurs.

*Var.* — Lectures diverses du texte, lequel, à vrai dire, ne comporte, d'un ms. à l'autre, que fort peu de variantes véritables, mais présente quelques différences d'orthographe, changements ou redoublements de lettres, fautes d'iotacisme, mauvaises coupures de mots, etc.

J'ai joint parfois à ces lectures des Anciens quelques remarques, empruntées surtout aux Scholies et à Eustathe, et quelques explications de mots ou de réalités.

*Corr.* — Mots ou vers corrigés par les Modernes.

Je me suis attaché surtout aux corrections métriques, qui me semblent plus faciles à légitimer et que je n'ai pas hésité à introduire parfois dans le texte. Le plus souvent, j'ai de parti pris écarté les corrections de simple orthographe : elles me sembleront arbitraires ou douteuses tant que des textes épigraphiques des VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles ne nous auront pas fourni des renseignements précis et nombreux. Je m'en suis donc strictement tenu, d'ordinaire, au texte et à l'orthographe de A. Ludwig et de Th. W. Allen. On trouvera dans l'*Introduction* les règles et motifs qui m'ont guidé en cette matière.

*Γ.* — Ne pouvant pas rétablir le digamma dans une édition qui doit, pour servir à l'enseignement, respecter les habitudes scolaires, j'ai voulu du moins donner en ce paragraphe toutes les indications utiles sur cette lettre disparue.

Dans le texte même, j'ai supprimé partout devant le digamma le *v* épichelcystique, les consonnes de liaison ou redoublées et les voyelles allongées en diphtongues : *εἶπε* (et non *εἶπεν*) *ἔπος*..., *οὐ* (et non *οὐκ*) *οἶδα*..., *τίς* (et non *τίς δ'*) *οἶδ'*, *φίλους* (et non *φίλους τ'*) *ἰδέειν*, *ἔδεισεν* (et non *ἔδδεισεν*), *ἔς* (et non *εἰς*) *ἦλλον*, *εἶσεν* (et non *εἰσεν*). L'*Introduction* fournit au lecteur les données qui m'ont convaincu de l'existence effective et pleine du digamma dans tous les vers des Poèmes originaux : le digamma négligé trahit, je crois, une correction ou une interpolation des siècles postérieurs ; les indications des



*Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé,  
ce volume a été soumis à la commission technique, qui a chargé  
MM. René Durand et Victor Magnien d'en faire la révision avec  
la collaboration de MM. Joseph Chasle-Pavie et René Langumier.*

DILECTAE CONIVGI  
ALICE BERARD

GRATIAM PERSOLVENS  
PRO  
ANNORVM XXV  
VITAE AC LABORIS  
SOCIETATE CONCORDI

D D D

ἡμεῖς μὲν γὰρ ἅμα πλείωμεν Τροίηθεν ἰόντας  
φαῖκυσσῃ Φέτει, φίλα Φειδότες ἀλλήλοισιν

ms. et papyri m'ont paru là-dessus des preuves décisives et convergentes.

..

Mais autant que l'apparat critique, le texte grec et la traduction française pourront au premier abord surprendre un peu le lecteur, et c'est pour m'épargner ses critiques ou, du moins, pour prévenir ses objections que j'ai réuni dans les trois gros volumes de l'*Introduction* les arguments qui ne pouvaient pas trouver place dans les paragraphes, déjà trop copieux, de l'apparat. Cette *Introduction* contient l'examen méthodique et complet, je crois, de tous les genres de nouveautés qui, dans mon texte et ma traduction, pourraient provoquer l'étonnement : choisissant les exemples les plus remarquables, je me suis efforcé de cataloguer les types généraux dont le lecteur pourra faire l'application comparée à bien d'autres passages.

La plupart de ces nouveautés ne sont qu'apparentes, n'étant en vérité qu'anciennes, très anciennes habitudes, dont usèrent durant des siècles les homérisants de l'antiquité : les Scholies et Eustathe, qui nous en révèlent l'existence, nous permettent d'en remonter les traces bien au delà même des éditions et Commentaires alexandrins. C'est donc à Eustathe et aux Scholies qu'avant de me blâmer ou de s'étonner, on devra recourir ; j'ai voulu, le plus souvent du moins, ne penser et n'écrire qu'à la suite des Alexandrins, soit pour en adopter les opinions, soit pour les critiquer ou les contredire : *ἀμείνον δὲ τῶ Ἀριστάρχῳ περθεσθαι*, nous disent les scholies de λ 521.

S'il est dans cette édition et cette traduction quelques nouveautés réelles, ce ne sont encore que résurgences de l'antiquité par le double canal des papyri et de l'archéologie. Cinquante ans après les premières découvertes de l'archéologie mycénienne et trente ans après la mise en valeur des papyri homériques, il m'a semblé qu'édition et

traduction seraient inutiles et, dès leur apparition, désuètes, si elles ne procédaient pas directement, ostensiblement, de ces documents nouveaux, si elles n'en présentaient pas aux yeux comme à l'esprit du lecteur, non seulement tous les résultats, mais encore toutes les conséquences proches ou lointaines, graphiques ou littéraires.

On sait comment les archéologues, depuis la première apparition de l'*Épopée homérique* de W. Helbig (1884), ont recouru aux lumières des deux Poèmes pour éclairer leurs avancées sur les champs de fouilles, puis pour classer et interpréter leurs trouvailles. Réciproquement, les homérisants ont-ils, pour l'édition et la traduction du texte, recouru à toutes les lumières de l'archéologie ? Deux ou trois exemples m'en feraient douter.

Le massacre des prétendants se passe à l'intérieur du *mégaron* d'Ulysse. Les fouilles de Tirynthe et de Mycènes nous ont appris exactement ce qu'est un *mégaron* : un hall rectangulaire de douze mètres sur dix, dont le centre est occupé par un grand foyer et par quatre colonnes. Entre le foyer, les colonnes médianes et les murs, en ce quadruple couloir coudé qui n'a que trois mètres de large, il ne reste de place que pour une rangée de tables et de fauteuils, car il faut le passage des gens de service. L'un des murs, tout au moins, ou, probablement, deux sont percés de larges portes ; le *mégaron* d'Ulysse a sûrement deux portes : il ne présente donc de muraille continue que sur les deux côtés longs. Chaque prétendant a son fauteuil et sa table, et tous les fauteuils sont adossés, côte à côte, à la muraille.

En ce couloir coudé, combien de tables et de fauteuils peuvent-ils être adossés à deux murailles, qui ont chacune douze mètres de long, et à deux autres murailles, qui ont chacune dix mètres, mais dont trois mètres au moins doivent rester libres pour l'usage des portes ?

Le calcul est aisé, semble-t-il :  $12 + 12 + 7 + 7 = 38$ . Trente-huit mètres au plus s'offrent à l'alignement des



fauteuils, dont chacun a pour le moins soixante-dix centimètres de large; ajoutez les intervalles nécessaires soit entre les fauteuils, soit au bout et aux angles des rangées: le mégaron ne pourra contenir que trois ou quatre douzaines de prétendants, une cinquantaine au plus. Or, le texte actuel ( $\pi$  246-253) en dénombre 108, sans parler des hérauts, aèdes et suivants. Les Scholies nous disent qu'Aristarque admettait ce chiffre; mais un manuscrit porte l'obel devant tels de ces vers, comme si Aristarque les avait condamnés, et la façon dont Eustathe les défend semble montrer qu'ils étaient attaqués en effet...

Ne voilà-t-il pas un cas où les précisions de l'archéologie serviraient à rétablir le texte, à reconstituer la scène, à nous rendre aussi la vraie pensée d'Aristarque et à nous faire juger les objections de ses adversaires?...

Les éditeurs du XIX<sup>e</sup> siècle ont pareillement discuté l'authenticité des *Jardins d'Alkinoos* en  $\eta$  112-132: dans les petites villes fortes que nous fait voir l'archéologie mycénienne, en ces robustes, mais étroits anneaux de hautes murailles, peut-on trouver la place de quatre arpents pour ce verger, cette vigne et ce potager, ce « paradis » de satrape ou de grand Roi?... Derrière les rampes, portes, cours, bâtiments, mégaron et magasins du manoir de Tirynthe, l'enceinte contient une « cour de service » de 50 mètres sur 20 environ; même en cet endroit, comment loger quatre arpents de cultures ou seulement le vignoble royal, son pressoir et ses vendangeurs?... Calculez ce qu'il fallait de vin par jour à ces manoirs héroïques, où soixante et quatre-vingts convives mangeaient et buvaient les provisions du roi!

Voici enfin un autre cas où le traducteur trouverait plus spécialement un secours. En  $\tau$  221-235, le Poète nous décrit les vêtements que portait Ulysse à son départ vers Iliou, le manteau et la fibule d'or, avec le faon et le chien qui étaient figurés sur le devant, — l'un tenant l'autre qui se débattait, — et la robe fine comme pelure d'oignon...

Sur quoi étaient figurés ce chien et ce faon?... brodés sur le manteau ou gravés sur la plaque de la fibule? — Brodés, nous dit la scholie de  $\tau$  230.

Avant les trouvailles de Mycènes et de Crète, on pouvait hésiter. Nos traducteurs tenaient en général pour la broderie.

Après les trouvailles d'intailles mycéniennes sur pierres et sur or, W. Helbig et M. Edmond Pottier invoquèrent notre texte pour décrire les scènes d'animaux que ces intailles représentaient: dès 1895, Ameis-Hentze admettait qu'il s'agissait d'une gravure sur la plaque de la fibule; dans son *Homer's Odyssey* (1901), D. B. Monro acceptait les renseignements de l'archéologie. Mais en France, dans ses *Pages choisies d'Homère* (4<sup>e</sup> édit. 1912), le meilleur de nos homérisants, M. Maurice Croiset, dit encore au public que le Poète « décrit l'agrafe du manteau d'Ulysse et sa broderie »... Quelle traduction faut-il admettre?

Quant aux papyri, c'est à peine si leurs données matérielles sont arrivées enfin jusqu'au public des hellénisants: les plus cultivés parmi nos gens de goût ne soupçonnent pas encore la valeur de cette révélation; la plupart s'étonneraient d'entendre que les papyri homériques ont fait ou feront dans toutes les études historiques une révolution comparable à celle que produisirent d'Ansse de Villosion et son *Venetus A.* Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la découverte du *Venetus A.* ouvrit une ère nouvelle, — l'ère critique et destructive du XIX<sup>e</sup> siècle, — qui affecta non seulement les recherches homériques, mais encore toutes les études d'histoire et de littérature. Au XX<sup>e</sup> siècle, ce sont les papyri surtout qui ont amené la réaction contre les fantaisies de la philologie hypercritique.

Pour nous en tenir à l'*Odyssée*, tel de nos papyri, publié en 1894 par J. Nicole dans la *Revue de Philologie*, ne contient que quelques vers presque entiers et quelques mots d'autres vers, entre  $\gamma$  364 et  $\gamma$  402. Mais trois de ses



variantes posent sur de nouvelles données le problème du digamma; elles obligent donc les homérisants à mieux considérer les modifications que subirent les Poèmes quand, au v<sup>e</sup> siècle avant notre ère, Athènes passa de la « vieille écriture » à la « nouvelle orthographe ». Offrant en outre une étroite parenté avec un de nos mss. du xiv<sup>e</sup> siècle après J.-C., — l'*Augustanus Monacensis*, — ce papyrus du premier siècle avant notre ère (?) disqualifie l'échelle des valeurs d'après laquelle on estimait nos mss. odysseens.

Tel autre papyrus, que l'on nous promet dans le troisième tome des *Tebtunis Papyri*, permet de rétablir l'économie première du chant 2 et nous ouvre sur l'épisode de Calypso des vues toutes différentes de celles que la philologie wolffienne avait presque adoptées; car il jette à bas, semble-t-il, cette fameuse théorie des « répliques » odysseennes, qui ne voulait voir dans Circé qu'un doublet de Calypso et dans les Lestrygons qu'un doublet des Cyclopes: chaque épisode odysseén va-t-il retrouver son droit à la vie? et la Poésie entière, son unité?...

La seule apparence de tels autres papyri nous invite à reviser l'idée que, depuis vingt siècles, on s'est faite du « poème épique » dans toutes les littératures de l'Occident. Les Athéniens voyaient dans l'*Iliade* et l'*Odyssee* des « poèmes dramatiques », qu'ils éditaient comme des pièces de théâtre, et non pas comme l'une de ces interminables et compactes histoires en vers qu'imaginèrent et voulurent imiter les auteurs d'*Argonautiques*, d'*Énéide*, de *Divine Comédie*, de *Jérusalem délivrée*, de *Franciade*, de *Paradis perdu*, de *Henriade*, etc. Fr.-Aug. Wolf pensait, au début du xix<sup>e</sup> siècle, que le *Venetus A* de Villoison permettait de reconstituer l'Homère de Longin; c'est l'Homère des Alexandrins, c'est même l'Homère des Athéniens et, parfois, celui des Ioniens qu'en ce début du xx<sup>e</sup> siècle, les papyri nous permettent de connaître ou, du moins, d'entrevoir.

\*.

Les vingt-sept ou vingt-huit siècles, qui nous séparent du Poète, peuvent en effet se grouper en trois époques différentes, que l'on peut approximativement dater de 800 à 600 av. J.-C., de 500 à 50 av. J.-C., et de 50 av. J.-C. au xx<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Avant d'être un auteur classique et un livre de lecture, que se transmettent pour l'admirer les soixante générations de l'humanité romaine, byzantine et moderne (50 av. J.-C. à 1030 apr. J.-C.); avant d'être un manuel de science et d'éducation, édité et commenté par les douze ou quinze générations de l'antiquité athénienne et alexandrine (500-60 av. J.-C.): Homère fut pour les dix ou douze générations ioniennes et éoliennes (800-500 av. J.-C.) un auteur de scène, récit et joué par les aèdes d'abord, par les rhapsodes ensuite.

Poème représenté; Poème édité; Poème transmis: les papyri, qui nous fournissent les indications les plus précieuses sur les deux dernières époques de l'histoire homérique, nous engagent à reconstituer la première, — le Poème représenté. C'est vers ce vieux modèle ionien que doivent tendre nos éditions d'aujourd'hui; c'est ce premier Homère de Chios, de Samos et de Milet qu'après deux millénaires d'oubli, nous devons essayer de remettre en lumière. Historiquement, littérairement, grammaticalement, c'est l'Homère véritable: l'*Iliade* et l'*Odyssee* doivent reprendre leur place en tête de cette littérature parlée, récitée, chantée, mimée, que furent en somme toutes les œuvres des vrais Hellènes, depuis les origines achéennes jusqu'au dernier sommeil hellénistique, en passant par l'épos des Ioniens, la lyrique des Éoliens et des Doriens, le drame tragique, comique ou satyrique et les *logoi* ou *dialogoi* des Athéniens.

On ne saurait trop insister sur cette notion fondamentale: ni les premiers Hellènes ni même les contemporains

des guerres médiques n'ont connu l'épopée telle qu'à l'exemple des Romains et des Alexandrins les Modernes se la figurent. Une illusion domine depuis bientôt vingt siècles toute l'homérologie et même toutes les littératures modernes, après avoir dominé les conceptions de Byzance, de Rome et d'Alexandrie. Car les élèves et imitateurs de l'Hellade à travers les âges, tous, ceux du Levant hellénistique comme ceux de l'Europe païenne et chrétienne, se sont figuré que la Grèce antique avait cultivé trois genres de poésie, foncièrement différents, l'épique, le lyrique et le dramatique, dont chacun avait son caractère propre, ses habitudes spéciales, son statut personnel.

Or, depuis un siècle, les archéologues et les historiens de l'art ont appris à nos sculpteurs et à nos architectes qu'il ne fallait en rien confondre l'art grec et l'industrie romaine, ni, surtout, se fier aux formules et aux imitations de celle-ci pour connaître les originaux et les conceptions de celui-là. Notre goût public et tout notre art statuaire et architectural furent transformés par cette discrimination entre les modèles de la Grèce et les copies de Rome.

L'épopée de Virgile est à l'épos d'Homère ce qu'est un temple du Forum au Parthénon de Phidias. Au temps de Chateaubriand, ce Parthénon méconnu avait pour rivale triomphante dans l'estime des connaisseurs la grossière Tour des Vents. Personne aujourd'hui ne risquerait de mettre en parallèle, ni surtout en parenté, le Colisée géant et le théâtre athénien de Dionysos. Mais c'est encore par le Colisée de l'*Énéide*, par cette énorme « fabrique » romaine, que, trop souvent, l'on nous apprend à juger de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*.

L'épopée homérique, telle que nous la présentent les papyri, est une suite théâtrale de dialogues, de monologues et de récitatifs : déclamée par un seul acteur, elle n'en comportait pas moins les mêmes répartitions et les mêmes alternatives de rôles que la tragédie, la comédie ou le drame satyrique ; le chœur même y tenait sa partie.

Manuscrits et papyri nous ont conservé quelques marques de ces répartitions : ces marques s'appellent *interlocutions* ou langage paléographique. Dès 1891, Jules Nicole, étudiant les *Scolies genevoises* de ce *Codex genevensis* 44, dont Henri Estienne avait usé pour son édition d'Homère, écrivait à la page 41 de son *Introduction* :

Les *interlocutions*, — notes ou signes mis à la marge pour distribuer le texte d'un dialogue entre ses différents personnages, — ont leur place la plus naturelle dans les manuscrits des poètes dramatiques, où on les trouve en effet, tantôt donnant les noms des personnages, tantôt marquant d'une simple barre (*paragraphos*) les changements de rôles.

Il n'est pas étonnant que le texte d'Homère, où le récit est coupé si souvent de dialogues et de monologues, ait été assimilé par les grammairiens et les éditeurs à celui des poètes dramatiques ; l'assimilation (était) d'autant plus inévitable que Platon et Aristote voyaient dans Homère le plus ancien de ces poètes. Les noms des dieux et des héros indiquèrent donc régulièrement leur tour de parole dans les manuscrits d'Homère ; on marquait aussi le tour du Poète lui-même à chaque reprise du récit : le papyrus Bankes donne au complet les noms des personnages ; quant au nom du Poète, il est figuré par un sigle formé des trois lettres ποι = ποιητής.

Le papyrus Bankes porte, en effet, dans ses marges de gauche, les noms des personnages :

ΠΡΙΑΜΟΣ	ΤΟΝΔΗΜΕΙΒΕΤΕΠΕΙΤΑ . . .
	ΜΗΜΕΠΩΣΘΟΡΟΝΟΝΙΖΕ. . .
	. . . . .
	ΤΟΝΔΑΡΥΠΟΔΡΑΙΔΩΝ. . .
ΑΝΙΑΛΕΥΣ	ΜΗΚΕΤΙΝΥΝΜΕΡΕΘΙΖΕ . . .

Le papyrus Grenfell n° 6 nous montre mieux encore les intentions des anciens éditeurs. Devant le vers Θ 102, où commence un appel de Diomède à Nestor, le copiste



avait écrit seulement un Δ ; le correcteur a complété ΔΙΟΜΗΔΗΣ. Cette correction parut nécessaire, je pense, pour éviter une méprise du lecteur. Dans les copies de ce temps, les vers sont chiffrés par centaines, au moyen des lettres Α Β Γ Δ, qui sont placées en marge, comme des interlocutions, devant les vers 100, 200, 300, 400. Ces lettres-chiffres sont loin de coïncider avec la numération de notre Vulgate : tel Α figure devant notre vers 103, et tel Ε devant notre vers 505. Ici le Δ simple devant 102 aurait pu faire croire à une erreur de chiffre : Δ au lieu de Α.

Pour les interlocutions-barres ou les interlocutions-noms propres, nous aurions à alléguer sans doute beaucoup d'autres exemples si nos trois ou quatre cents papyri homériques avaient encore leurs marges : par malheur, elles ont disparu, avec le début des vers, dans les neuf dixièmes des cas. Mais, dès maintenant, est-il hasardeux de conclure qu'une édition et une traduction d'Homère doivent se présenter aux yeux du lecteur comme un livret de poème dramatique, avec les noms des personnages indiquant en marge les alternances du dialogue ? Telle est la règle que je compte suivre dans le texte français et dans le texte grec. Il m'a semblé inutile de noter aussi le nom du Poète aux endroits où le dialogue fait place au récit : un alinéa et une majuscule m'ont paru suffire.

On ne saurait objecter, je crois, que pareille disposition du texte n'est pas conforme aux intentions du premier auteur. Une simple comparaison entre l'*Énéide* virgilienne et les Poèmes homériques ferait tomber aussitôt l'objection.

Dans l'*Énéide*, composée pour être lue et non pour être représentée, le dialogue s'annonce de diverses façons. C'est, quelquefois par un vers entier :

1 64 *Ad quem tum Juno supplex his vocibus usa est...*

Le plus souvent, ce n'est que par une moitié ou un fragment de vers :

1 76 *Aeolus haec contra : « Tuus, o regina, quid optet...*

Ces formules d'annonce sont d'ordinaire séparées du discours. Mais elles peuvent y être mêlées :

1 333 *Constitit et lacrimans : « Quis jam locus, inquit, Achate...*

Il arrive même que la formule d'annonce soit rejetée à la fin du discours :

1 336 *Perveit opus redolentque thymo fragrantia mella :*

637 *« O fortunati quorum jam moenia surgunt ! »*

638 *Aeneas ait et fastigia suspicit urbis...*

Les discours de l'*Énéide* se terminent souvent avec le vers. Mais souvent aussi, ils empiètent sur le début du vers suivant :

1 470 *Quove tenetis iter ? » Quaerenti talibus ille*

471 *suspiciens imoque trahens a pectore vocem...*

Jamais dans les Poèmes homériques, un discours ne commence et ne finit autrement qu'avec le vers : tout discours est toujours nettement séparé et de son annonce et de la reprise du récit ; il ne se mêle jamais ni à l'une ni à l'autre, même quand il n'est composé que de deux vers, comme en γ 474-477, même quand il tient en un seul vers, comme en χ 491.

Ces formules un peu monotones d'annonce, de conclusion et de reprise se retrouvent, en des vers pareillement disposés, même quand l'un des personnages rapporte le dialogue qu'il eut en telle ou telle rencontre.

Que l'on compare le récit d'Énée à Didon : on louera sans doute le soin avec lequel Virgile a voulu éviter la monotonie de ces formules : grand gain littéraire à coup sûr ! Mais essayez de déclamer l'un et l'autre passage : quel avantage le texte homérique ne prend-il pas tout aussitôt et pour le récitant et pour l'auditoire !

Le récitant a ses changements de voix et de ton indiqués d'avance par le texte même, bien visibles à ses yeux, à son esprit, à sa mémoire : de même que le Poète encadre les discours de deux vers formulaires, le récitant pourra, — c'est assurément ce qui se passait dans la récitation antique, — annoncer et conclure ces discours, les encadrer



par un abaissement, un ralentissement ou une accélération de la voix, les mettre ainsi en relief et, par le contraste, en mieux marquer le mouvement et le caractère.

L'auditoire, de son côté, regagne en clarté et en sécurité ce qu'il perd en variété de métrique et de vocabulaire. Certains rappels sont là pour l'empêcher de s'égarer ou pour le remettre en bonne voie, s'il a eu un moment de distraction ou d'incompréhension. La monotonie même de certaines formules l'avertit fermement de quel personnage il s'agit, sans que jamais son oreille puisse s'y tromper.

Le Poète, en effet, donne à chaque personnage comme un *leitmotiv* d'entrée, où sont énumérés et répétés les nom, qualité et origine de chacun; jamais l'auditoire même lointain, même houleux, même distrait, ne peut prendre pour un discours de Mentor ou d'Eumée les paroles d'Ulysse ou de Télémaque, ni confondre entre elles les « annonces » de Ménélas, d'Ulysse et de Nestor ou les annonces de Pénélope, d'Euryclée, de Nausicaa.

Que l'on compare tels passages de Virgile où, non pas même l'auditeur, mais le lecteur le plus attentif a grand'peine à discerner les nom et qualité du personnage qui prend la parole! Par vingt exemples, on montrerait cette différence essentielle entre l'*Iliade*, « page d'écriture » destinée aux regards du lecteur, et les Poèmes homériques, « œuvre de théâtre » s'adressant aux oreilles d'une assistance.

Aristote et les Anciens n'ont pas cessé d'attirer notre attention sur le caractère dramatique de notre texte: Homère n'était pour eux que le prédécesseur d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide. Il faut pourtant lutter en nous-mêmes contre tous les enseignements et tous les préjugés de notre éducation littéraire pour apercevoir que, de l'épos homérique à la tragédie athénienne, il y eut continuité de développement et identité de nature: l'épos est un drame en hexamètres, à un seul récitant; la tragédie est un drame en mètres mélangés, à un, puis à deux, puis à plusieurs

récitants. Les différences extérieures ou foncières n'empêchent pas que tragédie et épos soient semblables par les nécessités qui, en tous temps et en tous pays, s'imposent à une œuvre représentée devant un auditoire humain.

Les nécessités apparaissent à première réflexion: toute pièce de théâtre, mettant en scène un ou plusieurs acteurs, qui se déclament avec les jeux du geste et de la voix, a son rythme, son ton, son style, ses conventions scéniques et, surtout, sa division en épisodes, qui doivent être adaptés à la mesure des forces humaines; — ne faut-il pas compter autant avec la patience de l'auditoire qu'avec la résistance physique du récitant ou de l'acteur?

..

Or, cette conception du *Poème représenté*, ont découlé pour moi les raisons des nouveautés les plus nombreuses et les plus apparentes qui pourraient surprendre en cette *édition* et traduction de l'*Odyssee*.

Lorsqu'un aisé-je resté fidèle à certaines opinions des critiques du XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier aux hypothèses d'Ad. Kirchhoff que raillent si hautainement nos Esthètes du jour? Pourquoi, ne conservant ni cette fusion des *diverses formes odysseïens* en une seule « Poésie », — qui ne semble dater seulement des premières récitations primitives, — ni cette division de la « Poésie » en sept ou quatre chants, — qui, depuis les Alexandrins, est devenue classique, mais qui ne date que des Alexandrins,

pourquoi si-je tâché de rétablir la répartition primitive des vers en épisodes (je dirais volontiers: scènes), l'*Atter de Calypso*, le *Radeau d'Ulysse*, etc., — et des épisodes en trois poèmes (je dirais volontiers: trois actes ou trois pièces), — le *Voyage de Télémaque*, les *Épaves chez Alcinoos*, la *Vengeance d'Ulysse*?..

Personne parmi les Hellènes n'attribua jamais au Poète le découpage de l'épos en deux douzaines de « rhapsodes ».

dies », que servaient à numérotter les deux douzaines de lettres de l'alphabet classique. Personne dans l'antiquité n'ignora que cet alphabet de vingt-quatre lettres n'était passé dans l'usage courant que trois ou quatre siècles après l'apparition des Poèmes et qu'Homère n'avait pu connaître que les vingt ou vingt-deux lettres archaïques.

Ici encore, il a fallu l'autorité de Rome et l'exemple souverain de Virgile et de son *Énéide* en douze livres, pour habituer les yeux et les esprits de l'Occident à cette vivisection des drames homériques, dont tout lecteur sans prévention constate à première rencontre l'illogique et cruelle fantaisie. Les éditeurs d'aujourd'hui, — et J. van Leeuwen lui-même en son édition ultra-conservatrice de 1917, — sont obligés d'y renoncer au fond, même quand ils semblent la maintenir dans la forme... Je ne la conserve que dans les titres et les marges. Mais, sur les traces d'Ad. Kirchhoff, je crois avoir retrouvé — et j'expose dans les chapitres de l'*Introduction* qui traitent du *Poème édité* — les éléments d'une restauration dont certains blâmeront peut-être la hardiesse, mais dont le texte homérique lui-même, les manuscrits et papyri, les Scholies et Eustathe me fournissaient les amorces.

Autres nouveautés : pourquoi ma traduction semble-t-elle négliger ces particules et conjonctions qui, en notre langue, donnent au Poète un balbutiement enfantin ou une rigidité pédantesque ?

Pourquoi ma traduction a-t-elle le ton, l'allure, les pauses et les exclamations d'un discours ou d'un rôle dramatique, même quand il s'agit d'une description ou d'un récit ?

Et pourquoi les héros et les récits d'Homère n'ont-ils plus en mon français cette « naïveté primitive », cette « simplicité populaire », cet accent et presque ce hurlement barbares, que, depuis un siècle, on vantait comme les premiers de leurs mérites ? Pourquoi leur avoir prêté une courtoisie, une distinction et une finesse que j'ai cru

retrouver dans tous les mots du texte et que, tant bien que mal, je me suis efforcé de rendre ?

L'*Odyssey* serait-elle un poème ou un assemblage de poèmes courts, le produit et le témoin d'une civilisation déjà ancienne, aristocratique, raffinée, l'ouvrage d'un poète ou de plusieurs écrivains de métier, à qui des générations de chanteurs épiques avaient frayé la voie ? Ou n'est-elle donc, non pas une explosion soudaine et spontanée du génie populaire, mais l'aboutissement d'une littérature artiste, consciente, qui, lentement, au cours des siècles, avait conquis l'usage, puis la maîtrise de l'écriture et posé la langue, le rythme, les thèmes et les conventions de l'épos ?...

Lorsque, en traduisant les aventures d'Ulysse et de Télémaque, j'ai rarement pensé aux Francs de Mérovée, aux Burgondes des Niebelungen, aux Huns d'Attila, aux Vikings d'Harald : j'ai toujours eu devant les yeux ou dans l'esprit les merveilles de l'art minoen et mycénien, les peupliers, lions et monuments de Mycènes, les taureaux de Vaphio, les fresques, intailles et vaisselle de Knossos, les plans et restaurations de Tirynthe. Tous les souvenirs et produits de cette civilisation aristocratique, luxueuse, dorée, que nous ont rendue les fouilles du dernier demi-siècle, ressuscitent en Grèce, avant le Moyen Âge des Doriens, une plus vieille antiquité, qui fut la cliente et l'associée, peut-être la sujette et la disciple de ces roches et savantes civilisations levantines.

L'Égypte eut des récits d'explorations et d'aventures antiques, la Chaldée eut des épopées de héros et de dieux mille et deux mille ans peut-être avant le règne d'Agamemnon. Je reste plus convaincu que jamais que l'auteur du *Voyage de Télémaque* apprit à connaître les magies de Prouti l'Égyptien soit dans l'original, soit, plutôt, dans quelque traduction ou imitation phénicienne de ces contes pharaoniques, où l'Égypte du XIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère célébrait les aventures et, parfois, les malheurs de Prouti

le magicien. Et, si le roi d'Ithaque a connu de terribles angoisses « dans sa recherche des passes de la mer » occidentale, p. 259,

πάντων ὅσ' ἀμόγησιν πάρους ἁλὸς ἐξερπίνων,  
c'est peut-être que, depuis un ou deux millénaires, la Chaldée, en son épos, racontait les malheurs de la déesse et du héros cheminant à travers les dangers et les portes de l'Occident.

Les vaisseaux et l'écriture des Phéniciens ont pu servir d'intermédiaires entre la Grèce de l'âge homérique et les civilisations et littératures de la Chaldée et de l'Égypte. Il a été de mode, durant les vingt années dernières, de nier le rôle et même l'existence de ces navigateurs et de leur alphabet : il serait cruel d'insister aujourd'hui sur les imaginations ou les calculs des « phénicophobes », quand les fouilles de Byblos viennent de nous rendre un texte alphabétique du XIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère et un Ahiram, roi de Byblos, dont le nom même et le fils Itoaal et la langue disent assez la race et le culte. Les mêmes fouilles ont achevé de démontrer l'intimité des relations millénaires, que les textes hiéroglyphiques nous faisaient connaître entre Byblos et l'Égypte. Auparavant, les découvertes de Tell-el-Amarna nous avaient déjà révélé des relations aussi étroites entre les gens de la côte syrienne et les civilisation et écriture de Chaldée.

J'admettrais volontiers que les premiers essais de l'épos en terres helléniques pouvaient ne pas comporter l'écriture : l'aède épique dans l'histoire traditionnelle est un aveugle auquel « la Muse, en lui donnant le chant, a ôté la vue », — et par suite la lecture et l'écriture ; Homère lui-même devint dans la légende le vieillard aveugle, et la transmission d'interminables cantilènes par la seule mémoire a été trop scientifiquement constatée chez tels peuples récents de la famille slave pour qu'on puisse en nier la possibilité lors des premières inventions épiques de la Grèce. Mais l'*Iliade* et l'*Odyssee* sont-elles venues au

début ou à l'apogée de ces inventions ? ont-elles le caractère d'un langage parlé ou d'une littérature écrite ?...

La flexibilité de leur langue et la régularité de leur mètre me semblent écarter le premier terme de l'alternative et admettre que le second : c'est un écrivain ou des écrivains de métier qui mirent en vers aussi parfaits les querelles des Achéens, la colère d'Achille, les aventures et la vengeance d'Ulysse.

On ne saurait plus douter que, dès le XII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, la Méditerranée, — après les vingt siècles peut-être d'écriture idéographique, — n'ait connu la révolution intellectuelle de l'alphabet : même en acceptant le calcul d'Hérodote (V 53 : « Homère a vécu quatre cents ans avant moi »), si nous plaçons l'auteur ou les auteurs de l'*Odyssee* dès le milieu du IX<sup>e</sup> siècle, il y avait trois cents ans pour le moins qu'avant lui ou avant eux, la clientèle de Tyr et de Sidon devait user de l'écriture alphabétique.

Entre l'*Odyssee* et l'invention de l'alphabet, il s'était donc écoulé deux fois plus de temps qu'entre la *Cid* ou l'*Andromaque* et l'invention de l'imprimerie. En tête de la littérature alphabétique des Grecs, l'épos, toutes différences gardées (et j'en mesure le nombre et la grandeur), ne semble avoir été ce que fut la tragédie en tête de notre poésie imprimée, — un produit du génie national et le fruit lentement mûri de longs efforts indigènes, à coup sûr, mais aussi le brusque résultat d'influences et de modèles exotiques : en tout pays et en tout art, les grands nous n'apparaissent-ils pas au carrefour d'une tradition nationale et d'une intervention étrangère ?

Turgot, présentant au public français les premiers fragments de la poésie ossianique, écrivait en septembre 1760, dans le *Journal étranger* :

Vous reconnaîtrez dans ces deux fragments cette marche irrégulière, ces passages rapides et sans transition d'une idée à l'autre, ces images accumulées, ces répétitions fréquentes,



enfin toutes les beautés et tous les défauts qui caractérisent le style oriental.

En janvier 1761, Diderot, par la plume de Suard, écrivait sur le même sujet, dans le même *Journal* :

La grande poésie, telle que la concevaient les Anciens, appartient plus aux peuples encore barbares qu'aux peuples plus instruits et civilisés. Des hommes sauvages, dont l'âme, pour ainsi dire, toute au dehors n'est ébranlée que par des objets physiques et dont l'imagination est toujours frappée des grands tableaux de la Nature ; des hommes dont les passions ne sont tempérées ni par l'éducation ni par les lois et doivent conserver toute leur impétuosité, toute leur énergie ; des hommes, dont l'esprit, n'ayant que peu d'idées abstraites et point de termes pour les rendre, est forcé de recourir aux images matérielles : de tels hommes paraissent plus propres à parler le langage de l'imagination et des passions.

Germanisées par Herder et appliquées aux poèmes homériques par Fr.-Aug. Wolf et son école, ces conceptions ont dominé l'homéologie du XIX<sup>e</sup> siècle : les traductions de Leconte de Lisle en ont été en France le dernier aboutissement. Si j'en ai pris le contre-pied, c'est pour revenir aux opinions et coutumes des Anciens, en me conformant, ici encore, aux données des mss. et papyri et aux renseignements des archéologues : le seul respect de la réalité « plus homérique » m'a fait rompre avec des conceptions déjà séculaires pour renouer une tradition plus ancienne.

Nous ne savons rien, ou presque rien, de la civilisation hellénique des X<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles avant notre ère et de ces villes ioniennes, éoliennes et doriennes d'Asie, qui en furent les capitales. Les cinq ou six cents ans, peut-être, qui conduisent de la Mycènes d'Agamemnon à l'Athènes de Pisisstrate, sont pour nous un puits d'ombre : combien d'années faudra-t-il encore avant que ces rivages, libérés enfin du Barbare, nous rendent quelques documents certains, comme chacune des terres grecques déjà rédimées nous en

ont été, au cours d'autres époques ? quand donc Smyrne, Ephèse et Milet nous ouvriront-elles, comme Cnossos, Mycènes, Olympie et Delphes, toutes les archives de leur vol ?

La seule lecture des Poèmes suggère, néanmoins, quelques hypothèses, et quelques grands faits nous apparaissent dont nous pouvons tirer les conséquences. Le plus certain est que l'épos en ces siècles archaïques eut à satisfaire, en même temps, à deux sortes de public.

A l'exception des aèdes avaient composé, puis récité leurs poèmes pour une assistance que les Poèmes eux-mêmes, surtout l'*Odysseë*, nous décrivent. Tant à Ithaque et à Sparte que chez les Phéaciens, nous voyons cet auditoire d'aristocrates se réunir autour d'un « grand roi » ou d'un petit prince ; le « mégaron ombreux » d'un chef héréditaire en est le siège ; un choix de nobles convives, une élite de guerriers, de capitaines-marins et de propriétaires à l'aïse, de « riches hommes », en est le public. L'archéologie nous montre combien cette civilisation « mycénienne » était loin de la rudesse et de la barbarie : son air de richesse, d'élégance et d'art n'avait rien qui portât l'aède vers la grossièreté ou seulement vers l'entraine du ton et des mots.

Un jour, l'épos, quittant ces manoirs royaux et leurs petites coterie fortes, se mit à courir les terres et les villes de l'hellénisme ; un autre jour, les révolutions politiques lui ouvrirent pour public les citoyens de démocraties moins closes et, pour voisines, les habitudes populacières de l'époque et du théâtre ; vint un jour enfin où l'aède entreprit ses tournées outre-mer, chez les lointains colons du Nouveau Monde grec, chez les « cow-boys » (c'est l'équivalent du *bucoéloi* de la littérature sicilienne) du Far-West naissant ou dans les « Australies » de Chypre et du Pont : tout changea pour l'épos, que les rhapsodes errants servirent au service et aux plaisirs d'oreilles moins éprises de débratresse que de grosses sensations et de gros rire.

Il est regrettable pour nos études homériques que nous n'ayons pas le journal minutieusement fidèle de quelqu'un de ces tragédiens et tragédiennes d'Europe qui, les premiers, voici un demi-siècle à peine, colportaient Shakespeare, Corneille, Racine et Hugo dans les Grandes Angletterres ou les Grandes Espagnes d'Amérique et d'Australie. La légende s'est emparée déjà des changements, additions et coupures que devaient alors subir nos poèmes de vieille civilisation pour s'accommoder au goût d'une humanité plus ardente et plus neuve. L'histoire vraie de ces tournées nous rendrait, par comparaison, le sort des poèmes homériques aux premiers temps de la Grande Grèce. Mais l'Amérique et l'Australie n'eurent aucune prise définitive sur la structure de nos vieilles œuvres : le *Hamlet* de Melbourne ou le *Hernani* de Chicago ne devint pas le Shakespeare de Londres ni le Hugo de Paris; l'imprimerie avait répandu et conservait en de trop nombreux exemplaires le texte authentique. En fut-il de même pour l'*Iliade* de Chypre ou l'*Odysée* de Sicile? ces adaptations exotiques n'eurent-elles aucun retentissement sur l'Homère de la vieille Grèce, dont l'Homère d'Athènes, semble-t-il, finit par résumer et contrôler le destin?

..

Nos papyri sont tous postérieurs à ce contrôle d'Athènes; ils ne nous ont encore rien appris de certain sur les vieux Homères de la Grèce périphérique. Mais ils nous fournissent un document de comparaison, qui, pour être emprunté à une époque toute différente, n'en est pas moins d'une importance décisive: ce qui fut encore possible trois ou quatre cents ans après Aristarque, en pleine civilisation lettrée et bibliophile de Rome, peut nous renseigner sur ce qui se passa durant les siècles archaïques.

Le numéro 412 des *Oxyrhynchos Papyri* est ce document: postérieur, semble-t-il, à l'an 221 de notre ère et

remontant véritablement à l'an 276, il contient, avec la fin du premier livre des *Kestoi* de Julius Africanus, un nouvel épique, le seul que personne de nos devanciers n'avait connu. C'est une *Invocation aux Morts*, que Julius Africanus a copiée, partielle ou complète, dans trois exemplaires homériques, l'un à Nysa de Carie, un autre en sa ville natale d'Arles Capitolina (Jérusalem) et le troisième dans la Belle Bibliothèque du Panthéon, que Julius Africanus lui-même avait bâtie à Rome, près des Thermes d'Alexandre Sévère, pour l'Empereur.

Cette *Invocation* s'intercalait au chant λ, après le vers 49. Au chant λ, l'*Iliade* y faisait appel à divers dieux et déesses de la magie, Anubis, Hélios Titan, Zeus Chthonios, Phobos l'Éprouvé, Homososo, Ablanatho, etc...

Julius Africanus se demandait le plus sérieusement du monde si ces vers, dont il ne mettait pas en doute l'authenticité, avaient été laissés de côté par le Poète lui-même ou par les Pésistratides, quand ils suturèrent ensemble les autres vers de l'épos.

Tout dans ce texte mérite à coup sûr l'admiration: voilà de l'Homère à la mode d'Égypte, au goût de cette grèce barbare de l'Empire, pour qui les recettes magiques et les invocations infernales étaient le dernier mot de la science, le remède à toutes les inquiétudes et à tous les maux. Il est beau sans doute que, trois siècles et demi ou quatre siècles après Aristarque, un savant, un lettré, un bibliothécaire de la Bibliothèque Impériale se soit laissé aller à de pareilles homéiqueries. Mais il me semble que ce plus beau qu'une supercherie aussi grossière ait pu donner l'entrée de la bibliothèque publique dans cette ville de Carie, où Strabon, deux cents ans plus tôt, était venu écouter les leçons d'Aristodème, fils de ce Ménéstros qui avait été le disciple direct d'Aristarque: Nysa, au premier siècle avant notre ère, avait eu son illustre école de philosophes, de rhéteurs et de grammairiens, dont quelques-uns avaient été appelés aux chaires ou aux

préceptorats de Rhodes et de Rome, dont l'un même avait fait l'éducation du grand Pompée.

Ne voilà-t-il pas de quoi nous faire réfléchir sur les traitements que les Poèmes ont pu, ont dû subir à travers l'hellénisme d'Asie et des Îles, de Grèce et de Grande-Grèce, du Levant et de l'Occident, surtout dans les premières colonies italiotes et siciliennes, durant les cinq ou six siècles antérieurs aux Alexandrins?... Et ne voilà-t-il pas de quoi rendre vraisemblables tous les soupçons soit de ces Alexandrins eux-mêmes, soit de nos éditeurs ■ critiques modernes?

Mais pour passer du soupçon à la condamnation formelle de certains vers et à l'expulsion de certains épisodes, l'embarras fut toujours et reste toujours grand. En marge, le prudent Aristarque notait de l'*obel*, de la barre d'infamie, les vers qu'il condamnait; mais, dans son texte, il les conservait tous, et ceux-là même contre lesquels la condamnation lui semblait le mieux motivée; il n'omettait de-ci de-là que certains vers omis déjà par celles des éditions et copies antérieures qu'il jugeait les plus sûres... Depuis un siècle, il n'est pas une condamnation des Wolfiens qui n'ait été revisitée et annulée, pour être de nouveau reprise et validée. Tout le monde admet en théorie que notre Vulgate doit contenir nombre d'interpolations étendues et, peut-être même, grossières: en pratique, sur chacun des passages incriminés, les discussions se poursuivent et, loin d'aboutir, se perpétuent et se compliquent.

Où tant de littérateurs et de savants ont échoué depuis vingt siècles; où l'« analogie » d'Aristarque n'a pas eu plus de résultats durables que l'« anomalie » de Cratès; où la critique des Wolfiens n'a pas mérité plus de confiance que l'esthétisme de leurs adversaires: est-il présomptueux d'insister encore?... est-il possible, au contraire, d'arriver, sinon à quelques évidences, du moins à des probabilités presque certaines?

Quelque profonde que soit notre ignorance de cette *littérature archaïque*, je crois qu'une méthode plus réaliste, utilisant les données de l'histoire, de l'archéologie et, surtout, de la géographie, peut conduire à certaines conclusions acceptées de tous: bien des exemples montrent en quelle ignorance de la réalité historique les interpolateurs imaginaient le monde d'Homère; il est en notre pouvoir de graves anachronismes de fond, qui permettent de biter tel vers et tel épisode et de les rejeter en fin de compte comme étrangers aux réalités homériques, et il est des anachronismes ou des vices de forme qui peuvent démentir de pareils faux.

Les Anciens signalaient déjà tels de ces anachronismes de fond comme des supercheries du patriotisme local. Ils craignaient qu'en pareille matière, les Grecs, peuples ou individus, ont toujours été capables des plus audacieuses *supercheries*. Ils disaient qu'Athènes, aux temps homériques, n'était autour d'un petit manoir qu'une bourgade, dont l'importance ne s'était étendue sur les terres du voisinage qu'à une époque beaucoup plus récente. Aristarque condamnait donc le vers de l'*Iliade* B 558, qui annexait l'Attique au domaine primitif des Athéniens: à cette invention athénienne, le patriotisme des Mégariens en avait substitué une autre, plus honorable pour l'antiquité et le renom de leur cité. Une pareille invention du patriotisme athénien nous avait valu, disaient les mêmes critiques anciens, les vers B 553-555 sur l'habileté du chef athénien Ménécléus: les Athéniens, nous dit Hérodote VII 159, fondèrent sur ces trois vers leurs prétentions au commandement suprême contre les Barbares.

Les Crétois avaient essayé d'introduire leur île dans l'itéraire de Télémaque, et Zénodote remplaçait *Sparte* par *Crète* dans tels vers du *Voyage*. Les mêmes Crétois avaient réussi à interpoler les trois vers τ 175-177, pour leur remonter aux temps homériques leur population *attique* d'Achéens, d'Étéocrétois, de Cydoniens, de Pé-



lasges... et de Doriens! Les Chypriotes de même, pour leur dynastie des Iasides (p 442-444), avaient usurpé une place en cet armorial de la Grèce qu'était l'épos, en cette croisade d'Ilion qui conférait la noblesse.

Et que dire de la Messénie, décrite en φ 13-41 comme une terre « lacédémonienne », où le jeune Ulysse rencontre une des futures victimes d'Héraclès?... Héraclès, qu'à peine avait connu le patriarche Nestor en sa première enfance!

Pour le langage, les deux meilleurs types d'interpolation certaine sont le *Pied de Bœuf* (en υ 284-394) et l'*Enlèvement des Armes* (en τ 1-46). C'est dans la « corbeille à pain » que Ctésippos prend son pied de bœuf pour le lancer contre Ulysse, et cette insulte nous vaut dans les vers qui suivent « le rire sardonique » et « le garçon de bains »! C'est avec une « lampe » miraculeuse qu'Athéna éclaire Ulysse et son fils pour le transport des armes: les Poèmes ne connaissent que l'éclairage du foyer. Ils ignorent de même la *choenix* attique, dont il est question en τ 27. Imaginez une tirade de Corneille ou de Racine où l'on rencontrerait le « litre » et le « bec de gaz ». Un autre interpolateur (ω 74) a mis les cendres d'Achille dans une amphore de Dionysos, — les restes de Roland dans une bordelaise! alors que les Poèmes ignorent le dieu du vin.

Je sais qu'il n'est plus de mode aujourd'hui de relever ces *hapax* de la Vulgate et d'en tirer argument; mais je donne dans l'*Introduction* toutes les raisons qui m'attachent à l'opinion contraire.

Nos esthètes du xx<sup>e</sup> siècle ont, du moins, le grand mérite de bien considérer à nouveau les questions de style et de ton, pour tout dire: de sentiment et de goût.

Les Anciens ont nettement défini les trois ou quatre qualités fondamentales qu'exigeaient de l'épos les goûts, plaisirs et commodités de ses premiers auditoires et dont la réunion, au dire des anciens Commentateurs, faisait le ton et le style vraiment homériques.

La première de ces qualités est la musicale adaptation du langage aux nécessités de la récitation et aux jouissances de l'ouïe, εὐφωνία, καλλιφωνία, le *beau parler*, l'harmonie des lettres et des sons, devant laquelle doit céder la popularité et même la correction, sinon réelle, du langage apparent.

La seconde de ces qualités est une clarté soutenue, εὐφρασία, rarement fulgurante, plus rarement encore éclatante: grande et vive lumière qui se joue sur toutes les façades de l'œuvre, où mots, phrases, discours, tout est calculé, « bâti », pour en recevoir et en représenter l'éclat.

Voici enfin le groupe des qualités « urbaines », « civiles », αὐραϊκά, le goût, l'élégance et la finesse, le mouvement et la courtoisie, le sourire de la ville, — par opposition à la lenteur, à la rudesse, à la grossièreté, au ridicule et à la monotonie de la campagne, à la rusticité, ἀγροικία. Car les Anciens n'ont jamais connu dans le Poète cette naïveté, cette simplicité des mots, cette énergie enchaînée ou déchaînée du ton, cette violence de la parole et cette concentration de l'âme que, depuis un siècle, on veut nous faire admettre en nos vers.

Il nous faut oublier Ossian et Shakespeare, si nous voulons goûter Homère comme le goûtaient les contemporains de Socrate qui s'y connaissaient: le Poète est, avant tout, un « citadin ».

C'est plus que l'éloge virgilien, *Géorg.* II 457,

Ut fortunatos nimium sua si bona norint  
agricolas!

les « paysans » les plus champêtres » de l'*Odysée* ne sentent le village ou l'étable. C'est une « partie de campagne » qu'Ulysse et Télémaque font chez Eumée, « le commandeur des porchers, ἄρχαμος ἀνδρῶν ». En cette heureuse pèche, les manières, le sourire et l'esprit sont un charme, et telle épithète louangeuse, telle description de

sacrifice ou de naufrage ont une pointe de parodie, qui suppose une connaissance familière aussi bien des beautés de l'épos que du parler et des mœurs de la ville : ce gardien de cochons est le fils d'un roi, l'élève d'une reine, le commensal ordinaire, le « vieux frère » de son prince ; seul, le voisinage des chiens féroces et des pourceaux lui donne parfois quelques reflets de rudesse ; s'il gardait des moutons, sa bergerie n'eût point trop dégoûté nos Deshoulières ou nos Marie-Antoinette.

Les petites prêtresses en marbre de l'Acropole archaïque, que renversèrent les soldats de Xerxès et qu'enterrèrent pieusement les électeurs de Thémistocle, ont été rendues à la lumière par les fouilles des archéologues. Drapées dans leurs étoffes teintes, parées de leurs ornements peints, souriantes, un peu fardées, élégantes, toutes gracieuses, elles ont repris dans l'Athènes d'aujourd'hui leur vie sereine et sage. Elles sont bien plus près de nous que les nobles figures de l'âge classique. Elles inspirent à leurs visiteurs un sentiment plus vif que l'admiration, moins vif pourtant que l'amour, moins confiant que l'amitié. On les devine un peu distantes et sans abandon. Le même demi-sourire et le même regard un peu bridé leur donnent à toutes la même expression ironique ou ambiguë. De l'une à l'autre, les traits et caractères individuels sont si peu accusés, la coupe et les plis du vêtement, le geste des bras, la structure du masque osseux, les pommettes saillantes, le front étroit sont si pareils qu'elles semblent des sœurs bien plutôt que des contemporaines : on ne sait à laquelle on pourrait adresser tout son cœur.

C'est à ces familières de « Notre-Dame de la Ville », Athéna Polias, à ces incarnations de l'*Ἀθηναία* ionienne, que ressemblent de tous points celles des XXIV rhapsodies de notre *Odyssée* qui sont authentiques. Peu importe qu'elles soient ou ne soient pas toutes du même père : elles sont toutes sœurs par les traits, l'allure, l'élégance, le costume à grande et petits plis, la parure un peu

avivée, le dignité sans hauteur, la réserve sans raideur, le même air de sagesse avertie, un peu rusée, et, surtout, par le même sourire des yeux et des lèvres.

..

Sur un dernier point encore, j'ai dû rompre avec l'homérologie du XIX<sup>e</sup> siècle.

Fille de Fr.-Aug. Wolf, petite-fille d'Ansse de Villoison, cette homérologie était formulée tout entière dans une lettre que dès le mois d'avril 1779, aussitôt après sa découverte du *Venetus A*, écrivait Villoison :

Le manuscrit unique renferme une foule de variantes, tirées de ces anciennes éditions d'Homère qu'avaient données les villes et états de Marseille, Chio, Sinope, Argos, Chypre, l'une des deux éditions d'Aristarque, de celle de Zénodote, d'Aristophane de Byzance, d'Antimaque, de Callistrate, etc.. Cet Homère est proprement l'*Homerus variorum* de toute l'antiquité et, surtout, de la fameuse école d'Alexandrie.

Villoison pensait donc que l'antiquité avait connu dix, vingt et trente textes d'Homère, entre lesquels avait pu choisir chaque éditeur antique et dont les Alexandrins avaient usé suivant leur bon plaisir. Seize ans plus tard, Fr.-Aug. Wolf, en ses *Prolegomena*, ne fit que vulgariser cette idée, dont tous ses disciples s'inspirèrent.

L'étude des papyri a fait triompher l'opinion adverse que, dès 1898, A. Ludwig exposait en son *Homervulgata als voralexandrinisch erwiesen*. Les papyri des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant notre ère, antérieurs de treize ou quatorze siècles au fameux *Venetus A*, ne nous ont pas révélé cet *Homerus variorum* que le *Venetus A* n'a jamais contenu.

Des plus vieux papyri aux mss. les plus récents, du Pap<sup>u</sup> (III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) à l'*Augustanus Monacensis* (II<sup>e</sup> de Ludwig, Mon. d'Allen ; XIV<sup>e</sup> siècle après J.-C.), une tradition ininterrompue nous a conservé, non seulement

les mots et les formes de la Vulgate alexandrine, mais encore, avec ses fautes et ses graphies, un texte unitaire qui semble remonter plus haut qu'Alexandrie, plus haut même que l'écriture nouvelle » des Athéniens, jusqu'à la « vieille orthographe » d'Ionie.

D'où vient cette conservation du texte homérique à travers soixante-dix ou quatre-vingts générations ? de son mètre dactylique, qui l'engaina, pour ainsi dire, ou le recouvrit comme d'un vernis inaltérable. Nos homérisants retrouvent donc et acceptent enfin une très ancienne vérité : c'est que toute la langue dite homérique fut dominée par les nécessités du rythme. L'épos est d'abord une musique d'hexamètres, où tout s'incline devant sa seigneurie le dactyle. Ce que peut retrouver l'étude de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, ce n'est ni un dialecte ni une grammaire homériques ; c'est une « diction épique », comme dit J. van Leeuwen dans le titre de son *Enchiridium Dictionis epicae* ; c'est, plutôt encore, une « diction dactylique », puisque déclinaison et conjugaison, syntaxe et accords, vocabulaire, style et orthographe, tout est régi par le dactyle et ses commodités : la langue de l'épos est fille de l'hexamètre, *die Sprache des griechischen Epos ist ein Gebilde des Hexameters*, comme dit K. Witte.

Quelle que soit l'impuissance de nos oreilles les plus érudites à saisir les beautés sonores des mètres anciens, il n'est pourtant pas un lecteur de l'*Odyssée* qui ne sente l'agilité, l'harmonie, le port élégant, en même temps que la tenue et la force, bref le charme souverain, κληθεύς, de cette parole rythmée. Quand Ulysse débarque en son île, Athéna lui apparaît sous les traits et les habits d'un jeune pastoureau qui serait fils de roi, v 222-223. Tout pareil est le vers homérique : sa jeunesse éternelle et son apparente simplicité laissent deviner une longue ascendance et une éducation royale.

Pour rendre cet hexamètre épique, l'alexandrin de nos tragédies et de nos comédies donne, je crois, au français

du 17<sup>e</sup> siècle l'outil indispensable. Hexamètre d'alors et alexandrin d'aujourd'hui, les deux vers s'équivalent en longueur et, souvent, en capacité :

Διὰ δὲ Σούνιον ἱπὸν ἀφικόμεθ' ἄκρον Ἀθηνέων  
*Yvon touchions au Sounion, au cap sacré d'Athènes...*  
 τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς...  
*Ulysse l'avisé lui fit cette réponse...*  
 αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο  
 μνηστῆρες, τοῖσιν μὲν ἐνὶ φρεσὶν ἄλλα μεμῆλαι,  
 μολπῇ τ' ὄρχηστὸς τε· τὰ γὰρ ἀναθήματα δαυτός...  
*Quand on eut satisfait la soif et l'appétit,*  
*Le cœur des prétendants n'eut plus d'autre désir*  
*(Que la danse et le chant, ces atours du festin...*

Les deux vers se superposent, comme d'eux-mêmes, dans une oreille française. Tous nos traducteurs en prose d'hexamètres homériques ont involontairement parsemé d'alexandrins leur texte français.

Ce ne sont pourtant ni des considérations théoriques ni des idées préconçues qui m'ont amené à chercher dans une « diction alexandrine » un équivalent de la *dictio dactylica* : c'est une expérience assez longue et des tâtonnements pénibles. J'avais d'abord essayé d'autres voies pour rendre l'allure et la démarche de ces récits et de ces discours : de 1910 à 1913, j'avais rédigé, fait imprimer, puis corrigé sur trois épreuves successives une traduction complète d'où le souci du rythme était presque banni ; puis j'avais tâché, sur deux et trois autres épreuves encore, d'introduire dans la prose heurtée de cette première traduction quelque fluidité régulière, rapide et sonore, qui en permit la lecture à haute voix ; je mettais quelques espoirs dans un essai de prose cadencée... La fréquentation des modèles m'a découragé de l'entreprise : ni dans les *Aventures de Télémaque* ni dans *Salammbô*, ne se retrouvent les caractères de la *dictio epica*.

Le public français approuvera-t-il la patience que, de 1910 à 1923, j'ai dépensée sur trois et quatre épreuves



nouvelles pour donner à toute ma traduction un rythme de vers libre ? J'ai gagné du moins à ce travail le sentiment plus vif de la parenté et de la parité d'âge qui unissent notre alexandrin du  $xx^e$  siècle à l'hexamètre de l'épos. De douze à dix-sept syllabes, cet hexamètre est extensible ou compressible comme à plaisir. Notre alexandrin du  $xvii^e$  siècle, strictement limité par la rime, ne comportait pas d'ordinaire ces extensions et ces compressions de « grandeur métrique », suivant le mot d'Eustathe : il n'avait que ses douze syllabes, non comptée la muette des rimes féminines. Mais, enjambant sur la rime et annexant dans les vers suivants toutes les syllabes qu'il lui plait, notre alexandrin du  $xx^e$  siècle varie, en vérité, de douze à dix-huit, à vingt-quatre et même à trente-six syllabes.

L'homme a vu le vieux comte : il rapporte une épée et du vin, de ce vin qu'aimait le grand Pompée et que Tournon récolte au flanc de son vieux mont.

L'épée est cette illustre et fière Closamont que d'autres quelquefois appellent Haute Claire....

L'homme a fui. Les héros achèvent sans colère ce qu'ils disaient. Le ciel rayonne au-dessus d'eux.

Olivier verse à boire à Roland, puis tous deux marchent droit l'un vers l'autre et le duel recommence.

Que l'on supprime la rime qui jalonne de douze en douze syllabes cette « diction alexandrine » — l'on aura, je crois, un modèle de la prose que l'on peut concevoir pour obtenir en français un rythme équivalent à celui du texte homérique<sup>1</sup>. Si l'idée ne m'est jamais venue que la

<sup>1</sup> Certains historiens des mètres antiques pensent (à tort, semble-t-il,) que l'hexamètre grec fut l'union et la somme de deux tripodies originelles.

x — — — x

x — — — x

J'ai toujours compté l'alexandrin comme un double vers de six syllabes, admettant la muette en surnombre à la fin du premier aussi bien que du second hémistiche.

que soit nécessaire, ni même utile à cette diction alexandrine, ce n'est pas que certains effets et certaines conséquences de la rime au bout de l'alexandrin eussent été nécessaires à certains effets et à certaines conséquences du vers au cinquième pied de l'hexamètre.

Notre alexandrin des  $xvii^e$  et  $xviii^e$  siècles avait souvent recours à l'épithète pour « attraper » la rime. Notre alexandrin du  $xx^e$  a un peu perdu ce besoin de l'« épithète » bien qu'il en apprécie toujours la commodité. L'hexamètre homérique, quoi qu'il en paraisse d'abord, est plus semblable à notre alexandrin du  $xx^e$  siècle qu'à celui des  $xvii^e$  et  $xviii^e$  : il garde de sa vie antérieure tout un bagage d'épithètes dactyliques ; mais beaucoup d'entre elles constituent avec les substantifs ou les noms propres des formules de récitatif, de salutation, de politesse, etc., qui sont devenues clauses de style, phrases protocolaires, et qui doivent être traitées en conséquence. Un grand nombre d'autres sont des épithètes, non de qualité, mais de désignation et de nature : elles ne traduisent, liées au contexte, qu'une seule idée simple ; un seul terme français peut et doit rendre cette couple. Je n'en donnerai pour exemple :  $\nu\eta\theta\varsigma\ \delta\omicron\phi\eta$  n'est pas, à vrai dire, « un vaisseau rapide », c'est, dans les flottes du temps, l'unité de combat ou de transport destinée aux opérations rapides, c'est le croiseur, l'avisos, voire le torpilleur, par opposition aux unités de lente et lourde marche. Nos gens du  $xvi^e$  et du  $xvii^e$  siècle auraient exactement rendu cette couple de mots homériques par une couple de mots français :

« *LE BOUTE.* — dit A. Jal en son *Glossaire nautique*, — appliqué à un navire, cet adjectif signifiait : étroit relativement à sa largeur. Parmi les galères, les plus étroites, surtout à la poupe, portaient le nom de galères subtiles, par opposition aux galères latérales, dont la poupe était plus largement assise. » Il me semble être grandement d'avis à Votre Excellence Majesté (Henri II) avoir et tenir en ceste mer de France le nombre de vingt-quatre galères subtiles ».

Il ne m'a paru « ni peu ni prou duysible » au public du *xx<sup>e</sup>* siècle d'avoir des galères subtiles en sa flotte homérique : galère subtile eût été pour nos oreilles un archaïsme que *νηὸς θαή* n'était pas pour les oreilles ioniennes ; dans le français du *xx<sup>e</sup>* siècle, c'est par le seul mot de *croiseur* qu'il convient de traduire la couple *νηὸς θαή*. Telle est la règle que j'ai suivie dans tous les cas similaires.

Chaque siècle, d'autre part, et même chaque génération a sa façon d'utiliser les divers éléments du langage : il est des temps, des années, des saisons où l'adjectif « se porte » plutôt que l'adverbe et le substantif ; il en est d'autres où le style télégraphique réserve toutes ses places au substantif et au verbe. Le français du *xvii<sup>e</sup>* siècle avait su garder à chaque espèce de mots son rôle propre : il se servait de tous. Le français du *xx<sup>e</sup>* fait du substantif et du verbe un usage immodéré, et il donne à l'adverbe un rôle aussi grand, plus grand même qu'à l'adjectif... Dans le langage de l'épos, l'épithète est souveraine : non seulement, elle remplace l'adverbe qui n'est le plus souvent qu'un neutre d'adjectif ; mais elle sert à des fins où le substantif nous paraît aujourd'hui de rigueur. Pour rendre *κοῖλῃς ἐπὶ νηὸς* à notre esprit, il faut dire « dans le creux du vaisseau », et non pas « sur le vaisseau creux ». C'est une « verge d'or » que la *βάβδος χρυσή* d'Hermès.

Je crois, — pour prendre les premiers vers de l'*Odyssée*, — je crois qu'*ἄνθρωπος πολύτροπος*, c'est « l'Homme aux mille roueries », « aux mille tours », et non pas seulement « un homme astucieux ». Je crois qu'aux vers suivants, *αἰπὺς ἔλεβρος* est « la mort suspendue sur nos têtes », et *ἔσοι φύγον αἰπὺν ἔλεβρον*, « tous ceux qui, de la mort, avaient sauvé leurs têtes ». J'ai traduit de même *εὐρέα νῆα θαλάσσης* par « le dos de la plaine marine » et *οὐρανὸν ἔχουσαν* par « les maitres des champs du ciel », estimant qu'ici encore l'idée est mieux rendue par ce renversement de substantifs et d'épithètes. Le Poète dit *ἀκάματον πῦρ*, « le feu infatigable », pour dépeindre la

flamme agile, montante, descendante, dansante, qui sort incessamment de la braise, « où l'on conserve la semence du feu ». Le feu « infatigable » ne dit rien à nos sens, ni à notre esprit ; « la danse de la flamme » m'a paru évoquer l'image de façon plus exacte.

Des lignes de fleurs blanches, toutes se suivant une à une, descendent sur la terre couleur d'azur de longues paraboles, comme des fusées d'étoiles. Les buissons pleins de ténèbres exhalent des odeurs chaudes, mielleuses. Il y avait des troncs d'arbres barbouillés de cinabre qui ressemblaient à des colonnes sanglantes ; au milieu, douze piédestaux de cuivre portaient chacun une grosse boule de verre, et des lucres émerautes emplissaient confusément ces globes creux, comme d'innombrables prunelles qui palpitieraient encore...

Ces admirables phrases de *Salammbô* ne sonnent aux oreilles de notre grand public que comme un exercice de « littérature » ou un inventaire de « science ». Même pour nos lettrés, ce sont « mots d'auteur », travail de « gens de lettres », que notre génération, un peu lassée des « écritures » trop artistes, n'attend pas de Celui qui passe pour avoir été le moins « auteur », le moins « gen-delette » des poètes. A voir défiler dans la traduction de Laconte de Lisle tel épisode de l'*Iliade* ou de l'*Odyssée* tout chargé d'adjectifs en couronnes et en gerbes, tout empanaché de fleurs éclatantes ou modestes, exotiques ou champêtres, on pense moins à une résurrection qu'à des funérailles... Homère ne peut revivre parmi nous que si, défilé des bandelettes mortuaires dont l'enserrent depuis un siècle les « épithètes homériques », il se reprend à parler comme un homme, et non plus comme un livre.

..

J'ai dit plus haut que je reproduisais d'ordinaire le texte d'A. Ludwich et de Th. W. Allen. Les travaux

paléographiques de l'un et de l'autre nous ont fait connaître à peu près tous les manuscrits odysseens que nous ont légués le Moyen-Age et la Renaissance : je renvoie le lecteur au magistral exposé de Th. W. Allen, *The Text of the Odyssey*, dans les *Papers of the British School at Rome* (1910 p. 1-85). J'ai néanmoins tenu à revoir et à faire revoir par mon collègue et ami M. Henri Lebègue cet *Augustanus Monacensis* que sa date récente (xiv<sup>e</sup> siècle) faisait un peu dédaigner jadis, mais que ses concordances fréquentes avec les papyri les plus anciens doivent remettre en crédit. Nous n'avons pu constater que le soin avec lequel ce manuscrit avait été consulté jusque dans les moindres détails, par A. Ludwich.

J'expose dans l'*Introduction* ce que la comparaison avec les papyri peut nous apprendre sur les sources premières et la valeur de nos manuscrits. Voici pour les uns et les autres la table des sigles que j'emprunte à A. Ludwich et Th. W. Allen :

## Sigles d'ARTHUR LUDWICH

A = Papyr. Berolín. 154a.	N = Florent. Laur. XCI 2.
B = Mediol. Ambr. B 99.	O = Meermann sive Phillippe
D = Parisinus 2403.	P = Heidelberg. Palat. 45.
E = Mediol. Ambr. E 89.	Q = Mediol. Ambr. Q 88.
F = Florent. Laur. 52.	R = Florent. Laur. LVII 32
G = Flor. Laur. XXXII 24.	S = Parisinus 2894.
H = Harl. Mus. Brit. 5674.	T = Hamburgensis 56.
J = Vesp. Gonz. di Col.	U = Monac. August. 519a.
K = Cracoviensis 543.	V = Schol. Vulgat. libri.
L = Flor. Laur. XXXII 4.	W = Vratislaviensis 28.
M = Venet. Marcianus 613.	X = Vindobonensis 133.
M <sup>a</sup> = { Scholiast. manus	Y = Vindobonensis 56.
M <sup>b</sup> = { ejusdem codicis.	Z = Stuttgardiensis.
	H <sup>a</sup> P <sup>a</sup> = Cod. manus alterae.
	H <sup>a</sup> P <sup>a</sup> = » manus tertiae.
	H <sup>a</sup> P <sup>a</sup> = » manus recent.

## Sigles de TH. W. ALLEN

B <sup>a</sup>	= Berol. 182 (Phillips Meermann)	saec. xv
B <sup>b</sup>	= Brunellensis 11290 = 73	saec. xvi
C	= Casenae 27. 11	anno 1311
C <sup>a</sup>	= Coll. Corp. Christ. Cant. 81	saec. xv
C <sup>b</sup>	= Cryptoferratensis Za XXVI	saec. xv, γ-τ
H	= Harleianus 5658	anno 1479
H <sup>a</sup>	= Harleianus 5673	saec. xv
H <sup>b</sup>	= Harleianus 5674	saec. xiii
H <sup>c</sup>	= Harleianus 6325	saec. xv
H <sup>d</sup>	= Holkhamicus 265	saec. xv, α 263-ω
J	= Vespasiani Gonzag. de Columna	Sablonetae ducis
K	= Cracoviensis 543	anno 1469
L <sup>a</sup>	= Laurentianus 32. 4	saec. xv
L <sup>b</sup>	= Laurentianus 32. 6	anno 1465
L <sup>c</sup>	= Laurentianus 32. 23	saec. xv
L <sup>d</sup>	= Laurentianus 32. 24	saec. x-xi
L <sup>e</sup>	= Laurentianus 32. 30	saec. xv
L <sup>f</sup>	= Laurentianus 32. 39	saec. xv
L <sup>g</sup>	= Laurentianus 91 sup. 2	saec. xiii, α-ε 422
L <sup>h</sup>	= Laurentianus conv. soppr. 52	saec. xi
L <sup>i</sup>	= Riccardianus 78	saec. xv, exc. α θ-τ
L <sup>j</sup>	= Magliabecchianus 9	saec. xvi-xvii, α-τ 267
M <sup>a</sup>	= Ambrosian. A 77 inf. (= 800)	anno 1468
M <sup>b</sup>	= Ambrosian. B 99 sup. (= 121)	saec. xiii, x-φ 134
M <sup>c</sup>	= Ambrosian. E 89 sup. (= 299)	saec. xiii-xiv, α-ι
M <sup>d</sup>	= folia complura eiusdem cod.	saec. xv
M <sup>e</sup>	= Ambrosian. Q 88 sup. (= 688)	saec. xv
M <sup>f</sup>	= Matritensis 4565 = 27	saec. xv, α-u 394
M <sup>g</sup>	= Mutimensis 110	saec. xv
M <sup>h</sup>	= Monacensis 519 B	saec. xiv
M <sup>i</sup>	= Cracoviensis Bibl. S. Synodi 286	saec. xii
N	= Neapolitanus II F 4	saec. xv
O	= Oxoniensis Canonici 79	saec. xv
P <sup>a</sup>	= Parisiensis 2403	saec. xiii
P <sup>b</sup>	= Parisiensis 2680	saec. xv
P <sup>c</sup>	= Parisiensis 2688	saec. xvi
P <sup>d</sup>	= Parisiensis 2689	saec. xvi



- P<sup>a</sup> = Parisiensis 2769  
 P<sup>a</sup> = Parisiensis 2894  
 P<sup>b</sup> = Parisiensis sup. gr. 164  
 P<sup>c</sup> = Parisiensis sup. gr. 1001  
 Pal = Palatinus 45  
 Pe = Perusinus D 67  
 Pap<sup>a</sup> = *Oxyrhynchus Papyri* 773  
 Pap<sup>b</sup> = *Oxyrhynchus Papyri* 774  
 Pap<sup>c</sup> = Mus. Brit. 271  
 Pap<sup>d</sup> = *Oxyrhynchus Papyri* 565  
 Pap<sup>e</sup> = *Oxyrhynchus Papyri* 775  
 Pap<sup>f</sup> = *Fayûm Towns* 7  
 Pap<sup>g</sup> = *Oxyrhynchus Papyri* 778  
 Pap<sup>h</sup> = *Fayûm Towns* 157  
 Pap<sup>i</sup> = *Oxyrhynchus Papyri* 569  
 Pap<sup>j</sup> = *Oxyrhynchus Papyri* 780  
 Pap<sup>k</sup> = *Fayûm Towns* 310  
 Pap<sup>l</sup> = Berol. (Philol. 44. 585)  
 Pap<sup>m</sup> = *Amherst Papyri* II 23  
 Pap<sup>n</sup> = Mus. Cair. 10397  
 Pap<sup>o</sup> = *Oxyrhynchus Papyri* 571  
 Pap<sup>p</sup> = *Oxyrhynchus Papyri* 782  
 Pap<sup>q</sup> = *Oxyrhynchus Papyri* 783  
 Pap<sup>r</sup> = *Oxyrhynchus Papyri* 572  
 Pap<sup>s</sup> = *Hibeh Papyri* 23  
 Pap<sup>t</sup> = *Oxyrhynchus Papyri* 448  
 Pap<sup>u</sup> = Genev. (Rev. Phil. 18. 101)  
 Pap<sup>v</sup> = *Tebtunis tom. iii (ined.)*  
 Pap<sup>w</sup> = *Oxyrhynchus Papyri* 953  
 Pap<sup>x</sup> = *Oxyrhynchus Papyri* 956  
 Pap<sup>y</sup> = Berolinensis 10568  
 Pap<sup>z</sup> = Lipsiensis 3  
 Pap<sup>aa</sup> = Mus. Brit. 121  
 Pap<sup>ab</sup> = Rylands 53  
 Pap<sup>ac</sup> = Societ. Ital. 1912  
 Pap<sup>ad</sup> = *Tebtunis* 696 (ined.)  
 Pap<sup>ae</sup> = Inst. pap. Paris  
 R<sup>a</sup> = Vaticanus 24  
 R<sup>b</sup> = Vaticanus 25

- saec. xv  
 saec. xiii  
 saec. xvi, x-x  
 saec. xv, γ 425-34 δ 1-24  
 anno 1201  
 saec. xv  
 saec. ii p. c., β 304-410  
 saec. iii p. c., γ 226-31  
 saec. i p. c., γ 267-497  
 saec. ii-iii p. c., δ 292-302  
 saec. iii p. c., δ 388-400  
 saec. i p. c., ζ 201-328  
 saec. ii-iii p. c., x 26-50  
 saec. i ii p. c., x 366-402  
 saec. ii p. c., λ 195-208  
 saec. ii p. c., λ 471-545  
 saec. i-ii p. c., λ 557-610  
 (saec. 2) ξ 15-441  
 saec. iii-iv p. c., o 161-210  
 saec. ii p. c., o 216-53  
 saec. i-ii p. c., π 1-8  
 saec. iii p. c., ρ 137-93  
 saec. i a. c., ρ 410-28  
 saec. iii p. c., σ 1-93  
 saec. iii a. c., υ 41-68  
 saec. iii p. c., χ 31-φ 242  
 cont. γ 364-402  
 saec. ii a. c., α 81-102  
 saec. ii p. c., δ 97-261  
 saec. ii-iii p. c., φ 309-56  
 saec. iv-r p. c., τ 534-99  
 saec. iv p. c., η 67-126  
 saec. iii p. c., φ 190-369  
 saec. iii-iv p. c., μ-o. σ-ω  
 saec. i p. c., ε 106-113  
 saec. ii a. c., δ 796-ε 261  
 saec. iii a. c., ι 212-x 13  
 saec. xv  
 saec. xv

- anno 1422  
 saec. xiii  
 saec. xiii-xiv, α-ζ 285  
 saec. xv  
 anno 1477  
 anno 1436  
 saec. xv  
 saec. xv  
 anno 1486  
 saec. xv  
 saec. xiii, γ 234-373  
 saec. xv  
 saec. xvi, α 36-β  
 saec. xv-xvi, α-β 19  
 saec. xv-xvi, γ-ε 102  
 saec. xiv, α-ε 67  
 saec. xv  
 saec. xv  
 saec. xv  
 saec. xv  
 saec. xlii  
 saec. xiii, ι 541-ω  
 saec. xv, α-ζ 190  
 saec. xvi, α-φ 341  
 saec. xv  
 saec. xv  
 saec. xv  
 saec. xv ut vid.  
 saec. xiii, ε 45-ω 59  
 saec. xvi, α-ζ  
 saec. xv  
 saec. xvi  
 saec. i-ii p. c. in o 1-521
- a<sup>a</sup> = Vaticanus 906  
 b<sup>a</sup> = Vaticanus 915  
 b<sup>b</sup> = Vaticanus 1303  
 b<sup>c</sup> = Vaticanus 1320  
 b<sup>d</sup> = Vaticanus 1627  
 b<sup>e</sup> = Vaticanus Palatinus 7  
 b<sup>f</sup> = Vaticanus Palatinus  
 b<sup>g</sup> = Vaticanus Ottobruni 57  
 b<sup>h</sup> = Vaticanus Ottobruni 308  
 b<sup>i</sup> = Vaticanus Regina 99  
 b<sup>j</sup> = Vaticanus Urbinas 125  
 b<sup>k</sup> = Vaticanus Urbinas 136  
 b<sup>l</sup> = Vaticanus Barberini I 31  
 b<sup>m</sup> = Vaticanus Barberini I 93  
 b<sup>n</sup> = Vaticanus Barberini I 153  
 l = Hamburgensis 15  
 Va = Vallicellianus F 16  
 v<sup>a</sup> = Venetus 456  
 v<sup>b</sup> = Venetus 457  
 v<sup>c</sup> = Venetus 610  
 v<sup>d</sup> = Venetus 611  
 v<sup>e</sup> = Venetus 613  
 v<sup>f</sup> = Venetus cl. ix num. 4  
 v<sup>g</sup> = eiusdem libri pars prior  
 v<sup>h</sup> = Venetus cl. ix num. 21  
 v<sup>i</sup> = Venetus cl. ix num. 29  
 v<sup>j</sup> = Venetus cl. ix num. 36  
 v<sup>k</sup> = Vindobonensis philol. 5  
 v<sup>l</sup> = Vindobonensis philol. 50  
 v<sup>m</sup> = Vindobonensis philol. 56  
 v<sup>n</sup> = Vindobonensis philol. 133  
 v<sup>o</sup> = Vindobonensis philol. 307  
 W = Vratislaviensis 28  
 W<sup>a</sup> = Vratislaviensis 29  
 Z = Stuttgartensis 5  
 Schol. Am. = *Amherst papyri* II 18

FAMILLES DE MANUSCRITS

(d'après TH. W. ALLEN)

a = CL <sup>2</sup> R <sup>1</sup>	i = M <sup>2</sup> R <sup>1</sup>
b = Pal H <sup>2</sup> OP <sup>2</sup> V <sup>2</sup> V <sup>2</sup>	j = H <sup>1</sup> P <sup>2</sup> P <sup>2</sup> R <sup>1</sup> U <sup>2</sup> U <sup>2</sup>
c = H <sup>2</sup> M <sup>2</sup> R <sup>1</sup> R <sup>2</sup> R <sup>2</sup> U <sup>2</sup> U <sup>2</sup>	k = L <sup>2</sup> L <sup>2</sup> Mon P <sup>1</sup> R <sup>2</sup> m. 2
d = H <sup>2</sup> Ho L <sup>2</sup> M <sup>1</sup> Mo N P <sup>2</sup> P <sup>2</sup>	l = P <sup>1</sup> R <sup>2</sup>
Pe R <sup>2</sup> U <sup>2</sup> U <sup>2</sup> U <sup>2</sup> V <sup>2</sup>	m = M <sup>2</sup> V <sup>2</sup>
e = U <sup>2</sup> Br K M <sup>2</sup> R <sup>1</sup> R <sup>2</sup> U <sup>2</sup>	o = c - H <sup>2</sup>
f = L <sup>2</sup> L <sup>2</sup> P <sup>2</sup> W	p = e - U <sup>2</sup>
g = L <sup>2</sup> Be Ca L <sup>2</sup> R <sup>1</sup> R <sup>2</sup> R <sup>2</sup> R <sup>2</sup>	q = g - L <sup>2</sup>
R <sup>2</sup> U <sup>2</sup> V <sup>2</sup> Z ed. pr	r = b - Pal
h = J U <sup>2</sup> U <sup>2</sup>	s = Ma R <sup>2</sup> Mon corr.

CONCORDANCE

A Ludwig = Pap <sup>2</sup> Allen	N Ludwig = L <sup>2</sup> Allen
B = M <sup>2</sup>	O = Be
D = P <sup>2</sup>	P = Pal
E = M <sup>2</sup>	Q = M <sup>2</sup>
F = L <sup>2</sup>	S = P <sup>2</sup>
G = L <sup>2</sup>	T = T
H = H <sup>2</sup>	U = Mon
J = J	W = W
K = Cr	X = V <sup>2</sup>
L = L <sup>2</sup>	Y = V <sup>2</sup>
M = U <sup>2</sup>	Z = %

ΟΔΥΣΣΕΙΑ

ΟΜΗΡΟΥ ΠΟΙΗΣΙΣ

Εἰς δ' αὐτοῦ Ποιήσεις δύο, Ἰλιάς καὶ  
Ὀδυσσεύς  
Pseudoplatarque, de Vita Homeri, IV

POÈMES ODYSSÉENS

---

(OUVERTURE)

LE VOYAGE DE TÉLÉMAQUE  
LES RÉCITS (CHEZ) ALKINOOS  
(LA VENGEANCE D'ULYSSE)  
(FINALE)

Les parties sont appelées *Poèmes* ou *Rhapsodies*  
le nom de *Poème* étant réservé à l'ensemble.

ΕΥΣΤΑΤΟΥ p. 6, 21.

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ ΠΟΙΗΜΑΤΑ

---

(ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ)

ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΑΠΟΔΗΜΙΑ  
(ΕΝ) ΑΛΚΙΝΟΟΥ ΑΠΟΛΟΓΟΙ  
(ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΤΙΣΙΣ)  
(ΕΠΙΛΟΓΟΣ)

Αι δὲ αὖτις Ῥαψωδίαί καὶ Ποιήματα ἑκαλοῦντο ὡς  
μέρη· Ποίησις μὲν γὰρ ἡ ὅλη βίβλος...

ΕΥΣΤΑΤΗ. p. 6, 21.



## (OUVERTURE)

### CHANT I

Les Scholies nous donnent pour le premier chant de l'*Odysseé* le triple titre :

*Assemblée des Dieux,  
Conseils d'Athènes à Télémaque,  
Festin des Prétendants.*

Ce triple titre correspondait à une triple division, qu'il est facile de rétablir et que nous indiquent les *Expositions* des Anciens, conservées par les Scholies et par Eustathe.

Ni les Scholies ni Eustathe ne nous fournissent pour ce premier chant le titre général de *Prooemion*, *Ouverture*. Ce mot est employé à deux reprises par Thucydide III 104, pour désigner le petit poème homérique que nous appelons aujourd'hui *Hymne à Apollon*.

Un grand nombre de critiques du XIX<sup>e</sup> siècle avaient reconnu, à la suite de Kirchhoff (cf. Hennings *Homers Odyssee*, p. 45), que ce chant I de notre *Odysseé* n'était qu'un conton, qui fut composé de morceaux, de vers ou d'hémistiches homériques, le jour où l'on réunit en une seule Poésie les trois Poèmes du *Voyage de Télémaque*, des *Récits chez Athénaos* et de la *Vengeance d'Ulysse*.

J'ai montré dans l'*Introduction*, aux *chapitres du Poème édité*, comment on rattache ces trois poèmes l'un à l'autre par des transpositions et des sutures, puis par cette *Ouverture*, où se coudoient, comme dans les *Ouvertures* de tels de nos opéras et opérettes, quelques-uns des grands airs de l'ouvrage (*Athènes près de Télémaque, Pénélope devant les Prétendants*).

Dans ce conton, les 87 premiers vers proviennent des *Récits* dont ils faisaient jadis le début : le reste a été emprunté, de droite et de gauche,

## (ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ)

### ΠΑΡΩΔΙΑ Α

Titulos in scholica *Odyssea* rhapsodias triplicem Scholia inscribunt titulum

Μεῖζον Ἀγορά,  
Λογρεῖς Παραίνσεις πρὸς Τηλέμαχον,  
Μυστήρων Ἑσυχία.

Quos titulos tribus in hac rhapsodia partibus aptos esse clare tibi, lector, apparebit; nam Scholia Eustathiusque Προοίμιον nobis praebent, in quibus haec partita divisio superest.

Quod nomen Prooemium nec in codicibus nec in Scholiis invenitur nec apud Eustathium. Apud Thucyd. III 104, de versibus 146 et 165 homerici poemata, quod nunc Hymnus ad Apollineum inscribitur, legitur: ὁλοῖ δὲ ποίημα ὁμηρὸς... ἢ τοῖς ἑκαστὶ τοῖσδε, ἃ ἴσθιν ἐκ προοιμίου Ἀπολλωνος.

Plurimi Criticorum, exeunte XIX<sup>e</sup> s., opinionem Kirchhoffii (cf. Hennings *Homers Odyssee* p. 45) secuti, non Poetae, sed, ut dicebant, Diakreustas apud eum hunc librum α existimabant. In hac parte *Introductionis*, quae Poema editum inscribitur, demonstrare conabar quo modo, quibus homericis versibus vel homericorum versuum laceris fragmentis recordationibusque hoc opus compositum fuerit et quo tempore. Etenim tria Poemata, scilicet *Telemachi Iter*, *Apud Alcinoium Narrationes* et *Ulixia Ultio*, prius constitisse videntur, quae postea in unam Poesim, scilicet *Odysseam* notam, conjuncta sunt, suturis mutationibusque adhibitis additoque hoc Prooemio, quod contonis speciem praefert et optima Poematum cantica vel imitatur vel repetit. Ineunte autem Prooemio, versus 1-87 omnino geminos et ex *Narrationibus* desumptos esse Criticorum plurimi contendent et in initium *Narrationum* referendos.

(INVOCATION)

L'ASSEMBLÉE DES DIEUX  
LES CONSEILS D'ATHÉNA A TÉLÉMAQUE  
LE FESTIN DES PRÉTENDANTS

La scène se passe sur l'Olympe, dans le manoir de Zeus, puis  
à Ithaque, dans le manoir d'Ulysse.

PERSONNAGES

ZEUS, père des Dieux	ATHÉNA, la déesse aux yeux pers
TÉLÉMAQUE, fils d'Ulysse	ATHÉNA, sous les traits de Mentor,
ANTINOOS	le doge de Taphos
EURYMAQUE	PÉNÉLOPE, femme d'Ulysse

L'assemblée des Dieux : la foule des prétendants ; le grand aède  
Phémios ; la nourrice Euryclée ; maître-trauchant, hérauts et gens de  
service ; intendante, servantes et chambrières.

(ΕΠΙΚΛΗΣΙΣ)

ΘΕΩΝ ΑΓΟΡΑ  
ΑΘΗΝΑΣ ΠΑΡΑΙΝΕΣΙΣ ΠΡΟΣ ΤΗΛΕΜΑΧΟΝ  
ΜΝΗΣΤΗΡΩΝ ΕΥΩΧΙΑ

(Πάστον μὲν ἐν μεγάροις Διὸς Ὀλυμπίου· ἔπειτα δὲ ἐν μεγάροις  
Ἰθάκης Ἰθακείου.)

ΠΡΟΣΩΠΑ

Ζεύς, πατὴρ θεῶν	ΑΘΗΝΗ, θεὰ γλαυκῶπις
Τηλέμαχος, Ὀδυσσεὺς υἱός	ΑΘΗΝΗ, εἰδυμένη ἡγήτορι Ταφίων
Ἀντίνοος	Μέντη
Εὐρύμαχος	Πηνελόπεια, Ὀδυσσεὺς γυνή

Μετὴν ἐν Ὀλύμπῳ ἐκκλησία· μνηστήρων θυμὸς· Φημίος περικλυτός  
ἀοιδὸς· Εὐρύκλεια τροφός· δαυτρός, κήρυκες καὶ θεράποντες· ταμίη, θυγαῖ  
οὐκ ἀμφιποιοί.

## EXPOSITIONS

### CHANT I

L'Assemblée des Dieux se réunit pour qu'Ulysse soit renvoyé de l'île de Calypso en Ithaque ; puis Athéna se rend en Ithaque, auprès de Télémaque, sous les traits de Ménélas, le roi des Taphiens.

La conversation s'engage. Athéna conseille à Télémaque de s'en aller chercher son père, à Pylos d'abord, chez Nestor, puis à Sparte, chez Ménélas. Elle se retire ayant donné la marque de sa divinité.

Alors vient le Festin des Prétendants<sup>1</sup>.

..

(Première) journée : l'Assemblée des Dieux. Posidon est chez les Nègres. Zeus permet à Athéna de descendre en Ithaque sous les traits de Ménélas, le roi des Taphiens.

Accueillie par Télémaque, elle l'excite contre les prétendants et lui conseille d'aller à Pylos, chez Nestor, de là chez Ménélas, à Sparte.

Elle disparaît aux yeux des prétendants, et Télémaque, le soir venu, s'en va dormir<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Scholie des mss. MPV cf. Eustathe 1380 20.

<sup>2</sup> Scholie du ms. Q.

## ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

### ΡΑΨΩΔΙΑ Α

Μετ' ὧν Ἀγορὰ γίνεται περὶ τοῦ τὸν Ὀδυσσεύα εἰς Ἰθάκην παραγίηναι ἀπὸ τῆς Καλυψούς νήσου· μεθ' ἣν ἡ Ἀθηνᾶ εἰς Ἰθάκην παραγίνεται πρὸς Τηλέμαχον ὁμοιωθεῖσα Μέντη βασιλεὺς Τηπειώνων.

Προερχένης δ' ὁμιλίας, παραινέσασα ἡ Ἀθηνᾶ Τηλεμάχῳ παραγινέσθαι διὰ τὴν τοῦ πατρὸς ζήτησιν ἐς Πύλον μὲν πρὸς Νέστορα, εἰς Σπάρτην δὲ πρὸς Μενέλαον, ἀπαίρει ἔμφρασιν δοῦσα ὡς θεὸς εἴη.

Καὶ τῶν Μνηστῆρων γίνεται Εὐωχία<sup>1</sup>.

[ΑΛΛΟΕ]

Ἡμέρα (α'), ἐν ᾗ Θεῶν Ἀγορὰ, Ποσειδῶνος ἐν Αἰθιοπίᾳ ὄντος· Ἀθηνᾶ Διὸς ἐπιτρέψαντος εἰς Ἰθάκην κατελθοῦσα ὁμοιοῦται Μέντῃ Τηπειών βασιλεὺς.

Καὶ ξενισθεῖσα παρὰ Τηλεμάχῳ παρορμᾷ αὐτὸν κατὰ τῶν μνηστῆρων· καὶ ὑποτίθεται αὐτὸν διαπλεῦσαι εἰς Πύλον πρὸς Νέστορα, κακείθεν εἰς Σπάρτην πρὸς Μενέλαον.

Καὶ αὕτη ἀφανής γίνεται τοῖς μνηστῆροισι· Τηλέμαχος δὲ ἐσπέρου γινομένου εἰς ὕπνον ἐτρέπη<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Schol. ex codd. MPV cf. Eustath. 1380 20.

<sup>2</sup> Schol. ex cod. Q.



(INVOCATION)

- 1 (a) : C'est l'Homme aux mille tours, Muse, qu'il faut me dire, Celui qui tant erra quand, de Troade, il eut pillé la ville sainte, Celui qui visita les cités de tant d'hommes et connut leur esprit, Celui qui, sur les mers, passa par tant d'angoisses, en luttant pour survivre et ramener ses gens. Hélas ! même à ce prix, et si son désir ne put sauver son équipage : ils ne durèrent la mort qu'à leur propre sottise, ces fous qui, du Soleil, avaient mangé les bœufs ; c'est lui, le Fils d'En Haut, qui raya de leur vie la journée du retour.
- 10 Viens, ô fille de Zeus, nous dire, à nous aussi, quel qu'un de ces exploits.

1-10. — Admise par certains Modernes, mais condamnée par d'autres, cette Invocation n'a jamais pu convenir qu'au seul poème des aventures d'Ulysse, aux *Récits* chez *Alkinoos*, non compris les deux autres poèmes que contient notre *Odyssee* actuelle : le *Voyage de Télémaque* et la *Vengeance d'Ulysse*. Elle ne fait allusion qu'à ces aventures, telles qu'elles sont racontées, dans l'ordre où elles sont racontées par les *Récits*, — aux seuls efforts d'Ulysse pour sauver sa vie et celle de ses gens, depuis le départ de Troie jusqu'à l'arrivée dans l'île du Soleil, dernier épisode des *Récits*.

1. — Le nom d'Ulysse ne viendra qu'au vers 21 : tout auditoire achéen ou ionien savait d'avance qui l'on voulait désigner quand on parlait de « l'Homme aux mille tours ».

10. — Avant notre poème de l'*Odyssee*, bien d'autres avaient chanté les aventures d'Ulysse : « Des prédécesseurs d'Homère, dit Aristote en sa *Poétique* IV 9, nous ne connaissons pas un poème semblable (à ceux qui nous sont parvenus sous son nom) ; mais il est vraisemblable qu'il en dut exister, et beaucoup ». J'ai montré dans l'*Introduction* que la perfection du vers homérique témoigne d'une longue existence antérieure. Le Poète sait que la Muse avait dicté de pareils chants à d'autres avant lui ; il demande pour lui aussi et pour ses auditeurs la même grâce ; « pour nous aussi », dit-il avec intention. Nous voyons dans *Aula-Gelle* XVIII 9 et 5 que *Livius Andronicus*

(ΕΠΙΚΛΗΣΙΣ)

Ἄνδρά μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον, ὃς μάλα πολλὰ  
κλέγχθη, ἐπεὶ Τροίης ἱερὸν πτολίεθρον ἔπερσε,  
πολλὰ δ' ἄνθρώπων ἴδε ἕστεα καὶ νόον ἔγνω·  
πολλὰ δ' ὃ γ' ἐν πόντῳ πάθεν ἄλγεα ὃν κατὰ θυμόν.  
ἀμυνόμενος ἦν τε ψυχὴν καὶ νόστον ἐταίρων,  
Ἄλλ' οὐδ' ὥς ἐτάρους ἔρρύσατο ἰμενός περ·  
οὔτε γὰρ σφετέρῃσιν ἀτασθαλίῃσιν ὄλοντο,  
νήπιόι, οἳ κατὰ βοῆς Ὑπερίονος Ἥελιοιο  
ῥαπτοὶν· αὐτὰρ ὃ τοῖσιν ἀφείλετο νόστιμον ἦμαρ.  
Τῶν ἀμύθεν γε, θεά, θύγατερ Διός, εἰπέα καὶ ἡμῖν.

1-10. De hac Invocatione (Ἐπικλήσις Eustath.) quam alii laudent ex rectoribus edd., damnant autem alii, hoc quidem constat non toti nostrae (Mysaeae. — id est : tribus poematibus conjunctis *De Telemachi itinere*, *De Vengeance d'Ulysse* apud Alcinoon, *De Ulyssis Ultione*, — aequaliter convenire posse, sed tantum Narrationibus, quae errores Ulyssis a Troja capta ad Ithaca Hoves interfectos exponunt.

Eustath. 8 27 : τῷ δὲ δημοτικῷ ταύτῳ σχήματι πολλοὶ καὶ Ἕλληες ἀνηγλίσσαντο· οἳ μῦθον γὰρ Ἡσίοδος τῆς τῶν Μουσῶν Ἐπικλήσεως ἀρχεται, ἀλλὰ καὶ Ἀντιμαχος δημοτικῶ ὅλην φησὶν.

ἔννεπε, Κρονίδας Διὸς μεγάλου θύγατες...

Livius Andronicus (Aul. Gell. XVIII 9 5) versus saturnio virum mihi, Camena, in sece versutum...

Damm. — 1-10 Bekker || 5-9 Pick || 5-10 Duentzer Scotland || 8-9 Kirchhoff || 7 9 Bernhardt Koechly || 8-9 Nauck || 10 Bentley Heimreich Nitzsch olim.

Var. — 1 Eustath. 138r 46 : ἰστίον δὲ ὅτι Ὀμήρου πολύτροπον τὸν Ὀδυσσεῖα γράψαντος, τῶν τις ὑπερον σκωπτικῶς παρὰδῶσας ἔγραψε πολύτροπον (cf. Schol. Aristoph. *Nub.* 260). Hesiod. *fragm.* 94 : πολύτροπα μῆδεα εἰδώς. Cf. *Var.* Berl. 9739 — πολλὰ : πάντων (cf. α 91 351) || 3 νόον : νόμον Zenod. cf. Schol. || 4 ἄλγεα δὲ κατὰ θυμόν, ἀρνύμενος : ἄλγεα, δὲ... ἀρνύμενος cf. Schol. || 7 αὐτῶν : αὐτοὶ cf. α 33 ο 262 π 197 π 437 || 10 Eustath. 1383 65 : ὁ σοφὸς Ἡρῆς Δημοδόχῃς ἐν οἷς παρὰφρασι τὴν Ὀδυσσεῖα τὸ ἀμύθεν ἀμυγήνῃ ἡρμήνευσεν.

Corr. — 10 ἀμύθεν Kayser ἀμύθεν τι Nauck.  
F. — 10 ἐπὶ : 600 Pick salvo digrammo et collatis B 484 A 218 E 508 II 112 ἴσπετα νῦν μοι Μοῦσαι.... Cf. Hesiod. *Theog.* 114-115 : ταῦτά μοι ἴσπετα, Μοῦσαι.... ἔξ ἀρχῆς καὶ ἐκασθ' ὁ π....

# L'ASSEMBLÉE DES DIEUX

1 (α) 11 Ils étaient au logis, tous les autres héros, tous ceux  
qui, de la mort, avaient sauvé leurs têtes : ils avaient  
réchappé de la guerre et des flots. Il ne restait que lui à  
toujours désirer le retour et sa femme, car une nymphe  
auguste le retenait captif au creux de ses cavernes,  
15 Calypso, qui brûlait, cette toute divine, de l'avoir  
pour époux.

Même quand vint l'année du cycle révolu, où les  
dieux lui filaient le retour au logis, même dans son  
Ithaque et dans les bras des siens, il n'allait pas trouver  
la fin de ses épreuves. Tous les dieux le plaignaient,  
20 sauf un seul, Posidon, dont la haine traquait cet Ulysse  
divin jusqu'à son arrivée à la terre natale.

Or le dieu s'en alla chez les Nègres lointains, les  
Nègres répartis au bout du genre humain, dans leur  
double domaine, les uns vers le couchant, les autres  
15 vers l'aurore : devant leur hécatombe de taureaux et  
d'agneaux, il vivait dans la joie, installé au festin. Mais

avait traduit fidèlement ce début de l'*Odysée* :

virum milii, Camena, insece versutum.

22. — Les Anciens disaient *Aithiopes*, « Visages Brûlés »,  
comme les Peaux-Rouges disaient, il y a un siècle, en parlant  
des Blancs, « les Visages Pâles ». C'est chez les Nègres que les  
dieux homériques vont faire la fête (cf. *Iliade* I 423-427). Au  
temps d'Hérodote III 17, on croyait encore que, sur le Haut-  
Nil, les Soudanais (*Soudan* en arabe = Noir) avaient leur Table  
du Soleil où l'on offrait à tout venant, et toutes rôties, les viandes  
de « tous les quadrupèdes » : c'est notre hécatombe homérique de  
taureaux et d'agneaux. Ces Nègres, « répartis en deux domaines,  
au bout du monde », les uns vers l'est, les autres vers l'ouest,  
sont nos Soudanais ou, comme nous disons encore, nos Éthio-  
piens que le Haut-Nil sépare en deux peuples et laisse sur ses  
deux rives, l'orientale et l'occidentale, avant d'arriver aux « Vi-  
sages Clairs » de l'Égypte

# ΘΕΩΝ ΑΓΟΡΑ

11 « 11-12 » ἄλλοι μὲν πάντες, ὅσοι φύγον αἰπὸν ὕλεθρον,  
οἷον ἦσαν, πόλεμόν τε πεφευγότες ἤδ' ἐβάλασαν·

15 « 15 » οἷον νόστου κεχρημένον ἤδ' ἐγυναικὸς  
σύμφῳ πότνι' ἔρκετο Καλυψώ, διὰ θεῶν,  
ὅν σπένει γλαφυροῖσι, λιλαιομένη πόσιν εἶναι.

18 « 18 » Ἄλλ' ὅτε δὴ ἔτος ἦλθε περιπλομένων ἐνιαυτῶν,  
19 οἱ ἐπεκλώσαντο θεοὶ οἶκον δὲ νέεσθαι

20 « 20 » οἱ, Ἰθάκην, οὐδ' ἐνθα πεφυγμένος ἦεν Ἀέθλων,  
οἱ μετὰ οἷσι φίλοισι· θεοὶ δ' ἐλείπειν ἅπαντες  
ἐν ἑσπέρῳ Ποσειδάωνος· ὁ δ' ἀσπερχὲς μενέαινε  
ἐν τῷ ὄντι· Ὀδυσσεὺς πάρος ἦν γαῖαν ἰκέσθαι.

25 « 25 » Ἄλλ' ὁ μὲν Αἰθιοπίας μετεκίαθε τηλόθ' ἔόντας,  
Αἰθιοπίας, τοὶ διχθὰ δεδαίεσθαι, ἔσχατοι ἀνδρῶν,  
οἱ μὲν δυσσομένου Ὑπερίονος, οἱ δ' ἀνιόντος,

28 « 28 » ἀντιῶν ταύρων τε καὶ ἀρνείων ἐκατόμβης  
ἐνδ' ὃ γε τέρπετο δαιτὶ παρήμενος· οἱ δὲ δὴ ἄλλοι

31 « 31 » Ζηνὸς ἐνὶ μεγάροισιν Ὀλυμπίου δῆροισι ἦσαν·  
τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε Πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·  
μνήσασθαι γὰρ κατὰ θυμὸν ἀμύμονος Αἰγίσθοιο

*Demn.* — 15-16 Duentzer Scotland || 18-19 Bernhardy Koehly || 21  
Duentzer Nauck || 23-24 P. Knight Duentzer Nitzsch alii || 29-31 Schlegel  
P. Knight Hennings Kirchhoff.

*Signa.* — 23 Eustath. : ὅτι παρασημαῖονται οἱ Παλαιοὶ τὸν Ποιητὴν ἐν μὲν  
ἐνὶ πολλὰς ἐπαναλήψεις χρήσασθαι, ἐνταῦθα δὲ μὴ τῇ κατὰ τοὺς  
Αἰθιοπίας.

*Var.* — 12 ἦσαν : ἦσαν. Schol. : ἐπορεύθησαν || 13 νόστοιο || 15 ἐν σπένει || 22  
Schol. : μετακίαθε τὸ καὶ ἀφ' ὅσον διὰ τὸ μέτρον || 23 Αἰθιοπίας : Αἰθιοπίας Strab.  
Ariston. alii || 24 οἱ μὲν... οἱ δ'... Aristarch. : ἡμῶν... ἡδ' Crates || 27 ἐνιμεγάρ-  
μοισι Aristoph.

*Corr.* — 27 Ὀλύμπιοι Clarke Nauck ex Ὀλυμπίῳ pro Ὀλυμπίῳ in T.  
F. — 19 μετὰ οἷσι φίλοισι : σὺν τοῖσι φίλοισι σὺν μετὰ οἷσι ἐταίροις (cf. 136g).  
Schol. α 238 : τοὺς ἐταίρους ἀπὸ τῶν φίλων διαίρει ὁ Ποιητής... κτλ. || 21  
ἰκέσθαι : ἰκέσθαι cf. ζ 331 : 408 || 25 ταύρων καὶ ἀρνείων Berard.

11 α (I)

15

20

25

tous les autres dieux tenaient leur assemblée dans le manoir de Zeus : devant eux, le seigneur de l'Olympe venait de prendre la parole. Or le Père des dieux et des hommes pensait à l'éminent Égisthe, immolé par  
30 Oreste, ce fils d'Agamemnon dont tous chantaient la gloire.

Plein de ce souvenir, Zeus dit aux Immortels :

Zeus. — Ah ! misère !... Écoutez les mortels mettre en cause les dieux ! C'est de nous, disent-ils, que leur viennent les maux, quand eux, en vérité, par leur propre sottise, aggravent les malheurs assignés par le  
35 sort. Tel encor cet Égisthe ! pour aggraver le sort, il voulut épouser la femme de l'Atride et tuer le héros sitôt qu'il rentrerait. La mort était sur lui : il le savait ; nous-même, nous l'avions averti et, par l'envoi d'Hermès, le guetteur rayonnant, nous l'avions détourné de courtiser l'épouse et de tuer le roi, ou l'Atride en son fils  
40 trouverait un vengeur, quand Oreste grandi regretterait sa terre. Hermès, bon conseiller, parla suivant nos ordres. Mais rien ne put fléchir les sentiments d'Égisthe. Maintenant, d'un seul coup, il vient de tout payer !

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

45 ATHÉNA. — Fils de Cronos, mon père, suprême Majesté, celui-là n'est tombé que d'une mort trop juste, et meure comme lui qui voudrait l'imiter ! Mais moi, si j'ai le cœur brisé, c'est pour Ulysse, pour ce sage,

38. — Mot à mot : le guetteur « à la blanche lueur », épithète attribuée sans doute au dieu qui possédait l'une des planètes ; les Anciens en avaient oublié le sens primitif ; ils traduisaient par « meurtrier d'Argos » ou inventaient d'autres légendes et explications (cf. Schol. I 38).

50. — Les Anciens discutaient déjà sur cette épithète d'*amphi-ruté*, où le mot *amphi* pouvait être traduit soit par *tout* autour, soit par *doublement* : une île toute baignée d'eau ou une île aux deux flots. Le mot *île* dans la plupart des langues ne désigne à l'origine qu'une terre bordée d'eau sur l'une ou plusieurs de ses façades, *île* ou *presqu'île*. Les poèmes odysseens

140 ῥ' Ἀγαμεμνονίδης τηλεκλυτὸς ἔκταν' Ὀρέστης

30

141 ἢ γ' ἐπιμνησθεὶς ἔπε' ἀθανάτοισι μετηύδα·

142 ὦ πόποι, οἷον δὴ νῦν θεοὺς βροτοὶ αἰτιάωνται·

143 ἡμῶν γάρ φασι κακ' ἔμμεναι· οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ

144 ἄρῃιν ἀτασθαλίῃσιν ὑπέρμορον ἄλγε' ἔχουσιν.

145 αἰ νῦν Αἰγισθοῦς ὑπέρμορον Ἀτρεΐδαο

35

146 ἤ ῥ' ἄλλοχον μνηστὴν, τὸν δ' ἔκτανε νοστήσαντα,

147 αἰὲν αἰὼν ὄλεθρον, ἔπειτ' οἱ εἴπομεν ἡμεῖς,

148 ἔρρεσαν πέμψαντες, εὖ σκοπον ἀργειφόντην,

149 μὴ τὸν κτείνειν μήτε μνάσθαι ἄκοιτιν·

150 δὲ γὰρ Ὀρέσται τίσιν ἔσονται Ἀτρεΐδαο,

40

151 δυνάτ' ὅν ἡδῆσῃ καὶ ἤς ἱμεῖρεται αἴης.

152 αἰ, ἔφαθ' Ἑρμείας, ἀλλ' οὐ φρένας Αἰγισθοῖο

153 καὶ ἀγαθὰ φρονέων νῦν δ' ἀθρόα πάντ' ἀπέτισε.

154 τὸν δ' ἡμεῖδετ' ἔπειτα βεῖ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

155 Αἴνη. ὦ πάτερ ἡμέτερε Κρονίδη, ὅπατε κραιόντων,

45

156 οἱ λίην κεῖνός γε τοικίτι καίται δλέθρῳ·

157 αἰ ἀπόλοιτο καὶ ἄλλος οὔτις τοιαυτὰ γε ῥέζοι.

158 ἀλλὰ μοι ἀμφ' Ὀδυσσῇ δαΐφρονι δαΐεται ἦτορ,

159 160. — 30 G (L') add. G<sup>1</sup>.

161 162. — 37-42 Duentzer || 40-43 et 47 P. Knight cf. Schol. : ἄντεθ' ἔκταν' ἢ ἀνηματικῶ μετῆλθεν ἐπὶ τὸ μνηστικόν· Agar conjiciabat

ἐκ γὰρ Ὀρέσται ἔσσεσθαι τίσιν Ἀτρεΐδαο...

163 164. — 33 Schol. : σημειοῦσθαι Ἀρίσταρχος λέγων τὸν καὶ σύνδεσμον ἀντιθέσθαι... ἢ στικτὸν οἱ δὲ καὶ...

165 166. — 31 ἔπειτα κτερόντα προσήυδα καὶ ἔπειτα κτερόντα ἀγόρευεν cf. δ 189 || 33 ἔμμεναι· οἱ δὲ καὶ ἔμμεναι οἱ δὲ καὶ cf. Schol. || 34 ἔχουσιν : ἔχοντες

(καὶ σκοπον Heracclit.) — ὑπέρμορον Aristoph. Aristarch. : ὑπὲρ μόρον Vulg. cf. Schol. : οὐ σύνθετον τὸ ὑπὲρ μόρον ὡς δύο μέρη λόγου ὄντα. Cf. Schol.

167 168 : οὕτως ὅφ' ἐν τὸ ὑπέρμορον οὐ γὰρ, ὡς τινες, κατὰ διδάσασιν.... ἔρρεσαν γίνεσθαι ὑπέρμορος ὡς ὑπέρμορος || 38 πέμψαντες διάκτορον (cf. α 84)

169 170. — Zenod. Aristoph. Schol. : ἡ Μασσαλιωτικὴ γράφει πέμψαντες Μαίης ἐρριπύδατος ἑλκῶν υἱόν || 39 κτείνειν : κτείνει || 40 ἔσονται : ἔρχεται Apollon.

171 172. — 41 ἱμεῖρεται : ἐπιδήσεται (cf. δ 531 η 196) || 47 Schol. : ὡς ὄλλοιτο || 48 αἰ, ἔφαθ' : τὸ γὰρ καίεται ἐπὶ ἐρώσεσς cf. Eustath. : καίεται μοι τὸ ἦτορ ἀνοήτων

173 174. — 175 176. — 177 178. — 179 180. — 181 182. — 183 184. — 185 186. — 187 188. — 189 190. — 191 192. — 193 194. — 195 196. — 197 198. — 199 200. — 201 202. — 203 204. — 205 206. — 207 208. — 209 210. — 211 212. — 213 214. — 215 216. — 217 218. — 219 220. — 221 222. — 223 224. — 225 226. — 227 228. — 229 230. — 231 232. — 233 234. — 235 236. — 237 238. — 239 240. — 241 242. — 243 244. — 245 246. — 247 248. — 249 250. — 251 252. — 253 254. — 255 256. — 257 258. — 259 260. — 261 262. — 263 264. — 265 266. — 267 268. — 269 270. — 271 272. — 273 274. — 275 276. — 277 278. — 279 280. — 281 282. — 283 284. — 285 286. — 287 288. — 289 290. — 291 292. — 293 294. — 295 296. — 297 298. — 299 300. — 301 302. — 303 304. — 305 306. — 307 308. — 309 310. — 311 312. — 313 314. — 315 316. — 317 318. — 319 320. — 321 322. — 323 324. — 325 326. — 327 328. — 329 330. — 331 332. — 333 334. — 335 336. — 337 338. — 339 340. — 341 342. — 343 344. — 345 346. — 347 348. — 349 350. — 351 352. — 353 354. — 355 356. — 357 358. — 359 360. — 361 362. — 363 364. — 365 366. — 367 368. — 369 370. — 371 372. — 373 374. — 375 376. — 377 378. — 379 380. — 381 382. — 383 384. — 385 386. — 387 388. — 389 390. — 391 392. — 393 394. — 395 396. — 397 398. — 399 400. — 401 402. — 403 404. — 405 406. — 407 408. — 409 410. — 411 412. — 413 414. — 415 416. — 417 418. — 419 420. — 421 422. — 423 424. — 425 426. — 427 428. — 429 430. — 431 432. — 433 434. — 435 436. — 437 438. — 439 440. — 441 442. — 443 444. — 445 446. — 447 448. — 449 450. — 451 452. — 453 454. — 455 456. — 457 458. — 459 460. — 461 462. — 463 464. — 465 466. — 467 468. — 469 470. — 471 472. — 473 474. — 475 476. — 477 478. — 479 480. — 481 482. — 483 484. — 485 486. — 487 488. — 489 490. — 491 492. — 493 494. — 495 496. — 497 498. — 499 500. — 501 502. — 503 504. — 505 506. — 507 508. — 509 510. — 511 512. — 513 514. — 515 516. — 517 518. — 519 520. — 521 522. — 523 524. — 525 526. — 527 528. — 529 530. — 531 532. — 533 534. — 535 536. — 537 538. — 539 540. — 541 542. — 543 544. — 545 546. — 547 548. — 549 550. — 551 552. — 553 554. — 555 556. — 557 558. — 559 560. — 561 562. — 563 564. — 565 566. — 567 568. — 569 570. — 571 572. — 573 574. — 575 576. — 577 578. — 579 580. — 581 582. — 583 584. — 585 586. — 587 588. — 589 590. — 591 592. — 593 594. — 595 596. — 597 598. — 599 600. — 601 602. — 603 604. — 605 606. — 607 608. — 609 610. — 611 612. — 613 614. — 615 616. — 617 618. — 619 620. — 621 622. — 623 624. — 625 626. — 627 628. — 629 630. — 631 632. — 633 634. — 635 636. — 637 638. — 639 640. — 641 642. — 643 644. — 645 646. — 647 648. — 649 650. — 651 652. — 653 654. — 655 656. — 657 658. — 659 660. — 661 662. — 663 664. — 665 666. — 667 668. — 669 670. — 671 672. — 673 674. — 675 676. — 677 678. — 679 680. — 681 682. — 683 684. — 685 686. — 687 688. — 689 690. — 691 692. — 693 694. — 695 696. — 697 698. — 699 700. — 701 702. — 703 704. — 705 706. — 707 708. — 709 710. — 711 712. — 713 714. — 715 716. — 717 718. — 719 720. — 721 722. — 723 724. — 725 726. — 727 728. — 729 730. — 731 732. — 733 734. — 735 736. — 737 738. — 739 740. — 741 742. — 743 744. — 745 746. — 747 748. — 749 750. — 751 752. — 753 754. — 755 756. — 757 758. — 759 760. — 761 762. — 763 764. — 765 766. — 767 768. — 769 770. — 771 772. — 773 774. — 775 776. — 777 778. — 779 780. — 781 782. — 783 784. — 785 786. — 787 788. — 789 790. — 791 792. — 793 794. — 795 796. — 797 798. — 799 800. — 801 802. — 803 804. — 805 806. — 807 808. — 809 810. — 811 812. — 813 814. — 815 816. — 817 818. — 819 820. — 821 822. — 823 824. — 825 826. — 827 828. — 829 830. — 831 832. — 833 834. — 835 836. — 837 838. — 839 840. — 841 842. — 843 844. — 845 846. — 847 848. — 849 850. — 851 852. — 853 854. — 855 856. — 857 858. — 859 860. — 861 862. — 863 864. — 865 866. — 867 868. — 869 870. — 871 872. — 873 874. — 875 876. — 877 878. — 879 880. — 881 882. — 883 884. — 885 886. — 887 888. — 889 890. — 891 892. — 893 894. — 895 896. — 897 898. — 899 900. — 901 902. — 903 904. — 905 906. — 907 908. — 909 910. — 911 912. — 913 914. — 915 916. — 917 918. — 919 920. — 921 922. — 923 924. — 925 926. — 927 928. — 929 930. — 931 932. — 933 934. — 935 936. — 937 938. — 939 940. — 941 942. — 943 944. — 945 946. — 947 948. — 949 950. — 951 952. — 953 954. — 955 956. — 957 958. — 959 960. — 961 962. — 963 964. — 965 966. — 967 968. — 969 970. — 971 972. — 973 974. — 975 976. — 977 978. — 979 980. — 981 982. — 983 984. — 985 986. — 987 988. — 989 990. — 991 992. — 993 994. — 995 996. — 997 998. — 999 1000. — 1001 1002. — 1003 1004. — 1005 1006. — 1007 1008. — 1009 1010. — 1011 1012. — 1013 1014. — 1015 1016. — 1017 1018. — 1019 1020. — 1021 1022. — 1023 1024. — 1025 1026. — 1027 1028. — 1029 1030. — 1031 1032. — 1033 1034. — 1035 1036. — 1037 1038. — 1039 1040. — 1041 1042. — 1043 1044. — 1045 1046. — 1047 1048. — 1049 1050. — 1051 1052. — 1053 1054. — 1055 1056. — 1057 1058. — 1059 1060. — 1061 1062. — 1063 1064. — 1065 1066. — 1067 1068. — 1069 1070. — 1071 1072. — 1073 1074. — 1075 1076. — 1077 1078. — 1079 1080. — 1081 1082. — 1083 1084. — 1085 1086. — 1087 1088. — 1089 1090. — 1091 1092. — 1093 1094. — 1095 1096. — 1097 1098. — 1099 1100. — 1101 1102. — 1103 1104. — 1105 1106. — 1107 1108. — 1109 1110. — 1111 1112. — 1113 1114. — 1115 1116. — 1117 1118. — 1119 1120. — 1121 1122. — 1123 1124. — 1125 1126. — 1127 1128. — 1129 1130. — 1131 1132. — 1133 1134. — 1135 1136. — 1137 1138. — 1139 1140. — 1141 1142. — 1143 1144. — 1145 1146. — 1147 1148. — 1149 1150. — 1151 1152. — 1153 1154. — 1155 1156. — 1157 1158. — 1159 1160. — 1161 1162. — 1163 1164. — 1165 1166. — 1167 1168. — 1169 1170. — 1171 1172. — 1173 1174. — 1175 1176. — 1177 1178. — 1179 1180. — 1181 1182. — 1183 1184. — 1185 1186. — 1187 1188. — 1189 1190. — 1191 1192. — 1193 1194. — 1195 1196. — 1197 1198. — 1199 1200. — 1201 1202. — 1203 1204. — 1205 1206. — 1207 1208. — 1209 1210. — 1211 1212. — 1213 1214. — 1215 1216. — 1217 1218. — 1219 1220. — 1221 1222. — 1223 1224. — 1225 1226. — 1227 1228. — 1229 1230. — 1231 1232. — 1233 1234. — 1235 1236. — 1237 1238. — 1239 1240. — 1241 1242. — 1243 1244. — 1245 1246. — 1247 1248. — 1249 1250. — 1251 1252. — 1253 1254. — 1255 1256. — 1257 1258. — 1259 1260. — 1261 1262. — 1263 1264. — 1265 1266. — 1267 1268. — 1269 1270. — 1271 1272. — 1273 1274. — 1275 1276. — 1277 1278. — 1279 1280. — 1281 1282. — 1283 1284. — 1285 1286. — 1287 1288. — 1289 1290. — 1291 1292. — 1293 1294. — 1295 1296. — 1297 1298. — 1299 1300. — 1301 1302. — 1303 1304. — 1305 1306. — 1307 1308. — 1309 1310. — 1311 1312. — 1313 1314. — 1315 1316. — 1317 1318. — 1319 1320. — 1321 1322. — 1323 1324. — 1325 1326. — 1327 1328. — 1329 1330. — 1331 1332. — 1333 1334. — 1335 1336. — 1337 1338. — 1339 1340. — 1341 1342. — 1343 1344. — 1345 1346. — 1347 1348. — 1349 1350. — 1351 1352. — 1353 1354. — 1355 1356. — 1357 1358. — 1359 1360. — 1361 1362. — 1363 1364. — 1365 1366. — 1367 1368. — 1369 1370. — 1371 1372. — 1373 1374. — 1375 1376. — 1377 1378. — 1379 1380. — 1381 1382. — 1383 1384. — 1385 1386. — 1387 1388. — 1389 1390. — 1391 1392. — 1393 1394. — 1395 1396. — 1397 1398. — 1399 1400. — 1401 1402. — 1403 1404. — 1405 1406. — 1407 1408. — 1409 1410. — 1411 1412. — 1413 1414. — 1415 1416. — 1417 1418. — 1419 1420. — 1421 1422. — 1423 1424. — 1425 1426. — 1427 1428. — 1429 1430. — 1431 1432. — 1433 1434. — 1435 1436. — 1437 1438. — 1439 1440. — 1441 1442. — 1443 1444. — 1445 1446. — 1447 1448. — 1449 1450. — 1451 1452. — 1453 1454. — 1455 1456. — 1457 1458. — 1459 1460. — 1461 1462. — 1463 1464. — 1465 1466. — 1467 1468. — 1469 1470. — 1471 1472. — 1473 1474. — 1475 1476. — 1477 1478. — 1479 1480. — 1481 1482. — 1483 1484. — 1485 1486. — 1487 1488. — 1489 1490. — 1491 1492. — 1493 1494. — 1495 1496. — 1497 1498. — 1499 1500. — 1501 1502. — 1503 1504. — 1505 1506. — 1507 1508. — 1509 1510. — 1511 1512. — 1513 1514. — 1515 1516. — 1517 1518. — 1519 1520. — 1521 1522. — 1523 1524. — 1525 1526. — 1527 1528. — 1529 1530. — 1531 1532. — 1533 1534. — 1535 1536. — 1537 1538. — 1539 1540. — 1541 1542. — 1543 1544. — 1545 1546. — 1547 1548. — 1549 1550. — 1551 1552. — 1553 1554. — 1555 1556. — 1557 1558. — 1559 1560. — 1561 1562. — 1563 1564. — 1565 1566. — 1567 1568. — 1569 1570. — 1571 1572. — 1573 1574. — 1575 1576. — 1577 1578. — 1579 1580. — 1581 1582. — 1583 1584. — 1585 1586. — 1587 1588. — 1589 1590. — 1591 1592. — 1593 1594. — 1595 1596. — 1597 1598. — 1599 1600. — 1601 1602. — 1603 1604. — 1605 1606. — 1607 1608. — 1609 1610. — 1611 1612. — 1613 1614. — 1615 1616. — 1617 1618. — 1619 1620. — 1621 1622. — 1623 1624. — 1625 1626. — 1627 1628. — 1629 1630. — 1631 1632. — 1633 1634. — 1635 1636. — 1637 1638. — 1639 1640. — 1641 1642. — 1643 1644. — 1645 1646. — 1647 1648. — 1649 1650. — 1651 1652. — 1653 1654. — 1655 1656. — 1657 1658. — 1659 1660. — 1661 1662. — 1663 1664. — 1665 1666. — 1667 1668. — 1669 1670. — 1671 1672. — 1673 1674. — 1675 1676. — 1677 1678. — 1679 1680. — 1681 1682. — 1683 1684. — 1685 1686. — 1687 1688. — 1689 1690. — 1691 1692. — 1693 1694. — 1695 1696. — 1697 1698. — 1699 1700. — 1701 1702. — 1703 1704. — 1705 1706. — 1707 1708. — 1709 1710. — 1711 1712. — 1713 1714. — 1715 1716. — 1717 1718. — 1719 1720. — 1721 1722. — 1723 1724. — 1725 1726. — 1727 1728. — 1729 1730. — 1731 1732. — 1733 1734. — 1735 1736. — 1737 1738. — 1739 1740. — 1741 1742. — 1743 1744. — 1745 1746. — 1747 1748. — 1749 1750. — 1751 1752. — 1753 1754. — 1755 1756. — 1757 1758. — 1759 1760. — 1761 1762. — 1763 1764. — 1765 1766. — 1767 17



accablé du sort, qui, loin des siens, continue de souffrir  
 50 dans une île aux deux rives. Sur ce nombril des mers,  
 en cette terre aux arbres, habite une déesse, une fille  
 d'Atlas, cet esprit malfaisant, qui connaît, de la mer en-  
 tière, les abîmes et qui veille, à lui seul, sur les hautes  
 colonnes qui gardent, écarté de la terre, le ciel. Sa fille  
 55 tient captif le malheureux qui pleure. Sans cesse, en lita-  
 nies de douceurs amoureuses, elle veut lui verser l'oubli  
 de son Ithaque. Mais lui, qui ne voudrait que voir mon-  
 ter un jour les fumées de sa terre, il appelle la mort !...  
 Ton cœur, roi de l'Olympe, est-il donc insensible ? Ne  
 60 fut-il pas un temps qu'Ulysse et ses offrandes, dans la  
 plaine de Troie, près des vaisseaux d'Argos, trouvaient  
 grâce à tes yeux ? Aujourd'hui, pourquoi donc ce même  
 Ulysse, ô dieu, t'est-il tant odieux ?

Zeus, l'assembleur des nues, lui fit cette réponse :

Zeus. — Quel mot s'est échappé de l'enclos de tes  
 65 dents, ma fille ? Eh ! comment donc oublierais-je jamais  
 cet Ulysse divin qui, sur tous les mortels, l'emporte et  
 par l'esprit et par les sacrifices qu'il fit toujours aux  
 dieux, maîtres des champs du ciel ? Mais non ! c'est  
 Posidon, le maître de la terre ! Sa colère s'acharne à

ont deux sortes d'îles, — les îles véritables, encadrées tout  
 entières, *peri-rudé*, les presqu'îles à deux façades de mer,  
*amphirudé*. Les « Colonnes d'Hercule » avaient été les « Colonnes  
 d'Atlas », avant que le nouveau demi-dieu vint aider son prédé-  
 cesseur à soutenir le ciel.

62. — J'explique dans l'*Introduction* quel charme avait l'alli-  
 tention pour les oreilles des Anciens et quels calembours  
 en résultaient. Ici, le nom grec d'Ulysse, *odusseus*, fournit à la  
 déesse cette péroraison plaisante : pourquoi le poursuis-tu de  
 ta colère, *odusseus* ?

68. — Les Anciens discutaient déjà (Schol. I 68) sur cette épi-  
 thète *qui a ou qui meut la terre* : quel était le rôle de Posidon ?  
 Dans la théologie homérique, les Trois Frères se partagent  
 l'habitat du monde ; à chacun, son étage : à Zeus, le Ciel ;  
 à Hadès, les Enfers ; à Posidon, la Terre, mers et continents.  
 Posidon « a » la Terre tout entière, comme les autres dieux  
 « ont » les champs du Ciel.

δωμόφρ. δς δὴ δηθὰ φίλων ἀπο πῆματα πάσχει  
 50 ὡς ἐν ἀμφιρῦτῃ, 581 τ' ἀμφαλὸς ἐστὶ θαλάσσης,  
 ὡς ἐν ἀμφιρῦτῃ, δευδρήεσσα, θεὰ δ' ἐν δώματα ναίει,  
 Ἀτλαντος θυγάτηρ δλοόφρονος, δς τε θαλάσσης  
 κείτης, βένθεα οἶδεν, ἔχει δέ τε κίονας αὐτὸς  
 μασσάς. αἳ γαῖάν τε καὶ οὐρανὸν ἀμφὶς ἔχουσιν  
 55 τῇ θυγάτηρ δύστηνον ὀδυρόμενον κατερύκει,  
 αἳ δὲ μαλακοῖσι καὶ αἰμυλίοισι λόγοισι  
 πείλγει, ὅπως Ἰθάκης ἐπιλήσεται· αὐτὰρ Ὀδυσσεύς,  
 ἰάμενος καὶ καπνὸν ἀποβρῆσκοντα νοῆσαι  
 ἡ. γαίης, θανέειν ἱμείρεται. οὐ δέ νυ σοὶ περ  
 60 ἐντρέπεται φίλον ἦτορ, Ὀλύμπιε ; οὐ νύ τ' Ὀδυσσεὺς  
 Ἀργείων παρὰ νηυσὶ χαρίζετο ἱερὰ βέζων  
 ἱστοίῃ ἐν εὐρείῃ ; τί νύ οἱ τόσον δῶσσαο, Ζεῦ ;

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·  
 71 Υἱε — Τέκνον ἐμόν, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων ;

πὺς ἀν' ἔπειτ' Ὀδυσσεὺς ἐγὼ βελοιο λαβοίμην,  
 65 δς περὶ μὲν νόον ἐστὶ βροτῶν, περὶ δ' ἱρὰ θεοῖσιν  
 ἀθανάτοισιν ἔδωκε, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν ;

Opt. — 51 G (L') add. G<sup>4</sup> || 54-52 P add. post 55 P<sup>1</sup> cum litteris α β γ α δ 51 52 56.

Hamn — 59<sup>u</sup> 60<sup>u</sup> Sittl Gemoll || 62 P. Knight || 65 Ariston. Schol. O 15.

Var. — 49 Schol. α 3 : φίλων ἀπο τῇ. ἀλλάγεται (cf. γ 313 α 10) || 50 ἀμφιρῦτῃ :  
 ἀμφιρῦτῃ. Strab. (cf. α 85 η 154 ζ 172). Schol. : ἀμφιρῦτῃ : τῇ ἀμφοτέρωθεν περι-  
 ρεμένης || 51 δώματα (cf. δ 517 811 ε 80 ι 18 etc.) : δώματα (cf. ι 36 μ 85) ||

68 δωμόφρονος : δλοόφρονος cf. Schol. : Κλειθήνης ἑασύνει τοῦ περὶ τῶν δλων  
 ὑπομεμνῆστος... ἢ ἐγέγραπτο (ΟΛΟΟΦΡΟΝ) κατὰ τὴν ἀρχαίαν γραφήν· εἰτά τις  
 ἤλλαξε ; (ΟΛΟΟΦΡΟΝ) προσέθηκε τό ος || 66 53 : δ' ἐν || 69 περ : γε || 60 οὐ

δς : οὐ νύ νύ κ' (inde οὐνεκ' ἐκ οὐνεκ') || 62 τί νυ τόσον δῶσσαο νῦν, Ζεῦ  
 63 (L'). Cf. Schol. Eustath. 1391 43 : κατήχησις ἐστὶν ἢ μάλλον ἐτυμολογία  
 ὡς τοῦ Ὀδυσσεὺς ἐκ τοῦ δῶσσαο ἐτυμολογουμένου· ἀστέος δὲ ὁ λόγος.

Corr. — 51 νῆσῳ δευδρήνῃ Agar (cf. τ 131 α 93 B 503 561) ad anacoluthon  
 corrigendum || 58 deterimine ἐκαστι pro λόγοισι tentabant Herwerden Nnuck  
 van Leeuwen cf. O 393 ἐκαστος λόγος : non verbis enim, non pedestri  
 sermone Calypso utitur, sed quasi magicis formulis et, ut ita dicam utique  
 ego verti, litanis vel carminibus, id est graeco laprota λόγοισι, ad Ultem  
 incantandum et ei oblivionem patriae incantamentis injiciendam ; qualls Cir-  
 ceo potio, tale Calypso carmen || 60 Ὀλύμπιε Berard.

Γ. — 53 βέζῃς T || 62 τί νύ οἱ τόσον δῶσσαο, Ζεῦ Vulg. : τί νυ τόσον  
 δῶσσαο νῦν, Ζεῦ suppresso οἱ pro hiatu et νῦν addito metri causa codd. ||  
 64 σου ἔπος D.

70 venger le Cyclope, le divin Polyphème, dont la force régnait sur les autres Cyclopes et qu'Ulysse aveugla : pour mère, il avait eu la nymphe Thoossa, la fille de Phorkys, un des dieux-conseillers de la mer inféconde, et c'est à Posidon qu'au creux de ses cavernes, elle s'était donnée. De ce jour, Posidon, l'ébranleur de  
75 la terre, sans mettre Ulysse à mort, l'éloigne de son île... Mais allons ! tous ici, décrétons son retour ! cherchons-en les moyens ! Posidon n'aura plus qu'à brider sa colère, ne pouvant tenir tête à tous les Immortels, ni lutter, à lui seul, contre leur volonté.

80 Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

ATHÉNA. — Fils de Cronos, mon père, suprême Majesté, si, des dieux bienheureux, c'est maintenant l'avis que le tant sage Ulysse en sa maison revienne, envoyons, sans tarder, jusqu'à l'île océane, Hermès, le  
85 rayonnant porteur de tes messages, et qu'en toute vitesse, il aille révéler à la Nymphé bouclée le décret sans appel sur le retour d'Ulysse et lui dise comment ce grand cœur doit rentrer ! Moi-même, dans Ithaque, allant trouver son fils et l'animant encor, je veux lui  
90 mettre au cœur l'envie de convoquer à l'agora les Achéens aux longs cheveux et de signifier un mot

85. — On traduit d'ordinaire « l'île d'Ogygie » v. Mais *oggyie* me semble une épithète (cf. Schol. I 85) : si l'île de Calypso avait son nom propre, comme l'île de Circé a celui d'Aiaïé, ce nom serait *I-spania*, *Espagne*.

88. — Ici finit l'ancien début des *Récits* et commence la seconde partie, — l'étrange centon, — de cette *Ouverture*.

90. — Les longs cheveux distinguent, non seulement les hommes libres des esclaves, mais les « nobles » des « vilains » ; dans cette Grèce homérique, les envahisseurs d'autrefois, les seigneurs Achéens, sont installés depuis trois ou quatre générations ; ils semblent avoir assimilé la race antérieure ou s'être fondus en elle : toutes différences gardées, c'est la Gaule avec les Francs de Dagobert ou de Charlemagne.

Avant de descendre dans le Péloponnèse et les Îles côtières, ces Achéens aux longs cheveux et leurs princes blonds avaient séjourné en Thessalie. De là, était venu, un siècle auparavant,

ΔΑΔΑ Ποσειδάων γαίηοχος ἀσκελὲς αἶετ  
Μινωταίος κεχόλωται, ὃν ὀφθαλμοῦ ἀλάωσεν,  
Διὸς υἱὸν Πολύφημον, δου κράτος ἔσκε μέγιστον  
90 κελὶν Κυκλώπιδεσσι· Θόωσα δὲ μιν τέκε νύμφη,  
Φόρκυος θυγάτηρ, ἁλὸς ἀτρυγέτοιο μέδοντος,  
ὃν σπένει γλαφυροῖσι Ποσειδάωνι μυχέσσιν·  
ὃς τοῦ δὴ Ὀδυσῆα Ποσειδάων ἐνοσίχθων  
95 αὖτις κατακτείνει, πλάζει δ' ἀπὸ πατρίδος αἵης.  
ἀλλ' ἄγεθ' ἡμεῖς οἷδε περιφραζόμεθα πάντας  
ἄνθρωπον, ὅπως ἔλθῃσι Ποσειδάων δὲ μεθήσει  
ἐν χόλῳ· οὐ μὲν γάρ τι δυνήσεται ἀντία πάντων  
ἀθανάτων ἀέκητι θεῶν ἐριδαινόμεν οἶος.

Τὸν δ' ἡμεῖσθε' ἔπειτα θεῶ γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
90 Αἴνῃ. — Ὡ πάτερ ἡμέτερε Κρονίδη, ὕπατε κραιόντων,  
οἱ μὲν δὴ νῦν τοῦτο φίλον μακάρεσσι θεοῖσι  
νοστήσαι Ὀδυσῆα πολύφρονα ὃν δὲ δόμον δέ,  
Ἑρμείαν μὲν ἔπειτα, διάκτορον ἀργειφόντην,  
85 νήσον ἱς Ὀγυγίην δερύνουμεν, ὅφρα τάχιστα  
Νύμφη ἐντολόκαμψ' εἴπῃ νημερτέα βουλήν,  
νόστον Ὀδυσσεύς ταλασίφρονος, ὃς κε νήται.  
αὐτὰρ ἐγὼν Ἰθάκην δ' ἐσελεύσομαι, ὅφρα οἱ υἱὸν  
μᾶλλον ἐποτρύνω καὶ οἱ μένος ἐν φρεσὶ βεῖω,  
90 εἰς ἀγορὴν καλέσαντα κερηκομόωντας Ἀχαιοὺς.

Om. — 73 G (L<sup>v</sup>) add. G<sup>2</sup>.

Dem. — 70-75 Scotland || 71-75 Duentzer Wegener Scotland alii com-  
plices || 81 83 87 Kirchhoff Fick alii || 87 P. Knight Blass || 88 Inde usque ad  
hunc libri « Diosceustae » opus, || Kirchhoffio credendum : a Diosceusta  
eodem hoc versus confectos ut *Telemachi iter jungeretur Narrationibus*  
*Odysseis* || 90 et 92 Duentzer alii || 90-95 Scotland.

Vat. — 88 aliv. Schol. : γαίηοχος λέγεται ἢ δ' ἔχων ἦτοι συνέχων τὴν γῆν  
|| 4 ὀχοῦμενος ἢ βασταζόμενος ὑπὸ τῆς γῆς || 70 Isaks T : ἐστὶ νύμφη :  
μήτηρ cf. η 198 || 78 μέδοντι Aristoph. (?) || 78 σπένει || 90 τὸν δ' αὐτὴ προσάγει || 88  
ἐν τῇ || 83 δαίφρονα (cf. α 48) || 85 Schol. : ἐν τῇ κατ' Ἀντίμαχον Ὀγυγίην  
ἠδύρεται (fortasse ex Cretensi editione) : τὴν δὲ Ὀγυγίαν κατὰ Κρήτην Ἡσιόδῳ  
ἦτοι κείσοι || 85 ὅφρα : ἐπὶ P<sup>2</sup> || 87 Schol. : γράφ. ὃς κε νήται || 88 Schol. :  
ἠδύρεται καὶ χωρὶς τοῦ δ' || 89 Schol. : γράφ. θῆσω || 90 κάρη κομόωντας.

Corr. — 70 do complur. (P<sup>4</sup>) || 71 πᾶσι ἐν Κυκλώπιδεσσι Bentley.

F. — 73 τὸν χόλον Eustath.

aux prétendants qui lui tuent, chaque jour, ses trou-  
pes de moutons et ses vaches cornues à la démarche  
torse. Puis je l'emmène à Sparte, à la Pylos des Sables,  
s'informer, s'il se peut, du retour de son père et s'ac-  
95 quérir aussi bon renom chez les hommes.

A ces mots, la déesse attacha sous ses pieds ses plus  
belles sandales<sup>1</sup> et s'en vint, en plongeant des cimes de  
l'Olympe, prendre terre en Ithaque, sous le porche  
d'Ulysse. Sur le seuil de la cour, lance de bronze en  
main, elle semblait un hôte : on aurait dit Ménéte, le  
105 doge de Taphos.

C'est là qu'elle trouva les fougueux prétendants. Ils  
jouaient aux jetons, assis, devant les portes, sur  
les cuirs des taureaux abattus de leurs mains, tandis  
que des hérauts et des servants-coureurs leur mélan-  
110 geaient le vin et l'eau dans les cratères, ou lavaient, de

<sup>1</sup> Vers 97-101 : divines et dorées, qui la portent sur l'onde et  
la terre sans bornes, vite comme le vent, saisit sa forte lance à  
la pointe de bronze, cette solide lance, et de taille et de poids,  
qui couche les héros par rangées quand se fâche la Fille du  
Dieu Fort.

le fondateur de Pylos, Nélée, dont le fils Nestor vivait à Pylos  
depuis trois générations.

Il y avait plusieurs Pylos, plusieurs *Portes*, dans la Grèce  
antique, aux divers défilés de monts ou de mer, — sans parler  
des fameuses *Portes Chaudes*, des Thermopyles. La Pylos de  
Nélée et de Nestor était en Triphylie, au seul endroit des rivages  
helléniques où trente kilomètres de sables et de dunes se dérou-  
lent continuellement, entre les deux embouchures de la Neda et de  
l'Alphée : c'est la Porte des Sables.

105. — C'est à dessein que j'ai traduit par *doge* le mot *hégétor*.  
Étymologiquement, c'est le *dux* romain, notre *duc*, donc le *doge*  
italien. Fréquemment employé dans l'*Iliade* pour désigner les  
chefs des Achéens, des Troyens et des autres peuples, ce mot ne se  
rencontre que douze fois dans l'*Odyssée* : une seule fois pour  
désigner les chefs des Danaens (XI 538, et ce passage est une  
interpolation) et onze fois pour désigner les chefs de popula-  
tions maritimes, les « ducs de la mer », donc les doges,  
taphiens ou phéaciens.

107. — On a trouvé à Tirynthe une sorte de damier : notre  
vers fait-il allusion à ce jeu antique ?

μη μνηστήρσιν ἀπ(ο)ειπέμεν, οἳ τέ οἱ αἰεὶ  
μῆδ' Ἀθηνᾶ σφάζουσι καὶ εἰλίποδας ἑλικας βοῦς,  
μήτηρ δ' ἐς Σπάρτην τε καὶ ἐς Πύλον ἡμαθόεντα  
οὐκ ἔστιν πεισόμενον πατὴρ φίλου, ἦν που ἀκοῦσθι,  
95 ἅλ' ἵνα μιν κλέος ἔσθλόν ἐν ἀνθρώποισιν ἔχησιν.  
Ἢ, εἰ ποθ' ὑπὸ ποσσὶν ἔδρησ' αὐτὸ καλὰ πέλδιον,  
ἢ καὶ κατ' Οὐλύμποιο κάρηνων αἰέεσσα,  
μήδ' Ἰθάκης ἐνὶ δῆμῳ ἐπὶ προθύροισι Ὀδυσσεύς,  
μήτερ ἐπὶ ἀδελφῷ, Παλάμῳ δ' ἔχε χάλκεον ἔγχος,  
100 ἰδωμένη ξεινφ, Ταφίων ἡγήτορι, Μέντη,  
οἷος δ' ἄρα μνηστήρας ἀγῆνορας<sup>2</sup> οἳ μὲν ἔπειτα  
παισίοισι προπύροιβε θυράων θυμὸν ἔτερπον,  
ἡμενοὶ ἐν βίνοισι βοῶν, οὗς ἔκτανον αὐτοί.

97 Ἀφρόδιτα, χρύσεια, τὰ μιν φέρον ἡμὲν ἐφ' ὀγρήν  
ἐπὶ καὶ ἀπείρουνα γαῖαν ἅμα πνοῇσ' ἀνέμοιο,  
οὐκ ἔστιν ὅστις ἀνέμῳ, ἀναχμένῳ δέξῃ χαλκῷ,  
ἡμῶν, μέγα, στίδαρον, τῷ δάμνησι στήχας ἀνδρῶν  
ἡρώων τοῖσιν τε κοτίσσεται Ὀδρικοπέτρῃ

= s 45 ■ 341  
46 342  
= o 551 v 127 K 136  
= E 746  
747

Add. — 92a Pap<sup>3</sup> :

μητὴρ δ' ἐς μνηστήρας (ὕπερβιον ὕδριν ἔχοντες (cf. δ 321)

[ 93 a - b complur. codd. :

καὶ τὸν δ' ἐς Κρήτην τε παρ' Ἰδομενεῖα θανάτῳ,  
ὅς γάρ δευτέρως ἦλθεν Ἀχαιοὶν χαλκοχρῆτων...

[f Schol. α 93 :

πέμψω δ' ἐς Κρήτην τε...

et f Ἀθηνᾶ ἀλλαχού (α 85)

καὶ τὸν δ' ἐς Κρήτην τε παρ' Ἰδομενεῖα...

fortasse ex Antimachea vel Cretensi edit. (cf. α 85) Zenodoto non impro-  
bante (cf. Schol. γ 313).

Damn. — 97-101 Schol. : προηθετοῦντο κατ' ἑνια τῶν ἀντιγράφων οἱ <ε>  
στύγῃ, κατὰ δὲ τὴν Μασσαλιωτικὴν οὐδ' ἦσαν (cf. Schol. ε 47 ὁ 341 E 740)...  
(ε 99) ἀθετοῦνται μετὰ διατίσεων ὅτι ἐν τῇ Ε' Ἰλιάδος καλῶς (cf. Schol. E 746  
α 390) || 108-112 Duentzer.

Signa. — 97-102 asteriscos praefigit G (L<sup>4</sup>).

Var. — 93 ἡμαθόεντα : ἡμαθόισσαν cf. Schol. β 214 || 95 ἦλθον P U<sup>5</sup> K. Schol. :  
ἐν τῇ κατὰ Ῥιανόν γρ. <ἀνθρώποις> λάδῃσι || 107 Eustath. : Ἡρόδοτος  
γενερώς διαφέρειν δηλοῖ κόπον καὶ πεισὸν ἐν αἷς λέγει ὅτι Λυδοὶ τοὺς κύβους  
ἔπρην καὶ ἄλλα παύματα πλὴν πεισῶν.

Corr. — 91 <μῦθον> μνηστήρσιν cf. α 273 373; in 305 autem αὐτῶν pro  
μῦθον et in μ 319 πῶον in nostro versu pro μῦθον (cf. α 351) || 94 αὐτὸν  
ἐπίσημ van Leeuwen || 106 ἐκείνῳ Nauck.

F. — ■ Berard : μνηστήρεσσιν ἀπειπέμεν Vulg. (μνηστήρσιν K ἀπειπὲν Pap<sup>3</sup>).



l'éponge aux mille trous, les tables, qu'ils dressaient pour chacun, ou tranchaient force viandes.

Bien avant tous les autres, quelqu'un vit la déesse, et ce fut Télémaque au visage de dieu; car il était assis parmi les prétendants, mais l'âme désolée : il voyait  
115 en son cœur son père, le héros!... s'il pouvait revenir', reprendre en mains sa charge, régner sur sa maison! Télémaque rêvait, mêlé aux prétendants. Mais il vit Athéna et s'en fut droit au porche : il avait de l'humeur qu'un hôte fût resté debout devant sa porte!  
120 Près d'elle, il s'arrêta, lui saisit la main droite, prit la lance de bronze et lui dit, élevant la voix, ces mots ailés :

TÉLÉMAQUE. — Salut! chez nous, mon hôte, on saura t'accueillir; tu dîners d'abord; après, tu nous diras le besoin qui t'amène.

125 Il dit et la guidait. Athéna le suivait. Quand ils furent entrés dans la haute demeure, il s'en alla dresser la lance qu'il portait au râtelier luisant de la grande colonne, où déjà se dressaient en nombre d'autres lances du valeureux Ulysse; puis, toujours conduisant la déesse, il la fit asseoir en un fauteuil qu'il cou-

<sup>1</sup> Vers 116 : de tous ces prétendants quelle chasse il ferait à travers le manoir!

119. — Le manoir odysseén (*mégara*) se composait d'une *enceinte* (*herkos*), percée d'un grand *porche* (*thura*) et enfermant des *cours* (*aiaiai*), les unes de service, les autres « d'honneur », entre lesquelles étaient répartis les *corps de logis* et le magasin ou *tréor*. Le porche était sur le plan des propylées classiques : un mur central avec trois embrasures, précédé et suivi de deux colonnades ou *entrées* (*aithousai*). Dans la cour, un pavillon (*tholos*) et un autel de Zeus. Les corps de logis se composaient d'un ou plusieurs *mégaron* et de nombreuses *chambres* (*thalamoi*), les unes au rez-de-chaussée, les autres au premier étage.

Le mégaron lui-même avait trois parties : l'*entrée* (*aithousa*), colonnade semblable à celles du porche ; l'*avant-pièce* (*prodomos*), sorte de vestibule, donnant par trois portes sur l'*entrée* et, par une autre porte, sur la *grand-salle* ou *mégaron* proprement dit

ἀήρκεας δ' αὖ τοῖσι καὶ ὀτρῆροισι θεράποντας,  
οἱ μὲν οἶνον ἔμισγον ἐνὶ κρητῆρσι καὶ ὕδωρ.  
119 οἱ δ' ὀδτε σπόγγοισι πολυτρήτοισι τραπέζας  
ἐκόντων καὶ προτίθεντ' ἡδὲ κρέα πολλὰ δατεῦντο.

Τὴν δὲ πολὺ πρῶτος ἔδε Τηλέμαχος θεοειδής·  
ἤκετο γὰρ ἐν μνηστῆρσι φίλον τετιμημένος ἦτορ,  
ἀμεινόμενος πατέρ' ἐσθλὸν ἐνὶ φρεσὶν, εἴ ποθεν ἔλθων  
115 τμήν αὐτὸς ἔχοι καὶ δόμασι οἷσι ἀνάσσοι  
117 ἐκ φρονέων, μνηστῆρσι μεθήμενος, ἔσιδ' Ἀθήνην.  
ὦη δ' ἰθύς προθύροιο, νεμεσσήθη δ' ἐνὶ θυμῷ  
ἰεῖνον δηθὰ θύρῃσιν ἐφειστάμεν, ἔγγυθι δὲ στάς  
120 χεῖρ' ἔλε δεξιτερὴν καὶ ἐδέξατο χάλκεον ἔγχος  
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

114A. — Χαῖρε, ξένη· παρ' ἡμῖν φιλήσαιο· αὐτὰρ ἔπειτα  
δείπνου πασσάμενος μυθήσαιο ὅτιτι σε χρῆ.

Ὡς εἰπὼν ἤγειθ' ἡ δ' ἔσπετο Παλλὰς Ἀθήνη·  
125 οἱ δ' ὅτι δὴ β' ἔντοσθεν ἔσαν δόμου ὕψηλοιο,  
ἔγχος μὲν β' ἔστισε φέρων πρὸς κίονα μακρὴν,  
δοῦροδάκνης ἔντοσθεν ἐυξέου, ἐνθά περ ἔλλα  
ἔγχε' Ὀδυσσεύς ταλασίφρονος ἱστατο πολλά,

119 μνηστῆρων τῶν μὲν σπύδατον κατὰ δώματα θέη cf. v 225

Damm. — 116 Berard : ex comp. cum v 225

119 ἀνδρῶν μνηστῆρων...  
liquet a 116 superfluum esse, quem versum cum verbo δώματα ut insequent viliore edd. κτήμασιν in a 117 pro δώμασιν et τμήν δ' scripserunt || 118-120 Scotland.

Var. — 109 αὐ τοῖσι : αὐτοῖσι codd. Schol. : Νικίας δύο μέρη λόγου ποιᾷ αὐ τοῖσι τοῖσι Ἀρίσταρχος ἐλ ἐν δ καὶ ἀμεινὸν || 110 ἐν : ἐπὶ || 112 προτίθεντο ἡδὲ (codd. script. ἐκ πλήρους) T : πρότιθεν τοῖδε Aristarch. (?) Schol. : ἀμεινόν φησιν Ἡμερικανός ἀναγινώσκων προτίθεντο ἰδὲ (cf. p 335 Ω leg) || 113 πρῶτος : πρῶτως || 117 Schol. : δώμασιν γρ. καὶ κτήμασιν ἐν ταῖς εἰκαιστέροις || 119 ἰθύς : αὐτός || 124 πασσάμενος W. Schol. : γράφ. μυθήσαιο || τῇ κατὰ Ῥιανὸν ἀμεινὸν ἐγείρατο ὅτιτι σε χρῆ || 126 ὕψηλοιο : κορυφῆο.

Corr. — 110 ἔκριναν van Leeuwen || 126 ἴσαν (?) Berard cf. p 28-29 :

αὐτὰρ ἔπει β' ἵκανε δόμους ἐναίετοντας

ἔγχος μὲν στήσας πρὸς κίονα....

F. — 110 οἱ μὲν ἀρ (vel ἀρ') οἶνον Valg. οἱ μὲν γὰρ οἶνον H X : ἀρ om. Y || 113 πρῶτος γ' M K πρότερος U<sup>2</sup> cf. Var. || 118 εἰδὲ P. Knight cum digamm. reduplicato, quod mihi superfluum videtur; nempe pro dactylo tribrachyn Poeta habet.

130 vrit d'un linon<sup>1</sup> ; pour lui-même, il ne prit qu'un siège de couleur, loin de ces prétendants, dont l'abord insolent et l'ennuyeux vacarme auraient pu dégoûter son hôte du festin.<sup>2</sup>

136 Vint une chambrière, qui, portant une aiguière en or et du plus beau, leur donnait à laver sur un bassin d'argent et dressait devant eux une table polie. Vint la digne intendante : elle apportait le pain et le mit devant eux<sup>3</sup>. Puis le maître-tranchant, portant haut ses plateaux de viandes assorties, les présenta et leur donna des coupes d'or. Un héraut s'empressait pour leur verser à boire.

On vit alors entrer les fougueux prétendants : en 145 ligne, ils prenaient place aux sièges et fauteuils ; les hérauts leur donnaient à laver sur les mains ; les femmes entassaient le pain dans les corbeilles<sup>4</sup> ; puis vers les parts de choix préparées et servies, chacun tendit les mains.

<sup>1</sup> Vers 131 : un beau meuble ouvragé, avec un marchepied.

<sup>2</sup> Vers 135 : il voulait lui parler de l'absent, de son père.

<sup>3</sup> Vers 140 : et leur fit les honneurs de toutes ses réserves.

<sup>4</sup> Vers 148 : la jeunesse remplit jusqu'au bord les cratères.

145. — A eu juger par les fouilles de Mycènes et de Tirynthe, le *mégaron* proprement dit est une salle presque carrée (10 m. de large, 12 m. de long environ), dont le centre est occupé par le foyer et par les quatre colonnes qui supportent dans le plafond ajouré la lanterne, par où la fumée s'échappe. Les deux murs en longueur sont pleins : les fauteuils et les sièges y sont adossés ; chacun ayant sa petite table, les convives s'y rangent sur une seule ligne ; le foyer et les colonnes ne laissent pas la place de deux rangées. Les murs en largeur sont percés d'une porte chacun ; entre ces portes et les angles, d'autres fauteuils et leurs tables peuvent trouver place. En comptant 75 centimètres par place et 3 mètres par porte, c'est une cinquantaine de convives que peut recevoir le *mégaron*. Dans le poème original, les prétendants devaient être une quarantaine (une trentaine seront abattus par les flèches du carquois ; une douzaine, tués à la lance). Les interpolateurs portèrent ce nombre à 108, sans se demander comment ces 108 convives pourraient tenir, eux et leurs tables, dans un seul *mégaron*.

ἐὺκλιν' δ' ἐς θρόνον εἶσεν ἄγων, ὅπῃ λῖτα πετάσας,

130

ἰὰρ δ' αὐτὸς κλισμὸν θέτο ποικίλον, ἔκτοθεν ἄλλων

132

μνηστῆρων, μὴ ἔλθνος ἀνιηθεὶς ὀρυμαγδῷ

δοιτοῦ ἀθήσειεν, ὑπερφιάλοισι μετελθών.

134

ἔλθν' αὖ δ' ἀμφίπολος προχῶφ ἐπέχευε φέρουσα

136

αἰσῆ, χρυσεῖη, ὅπῃ ἀργυρέοιο λέβητος,

νιμφοῖσιν, παρὰ δὲ ἑστῇ ἐτάνυσσε τράπεζαν·

οἶτον δ' αἰδοῖη ταμίη παρέθηκε φέρουσα·

139

δοιτρός δὲ κρεῖδν πίνακας παρέθηκεν αἰείρας

141

παντοίων, παρὰ δὲ σφί τίθει χρύσεια κόπελλα·

ἠρυξ δ' αὖ τοῖσιν θάμ' ἐπύχετο οἰνοχοεύων.

Ἐς δ' ἦλθον μνηστῆρες ἀγήνορες· οἱ μὲν ἔπειτα

ῥέλης ἔζοντο κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε.

145

τοῖσι δὲ κήρυκες μὲν ὄδωρ ἐπὶ χεῖρας ἔχευον·

οἶτον δὲ δμῶαι παρενήνεον ἐν κανέοισιν·

147

οἱ δ' ἐπ' ὄνειάθ' ἐτοίμα προκείμενα χεῖρας ἔαλλον.

149

131 καλόν, δαιδάλειον· ὅπῃ δὲ θρήνους κοῖνι ἦεν

= κ 315 cf. Σ 390

135 ἡδ' ἵνα μιν περὶ πατρὸς ἀποιομένους· <ἐπ' >οἶτο

cf. γ 77

140 αἰσῆτα πολλὰ ἐπέθηκε, χαρίζομένη παρέδωκεν = δ 56 γ 178 ο 139 ρ 95

148 αἰετοὶ δὲ κρητῆρας ἐπιστάσαντο ποτοῖο = Α 470 γ 339 φ 271

Om. — 139 G add. G<sup>2</sup> § 148 G (L<sup>2</sup> L<sup>3</sup> R<sup>2</sup> R<sup>3</sup>).

Add. — 148 a (= γ 340. post 148 = γ 339 cf. Α 470-471) :

νῶμασαν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενοι δεπείασιν.

Diverse autem ordiant codd. 148 148 a 147 vel 147 148 a 148, vel 148 147 vel 149 148. Ex aor. ἐπιστάσαντο, irroperat in plerisq. codd. ἔχευον pro ἔχεον in a 146 ; sed vide imperf. ἔζοντο, παρενήνεον, ἔαλλον.

Damn. — 131 Berard cf. Eustath. : ἔστι δὲ τὸ λῖτα γένους οὐδέτερου, αἰσῆτος αἰσῆτικῆς ἐνικῆς· ποικίλον μᾶλλον κατὰ ἀντίφρασιν τὸ λῖτα βούλονται εἶναι· διὰ τὸ τὸν Ποιητὴν προσθεῖναι καλόν δαιδάλειον unde correx. Aggr. τὴν δ' ἴπρ. ἐπὶ θρόνους... καλοῦ δαιδάλειου... § 131 135 140 148 cf. Introd. § 132-135 Duentzer Scotland § 133-135 P. Knight § 139-140 Aristarch. cf. Schol. δ 54 : αἰσῆτος δὲ νῦν τὰ περὶ τῆς ταμίης παρακείμενα· οὐ γὰρ ἐν τῷ ἔνδοξοι παρὰ Τηλεμάχῳ τὴν Ἀθηνᾶν ἐπιστελλόμεναι γὰρ οὗτοι τοῖς περὶ τὸν Μενέλαον, ἔξ ἀρχῆς δὲ κατὰ τῷ Τηλεμάχῳ παρστὶν ὁ Μέντης cf. Eustath. : σημειώσαι δὲ καὶ ὅτι τὸ δοιτρός δὲ κρεῖδν... παντοίων... διαγράφονται ἰσοραεῖ Ἀθηναῖος, ἐπειδὴ ἀπαρκεῖν δεκαὶ τὸ πρὸ αὐτοῦ δισσῆχον· εἰ γὰρ φησὶν αἰσῆτα παρέθηκεν ἡ ταμίη, τὸν δοιτρόν αὖ δεῖ παραιοτέραι § 144-155 Duentzer.

Var. — 132 αἰετοὶ : αἰετῶν.

Corr. — 135 Bentley optime : ἀποιομένους ἔροτο Vulg. § 141 κρεῖδν multi § 148 Berard : αἰετοὶ Vulg. ἐν τοῖσι γ.

F. — 124 δεῖνον ἀποδοῦναι cf. Eustath. : ἀντὶ τοῦ ἀποδοῦναι.

## LES CONSEILS D'ATHÉNA

- I (α) 150 Quand on eut satisfait la soif et l'appétit, le cœur des prétendants n'eut plus d'autre désir que le chant et la danse, ces atours du festin. Un héraut avait mis la plus belle cithare aux mains de Phémios, qui chantait devant eux, mais bien à contre-cœur.
- 155 Comme, après un prélude, l'aède, débutant, chantait à belle voix, Télémaque, pour n'être entendu d'aucun autre, dit en penchant le front vers la Vierge aux yeux pers :  
ΤΗΛΕΜΑΧΟΣ. — Mon cher hôte, m'en voudras-tu de mes paroles ? Regarde-moi ces gens : voilà tout leur souci, le chant et la cithare ! Ce leur est si commode !
- 160 ils vivent chez autrui, mangeant impunément les vivres d'un héros, dont les os blanchissant, pourrissant à la pluie, jonchent quelque rivage ou rouillent sous le flot. Ah ! si, dans son Ithaque, ils le voyaient rentrer, comme ils donneraient, tous, pour des pieds plus
- 165 légers, les trésors les plus lourds et d'étoffes et d'or ! Mais voilà qu'il est mort, et de mort misérable ! et je n'ai plus d'espoir, quel que soit en ce monde l'homme qui me viendrait annoncer son retour !... La journée du retour !... non ! pour lui, c'en est fait ! Mais voyons, réponds-moi sans feinte, point par
- 170 point : quel est ton nom, ton peuple et ta ville et

160. — Le mot grec signifie mot à mot *vivres*, comme nous disons *ressources* : en dehors des étoffes et des métaux, soit bruts, soit ouvrés (cf. I 185), la richesse était surtout de provisions en magasin ou sur pied, vin, huile, grains et bétail. Nous verrons par la suite l'ampleur du magasin ou « trésor » qui contenait ces « vivres ».

Ajoutez les esclaves des deux sexes : comme la *villa* gallo-romaine ou franque, chacun de ces manoirs avait ses communs,

## ΑΘΗΝΑΣ ΠΑΡΑΙΝΕΣΙΣ ΠΡΟΣ ΤΗΛΕΜΑΧΟΝ

- Αὐτὰρ ἔπει πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο  
μνηστῆρες, τοῖσιν μὲν ἐνὶ φρεσὶν ἄλλα μεμῆλει,  
μολπή τ' ὄρχηστὸς τε· τὰ γὰρ ἀναθήματα δαιτὸς·  
κλυεῖ δ' ἐν χερσὶν κίθαριν περικαλλέα θῆκε  
Φημίω, ὃς β' ἤειδε παρὰ μνηστῆρσιν ἀνάγκη·  
ἦτοι ὁ φορμίζων ἀνεβάλλετο καλὸν ἀείδειν. 150 α (I)
- Αὐτὰρ Τηλέμαχος προσέφη γλαυκῶπιν Ἀθήνην,  
ἄγχι σὺν κεφαλὴν ἵνα μὴ πευθοιάτο ἄλλοι·  
ΤΗΛ. — Ξεῖνε φίλ', ἢ καὶ μοι νεμεσῆσαι ὅττι κε εἶπες ;  
τούτοισιν μὲν ταῦτα μέλει, κίθαρις καὶ αἰδή,  
βίη· ἔπει ἀλλότριον βίοντι νῆποιον ἔδουσιν  
ἀνέρος, οὗ δὴ πού τις λυγρὸς δότεια πόσεται ὄμβρῳ  
κείμεν' ἄπ' ἠπείρου ἢ ἐν ἄλλῃ κῆμα κυλινδρεῖ.  
εἰ κενὸν γ' Ἰθάκην δὲ ἰδοῖατο νοστήσαντα,  
πάντες κ' ἀρησάιατ' ἐλαφρότεροι πόδας εἶναι  
ἢ ἀφνειότεροι χρυσοῖό τε ἐσθῆτός τε. 155  
νοῦν δ' ὁ μὲν ὅς ἀπόλαυε κακὸν μῆρον· οὐ δέ τις ἦμιν  
ἐλπωρὴ, εἴ περ τις ἐπιχθονίων ἀνθρώπων  
φῆσιν ἐλευσεσθαι· τοῦ δ' ὄλετο νόστιμον ἦμαρ.  
ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατέλεξον·  
τίς, πόθεν εἰς ἀνδρῶν ; πόθι τοι πόλις ἥδ' ἐτοίχης ; 170

Damm. — 151-152 Scotland || 153 « versum ex libro θ huc male inductum censet Kirchhoff : illic enim caeco Demodoco praeconiis ministerium necessarium esse, Phemio hic inutile » van Leeuwen (1890) forsitan recte || 154-159 et 174-177 Duentzer (cf. Scotland).

Var. — 152 τὰ γὰρ : τὰ γὰρ τ' || 154 Herod. *Vil. Hom.* 26 :

Φημίω ὃς δὴ πολλὸν ἀκαίνετο πάντα ἀείδων·  
αὐτὰρ...

|| 156 hapax pro γλαυκῶπις (?) || 158 ἦ : et || 159 ἄλλοισιν μὲν Tais. || 162 ἐν : εἰν || 167 ἐλπωρὴ : θαλπωρὴ. Schol. : γράφ. ἐλπωρὴ κατ' ἐτυμολογίαν πάντων.

F. — 157 Platt : πευθοιάτο οἱ ἄλλοι (script. ἐκ κλήρου) pro πευθοιάτο F ἄλλοι cf. Schol. ὁ γο : πευθοιάτ' οἱ ἄλλοι οὕτως Ζηνοδότος· δ δὲ Ἀρίσταρχος πευθοιάτο ἄλλοι || 163 δὲ am. K || 168 φησὶ F van Leeuwen || 169 τὸ δ' M D.



176 la race? arrives-tu chez nous pour la première fois?  
ou plutôt n'es-tu pas un hôte de mon père? tant  
d'autres ont jadis fréquenté la maison, et lui-même, il  
était si grand coureur de gens!

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

ATHÉNA. — Oui! je vais là-dessus te répondre sans  
180 feinte. Je me nomme Mentès; j'ai l'honneur d'être fils  
du sage Anchialos, et je commande à nos bons rameurs  
de Taphos. Je viens de débarquer, tu vois : j'ai mon  
navire, et j'ai mon équipage; sur les vagues vineuses,  
je vais à Témésa, chez les gens d'autre langue, troquer  
mon fret de fer luisant contre du bronze : mon navire  
185 est mouillé loin de la ville, aux champs, sous les bois  
du Neion, au port de la Ravine. Du temps le plus  
lointain, nous sommes l'un pour l'autre, et nous nous  
en vantons, des hôtes de famille. Interroge plutôt le

\* Vers 171-174 : quel est donc le vaisseau qui chez nous t'ap-  
porta? comment les gens de mer t'ont-ils mis en Ithaque?  
avaient-ils un pays de qui se réclamer? car ce n'est pas à pied  
que tu nous viens, je pense.... Dis-moi tout net encore; j'ai  
besoin de savoir.

ateliers, forge, moulin, etc. avec ses très nombreux serviteurs,  
ouvriers et artisans.

173. — Cette plaisanterie d'insulaire revient souvent dans les  
conversations odysseïennes. Le prenant au pied de la lettre,  
certains archéologues ont voulu démontrer, durant ces vingt  
années dernières, qu'Ithaque était, non pas une île, mais une  
presqu'île abordable aux piétons. — L'île actuelle de Leucade qui  
fut toujours jointe au continent voisina par un marais ou un rai-  
seau de mer facilement guéables.

183-184. — Les Anciens hésitaient entre Témésa d'Italie et  
Tamasos de Chypre; passant par Ithaque en venant de Taphos,  
Mentès doit aller, semble-t-il, du levant vers l'ouest; il revien-  
dra par Ithaque, dit-il, quand il rentrera d'ouest en est, de  
Témésa à Taphos, d'Italie en Grèce, car Taphos est une île  
côtière de l'Acarnanie.

Les partisans de la Tamasos chypriote allèguent qu'aux temps  
homériques, Ithaque étant la dernière borne occidentale du  
monde achéen, les trafiquants ne fréquentaient pas encore la  
côte italienne. Mais ce premier chant de l'*Odyssée* n'est pas de  
l'époque homérique.

175 ἡ δὲ νέον μεθέπεις ἥ καὶ πατρῷός ἐσσι  
λεῖνος, ἐπεὶ πολλοὶ ἴσαν ἄνδρες ἡμέτερον δὲ  
ἄλλοι, ἐπεὶ καὶ κείνος ἐπιστροφὸς ἦν ἀνθρώπων;

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
ΑἴΩΗ — Τοὶ γὰρ ἐγὼ τοι ταῦτα μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω·  
Μέντης Ἀγχιάλειο δαΐφρονος εὐχομαι εἶναι 180  
μῖος, ἀτὰρ Ταφίοισι φιληρέτμοισι ἀνάσσω·  
νῦν δ' ὧδε ξὺν νηὶ κατήλυθον ἥδ' ἐπάροισι,  
πλέων ἐπὶ ὄνειαρά πόντον ἐπ' ἄλλοθρόους ἀνθρώπους,  
εἰς Τεμέσην μετὰ χαλκόν, ἔγω δ' αἰθῶνα σίδηρον.  
νηὸς δέ μοι ἦδ' ἔστηκεν ἐπ' ἀγροῖ νόσφι πόλης, 185  
ἐν λιμένι Πείρωφ, ὑπὸ Νηίῳ Διήεντι.  
εἶναι δ' ἄλλήλων πατῶνιοι εὐχόμεθ' εἶναι  
ἐξ ἀρχῆς, εἰ περ τε γέροντ' εἴρηαι ἐπελεθῶν

171 ἀπὸ τοῦ τ' ἐπὶ νηὸς ἀφίκομαι; πῶς δέ σε ναῦται  
ἔμαρτον εἰς Ἰθάκην; τίνας ἔμμεναι εὐχεσάμεντο;  
οὐ μὲν γὰρ τί σε παῖδόν εἰσμαι ἐνθάδ' ἰκίσθαι. 189 58  
καὶ μοι τοῦτ' ἀγορεύουσιν ἐπὶ τῷ μόνῳ, ὅφρ' ἐν εἰδῶ 190 59  
== ξ 188 π 57  
== δ 666 ν 231 etc. etc.

Damm. — 171-174 Schol. : οἰκιστὸν ταῦτα ὑπὸ Εὐρύλοιο ἀνέλεοντο· διό  
τι ἐν τῷ ποταμῷ οὐκ ἐπέρωντο. Notam adulterii in α 171 ἀπὸ τοῦ τ', ut in  
ξ 188, plerique codd. : ἀπὸ τοῦ τ' Aristarchus || 177 P. Knight || 185-186  
Schol. : προηβητοῦντο δὲ ὑπὸ Ἀριστοφάνους κατ' ἐνία δὲ τῶν ἀντιγράφων  
ἐπὶ ἐπέρωντο. Quae nota s Dindorfio versibus 185-186 adscripta parum  
conveniens mihi videtur; non est enim cur hos versus tollas e contextu  
quem clarum utilemque efficiant; praeterea in ω 308 reperitur versus α 185  
et Odysseae nostrae ultimam rhapsodiam antiqui recentiorum exis-  
timabant. Nota vero luculenter versibus 198-199 convenit; ex initiis similis  
error natus est νῆος δέ μοι 185 et νῆσφ ἐν 198. Eustath. : οἱ τὸ ἦδ' ἀντι τοῦ  
αὐτοῦ δεκτικὸν μὲν ἐν, παραξύνεται, ἀναφορικὸν δὲ προπερισπάζεται, ὡς φασιν οἱ  
ἱελεῖται. ὡς περ ἐνταῦθα ἀναφορικὸν γὰρ τὸ ἦδ' : οὐ γὰρ δεικνύται νῦν ἢ ναῦς,  
ἀλλὰ ἡ διάνοια τοῦ Τηλεμάχου εἰς ἐκείνην ἀναφέρεται ..... φασὶν οἱ Παλαιοὶ  
εὐχόμεν κατὰ κύριόν τι ὄνομα καλεῖσθαι τὸν ἐν Ἰθάκῃ λιμένα διὰ τὸν εἰς αὐτὸν  
ἐκ τοῦ Νηίου καταρρέοντα χειμάρρον || 187-205 Duentzer || 188-193 Kammer cf.  
Knyser-Faesi.

Var. — 183 ἐπ' ἄλλοθρόους : ἐς ἄλλ... || 184 Τάμασιν || 186 Schol. : Νήριτον τὸ  
Νήιον τινὲς λέγουσιν || 188 Schol. : διχῶς αἱ Ἀριστάρχου εἰ περ τε καὶ εἰ  
περ τι.

Corr. — 176 μ' ἐπέπεις Bentley || 183 πλέων ἐπὶ synopsis inaudita; ἐπὶ  
omī. Stephanus; deinde πλείων vel πλέων corr. alii; sed nunquam omīssa  
praepositione structura in Poematibus reperitur.

F. — 176 Schol. : τὸ δὲ ἴσαν ἐγὼ νῆσπον γράφω. ἴσαν ἀντι τοῦ ὡπῆρον.

vieux héros Laerte à ton premier voyage; car on me  
dit qu'en ville, il ne vient plus jamais, qu'il vit aux  
champs, dans la retraite et le chagrin, qu'une vieille  
lui sert le manger et le boire, quand ses membres  
sont las d'avoir traîné longtemps sur son coteau de  
vignes... Moi, si je suis ici, c'est que l'on m'avait dit  
ton père revenu.

« Mais je vois que les dieux lui barrent le che-  
min. Ce n'est pas qu'il soit mort, notre divin Ulysse !  
Il est encore au monde et vivant, mais captif, au  
bout des mers, qui sait ? [dans une île aux deux rives,  
aux mains de quelque peuple intraitable et sauvage qui  
le retient de force.] Veux-tu la prophétie qu'un dieu  
me jette au cœur et qui s'accomplira ? Je ne suis ni  
devin ni savant en présages; mais avant qu'il soit  
peu, Ulysse reverra le pays de ses pères; quand il  
serait lié d'une chaîne de fer, il saura revenir : il a  
tant de ressources !... Mais, à ton tour, dis-moi sans

On ne voit pas comment le roi des Taphiens, pour aller en  
Chypre, aurait enfilé, puis péniblement remonté le long canal  
d'Ithaque, dont les vents du Nord interdisent souvent l'entrée  
aux bateaux qui viennent de l'Est ou du Sud. C'est un détour de  
plusieurs journées dont Menthès-Athènes voudrait faire accepter  
le mensonge à l'esprit défilant de Télémaque.

J'ai montré dans l'Introduction comment les rhapsodes avaient  
interpolé dans les poèmes *odysséens* des allusions à ce Nouveau-  
Monde hellénique. — Sicile et Sardaigne. — qui ne fut découvert  
que deux ou trois siècles peut-être après la composition de nos  
poèmes. Dans le dernier chant de la « Poésie » actuelle, Laerte  
est servi par une vieille de Sicile : pour les critiques alexandrins,  
ce chant XXIV était une addition de basse époque; l'*Odyssée*  
véritable s'arrêtait, disaient-ils, au milieu du chant XXIII.

Les « gens d'autre langue » sont tous les peuples, civilisés  
ou sauvages, qui ne parlent pas la langue des Achéens, aussi  
bien les civilisés de l'anore, Égyptiens, Phéniciens, etc., que  
les barbares du couchant.

198-199. — Ces vers sont une mauvaise imitation d'autres pas-  
sages *odysséens*. L'un d'eux est à sa place en IV 498. Ici, je crois  
ces vers interpolés; mais tout ce chant I est si visiblement un  
canton de même sorte!

Λαέρτην ἦρωα, τὸν οὐκέτι φασὶ πόλιν δὲ  
ἔρχεσθ', ἀλλ' ἀπάνευθεν ἐπ' ἀγροῦ πῆματα πάσχειν  
γῆνι σὺν ἀμφιπόλῳ, ἥ οἱ βρωσὶν τε πόσιν τε  
παρτίθει, εὖτ' ἂν μιν κάματος κατὰ γυῖα λάβῃσιν  
ἐριπύζοντ' ἀνὰ γουνὸν ἀλωῆς οἰνοπέδιοιο.  
νῦν δ' ἤλθον· δὴ γάρ μιν ἔφαντ' ἐπιδήμιον εἶναι,  
σὺν πατέρ'· ἀλλὰ νῦ τόν γε θεοὶ βλάπτουσι κελεύθου.  
οὐ γάρ που τέθνηκεν ἐπὶ χθονὶ δῖος Ὀδυσσεύς,  
ἀλλ' ἔτι που ζωὸς κατερύκεται εὐρέι πόντῳ.  
[νῆσος ἐν ἀμφιρῦτῃ· χαλεποὶ δὲ μιν ἄνδρες ἔχουσιν,  
ἄγριοι, οἱ που κτείνον ἐρυκανόωσ' ἀέκοντα.]  
αὐτὰρ νῦν τοι ἐγὼ μαντεύσομαι, ὥς ἐνὶ θυμῷ  
ἀθάνατοι βάλλουσι καὶ ὥς τελέεσθαι δῖω,  
οὐτ' ἐτι μάντις ἔδωκεν οἰωνῶν σάφα εἰδώς·  
οὐ τοι ἔτι δηρὸν γε φύλης ἀπὸ πατρίδος αἴης  
ἔσσεται, οὐδ' εἴ πέρ (ἐ) σιδήρεα δέσματ' ἔχησι·  
φράσσεται ὥς κε νήηται, ἐπεὶ πολυμήχανός ἐστιν.

Om. — 195 (b).

Damn. — 195-205 Scotland Baerwinkel || 197 Bergk || 198-199 Berard cf.  
(186-186; Bekker tantum 199, « jure » ut ait van Leeuwen (1890), ex repetito  
χαλεποὶ.... ἄγριοι. Non minus jure ejiciendus v. 198 quem Schol. ad  
Cyclopiæ insulam referunt; in 199 autem Nauck ἰρητύουσ' poscit (cf. Ω 218).  
Cl. Eustath. : δει τό

ἀλλ' ἐπὶ που ζωὸς....  
πρωτόν που ὁ Παιτήτης παρωδεῖ κατὰ τὴν τοῦ ἔπους ἀρχὴν οὕτω (δ 498 et 552)  
εἰς δ' ἐπὶ που ζωὸς....

|| 205 Hartman.

Var. — 194 ἔφη cf. i 498 ε 176 cf. Schol. : φόβον δὲ αὐτὸν καὶ ἐπικαλεῖ-  
σθαι || 196 που : πῶ || 201 τελέεσθαι : τετελείσθαι cf. ο 173 χ 215 || 204 Schol. :  
ἐπὶ πᾶσι τοῖς σιδήρεα δέσματα : ἀπικαὶ ὡς γράμματα ἀπικαταί... ἀπικαὶ δὲ ἐστί  
τὸ σιδηρεὶ χρησθῆαι ἀντὶ ἀρσενικῶν.

Corr. — 192 παρτίθει Agar || 197 κατερύκετ' ἐν (?) Berard cf. γ 284 ε 231  
eadem corr. in δ 498 et 552 sed cf. || 295 μ 293 etc. || 200 ὥς <μ> ἐνὶ  
complan. cf. α 320 et praesertim β 79

νῦν δὲ μοι ἀπὸ χθονὸς ὁδῶνας ἐρῶδ' ἔλατε θυμῷ...  
et i 485 ψ 260

καὶ τοι θεὸς ἐμβαλε θυμῷ...  
eadem correctio adhibenda in ο 172.

F. — 202 σάφ' N || 204 <ε> Cobet : τε codd. τς T cf. Eustath. : ἐνταῦθα  
δὲ καὶ σχῆμα ἀμφιβολίας ἐστίν· ἡ γὰρ δηλοῖ ὅτι ἐάν καὶ σιδήρεα δέσματ' ἔχωσι τὸν  
Ὀδυσσεύα... ἡ ἐάν σιδηρεὶς δέσμοις ἔχη.

feinte, point par point : c'est d'Ulysse, de Lui, que vraiment tu naquis ?... Quoi ! déjà ce grand fils !... C'est frappant en effet : sa tête, ses beaux yeux ! comme tu lui ressembles !... Car nous allions ainsi, bien souvent, l'un chez l'autre, avant qu'il s'embarquât vers le pays de Troie, avec les chefs d'Argos, au creux de leurs vaisseaux. Mais depuis ce jour-là, je ne vis plus Ulysse ; il ne m'a plus revu.

Posément, Télémaque la regarda et dit :

215 TÉLÉMAQUE. — Oui, mon hôte, je vais te répondre sans feinte. Que je sois bien son fils ?... ma mère me le dit : moi, je n'en sais pas plus ; à quel signe un enfant reconnaît-il son père ?... Ah ! que ne suis-je né de quelque heureux mortel, qui, sur ses biens, aurait attendu la vieillesse ! Mais le plus malheureux des humains, des 220 mortels, voilà, dit-on, mon père, puisque tu veux savoir.

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

ATHÉNA. — Ne crois pas que les dieux aient refusé leur signe à cette descendance, quand c'est un pareil fils qu'enfanta Pénélope... Mais à ton tour, dis-moi sans feinte, point par point : pourquoi donc ce festin ? 225 et pourquoi cette foule ? qu'en avais-tu besoin ? dîner rendu par toi ? banquet de mariage ? Il est clair qu'il ne peut s'agir ici d'écot. Mais je dis qu'attablés sous ton toit, ces gens-là passent toute insolence : devant pareil scandale, à première rencontre, est-il homme de tact qui ne fût indigné ?

230 Posément, Télémaque la regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Puisque tu veux savoir, mon hôte, et m'interroges, il se peut qu'autrefois, ce logis ait

Les Scholies nous expliquent gravement que cette île et ses sauvages étaient les Yeux Ronds et leur Cyclopie. Elles ajoutent ailleurs (I 69) qu'Ulysse avait violenté la fille ou, pour traduire leur calembour, la « pupille » de Polyphème, le mot *kórē*, en grec, ayant le double sens de *filles* et *prunelle de l'œil*, comme *pupille* en français.

210 ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατέλεξον  
εἰ δὴ ἐξ αὐτοῖο τόσος παῖς εἰς Ὀδυσσεύς.  
αἰνῶς μὲν κεφαλὴν τε καὶ ὄμματα καλὰ ἔοικας  
καίνοφ' ἐπεὶ θαμὰ τοῖον ἐμισγόμεθ' ἀλλήλοισι,  
πρὶν γε τὸν ἐς Τροίην ἀναβήμεναι, ἔνθα περ ἄλλοι  
'Αργείων οἱ ἄριστοι ἔθαν κοίλησ' ἐνὶ νηυσίν·  
ἐκ τοῦ δ' οὗτ' Ὀδυσσεύς ἐγὼ ἴδον οὗτ' ἐμὲ καίνος.

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδ' ἔειπε·  
ΤΗΛ. — Τοὶ γὰρ ἐγὼ τοι, ξένε, μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω.

μήτηρ μὲν τέ μέ φησι τοῦ ἔμμεναι· αὐτὰρ ἐγὼ γε  
οὐ οἶδ'· οὐ γὰρ πῶ τις ἐδὼν γόνον αὐτὸς ἀνέγνω.  
ὥς δὴ ἐγὼ γ' ὄφελον μάκαρός νύ τευ ἔμμεναι υἱὸς  
ἀνέρος, ὃν κτεάτεσσιν ἔοισ' ἐπὶ γῆρας ἔτετμε.  
νῦν δ', ὅς ἀποτμότατος γένετο θνητῶν ἀνθρώπων,  
τοῦ μ' ἐκ φασὶ γένεσθαι, ἐπεὶ σὺ με τοῦτ' ἐρεκίεις.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
ΑΘΗ. — Οὐ μὲν τοι γυναιὴν γε θεοὶ νόνημον ἐπίσσω

θήκαν, ἐπεὶ σέ γε τοῖον ἐγένετο Πηνελόπεια.  
ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατέλεξον·  
τίς δαίς, τίς δαὶ θυμὸς ὅδ' ἔπλετο; τίτις δέ σε χρεώ;  
εἰλαπίνῃ ἦε γάμος; ἐπεὶ οὐκ ἔρανος τάδε γ' ἐστίν.

ὥς τέ μοι ὀβριζόντες ὑπερφιάλως δοκέουσι  
δαίνυσθαι κατὰ δῶμα· νεμεσσησάμετό κεν ἀνὴρ  
αἴσχεα πόλλ' ὀρώων, ὅς τις πινυτός γε μετέλθοι.

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδ' ἔειπε·  
ΤΗΛ. — Ἔστιν, ἐπεὶ ἄρ δὴ ταῦτά μ' ἀνείρεαι ἥδ' ἀμετὰλλας,  
μέλλεν μὲν ποτε οἶκος ὅδ' ἀφνειὸς καὶ ἀμύμων

Om. — 214 ὦρ' ἴσως recte.

Var. — 206 κατέλεξον : ἀγορεύων || 207 τίςος παῖς : καίς τόσος || 208 Schol. : 'Αριστοφάνης καὶ 'Αριστοφάνης αἰνῶς μὲν (codd. αἰνῶς γὰρ ex analogia cum δ 697 p 24 etc.) || 211 ἐνὶ : ἐπὶ || 214 ἀγορεύσω : καταλέξω || 215 φησὶ : φασὶ || 219 ὅς : ὥς || 220 σὺ με : σὺ γε || 222 νόνημον in M 70 N 227 E 70 || 225 τίς δαί : τίς δὲ || 226 αἰλαπίνῃ : αἰλαπίνῃ quod P. Knight αἰλαπίν<α> legit metri causa — τάδε : τόδε G<sup>ps</sup>.

Corr. — 207 εἰ <σὺ> δὴ van Leeuwen metri causa || 225 τίς δαίς, τίς θυμὸς ὅδ' Agar injuria, ut mihi videtur.

F. — 212 Ὀδυσσεύς ἔγὼ ἴδον complur. || 216 οἶος codd. || 222 ποτ' M R.



connu l'opulence et la règle..., au temps où le héros vivait en son pays!... Aujourd'hui, quel revers, par le décret des dieux qui nous veulent du mal, puisqu'ils l'ont fait le plus invisible des hommes! Ah! sa mort, oui! sa mort me serait moins cruelle, si je savais qu'il eût péri avec ses gens, au pays des Troyens; car, des Panachéens, il aurait eu sa tombe, et quelle grande gloire il léguait à son fils! Mais, tu vois, les Harpyies l'ont enlevé sans gloire; il est parti dans l'invisible et l'inconnu, ne me laissant que la douleur et les sanglots. Et, quand je me lamente, ce n'est plus seulement son destin que je pleure: les dieux m'ont préparé d'autres soucis funestes. Tous les chefs, tant qu'ils sont, qui règnent sur nos Iles, Doulichion, Samé, Zante la forestière, et tous les tyranneaux des monts de notre Ithaque, tous courtisent ma mère et mangent ma maison. Elle, sans repousser un hymen qu'elle abhorre, n'ose pas en finir. Vois-les, à belles dents, dévorer mon avoir; on les verra bientôt me déchirer moi-même.

Athéna répondit d'un ton plein de colère :

ATHÉNA. — Oh! misère!... combien cette absence d'Ulysse te met dans la détresse! comme ses mains sauraient mater leur impudence! Je le vois aujourd'hui

\* Vers 338 : ou, la guerre finie, dans les bras de ses proches.

238. — Il est trop visible par le contexte que ce vers ne saurait présenter ici aucun sens : si Ulysse était mort en Ithaque, « dans les bras de ses proches », ce ne sont pas les Panachéens, dispersés après le retour de Troie, qui auraient pu lui faire ces glorieuses funérailles; le vers est à sa place en IV 490 et inutilement répété une seconde fois en XIV 368.

245. — Les Iles ou, comme on lit dans l'*Iliade* (B 625), « les Iles qui forment le détroit en face de l'Élide », sont le royaume confédéré, dont la famille d'Ulysse se transmet, de père en fils, la souveraineté toujours discutée ou la suzeraineté souvent incertaine : dans chacune, chaque canton a son ou ses seigneurs. À princes qui obéissent au chef suprême quand ils sont persuadés ou obligés par lui.

θμμεναι, ὅφρ' ἔτι κείνος ἀνὴρ ἐπιδήμιος ἦεν·  
νῦν δ' ἐτέρως ἐδόλοντο θεοὶ κακὰ μητιώοντες,  
οἳ κείνον μὲν διστοὺν ἐποίησαν περὶ πάντων  
ἀνθρώπων· ἐπεὶ οὐ κε θανόντι περ δὲ δ' ἀκαχοίμην,  
εἰ μετὰ οἷο' ἐτάροισι δάμνη Τρώων ἐνὶ δῆμῳ·  
ἐγὼ κέν οἱ τόμβον μὲν ἐποίησαν Παναχαιοί·  
ἡδὲ κε καὶ φ' παῖδι μέγα κλέος ἦρατ' ὀπίσω.  
νῦν δέ μιν ἀκλειῶς Ἄρπυιαι ἀνηρείψαντο·  
οἶχετ' ἀιστος, ἄπυστος, ἐμοὶ δ' ὀδύνας τε γόους τε  
ἐάλλιπεν· οὐδέ τι κείνον ὀδυρόμενος στεναχίζω  
οἶον, ἐπεὶ νῦ μοι ἄλλα θεοὶ κακὰ κήδε' ἔτευξαν·  
ὅσοι γὰρ Νήσοισιν ἐπικρατέουσιν ἄριστοι,  
Δουλιχίῳ τε Σάμῃ τε καὶ Ὀλύντι Ζακύνθῳ,  
ἡδ' ὅσοι κραναὴν Ἰθάκην κατὰ κοιβανέουσιν,  
τόσοοι μητέρ' ἐμὴν μνῶνται, τρύχουσι δὲ οἶκον·  
ἢ δ' οὔτ' ἀρνεῖται στυγερὸν γάμον οὔτε τελευτὴν  
ποιῆσαι δύναται· τοὶ δὲ φθινύθουσιν ἔδοντας  
οἶκον ἐμὸν, τάχα δὲ με διαρραίσουσι καὶ αὐτόν.

Τὸν δ' ἐπαλαστήσασα προσήυδα Παλλὰς Ἀθήνη·  
Αἴη. — ὦ πόποι, ἦ δὴ πολλὸν ἀποικομένους Ὀδυσσεὺς  
δαύη, δ κα μνηστῆρσιν ἀναιδέσι χεῖρας ἐφείη.  
εἰ γὰρ νῦν ἐλθὼν δόμου ἐν πρώτῃσι θύρῃσι

238 ἢ φῶλον ἐν χερσίν, ἐπὶ κόλπον τολύπτου

= δ 490 ε 368

Damn. — 234-240 Scotland || 238 Hennings Nauck || 240-251 Duentzer.

Signa. — 251 Eustath. : τὸ δὲ τάχα σημειοῦνται οἱ Παλαιοὶ μηδὲ ποτε παρὰ τῆς Ποιητῆς διστακτικὸν εὐρίσκουσαι, ἀλλ' ἀντὶ τοῦ ταχέως καὶ ὁμοῖον ἔστι τῷ ταχύ.

Var. — 234 ἐδόλοντο : ἐβούλοντο seu βούλοντο cf. Schol. : τινὲς δὲ γράφουσι ἐβόλοντο ἀντὶ τοῦ μετέβαλον || 246 Σάμῳ τ' ἡδ' Ὀλύντι Strab. || 247 κατὰ κοιβανέουσιν Ptolem. Ascal. : κατακοιβανέουσιν codd. || 252 τὸν δ' ἐπαλαστήσασα : τὸν δὲ παλαστήσασα cf. Eustath. : οὐκ ἔστι παρήχησις διὰ τὴν ταυτότητα τοῦ ἔχει τοῦ παλαστήσασα καὶ Παλλὰς, ἀλλ' ἀπλῶς οὕτως ἐκ τοῦ παρατυχόντος οἱ λέξεις συνέκτισον cf. Schol. || 254 Schol. : ἐν τῇ κατ' Ἀριστοφάνην ἐγγράμῳ λέγῃ ἵνα ἡ πρὸς Τηλέμαχον ὁ λόγος... μήποτε δὲ ἄμεινον ᾖ διὰ τοῦ εἰ γράφειν (ἀντὶ codd.) || 255 in loc. cōnsimilib. αἰ γὰρ (δ 342).

Corr. — 241 et 249 ἀκλειῶς et ἀρνεῖται van Leeuwen || 253 ἀποικομένοι' cōmplar.

F. — 239 καὶ φ' οἱ U<sup>3</sup> || 243 οἶχετ' ἄπυστος, ἄιστος || 248 δ' U<sup>3</sup> W || 250 ἔδοντας : ἐκαστος.

- 155 rentrer en ce logis, debout au premier seuil, casque au front, bouclier et deux piques en mains, tel qu'en notre maison, buvant, plein de gaité, il m'apparut jadis pour la première fois, à son retour d'Éphyre. Là-bas aussi, 160 un jour, à bord de son croiseur, Ulysse était allé demander à Ilos, le fils de Merméros, l'homicide poison, dont il voulait tremper le bronze de ses flèches. L'autre avait refusé, alléguant le respect des dieux toujours vivants. Mon père aimait si fort le tien qu'il l'en mu- nit... Tel qu'alors je le vis, qu'il rentre, cet Ulysse, 165 parler aux prétendants ! tous auront la vie courte et des noces amères. Mais laissons tout cela sur les ge- noux des dieux : ce manoir verra-t-il son retour, sa vengeance, ou leur impunité ?... Je t'engage à chercher 170 comment tu renverras d'ici les prétendants. Il faut me bien comprendre et peser mes paroles : convoque dès demain l'assemblée achéenne ; dis-leur ton mot à tous, en attestant les dieux ; somme-les de rentrer, chacun sur son domaine !... Ta mère, si son cœur la 175 pousse au mariage, s'en ira chez son père : il a dans son

Jusqu'à aujourd'hui, l'île de Zante a gardé son nom ; Samé est devenue Céphallénie ; quant à Doulichion, on ne sait au juste où la chercher. Les Modernes voudraient appliquer ce nom soit à la partie septentrionale de Céphallénie, soit à la partie méridionale de Leucade.

J'expose et discute ailleurs la théorie de Doerpfeld sur les différentes îles qui composent le royaume d'Ulysse.

Je crois qu'elle repose tout entière sur l'une de ces fautes étranges et pourtant certaines, dont notre texte de l'*Odysseë* présente en tous nos manuscrits la reproduction invariablement fidèle et qui, par suite, ne peuvent provenir que d'une source unique, unanimement respectée et acceptée (cf. IV 846).

259. — Les Anciens (Schol. I 259) discutaient sur Éphyre, les uns plaçant cette ville en Épire, les autres en Argolide où Corinthe avait d'abord porté ce nom. Il est probable que cette Éphyre aux poisons est la Corinthe de Médée : Ulysse, allant d'Ithaque à Corinthe, aurait pu, aurait dû passer par Taphos, devant l'embouchure de l'Achéloos et près de ces îles Pointues, dont Télémaque, rentrant du Péloponnèse, va chercher les parages.

σταῖη. ἔχων πῆληκα καὶ ἀσπίδα καὶ δύο δοῦρα, τοῖος ἔων ὅδ' ὃν μιν ἐγὼ τὰ πρῶτ' ἐνόησα οἰκῆν ἐν ἡμετέρῳ πίνοντά τε τερπόμενόν τε, 160 εἰ, Ἐφύρης ἀνιόντα παρ' Ἰλου Μερμερίδαο· φηκετο γάρ καὶ κεῖσα βοῆς ἐπὶ νηὸς Ὀδυσσεὸς φάρμακον ἀνδροφόνον διζήμενος, ὅφρα οἱ εἴη τοῖος χρίεσθαι χαλκίῃρας· ἀλλ' ὁ μὲν οὐ οἱ δῶκεν, ἐπεὶ βὰ θεοὺς ναμειζέτο αἰὲν ἔδοντας· ἀλλὰ πατὴρ οἱ δῶκεν ἑμός· φιλέεσκε γὰρ αἰνῶς. 165 τοῖος ἔων μνηστήρῃσιν ὁμιλήσκειν Ὀδυσσεύς· πάντες κ' ὠκύμοροι τε γενοίετο πικρόγαμοι τε. ἀλλ' ἦτοι μὲν ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κείμεναι, ἢ κεν νοστήσας ἀποτίσεται, ἦ καὶ οὐκί, τοῖσιν ἐνὶ μεγάροισιν· σὲ δὲ φράζεσθαι ἀνωγα ὅπως κε μνηστήρας ἀπώσσει ἐκ μεγάροιο. 170 εἰ δ' ἄγε νῦν ξυνίει καὶ ἑμῶν ἐμπιάζω μύθων· ἀδριον εἰς ἀγορὴν καλέσας ἥρωας Ἀχαιοῦς, μέθων πέφραδε πᾶσι· θεοὶ δ' ἐπὶ μάρτυροι ἔστων· μνηστήρας μὲν ἐπὶ σφέτερά σκιδνασθαι ἀνωχθεῖ· μῆτέρα δ', εἰ οἱ θυμὸς ἐφορμᾶται γαμέεσθαι, 175 ἔψ' ἴτω ἐς μέγαρον πατρὸς μέγα δυνάμενοι·

Damn. — 259-265 La Roche Blass || 260-264 Hennings || 267-278 Scotland || 269-278 Duentzer alii || 270-294 Heimreich || 274-278 Blass || 275-278 G. Hermann ; Friedlaender autem tres recensiones in hoc loco conglutina- tas fuisse ab add. antiquis censebat nempe 271-278 279-292 293-302. Nobis Duentzerum secutus tantum vss. 277-278 huc e β 196-197 translatis et 293-302 interpolatis videntur ; cf. *Introd. cap. de Gestu*.

Var. — 259 Schol. : πῆλ' ἴρου γράφ., ἐπεὶ καὶ πρῶτος ἐν Ἑκατομυκίοις Ἰρὸν φησι Μερμερίου καλεῖσθαι || 260 Schol. : ἐκ πλήρους δ καὶ σύνδεσμος εἰς Aristarchum : κακῶς codd. || 266 πάντες ἄν || 273 ἐπιμάρτυροι seu ἐπιμάρτυρες || 274 σφετέρως || 275 Schol. : τῇ ἀρχαίᾳ συνθεσίᾳ ἐγγράπτο ΜΕΤΕΡ (vel MEP vel MEEP ?) ἀντὶ τοῦ ΜΗΤΗΡ· τοῦτο ἀνωστήσας τις προσέθηκε τὸ α (= μητέρα). Van Leeuwen legit in hoc scholio ΜΕΤΕΡΑΕ et ΜΕΤΕΡΑΔΕ. Eustath. : ὅτι σχῆμα ἰκνουσίου σολουικισμοῦ τὸ μητέρα ..... κατὰ ὁρθὴν καὶ εὐθεῖαν· μήτηρ δὲ εἰ βούλοιο..... ἢ μητέρα ἀπόπεμψον· Ἀντινοὺς ἐν τοῖς ἐξῆς ἀσολοικῶς μὲν ἀπαδείκτως δὲ μὴ παρακαλύψας ἐπεὶ μητέρα ἀπόπεμψον.

Corr. — 263 ναμειζέτο : ἐποκίζετο Herwerden optime cf. ξ 283 284 || 288 ἢ κεν δ ἄγε — σφέας τίσεται Berard || 278 ἴτω : ἴμην Bentley.

F. — 259 ἐξανιόντ' Ἐφύρης παρὰ Φίλου Agar || 261 Schol. : Ζηνόδοτος ὅφρα λατῇ γρ. ἢν που ἐφύροι.

logis de quoi la recevoir... Toi, j'ai bien réfléchi;  
 380 écoute mon conseil : équipe le meilleur des bateaux à  
 vingt rames et va-t-en aux nouvelles ; sur ton père,  
 depuis si longtemps disparu, interroge les gens ou  
 recueille de Zeus l'une de ces rumeurs qui remplis-  
 sent le monde. Va d'abord t'enquérir chez le divin  
 385 Nestor, à Pylos, puis à Sparte, chez le blond Ménélas :  
 c'est le dernier rentré de tous les Achéens à la cote  
 de bronze... Si là-bas on t'apprend que ton père sur-  
 vit et qu'il va revenir, attends encor l'année, bien que  
 tu sois à bout. Mais si c'était sa mort, sa disparition,  
 390 tu reviendrais tout droit à la terre natale, pour lui  
 dresser sa tombe avec tous les honneurs funèbres qu'on  
 lui doit, et puis tu donnerais ta mère à un époux...  
 [Ces devoirs accomplis, achevés, tu verras en ton cœur  
 395 et ton âme comment dans ton manoir tuer les préten-  
 dants par la ruse ou la force. Laisse les jeux d'enfants :  
 ce n'est plus de ton âge. Écoute le renom que, chez  
 tous les humains, eut le divin Oreste, du jour que, filial  
 300 vengeur, il eut tué ce cauteleux Égisthe qui lui avait  
 tué le plus noble des pères ! Toi, mon cher, bel et grand  
 comme je te vois là, sois vaillant pour qu'un jour quel-  
 qu'arrière-neveu parle aussi bien de toi.] Mais je dois  
 m'en aller, redescendre au croiseur ; mon équipage

\* Vers 377-378 : je vois ici des gens pour défrayer la noce et  
 fournir tous cadeaux qu'au père on doit mener pour obtenir sa  
 fille.

286. — Le mot *chalko-chiton*, si fréquent dans l'*Iliade*, ne se  
 rencontre que deux fois dans l'*Odyssée*, ici et en IV 496. Il ne  
 désigne pas, je crois, l'armure rigide et pleine de l'hoplite classi-  
 que. C'est un tissu de métal (le *chiton* est un tissu par opposition  
 au *soutre* de la *chlaina*, du manteau), une cote de mailles, comme  
 celles qui figurent sur tels monuments égyptiens, contemporains  
 de ces contes pharaoniques de Prouti le magicien-prophète,  
 que le poète du *Voyage de Télémaque* a imités dans son épisode  
 de Protée, le prophète d'Égypte, au chant IV de notre *Odyssée*.

293-302. — Ces vers sont, à n'en pas douter, une grossière  
 interpolation, dont je traite au premier volume de l'*Introduction*  
 et à l'intérieur de laquelle est venue se surajouter la « surinter-

σοι δ' αὐτῷ πυκινῶς ὀποθήσασμαι, αἶ κε πείθῃαι·  
 νῆ' ἄρσας ἐρέτησιν εἵκοσιν, ἥ τις ἀρίστη,  
 ἔρχεο πειυσόμενος πατὴρς δὴν οἰχομένειο,  
 ἦν τις τοι εἴπῃσι βροτῶν ἡ δόσαν ἀκούσῃς  
 ἐν Διός, ἥ τε μάλιστα φέρει κλέος ἀνθρώποισι.  
 πρῶτα μὲν ἐς Πύλον ἔλθε καὶ εἴρεο Νέστορα διον,  
 κείθεν δὲ Σπάρτην δὲ παρὰ Ξανθὸν Μενέλαον·  
 385 ὅς γάρ δευτάτος ἦλθεν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων.  
 αἶ μὲν κεν πατὴρς βίσιον καὶ νόστον ἀκούσῃς,  
 ἥ τ' ἂν τρυχόμενός περ ἐτι τλαιῆς ἐνιαυτὸν·  
 εἰ δέ κε τεθνηῶτος ἀκούσῃς μηδ' ἐτ' ἔδντος,  
 νοστήσας δὴ ἔπειτα φίλην ἐς πατρίδα γαίαν  
 390 σήμα τέ οἱ χεῖναι καὶ ἐπὶ κτέρεα κτερεΐξαι  
 πολλὰ μάλ', ὅσα ἔσκει, καὶ ἀνέρι μητέρα δοῦναι.  
 αὐτὰρ [ἐπὶ δὴ ταῦτα τελευτήσῃς καὶ ἔρξης,  
 φράζεσθαι δὴ ἔπειτα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν  
 ὅπως κε μνηστήρας ἐνὶ μεγάροισι τεοῖσι  
 395 αἰνέῃς ἢ ἐδόλφῃ ἄμφοδόν. οὐδέ τί σε χρὴ  
 νηπιάας δαχέειν, ἐπεὶ οὐκέτι τῆλικος ἐσσί.  
 οὐκ αἰεὶς οἶον κλέος ἔλαβε διος Ὀρέστης  
 πάντας ἐπ' ἀνθρώπους, ἐπεὶ ἔκτανε πατροφονίῃ

277 οἱ δὲ γάμον τεύχουσι καὶ ἀρνυμένους ἔδνα  
 κοῖλα μάλ' ὅσα θοῶς φίλης ἐπὶ παιδὸς ἔπεισθαι  
 = β 196  
 197

Om. — 279-282 F (fortasse inter duo obeliscos aut obeliscum et diplam).  
 Add. — 285 a K ex Zenodotea (cf. Schol. γ 313) et fortasse Antimachea et  
 Cretensi editionibus (vide supra α 93):

κείθεν δ' ἐς Κρήτην τε παρ' Ἴδομενῆα ἄνακτα.

Damm. — 277-278 Schol. : οὗτος δὲ ὁ στίχος ἐν τῇ κατὰ Πανδὸν οὐκ ἔν, quod  
 Dindorf ad α 279 pertinere existimavit, sed jure addidit : « Non videtur  
 amitti posse hic versus ; fortasse igitur loco motus est Rhiani mentio » ;  
 ad α 278 pertinere asseruit Cobet || 286 P. Knight Duentzer || 282 Hermann  
 Blas || 293-302 Duentzer Scotland : 293 cf. λ 80, 294 = O 163, 295-296 = λ  
 119-120, 299-300 = γ 307-308, 300-302 = γ 198-200.

Var. — 278 ἔπειτα : ἔπειτα || 289 Schol. : τεθνηῶτος διὰ τοῦ η. Vulg. :  
 τεθνηῶτος || 291 Schol. : γράφ. χεύσον ... κτερεῖξον (vel χεύσαι) || 295 us : δὴ  
 exemplures || 296 οὐδ' ἐν D || 298 ἢ οὐκ αἰεὶς ceter. codd. praeter T.

Corr. — 282 αὶ κέν τις van Leeuwen — αἶ κέ τί τοι εἴπῃσι Berard cf. 279.

F. — 292 σου NU || 293 τε καὶ Vulg. τε om. MK.



305 attend et sans doute maugrée : à part toi, réfléchis et pèse mes paroles.

Posément, Télémaque la regarda et dit :

310 ΤΗΛΕΜΑΧΕ. — Je reconnais, mon hôte, en toutes tes paroles, les pensées d'un ami, d'un père pour son fils : je n'en oublierai rien. Mais voyons, reste encor, si pressé que tu sois ! Je t'offrirai le bain, des divertissements et, pour rentrer à bord l'âme toute joyeuse, quelque cadeau de prix, quelque beau souvenir qui te reste de moi, comme on doit s'en donner entre hôtes quand on s'aime.

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

315 ΑΘΗΝΑ. — Non ! ne me garde pas ! je brûle de partir. Le cadeau, que ton cœur t'incite à me donner, je reviendrai le prendre et l'emporter chez moi, et ce beau souvenir, que tu m'auras choisi, te revaudra de moi quelque-digne réponse.

320 S'éloignant à ces mots, l'Athéna aux yeux pers, comme un oiseau de mer, disparut dans l'espace. Au cœur de Télémaque, elle avait éveillé l'énergie et l'audace, en ravivant encor la pensée de son père... En son âme, il comprit et, le cœur étonné, il reconnut le dieu.

polation » du vers 300; ■ suffit de voir comment le mot *taer* (répété en 299 et en 300) tient la place du mot *renger* qui se trouve dans l'original, au chant III 197-198.

310. — Les fouilles de Tyrinthe et de Cnossos nous ont montré ces vieux manoirs pourvus de tout le confort hygiénique : salles de bains, égouts, etc. Entre les temps homériques et l'âge classique, la Grèce connut un pénible recul de la civilisation et du bien-être, un véritable Moyen-Age, sous la brutale invasion des Doriens, après l'invasion moins désastreuse des Achéens.

320. — Les Anciens hésitaient sur la lecture de ce passage. En un seul mot, *anopaia* était, disaient-ils, un oiseau de mer, monette, corneille ou goéland, dont Athènes prenait la forme, comme au chant III 373 elle prend la forme d'une orfraie : ce premier sens paraît de beaucoup préférable. En deux mots, *an' opaia* signifierait *fenêtre, larmier, ouverture pour la lumière* : Athéna disparaîtrait « par la lanterne du toit ». Enfin, Hérodien voyait en ce mot l'adverbe « invisiblement ».

Αἰγισθὸν δολόμητιν, ■ οἱ πατέρα κλυτὸν ἔκτα ;  
καὶ σὺ φίλος. — μάλα γάρ σ' ὀρώω καλὸν τε μέγαν τε, —  
ἄλκιμος ἔσσι', ἵνα τίς σε καὶ ὀψιγόνων ἔυ εἴπῃ.

αὐτὰρ] ἔγὼν ἐπὶ νῆα βοὴν καταλεύσομαι ἤδη  
ἥδ' ἐτάρους, οἳ πού με μάλ' ἀσχαλῶσι μένοντες·  
σοὶ δ' αὐτῷ μελέτω, καὶ ἐμὼν ἐμπάζω μύθων.

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πιπνυμένος ἀντίον ἦδ' αὖ  
ΤΗΛ. — Ξεῖν', ἦτοι μὲν ταῦτα φίλα φρονέων ἀγορεύεις,  
ὅς τε πατὴρ φ' παιδί, καὶ σὺ ποτε λήσομαι αὐτῶν·  
ἀλλ' ἄγε νῦν ἐπιμεινον, ἐπειγόμενός περ ὁδοῖο,  
ἔφρα λωπεσάμενός τε τεταρπόμενός τε φίλον κῆρ.  
δῶρον ἔχων, ἐπὶ νῆα κίης, χαίρων ἐνὶ θυμῷ,  
τιμῆν, μάλα καλὸν, ὃ τοι κειμήλιον ἔσται  
ἐξ ἐμεῦ, ὅα φίλοι ξείνοι ξείνοισι διδοῦσι.

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα θαὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
ΑΘΗ. — Μὴ μ' ἔτι νῦν κατέρυκε λυλαϊόμενόν περ ὁδοῖο·  
δῶρόν δ' ὅττι κέ μοι δοθῇ φίλον ἦτορ ἀνδρῶν,  
αὐτίς ἀνερχομένῳ δόμεναι οἶκον δὲ φέρεσθαι,  
καὶ μάλα καλὸν ἔλδ'· σοὶ δ' ἔξιον ἔσσει' ἀμοιβῆς.

Ἥ μὲν ἄρ' ὅς εἰποῖτο· ἀπέδ' ὃ γλαυκῶπις Ἀθήνη,  
θρῆνι δ' ὅς ἀνόπαια διέπτατο, τῷ δ' ἐνὶ θυμῷ  
θήκε μένος καὶ θάρσος ὑπέμνησέν τε ἃ πατὴρ  
μᾶλλον ἔτ' ἢ τὸ πάροιθεν· ὃ δὲ φρεσὶ ᾗσι νοήσας  
θάμβησεν κατὰ θυμόν· δίσσωτο γὰρ θεὸν εἶναι.

Damn. — 300 P. Knight cf. Eustath. : σημειώσωσι δὲ ὅτι πατροφονεὺς οὐ μένιν ὁ αὐτοῦ ἀνελὼν πατέρα, ἀλλὰ καὶ ὁ ἀλλότριον· διόπερ ὁ Ποιητὴς πατροφονεὺν τὸν Αἰγισθὸν εἰπὼν, ἐπεὶ Αἰγισθὸς οὐ τὸν αὐτοῦ ἐφόνευσεν, ἀλλὰ τὸν τοῦ Ὀρέστου, ἐκερμηνεύειν ἔπεται, ὅς Ὀρέστου πατέρα κλυτὸν ἔκτα || 305 et 306 Duentzer || 318 et 320-323 Duentzer Scotland.

Var. — 305 αὐτῶν γρ. U<sup>2</sup> (d) || 314 τὸν δ' αὖτε προσέειπε θαὰ val τὸν δ' ἀπαρμολομένη προσέφη (cf. α 80) || 315 μὴ x' ἔτι || 316 Schol. : γράφ. ὃ τοι καὶ μοι || 318 ἔσσει' : ἔσται || 320 Schol. : ὃ μὲν Ἀρίσταρχος ἀνόπαια ἐνομα θρῆνις· ὃ δὲ Ἱερωνίου ἀνοπαῖα ἀντὶ τοῦ ἀοράτως.... οἱ δὲ ἀνὰ ὁπῆν, ἢ καὶ καπνοδόχος εἰσὶν αἱ (ἀν' ὅκωα F καπνοπαῖα Longin.).

Corr. — 316 xī : σέ val té Nitsch — δόμεναι complur.

F. — 306 Schol. : ἀνὰ τοῦ σ' Ἀρίσταρχος ὃ οἱ πατέρα (ὅς codd. cf. γ 198 108).

I (α) 324 Cet émule des dieux s'en revenait en hâte auprès des prétendants. Devant eux, le plus grand des aèdes chantait : en silence, ils étaient assis à l'écouter ; il chantait le retour de Troie et les misères que, sur les Achéens, Pallas avait versées. Or, la fille d'Icare, la plus sage des femmes, Pénélope, du haut de l'étage, entendait le récit inspiré.

330 Descendant de sa chambre par le haut escalier et, pour n'être pas seule, ayant pris avec elle deux de ses chambrières, voici qu'elle arriva devant les prétendants, cette femme divine, et, debout au montant de l'épaisse embrasure, ramenant sur ses joues ses voiles éclatants, tandis qu'à ses côtés, veillaient les chambrières, elle dit, en pleurant, à l'aède divin :

PÉNÉLOPE. — Phémios, tu connais, pour charmer les humains, bien d'autres aventures dans la geste des dieux et des héros que vont célébrant les aèdes...  
340 Chante-leur en quelqu'une et qu'on boive en silence ! Mais ne continue pas ce récit de malheur, dont tou-

330. — Le haut escalier devait conduire, d'une part, sur la terrasse de la salle (cf. X 558 ; XI 63) et, d'autre part, aux chambres du premier étage qui donnaient sur cette terrasse et d'où, grâce à la lanterne, on pouvait entendre ce qui se criait ou se chantait en bas.

333. — Je ne me fais aucune illusion sur la certitude de cette traduction. Le mot à mot est « le montant de la toiture construite épaissement ». Cette expression ne se retrouve que dans ce même vers, cinq fois répété au long de notre *Odyssée*, quatre fois pour la même apparition de Pénélope devant les prétendants, et la cinquième pour une apparition toute semblable de Nausicaa devant Ulysse. La valeur du terme *montant* est à peu près certaine : c'est le côté d'une embrasure de porte. La valeur du terme *toiture* est plus incertaine : le mot ne se trouve qu'ici et en deux autres vers, où il désigne le toit, la terrasse du

Αὐτίκα δὲ μνηστήρας ἐπύχετο ἰούθεος φῶς·  
τοιοὶ δ' αἰεὶ δὲ κεῖθε περικλυτός· οἱ δὲ σιωπῇ  
ἔειπ' ἀκούοντες· ὁ δ' Ἀχαιῶν νόστον ἔειπε  
λυγρόν, ὃν ἐκ Τροίης ἐπιστείλατο Παλλὰς Ἀθήνη.  
τοῦ δ' ὑπερωϊόθεν φρεσὶ σύνθετο θέσπιν ἀοιδὴν  
κούρῃ Ἰκαρίοιο, περίφρων Πηνελόπεια,  
κλίμακα δ' ὕψηλὴν κατεβήσας οἴο δόμοιο,  
οὐκ οἶη· ἅμα τῇ γὰρ καὶ ἀμφίπολοι δὺ' ἔπιοντο.  
Ἥ δ' ὅτε δὴ μνηστήρας ἀφίκετο διὰ γυναικῶν,  
στή βα παρὰ σταθμὸν τέγεος πύκα ποιητοῖο,  
ἄντα παρειῶν σχομένη λιπαρὰ κρήδεμνα·  
ἀμφίπολος δ' ἄρα οἱ καθὼν ἐκάτερθε παρέστη·  
δακρύσασα δ' ἔπειτα προσηύδα θεῶν ἀοιδόν·  
ΠΗΝ. — Φήμιε, πολλὰ γὰρ ἄλλα βροτῶν θελκτῆρια οἶδας,  
ἔργ' ἀνδρῶν τε θεῶν τε, τὰ τε κλείουσιν αἰετοὶ·  
τῶν ἐν γέ σφιν ἔειπε παρήμενος· οἱ δὲ σιωπῇ  
οἶνον πινόντων· ταύτης δ' ἀποπαύε' ἀοιδῆς  
λυγρῆς, ἣ τέ μοι αἰὲν ἐνὶ στήθεσσι φίλον κῆρ  
τεῖρει, ἔπει μὲ μέλιστα καθίκετο πένθος ἄλαστον·

334. — Hic *Procorum Perpetatio* incipit ; in Scholiis signum fortasse emparet : καλῶς τὸ αὐτίκα οὐ γὰρ δεῖ ἐγγρονίζοντα παρέχειν αὐτοῖς ὑποψίαν τῆς συνουσίας τοῦ ξένου, quod mihi usum verbi αὐτίκα pro voce αὐτάρ, in initio saepius usitata, explicare videtur, cf. initium *Minervae Consiliorum*.

Add. — 339a complures :

Ἐ κοῖν ἐμπεδονῆα τριδάκτυλος ἑξαράνθη  
quo joco alluditur ad versum frequenter cum tribus dactylis usitatum :  
κούρῃ Ἰκαρίοιο περίφρων Πηνελόπεια.

Damn. — 334-427 Hennings' || 325-326 Duentzer || 325-444 Heimreich Volquardsen || 326-422 Meister || 331-335 Kirchhoff Wilamowitz.

Var. — 336 θεῶν : δῖον || 336 ἐν : ἐν.

Corr. — 324 δὲ : δ' ὁ Berard || 337 οἶδα van Leeuwen.

F. — 337 Schol. : τῶ οἶδας οὐκ ἐκρήσατο ὁ Ποιητής· Ζηνοδότος γρ. ἤδεις, Ἀρίσταρχος δὲ οὐ δυσχεραίνει τῇ γραφῇ (cf. Eustath. o. so).

jours, en mon sein, mon cœur est torturé. Sur moi, il est si lourd, le deuil intolérable ! quelle tête je pleure, sans pouvoir oublier le héros dont la gloire court à travers l'Hellade et plane sur Argos !

345 Posément, Télémaque la regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Tu refuses, ma mère, à l'aède fidèle le droit de nous charmer au gré de son esprit ? Qu'y peuvent les aèdes ? C'est Zeus qui, pouvant tout, donne aux pauvres humains ce qu'il veut pour chacun. N'en veillons pas à Phémios de nous chanter la triste destinée des héros dansens : le succès va toujours, devant un auditoire, au chant le plus nouveau. Prends donc sur tes pensées et ton cœur de l'entendre. Ulysse, tu le sais, ne fut pas seul à perdre la journée du retour ; en Troade, combien d'autres ont succombé !

355 Pénélope, étonnée, rentra dans la maison, ■ cœur  
360 rempli des mots si sages de son fils, et lorsqu'à son étage, elle fut remontée avec ses chambrrières, elle pleurait encore Ulysse, son époux, à l'heure où la déesse aux yeux pers, Athéna, lui jeta sur les yeux le plus doux des sommeils.

« Vers 356-359 : va ! rentre à la maison et reprends tes travaux, ta toile, ta quenouille ; ordonne à tes servantes de se remettre à l'œuvre ; le discours, c'est à nous, les hommes, qu'il revient, mais à moi tout d'abord, qui suis maître céans.

temple de Circé (X 559 ; XI 64). Faut-il entendre que Pénélope reste dans l'embrasure de la muraille sur laquelle repose la terrasse pleine du toit ? ou qu'elle s'avance jusqu'à l'une des colonnes du foyer qui supportent le toit de la lanterne ?

349. — Le sens de l'épithète était discuté dès l'antiquité et les Modernes ont continué d'hésiter entre les deux explications, que l'étymologie suggère.

Pour les uns, il faut comprendre « les hommes *fariniers* », qui vivent de farine, qui « sur la terre mangent le pain », comme disent tels de nos vers odysseens. Pour les autres, les hommes s'agitant et peinant, par opposition aux dieux qui vivent dans l'insouciance et le repos. C'est la seconde interprétation que je choisis : je traduis donc « les pauvres humains », par opposition aux dieux bienheureux.

οἴην γὰρ κεφαλὴν ποθέω μεμνημένη αἶε  
Ἀλκός, τοῦ κλέος εὐρὺ καθ' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος.

Τὴν δ' ἄθ' Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδ' αὖ  
111A. — Μητὲρ ἐμή, τί τ' ἄρα φθονέεις ἐρίηρον δαιδῶν

345

ἔρπειν διππὴ οἱ νόος ὄρνυται ; οὐ νύ τ' αἰδοίαι  
αἰτιοί, ἀλλὰ ποθὶ Ζεὺς αἴτιος, ὃς τε δίδωσιν  
Ἀνδράσιν ἀλφειστῆσιν, ὅπως ἐθέλῃσι, ἑκάστω.

350

τοῦτ' ὁ δ' οὐ νέμεις Δαναῶν κακὸν οἶτον αἰδέειν  
τὴν γὰρ δαιδῶν μᾶλλον ἐπικλείουσ' ἀνθρώποι,  
ἢ τις ἀκούοντεςσι νεωτάτῃ ἀμφιπέληται.  
σοὶ δ' ἐπιτολμάτω κραδίη καὶ θυμὸς ἀκούειν  
οὐ γὰρ Ὀδυσσεὺς οἶος ἀπώλεισ' νόστιμον ἦμαρ  
ἐν Τροίῃ· πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι φῶτες ὄλοντο.

355

Ἥ μὲν θαμβήσασα πάλιν οἶκον δὲ βαβήκει·

360

παιδὸς γὰρ μῦθον πεπνυμένον ἔνθετο θυμῷ,  
ὃς δ' ὑπερβ' ἀναβῆσα σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξί,  
αἰατεῖν ἔπειτ' Ὀδυσῆα, φίλον πόσιν, ὅφρα οἱ ὕπνον  
ἦδ' ἐπὶ βλεφάροισι βάλε γλαυκῶπις Ἀθήνη.

350 ἀλλ' ἐς οἶκον ἴδ' αὖτ' αὐτῆς ἔργα κόμει,

= Z 490 φ 350

ἰστόν τ' ἡλακτὴν τε, καὶ ἀμφιπόλοισι κέλευσε

= Z 491 φ 351

ἔργον ἐποιχεσθαι· μῦθος δ' ἀνδρῶσι μελήσει

cf. Z 492 φ 352

ῥῶσι, μέλιστα δ' ἑμὸν· τοῦ γὰρ κρῆτος ἔστ' ἐνὶ οἴκῳ

φ 353

Damo. — 344 Aristarchus cf. Schol. δ 736 : οὐκ οἶδεν δ' Ὀμηρος τὴν καθ' ἑαυτὴν Ἑλλάδα, ἀλλὰ τὴν Θεσσαλικὴν οὕτω λέγει καὶ Ἑλληνας τοὺς ἐκείθεν. Schol. 1 145 : νοθεῖ οὖν ἐκείνη καθ' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος. Quae ita essent, si hoc πεπνυμένον opus in his versibus haberemus || 356-359 Schol. : ἀθετοῦνται ἐκείθεν· ἐπὶ δὲ τοῦ Ἐκτόρου καλῶς ἐν τῇ Z τῆς Ἰλιδὸς καὶ ἐν τῇ Τοξείᾳ τῶν Μνηστήρων... τινὲς οὖν ἀθετοῦσιν· ἐν δὲ ταῖς χαρακτηριστικαῖς γραφαῖς οὐδ' ἦσαν || 340-344 Meister || 361-364 Blass || 382-384 La Roche.

Var. — 348 ἄρα : ἀρ' αὖ. Schol. : τινὲς προνοίαις γράφ. ἀντὶ τοῦ συνεπείκει || 347 οὐ νύ τ' : οὐ γὰρ || 349 Schol. : ἀλφειστῆσιν· ἐκτρονητικοῖς, ἐφευρετικοῖς ἀπὸ τοῦ ἀλφῶ, τὸ εὐρίσκω, ἀρ' οὐ καὶ τὸ ἄλφα cf. Eustath. || 351 δαιδῶν μᾶλλον· δαιδῶν πάντας Longin. — ἐπικλείουσ'· ἐκτρονίζουσ' Plato || 352 διδόντεςσι Longin. (cf. β 42 : 187) δαιδόντεςσι (?) Plato || 353 ἀκούειν : αἰεῖν || 361 μῦθον γρ. λόγον || 364 ἐπὶ : ἐν.

Corr. — 356 et 360 Schol. : δοὶ μεταγράφουσιν ἀλλὰ σὺ γ' εἰσαλθεῖσα... καὶ πάνην θάλαμῳ δὲ βεβήκει λέγοντες ὡς ληρώδες οἶκος τὴν Πηνελόπην οὖσαν προστάσσειν οἰκᾶς ἀκαλεῖν, ἀγορεύειν ὡς Ὀμηρος... κ.τ.λ. Ἀριστάρχος δὲ ἀθετεῖ ἄμεινον λέγων αὐτοὺς ἔχειν ἐν Ἰλίδι καὶ ἐν τῇ Τοξείᾳ τῶν Μνηστήρων.



365 Les prétendants criaient dans l'ombre de la salle et n'avaient tous qu'un vœu : être couchés près d'elle.

Télémaque reprit posément la parole :

TÉLÉMAQUE. — Prétendants de ma mère, à l'audace effrénée, ne songeons maintenant qu'aux plaisirs du festin ; trêve de cris ! mieux vaut écouter cet aède ; il est tel que sa voix l'égale aux Immortels ! Mais dès l'aube, demain, je veux qu'à l'agora nous allions tous siéger ; je vous signifierai tout franchement un mot : c'est de vider ma salle ; arrangez-vous ensemble pour banqueter ailleurs et, tour à tour, chez vous ne manger que vos biens ! ou si vous estimez meilleur et plus commode de venir tous, sans risques, ruiner un seul homme, pilliez ses vivres ! moi, j'élèverai mon cri aux dieux toujours vivants et nous verrons si Zeus vous paiera de vos œuvres : puissiez-vous sans vengeurs 375 tomber en ce manoir !

Il dit. Tous s'étonnaient, les dents plantées aux lèvres, que Télémaque osât leur parler de si haut !

Alors Antinoos, un des fils d'Eupithès :

385 ANTINOOS. — Ah ! ces dieux, Télémaque ! ils t'enseignent déjà les prêches d'agora et l'audace en paroles ! Mais toi ! régner sur cette Ithaque entre-deux-mers !... que le fils de Cronos t'épargne ce pouvoir que s'est transmis ta race !

385. — La salle prenait jour sur l'avant-pièce, par ■ grande porte, et sur le toit, par la lanterne. Il fallait l'éclairer de bonne heure, surtout pendant les mois pluvieux. C'est à cet usage que servait principalement le foyer du centre, bien plus encore qu'au chauffage. Je ne crois pas que ce foyer ait servi pour la cuisine : le *Combat contre Iros*, où il est question (XVIII 44-45) de boudins grillés dans la salle, est une interpolation qui me paraît certaine ; les demeures aristocratiques de ce temps, avec leurs murailles à fresques, n'étaient pas des antres enfumés.

On préparait et l'on rôtiissait les viandes ailleurs, au dehors, en plein air, peut-être, ou sous un appentis de la cour. J'ai encore connu les *odas* turcs d'Asie Mineure, où le feu du soir, été comme hiver, était le seul moyen d'éclairage ; on ne préparait

Μυηστήρες δ' ὁμάδῃσαν ἀνὰ μέγαρον σκιδέντα·  
πάντες δ' ἤρσαντο παρὰ (ἐ) λέχεσσι κλισθῆναι.

Τοιοὶ δὲ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἤρχετο μύθων·  
ΤΗΛ. — Μητρὸς ἐμῆς μνηστήρες, ὑπέρβιον ὄθριν ἔχοντες,  
νῦν μὲν δαινύμενοι τερπόμεθα, μὴ δὲ βοητὺς  
ἔστω, ἔπει τό γε καλὸν ἀκούμεν ἔστιν αἰδοῦο  
370 τοιοῦδ' ὅλος ὅδ' ἐστὶ, θεοῖσ' ἐναλίγκιος αὐδῆν.  
ἦδθεν δ' ἀγορὴν δὲ καθελόμεσθα κίοντες  
πάντες. Ἴν' ὅμιν μῦθον ἀπηλεγῶς ἀποσείπω,  
ἐξίεναι μεγάρων· ἄλλας δ' ἀλεγύνετε δαίτας  
ὅμᾳ κτήματ' ἔδοντες, ἀμειβόμενοι κατὰ οἴκους·  
375 εἰ δ' ὅμιν δοκέει τόδε λωϊτερον καὶ ἄμεινον  
ἔμμεναι, ἀνδρὸς ἐνὸς βίοντον νήποινον ὀλέσσαι,  
κείρετ'· ἐγὼ δὲ θεοὺς ἐπιδάσσομαι αἰὲν ἔοντας.  
εἰ κὰ ποθὶ Ζεὺς ὀφεί παλίντιτα ἔργα γανέσθαι·  
νήποινοὶ κεν ἔπειτα δόμων ἔντοσθεν ὀλοισθε.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ὁδᾶξ ἐν χεῖλεσι φύντες

Τηλέμαχον θαύμαζον, ὃ θαρσαλέως ἀγόρευε.

Τὸν δ' αὖτ' Ἀντίνοος προσέφη, Εὐπείθεος υἱὸς·  
ΑΝΤ. — Τηλέμαχ', ἡ μάλα δὴ σε διδάσκουσιν θεοὶ αὐτοὶ  
ὀψαγόρην τ' ἔμμεναι καὶ θαρσαλέως ἀγορεύειν.  
385 μὴ σέ γ' ἐν ἀμφιάλφ' Ἰθάκῃ βασιλῆα Κρονίων  
ποιήσκειν, ἢ τοι γανέβι πατρώϊον ἔστι.

Om. — 381-382 F (g Ma) add. P<sup>3</sup> || 383 B add. D.

Damn. — 385-420 Niese || 386 P. Knight || 374-380 recentiorum complures, Hermannus et Duenzerum seculi; cf. β 139-144; non interpolatoris, sed ordinatoris, hoc opus, ut totus primus liber, esse mihi videtur, nec a ceteris versibus hujus libri differre. Cf. Fr. Blass *Interpolationen* p. 36.

Var. — 385 ἀναμύγαρον || 387 ἀντίον ἠὲ (cf. 388) || 371 αὐδῆ || 377 ὀλέσθαι || 379 Schol.: διχῶς αἰ κε καὶ αἰ κε· αἰ δὲ χαρίστεραι διὰ τοῦ α || 381 ὡς ἄρ' ἔφη.

F. — 386 παρὰ ἐ λέχεσσι vel παρ' ἐν λέχεσσι Bernard. Textus enim Vulg. παρὰ λέχεσσι sensu carere mihi videtur, ut ex Schol. apparet: μετὰ ταῦτα τοῦ κοιμηθῆναι ἠδῆσαντο ἐπὶ ἰθαῦμασαν αὐτὴν ἰδόντες, quo fit ut proci suum tantum, non Penelopae lectum concupiscant cf. Eustath. : σμνῶς μὲν ἐλέχθη παρὰ τοῦ Ποιητοῦ... οὕτε γὰρ ἀσχερὸν τι ἐνταῦθα κεῖται ῥῆμα. De accusativo autem post παρὰ et ante κλισθῆναι cf. δ 51: ἔζοντο παρ' Ἀτρεΐδην ξ 513 παρ' αὐτὸν κοιμήσαντο || 379 ἀπαίειν D P<sup>3</sup> || 379 Schol. α 394: ὀφεί ἔργα παλίντιτα.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

390 TĒLĒMAQUE. — Écoute, Antinoos ! tu peux trouver mauvais ce que je vais te dire ; mais cette royauté, si Zeus me la donnait, je suis prêt à la prendre !... Tu penses que régner est le pire des sorts ?... Régner n'est pas un mal, crois-moi ; tout aussitôt, c'est la maison fournie et l'homme mieux prisé. Mais de rois, notre Ithaque entre-deux-mers foisonne : parmi 395 nous Achéens, jeunes gens et vieillards, qu'un autre soit élu, si vraiment il est mort notre divin Ulysse ; du moins sur ma maison, c'est moi qui régnerai [et sur les serviteurs que le divin Ulysse m'acquît en ses croisières].

Eurymaque, un des fils de Polybe, intervint :

400 EURYMAQUE. — Télémaque, laissons sur les genoux des dieux le choix de l'Achéen qui doit régner en cette Ithaque entre-deux-mers. Mais pour tes biens, prends-les et règne en ton manoir : qui viendrait t'expulser, usurper tes domaines, tant qu'il subsistera dans l'île 405 un habitant ? Moi, je voudrais, mon bon, te parler de ton hôte : d'où te venait cet homme ? a-t-il quelque pays de qui se réclamer ?... a-t-il ici ou là famille et héritage ?... venait-il annoncer le retour de ton père ? venait-il seulement pour ses propres affaires !... Comme il s'est 410 envolé, comme il a disparu, sans nous avoir laissé

sur ce feu que le café : les mets étaient apportés du dehors. Je traite longuement ailleurs cette question de la cuisine et de l'éclairage.

La Grèce homérique ne semble pas avoir encore inventé la lampe à huile. Il n'est question de « lampes » que dans un passage interpolé (XIX 34) et de torchères que dans des passages douteux, que j'estime, pour ma part, d'époque bien plus récente. imaginez un passage de Racine où il serait question de bec de gaz. Les torches, comme on va voir (I 434), servaient à circuler le soir entre la salle, éclairée par le feu, et le reste du manoir plongé dans l'obscurité.

395. — Je traduis ici l'épithète *amphi-alos* comme plus haut *amphi-raté*. La ville d'Ithaque, située sur l'échine de l'île, en

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδ' αὖ  
Εἴλα. — Ἀντίνο', εἴ πέρ μοι καὶ ἀγασσάσαι ὅττι κε εἴπω,  
οἷ κεν τοῦτ' ἐθέλωμι Διὸς γε διδόντος ἀρέσθαι.  
ἢ φῆς τοῦτο κάκιον ἐν ἀνθρώποισι τεύχεσθαι ;  
οὐ μὲν γάρ τι κακὸν βασιλευμένῃ αἰψὰ τέ οἱ δὲ  
Ἀχαιῶν πέλεται καὶ τιμῆστερος αὐτός.  
Ἀλλ' ἦτοι βασιλῆες Ἀχαιῶν εἰσι καὶ ἄλλοι  
πολλοὶ ἐν ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ, νέοι ἡδὲ παλαιοί·  
ἴδον κέν τις τὸδ' ἔχῃσιν, ἐπεὶ θάνε Διὸς Ὀδυσσεύς·  
οὐτάρ ἐγὼ οἴκοιο ἀναξ ἔσομ' ἡμετέροιο  
[καὶ δμῶν, οὗς μοι λήισσατο Διὸς Ὀδυσσεύς].

Τὸν δ' αὖτ' Εὐρύμαχος, Πολύβου παῖς, ἀντίον ἦδ' αὖ  
Εὐρ. — Τηλέμαχ', ἦτοι ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κεῖται,  
ἢ, τίς ἐν ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ βασιλεύσει Ἀχαιῶν  
κτῆματα δ' αὐτὸς ἔχοις καὶ δώμασι σοῖσι ἀνάσσεις.  
μή γάρ δ' γ' εἰδοὶ ἀνὴρ ὅς τις σ' ἀέκοντα βίηφι  
κτῆματ' ἀπορραΐσει'. Ἰθάκης γ' ἔτι ναιετοώσης.  
Ἀλλ' ἐθέλω σε, φέριστε, περὶ ξείνοιο ἔρεσθαι·  
ἀπὸθεν οὗτος ἀνὴρ ; ποίης δ' ἐξ εὖχεται εἶναι  
γαίης ; ποῦ δ' αὖ νό οἱ γενεὴ καὶ πατρίς ἄρουρα ;  
ἢ τίς τιν' ἀγγελίην πατρὸς φέροι ἐρχομένοιο ;  
ἢ ἴδον αὐτοῦ χρεῖος ἐκλδόμενος τὸδ' ἰκάνει ;  
οἶον ἀναΐξας ἄφαρ οἴχεται, οὐδ' ὑπέμεινε  
γνώμεναι· οὐ μὲν γάρ τι κακὸν εἰς Δίῃα ἔοικε.

(Im. — 397-398 NZ add. im.

(Im. — 398 Fr. Blass cf. Σ 38:

ἄμφω δ' ἄς Ἀχιλλεύς λήισσατο Πάτροκλός τε  
multis enim, non hominibus λήισσατο convenire mihi videtur || 399-420  
Bentley : 405-420 Adam.

Var. — 398 ἦρχ' ἀγορεύειν (cf. 367) || 399 εἰ καὶ μοι νηυσθήσεται cf. α 263 et β  
61 || 399 caesura post quartum trochaeum || 401 ἀμφιάλῳ || 402 σοῖσιν : οἷσιν  
403 σ' om. complures. Schol. : γρ. βλήται || 404 γ' om. Vulg. || 406 Schol. :  
οἷος ἀντὶ τοῦ ἰέναι, ὡς Ἡσίοδος ..... καὶ τῷ προστόνῃ προσεῖναι ..... ἐπεὶ τοῖ γε  
ὑποστολήν ἐύρισκεται || 408 τιν' : τοῖ. Schol. : τινὲς γρ. οἰχομένοιο (cf. β 30 ἄς).

Corr. — 392 βασιλῆ' ἔμην Naber || 404 Bentley Voss : ἀπορραΐσει Vulg. ||  
406 εἰνοί' ἰρίσθαι Bentley P. Knight.

F — 392 αἰψὰ τοῖ οἱ N || 397 ἐγὼ DB : ἐγὼ Vulg. || 402 οἷσ' D δώμασιν  
FGHP cf. α 117 || 404 ἀπορραΐσει Agar || 411 εἴποιε U : ἐφύει Vulg.

le temps de le connaître ! pourtant il n'avait pas figure de vilain.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

415 ΤΗΛΕΜΑΧΟΣ. — Eurymaque, je sais que c'en est bien fini du retour de mon père ; quel qu'en soit le porteur, j'écarte la nouvelle, pas plus qu'on ne me voit le souci des oracles, quand ma mère au manoir fait venir un 415 devin et veut l'interroger. Cet homme est de Taphos ; il se nomme Mentès ; hôte de ma famille, il est fils, et s'en vante, du sage Anchialos ; il règne sur Taphos et sur ses bons rameurs.

420 Télémaque parlait ainsi, bien que son cœur eût déjà reconnu la déesse immortelle...

Les autres s'étaient mis, pour attendre le soir, aux plaisirs de la danse et des chansons joyeuses ; sous les ombres du soir, ils s'ébattaient encor ; enfin chacun rentra chez soi pour se coucher.

425 C'est dans la cour d'honneur qu'était bâtie la chambre où dormait Télémaque, une très haute pièce en place dégagée. C'est là qu'il fut au lit, l'esprit plein de projets, et, devant lui, marchait, pour lui porter les torches, la vieille aux soins aimants, Euryclée, fille d'Ops le fils de Pisénor. Toute jeune autrefois, Laerte, 430 de ses biens, l'avait payée vingt bœufs ; il l'avait, au manoir, honorée à l'égal de sa fidèle épouse, mais s'était refusé les plaisirs de son lit, pour ne pas s'attirer les scènes conjugales. C'est elle qui, devant Télémaque, portait les torches allumées : aucune des servantes ne l'aimait autant qu'elle ; tout petit, il

l'une des parties les moins larges, avait vue et accès facile sur les deux mers de l'ouest et de l'est ; aux temps achéens, elle avait son port principal. — Port de la Ville, — sur la mer de l'ouest, sur le canal de Céphalonie, et son port secondaire, — Port de la Ravine, — sur la mer de Leucade.

Aujourd'hui, la nouvelle capitale est située ailleurs, sur la mer de l'est, au fond de l'admirable rade de Port-Vathy ; le vieux Port de la Ville sur le canal est déserté.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδεν·  
ΓΗΛ. — Εὐρύμαχ', ἦτοι νόστος ἀπώλετο πατὴρς ἔμοιό·  
οὐτ' οὖν ἀγγελίῃ ἔτι πείθομαι, εἴ ποθεν ἔλθοι,  
οὔτε θεοπροπίης ἐμπιάζομαι, ἦν τινα μήτηρ 415  
ἄς μέγαρον καλέσασα θεοπρόπον ἐξερέηται.  
λείνος δ' οὗτος ἐμὸς πατρώιος ἐκ Τάφου ἐστί,  
Μέντης δ' Ἀγχιάλοιο δαίφρονος εὖχεται εἶναι  
υἱός, ἀτὰρ Ταφίοισι φιληρέτμοισι ἀνάσσει.

Ὡς φάτο Τηλέμαχος, φρεσὶ δ' ἀθανάτην θεὸν ἔγνω·  
οἱ δ' εἰς ὄρχηστὺν τε καὶ ἱμερόεσσαν ἀοιδὴν  
τρεψάμενοι τέρποντο, μένον δ' ἐπὶ ἔσπερον ἔλθειν.  
τοῖσι δὲ τερπομένοισι μέλας ἐπὶ ἔσπερος ἦλθε·  
δὴ τότε κακκείοντες ἔβαν οἶκον δὲ ἕκαστος.

Τηλέμαχος δ', ὅθι οἱ θάλαμος περικαλλέος ἀόλης 425  
ὕψηλός δέδμητο περισκέπτῳ ἐνὶ χώρῳ,  
ἐνθ' ἔθην εἰς εὐνὴν πολλὰ φρεσὶ μερμηρίζων.  
τῷ δ' ἄρ' ἄμ' αἰβομένας δαΐδας φέρε κέδνα ἰδυῖα  
Εὐρύκλει', ὦπιος θυγάτηρ Πεισηνορίδαο,  
τὴν ποτε Λαέρτης πρίατο κτεάτεσσιν ἑοῖσι 430  
πρωθήβην ἔτ' ἐοῦσαν, ἑικοσαῖοια δ' ἔδωκε,  
ἴσα δέ μιν κεδνὴ ἀλόχῳ τίεν ἐν μεγάροισιν,  
εὐνῇ δ' οὐ ποτ' ἔμικτο, χόλον δ' ἀλέεινε γυναικός.  
ἣ οἱ ἄμ' αἰβομένας δαΐδας φέρε καὶ ἐμάλιστα

Om. — 419 F (L<sup>a</sup>) add. F<sup>a</sup>.

Add. — 424 a Ἀργολικὴ cf. Schol. : ἔνιοι

δὴ τότε κοιμήσαντο καὶ ὕπνου δῶρον ἔδοντο...  
ματαικοιθῆναι δὲ φασιν ὑπὸ Ἀριστοφάνους τὸν στίχον· ἐν δὲ τῇ Ἀργολικῇ προσ-  
τίθεται (cf. I 712-713). Argolica igitur haec habuisse videtur Ludwichio :  
δὴ τότε κακκείοντες.....  
(ἐνθα δὲ) κοιμήσαντο

unde pulchra *parechesis* gignitur τέρποντο..... κοιμήσαντο... ἔδοντο cf. Eust.  
420 : ὅρα δὲ μὴ ποτὶ ὁ Πύρρος ἐπὶ τῆς διὰ κάλλος λόγου τὰ ῥήματα ταῦτα παρέθετο  
τὰ παρηχοῦντα ἐκ τοῦ τρέφω καὶ τέρπω.

Damn. — 425-426 Kirchhoff alii || 428-444 Adam || 430-435 Hennings || 433-  
434 Duentzer.

Var. — 413 ἔμοιό || 414 ἀγγελίῃς ἐπείθομαι ἐπὶ ποθεν || 418 δ' om. multi.

F. — 419 φιληρέτμοισι F<sup>a</sup> : φιληρέτμοισιν Vulg. || 428 κέδνα εἰδυῖα Vulg. :  
κέδνα εἰδυῖα G || 434 ἣ οἱ Vulg. : ἣ δ' οἱ K.



- 435 avait été son nourrisson. Quand il eut, de la chambre aux solides murailles, ouvert les deux battants, il s'assit sur le lit, tira sa fine robe, la jeta sur les bras de cette vieille femme aux solides conseils, et la vieille, pliant avec grand soin la robe, la pendit au crochet, près du lit ajouré; puis, sortant de la chambre, elle tira la porte par le corbeau d'argent et fit jouer la barre, en tendant la courroie.

C'est là qu'enveloppé de la plus fine laine, Télémaque rêva pendant toute la nuit au voyage que lui conseillait Athéna.

437. — Deux pièces principales composent le vêtement homérique aussi bien des hommes que des femmes :

- 1° la robe;  
2° le manteau ou l'écharpe.

Je traduis par *robe* le mot *chiton*, dont les Hellènes n'étaient pas les inventeurs, mais qu'ils avaient emprunté aux Sémites, en même temps que le tissu de lin dont ce vêtement était fait. C'est le mot que nous trouvons dans la Genèse pour la robe de Joseph vendu par ses frères : *ketenet*, dit l'hébreu, *chiton*, disent les Septante. La *chlaina* (mot grec) est la cape de feutre plus ou moins longue qu'ont gardée jusqu'à nous les marins et bergers de la Méditerranée : je traduirai tantôt par cape et tantôt par manteau. Je traduis par *écharpe* le mot *pharos* qui est aussi d'origine sémitique et que les Hellènes classiques n'ont plus employé : pièce de lin, de forme rectangulaire, très allongée, le pharos se portait en écharpe sur les épaules ou en ceinture sur les reins.

438. — Quelque habitude que l'on ait des jeux de mots odysseens, cette vieille aux solides conseils dans la chambre aux solides murailles étonne un peu : le vers 438 avait été d'abord omis par certains copistes.

441. — Les portes, n'ayant ni clefs ni serrures, se fermaient au moyen de barres en bois que l'on manœuvrait du dehors ou du dedans comme nos verrous de métal. Mais, au lieu de boutons pour les tirer dans un sens ou dans l'autre, des courroies y étaient adaptées qui, passant par des trous du panneau, pendaient au dehors. Un arc à secret assurait la fermeture (VIII 448) ; mais, nuit et jour, il fallait une gardienne ou une surveillante (II 345) devant les entrées interdites.

Le corbeau était notre « marteau » de porte.

ἡμέρων φιλέσσει καὶ ἔτραφε τυτθὸν ἔόντα.  
διέκιν δ' (δ) θύρας θαλάμου πόκα ποιητοῖο,  
ἔλκετο δ' ἐν λέκτρῳ, μαλακὸν δ' ἔκδυνε χιτῶνα  
καὶ τὸν μὲν γραίης πυκιμηδέος ἔμβαλε χερσίν.  
ἡ μὲν τὸν πτόξασα καὶ ἀσκήσασα χιτῶνα,  
πασσάλα ἀγκρεμάσασα παρὰ τρητοῖσι λήχεσσι,  
βῆ δ' ἴμεν ἐκ θαλάμοιο, θύρην δ' ἐπέρυσσε κορώνη  
ἀργυρή, ἐπὶ δὲ κληῖδ' ἐτάνυσεν ἱμάντι.  
Ἔνθ' ὃ γε παννύχιος, κεκαλυμμένος οἶδς ὁότρ,  
βούλεται φρασίῃσιν ὁδοὺν τὴν πέφραδ' Ἀθήνη.

Om. — 438 F G add. F<sup>2</sup> G<sup>2</sup> || 439 F add. F<sup>2</sup>.

Var. — 438 γρηὸς seu γραὸς || 440 ἡγκρεμάσασα — τρητοῖσι λήχεσσι || 442 ἱμάντι.

Corr. — 438 Berard; διέκιν δὲ Vulg. διέκιν δὲ D U W K cl. χ 399:

διέκιν || θύρας μετὰ τὸν ἐναυταπόντων  
ubi Euryclen aperit fores; in nostro autem versu a Telemacho fores  
aperiuntur; Euryclen enim in utraque manu taedam habet.

F. — 441 ἐπέρυσσε Vulg.: ἐπέρυσσε W ἐπέρυσσε Agar ἐφέρυσσε P. Knight.

## FINIS PROEMII

Versus in Vulgata 444

Versus inserti 97-101 116 151 135 140 148 171-174 238 277-278  
356-359 21

Versus interpolati 198-199 293-301 398 13

Versus genuini 410

Versus damnati a Fr. Blass Interpolationen p. 44:

87 97-101 140 148 171-173 185-186 238 259-265 270 274-278 292  
344 356-359 361-364 374-380 398 46

Versus damnati a Ch. Hennings Homers Odyssee p. 57-59:

1-103 (??) 135 139-140 171-173 185-186 238 260-264 277-278 324... (i)  
426 430-435 77

Versus damnati a J. van Leeuwen

(1890): 29-31 99-101 139-140 148 278 292 356-359 374-380  
(1917): 23-24 97-101 140 148 278 292 374-380 22  
18

# LE VOYAGE DE TÉLÉMAQUE

CHANTS II III IV (XV)

Eustathe nous dit en tête du second chant : « Le titre de cette rhapsodie est l'Assemblée d'Ithaque et (le Voyage) de Télémaque » cf. Scholies. La plupart des éditeurs modernes ont donc appliqué ce double titre au second chant, que van Leeuwen coupe en deux épisodes :

v. 1-267 *Assemblée*; v. 268-434 *Départ*.

Car c'est par *départ* qu'il faut traduire le mot *apodémia*, si l'on veut pouvoir l'appliquer à cette fin seule du second chant, où Télémaque prépare, puis exécute sa fuite. Mais jamais le mot grec n'a signifié pareille chose : il veut dire *voyage* ou *séjour loin du pays natal*. C'est le sens précis qu'il a dans les fragments de Commentaires alexandrins que nous ont conservés les Scholies (cf. I 92, III 82, etc.). C'est le sens que nous allons trouver dans l'une des *Expositions* : « Télémaque reçoit d'Euryclée les provisions pour le Voyage ». Ainsi traduit, ce titre ne peut s'appliquer qu'à l'ensemble des vers où nous sont contés le départ, les aventures et le retour du fils d'Ulysse. J'ai longuement donné dans l'*Introduction* les raisons qui me font grouper en un seul récit les différents épisodes de nos chants II, III, IV et XV :

*Départ* d'Ithaque = ch. II 1-633,

*Étape* à Pylos = ch. II 434-III 403,

*Séjour* à Sparte = ch. III 404-497 IV 1-305 XV 1-43,

*Retour* à Ithaque = ch. XV 44-67 IV 312-619 XV 75-304.

# ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΑΠΟΔΗΜΙΑ

ΡΑΨΩΔΙΑΙ Β Γ Δ (Ο)

Eustath. 1429 40: ἐν τῇ β' ραψῳδίᾳ ἐπιγραφὴ αὕτη 'Ιθακησίων 'Ἐκκλησία καὶ Τηλεμάχου ('Αποδημία)... Eadem duplex inscriptio secundo *Odysseae* libro in Scholiis attribuitur; unde recentiores e nostris editoribus partem priorem libri *Ithacensium Contionem*, alteram autem *Telemachi Abitum* nominari posse sic existimaverunt ut van Leeuwen *Contionem* o. versu; ad versum 257, dein *Abitum* o. versu 258 ad versum 433 discernendum censuerit. In fine enim huius secundi libri, Ulixis filius ab Ithaca *Abitum* obit; sed 'Αποδημία non *Abitum* significat, ut e scholiis videre potes: longam enim dissertationem de *Apodemia* in schol. α 284 invenies φαίνεται ἡ ἀποδημία ἀναγκαῖα καὶ κρείττων καὶ πολλῶ ἀσφαλέςτέρα τῆς ἐν ἰθάκῃ ἐκκλησίᾳ μετὰ τῶν μνηστήρων διατριβῆς. Hic clare sensus verbi apparet: « *Iters* » vel potius « *Peregrinatio* »: non de abitu tantummodo, sed etiam de externa remansione et reditu dicitur. Hoc ergo sub titulo comprehendendi debent abitus, transitus, remansio, reditus, cf. Schol. γ 313: ὁ δὲ τότε ἀπέκτισε Ζηνόδοτον ἐν τοῖς περὶ τῆς 'Αποδημίας Τηλεμάχου διόλου ἢ Κρήτην ἔναντι τῆς Σπάρτης ποιεῖν.

In nostra nunc *Odyssea*, longis additis interpolationibus, habetur

abitus, 'Ιθακησίων 'Ἐκκλησία in β 1-433,

transitus, τὰ ἐμ Πύλῳ in β 434-γ 403,

remansio, τὰ ἐν Λακεδαιμόνι in γ 404-497, δ 1-306, ο 1-43,

reditus, Τηλεμάχου 'Ἐπινόδος in ο 44-67, δ 312-619, ο 75-304





## EXPOSITIONS

### CHANT II

Réunissant l'assemblée, Télémaque signifie aux prétendants d'avoir à sortir de la maison d'Ulysse. Il reçoit d'Euryclée les provisions pour le voyage, d'Athéna l'équipage et le vaisseau, et s'embarque au coucher du soleil.

Dès l'aurore, Télémaque réunit les gens d'Ithaque en assemblée, ordonne aux prétendants de vider sa maison, mais n'obtient pas d'eux le vaisseau qu'il demande pour aller à Pylos et à Sparte. Noémon lui fournit le vaisseau ; la nourrice Euryclée, les provisions de route ; il s'embarque à l'insu de sa mère.

### CHANT III

Télémaque aborde à Pylos en compagnie d'Athéna qui a pris les traits de Mentor. Il trouve les Pyliens sacrifiant des taureaux à Posidon. A ses demandes sur son père, Nestor lui répond par certains récits des affaires de Troie. Puis Athéna disparaît, changée en oiseau.

Nestor lui offre un sacrifice, puis envoie Télémaque à Sparte, en compagnie de son fils Pisistrate.

Télémaque arrive à Pylos avec Athéna. Nestor l'accueille, lui raconte les aventures des Grecs pendant leur retour de Troie et apprend de lui la conduite des prétendants. Athéna disparaît. Nestor, qui a reconnu la déesse, lui offre un sacrifice et donne à

<sup>1</sup> Scholie des mss. EHMPQSV cf. Eustathe 1430 30

<sup>2</sup> Scholie des mss. HMS.

<sup>3</sup> Scholie des mss. QMV

## ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

### ΠΑΨΩΔΙΑ Β

Συναγαγὼν ἐκκλησίαν Τηλέμαχος παραγγέλλει τοῖς μνηστῆρσιν ἔλθαι τῆς οἰκίας τοῦ Ὀδυσσεύς. Καὶ λαβὼν παρὰ μὲν Εὐρυκλείας τὰ πρὸς τὴν Ἀποδημίαν ἐπιτήδεια, παρὰ δὲ τῆς Ἀθηνᾶς ἑταίρους καὶ πλοῦν, εἰς πλοῦν ἀνάγεται ἡλίου δύαντος.

[ΑΛΛΟΣ]

Ἄμα ἔω Τηλέμαχος συναγαγὼν εἰς ἐκκλησίαν τοὺς Ἰθακησίους αἰτεῖ τοὺς μνηστῆρας ἀπαλλάττεσθαι τῆς οἰκίας, καὶ ναῦν αἰτήσας παρ' αὐτῶν, ὅπως εἰς Πύλον καὶ Σπάρτην πορευθῇ, ἀποπλεῖν. Παρὰ δὲ Νημόνορος (ναῦν) λαβὼν καὶ ἐφόδια παρὰ Εὐρυκλείας τῆς τροφῆς αὐτοῦ, λάθρα τῆς μητρὸς ἀποκλεί.

### ΠΑΨΩΔΙΑ Γ

Τηλέμαχος εἰς Πύλον καταχθεις ἅμα τῇ Ἀθηνᾷ ἐν Μέντορος μορφῇ καταλαμβάνει τοὺς Πυλίουι θυσίαν ταύρων ἐπιτελοῦντας τῇ Ποσειδῶνι, καὶ τι περὶ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ πυθομένων ἐκτίθεται (ὁ Νέστωρ) τινὰ τῶν Ἰλιακῶν διηγημάτων.

Μετὰ τοῦτο ἡ μὲν Ἀθηνᾷ ἐν ὄρνέου μορφῇ ἀπαλλάττεται· ὁ δὲ Νέστωρ θυσίαν αὐτῇ συντελέσας τὸν Τηλέμαχον ἅμα τῷ υἱῷ Πεισιστράτῳ εἰς Λακεδαίμονα ἀποπέμπει.

[ΑΛΛΟΣ]

Τηλέμαχον ἐλθόντα σὺν Ἀθηνᾷ ξενίζει Νέστωρ καὶ διηγείται αὐτῷ τὰ συμδηκεῖα τοῖς Ἑλλήσι καὶ τὸν ἐκ Τροίας ἀπόπλουν.

Πυθόμενος δὲ τὰ περὶ τοὺς μνηστῆρας καὶ γνωρίσας τὴν Ἀθηνᾶν ἀκιοῦσαν θυσίαν αὐτῇ ἐπιτελεῖ. Λαβὼν δὲ Τηλέμαχος ἄρμα σὺν

<sup>1</sup> Schol. ex codd. EHMPQSV cf. Eustath. 1430 30.

<sup>2</sup> Schol. ex codd. HMS.

<sup>3</sup> Schol. ex codd. QMV.

Télémaque son cher et son fils Pisistrate pour aller à Sparte : la nuit venue, Dioclès reçoit à Phères les deux jeunes gens<sup>1</sup>.

## CHANTS IV et XV

Ménélas reçoit Télémaque et Pisistrate. Télémaque lui expose l'état d'Ithaque et la conduite des prétendants. Ménélas à son tour lui raconte le retour des Grecs et cette prophétie de Protée qui lui a révélé la mort d'Agamemnon et la présence d'Ulysse chez Calypso....

Complot des prétendants pour supprimer Télémaque. Voulant apaiser Pénélope, qu'inquiète l'absence de son fils, Athéna lui apparaît en songe, sous les traits de sa sœur Iphthimé<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Scholie des mss. PSV cf. Eustathe 1454 25.

<sup>2</sup> Scholie des mss. EMPQV cf. Eustathe 1478 20.

Πεισιπράτῳ τῷ Νέστορος υἱεῖ εἰς Σπάρτην ἀπαίρει. Νυκτὸς ἐπι-  
κοιμένης ξενίζονται παρὰ Διοκλεῖ ἐν Φηραῖς<sup>1</sup>.

## ΠΑΨΩΙΔΙΑΙ Δ καὶ Ο

Παρὰ Μενελάῳ ξενισθεὶς σὺν Πεισιπράτῳ Τηλέμαχος ἀπαγγέλλει τὰ κατὰ τὴν Ἰθάκην ὑπὸ τῶν μνηστήρων πραττόμενα. Ἐπειτα ἐξηγείται αὐτῷ ὁ Μενέλαος περὶ τοῦ νόστου τῶν Ἑλλήνων καὶ τῆς Πρωτίως μαντείας, δι' ἧς ἔγνω τὸν Ἀγαμέμνονος θάνατον καὶ ὡς Ὀδυσσεὺς παρὰ Καλυψοῖ εἶη.

Βουλὴ δὲ γίνεται τῶν μνηστήρων περὶ τοῦ τὸν Τηλέμαχον ἀνελεῖν. Παραμυθίζεται δὲ ἡ Ἀθηναῖα δι' ὀνείρου τὴν Πηνελόπην ἐπὶ τῇ τοῦ παιδὸς Ἀποδημίᾳ δυσχεραίνουσαν, διὰ εἰδώλου ὁμοιωθεῖσα Ἰφθίμῃ τῇ τῆς Πηνελόπης ἀδελφῇ<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Schol. ex codd. PSV cf. Eustath. 1454 25.

<sup>2</sup> Schol. ex codd. EMPQV cf. Eustath. 1478 20.

## L'ASSEMBLÉE D'ITHAQUE

11 (B) : Dans son berceau de brume, à peine avait paru l'Aurore aux doigts de roses, que le cher fils d'Ulysse passait ses vêtements et, s'élançant du lit, mettait son glaive à pointe autour de son épaule, chaussait ses pieds luisants de ses belles sandales et sortait de sa chambre : on l'eût pris, à le voir, pour un des Immortels.

Aussitôt il donna aux crieurs, ses hérauts, l'ordre de convoquer à l'agora les Achéens aux longs cheveux. Hérauts de convoquer et guerriers d'accourir. Quand, le peuple accouru, l'assemblée fut complète, Télémaque vers l'agora se mit en route. Il avait à la main une lance de bronze et, pour n'être pas seul, avait pris avec lui deux de ses lévriers.

1 — La plupart des épisodes, — ou scènes, pour employer l'expression théâtrale, — dont se composait un poème ou pièce épique, comprenaient une ou deux journées. Ils commençaient, comme la journée des Hellènes, à ■ pointe de l'aube, à l'heure où les grands rayons roses de l'aurore trouent, puis dissipent la barre de brumes qui pèse sur l'horizon oriental. Ils finissaient à l'heure où, le soleil couché, la lumière emplit encore la ciel, mais l'ombre, montant peu à peu du sol, noie les contours des choses, emplit toutes les rues et invite au sommeil. De cette longue journée homérique, les affaires de l'agora, place publique et marché, les jeux et exercices, puis les apprêts du repas occupent le début ; ■ dîner, la musique, l'aède et la danse, puis les conversations occupent le reste. Les seigneurs vivent dans leurs manoirs de la ville. Ils ont à la campagne leurs biens et leurs gens qu'ils vont parfois surveiller. Ils ont au port leurs navires que prend, de temps en temps, pour aller en trafic ou en croisière, cette sorte de féodalité maritime.

11. — Je traduis par lévrier l'épithète qui, suivant les uns, signifie blanc et, suivant les autres, rapide coureur.

## ΙΘΑΚΗΣΙΩΝ ΑΓΟΡΑ

Ἦμος δ' ἡριγένεια φάνη βοδودάκτυλος Ἥως,  
ἄρνυτ' ἄρ' ἐξ εὐνήφιν Ὀδυσσεύος φίλος υἱός.  
σίματα ἐσάμενος, περὶ δὲ εἶφος δέξυθ' ἄμφ.  
ποσσι δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήσαστο καλὰ πέλδιλα,  
βῆ δ' ἱμεν ἐκ θαλάμοιο βαβ' ἐναλγικίως ἄντην,  
αἶψα δὲ κηρύκεσσι λιγυφθόγγοισι κέλευσε  
κηρύσσειν ἀγορὴν δὲ κερηκομῶντας Ἀχαιοὺς·  
οἱ μὲν ἐκήρυσσον· τοὶ δ' ἡγείροντο μάλ' ὄκτα.

Αὐτὰρ ἐπεὶ β' ἤγερθεν δημηγέρας τ' ἐγένοντο,  
βῆ β' ἱμεν εἰς ἀγορὴν, παλάμη δ' ἔχε χάλκεον ἔγχος,  
οὐκ οἶος· ἄμα τῇ γε δύο κύνας ἄργοι ἔποντο·  
θεσπεσίην δ' ἄρα τῇ γε χάριν κατέχευεν Ἀθήνη·  
τὸν δ' ἄρα πάντας λαοὶ ἐπαρχόμενον θηέοντο·  
ἔλετο δ' ἐν πατρὸς θάκῃ· εἴξαν δὲ γέροντας.

1 — Eustath. : ὅτι τῆς β' βαφιδίας ἐπιγραφὴ αὕτη Ἰθακήσιων Ἐκκλησίας καὶ Τηλεμάχου ('Αποδημία) cf. Schol.

Om. — 2 et 3 H add. H<sup>2</sup> § 4 P (L<sup>2</sup>) add. F<sup>2</sup>.

Add. — 4a (post 4 mutatum) Y (V<sup>2</sup>) :

ἀμφὶ δ' ἄρ' ὤμοισιν βόλαιο εἶφος ἀργυρόληον  
4 mutatum = B 43, 4a = B 45. His versibus convenire videtur schol. a solo Y V<sup>2</sup> traditum : ἀφαιρῶνται οἱ δύο στίχοι καὶ ὁδεύονται, quod Ludwig errans (Arist. Homer. Text. p. 519) ad versus 19-20 pertinere putat. Cf. Eustath. : ἐν στίχοις κλαυτέρων ἐφάσας ὁ Ποιητὴς τὴν τῶν ἡρώων ἔγερσιν... ἐνταῦθα ἐπὶ Τηλεμάχου γοργότατα ἔρη ἐν δυοὶ λέξεσιν.

Damn. — 3-5 Fick § 7-8 quidam ex ant. add. Schol. : οὐδὲν μὲν ἀντιπράττεισιν οἱ στίχοι πρὸς τὴν παρεῖσαν ὑπόθεσιν, οἰκιστῆροι ■ μᾶλλον εἰσιν ἐν τῷ δέ ( = B 51-52) § 9 Fick.

Var. — 2 ἄρνυτ'. Schol. : σπανίως γὰρ ὁ Ποιητὴς αὐτῇ τὴν ἀρχουσαν, εἰ μὴ περὶ τὸ μέτρον § 3 περὶ δὲ μάγα βόλλαιο φῆρος = B 43 cf. Schol. § 4 ὅκαι § 5 μαγάροιο § 11 γα : δὲ DTKW — τῇ γε δύο κύνας πόδας ἄργοι testes cf. Virg. Aen. VIII 461.

1 B (II)

Athéna le parait d'une grâce céleste. Vers lui, quand il entra, tous les yeux se tournèrent et, pour le faire asseoir au siège de son père, les doyens firent place.

- 15 Ce fut Égyptios qui, le premier, parla, un héros chargé d'ans, qui savait mille choses. Or, il avait un fils, que le divin Ulysse, au creux de ses vaisseaux, lui avait emmené vers Troie la poulinière, le piquier Antiphos qu'au fond de sa caverne, le  
20 Cyclope sauvage tua le dernier soir pour s'en faire un souper. Trois garçons lui restaient : l'un passait ses journées avec les prétendants ; c'était Eury-nomos ; les deux derniers géraient les biens de la famille ; mais rien ne pouvait faire oublier l'autre fils à ce père affligé et toujours gémissant.

C'est en pleurant sur lui qu'il leur tint ce discours :

- ÉGYPTIOS. — Gens d'Ithaque, écoutez ! j'ai deux  
25 mots à vous dire. Jamais nous n'avons eu assemblée ni conseil, du jour que s'embarqua notre divin Ulysse au creux de ses vaisseaux. Nous voici convoqués : par qui ?... en quelle urgence !... de l'armée qui revient, un de nos jeunes gens ou l'un de  
30 nos doyens a-t-il à nous donner quelque sûre nouvelle, dont il ait la primeur ? est-ce un autre intérêt du peuple dont il veut discourir et débattre ?... Je dis qu'il eut raison : il a fait œuvre bonne ; que Zeus à ses desseins donne l'heureux succès !

- 35 Il dit et son souhait ravit le fils d'Ulysse : sans plus rester assis, résolu de parler, il s'avança dans le milieu de l'agora ; debout, il prit le sceptre,

15. — Ce nom d'Égyptien donne à première rencontre, porté par un homme d'Ithaque : de tout temps, les populations navigantes

Τοιοὶ δ' ἔπειθ' ἦρως Αἰγύπτιος ἦρχ' ἀγορεύειν,  
ὅς δ' ἡ γῆραι κυφὸς ἔην καὶ μυρία ἤδη·  
καὶ γὰρ τοῦ φίλος υἱὸς ἄμ' ἀντιθέφ' Ὀδυσσεύϊ  
ἴλιον εἰς εὐπωλον ἔβη κοίλῃσ' ἐνὶ νηυσίν.  
Ἀντιφὸς αἰχμητὴς τὸν δ' ἄγριος ἔκτανε Κύκλωψ  
ἐν σπηϊ γλαφυρῷ, πύματον δ' ὀπλίσσατο δόρπιον·  
20 τρεῖς δὲ οἱ ἄλλοι ἔσαν, καὶ ὁ μὲν μνηστῆρσιν ὀμίλει,  
Εὐρύνομος· δύο δ' αἰὲν ἔχον πατρώια ἔργα·  
ἄλλ' οὐδ' ὧς τοῦ λήθετ' ὀδυρόμενος καὶ ἀχεύων.

Τοῦ δ' γὰρ δάκρυ χέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπε·  
ΑἰΓ. — Κέκλυτε δὴ νῦν μεν, Ἰθακήσιοι, ὅττι κε εἶπω·

οὐτέ ποθ' ἡμετέρῃ ἀγορῇ γένετ' οὔτε θόωκος,  
ἔξ οὗ Ὀδυσσεὺς διὸς ἔβη κοίλῃσ' ἐνὶ νηυσί·  
νῦν δὲ τίς ᾧδ' ἤγειρε ; τίνα χρεὶά τῶσον ἵκει  
ἢ νέων ἀνδρῶν ἢ ὅλ' προγενέστεροί εἰσιν ;  
ἢ τίς τιν' ἀγγελίην στρατοῦ ἔκλυεν ἐρχομένοιο,  
30 ἢν χ' ἡμῖν σάφα εἶποι, ὅτε πρότερός γε πύθοιτο ;  
ἢ τίς δῆμιον ἄλλο πιφαύσκειται ἢδ' ἀγορεύει ;  
ἔσθλός μοι δοκεῖ εἶναι, δυνήμενος· εἰδέ οἱ αὐτῷ  
Ζεὺς ἀγαθὸν τελέσειεν ὃ τι φρεσὶ ᾗσι μενοινῇ.

Ὦς φάτο· χαίρει δὲ φήμῃ Ὀδυσσεὺς φίλος υἱὸς  
35 οὐδ' ἄρ' ἔτι δὴν ἦστο, μενοίνησεν δ' ἀγορεύειν,  
στη δὲ μέσῃ ἀγορῇ· σκῆπτρον δὲ οἱ ἐμβαλε χεῖρι  
κῆρυξ Πεισήνωρ πεπνυμένα μῆδεα εἰδώς.

Add. — 16a Bergk Gr. Litt. I 662 :

δακρυχέων· κίνθος γὰρ ἐν φρεσὶν ἦν οἱ ἄλυστον.

Damn. — 17-24 Hennings § 19-20 cf. *Introd.* § 29 P. Knight.

Var. — 18 ἐπὶ || 20 δεικνὺν mendium ex Schol. natum cf. Schol. B 20

|| 23 Schol. : διγῶς Ἀρίσταρχος δύο δ' ἄλλοι καὶ δύο δ' αἰὲν || 24 τοῦ : τοῖς ; seu τοῦς (?) Schol. || 26 Schol. : οὐτέ ποθ' Ἀρίσταρχος (?) : οὐτέ ποθ' || 27 ἐπὶ || 31 γρ. μέθοιστο. Schol. : τὸ ὅτι ἀντὶ τοῦ ἡνίκα κρεῖττον τὸ δόσις || 37 χερσὶ.

Corr. — 26 « θόωκος sedes non sessio est ; quare hic corrigend. οὐτε θέμιστος cf. A 807 » Agar || 28 ᾧδ' ἤγειρε : ἄμμ' ἤγειρε Berard cf. β 41 ; de pronomine omisso cf. *Introduci.* || 33 μοι δάκρ' pro δάκρυτα : Agar — αὐτῷ Vulg. : οὕτως Agar (cf. β 154).

F. — 16 μυρία εἰδῆ || 31 σάφ' N.



que lui mettait en main le héraut Pisénor, l'homme aux sages conseils, et, dès les premiers mots, s'adressant au vieillard :

40 TÉLÉMAQUE. — Vieillard, il n'est pas loin, celui que tu demandes, et tu vas le connaître. Je vous ai convoqués, tant je suis dans la peine. De l'armée qui revient, je n'ai pas de nouvelle<sup>1</sup>, et ce n'est pas non plus un intérêt du peuple dont ici je voudrais discourir et débattre : c'est ma propre détresse et le  
45 double malheur tombé sur ma maison. Je n'ai pas seulement perdu mon noble père, votre roi de jadis, qui fut, pour tous ici, le père le plus doux. Voici bien pire encor pour la prompte ruine de toute ma maison et de mes derniers vivres.

« Je vois ici des gens, de nos gens les plus nobles,  
50 dont les chers fils s'acharnent à poursuivre ma mère, malgré tous ses refus. Quelle peur ils lui font de rentrer chez son père Icаре, en ce manoir, où, fixant les cadeaux, il donnerait sa fille, selon son choix, à lui, selon ses vœux, à elle ! C'est chez  
55 mon père, à moi, qu'ils passent leurs journées à

<sup>1</sup> Vers 43 : certaine à vous donner et dont j'aie la primeur.

ou émigrantes ont eu des noms de cette sorte ; on peut croire que l'aïeul ou le bisaïeul du vieillard avait fait sa fortune ou simplement des affaires ou, peut-être, de la piraterie dans l'Égypte.

Le delta d'Égypte et les bouches du fleuve furent toujours une terre sans grande défense : du temps des Pharaons, comme au temps de nos Louis XIV et Louis XV, les trafiquants et pirates du dehors accoururent ; les Albanais de Mehemet-Ali au xix<sup>e</sup> siècle ne firent que reprendre la suite des Achéens homériques.

50. — Dans le texte original, les prétendants, peu nombreux, une quarantaine au plus, étaient en majorité des Achéens de la seule Ithaque.

Les interpolateurs en ayant ajouté cinq ou six douzaines du dehors, Aristophane de Byzance éprouva le besoin d'insérer en son édition deux vers (51 a et b), empruntés au chant I 245-

Πρωτον ἐπειτα γέροντα καθισπτόμενος προσέειπεν  
I ΗΛ.—Ω γέρον, οὐδ' ἐκὰς οὗτος ἀνὴρ, τάχα δ' εἴσεται αὐτός, 40  
ὃς λαο(ὺς) ἡγεῖρα· μάλιστα δέ μ' ἄλγος ἰκάνει·  
οὔτε τιν' ἀγγελίην στρατοῦ ἔκλυον ἐρχομένοισι, 41  
οὔτε τι δῆμιον ἄλλο πιφαύσκομαι οὐδ' ἀγορεύω, 42  
ἀλλ' ἐμὸν αὐτοῦ χρεῖος, ὃ μοι κακὸν ἔμπεισε οἶκον 43  
δοιά· τὸ μὲν πατέρ' ἐσθλὸν ἀπώλεσα, ὃς ποτ' ἐν ὄμῳ  
τοιοῦθ' ἐβασίλευε, πατήρ δ' ὥς ἥπιος ἦεν·  
νῦν δ' αὖ καὶ πολὺ μείζον, ὃ δὴ τάχα οἶκον ἀπαντα 44  
πάγχυ διαρραῖσαι, βίον δ' ἀπὸ πάμπαν δλέσσει.  
μητέρι μοι μνηστήρες ἐπάχραον οὐκ ἐθέλουσιν, 45  
τῶν ἀνδρῶν φίλοι υἱες, οἳ ἐνθάδε γ' εἰσὶν ἄριστοι.  
οἳ πατρός μὲν ἐς οἶκον ἀπερρίγασι νέεσθαι  
Ἰκαρίου, ὃς κ' αὐτὸς ἐδυνώσατο θύγατρα,  
δοίη δ' ὅ κ' ἐθέλοι καὶ οἱ κεχαρισμένος ἔλθοι·  
οἱ δ' εἰς ἡμετέρου παλῦόμενοι ἥματα πάντα, 50

43 ἢ γ' ὅμιν σάφα εἶπω, ὅτι κράτερός γε πυθοίμην cf. β 31

Add. — 51 a b cf. Schol. : 'Αριστοφάνης προστίθησιν (= α 245-246)

Ἄλλοι δ' οἱ Νῆσσιον ἐπικρατοῦσιν ἄριστοι

Δουλιχίῳ τε Σάμῃ τε καὶ Ὀλλύντῳ Ζακύνθῳ.

Demo. — 43 complures cf. 31 εἶποι... πόθοιτο et 43 εἶπω... πυθοίμην.

Var. — 40 τάχα : μάλα. Schol. : τάχα εἴσεται· τάχα μαθήσῃ || 41 ἡγεῖρα Zenod. ||

42 Schol. : γελῶντος γρ. Ζηνοδοτος ἦτον, ἀπὸ τοῦ εἶπεν ὅ ἐστι ἀκούειν cf. α 363 ||

43 51 || 44 ἡδ' || 45-46 Schol. : ὃ μὲν 'Αριστοφάνης κακὰ γρ. ὃ δὲ 'Αρίσταρχος

τοῖς ἀνδρῶν φίλοις διχῶς ἀκούει || 47 τοῖς δ' ἐπὶ || 50 Schol. : 'Αριστοφάνης ἐπέχρων

|| 53 Schol. : ὃς γρ. ὥς || 54 ἐδῶλε... ἔλθῃ || 55 ἡμετέρου : ἡμέτερον seu ἡμετέρου.

Schol. : ἡ λαίπει τὸ πατρός οἶκον ἢ ἀντὶ τοῦ εἰς ἡμέτερον ἀπικῶς cf. η 301 p 534.

Corr. — 39 πρῶτον : πρῶτ' ὃ γ' (?) Berard || 41 λαοὺς Bentley : τὸν λαόν

Cobet λαόν Vulg. || 47 τοῖσιν δ' ἐμβασίλευε Nauck || 50 μητέρ' ἔμψ van Leeuwen

cf. || 53 β 321 κ 73 || 54 κεχαρισμένος αὐτῇ (?) Berard.

F. — 40 οὐχ Vulg. — τάχα εἴσεται Bentley τὸ δὲ melius mihi videtur cf. ω 506;

εἴσεται U<sup>2</sup>; sed forsitan optime σὺ δὲ Φ 293 cf. π 245 || 52 μὲν : μιν pro F'

van Leeuwen cf. Agar p. 10-21. Dicebat van Leeuwen (1890) : « Requiritur

hic sensus proci perentur ne Penelope redeat in domum patris sui Icarii

cf. 329; sic deest pronomen μιν vel εἰ; coniecimus πατρός F' ἔς οἶκον,

sed quominus sic scriberemus deterruit constructio insolita, nusquam enim

alibi ἔργον accusativum cum infinitivo adsciscit ». Hanc correctionem

optimum existimo et in texto accipiendam; nempe ἔργον accusativum non

adsciscit, sed ἀπερρίγασι hic habemus cf. ἀπεχθάνει (εἰ) β 202 πάντας ἔλπει β 91.

m'immoier bœufs et moutons et chèvres grasses, à  
 boire, en leurs festins, mon vin aux sombres feux,  
 et l'on gâche, et c'est fait du meilleur de mon  
 bien, et pas un homme ici de la valeur d'Ulysse pour  
 60 défendre mon toit ! Je ne suis pas encore en âge de  
 lutter : serai-je, par la suite, à jamais incapable  
 et novice en courage ?... Pourtant, je lutterais, si  
 j'avais les moyens ; car il est survenu des faits  
 intolérables qui, dans le déshonneur, font crouler ma  
 maison. Fâchez-vous donc, vous autres ! ne rougirez-  
 65 vous pas devant tous nos voisins, les peuples  
 d'alentour ? Ah ! des dieux indignés, craignez que  
 le courroux ne fasse retomber sur vos têtes ces  
 crimes !... Mais, je vous en conjure par le Zeus de  
 l'Olympe et par cette Thémis qui convoque ou  
 dissout les assemblées du peuple, c'est assez, mes  
 70 amis ! et qu'on me laisse seul à ronger mon chagrin !  
 A moins que, par hasard, mon noble père Ulysse  
 ait haï, maltraité les Achéens guétrés et que,  
 pour me payer en sévices, vos haines lâchent sur  
 moi ces gens... Comme il me vaudrait mieux que ce  
 75 fût vous, du moins, vous tous, qui me mangiez  
 richesses et troupeaux. Car de vos mangeries,  
 j'aurais tôt le paiement : par la ville, j'irais vous  
 harceler de plaintes, vous réclamer mes biens, tant

248, pour spécifier qu'il était venu des prétendants, non pas  
 seulement d'Ithaque, mais des autres Iles aussi, Samé, Douli-  
 chion, Zante la forestière, cf. la Scholie.

Aux temps homériques (v. 54), le père continue de vendre sa  
 fille, et le fiancé continue d'acheter sa femme en une sorte  
 d'enchère. Il semble que, pourtant, les sentiments de la fille ne  
 soient pas violentés : le prétendant propose, le père dispose,  
 mais la fille agréée. L'un des caractères de cette société seigneu-  
 riale est la place éminente que l'épouse tient dans le manoir :  
 elle est la *despoina*, la *dame*, « régente et maîtresse de céans ».

βοὺς ἱερὰνόντες καὶ δις καὶ πίνοντας αἶγας  
 εἰλαπινάζουσιν πίνουσι τε αἰθροπα οἶνον  
 μαφιδίως· τὰ δὲ πολλὰ κατάνεται· οὐ γὰρ ἔπ' ἀνὴρ,  
 οἶος Ὀδυσσεύς, ὅς κεν ἀρὴν ἀπὸ οἴκου ἀμύναι.  
 ἡμεῖς δ' οὐ νύ τι τοιοῖοι ἀμυνέμεν· ἢ καὶ ἔπειτα  
 60 λευγαλέοι τ' ἐσόμεθα καὶ οὐ δεδαικότες ἀλκῆν ;  
 ἢ τ' ἂν ἀμυναιμένην, εἴ μοι δυνάμεις γε παρήν·  
 οὐ γὰρ ἔτ' ἀνσχετὰ ἔργα τετεύχεται· οὐδὲ τι καλῶς  
 οἶκος ἐμὸς διόλωλε. νεμεσσήθητε καὶ αὐτοὶ  
 65 ἄλλους τ' αἰδέσθητε περικτίονας ἀνθρώπους,  
 οἳ περιναϊετάουσι, θεῶν δ' ὑποδείσατε μῆνιν,  
 μή τι μεταστρέψωσιν ἀγασσάμενοι κακὰ ἔργα.  
 λίσσομαι ἡμὲν Ζηνὸς Ὀλυμπίου ἡδὲ Θέμιστος,  
 ἢ τ' ἀνδρῶν ἀγοράς ἡμὲν λύει ἡδὲ καθίζει·  
 70 σχέσθε, φίλοι, καὶ μ' οἶον ἐάσατε πένθει λυγρῷ  
 τείρεσθ', εἰ μή που τι πατήρ ἐμός, ἐσθλὸς Ὀδυσσεύς,  
 δυσμενέων κάρ' ἔρεζεν ἐυκνήμιδας Ἀχαιοῦς,  
 τῶν μ' ἀποτινύμενοι κακὰ βρέζετε δυσμενέοντες,  
 τούτους δτρύνοντες· ἐμοὶ δὲ κε κέρδιον εἴη  
 75 ὁμέας ἐσθέμεναι κειμήλιά τε πρόβασιν τε.  
 εἴ χ' ὁμεῖς γε φάγοιτε, τάχ' ἂν ποτε καὶ τίσις εἴη·  
 τόφρα γὰρ ἂν κατὰ ἔστυ ποτιπτυσσοίμεθα μύθῳ  
 χρήματ' ἀπαιτίζοντες, ἕως κ' ἀπὸ πάντα δοθείη·  
 νῦν δὲ μοι ἀπρήκτους δδύνας ἐμβάλλετε θυμῷ.

Damn. — 60-61 vel 62 Friedlaender || 60-62 Kammer cf. Schmid || 62-79  
 Kammer || 70-79 Fick || 74-79 Peppmüller || 76-79 Lehrs || 78 Herwerden.

Var. — 58 κατάνεται || 61 ἐσόμεθα vel ἐσοόμεθα codd. : ἐσόμεθα Vulg. || 66  
 Θέμιδος || 70 Schol. : πῶς τοὺς μνηστήρας φίλους καλεῖ ; ἢ ὁ λόγος πρὸς τοὺς  
 Ἰθακησίους... ; διὸ καὶ Ἀριστοφάνης γρ. μὴ μ' οἶον ἐάσατε, Ἀρίσταρχος δὲ τὴν  
 γραφὴν οὐκ ἀμείβει || 72 ἔρεζεν. Schol. : διὰ τοῦ ζ || 77 Schol. : ἔδει μὲν ἡμᾶς  
 ὑποστίλναι εἰς ποτιπτυσσοίμεθα, τὸ δὲ μύθῳ τοῖς ἐξῆς ἀποδιδόναί· ἀλλ' οὐδέποτε  
 ὁ εἰκαστὸς χρόνος τοῦ ἡρωικοῦ στιγμὴν ἐπιδέχεται || 78 χρήματ' : κτήματ' cf. 123.

Corr. — 59 ἔακεν... ἀμύναι Vulg. : ὅς κεν Δ... ἀμύναι Berard cf. p 538 ||  
 63 καλὰ Ἡεγνε ; καλῶς ἡπαρ || 75 ὁμέας γ' van Leeuwen cf. 76 ὁμεῖς γε.

F. — 66 ὑποδείσατε : ὑποδέδιτε van Leeuwen cf. E 52 ; Y 360, etc.

et tant qu'il faudrait que tout me fût rendu. Mais qui me revaudra les maux dont aujourd'hui vous m'emplissez le cœur ?

80 Il dit et, de courroux, jeta le sceptre à terre. Ses pleurs avaient jailli. Pris de pitié, le peuple entier restait muet. Des autres prétendants, personne n'eût osé répondre à Télémaque en paroles amères.

Le seul Antinoos lui vint dire en réponse :

85 ANTINOOS. — Quel discours, Télémaque ! ah ! précheur d'agora à la tête emportée !... tu viens nous insulter !... tu veux nous attacher un infâme renom !... La cause de tes maux, est-ce les prétendants ?... ou ta mère qui, pour la fourbe, est sans rivale ?... Voilà déjà trois ans, en voici bientôt  
90 quatre, qu'elle va, se jouant du cœur des Achéens, donnant à tous l'espoir, envoyant à chacun promesses et messages, quand elle a dans l'esprit de tout autres projets ! Tu sais l'une des ruses qu'avait ourdies son cœur. Elle avait au manoir dressé son grand métier et, feignant d'y tisser un immense  
95 linon, nous disait au passage : « Mes jeunes prétendants, je sais bien qu'il n'est plus, cet Ulysse divin ! mais, malgré vos désirs de hâter cet hymen, permettez que j'achève : tout ce fil resterait inutile et perdu. C'est pour ensevelir notre seigneur Laerte :  
100 quand la Parque de mort viendra tout de son long

94. — Le tissage était pour les dames homériques, Pénélope, Circé, Calypso, ce que fut la tapisserie pour nos dames du Moyen-Âge ou la broderie pour celles du XIX<sup>e</sup> siècle. Pénélope ne tapissait ni ne brodait, mais filait et tissait. Le tissu de lin était objet de luxe, dont les seuls gens riches avaient abondance ; le feutre de laine était encore le vêtement du commun.

Cet épisode de Pénélope au métier étant devenu le plus populaire de toute l'*Odyssée*, les récitateurs et les éditeurs antiques s'ingénierent à le répéter. La *Toile de Pénélope* figure aujourd'hui

Ὡς φάτο χαόμενος, ποτὶ δὲ σκηπτρον βάλε γαίῃ 80  
δάκρυ' ἀναπρήσας· οἶκτος δ' ἔλε λαὸν ἅπαντα.

Ἐνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἀκὴν ἔσαν, οὐδὲ τις ἔτλη  
Τηλέμαχον μύθοισιν ἀμειψασθαι χαλεποῖσιν.

Ἀντίνοος δὲ μιν οἶος ἀμειβόμενος προσέειπε·

ANT. — Τηλέμαχ' ὕψαγόρη, μένος ἄσχετε, ποῖον ἔειπες 85

ἡμέας αἰσχύνων ; ἐθέλοις δέ κε μῶμον ἀνάψαι.

σοὶ δ' (ἀχέων) οὐ τι μνηστήρες (γ') αἰτιοὶ εἰσιν,

ἀλλὰ φίλη μήτηρ, ἣ τοι περὶ κέρδεα οἶδεν.

ἤδη γὰρ τρίτον ἔστι ἔτος, τάχα δ' εἰσι τέταρτον,

ἔξ οὗ ἀτέμβει θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν Ἀχαιῶν. 90

πάντας μὲν ἔλπει καὶ ὀπίσχεται ἀνδρὶ ἑκάστῳ,

ἀγγελίας προίεισα· νόος δὲ οἱ ἄλλα μενοινῇ.

ἣ δὲ δόλον τόνδ' ἄλλον ἐνὶ φρεσὶ μερμήριξε·

στησαμένη μέγαν ἱστὸν ἐνὶ μεγάροισιν ὑφαίνει,

λεπτὸν καὶ περιμέτρον, ἄφαρ δ' ἡμῖν μετέειπε· 95

« Κοῦροι, ἐμοὶ μνηστῆρες, ἔπειθ' ἔθανε διὸς Ὀδυσσεύς,

μῖμνεν' ἐπειγόμενοι τὸν ἐμὸν γάμον, εἰς δ' κε φάρος

ἐκτελέσω, μὴ μοι μεταμῶνια νήματ' ὀληται,

Λαέρτη ἥρωι ταφήμιον, εἰς δτε κέν μιν

μοῖρ' ὀλοή καθέλησι τανηλεγέος θανάτοιο, 100

*Damn.* — 80 Gemoll || 91-110 Fick || 93-110 Hermann Kirchhoff Sittl Nauck Hennings alii = ω 128-146 τ 139-156 || 97-110 van Leeuwen.

*Signa.* — 89 et 106-107 Schol. : ἡ διπλὴ πρὸς τὸ εἰς δοκοῦν ἀσυμφώνως λέγεσθαι ὡς τρίτες μὲν εἰληθε δόλω, ἀλλ' ὅτε τέταρτον ἦλθεν ἔτος, διὸ καὶ τινες μετεποίησαν ὡς διέτες μὲν εἰληθε δόλω, ἀλλ' ὅτε δὴ τρίτον ἦλθεν ἔτος· οὐδὲν δὲ ἐναντίον ἔχει τὰ ἑτέη· τὸ γὰρ τάχα ἀντὶ τοῦ ταχέως, τὸ δὲ εἶσιν ἀντὶ τοῦ εἰσισι cf. Eustath.

*Var.* — 81 Schol. : Ζηνοδοτος δὲ, γράφων δάκρυα θερμὰ χέων, ἐκλέλυκε τὴν μεγαλειότητα τοῦ στίχου || 86 ἐθέλεις || 88 μήτηρ : μήρ Η μρι Η\* || 90 Ἀχαιοὶς || 98 μεταμῶνια vel μετακάνια cf. τ 143 ω 133.

*Corr.* — 87 Berard : σοὶ δ' οὐ τι μνηστήρες Ἀχαιῶν αἰτιοῖσιν codd. Schol. : γρ. καὶ ἀχέων ἔχουν τῶν θλίψεων· ἡ δὲ εἰς παρὰ τῷ Πωιητῇ ἔκταίνει. Cf. siml. error. 81 ἔαν ἅπαντα λαὸν προ ἔλε λαὸν ἅπαντα et 89 ἔτος ἔστιν in F ; ex 90 autem Ἀχαιῶν translalium (cf. 209) || 97 περ ἐμὸν van Leeuwen.

F. — 89 τρίτον ἔτος ἔστιν F || 91 μὲν δ' ὅκα Vulg. : om. δ' NT (a T).

le coucher au trépas, quel serait contre moi le cri des Achéennes, si cet homme opulent gisait là sans suaire ! » Elle disait et nous, à son gré, faisons taire la sougue de nos cœurs. Sur cette immense toile, elle passait les jours. La nuit, elle venait aux torches la défaire. Trois années, son secret dupa les Achéens. Quand vint la quatrième, à ce printemps dernier, nous fûmes avertis par l'une de ses femmes, l'une de ses complices. Alors on la surprit juste en train d'effiler la toile sous l'apprêt et si, bon gré, mal gré, elle dut en finir, c'est que nous l'y forçâmes. Mais toi, des prétendants écoute une réponse qui renseigne ton cœur et qui renseigne aussi tout le peuple achéen. Renvoie d'ici ta mère et dis-lui d'épouser celui qui lui plaira et que voudra son père. Mais à toujours trainer les fils des Achéens, à se fier aux dons qu'Athéna lui prodigue<sup>1</sup>, à sa fourbe dont rien n'a jamais approché dans nos récits d'autan d'Achéennes bouclées, ces Alcène, Tyro, Mycène couronnée, dont pas une n'avait l'esprit de Pénélope, il est pourtant un point

<sup>1</sup> Vers 117 : à son art merveilleux, aux vertus de son cœur.

en trois de nos chants odysseens : ici, il est en sa vraie place ; aux chants XIX 139-156 et XXIV 128-146, il n'a que faire. Dans l'Introduction, j'ai montré comment la popularité de certains thèmes avait amené les rhapsodes ou les éditeurs antiques à les répéter sans grande raison et sans grand art. Laissons de côté les vers du chant XXIV, que les Anciens proclamaient une addition d'époque assez tardive. Mais, aux vers XIX 138-156, comment Pénélope peut-elle se vanter de son stratagème devant un mendiant qu'elle voit pour la première fois ?

120. — Les villes apparaissent déjà au Poète avec une couronne de créneaux et de tours : sur leur haut piton rocheux, qu'entailait à pic la gorge du torrent, les remparts de Mycènes étaient vraiment une couronne fermée, avec un profil aussi nettement découpé que tel de nos châteaux des Vosges ou du Rhône.

μή τις μοι κατὰ δῆμον Ἀχαιῶδων νεμεσῆση,  
αἶ κεν ἄτερ σπείρου κείται πολλά κτεατίσας<sup>1</sup>  
ᾧς ἔφαθ'· ἡμῖν δ' αὖτ' ἐπειπεῖτο θυμὸς ἀγῆνωρ·  
ἐνθα καὶ ἡματιή μὲν ὑφαίνεσκεν μέγαν ἱστόν,  
νύκτας δ' ἀλλύεσκεν, ἐπὴν δαΐδας παραθεῖτο<sup>105</sup>  
ὡς τριετες μὲν ἔληθε δόλω καὶ ἔπειθεν Ἀχαιοῦς.  
ἀλλ' ὅτε τέτρατον ἦλθε ἔτος καὶ ἐπήλυθον δραιοί,  
καὶ τότε δὴ τις ἔειπε γυναῖκα, ἣ σάφα ἦδη,  
καὶ τὴν γ' ἀλλύουσαν ἐφεύρομεν ἀγλαὸν ἱστόν·  
ὡς τὸ μὲν ἐξετέλεσσε καὶ οὐκ ἐθέλουσ', ὅπ' ἀνάγκης.<sup>110</sup>  
σοὶ δ' ὁδὴ μνηστῆρες ὑποκρίνονται ἴν' εἰδῆς  
αὐτὸς σὴ θυμῷ, εἰδῶσι δὲ πάντες Ἀχαιοί·  
μητέρα σὴν ἀπόπεμψον, ἄνωχθι δέ μιν γαμέεσθαι  
τῷ δτεφ' τε πατὴρ κέλεται καὶ ἀνδάνει αὐτῇ·  
εἰ δ' ἔτ' ἀνιῆσει γε πολὺν χρόνον υἱας Ἀχαιῶν,<sup>115</sup>  
τὰ φρονέουσ' ἀνὰ θυμὸν αἰ οἱ πέρι δῶκεν Ἀθήνη  
κέρδεα, οἳ' οὐ πῶ τιν' ἀκούομεν οὐδὲ παλαιῶν,<sup>116</sup>  
τάων αἰ πάρος ἦσαν ἐπιλοκαμίδες Ἀχαιοί,  
Τυρώ τ' Ἀλκμήνη τε εὐστέφανός τε Μυκῆνη,<sup>120</sup>  
τάων οὐ τις ὁμοῖα νοήματα Πηνελόπειη  
ἦδη· ἀτὰρ μὲν τοῦτό γ' ἐναΐσιμον οὐκ ἐνόησεν<sup>1</sup>

117 ἔργα τ' ἐπίστασθαι παρικαλλέα καὶ φρένας ἰσθλὰς  
κέρδεα θ'

= η 111

Om. — 120-121 F add. F<sup>2</sup>.

Add. — 107a EU W (I C Mon. al.):

μηνῶν φθινόντων· περὶ δ' ἡμακα πολλ' ἐταλίσθη = τ 153 ω 143

Damn. — 114 P. Knight || 117 Lohrs Fick Hennings || 115-122 van Leeuwen (1890) || 119-122 P. Knight.

Var. — 102 ἡ παρὰ δόσας ἔχει τὸ ε σπείρου Choerob. An. Ox. II 258 || 105 γρ. εὐκτωρ. Schol. τ 150: ἀνάλυσεν διὰ τοῦ ν (cod. : ἀνάλυσεν) || 106-107 Schol. (cf. Schol. 89): τινὲς μεταποίησαν ὡς διετες μὲν ἔληθε... ἀλλ' ὅτε δὴ τρίτον || 106 ἔπειθε δόλω καὶ ἔληθεν || 108 γυναικῶν θηλυτέρων = λ 386 ψ 186 || 115 αἰ δὲ τ' || 116 ἐν θυμῷ — Schol.: τινὲς δ οἱ αὐτῇ δῶκεν || 120 ἐπιλοκάμους codd. complur. mendum ex 119 ναῦμα.

F. — 101 κατὰ οἶκον Hegomo 13 || 108 σάφ' εἰδῆσι || 111 ὑποκρίνονθ' ἴνα εἰδῆς Bentley Gerhard (ἴνα P) || 122 εἰδῆ'.



qu'elle a mal calculé : c'est qu'on te mangera ton  
avoir et tes vivres tant qu'elle gardera les pensées  
125 qu'en son cœur, les dieux mettent encore. Pour elle,  
grand renom ! pour toi, grande ruine !... Non !  
jamais nous n'irons sur nos biens ni ailleurs,  
avant que, d'un époux, elle-même ait fait choix  
parmi nos Achéens.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

130 ΤΗΛΕΜΑΧΟΣ. — Antinoos, comment chasser de ma  
maison, contre sa volonté, celle qui me donna le  
jour et me nourrit ? Si mon père est absent, est-il  
vivant ou mort ?... et quelle perte encor de rem-  
bourser Icare, si c'est moi, de mon chef, qui lui  
renvoie ma mère !... Car, de son père aussi, me vien-  
draient bien des maux, et, des dieux, d'autres maux,  
135 quand ma mère chassée, au seuil de la maison,  
appellerait sur moi les tristes Érinnyes. (Non ! le  
courroux du ciel est trop lourd à porter') !...  
Mais vous, si votre cœur redoute encor les dieux,  
allons ! videz ma salle ; ensemble arrangez-vous

\* Vers 136-137 : au seuil de la maison : j'aurais à redouter le  
châtiment des hommes ; jamais je ne dirai cette parole-là !

132-133. — Le père vendait on, du moins, livrait moyennant  
cadeaux (*hedna*) sa fille au fiancé. Mais ensuite il faisait pré-  
sent au jeune couple de terres, de richesses ou de provisions  
(*meilia*), cf. *Odys.* VII 313-316 et XIV 211, *Iliad.* IX 140-141 et  
283-306. Ce sont des *meilia* que Télémaque aurait pu être à  
rembourser à son grand-père Icare.

Ces divers termes homériques ont été l'objet de grands débats  
parce qu'on a pris, pour les expliquer, tous les vers des Poèmes  
où le texte actuel les offrait, sans distinguer les passages authen-  
tiques et les interpolations, cf. au chant I les vers 177-278.

136-137. — Je traduis sur la correction de Callistrate ou  
d'Antimaque (?), que les Scholies ne nous donnent qu'imparfai-  
tement, cf. V 178 de l'*Iliade* : notre vers 137 fut interpolé par  
quelque amateur de plus grande clarté, comme dit Eustathe ;  
il fallut ensuite modifier un peu la teneur de 136.

τάφρα γάρ οὖν βίωτόν τε τεὸν καὶ κτήματ' ἔδονται,  
ὄφρα κε κείνη τοῦτον ἔχη νόον, ὅν τινά οἱ νόον  
ἐν στήθεσσι τιθεῖται θεοί· μέγα μὲν κλέος αὐτῇ  
125 ποιεῖτ', αὐτὰρ σοί γε ποθὴ πολέος βιότοιο.  
ἡμεῖς δ' οὐτ' ἐπὶ ἔργα πάρος γ' ἔμεν οὔτε πῇ ἄλλῃ,  
πρὶν γ' αὐτὴν γήμασθαι Ἀχαιῶν φ' κ' ἐθέλῃσι.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδ' αὖ  
ΤΗΛ. — Ἀντίνο', οὐ πῶς ἐστὶ δόμων ἀέκουσαν ἀπῶσαι  
130 ἢ μ' ἔτεχ', ἢ μ' ἔθρεψε· πατὴρ δ' ἐμὸς ἄλλοθι γαίης·  
ζῶει δ' γ' ἢ τέθνηκε ; κακὸν δέ με πόλλ' ἀποτίνειν  
'Ἰκαρίῳ, αἶ κ' αὐτὸς ἐγὼν ἀπὸ μητέρα πέμψω.  
ἐκ γὰρ (οὐ) πατὴρ κακὰ πείσομαι, ἄλλα δὲ δαίμων  
δώσει, ἅπει μῆτηρ στυγεράς ἀρήσεται Ἐρινύς  
135 οἴκου ἀπερχομένη· (χαλεπὴ δὲ θεῶν ἐπὶ μῆνις).  
ὁμότερος δ' εἰ μὲν θυμὸς νεμεσίζεταί αὐτῶν,  
136

136 οἴκου ἀπερχομένη· νέμισις δέ μοι ἐξ ἀνδρώπων  
ἔσσεταί· ὥς οὐ τοῦτον ἐγὼ ποτὶ μῦθον ἐνέψω

cf. *Corr.*  
cf. A 839 et 98

*Damn.* — 127-128 (= σ 288-289) Kirchhoff e σ insertos existimans ; sed  
toto σ ραψωδία nobis interpolata videtur ; nec aliter σ β ad α translatos  
επιτετιτοςque ab ordinatore judicamus 132-145, quos ex α male iteratos judi-  
cabat Naber || 131-133 damnabat Naber, dotem aro reddendam a Telemacho  
intelligens, aro autem homerico non dotem a patre dari solitam, sed pre-  
tium virginis a viro parentibus ; hic si verum sensus esset, jure damno-  
rentur ; sed non ita sunt intelligendi : etenim si matrem Telemachus abe-  
gerit, damnum injuriamque aro inferet, quod quidem multa rependendo  
arctare debet || 131-132 Scotland Adam || 132-133 Duentzer || 133 Nitsch  
|| 134-137 Adam.

*Var.* — 128 Schol. : Ἀριστοφάνης

κτῆματα γὰρ βίωτόν τε τεὸν μνηστῆρες ἔδονται  
|| 125 αὐτῇ || 126 ποθὴν || 127 μὴ ποτὶ.

*Corr.* — 136 Schol. : ἄλλως τ' ἢ κατὰ Καλλί(στρατον) vel potius (Ἀντι-  
μαχον) χαλεπὴ (δὲ θεῶν ἐπὶ) μῆνις, διό Ἀρίσταρχος ἀσσεῖ τὸν (στίχον) ἔσσεταί  
ὥς οὐ τοῦτον. . . . περισσὸς γὰρ ἐστὶ πρὸς ταύτην τὴν ἀπόδοσιν cf. || 178 :  
ἐγὼν μνηστῆρας· χαλεπὴ δὲ θεῶν ἐπὶ μῆνις.

*F.* — 127 οὐτ' ἐπὶ N || 128 πρὶν γ' ἢ τῷ γήμασθαι Agar optime cf. σ 289 :  
πρὶν γ' αὖ τῷ γήμασθαι || 123 ἐκὼν Vulg. : ἐγὼν GNTUK Wof. 294. Schol. :  
κατ' ἐνία τῶν Ὑπομνημάτων κ.τ.λ. . . . || 134 οὐ Berard : τοῦ codd. Schol. : τινὲς  
δὲ ἐκ γὰρ (οὐ) πατὴρ. τοῦ αὐτῆς πατὴρ· καὶ στίχουσι τῷ Ἰκαρίῳ.

pour banqueter ailleurs et chez vous, tour à tour,  
 140 manger vos propres biens ! ou si vous estimez  
 meilleur et plus commode de venir tous, sans risque,  
 ruiner un seul homme, pilliez ses vivres ! moi, j'élè-  
 verai mon cri aux dieux toujours vivants, et nous  
 verrons si Zeus vous paiera de vos œuvres : puis-  
 145 siez-vous, sans vengeurs, tomber en ce manoir !

Télémaque parlait. Deux aigles, qu'envoyait le  
 Zeus à la grand'voix, arrivaient en plongeant du  
 haut de la montagne. D'abord, au fil du vent, ils  
 allaient devant eux et, volant côte à côte, planaient  
 à grandes ailes. Mais bientôt, dominant les cris de  
 150 l'agora, ils tournèrent sur place, à coups d'aile  
 pressés, et leurs regards, pointés sur les têtes de  
 tous, semblaient darder la mort ; puis, se griffant la  
 face et le col de leurs serres, ils filèrent à droite,  
 au-dessus des maisons et de la ville (haute). Les

154. — L'emplacement de cette ville dans le nord d'Ithaque n'a pas encore été retrouvé. Je traduis sur ma correction, et non sur le texte fautivement transmis. La ville homérique d'Ulysse devait être composée, comme Mycènes et Tirynthe de deux parties : la butte, la « motte », sur laquelle était perché le manoir du seigneur-roi et où les autres seigneurs, propriétaires du voisinage, avaient leurs résidences ; la ville basse, où demeuraient les gens de moindre condition.

L'épithète d'Ithaque au vers 167 a donné lieu à mainte explication des Anciens et des Modernes. Cicéron, gouverneur de Cilicie, avait dû passer par le canal d'Ithaque dans ses voyages d'aller et de retour ; il dit : *Ithaca quasi nidulus affixa*.

164-185. — Il faut bien prendre garde à ces discours. Au vers 176, grave anachronisme : Ulysse en ce moment est encore fort loin d'Ithaque, au bout du monde, chez Calypso ; il n'en partira que dans neuf jours et restera une vingtaine de jours tant en mer que chez les Phéaciens ; rien n'est encore commencé pour que son retour s'achève. Mais quand le *Voyage de Télémaque* étoit un poème séparé, il en allait tout autrement. Télémaque restait quatre ou cinq jours en voyage (Pylos, Phères, Sparte, Pylos) ; il retrouvait son père à Ithaque le sixième jour après cette assemblée. Ulysse avait passé un jour chez Alkinoos, un

Εξέτε μοι μεγάρων, ἄλλας δ' ἀλεγύνετε δαίτας  
 ὁμὰ κτήματ' ἔδοντες, ἀμειβόμενοι κατὰ οἴκους  
 140 εἰ δ' ἔμιν δοκέει τόδε λωϊτερον καὶ ἄμεινον  
 ἔμμεναι, ἀνδρὸς ἑνὸς βίοντον νῆποινον δλίσσαι,  
 κείρετ'· ἐγὼ δὲ θεοὺς ἐπιβόσσομαι αἰὲν ἔοντας,  
 αἰ κέ ποθι Ζεὺς δῶσι παλιντιτα ἔργα γανέσθαι·  
 νῆποινοὶ κεν ἔπειτα δόμων ἔντοσθεν ὀλοισθε.  
 145

Ὡς φάτο Τηλέμαχος· τῷ δ' αἰετῶ εὐρύσσοπα Ζεὺς  
 ὁψόθεν ἐκ κορυφῆς ὄρεος προέηκε πέτεσθαι.  
 τῷ δ' ἔως μὲν ῥ' ἐπείτοντο μετὰ πνοιῆσ' ἀνέμοιο,  
 πλησίω ἀλλήλοισι τιτανομένω πτερύγεσσιν·  
 150 ἀλλ' ὅτε δὴ μέσσην ἀγορὴν πολύφημον ἰκέσθην,  
 ἔνθ' ἐπιδυνθέντε τιναξάσθην πτερά πυκνά,  
 ἔς δ' ἰδέτην πάντων κεφαλὰς, ὄσσοντο δ' ὄλεθρον,  
 δρυσαμένω δ' ὀνύχεσσι παρειὰς ἀμφὶ τε στερὰς  
 δεξιῷ ῥιζῶν διὰ οἰκία καὶ πόλιν αὐτῶν·

Om. — 140 M (U<sup>o</sup>) add. im. || 148 P add. im.

Damn. — 139-145 complur. = α 374-380. Recentiorum editi. sunt qui in a hos versus, sunt autem qui in β damnant ; in utroque libro necessari mihi videntur, sed genuini in β, adlati in α ab ordinatore qui istud prooemium confecit || 148-156 Duentzer.

Signa. — 139-145 duplex sigma praefix. (M<sup>o</sup> R<sup>o</sup> R) ante hos versus = α 374-380 cf. Schol. *Iliad.* I p. XLIV-XLV : τῷ δὲ ἀντίσθημα καὶ τῇ στιγμῇ (χρήται 'Ἀριστάρχος) ὅταν δύο ὡς διένεται τὸ αὐτὸ σημαίνουσαι, τοῦ Ποιητοῦ χειραγρότος ἀμφοτέρως, ὅπως τὴν ἑτέραν ἔληται· τῷ δὲ χρόνῳ καὶ αἱ δύο εὐρέθησαν οὐκ ὁρῶς ἔχουσαι... (ἐν ἄλλῳ) τὸ δὲ καθ' ἑαυτὰ ἀντίσθημα πρὸς τοὺς ἐνηλλαγμένους τόπους καὶ μὴ συνήδοντας.

Var. — 142 ὀλίσσαι : ὀλίσσαι || 144 αἰ κα Ζεὺς δώσῃ || 147 φάρασθαι || 149 πλησίον || 151 πυκνά : κολλὰ || 152 ἰσιδέτην. Schol. : ἐν τῇ 'Ριανοῦ <ὄσσοντο> ἀντὶ τοῦ ὄσσαν καὶ κληθῆναι ἔπολιν.

Corr. — 148 Schol. : τὸ εἶως ἀντὶ τοῦ τῶς. Nauck : τῷ τῆς ῥ' van Leeuwen : τῆς μὲν Berard : τῷ δ' ἰθὺς vel τῷ δὲ ὁδῶς ἐπείτοντο (cf. α 119 ἰθὺς = αὐτὸς) — μετὰ : ἅμα Nauck (ἐπὶ N) || 154 αὐτῶν : αὐτῶν Berard ; mendum, ut mihi videtur, natum ex analogia cum α 416 :

ὡς ἔμιν ὡς αἱ πατρίδ' ἰκοίτο καὶ πόλιν αὐτῶν  
 αὐτῶν Aristarchus ὁτῶς Aristophanes.

F. — 140 καὶ D || 152 ἔς δ' ἰκέτην πάντων Schol. : πάντων δ' ἰσιδέτην van Leeuwen ; melius (cf. ὄσσοντο) ἔς δ' ἰδὼν P. Knight ἔς δὲ ἰδὼν Berard || 154 διὰ τ' οἰκία Vulg. cf. α 555 ἐντὶ οἰκία.

155 yeux de tous suivaient le terrible présage. Les cœurs se demandaient quelle en serait la suite.

Alors pour leur parler, un héros se leva, le vieil Halithersès, un des fils de Mastor. Des hommes de son temps, nul n'était plus habile à savoir les oiseaux et prédire le sort.

160 C'est pour le bien de tous qu'il prenait la parole :

HALITHERSÈS. — Gens d'Ithaque, écoutez ! j'ai deux mots à vous dire. Mais c'est aux prétendants surtout que je m'adresse : sur eux, je vois venir la houle du désastre. Ce n'est plus pour longtemps, sachez-le bien, qu'Ulysse est séparé des siens ; il est tout près déjà, plantant à cette bande et le meurtre et la mort, et bien d'autres encor pâtiront parmi nous, qui vivons aujourd'hui en cette aire d'Ithaque .... Pendant qu'il en est temps, songeons à les brider ! qu'ils se brident eux-mêmes ! dans leur propre intérêt, c'est le meilleur parti. Car je ne prédis pas en novice : voilà si longtemps que je sais !... C'est moi qui vous le dis : voici que tout arrive de ces prédictions que je lui fis, à lui, lorsque les Argiens portaient pour Ilion et qu'il partit comme eux, cet Ulysse avisé ! Je lui prédis alors tous les maux à souffrir et tous ses gens à perdre, pour ne rentrer chez lui que la vingtième année et méconnu de tous. Aujourd'hui tout s'achève.

autre jour sur la plage aux Lavoirs, deux jours à nager. A l'heure même où parlait Halithersès, Ulysse rentrait : il arrivait en vue de la Phéacie, non loin d'Ithaque.

J'ai tâché aux v. 180-185 de rendre le ton violent et l'allure un peu saennée du discours d'Eurymaque. Antinoos, le chef des prétendants, est le « beau fils » de famille noble, que tous respectent et qui se croit sûr du succès : il est plus avantageux que violent ; Eurymaque ne vient qu'après et veut se donner de grands airs.

θάμβησαν δ' ὄρνιθας, ἐπεὶ ἴδον ὀφθαλμοῖσιν·  
ὄρμηξαν δ' ἀνὰ θυμὸν δ' περ τελέεσθαι ἔμελλον.

165

Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε γέρων ἥρως Ἀλιθέρης·  
Μαστοριδῆς· ὁ γὰρ οἶος θυηλικὴν ἐκέκαστο  
ὄρνιθας γινῶναι καὶ ἐναΐσιμα μυθήσασθαι.

Ἔσφιν εὐφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπε·  
Αἰ. — Κέκλυτε δὴ νῦν μευ, Ἰθακήσιοι, ὅττι κε εἴπω·  
μνηστῆρσιν δὲ μάλιστα πιφασκόμενος τάδε εἶρω·  
τοῖσιν γὰρ μέγα πῆμα κυλινδεται· οὐ γὰρ Ὀδυσσεύς  
δὴν ἀπάνευθε φίλων ὦν ἔσσεται, ἀλλὰ πού ἤδη  
ἔγγυς ἔων τοιοδεσσι φόνον καὶ κῆρα φυτεύει  
πάντεσσιν· πολέσιν δὲ καὶ ἄλλοισιν κακὸν ἔσται,  
οἳ νεμόμεσθ' Ἰθάκην εὐδείκλον. ἀλλὰ πολὺ πρὶν  
φραζώμεσθ' ὥς κεν καταπαύσομεν· οἳ δὲ καὶ αὐτοὶ  
πανέσθων· καὶ γὰρ σφιν ἄφαρ τόδε λωῖόν ἐστιν.  
οὐ γὰρ ἀπείρητος μαντεύομαι, ἀλλ' ἔνι εἰδώς·  
καὶ γὰρ κείνῳ φημί τελευτηθῆναι θάπντα  
ὥς οἱ ἐμυθεόμην, ὅτε Ἴλιον εἰσανέβαινον  
Ἀργεῖοι, μετὰ δὲ σφιν ἔβη πολύμητις Ὀδυσσεύς,  
φῆν κακὰ πολλὰ παθόντ', ὀλέσαντ' ἄπο πάντας ἑταίρους,  
ἄγνωστον πάντεσσιν, ἔεικοσθ' ἐνιαυτῷ  
οἴκαδ' ἐλεύσεσθαι· τάδε δὴ νῦν πάντα τελεῖται.

160

165

170

175

Τὸν δ' αὖτ' Εὐρύμαχος, Πολύβου παῖς, ἀντίον ἦδδα·  
ΕΥΡ. — ὦ γέρον, εἰ δ' ἄγε νῦν μαντεύεο σοῖσι τέκεσσι  
οἴκαδ' ἴων, μή πού τι κακὸν πάσχωσιν ὀπίσω·

Om. — 171 B add. im.

Damn. — 168-169 et 170-171 Duentzer || 173 Fick.

Var. — 168 Aristarchus : ἔμελλον codd. || 165 τοῖσι(v) δὲ T (in p 8a τούτοις) ex hoc versu liquet jam non in insula Calypso Ulyxem esse, sed in Ithacae vicinia || 170 Schol. : μαντεύσομαι· αἱ χαριέστεραι μαντεύομαι ὥς συνι-  
χῶς || 171 κείνῳ U : ἐκείνῳ Vulg. || 178 ἄγε δὴ Vulg. : ἄγε νῦν N U.

Corr. — 167 νεμόμεσθ' Berard ; ex corr. enim antiqua 168 et ex imit. 169 πανέσθων || 168 φραζώμεσθ' ὥς κεν σφας Berard (φραζόμεσθ' HDT) cf. ἀεὶ ἡμέας ὀρνέων καταπνέμεν et 169 τό κεν ἡμῖν ἄφαρ προ καὶ γὰρ σφιν.

F. — 172 δού· οἳ T — ὅτ' εἰς Ἴλιον G P || 175 πάντεσσι καὶ εἰκοσθ' N.

Eurymaque, un des fils de Polybe, intervint :

EURYMAQUE. — Vieillard, rentre chez toi ! va  
prédire en famille ! et tâche de songer aux risques  
180 de tes proches ! Mes prophéties, à moi, valent cent  
fois les tiennes. Des oiseaux ?... que de vols sous  
les feux du soleil ! sont-ce tous des présages ?...  
Tu nous parles d'Ulysse : il est mort loin d'ici !...  
et que n'as-tu sombré en cette compagnie ! tu te  
tairais enfin, l'interprète des dieux ; tu n'exciterais  
185 plus Télémaque en sa rage. Va voir à la maison  
s'il t'a fait son cadeau ! Mais, moi, je ■ préviens et  
tu verras la chose : si ta vieille sagesse, ta docte  
fausseté excitent le jeune homme et le font intrai-  
190 table, c'est à lui tout d'abord qu'il en cuira le plus :  
pour réussir, il peut compter sur ces oiseaux !...  
Et toi aussi, vieillard, par une bonne amende,  
nous briserons ton cœur : payer, cruel chagrin !...

» A mon tour, devant tous, je veux donner un  
bon conseil à Télémaque : c'est qu'il renvoie sa  
195 mère au manoir paternel. Je vois ici des gens pour  
défrayer la noce et fournir tous cadeaux qu'au père  
on doit mener pour obtenir sa fille... C'est alors  
seulement que nos fils d'Achaïe quitteront, croyez-  
m'en, l'irritante poursuite. Nous ne craignons per-  
200 sonne, et pas plus Télémaque avec tous ses discours  
que toi-même, bon vieux, avec tes prophéties, dont  
nul de nous n'a cure. Tu parles dans le vide et ne  
fais que (le) rendre encor plus odieux. Ses biens  
seront toujours mangés à la malheure, et de paie-

191. — Un geste de l'orateur (et du récitant) montre à l'audi-  
toire les deux aigles qui fuient au fond de l'horizon. Dans le  
texte grec, un seul mot « *cenx-ci* » désigne les aigles. Faute  
d'avoir reconstitué la scène et le geste par la pensée, nombre

ταῦτα δ' ἐγὼ σέο πολλὸν ἀμείνων μαντεύεσθαι 180  
δρυίδες δέ τε πολλοὶ ὑπ' αὐγὰς ἡελίοιο  
φοιτῶσ'· οὐδὲ τε πάντες ἐναίοισι μοι· αὐτὰρ Ὀδυσσεύς  
ἄλετο τῆλ', ὥς καὶ σὺ καταφθίσθαι σὺν ἐκείνῳ  
ἄφελος· οὐκ ἂν τόσσα θεοπροπέων ἀγόρευας,  
οὐδέ κε Τηλέμαχον κεχολωμένον δδ' ἀνικίης, 185  
σφ' οἴκῳ δδρον ποτιδύγμενος, αἶ κε πόρῃσιν.  
ἀλλ' ἔκ τοι ἔρῳ· τὸ δὲ καὶ τεταλαισμένον ἔσται·  
αἶ κε νεώτερον ἄνδρα παλαιὰ τε πολλὰ τε εἰδὼς  
παρφάμενος ἐπέεσσιν ἐποτρύνῃς χαλπαίνειν,  
αὐτῷ μὲν οἱ πρῶτον ἀνιηρέστερον ἔσται 190  
πρῆξαι δ' ἐμπης οὐ τι δυνήσεται εἵνεκα τῶνδε·  
σοὶ δέ, γέρον, βρῆν ἐπιθήσομεν, ἦν κ' ἐνὶ θυμῷ  
τίνων ἀσχάλλῃς· χαλεπὸν δέ τοι ἔσσεται ἄλγος.  
Τηλεμάχῳ δ' ἐν πῖσιν ἔγων ὑποθήσομαι αὐτός·  
μητέρα ἦν ἐς πατρός ἀνωγέτω ἀπονέεσθαι 195  
οἷδε γάμον ταύξουσιν καὶ ἀρτυνέουσιν ἔεδνα  
πολλὰ μάλ', ὅσα ἔοικε φίλης ἐπὶ παιδὸς ἔπικθαι·  
οὐ γὰρ πρὶν παύσασθαι δίομαι υἱας Ἀχαιῶν  
μνηστῆρος ἀργαλέης, ἐπεὶ οὐ τίνα δαΐιδμεν ἐμπης.  
οὐτ' οὖν Τηλέμαχον, μάλα περ πολύμυθον ἔοντα, 200  
οὔτε θεοπροπίης ἐμπαζόμεθ', ἦν σὺ, γεραιέ,  
μυθεῖαι ἀκράντον, ἀπεχθάνεαι δ' ἔτι μᾶλλον·  
κτῆματα δ' αὖτε κακῶς βαδρόσεται· οὐδέ ποτ' ἴσα

Om. — 192 complures.

Damn. — 180-181 Duentzer || 191 Hennings Blass cum recentiorum plurimis,  
non intellecto pronomen τῶνδε quo Eurymachos aquilas fugientes designat  
cf. *Introd.* || 197 van Leeuwen.

Var. — 180 Schol. : ἀμείνων γρ. ἀμείνω χωρίς τοῦ ν ὑπερ καὶ ἀλλῶν || 189  
Schol. : τινὲς πωτῶν· ἀκρότατον γὰρ ἐπὶ ὀρνίθων τὸ φοιτᾶν... ἐν δὲ τοῖς εἰκαιστέροις  
γράφ. οὐδέ τι (π m k o p Pal. Allen) || 191 δυνήσεται οἷος ἀπ' ἄλλων || 192 ἐπι-  
θήσομαι || 198 παύσασθαι vel παύσεσθαι codd. : παύσασθαι U || 203 χρήματα.

F. — 188 πολλὰ τ' U P<sup>a</sup> || 189 παρφάμενός γ' U || 190 οἱ : σοὶ titio aperto codd.  
om. N || 197 δσσ' D || 199 δέδμεν || 202 δ' ἔτι μᾶλλον : δὲ ἐ μᾶλλον Berard ||  
203 ἴσα Vulg. : αἴσα Bentley cf. Agar — οὐδ' ἀποτίσαι Cauver οὐδ' ἀποτίσαι  
Fick οὐδέ τι τίσις Berard cf. β 76 : τάχ' ἂν ποτε καὶ τίσις εἴη.



ment, jamais ! tant qu'elle traînera les vœux des Achéens à ce jeu de l'hymen, où, déçus chaque jour, nous luttons pour sa gloire, négligeant de chercher ailleurs le beau parti.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Eurymaque et vous tous, illustres prétendants, sur ce premier sujet n'attendez plus de moi prières ni harangues ; c'est fini maintenant : les dieux sont informés, et le peuple achéen ! Mais, voyons, donnez-moi un croiseur et vingt hommes pour m'emmener en un voyage au long des côtes : mon projet est d'aller à la Pylos des Sables, à Sparte, m'enquérir du retour de mon père et, sur sa longue absence, interroger les gens ou recueillir de Zeus l'une de ces rumeurs qui remplissent le monde. Si là-bas j'apprenais que mon père survit et qu'il va revenir, j'attendrais une année, bien que je sois à bout ; mais si c'était sa mort, sa disparition, je reviendrais tout droit à la terre natale lui dresser une tombe avec tous les honneurs funèbres qu'on lui doit, et puis je donnerais ma mère à un époux.

d'éditeurs anciens et modernes n'ont pas su comment traduire ce pronom qu'ils rapportaient, eux, aux prétendants ou aux gens d'Ithaque ; ils ont donc pris le parti commode de déclarer ce vers intrus et de le supprimer. Halithersès vit de ses relations avec les dieux et avec leurs messagers : les grosses plaisanteries sur la cupidité des gens de religion sont de tous les temps.

203. — Eurymaque reprend ici le mot « payer », dont Télémaque s'était servi plus haut au vers 76.

214-228. — Ces vers sont ou répétés ou imités dans le chant I. Dès l'antiquité, il paraissait impossible qu'ils fussent également en leur place dans ces deux endroits. J'ai dit que je tenais le premier chant pour un conton tardivement plaqué en tête des trois Poèmes.

ἔσεται, ὅφρα κεν ἡ γε διατρίβῃσιν Ἀχαιοὺς  
δὴν γάμον· ἡμεῖς δ' αὖ ποτιδέγμενοι ἡμᾶτα πάντα  
εἵνεκα τῆς ἀρετῆς ἐριδαίνομεν, οὐδὲ μετ' ἄλλας  
ἐρχόμεθ', ὅς ἐπιεικὲς ὅπνιέμεν ἐστὶ ἐκάστω.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδ' αὖ  
ΤΗΛ. — Εὐρύμαχ' ἡδὲ καὶ ἄλλοι ὅσοι μνηστῆρες ἀγαυοί,  
ταῦτα μὲν οὐχ ὁμᾶς ἔτι λίσσομαι οὐδ' ἀγορεύω·  
ἦδη γάρ τ' ἴσασι θεοὶ καὶ πάντες Ἀχαιοί.  
ἀλλ' ἄγε μοι δότα νῆα δοῖν καὶ εἰκοσ' ἑταίρους,  
οἳ κέ μοι ἔνθα καὶ ἔνθα διαπρήσσωσι κέλευθον·  
εἼμι γάρ ἐς Σπάρτην τε καὶ ἐς Πύλον ἡμαθόεντα,  
νόστον πευσόμενος πατὴρ δὴν οἰχομένοιο,  
ἦν τίς μοι εἴπῃσι βροτῶν ἢ ὅσων ἀκούσω  
ἐκ Διός, ἣ τε μάλιστα φέρει κλέος ἀνθρώποισιν.  
εἰ μὲν κεν πατὴρ δὲ βίστον καὶ νόστον ἀκούσω,  
ἦ τ' ἂν τρυχόμενός περ ἔτι τλαίην ἑναυτόν·  
εἰ δέ κε τεθνηῖος ἀκούσω μὴδ' ἔτ' ἐόντος,  
νοστήσας δὴ ἔπειτα φίλῃν ἐς πατρίδα γαίαν  
σημὰ τέ οἱ χεύω καὶ ἐπὶ κτέρεα κτερεῖζω  
πολλὰ μάλ', ὅσσα ἔοικε, καὶ ἀνέρι μητέρα δώσω.

Om. — 217 F add. im. ; post 219 pos. D || 218 F D add. im. F<sup>o</sup>.

Damn. — 204-207 P. Knight || 205-208 van Leeuwen || 213 Fick || 214-223 Kayser Hennings || 216-223 Blass || 218 Fick || 218-223 Duentscher Adam alii.

Signa. — 214-223 simpl. sigma M (U<sup>o</sup>) cf. α 281-292. Aristarchum asteriscos appinxisse cum hoc loco versus bene habere censeret, in libro α vero improbaret, suspicatur Kirchhoff ; Cobet et La Roche contra.

Var. — 206 Schol. : δ' Ἀρίσταρχος λαίπην φησὶ τὸ ἄρδρον ἵνα ἢ εἵνεκα τῆς (αὐτῆς) ἀρετῆς, λαόν δὲ τὸ ἔθνος εἶναι· Ἀριστοφάνης δὲ ὑπώπτεται τὸν στίχον, νεωτερικὸν λέγων ὄνομα τὸ τῆς ἀρετῆς· πιθανὸν δὲ συναθετεῖν αὐτῶ καὶ τὸν πρὸ αὐτοῦ καὶ τὸν μετ' αὐτόν. Corrigendum mihi videtur εἵνεκα (ἥς) ἀρετῆς ut Brugmann et Herwerden conj. cf. ξ 212 w 197 || 209 Schol. : γρ. ἀγαυοί, οἳ δ' Ἀχαιοὶ cf. 87 || 216 εἴπῃσι θεῶν || 220 τεθνηῖος || 222 Schol. : Πτολεμαῖος δ' τοῦ Ὀρσάνου χεῖω γρ. καὶ Ἀρίσταρχος, Ἡρωδιανὸς δὲ χεύω.

Corr. — 205-206 οὐ γάμον... τῆς γ' Agar || 214 Κρήτην pro Σπάρτην scribat Zenod. Cretensem vel Antimacheam edit. secutus cf. α 93 et 285 || 223 σημά καὶ van Leeuwen « quia futurum esse nequit χεύω ; praeterea in 213 δώω pro δώσω ».

F. — 214 τὰ γ' Vulg. : τὰδ' P J K sed τὰ H || 223 δσο' ἐπὶοικε J E T U K W.

A ces mots, il s'assit, et Mentor se leva, Mentor,  
 225 le compagnon que l'éminent Ulysse, au jour de son  
 départ, avait chargé du soin de toute sa maison<sup>1</sup>.

C'est pour le bien de tous qu'il prenait la parole :

MENTOR. — Gens d'Ithaque, écoutez ! j'ai deux  
 230 mots à vous dire. A quoi sert d'être sage, accom-  
 modant et doux, lorsque l'on tient le sceptre, et de  
 n'avoir jamais l'injustice en son cœur ? Vivent les  
 mauvais rois et leurs actes impies ! Car est-il sou-  
 venir de ce divin Ulysse chez ceux qu'il gouvernait  
 en père des plus doux ?... Oh ! je ne m'en prends  
 235 pas aux fougueux prétendants, ni à leurs coups de  
 force, à leurs trames mauvaises : car eux, ils jouent  
 leurs têtes, quand, forçant et pillant la demeure  
 d'Ulysse, ils pensent que jamais il ne doit revenir.  
 C'est pour l'heure au restant du peuple que j'en  
 ai, à vous tous que je vois rester silencieux, sans un  
 240 mot pour brider ces quelques prétendants, quand  
 vous êtes le nombre.

Un des fils d'Événor, Léocrite, intervint :

LÉOCRITE. — Mentor, mauvaise langue et tête sans  
 raison ! Voilà un bel appel au peuple contre nous !  
 Tu voudrais nous brider ! Même en étant le nom-  
 245 bre, on trouve dur de guerroyer pour un repas.  
 Tu sais bien que si même, en personne, il rentrait,  
 ton Ulysse d'Ithaque, et si, trouvant à table, en son

<sup>1</sup> Vers 227 : pour aider le Vieillard et tout garder en place.

241. — Mentor n'a pas en face de lui la centaine de préten-  
 dants dont les interpolateurs nous ont gratifiés dans le texte  
 actuel de l'*Odyssée*. Quand Télémaque au chant XVI dénombre  
 à son père 108 prétendants, il en faut retrancher une bonne  
 moitié ; les cinquante-deux de Doulichion sont à expulser tout  
 d'abord ; ce sont les cinquante-deux rameurs phéaciens qui nous  
 les ont valu, cf. l'*Introduction*.

Ἦτοι ἢ γ' ὃς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔλκετο τοῖσι δ' ἀνέστη  
 Μέντωρ, ὃς β' Ὀδυσσεὺς ἀμύμονος ἦεν ἀπαῖρας,  
 καὶ οἱ ἰὼν ἐν νηυσὶν ἀπάτραπτα οἶκον ἔπαιντα.

225

226

Ὁ σφιν εὐφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπε  
 ΜΕΝ. — Κέκλυτε δὴ νῦν μευ, Ἰθακήσιοι, ὅττι κε εἴπω

228

μή τις ἔτι πρόφρων ἀγανὸς καὶ ἥπιος ἔστω  
 σκηπτοῦχος βασιλεύς, μηδὲ φρεσὶν αἰσῖμα εἰδώς,  
 ἀλλ' αἰεὶ χαλεπὸς τ' εἴη καὶ αἰσὺλα βέλτοι,  
 ὃς οὐ τις μέμνηται Ὀδυσσεὺς θεῖοιο  
 λαδν, οἷσι ἄνασσε, πατήρ δ' ὃς ἥπιος ἦεν.  
 ἀλλ' ἦτοι μνηστῆρας ἀγήνορας οὐ τι μεγαίρω  
 235 ἔρδειν ἔργα βίαια κακορραφίῃσι νόοιο  
 σφάς γάρ παρθέμενοι κεφαλὰς, κατέδουσι βιαίως  
 οἶκον Ὀδυσσεὺς, τὸν δ' οὐκέτι φασὶ νέεσθαι  
 νῦν δ' ἄλλω δῆμῳ νεμεσίζομαι, οἷον ἔπαιντες  
 ἥσθ' ἔνεφ, ἀτὰρ οὐ τι καθαπτόμενοι ἐπέεσσι  
 240 παύρους μνηστῆρας καταπαύετε πολλοὶ ἔόντες.

230

235

240

Τὸν δ' Εὐηνορίδης Λειώκριτος ἀντίον ἦδδα  
 ΑΛΕΙ. — Μέντωρ ἀταρτηρέ, φρένας ἡλέε, ποῖον ἔειπες  
 ἡμέας δτρώνων καταπαυέμεν ; ἀργαλέον δὲ  
 ἀνδράσι καὶ πλεόνεσσι μαχῆσθαι περὶ δαιτί.  
 245 εἰ περ γάρ κ' Ὀδυσσεὺς Ἰθακήσιος αὐτὸς ἐπελθὼν  
 δαινυμένους κατὰ δώμα(θ') ἑὰ μνηστῆρας ἀγαυοὺς

245

227 καθεσθαι τε γέροντι καὶ ἑμπεδα πάντα φυλάσσειν

cf. λ. 178 τ. 525

Om. — 227 G (L<sup>2</sup>) add. im.

Damn. — 227 Berard « γέροντι » non recte Eustath. interpretatur Laertae ;  
 certendum est : ut omnes Mentori obedirent » van Leeuwen ; sed Mentor,  
 illis coaevus, senex appellari nequit || 245 van Leeuwen.

Var. — 236 Schol. : τινὲς κακορραφίῃσι γρ. || 241 Schol. : κατέρχεται Ῥιανὸς  
 γρ. καταπαύει || 245 Schol. : τινὲς γρ. καὶ παύροισιν ἄμεινον δὲ καὶ πλεόνεσσι.

Corr. — 230 ἀγανὸς καὶ ἥπιος hiatus vitiosus ; an digamma in Ῥήπιος ?  
 ἀγανὸς τε καὶ (?) Berard || 233 καὶ αἰσὺλα versus vitiosus ; καὶ αἰσὺλα Berard  
 καὶ ἀίσουλα P. Knight καὶ ἀτάσθαλα Nauck.

F. — 247 δώμα ἐὼν Vulg. : δώμαθ' ἑὰ, vel δώματα δ Berard cf. 258. Schol. :  
 τινὲς τὸ Ε(ο) ἀντὶ τοῦ αὐτοῦ λέγουσι κακῶς.

propre manoir, ces braves prétendants, il lui prenait envie de faire maison nette, ce pourrait n'être pas toute joie pour sa femme, qui se languit si fort de le voir revenir : ce qu'il trouverait là, c'est une mort piteuse, quand encore il aurait tout le nombre à sa suite... Tes discours sont folies!... Mais allons! Achéens, dispersez-vous! rentrez, chacun, sur vos domaines! Pour se mettre en chemin, Télémaque a Mentor, ou bien Halithersès, ou quelqu'autre des vieux compagnons de son père. Mais c'est ici, je crois, que, sans bouger d'Ithaque, il aura les nouvelles. Non! ce voyage-là, jamais, au grand jamais, il ne doit l'accomplir!

A ces mots, brusquement il leva la séance et le peuple s'en fut, chacun en son logis.

Les prétendants rentraient chez le divin Ulysse. Télémaque, à l'écart, s'en allait sur la grève

[et, se lavant les mains dans la frange d'écume, il priait Athéna :

TÉLÉMAQUE. — Écoute, ô toi, le dieu, qui vins hier chez nous! Tu m'as dit de voguer dans la brume des mers pour aller m'enquérir du retour de mon père et de sa longue absence. Mais tout cela, les Achéens me l'interdisent, les prétendants surtout, ces tyrans de malheur.

Comme il priait, ]

(Comme il pleurait,) il vit s'avancer Athéna. De Mentor, elle avait et l'allure et la voix.

261-266. — Cette prière de Télémaque se distingue de toutes les autres prières homériques. La formule de supplication aux dieux nous est fournie à la fin du chant IV, quand Pénélope leur demande le salut de son fils et la mort des prétendants. On ne s'adresse aux dieux que pour leur demander un service et on leur explique clairement ce que l'on espère de

ἐξελάσαι μεγάροιο μνηστήσῃ· ἐνὶ θυμῷ,  
οὐ κέν οἱ κεχάρητο γυνὴ μάλα περ χατέουσα  
ἐλθόντ'. ἀλλὰ κεν αὐτοῦ ἀεικέα πότμον ἐπίσποι,  
εἰ πλεονέες οἱ ἔποιντο, σὺ δ' οὐ κατὰ μοῖραν ἔειπας.  
ἀλλ' ἄγε, λαοὶ μὲν σκιδνασθ' ἐπὶ ἔργα ἕκαστος·  
τούτῳ δ' ὀτρυνέει Μέντωρ δδὼν ἧδ' Ἀλιθέρης,  
οἳ τέ οἱ ἔξ ἀρχῆς πατρώϊοι εἰσιν ἑταῖροι.  
ἀλλ' οἶω, καὶ δηθὰ καθήμενος ἀγγελιάων  
πέσεται ἐν Ἰθάκῃ, τέλει δ' ὀδὼν οὐ ποτε ταύτην.

Ὡς ἄρ' ἐφώνησεν, λῦσεν δ' ἀγορὴν αἰψηρὴν.  
οἱ μὲν ἄρ' ἐσκιδναντο ἑὰ πρὸς δῶμαθ' ἕκαστος·  
μνηστῆρες δ' ἐς δώματ' ἴσαν θεῖου Ὀδυσῆος.

[Τηλέμαχος δ' ἀπάνευθε κίων ἐπὶ θίνα θαλάσσης,  
χεῖρας νυψάμενος πολίης ἁλός, εὖχετ' Ἀθῆνῃ·  
ΤΗΛ. — Κλυθὶ μὲν δ' χυλῶς θεὸς ἦλυθεσ ἡμέτερον δῶ  
καὶ μ' ἐν νηὶ κέλευσας ἐπ' ἡεροειδέα πόντον,  
νόστον πευσόμενον πατρὸς δὴν οἰχομένοιο,  
ἔρχεσθαι· τὰ δὲ πάντα διατρίβουσιν Ἀχαιοί,  
μνηστῆρες δὲ μάλιστα, κακῶς ὑπερηνορέοντες.  
Ὡς ἔφατ' εὐχόμενος...]

(Τηλέμαχος δ' ἀπάνευθε κίων ἐπὶ θίνα θαλάσσης  
πόλλ' ὀλοφυρόμενος)· σχεδόνθεν δὲ οἱ ἦλθεν Ἀθῆνῃ,

*Damn.* — 261 Duentzer Nauck Blass || 265-266 Hennings || 261-267 Duentzer. In Poematibus deos homines vel dii deprecantur ad certum quoddam veniam vel auxilium obtinendum; nusquam alibi dii tantum invocantur sine enuntiatione veniae vel auxilii cf. Schol. β 267. Versus nostri conficti sunt ab ordinatore qui tribus Poematibus in unum redactis prooemium in libro primo adjunxit, cf. *Introd.* Textum autem genuinum habes p. v 220-223 || 260-262 et 264-266 Helmreich || 262-267 Adam.

*Var.* — 261 Schol.: τινὲς δὲ γαλοῖως γρ. εἰ πλεονέεσσι μάχοιτο· δύνανται καὶ οὕτως νοσῆσθαι εἰ σὺν πολλοῖς μάχοιτο || 267 αἰψηρῶς seu λαίψηρην || 268 ἑὰ : τὰ & Suid. || 269 δ' ἀνὰ δώματ' || 260 ἀπάνευθεν κίων. Schol.: θινί· (θίνα οἰχῶς) διὰ τοῦ α' Διδυμός φησι γράφειν Ἀρίσταρχον. (θινί codd plurimi) || 263 ἰσιδέα N.

*F.* — 268 ἐὼν πρὸς δῶμα Bekker ἑὰ πρὸς ἔργα Wecklein, quod fortasse melius cf. 252.

Elle prit la parole et dit ces mots ailés :

370 ΑΘΗΝΑ. — Télémaque, en ta vie tu seras [ brave  
et sage, si la belle énergie de ton père est en toi !  
Ah ! quel homme c'était pour aller jusqu'au bout et  
de l'œuvre et des dires !... Il faut que ce voyage ait ses  
fruits et s'achève. Ni Lui ni Pénélope ne seraient tes  
375 parents, si je doutais que tu remplisses tes desseins : il  
est si peu d'enfants à égaler leurs pères ; pour tant qui  
peuvent moins, combien peu peuvent plus ! Mais je  
vois qu'en ta vie, tu seras ] brave et sage : la prudence  
380 d'Ulysse est tout entière en toi ; espérons que tu vas  
accomplir cette tâche. Laisse les prétendants com-  
ploter, combiner : ils n'écoutent, ces fous, ni raison  
ni justice ; ils ne voient pas la mort, la Parque téné-  
breuse, qui, tous en un seul jour, vient les enseve-  
385 lir ! Va donc ! que rien n'entrave ton projet de voyage.  
Tu sais le compagnon que ton père eut en moi : je  
t'équipe un croiseur et te suis en personne. Re-  
tourne te montrer chez toi aux prétendants ; fais pré-  
parer les vivres : que tout soit enfermé, le vin en des  
390 amphores, en des sacs de gros cuir la farine qui  
rend le nerf à l'équipage. Quant aux rameurs, c'est

leur bonté. Nos six vers 361-366 furent introduits dans le texte original après l'ajouté de l'*Ouverture*, et pour souder cet ajouté au poème du *Voyage de Télémaque*. En 366, j'ai rétabli le texte d'après l'apparition d'Athènes devant Ulysse, au début du chant XIII. La scène de part et d'autre est la même, cf. l'*Introduction* pour ces imitations d'un poème à l'autre.

374-378. — Ce passage entre crochets est le type de l'interpolation soudée maladroitement au texte par la répétition, en tête et en queue, des mêmes mots. Ce bel ajouté fut sans doute l'œuvre de quelque rhapsode qui, pour flatter l'oreille d'un auditoire moins délicat que les princes achéens, fabriqua les deux vers 376-377 où les syllabes *pa, po, pé*, etc. reviennent sept fois. J'ai tâché de rendre ces sept *peu, pé, pou, peu, peu, peu, plus*.

390. — La farine, sous forme de bouillie, de pâtes ou de pain, avec l'huile, le vin et quelques légumes ou fruits, est restée jusqu'à nous le fond de l'alimentation pour les gens de mer en Méditerranée. Le grain est « le picotin » des rameurs homériques ;

Μέντορι εἰδομένη ἡμὲν δέμας ἡδὲ καὶ αὐδὴν,  
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·  
ΑΘΗ.— Τηλέμαχ'· [οὐδ' ὑπὶθεν κακὸς ἔσσαι οὐδ' ἀνοήμων· 370  
εἰ δὴ τοι σοὺ πατὴρ ἐνέστακται μένος ἡν,  
οἶος κείνος ἔην τελέσαι ἔργον τε ἔπος τε,  
οὐ τοι ἔπειθ' ἄλλη ὁδὸς ἔσεται οὐδ' ἀτέλεστος.  
εἰ δ' οὐ κείνου γ' ἐσσι γόνος καὶ Πηνελόπειης,  
οὐ σέ γ' ἔπειτα βολπα τελευτήσῃν δ' μενοινῆς. 375  
παῦροι γάρ τοι παῖδες ὅμοιοι πατρὶ πέλονται,  
οἱ πλεόνες κακίους, παῦροι δέ τε πατὴρ ἀρείους.  
ἀλλ' ἔπειθ' οὐδ' ὑπὶθεν κακὸς ἔσσαι οὐδ' ἀνοήμων,  
οὐδέ σε πᾶγχύ γε μή τις Ὀδυσσεύς προλέλοιπε·  
ἀλπωρή τοι ἔπειτα τελευτήσῃ τάδε ἔργα. 380  
τῷ νῦν μνηστήρων μὲν ἔα βουλὴν τε νόον τε  
ἀφραδέων, ἔπειθ' οὐ τι νοήμονες οὐδὲ δίκαιοι,  
οὐδέ τι ἴσασιν θάνατον καὶ κῆρα μέλαιναν,  
ὃς δὴ σφι σχεδὸν ἔστιν, (ἔν') ἡματι πάντας δλέσθαι·  
σοὶ δ' ὁδὸς οὐκέτι δηρὸν ἀπέσσεται, ἦν σὺ μενοινῆς· 385  
τοῖος γάρ τοι ἑταῖρος ἐγὼ πατρῴως εἰμι,  
ὃς τοι νῆα βοὴν στελέω καὶ ἄμ' ἐψομαι αὐτός.  
ἀλλὰ σὺ μὲν πρὸς δῶματ' ἰὼν μνηστήρῃν δμῖλαι  
δουλοῦν τ' ἦα καὶ ἄγγεσιν ἄρσον ἅπαντα,  
οἶνον ἔν' ἀμφιφορεῖσι καὶ ἄλφιστα, μυελὸν ἀνδρῶν, 390

Om. — 374 r (Allen) || 372-373 P add. im. || 377-378 P add. im.

Damn. — 374-378 Berard cf. *Introduct.* || 373-384 Duentzer || 374-380 P. Knight et plurimi || 376-377 Bekker; Friedländer putat hic esse duas recensiones quarum altera versus 372-375 habuerit, altera versus 379-380 || 376-379 Fick || 373-380 Fr. Blass || 381-384 Kammer.

Var. — 371 Schol. : δ στίχος καὶ τοῖς ἐπομένοις καὶ τοῖς ἡγουμένοις δύναται συνάπτεσθαι || 372 καὶνος Aristarchus : καίνος Vulg. || 375 οὐ σέ γ' r' vel οὐ γ' r'.

Corr. — 384 optime van Leeuwen : ἐπ' Vulg. cf. Z 422 K 48 T 129 cf. Schol. K 48 : Ἀρίσταρχος διὰ τοῦ ν (ἐν) ἡματι ὁμοίως τῷ μνησθ' (ἐν) ὁλῳ (ω 118) ; in plurimis locis ἐν pro ἐπ' et ἐν pro ἐπὶ codd. habent.

F. — 390 φωνήσας ἔπεα (sa = una syllaba) Berard (φωνήσας G P H K) || 378 ἔργον τ' ἔπος U || 383 οὐδὲν ἴσασιν D || 385 corrigend. οὐ τοι (vel οὐ τι) δηρὸν cf. α 303 θ 150 I 415.



moi qui te vais, dans le peuple, lever des volontaires; j'aurai tôt fait et notre Ithaque entre-deux-mers a des vaisseaux en nombre : quand, des neufs et des vieux, j'aurai fait la revue, nous  
195 armons le meilleur et nous prenons le large !

Quand la fille de Zeus eut parlé, Télémaque obéit, sans tarder, à cette voix divine. Il revint au manoir, l'âme toute troublée, et trouva dans la cour les fougueux prétendants, qui flambaient les cochons  
300 et dépouillaient les chèvres.

Antinoos riant vint droit à Télémaque, et, lui prenant la main, lui dit et déclara :

ANTINOOS. — Quel prêcheur d'agora à la tête emportée !... Télémaque, voyons ! laisse-là tes projets  
305 et tes propos méchants ! Comme aux jours d'autrefois, reviens manger et boire ; les Achéens feront tout ce que tu désires : on te donne un navire et des rameurs de choix ; tu vas pouvoir voler vers la bonne Pylos pour entendre parler de ton illustre père.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

310 TÉΛΕΜΑΧΟΣ. — Antinoos, merci ! subir vos insolences, me taire en vos festins, jouir et paresser ! Ne vous suffit-il pas d'avoir, ô prétendants, pillé dans mon domaine et le gros et le choix, tant que j'étais enfant ?... Maintenant, j'ai grandi !... J'en-

les marins italiens vivent encore de macaroni et autres pâtes. L'huile ne figure pas dans ces provisions de route homériques ; ces Achéens ne semblent aucunement friands des fritures et soupes au poisson dont nos Marseillais font leur ordinaire. Seule, une faim extrême les décide (IV 389) à pêcher.

292. — Les marines méditerranéennes des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles eurent, elles aussi, leurs volontaires ou, comme on disait alors, leurs « bonavolles », par opposition aux esclaves et aux

δέρμασιν ἐν πυκινούσιν· ἐγὼ δ' ἀνὰ δῆμον ἑταίρους  
αἰψ' ἐβελοντήρας συλλέξομαι· εἰσὶ δὲ νῆες  
πολλαὶ ἐν ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ, νέαι ἤδὲ παλαιαὶ·  
τάων μὲν τοι ἐγὼν ἐπιόψομαι ἥ τις ἀρίστη·  
ὅκα δ' ἐφοπλίσαντες ἐνήσομεν εὐρέι πόντῳ.

295

Ὡς φάτ' Ἀθηναίη, κόυρη Διός· οὐδ' ἄρ' ἔτι δὴν  
Τηλέμαχος παρέμμενεν, ἐπεὶ θεοῦ ἔκλυεν αὐδὴν,  
βῆ δ' ἵμεναι πρὸς δῶμα, φίλον τετιμημένος ἦτορ,  
εὖρε δ' ἄρα μνηστήρας ἀγῆνορας ἐν μεγάροισιν  
αἴγας ἀνικμένους σιάλους θ' εὖοντας ἐν αὐλῇ.

300

Ἀντίνοος δ' ἰθὺς γέλασας κτε Τηλεμάχοιο  
ἐν τ' ἄρα οἱ φῶ χειρὶ ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·  
ANT. — Τηλέμαχ' ὑψαγόρη, μένος ἔσχετε, μή τί τοι ἄλλο  
ἐν στήθεσσι κακὸν μελέτω ἔργον τε ἔπος τε·  
ἀλλὰ μοι ἐσθιέμεν καὶ πινέμεν, ὥς τὸ πάρος περ·  
305 ταῦτα δὲ τοι μάλα πάντα τελευτήσουσιν Ἀχαιοί,  
νῆα καὶ ἑξαιτούς ἐρέτας, ἵνα θάσσον ἵκηαι  
ἐς Πύλον ἡγαθέην μετ' ἀγαυοῦ πατρὸς ἀκοῦήν.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδδα·  
THA. — Ἀντίνο', οὐ πῶς ἔστιν ὑπερφιάλοισι μεθ' ὁμῶν  
310 δαίνυσθαι τ' ἀκέοντα καὶ εὐφραίνεσθαι ἔκῃλον.  
ἦ οὐ δῖλις ὥς τὸ πάροιθεν ἐκείρετε πολλὰ καὶ ἐσθλὰ  
κτήματ' ἐμά, μνηστήρες ; ἐγὼ δ' ἔτι νῆπιος ἦα·

Om. — 297 G add. im.

Damn. — 306-309 Henningse alit.

Signa. — 313 Schol. : τοῦτο σημειοῦται Ἀριστοφάνης (vel potius Ἀρίσταρχος) ὅτι ἱκανὰ ἔτη ἐγεγόνει ἄφ' οὗ οἱ μνηστές συνήχθησαν· τοῦτο δὲ πρὸς τὸ ἐν τῇ Νικηίᾳ (λ. 110) ὅτι δι' εἶναι πρὸς τοὺς βίοντες κατέδοσαν, οὐ κατέδουσιν.

Var. — 292 ἄψ || 294 Schol. : ἀπικὸν λίαν φησὶν ὁ Ἀριστοφάνης τὸ ἐπιόψομαι || 298 ἵεναι || 299 μνηστήρας ἐν μεγάροισιν ἐσθλὸν forsitan melius : etenim ἀγῆνορας correctio videtur pulchrae cum μεγάροισιν παρεκσεως causa || 300 = θύοντας Etyim. Magn. || 305 μοι : μάλ' || 308 ἡγαθέην Rhianus || 311 Schol. : ἀκίοντα· οὕτω γρ. Ῥιανός γράφει. δὲ καὶ ἀέοντα.

F. — 295 δὲ f' ὀπλίσαντες Berard || 304 ἔργον τ' D || 311 ἀκίοντ' εὐφραίνεσθαι τε ἔκῃλον Berard — εὐφραίνεσθ' ἔκῃλον Bekker — δαίνυσθαι τε ἔκῃλον Id' εὐφραίνεσθ' ἀκίοντα Fick || 312 οὐχ Vulg.

tends autour de moi des mots qui me renseignent!...

315 et j'ai grandi de cœur ! Je veux tout essayer pour déchaîner sur vous les déesses mauvaises, soit que j'aille à Pylos, soit que je reste ici, en ce pays d'Ithaque. [Je ferai ce voyage, et non sans résultat ; c'est moi qui vous l'annonce. Je trouverai passeur, faute d'avoir à moi le navire et les hommes que votre bon plaisir vient de me refuser.]

320 Il dit et s'arracha des mains d'Antinoos<sup>1</sup>. Les autres le raillaient, l'insultaient en paroles.

L'un de ces jeunes fats s'en allait répétant :

325 LE CHŒUR. — Gare au meurtre que nous médite Télémaque ! Il va chercher une aide à la Pylos des Sables..., peut-être même à Sparte : il en brûle d'envie .... Il pourrait bien pousser jusqu'à la grasse Éphyre et nous en rapporter quelques poisons ron-

<sup>1</sup> Vers 322 : prestement et pendant qu'à travers le manoir, les prétendants couraient préparer le festin.

condamnés, aux « forcats » qui ne ramaient qu'à la chatte. Sur les vaisseaux homériques, les grands personnages ont parfois un équipage de leurs gens, esclaves, serviteurs ou tenanciers (IV 644). Mais, le plus souvent, les rameurs sont les égaux du capitaine, tous hommes libres, et même nobles, « camarades », naviguant « à la part » et n'obéissant qu'après discussion, un peu à leur fantaisie. Néanmoins, ils sont « volontaires », quand ils se sont enrôlés par complaisance pour naviguer « au commerce », « à la piraterie » ou « à la plaisance ». Ils nevi- guent, au contraire, « à l'État », quand ils ont été levés par une décision de l'assemblée, pour un service public. L'assemblée achéenne vient de refuser à Télémaque un croiseur « de l'État ». C'est volontairement que Noémon lui prête son navire, et volontairement que tous les camarades seront à bord.

325. — Le personnage anonyme tient, dans l'épos, le même rôle que le chœur dans la tragédie antique ; d'où l'interlocution que j'emploie pour le désigner, bien qu'aucun ma., ni aucune des Scholies, ni aucun passage d'Eustathe ne nous fournisse cette interlocution.

325. — Au chant I déjà, apparaissait ce pays d'Éphyre aux poisons, qui doit être situé au delà des îlots, dans la direction

νυν δ' ὅτε δὴ μέγας εἰμι καὶ ἄλλων μῦθον ἀκούων  
πυνθάνομαι καὶ δὴ μοι ἀέξεται ἐνδοθι θυμός,  
πειρήσω ὧς κ' ὅμμι κακὰς ἐπὶ κήρας ἰήλω,  
ἥτε Πύλον δ' ἔλθων ἢ· αὐτοῦ τῷδ' ἐνὶ δῆμφ.  
[εἰμι μὲν· οὐδ' ὀλίγη δόδς ἔσσεται ἦν ἀγορεύω,  
ἐμπορος· οὐ γὰρ νηὶς ἐπήβολος οὐδ' ἑρετῶν  
γίνομαι ὧς νύ που ὅμμιν εἰσαίτο κέρδιον εἶναι.]

Ἥ βα καὶ ἐκ χαιρὸς χεῖρα σπάσας<sup>1</sup> Ἀντινόοιο·  
οἱ δ' ἐπαλώδευον καὶ κερτόμεον ἐπέεσσιν.

ᾠδε δέ τις εἰπεσκε νέων ὑπερηνορεόντων·  
ΧΟΡ. — Ἥ μάλα Τηλέμαχος φόνον ἡμῖν μερμηρίζει,  
ἢ τινὰς ἐκ Πύλου ἄξει ἀμύντορας ἡμαθέντοσ,  
ἢ' ὅ γε καὶ Σπάρτηθεν, ἐπεὶ νύ περ ἵεται αἰνῶς·  
ἥτε καὶ εἰς Ἐφύρην ἐθέλει, πικράν ἄρουραν,  
ἐλθεῖν, ὅφρ' ἔνθεν θυμοφθόρα φάρμακ' ἐνεῖκη,  
ἐν δὲ βόλῃ κρητφίρι καὶ ἡμέας πάντας δλέσση.

322 βαῖα· μνηστῆρες δὲ δόμον κατὰ δαῖτα πένοντο

cf. X 199

Damn. — 316-317 Hennings || 317 Blass || 318-320 Schol. β 325 : βαδαιωτικά ταῦτα τὰ ἐπὶ τοῦ μὴ εἰρησθαι ὑπὸ Τηλεμάχου τοὺς προ(σ)τεθαιμένους στίχους (τοῖς)

πειρήσω ὧς κ' . . . . .  
ἥτε Πύλονδ' . . . . .  
ἀποροῦντας γὰρ λέγουσιν (325)  
ἢ μάλα Τηλέμαχος . . . . .

οὐκ ἂν ἀπορήσαντες οἱ προακηκοότες. Sic enim schol. mihi videtur legendum, quod nunc legunt τοὺς προηθετημένους στίχους et versibus 316-317 attribuunt cf. *Introd.* In his versibus voces inauditas : ἐμπορος credit ω 300, non mercatorem designans, sed eum qui nominatur apud posteros ἐπιδάτης, qui mercede pacta vehitur aliena nave, cf. Schol. : μὴ ἔχων ἰδίαν ναῦν. Hoc autem uno loco ἐπήβολος legitur ; de 320 cuius parum sensus apparet cf. Duentzer || 322 Schol. : ὁ στίχος οὗτος ἀδύνατος ὡς περιττός· προηθεῖται δὲ καὶ Ἀριστοφάνης || 328-336 Duentzer.

Var. — 318 χεῖρας ἰήλω cf. Φ 648 || 321 Schol. : σπασσας Ἀρίσταρχος σπάσας || 328-327 Plut. *Vid. Hom.* 1115 :

..... ἀμύντορας ἐκ Πύλου ἡμαθέντοσ  
ἢ νῦ καὶ ἐκ Σπάρτηθεν...

F. — 320 εἰσαίτο K || 323 δ' ἐπαλώδευον : δὲ Fe λώδευον Berard cf. ψ 15 τίπτει με λωδείας ψ 26 οὐ τί σε λωδείω composit. ἐπὶ λ. hapax || 327 ἐπὶ νύ τε Monro : ἐπὶ τόο Agar — ἐπὶ νύ περ ἔσσονται Fick ἐπὶ περ ἵεται Berard.

330 geurs : une dose au cratère, et nous voilà tous morts !

Un autre jeune fat s'en allait répétant :

LE CHŒUR. — Peut-on savoir jamais ? qu'il parte, lui aussi, au creux de son vaisseau ; que loin des siens, tout comme Ulysse, il aille aussi se perdre à l'aventure : il nous vaudrait encore un surcroît de  
335 besogne ; c'est tous ses biens alors qu'il faudrait partager, quand on aurait donné les maisons à sa mère pour habiter avec celui qui l'aurait prise.

Ils disaient ; mais déjà il était descendu au trésor de son père. En ce vaste cellier, l'or et le bronze en tas, les coffres de tissus et les réserves d'huile, dont l'odeur embaumait, reposaient près des jarres  
340 d'un vieux vin de liqueur, alignées et dressées au long de la muraille : ce breuvage de dieu, sans une goutte d'eau, attendait la rentrée d'Ulysse quel- que jour, après tant de souffrances ; les portes de bois plein aux solides jointures étaient sous double  
345 barre, et, les nuits et les jours, une dame intendante, Euryclée, fille d'Ops le fils de Pisénor, était là qui veillait, l'esprit toujours au guet.

Quand il l'eut fait entrer, Télémaque lui dit :

de Pylos et de Sparte, semble-t-il, et qui vraisemblablement est l'Éphyre de Médée, Corinthe : l'auteur du premier chant l'emprunta au poète du *Voyage de Télémaque*.

337. — Un seigneur achéen devait avoir chez lui de grandes réserves : il avait à nourrir chaque jour non seulement tout son monde de héros et de servantes, sans parler de sa famille, mais encore les hôtes de passage et les voisins en visite et les tenanciers ou bergers du dehors, au total une centaine peut-être de personnes, tout au moins soixante-dix ou quatre-vingts. La viande sur pied, amenée des champs, faisait le fond du ravitaillement : encore fallait-il, en huile, en vin et en grains, des provisions pour l'année, d'une récolte à l'autre. Le « trésor » — nous dirions : les communs — du manoir devait donc être très

\*Αλλος δ' αὖ εἶπεσκε νέων ὑπερηνορέοντων·  
ΧΟΡ. — Τις οἶδ' εἴ κε καὶ αὐτὸς ἰὼν κοίτης ἐπὶ νηὸς  
τῆλε φίλων ἀπόληται ἀλώμενος, ὥς περ Ὀδυσσεύς ;  
οὕτω κεν καὶ μᾶλλον ὀφέλλειεν πόνον ἔμμι·  
ἐτήματα γὰρ κεν πάντα δασαίμεθα, οἰκία δ' αὖτε  
τοῦτου μητέρι δοῖμεν ἔχειν ἢ δ' ὅς τις θπυίοι.

\*Ὡς φάν· ὁ δ' ὑψόφορον θάλαμον κατεβήσето πατρὸς  
ἐδρὸν, θοὶ νητὸς χρυσὸς καὶ χαλκὸς ἔκειτο  
ἑσθῆς τ' ἐν χηλοῖσι ἄλις τ' εὐώδες ἔλαιον·  
ἐν δὲ πίθοι οἶνοιο παλαιοῦ ἡδυπότοιο  
ἦστασαν, ἄκρητον θείον ποτὸν ἐντὸς ἔχοντες,  
ἔξειης ποτὶ τοῖχον ἀρηρότες, εἴ ποτ' Ὀδυσσεὺς  
οἴκαδε νοστήσειε καὶ ἄλγεα πολλὰ μογήσας·  
κληιστοὶ δ' ἔπεσαν σπινίδες πυκινῶς ἀραρυταί,  
δικλιδές· ἐν δὲ γυνὴ ταμὴν νύκτας τε καὶ ἡμᾶρ  
ἔσχ', ἥ πάντ' ἐφύλασσε νόου πολυδρεΐησιν,  
Εὐρύκλει', ὦπιος θυγάτηρ Πεισηνοριδαο.

337-348. — Illa aetate docibus Achaeorum amplam omnibus rebus instructam apothecam habere necessé erat, quippe plurimos vel servos servasque vel amicos hospitesque ferme quotidianos nutrientibus.

Quorum conviviarum si numerum computaveris, non fieri potest quin septuaginta vel octoginta, fortasse centum invenias. Cnossi in palatio repertae sunt multae longaeque fauces in quibus stabant aut integrae aut fractae serinae et amphorae et variae eandem species : vinum enim et oleum et frumentum et hordeum non solum in annum condebant, sed in plures annos servabant : de vino undecim annorum Nestor loquitur.

Cnossi in eadem palatio reperta est in apothecas introitu cella, ut mihi videtur, servae rei frumentariae praefectae, namque ad custodiam thesauri semper hic sedisse anum recte Barnes Clarke aliquo interpretati sunt.

Var. — 337 κατέβησето cf. Ω 191 || 338 Schol. : Ἀριστοφάνης ὁθύνητὸς γράφει διὰ δύο νν, ὡς τὸ ἐνιμμεγάρωσιν· Ἀριστάρχος δὲ δι' ἐνός ν || 345 Eustath. : ὅρα δὲ τὸ νύκτας τε καὶ ἡμᾶρ· ἐνικῶς γὰρ τὸ ἡμᾶρ, ἐπὶ οὐκ ἀφῆκε τὸ μέτρον πληθυνθῆναι καὶ αὐτό.

Corr. — 337 ὡς ἔφην· αὐτὸς δ' ἐς θάλαμον Bernard cf. Z 288 Ω 191 η γ ο 99 nunquam θάλαμον sine ἐς, semper κλῖμακα κατεβήσето cf. α 330. In nostro versu ὡς φάν· ὁ δ' εἰς ὑψόφορον U W || 346 ἡμῶς πάντ' Berwerden.

F. — 331 αὐτ' Vulg. : αὖ q (Allen) || 332 τίς Schol. K 104 : τίς δ' Vulg. τίς γ' U' || 335 δασαίμεσθ' οἰκία K || 339 χηλοῖσ' ἄλλοις D.

TÉLÉMAQUE. — Allons, nourrice, il faut me mettre  
 350 en des amphores de ton vin le plus doux, du plus  
 fameux après celui que tu conserves pour Lui, le  
 malheureux, si jamais il rentrerait<sup>1</sup>. Remplis-moi douze  
 amphores et les coiffe bien toutes. En de bons  
 sacs de cuir, verse-moi vingt mesures de farine  
 355 moulue; je ne veux que la fleur. Garde-moi le secret;  
 que tout se trouve en tas quand, ce soir, je viendrai  
 moi-même l'enlever, à l'heure où, regagnant son  
 étage, ma mère songe enfin au sommeil... Je veux  
 aller à Sparte, à la Pylos des Sables, m'enquérir,  
 360 s'il se peut, du retour de mon père.

Il dit; mais la nourrice Euryclée fit un cri et,  
 parmi les sanglots, lui dit ces mots ailés :

EURYCLÉE. — Pourquoi, mon cher enfant, pour-  
 quoi te mettre en tête une pareille idée? Tu veux

<sup>1</sup> Vers 352 : ce rejeton des dieux, Ulysse, échappé de la mort et des Parques.

vaste. Pour le vin seulement, c'est par plusieurs centaines, par milliers peut-être, que les amphores devaient s'aligner au long des murs : la consommation quotidienne atteignait au moins soixante litres; je calcule sur des minima. Télémaque, pour un voyage de onze à douze jours, pense-t-il, emporte 12 amphores de vin; il a 32 personnes à bord; 12 amphores font donc  $12 \times 12 = 144$  rations; 80 personnes à l'année exigeraient à ce taux 1350 amphores. Délayés, suivant l'usage, dans 3 parties d'eau, pour 2 de vin, 60 litres de vin donneraient 180 litres de boisson pour quatre-vingts personnes, dont la moitié de héros, grands buveurs; 60 litres font 3 amphores de 19 à 20 litres; soit, pour le vin de l'année, onze cents amphores. Or l'on gardait le vin à vieillir dix et onze ans (III 391)... Ajoutez les jarres d'huile, les coffres de tissus, les lingots de bronze, etc... Ajoutez les jarres de grain : il fallait, non pas « engranger », mais embouteiller la récolte contre les rats. Le « trésor » était donc une cité, avec ses rues de jarres et de coffres, telles à l'heure actuelle nos caves de Champagne.

350. — Sur les plans du manoir de Cnossos, on peut suivre les allées et venues de Télémaque à travers les corridors et

Τὴν τότε Τηλέμαχος προσέφη θάλαμον δὲ καλίσσας·  
 ΤΗΛ. — Μαί', ἄγε δὴ μοι οἶνον ἐν ἀμφιφορεῦσιν ἔφυσσον  
 ἡδύν, ὅτις μετὰ τὸν λαρότατος ἐν οὐ φυλάσσεις 350  
 κείνον διαμένη τὸν κάμμορον, εἴ ποθεν ἔλθοι, 351  
 δώδεκα δ' ἐμπλήσων καὶ πάμασιν ἔρπον ἀπαντας, 352  
 ἐν δέ μοι ἀλφίτα χεῖον ἑρραφέεσσι δοροῖσι·  
 εἴκοσι δ' ἔστω μέτρα μυληφάτου ἀλφίτου ἀκτῆς· 353  
 αὐτὴ δ' οἷα τοῖσι· τὰ δ' ἀδρόα πάντα τετύχθω·  
 ἐσπέριος γὰρ ἔγὼν αἰρήσομαι, ὅππότε κεν δὴ  
 μήτηρ εἰς ὕπερθε' ἀναβῇ κοίτου τε μέδεται·  
 εἴμι γὰρ ἐς Σπάρτην τε καὶ ἐς Πύλον ἡμαθόεντα,  
 νόστιον πευσόμενος πατρός φίλον, ἦν που ἀκούσω. 354  
 ὣς φάτο· κόκυσεν δὲ φίλῃ τροφὸς Εὐρύκλεια  
 καὶ β' ὀλοφυρομένη ἔπαιε πτερόεντα προσηύδα·  
 ΕΥΡ. — Τίπτε δέ τοι, φίλε τέκνον, ἐνὶ φρεσὶ τοῦτο νόημα  
 ἔπλετο; πῆ δ' ἐθέλεις λέναι πολλὴν ἐπὶ γαῖαν

352 διογενὴς Ὀδυσσεὺς θάνατον καὶ κῆρας ἀλόεας

== 357

348. — Non unus, sed plurimum thesaurorum mentio fit, metri causa, in χ 143; unum tamen Menelaus et Priamus et Ulixes ipse habuerunt, et in ψ 41 non de thesauro, sed de cellis ancillarum agitur: « Quod autem in thalamo cui praefuit Euryclaea aes et aurum asservata fuisse nunc dicuntur, in φ 8 seqq. vero in thalamo eo cuius clavem tenuit ipsa Penelope, leve hoc discrimen non est urgebamus » van Leeuwen. Interpolati sunt versus φ 8 seqq.

Demn. — 353 Blass § 350-372 Adam.

Var. — 350 ὅστις codd. complur. — Schol.: ὅν γράφ. καὶ (ο) μικρὸν || 354 χεῖον || 350 ἡμαθόεντα || 361 Recentissimi editores fabulae formam antiquiorem fuisse existimant in qua Euryclaea eadem atque Anticlea seu Laertae uxor fuerit: « In ancillam autem, ut esse factum est in mythologia, abiisse quae primitus virgo nobilissima fuerat et regina vel etiam dea, id quod patris et avi nomina indicant, nam Opis fuit nomen deae terrestri Delo et Ephesi cultae, quae Dianae nutrix vel ipsa Diana illic habebatur » (van Leeuwen 1917).

Corr. — 350 λαρότατος Sittl || 350 ἀνέβη novicium pro ἀναβῇ van Leeuwen unde Agar, non recte quidem, ut mihi videtur:

μήτηρ ἐς θάλαμον βῆναι.....

F. — 348 καὶ β' : καὶ F' (cum scriptura ex κλήρου; Fe, 4) complures conjecerunt; assensit autem Schol.: καὶ β' ὀλοφυρομένη καὶ πρὸς αὐτὸν ἀποκλεισμένη cf. π 324 λ 154 : καὶ μ' ὀλοφυρομένη.



365 courir le monde alors que nous n'avons plus  
que toi, mon chéri ! Car notre Ulysse est mort, ce  
rejeton des dieux, loïs du pays natal, en terres  
inconnues !... Aussitôt qu'ils sauront ton départ  
ils te vont dresser pour le retour quelque em-  
bûche mortelle, et voilà tous ces biens qui seront  
leur partage. Reste sur ton avoir : il n'en faut pas  
bouger. Tu n'as rien à gagner sur les mers infé-  
370 condes que souffrance et naufrages.

Posément, Télémaque la regarda et dit :

375 ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ. — Nourrice, ne crains rien ! sans  
un dieu, cette idée ne me fût pas venue. Mais jure  
de n'en pas souffler mot à ma mère, avant que  
soient passés quelqu'onze ou douze jours..., à moins  
que me cherchant et qu'apprenant ma fuite, elle  
n'aille en pleurant lacérer ses beaux traits.

Sitôt qu'il eut parlé, la vieille lui prêta le grand  
serment des dieux et, quand elle eut juré et  
scellé le serment, elle fut transvaser le vin en des

escaliers, jusqu'à l'entrée et aux détours du trésor. Je crois  
même que l'on pourrait retrouver l'étroite cellule où, jour et  
nuît, devait veiller quelque servante ou intendant de confiance :  
les portes étaient solides, mais la fermeture, peu compliquée ;  
deux barres, que faisaient jouer des courroies et que maintenait  
closes quelque nœud à secret, n'auraient pas suffi à protéger les  
provisions contre le gaspillage ni les objets de prix contre le vol.

Si Télémaque demande de la farine de meûls, c'est que  
cette qualité était sans doute réservée aux gens de condition.  
Pour les gens de service, on ne devait user que d'un pain  
plus grossier, semblable peut-être à cette galette d'orge  
pillée ou écrasée, — non moulue, — qui formait encore, il y a  
vingt ans, l'ordinaire des bergers albanais : grain, balle, son,  
on trouvait en ces galettes tous les résidus de l'écrasement.

388. — Euryclée montre d'un geste toutes les matières précieuses  
et objets de prix rangés dans les divers compartiments du trésor :  
provisions, coffres de tissus, métaux. Les fouilles de Phaistos  
nous ont rendu des lingots de bronze, dont le poids original  
devait approcher de 40 kilogrammes

μόνος ἔόν, ἀγαπητός ; ὁ δ' ἔλετο τηλόθι πάτρης 365  
Διογενὴς Ὀδυσσεὺς ἀλλογνώτῳ ἐνὶ δῆμῳ·  
οἱ δέ τοι αὐτίκ' ἰόντι κακὰ φράσσονται δπίσσω,  
ὡς κε δόλῳ φθίῃς· τάδε δ' αὐτοὶ πάντα δάσονται.  
ἀλλὰ μὲν' αἶθ' ἐπὶ σοὶ καθήμενος· οὐδὲ τί σε χρεή  
πόντον ἔκ' ἀτρυγέτον κακὰ πάσχειν οὐδ' ἀλάλῃσθαι. 370

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·

ΤΗΛ. — Θάρσει, καί', ἐπεὶ οὐ τοι ἄνευ θεοῦ ἦδέ γε βουλή.

ἀλλ' ἔμοσον μὴ μητρὶ φίλῃ τάδε μυθήσεσθαι,  
πρὶν γ' ὅτ' ἂν ἐνδεκάτῃ τε δωδεκάτῃ τε γένηται,  
ἢ αὐτὴν ποθέσαι καὶ ἀφορμηθέντος ἀκοῦσαι. 375  
ὡς ἂν μὴ κλαίῃσιν κατὰ χροῖα καλὸν ἰάπτῃ.

ἽΩς ἄρ' ἔφη· γρη῏ς δὲ θεῶν μέγαν ὄρκον ἀπώμνυ.  
αὐτὰρ ἐπεὶ β' ἔμοσέν τε τελευτήσέν τε τὸν ὄρκον,  
αὐτίκ' ἔπειτά οἱ οἶνον ἐν ἀμφιφορεσὶν ἀφύσσαν.

374. — Intra decem vel duodecim dies iter perfecturum se Telemachus dicit speratque ; in nostra autem, ut nunc se habet, *Odysseus* non ante quattuor et triginta dies redibit :

Primo die. . . . .	Pylis	} Iter Telemachi
Secundo. . . . .	Pheris	
Tertio et quarto. . .	Spartas	
Quinque dies . . .	in Calypso insula	} Reditus Ulixis
Septemdecim dies .	in rate	
Biduum . . . . .	in undis	
Triduum . . . . .	apud Phaeacas	
Primo die. . . . .	apud Eumaeum	
Secundo die. . . . .	Ulixis apud Eumaeum commoratio ; Telemachus Spartas Pheras redit ;	} Reditus Ulixis
Tertio die. . . . .	Ulixis apud Eumaeum commoratio ; Telemachus Pheris Pylum abit ;	
Quarto die. . . . .	Ulixis apud Eumaeum commoratio ; Telemachus ad Eumaeum advenit.	

Var. — 368 ἀλλογνώστῳ seu ἀλλογνώτων || 368 φθίῃς codd. — δάσονται codd. Pap' || 369 τοῖσι || 373 μυθήσασθαι || 377 ἐπώμνυ || 378 Schol. : ὁμῶσαι μὲν τὸ εἰπεῖν θεῶν τι ὄνομα οἷον νῆ τὸν Ἑρμῆν, μὰ τὰς Ἑλευσινίαν θεάς, τελευτήσας δὲ τὸν ὄρκον τὸ ἀποδοῦναι τὸν ὄρκον λόγον οἷον ποιῆσω τόδῃ ἢ οὐ ποιῆσω.

Corr. — 368 φθίῃς Agar || 372 θάρσει van Leeuwen.

F. — 375 ἢ F' αὐτὴν La Roche cf. δ 748 : ἢ σ' αὐτὴν || 378 καὶ F' Berard (F' = οἱ) cf. α 178 x 343 || 379 οἱ om. F' — αὐτίκα δὲ οἱ Nauck αὐτίκ' ἔπειτ' ἀνα P. Knight.

320 amphores et verser la farine en de bons sacs de cuir, tandis que Télémaque avait, en la grand'salle, rejoint les prétendants.

Cependant Athéna, la déesse aux yeux pers, poursuivait ses desseins : sous les traits de (Mentor), elle courait la ville, arrêtait ses rameurs et leur  
330 donnait le mot pour que, le soir, on s'assemblât près du croiseur ; un fils de Phronios, l'illustre Noémon, lui prêta de grand cœur le vaisseau demandé.

Le soleil se couchait, et c'était l'heure où l'ombre emplait toutes les rues : Athéna vint tirer le croi-  
340 seur à la mer, mit à bord les agrès, que doivent emporter sur leurs bancs les navires, et s'en fut le mouiller à la bouche du port. Là, s'était réuni tout le brave équipage : la déesse eut un mot pour animer chacun<sup>1</sup>.

Chez le divin Ulysse, elle revint alors verser  
345 aux prétendants le plus doux des sommeils ; la main

<sup>1</sup> Vers 393 : cependant Athéna, la déesse aux yeux pers, poursuivait ses desseins.

Télémaque en partant compte (v. 374-375) rester onze ou douze jours. Dans l'*Odyssée* actuelle, il reste plus d'un mois : un jour à Pylos, un jour sur la route de Phères, un jour sur celle de Sparte, un premier jour à Sparte, puis les cinq journées qu'Ulysse passe encore chez Calypso, ses dix-sept journées de navigation, ses deux journées de naufrage, ses trois journées de Phéacie, sa première journée chez Eumée ; enfin, de nouveau, Télémaque voyage un jour vers Phères et un jour vers Pylos : au total, 34 jours. Mais le *Voyage de Télémaque* en sa forme authentique ne comportait que cinq journées : Pylos, Phères, Sparte, Phères, Pylos. Dès l'arrivée à Sparte, en effet, Athéna venait concilier au fils d'Ulysse de rentrer au plus vite.

333-401. — Le texte dit « sous les traits de Télémaque » cf. l'*Introduction* : c'est quelque éditeur pointilleux qui corrigea 333 et ajouta 393 et 401 pour que Télémaque demandât à Noémon son croiseur, ainsi qu'il est spécifié au chant IV 649-651 ; mais

ἐν δὲ οἱ ἄλφιτα χεῖθεν ἑυρραφέεσσι δοροῖσι·  
Τηλέμαχος δ' ἐς δώματ' ἰὼν μνηστῆρσιν δμῖλαι.  
"Εὐθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
Τηλεμάχῳ ἔκυϊα κατὰ πτόλιν φῆκετο πάντη,  
καὶ βα ἐκάστῳ φῶτι παρισταμένη φάτο μῦθον,  
ἔσπεριους δ' ἐπὶ νῆα βοὴν ἀγέρεσθαι ἀνῶγει.  
ἡ δ' αὖτε Φρονίῳ Νοήμονα παίδιμον υἱὸν  
ῆκε νῆα βοὴν· ὃ δὲ οἱ πρόφρων ὑπέδεκτο.  
δόσετό τ' ἥελιος σκιδαντό τε πᾶσαι ἀγυαί·  
καὶ τότε νῆα βοὴν ἔλα δ' ἔρυσσε, πάντα δ' ἐν αὐτῇ)  
ἔπλ' ἐτίθει, τά τε νῆας ἐύσσελμοι φορέουσι,  
στήσε δ' ἐπ' ἔσχατι γλῆνος· περὶ δ' ἐσθλοὶ ἑταῖροι  
ἄθροοι ἡγαρέθοντο· θεὰ δ' ὤτρυνε ἕκαστον,  
βῆ δ' ἱμεναὶ πρὸς δώματ' Ὀδυσσεύος βεῖλιω·  
ἔνθα μνηστῆρεςσιν ἐπὶ γλυκὺν ὕπνον ἔχευε,  
τλᾶζε δὲ πίνοντας, χεῖρ' ἐκβαλλὰ κῦπτελλαν·

333 ἐνὶ αὐτ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη

= β 382 etc.

Om. — 393 G (L<sup>o</sup> M<sup>o</sup>) add. im.

Damn. — 382-392 Hennings Duentzer alii || 393 Blass || 393-406 Adam || 394-398 Duentzer.

Var. — 392 ἄθροοι : αὐτὴν cf. Eustath. a 27 : οἱ τὸ ἄθροοι καὶ ἄθροα πρὸς ἰσχυρὸν σημασίαν διαφόρως οἱ Ἀπτικοὶ ἐκνευμάτιζον..... ὅτι δὲ τὸ ὁμηρικῶς ἑταῖρον ἄθροοι πρὸς δὴλωσιν διαφόρου σημασίας παραξύνεται || 394 βῆ ῥ' F.

Corr. — 383 Μέντορι εἰδομένη ἀνὰ ἄστῳ μετέφθετο (?) Berard cf. θ 7 ; de hac correctione et de verisibus tollend. 393 et 401 plurima in *Introduct. disserui* : res enim formas in hoc libri secundi sine induit Minerva, scilicet Mentoris speciem (368), dein Telemachi (383), postremo Telemachus Mentoris (401) ; ex aporia quadam, ut mihi videtur, triplex metamorphosis nata est in correctoris mente ; Noemon enim apud procos proficitur (δ 649) se navem suam Telemacho petenti benevolentem dedisse ; unde necesse videbatur Telemachum ipsum navem a Noemone petiisse ; sed homerico Mentoris (401) ; ex aporia uenit instruitque. Parum verisimile est Minervam Telemachi sub specie solus, induisse || 389 αὐτῇ Berard : αὐτῇ Vulg.

F. — 387 ὃ δὲ δ' F || 389 ἔρυσσε Vulg. : ἔρυσσε U — ἔρυσ' ἔλα δὲ val ἔλα δὲ ἔρυσ' ἐν δὲ τε πάντα ἔπλ' Berard || 391 στήσε δὲ F' ἔσχατι Berard ex Schol. : ἵστησε δὲ αὐτὴν.

de ces buveurs trompés lâcha les coupes ; sans plus rester assis, pour s'en aller dormir en ville, ils se levèrent, car déjà le sommeil tombait sur leurs paupières.

La déesse aux yeux pers appela Télémaque et, le  
400 faisant sortir du grand corps de logis<sup>1</sup> :

ATHÉNA. — Télémaque, ■ est temps ! l'équipage guêtré est aux bancs et n'attend pour pousser que ton ordre. En route ! il ne faut plus différer le départ.

405 En parlant, Athéna le menait au plus court : il suivait la déesse et marchait sur ses traces<sup>2</sup>. A la grève, on trouva les gars aux longs cheveux.

Sa Force et Sainteté Télémaque leur dit :

410 TÉLÉMAQUE. — Par ici, mes amis ! allons chercher les vivres ! Tout est prêt ; au manoir, ils sont mis en un tas. Ma mère ne sait rien, ni les autres servantes ; une seule a le mot.

Il dit, montrant la route, et ses gens le suivirent.

Ils revinrent, portant leurs charges qu'ils posèrent  
415 sous les bancs du navire, aux endroits que leur indiquait le fils d'Ulysse. Télémaque embarqua. Toujours le conduisant, Athéna fut s'asseoir sur le gaillard de poupe. Il prit place auprès d'elle. Les

<sup>1</sup> Vers 401 : elle reprit l'allure et la voix de Mentor.

<sup>2</sup> Vers 407 : descendue au croiseur, ils atteignent la mer.

ce dernier texte peut signifier aussi bien *faire demander* que *demande*.

415-426. — Cf. A. Jal, *Glossaire nautique*, au mot *Mât* : « L'arbre de pin ou de sapin, soigneusement arrondi et liassé à sa surface, qui porte la vergue ou l'antenne à laquelle est attachée une voile, est un mât ». De même, au mot *Coursie* : « La coursie est comme la rue de la galère... Coursie est l'allée entre les bancs, qui va de la proue à la poupe ». Au mot *Étai* : « Nom d'un cordage qui, passé en collier autour de la tête

οἱ δ' εὐδαίην δρυννυτο κατὰ πτόλιν, οὐδ' ἄρ' ἐτι δὴν  
εἶατ', ἐπεὶ οφίσιν ὕπνιος ἐπὶ βλεφάροισιν ἐπιπτεν.

Αὐτὰρ Τηλέμαχον προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη

ἐκπροκαλισσαμένη μεγάρων ἐδναισταόντων,

400

Μέντορι εἰδομένη ἡμὲν δέμας ἡδὲ καὶ αὐδὴν·

ΑΘΗ. — Τηλέμαχ', ἦδη μὲν τοι εὐκνήμιδες ἑταῖροι

εἶατ' ἐπήρατμοι, τὴν σὴν ποτιδέγμενοι δρμήν·

ἀλλ' ἵομεν, μὴ δὴδὰ διατρίβωμεν δδοῖο.

᾽Ως ἄρα φωνήσας ἤγησάτο Παλλὰς Ἀθήνη

405

καρπαλίμως· ὁ δ' ἔπειτα μετ' ἰχθὺα βαίνει θεοῖο·

406

εὐρον ἔπειτ' ἐπὶ θινὶ καρηκομόωντας ἑταίρους.

408

Τοῖσι δὲ καὶ μετέκιφ' ἱερὴ ἴς Τηλεμάχοιο·

ΤΗΛ. Δεῦτε φίλοι, ἥμα φερώμεθα· πάντα γὰρ ἦδη

410

ἀθρό' ἐνὶ μεγάρφ' ἡήτηρ δ' ἐμὴ οὐ τι πέπυσται,

οὐδ' ἄλλαι δμοφαί· μία δ' οἴη μῦθον ἄκουσεν.

᾽Ως ἄρα φωνήσας ἤγησάτο· τοὶ δ' ἄμ' ἔποντο.

Οἱ δ' ἄρα πάντα φέροντες εὐσσελμφ ἐνὶ νηὶ

κάτθεσαν, ὃς ἐκέλευσεν Ὀδυσσεύς φίλος υἱός·

415

ἀν δ' ἄρα Τηλέμαχος νηὸς βαῖν'· ἦρχε δ' Ἀθήνη.

νηὶ δ' ἐ(η) πρυμνή κατ' ἄρ' ἔζετο· ἄγχι δ' ἄρ' αὐτῆς

ἔζετο Τηλέμαχος. τοὶ δὲ πρυμνήσι· ἔλυσαν,

407 αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἐπὶ νῆα κατήλυθον ἡδὲ θάλασσαν

= δ 428 etc.

Om. — 407 complur. codd. Pap' || 408 (M' P') || 417-418 F add. im

Add. — 414a (P<sup>m</sup>) = 407 :

αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἐπὶ νῆα κατήλυθον ἡδὲ θάλασσαν

cf. simil. insert in x 569.

Homn. — 401 Hennings cf. supra et Schol. : ἐπεὶ τοῖς ἔμπροσθεν ὁμαλωθεῖσιν τῶν Τηλεμάχου ἡ θεὸς κατὰ πόλιν ἔρχετο πάντη, εὐλόγως νῦν μεταβάλλεται || 404 Schol. : Ζηγώσας δὲ εὐθὺς ἀθετοῖ αὐτόν || 416-433 « genuinus ordo versuum turbatus videtur » Nauck ; unde Duentzer expellit 419 et 430-434, Adam 416-418 et 430-434, Fick 424-426, Kammer 419 etc. etc.

Var. — 402 Ἀγαυὴ complur. || 408 εὐρον — Ἀχαιοὺς codd. Pap' || 410 Schol. ἱερὴ ἱστίατος, δεῖτα, φίλοι, ἔφρ' ἡμα φερώμεθα, καὶ ἐστὶ τῆς νεωτέρας Ἀτθίδος τῇ εὐρώας συναίρειν || 414 ἐνιμεγάρφω P — δ' ἔμοι — πέπυστο || 414 ἐνὶ : ἐπὶ || 415 ἐκέλευεν

Corr. — 403 ἐπὶ κληῖσι τῆν van Leeuwen — δὴν σὴν Agar || 417 ἐνὶ Vulg. ἐπὶ Herard cf. 414 — αὐτῆς : αὐτ(ῆ)ς Berard cf. o 285.

amarres larguées, les hommes embarqués, quand  
 420 chacun à son banc fut assis, Athéna, la déesse aux  
 yeux pers, leur envoya la brise, un droit Zéphyr  
 chantant sur les vagues vineuses. Télémaque empressé  
 commanda la manœuvre; les hommes, de répondre  
 à son empressement. On dressa le sapin du mât qui  
 425 fut planté au trou de la coursie. On raidit les étais,  
 et la drisse de cuir bissa les voiles blanches. La  
 brise alors s'en vint taper en pleine toile, et le  
 vaisseau partit dans les bouillons du flot qui sif-  
 flait sous l'étrave<sup>1</sup>...

430 Au long du noir croiseur, quand on eut, pour la  
 mer, saisi tous les agrès, on dressa, pleins de vin  
 jusqu'aux bords, les cratères, pour boire aux Immor-  
 tels, aux dieux d'éternité, et, plus qu'à tous les  
 autres, à la fille de Zeus, à la Vierge aux yeux pers.

<sup>1</sup> Vers 429 : et le vaisseau, courant sur le flot, faisait route.

d'un mât, va se fixer par son extrémité inférieure sur le pont  
 ou derrière un autre mât ».

430. — « Saisir pour la mer » est le terme usuel pour la  
 manœuvre indiquée ici : saisir, dit A. Jal en son *Glossaire nau-  
 tique*, c'est lier étroitement deux objets par des cordages ou par  
 d'autres objets quelconques. On saisit pour la mer les agrès ou  
 objets quand, les rames déposées, on arrange tout à bord pour  
 une navigation à la voile.

434. — J'ai fait passer en tête de l'épisode suivant le dernier  
 vers 434 de ce chant II.

235. — Dans ce nom même de Mentor, nous avons peut-être un  
 indice chronologique. Au premier chant, Athéna prenait les traits  
 de *Men-tès*; ici, elle apparaît sous les traits de *Men-tor*; les  
 deux noms sont étroitement apparentés. Les Taphiens n'appar-  
 raissent d'ailleurs que dans les vers interpolés des poèmes  
 homériques : ils ne prirent qu'au début de l'époque classique  
 le rôle qu'auparavant Ulysse et ses gens d'Ithaque avaient eu  
 dans les eaux occidentales de la Grèce.

ἂν δὲ καὶ αὐτοὶ βάντας ἐπὶ κλισίῳ κάθιζον·  
 τοῖσιν δ' ἔκμενον οὖρον ἔει γλαυκῶπις Ἀθήνη,  
 420 ἄκραν Ζέφυρον, καλὰδοντ' ἐπὶ οἶνοπα πόντον.  
 Τηλέμαχος δ' ἀτάροισιν ἐποτρύνας ἐκέλευεν  
 ὅπλων ἄπτεσθαι· τοὶ δ' ἐπρόνυτος ἄκουσαν,  
 ἰσθὺν δ' αἰλάτινον κοίλης ἔντοσθε μεσόδμηγ  
 στήσαν ἀείραντες, κατὰ δὲ προτόνοισιν ἔδησαν,  
 425 ἔλκον δ' ἰσθία λευκὰ εὐστράπτοισι βοᾶσιν.  
 ἔπρησεν δ' ἄνεμος μέσον ἰσθίων· ἀμφὶ δὲ κύμα  
 στεῖρην πορφύρεον μεγάλ' ἔαχε νηὸς ἰούσης·  
 430 θεοάμεινοι δ' ἄρα ὅπλα θοὴν ἀνὰ νῆα μέλαιναν  
 στήσαντο κρηττήρας ἐπισταφέας οἶνοιο,  
 λαίβον δ' ἀθανάτοισι θεοῖσ' αἰγιονέκτησιν,  
 ἔκ πάντων δὲ μάλιστα Διὸς γλαυκῶπιδι Κούρῃ.

429 ἢ δ' ἔθεν κατὰ κύμα διαπρήσσουσιν κλισίον

= A 483

Om. — 421 (d) || 426 H add. im. || 429 complur.

Damn. — 427-429 Nitzsch.

Var. — 422-423 ἐποτρύνων... ἐπρόνυτος || 430 δῆσαντας cf. 425.

Corr. — 430 ἄρα ὅπλα hiatus intoler. (v. Leeuwen, Agar, ceter.) : ἄρ  
 (σφ') ὅπλα = (cum scriptura ex κλήρου) σφά ὅπλα Berard cf. A 302 σφούς  
 ἱκτους E 202 303 etc. E 263 p 431.

F. — 428 μέλ' ἔαχε D μέγα ἔαχε Bekker.

### PINIS ITHACENSIIUM CONTIONIS

Versus in Vulgata β 1 - 433

433

Versus inserti 43 117 137 227 322 352 393 401 (?) 407 429

40

Versus interpolati 261-266 271-278 318-320

47

Versus genuini

404

Versus damnati a Fr. Blass *Interpolationen* p. 56 :

191 216-223 251 278-280 317 352 393

46

Versus damnati a Ch. Hennings *Homers Odyssee* p. 75 :

17-24 93-110 117 191 214-223 255-266 274-280 306-308  
 318-317 322 382-392 401

86

Versus damnati a J. van Leeuwen

(1890) : 93-110 191 197 206-207 245 251 278-277 316-317 322

20

(1917) : 43 191 197 276-277 316-317 322

8



## A PYLOS

## ΤΑ ΕΜ ΠΥΛΩΙ

II (B) 434 Pendant toute la nuit, et même après l'aurore, le navire fit route.

III (γ) : Quand le soleil levant monta du lac splendide pour éclairer les dieux au firmament de bronze, ainsi que les mortels sur notre terre aux blés, Pylos leur apparut, la ville de Nélée aux solides murailles. Sur la plage, on offrait de noirs tau-

1-15. — Les Anciens discutaient sur ce « lac », où les uns voulaient voir l'Océan, lequel est un « fleuve », et d'autres la mer, laquelle est l'« abîme », le « large », etc. Ce lac est en vérité la ligne d'étangs et de marais qui borde la côte du Péloponnèse entre l'embouchure de l'Alphée et l'embouchure de la Néda, tout au long de ce rivage sablonneux qui forme la plage de Pylos : venant du nord-ouest, les gens de Télémaque longent cette côte ; le soleil, pour eux, se lève sur ces lacs.

La Pylos de Nélée est en effet sur la côte de Triphylie. Elle n'a rien de commun que le nom avec la Pylos messénienne des guerres classiques, avec la Navarin des guerres modernes. Comme je l'ai montré, voici près de trente ans, et comme l'ont prouvé, par la suite, les fouilles de Doerpfeld, Pylos était sur les premières collines de l'intérieur. A ses pieds, à une petite lieue au devant d'elle, sa plage de sable lui servait de port.

Neuf villes confédérées faisaient à Nestor un « royaume des villes », tout semblable au « royaume des îles » de Laërte : Pylos, Aréné, Thryon, Aïpu, Kyparissos, Amphigénéia, Ptléon, Hélos et Dorion. Il avait emmené au siège de Troie quatre-vingt-dix bateaux de cinquante rameurs chacun. Les Anciens remarquaient déjà la concordance de ces chiffres avec ceux qui régissent la célébration de ce sacrifice fédéral.

Si l'on admet quelques rapports d'origine entre le poème du *Voyage de Télémaque*, à la gloire des Néléides de Pylos, et la ville de Milet, fondée et longtemps gouvernée par des Néléides, peut-être reconnaitra-t-on quelque parenté, tout au moins littéraire, entre ce sacrifice de « tous » les Pyliens au Pampylion de Triphylie et le sacrifice fédéral de tous les Ioniens, en l'honneur de ce même dieu Posidon, au sanctuaire du Panionion. Je croirais volontiers à l'origine milésienne de nos poèmes odysseens

Παννυχίη μὲν β' ἢ γε καὶ ἡδ' παῖρε κέλευθον·  
ἥελιος δ' ἀνόρουσε λιπὼν περικαλλέα λίμνην,  
οὐρανὸν ἐς πολύχαλκον, ἐν' ἀθανάτοισι φασίνῃ  
καὶ θνητοῖσι βροτοῖσιν ἐπὶ ζειδωρὸν ἔρουραν·  
οἱ δὲ Πύλον, Νηληϊὸς ἐνκτιμένον πτολίεθρον,  
ἴξον· τοὶ δ' ἐπὶ θινὶ θαλάσσης ἱερὰ βέζον,  
ταύρους παρμέλανας, Ἐνοσίχθονι κυανοχαίτη.

434 B (II)

: γ (III)

5

1. — Τὰ ἐν Πύλῳ Aelian. Schol. Eustath. : ὅτι τῆς γ' βασιλείας περιγραφὴ Ἀργεῖς Τηλεμάχῳ ἐκ Πύλου.

Van Leeuwen ait in sua ultima *Odysseae* editione : « Qui Ithaca profecti erant, ad Pylum urbem in ora Triphyliae sitam una nocte vento secundo pervenire haud difficulter poterant. Nestoris urbs ubi sita fuisset olim docuit Apollodorus grammaticus, nostra aetate vir doctus franco-gallus V. Berard, et mox urbis vetustae rudera invenit Doerpfeld in proxima vicinia ejus loci quem Berard indicaverat. » Qui fuerit autem hic lacus, nesciebant Antiqui cf. Schol. : λίμνην δ' Παιτηῆς πᾶν ὕδωρ φησί, νῦν δὲ τὸν ὠκεανόν. « Alias tamen λίμνη de fluviis adhibitum non reperitur ; potius igitur de maris freto accipiendum videtur... Poetam vixisse in regione ubi solis mari surgere videretur ex hoc versu non potest effici. » van Leeuwen (1890-1917). Haud ita censo ; Pylorum et littus et urbem Poeta auditu cognoverat. Etenim, si regnum urbemque Nestoris, non in Messenia, sed in Triphylia, sita esse nunc liquet, in ora Triphyliae, ante ipsam Pylum, magnus jacet lacus maris, qui Caiapha dicitur, unde sol emergere videtur venientibus ab occidente et ad littora Peloponnesi navigantibus.

Novem urbibus Nestor imperabat, Pylo, Arenae, Thryo, Aipeiae, Cyparissiae, Amphigeneiae, Pteleo, Dorio, Helei, cf. B 591 ; nonaginta naves cum quinquagenis sociis ad Trojam duxerat ; unde correctio πεντήκοντα pro πενταχόσιοι, quam Platt alique acceperunt. « Omnium Pylorum » foedus, cui Neleidarum stirps praeserat, in hoc Peloponnesi littore commune delubrum prins habuit quem « Dorienibus pulsi et in Asiam devecti, Neleidis ducibus, Ionii Miletum occupaverunt et commune Panioniorum delubrum Neptuno dedicaverunt.

Om. — 434 U add. 1m.

Damn. — 434 Schol. (T) Ω 8 : αὶ ■ καὶ οὗτος ἀθεύεται cf. Fick.

Var. — 1 ἀπόρουσε || 2 φασίν || 4 δ' ἐς Πύλον (ex Schol. 1) || 5 ἐν θινί.

Corr. — 434 ἡδ' αὖτε συμπληρώσεις.

reaux sans tache, en l'honneur de Celui qui ébranle le sol, du dieu coiffé d'azur. Sur neuf rangées de bancs, siégeaient les Pyliens, cinq cents hommes par rang, neuf taureaux devant chaque. Ils avaient mis la dent aux premières grillades et faisaient, pour le dieu, brûler les os des cuisses, lorsque le fin croiseur accosta droit du large. L'équipage envoya et releva les voiles, puis, en ramant, poussa vers la cale et prit terre.

Télémaque à son tour débarqua du vaisseau. Athéna lui montrait la route et, la première, Athéna, la déesse aux yeux pers, lui disait :

ATHÉNA. — Télémaque, à présent, tu ne dois plus avoir la moindre fausse honte. Il s'agit de ton père. Tu n'as franchi la mer qu'afin de t'enquérir du sort qu'il a subi, du pays qui le cache. Donc, va droit à Nestor, le dresseur de chevaux, et sachons la pensée qu'il enferme en son cœur !

Posément, Télémaque la regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Mentor, tu veux que j'aïlle et que, moi, je l'aborde ? L'habileté des mots, tu sais, n'est pas mon fait ! et c'est le rouge au front qu'un homme de mon âge interroge un ancien.

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

<sup>1</sup> Vers 19-20 : il faut lui demander de te parler sans feinte ; ne crains pas de mensonge ; il est toute sagesse.

en particulier du *Voyage de Télémaque*. Nous verrons par quelques termes géographiques de la suite que l'auteur parle comme un spectateur placé sur le rivage d'Anatolie : il voit Peara au delà de Chios et Syra au delà de Délos.

Pisistratus, le fameux tyran d'Athènes, dont la famille prétendait remonter aux Néléides, avait reçu le même nom que le fils de Nestor, Hérod. V 65. D'où la question agitée depuis un siècle : est-ce en souvenir de l'ancêtre néléide que l'Athénien reçut le même nom, et ses parents voulurent-ils escompter pour lui la

έννέα δ' ἔδραι ἕσαν· πεντακόσιοι δ' ἐν ἑκάστη  
εἶατο καὶ προύχοντο ἑκάστοδι ἑννέα ταύρους.  
«ΘΘ' οἱ σπλάγχνα πάσαντο, θαβ' δ' ἐπὶ μηρὶ ἔκην,  
οἱ δ' ἰθὺς κατὰγοντ' ἡδ' ἰοτία νηὸς εἰσης  
σταλὶαν ἀείραντες, τὴν δ' ὄρμισιν, ἐκ δ' ἔδαν ἀπτοί·  
ἐκ δ' ἄρα Τηλέμαχος νηὸς βαῖν'· ἦρχα δ' Ἀθήνη.

Τὸν προτέρη προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
ΑΘΗ.—Τηλέμαχ', οὐ μὲν σε χρὴ ἔτ' αἰδοῦς, οὐδ' ἦ βαῖόν·  
τοῦνεκα γὰρ καὶ πόντον ἐπέπλως, ὄφρα πύθῃαι  
πατρός, θπυ κῦθα γαῖα καὶ ὃν τινα πότμον ἐπέσπεν.  
ἀλλ' ἄγε νῦν ἰθὺς κίε Νέστορος ἵπποδάμοιο  
εἰδομεν ἦν τινα μῆτιν ἐνὶ στήθεσσι κέκευθα.  
Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδ'·  
ΤΗΛ.—Μέντορ, πῶς τὰρ ἴω ; πῶς τὰρ προσπτόξομαι αὐτόν ;  
οὐδέ τί πω μύθοισι πεπειρήμαι πυκινούσιν·  
αἰδώς δ' αὖ νέον ἄνδρα γεραίτερον ἐξερέεσθαι.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

19 λίσσεσθαι δὲ μιν αὐτόν, ὅπως νημερτέα εἴη· = γ 327  
φεῦδος δ' οὐ ἔρεα· μέγα γὰρ πεπνυμένος ἔστι 328

Om. — 19 complures add. im.

Damn. — 7-8 Bergk, interpolatori Paloponnesiaco tribuens, — nescio cur ; totum enim iter Telemachi ad gloriam Paloponnesiorum scriptum videri potest. Unus ex codd. (H) πενήκοντα, quod Buttmann suavit ; Nitsch autem πενήκοντος mavult ; sed nostri numeri (9 < 500) congruunt cum Pyllorum numero in navibus ad Trojam (90 < 50) || 12-30 Adam || 15-18 19-24 Duentser || 19-20 Bekker Kirchhoff Fick van Leeuwen.

Var. — 7-8 πενήκοντα H. Schol. : πεντακόσιοι· οὕτω διὰ τοῦ α' Ἀρίσταρχος καὶ Ἡρωδιανός· τινὲς ἢ ἐκδοσθέν ὅ ἐστι ἐξ ἐκδοτῆς πενήκοντος || 8 προύχοντο· σου προύχοντας· Schol. : προύχοντο Ἀρίσταρχος || 9 τινὲς δ' εἰδόναντο — ἱκανον || 10 Schol. : Ἀρίσταρχος κἀταγον, εἴτα τοὶ δ' ἰοτία· ὁ δὲ Ἡρωδιανός τὸ ὁμοιον καὶ ἐπὶ τοῦ (α 112) νῆξον καὶ προτίθεντο ἰδὲ. . . . κατὰγοντ' ἡδ' H cf. γ 178 x 140 π 322 || 11 Schol. : οἱ περὶ Ζηνόδοτον· σέθεν || 14 Schol. : ἀθλῶν πόταρον ἐκ συναλοφῆς ἐστὶ τὸ η' τοῦ ἡδαιὸν τριφυλλίδου· οἱ δὲ νεώτεροι βαῖν' φασί || 15 γρ. ἐπίσπα cf. 134 || 17 Νέστορος ὄφρα τάχιστα || 19 αὐτός cf. Introduct. || 20 φεῦδος || 24 Schol. : νέον ἀνδρὶ οὕτω γρ. οἱ κατὰ Ῥιανόν.

Corr. — 22 τὰρ... αὐτόν Vulg. : μιν... αὐτός Berard cf. verss. 19 et 25.

F. — 7 δὲ ἐκδοτῆ cf. ζ 8 : εἶπε δὲ Σχαρίη Aristarch. εἶπε δ' ἐν Σχαρίη Vulg. || 19 ἰοτίας B Y cf. A 428 β 428 || 18 εἰδομεν N H<sup>o</sup> || 20 οὐκ Vulg.

ATHÉNA. — Mais des mots, Télémaque, il t'en viendra du cœur, et quelque bon génie te soufflera le reste; car les dieux, que je sache, ne t'ont pas empêché de naître et de grandir.

En parlant, Athéna le menait au plus court; il suivait la déesse et marchait sur ses traces, vers la sainte assemblée des guerriers de Pylos, jusqu'aux bancs où Nestor siégeait avec ses fils: ses hommes, tout autour, préparaient le festin, qui rôtissant des viandes, qui en embrochant d'autres. Sitôt qu'on aperçut les étrangers, la foule s'en vint de toutes parts et, mains tendues, les invitait à prendre place.

Mais ce fut Pisistrate, un des fils de Nestor, qui, devançant les autres, vint leur prendre la main. Dans les douces toisons, sur les sables de mer, il leur fit à tous deux une place au festin, entre son père et Thrasymède, un de ses frères, puis leur servit leurs parts des premières grillades et, leur versant du vin dans une coupe d'or, il en fit les honneurs à Pallas Athéna et dit à cette fille du Zeus qui tient l'égide:

PISISTRATE. — Étranger, prie d'abord Posidon notre roi; car c'est à son festin qu'ici vous arrivez. Fais les libations; prie comme il est d'usage; tu donneras ensuite à ton ami la coupe, pour qu'il offre à son tour de ce doux vin de miel;

popularité que les récitations homériques avaient value à cet ancêtre? est-ce pour célébrer sa race et son propre nom que le tyran d'Athènes aurait fait composer ou arranger notre texte odyséen?

Les homérisants du xix<sup>e</sup> siècle admettaient presque unanimement l'intervention souveraine de Pisistrate dans la composition des Poèmes. Les néo-unitaires du xx<sup>e</sup> siècle nient toute ingérence

ΑΘΗ. — Τηλέμαχ', ἄλλα μὲν αὐτὸς ἐνὶ φρεσὶ σῆσι νοήσας· ἄλλα δὲ καὶ δαίμων ὑποβήσεται· οὐ γὰρ δῖω οὐδ' σε θεῶν ἀέκητι γενέσθαι τε τραφέμεν τε.

Ὡς ἄρα φωνήσας ἤγησάτο Παλλὰς Ἀθήνη καρπαλίμως· ὁ δ' ἔπειτα μετ' ἰχθία βαίνει θεοῖο.

Ἴξον δ' ἐς Πυλίων ἀνδρῶν ἄγυριν τε καὶ ἔδρας, ἐνθ' ἄρα Νέστορ ἦστο σὺν υἱάσιν· ἀμφὶ δ' ἑταῖροι δαῖτ' ἐντυνόμενοι κρέα τ' ὀπίων, ἅλλὰ τ' ἔπειρον. οἱ δ' ὥς οὖν ξείνους ἴδον, ἄθροοι ἦλθον ἅπαντες, χερσὶν τ' ἡσπάζοντο καὶ ἐδριάσθαι ἄνωγον.

Πρῶτος Νεστορίδης Πεισίστρατος ἐγγύθεν ἔλθων ἀμφοτέρων ἔλε χεῖρα καὶ ἴδρυσεν παρὰ δαιτὶ κώεσιν ἐν μαλακοῖσιν, ἐπὶ ψαμάθοισι· ἀλιψή, πὰρ τε κασιγνήτῳ Θρασυμήδει καὶ πατέρϊ φ, δόκε δ' ἄρα σπλάγχνων μοίρας, ἐν δ' οἶνον ἔχευε χρυσέῳ δέπαϊ· δειδισκόμενος δὲ προσήυδα Παλλὰδ' Ἀθηναίην, κόρυην Διὸς αἰγίοχοιο·

ΠΕΙ. — Εὐχεο νῦν, ᾧ ξείνε, Ποσειδάωνι ἄνακτι· τοῦ γὰρ καὶ δαίτης ἦντῆσατε δεῦρο μολόντες. αὐτὰρ ἐπὶν σπείσης τε καὶ εὐχεσθαι, ἣ θέμις ἐστί, δὸς καὶ τούτῳ ἔπειτα δέπας μελιηδέος οἶνου

Om. — 42 O (Allen).

Damn. — 36-64 Adam Fick. Pisistratus Atheniensis a Pisistrato, Nestoris filio, nomen duxerat (Herod. V 65); nam a Neleidarum sanguine stirps ejus ante dicebatur: recentiorum quidam suspicati sunt in honorem princeps Atheniensium quae de Nestoris filio narratur in *Odysseam* illata fuisse; ante damnant 36-64 Adam Fick alii; non ita res se habuisse mihi videtur; cf. *Intrad.* de Pisistrati Atheniensis et tyrannide et homerico opere.

Var. — 30 ὁ οἶν. codd. || 31 γρ. ἀγαθὴν τς || 34 diaeresin post pedem tertium notaverunt Schol.: μετὰ τὸ ἴδον ἡ ὑποστιγμὴ παράσχημος· οὐδέποτε γὰρ τὸ ἴπος εἰς δύο διαιρεῖται τῇ στεργμῇ, ὅ ἐστιν εἰς τὸν 16' χρόνον || 39 πρὶ = παρὶ || 41 ἐν δέπαϊ. Schol.: χωρὶς τοῦ ἐν αὐτῷ Ἀριστάρχου καὶ σχεδὸν ἑπασα || 46 ἔδρα. Herodian.

Corr. — 28 ἦ σε Bentley: negationem non iterandam.

F. — 40-41 ἐν δ' οἶνον ἔχευε χρυσέῳ δέπαϊ Vulg. (χρυσέῳ ἐν δέπαϊ PHDUK) ἐνέχευε δὲ οἶνον Fick ἰδὲ οἶνον ἔχευε χρυσέῳ ἐν Berard || 41 δειδισκόμενος || 48 μελιηδέος (ἐως una syllaba) οἶνου Berard μελιηδέα οἶνον van Leeuwen alii

il doit prier aussi les Immortels, je pense : tout homme n'a-t-il pas même besoin des dieux ? Mais il est ton cadet ; il semble de mon âge ; à toi donc, en premier, je tends la coupe d'or.

Il dit et lui remit en main la double coupe. La déesse, agréant l'hommage de ce juste<sup>1</sup>, se hâta d'adresser une longue prière à leur roi Posidon :

ΑΘΗΝΑ. — Écoute, ô Posidon, le maître de la terre, et ne refuse pas, lorsque nous t'en prions, d'accomplir nos projets ! A Nestor, à ses fils, donne avant tout la gloire ! Accorde ensuite à tout ce peuple de Pylos quelque grâce en retour de sa noble hécatombe ! Accorde-nous enfin, à Télémaque et moi, de remplir le dessein qui nous a fait venir sur notre noir croiseur !

Après cette prière, qu'elle-même exauçait, la déesse remit aux mains du fils d'Ulysse la belle double coupe et, comme elle, à son tour, Télémaque pria ; puis, on tira du feu les grosses viandes cuites ; on y trancha les parts, et l'on fut à la joie de ce festin superbe.

Quand on eut satisfait la soif et l'appétit, le vieux maître des chars, Nestor, prit la parole :

<sup>1</sup> Vers 53 : qu'il lui eût en premier tendu la coupe d'or.

efficace du tyran d'Athènes et de ses *diaseuastes*, en qui les Wolgens saluaient les *ordinatores* et *politores* de notre Iliade et de notre Odyssée : *diaseuastes*, pour les homériques antiques, n'a jamais signifié qu'*interpolateurs*.

59. — Si l'on accepte l'explication classique, le mot *hécatombe*, « sacrifice de cent bœufs », est ici à sa place comme en I 25. Mais ailleurs, et le plus souvent, ■ ne saurait être question de cent victimes, et le moindre pigeon suffit à l'hécatombe.

68. — On traduisait autrefois Nestor « le cavalier de Géréne », quand on faisait de Nestor le roi de la Pylos messénienne ; Géréne est une autre ville de Messénie dans laquelle Nestor aurait été élevé, disait Hésiode. Mais Nestor, roi de la Pylos triphylieenne,

σπείλαι, έπει και τοϋτον δίομαι άθανάτοισιν εϋχεσθαι· πάντες δέ θεών χατέουσ' άνθρώποι. αλλά νεώτερός έστιν· δηλική δ' έμοι αϋτῷ· τοϋνεκα σοι προτέρῳ δώσω χρύσειον δλαιοιν.

ᾠς εἰπὼν ἐν χερσὶ τίθει δέπας ἠδέος οἴνου· χαίρει δ' Ἀθηναίῃ παπνυμένῳ ἀνδρὶ δικαίῳ, αὐτίκα δ' εϋχετο πολλὰ Ποσειδάωνι ἄνακτι·

ΑΘΗ.—Κλοθί, Ποσειδάων γαίηοχε, μηδὲ μεγάρης ἡμῖν εϋχομένοιςιν τελευτήσαι τάδε έργα.

Νέστορι μὲν πρότίστα καὶ νλάσι κϋδος ὕπαζε· αὐτάρ ἔπειτ' ἄλλοισι δίδου χαρίεσσαν ἀμοιβήν· σύμπασιν Πυλίοισιν ἀγκλειτῆς ἑκατόμβης· δὸς δ' ἔτι Τηλέμαχον καὶ ἐμὲ πρῆξαντα νέεσθαι, οϋνεκα δεῦρ' ἰκόμεσθα θοῇ σὺν νηὶ μελαίνῃ.

ᾠς ἄρ' ἔπειτ' ἤρθετο καὶ αὐτὴ πάντα τελεύτα· δῶκε δὲ Τηλεμάχῳ καλὸν δέπας ἀμφικύπελλον. δς δ' αὖτως ἤρθε(θ' δ γ') Ὀδυσσεύς φῖλος νλός. οἱ δ' ἔπει δῖπτησαν κρέ' ὑπέρτερα καὶ ἐρύσαντο, μοίρας δασσάμενοι δαίγυντ' ἐρικυδέα δαίτα.

Αὐτάρ ἔπει πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο, τοῖς' ἄρα μύθων ἤρχε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·

53 οϋνεκα οἱ προτέρῳ δῶκε χρύσειον δλαιοιν

cf. γ 50

Damn. — 58 P Knight Nauck alii || 55-62 Duentzer.

Var. — 50 Schol. : Ζηνόδοτος δὲ τοῦνεκα τοι γράφει || 56 ἐπνυμένοιςιν vel ἐρχομένοιςιν || 58 Inscript. Gr. Pelop. Ins. 212 213 : τῷ δὲ δος χαρίεσσαν ἀμοιβήν || 68 synonyma mihi videntur γερήνιος ἱππότα et γέρων ἱππῆλῆτα, ut ἑνοσίχθων et ἑνοσίχθωνος. Nihil habet Nestor, rex Pyliorum in Triphylia, cum Messeniis Gierenaque. Schol. : γερήνιος· κατὰ μὲν Ἡσίοδον ὁ ἐν Γερήνοϊς ἀνατραφεὶς· κρείσσον δὲ ἀποδιδόμει ὁ ἐντιμος κατὰ τὸ γέρας.

Corr. — 60 δὸς δὲ δὲ τε La Roche — πρῆξαντα Bentley || 64 ἤρθετο Ὀδυσσεύς (binitus intoler.) : ἤρθε(θ' δ γ') Ὀδυσσεύς Agar optime cf. in 90 εἰ θ' δ γ' ubi U om. δ γ'.

F. — 51 χερσὶ : χερσὶ Aristarch. Aristoph. (cf. A 585) ; F' ἐν χερσὶ v. Leouwen ; δέπας τίθει (C) ; in sine versus ὁ δ' ἐδέξατο χαίρων P (= A 446 Ψ 797) — δέπας ἀμφικύπελλον van Leeuwen cf. A 584 γ 63 ; cf. ἀμφιελίσσας : εἰς ἄλλα ἔταν γ 153 || 56 τάδε H<sup>9</sup>.



NÉSTOR. — S'il est bien un moment d'interroger des hôtes pour en savoir les noms, c'est quand ils ont joui des plaisirs de la table. Mes hôtes, votre nom? d'où nous arrivez-vous sur les routes des ondes?... faites-vous le commerce?... n'êtes-vous que pirates qui, follement, courez et croisez sur les flots et, risquant votre vie, vous en allez piller les côtes étrangères?

Posément, Télémaque le regarda et dit, plein d'un nouveau courage (Athéna lui mettait au cœur la hardiesse d'interroger Nestor sur l'absent, sur son père<sup>1</sup>) :

TÉLÉMAQUE. — Nestor, fils de Nélée, l'honneur de l'Achaïe, puisque tu veux savoir d'où nous sommes, je vais tout au long vous le dire. Nous arrivons d'Ithaque, au pied du mont Néion; c'est d'une affaire à moi que je viens te parler, ce n'est pas de mon peuple. Je vais de par le monde, cherchant quelques échos du renom de mon père, de ce divin Ulysse, le héros d'endurance, qu'au pays des Troyens, tu pus voir, me dit-on, combattre à tes côtés et renverser leur ville. De tous ceux qui sont morts là-bas en combattant, nous savons où chacun trouva

<sup>1</sup> Vers 78 : et d'acquérir aussi bon renom chez les hommes.

n'a rien de commun avec la Messénie, royaume des Atrides : « *gerenos hippota* » est un équivalent de « *geron hippelata* » comme « *enosichibon* », épithète de Posidon, est l'équivalent d'une autre épithète de ce même dieu, « *enosigaïos* ».

71-72. — Les Alexandrins se demandaient si le plus honnête et le plus courtois des Achéens, le vieillard le plus sage, Nestor, pouvait ainsi parler de piraterie, sans le moindre mot de blâme ou d'étonnement. Thucydide, mieux renseigné sur les idées de la Grèce plus ancienne, savait que « vivre de guerre et de butin est le rêve de tous les peuples encore barbares ». Cf. Thucyd. I 5 Hérod. V 6 Xén. *Anab.* VII 2.

NEΣ. — ΝΟῦν δὴ κάλλιόν ἐστι μεταλλῆσαι καὶ ἐρεῖσθαι

Ξεινοῦς, οἳ τινὲς εἰσιν, ἐπεὶ τάρπησαν ἐδωδῆς.

Ὡς ξείνοι, τίνες ἐστέ; πόθεν τιλεῖθ' ὄγρ' ἀλέκευθα;

ἢ τι κατὰ πρῆξιν ἢ μαψιδίως ἀλάλησθε,

οἳ δ' ἀπὸ ληιστῆρες, ὑπὲρ ὅλα, τοὶ τ' ἀλόωνται

ψυχὰς παρθέμενοι, κακὸν ἀλλοδαποῖσι φέροντες;

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος παπνυμένος ἀντίον ἦρθε

θαροῦσας· αὐτὴ γὰρ ἐνὶ φρεσὶ θάρσος Ἀθήνη

θῆχ', ἵνα μιν περὶ πατρός ἀποιοχόμενοι' (ἐρέ)οιτο.

ΤΗΛ. — ὦ Νέστορ Νηληιάδῃ, μέγα κῆδος Ἀχαιῶν,

εἴρεαι δαπνόθεν εἰμέν' ἐγὼ δ' ἐκεί τοι καταλέξω.

ἡμεῖς δ' ἐξ Ἰθάκης Ὑπουνήλου εἰλήλουθμεν·

πρῆξις δ' ἦδ' ἰδίη, οὐ δῆμιος, ἦν ἀγορεύω·

πατρός ἐμοῦ κλέος εὐρὺ μετέρχομαι, ἦν που ἀκούσω,

δίου Ὀδυσσεύος ταλασίφρονος, ὃν ποτὲ φασὶ

σὸν σοὶ μαρναμένον Τρώων πόλιν ἐξαλαπάξαι.

ἄλλους μὲν γὰρ πάντας, ὅσοι Τρώσιν πολέμιζον,

πενθόμεθ', ἦχι ἕκαστος ἀπώλετο λυγρὸν ὄλεθρον·

κεῖνου δ' αὖ καὶ ὄλεθρον ἀπενυθέα θῆκε Κρονίων.

78 ἦδ' ἵνα μιν κλέος ἐσθλὸν ἐν ἀνθρώποισιν ἔχησιν

= α' 95

*Om.* — 78 complures.

*Damn.* — 72-74 antiquior. et recentior. complur. Aristarchus in auspicionem 73-74 vocabat, aptiores in ore Polyphemi iudicans; Aristophanes eutem interrogabat quomodo de praedonibus Polyphemus loqui posset, qui nullo istius generis homines vidisset. Ut in aliis locis, sic in hoc etiam iter Telemachi imitatum esse Narrationes apparet; nostro enim loco servandi sunt versus propter responsum Telemachi: πρῆξις (73) πρῆξιν (82) || 78-78 Adam.

*Signa.* — 72-74 Schol.: τοὺς μετ' αὐτὸν (71) τρεῖς στίχους ὁ μὲν Ἀριστοφάνης; ἐνθάδε σημαιοῦναι τοῖς ἀσπερίσχοις, ὅτι δὲ ὑπὸ τοῦ Κύκλωπος λέγονται, καὶ ἀδελφικοῦς τοῖς ἀσπερίσχοις παρατίθενται. . . ὁ δὲ Ἀρίσταρχος εἰκαστικότερον αὐτοῦς περὶ τοῦ ἐν τῷ λόγῳ τοῦ Κύκλωπος φησιν.

*Var.* — 82 Schol.: Ἀριστοφάνης ἐκδήμιος... ἀγορεύω ὁ ἐνσυνῶς ἀντὶ τοῦ πολλόντος ἀγορεύω, sic ἀγορεύω F || 82 κλέος ἐσθλὸν cf. 78 || 87 ἦχι. Cf. Schol.: Ἀρίσταρχος δὲ τὸ ἦχι ἀντὶ τοῦ εἰρησὶ καθάπερ καὶ τὸ ἦφι βίηφι. — Schol. ο' 268 : αὐτὸ χαριώταται λυγρὸν ὄλεθρον (λυγρὸν ὄλεθρον Vulg.)

*Corr.* — 77 Bentley: ἀποιοχόμενοι ἐροῖτο Vulg

la mort funeste. Mais lui ! Zeus a caché jusqu'au bruit de sa mort : nul ne peut préciser comment il succomba, si ce fut au rivage, accablé d'ennemis, ou si ce fut en mer, sous les flots d'Amphitrite. C'est pourquoi tu me vois ici à tes genoux ; voudrais-tu me parler de cette mort funeste ?... l'as-tu vue de tes yeux ?... en sais-tu quelque chose de l'un de nos errants ? c'est le plus malheureux qui soit né d'une femme... Ne mets ni tes égards, ni ta compassion à m'adoucir les choses. Mais dis-moi point par point ce que tes yeux ont vu<sup>1</sup>.

Le vieux maître des chars, Nestor, lui répondit :

NESTOR. — Ah ! mon ami, tu viens d'évoquer la misère qu'au pays de là-bas, nous avons endurée, et l'obstination de nos fils d'Achate, et tant d'embarquements dans la brume des mers pour croiser et piller au premier mot d'Achille, et tant de longs combats pour assaillir la grand'ville du roi Priam ! Là-bas ont succombé les meilleurs de nos gens. Oui ! c'est là-bas que gît Ajax, cet autre Arès ! là-bas que gît Achille ! là-bas que gît Patrocle, un dieu par la sagesse à l'heure du conseil !... et là-bas gît aussi mon fils, mon intrépide et robuste Antiloque, le roi de nos coureurs et de nos combattants !... Car nous avons connu ces maux et combien d'autres ! Quel homme, avant sa mort, aurait jamais le temps de les raconter tous ?

\* Tu pourrais demeurer chez moi cinq ans, six ans, à me faire conter ce qu'ont souffert là-bas nos divins Achéens : avant de tout savoir, tu rentrerais,

<sup>1</sup> Vers 98-101 : aussi je t'en conjure par tout ce que mon père, cet Ulysse vaillant, a pu dire, entreprendre et, suivant sa

οὐ γὰρ τις δύναται σάφα εἰπέμεν θηπρόθ' ὄλωεν,  
εἰ θ' ὃ γ' ἐπ' ἠπαίρου δάμη ἀνδράσι δυσμενέεσσιν,  
εἰ τε καὶ ἐν πελάγει μετὰ κύμασιν Ἀμφιτρίτης.  
τοῦνεκα νῦν τὰ σά γούναθ' ἱκάνομαι, εἰ κ' ἐθέλῃσθα  
κείνου λυγρὸν ὄλεθρον ἐνίσπειν, εἰ που θωπίας  
ὀφθαλμοῖσι τούτοις ἢ ἄλλου μῦθον ἄκουσας  
πυλαζόμενον· πέρι γὰρ μιν διζυρὸν τέκε μήτηρ.  
μὴ δέ τί μ' αἰδέμενος μειλίσσο μηδ' ἑλεείρων,  
ἀλλ' εὖ μοι κατάλεξον θπὼς ἦντησας θπωπῆς.

Τὸν δ' ἡμίζειτ' ἔπειτα γερῆνιος ἱππότης Νέστωρ·  
ΝΕΣ. — ὦ φίλ', ἐπεὶ μ' ἔμνησας διζῶος, ἦν ἐν ἑκείνῳ  
δῆμῳ ἀνέτηλμεν μένος ἄσχετοι υἱας Ἀχαιῶν,  
ἡμὲν ὅσα ξὺν νηυσὶν ἐπ' ἠεροειδέα πόντον  
πυλαζόμενοι κατὰ ληϊδ', ὅπη ἔρξευεν Ἀχαιεύς,  
ἡδ' ὅσα καὶ περὶ ἄστὺ μέγα Πριάμοιο ἄνακτος  
μαρνάμεθ'· ἔνθα δ' ἔπειτα κατέκταθεν ὅσοι ἄριστοι.  
ἔνθα μὲν Αἴας κέῃται ἀρήιος, ἔνθα δ' Ἀχιλλεύς,  
ἔνθα δὲ Πάτροκλος, θεόφιν μῆστορ ἀτάλαντος,  
ἔνθα δ' ἔμὸς φίλος υἱός, ἄμα κρατερὸς καὶ ἀταρβής,  
Ἀντίλοχος, πέρι μὲν θείων ταχὺς ἡδὲ μαχητής·  
ἀλλὰ τε πόλλ' ἐπὶ τοῖς πάθομεν κακὰ· τίς κεν ἑκείνῳ  
πάντ' ἔγχε μνησέμετο καταβητῶν ἀνθρώπων ;  
οὐδ' εἰ πεντάετες γέ καὶ ἑξάετες παραμεινών

98 λίσσομαι, εἰ κοῖτ' τοῖ τι πατήρ ἑμὸς, ἐσθλὸς Ὀδυσσεύς, — δ 328  
ἢ ἕκος ἢ τι ἔργον ὀπιστάς ἐξεύλασσε 329  
δῆμῳ ἐνὶ Τρώων, ὅθι πάσχετο πῆματ' Ἀχαιοί· 330  
τῶν νῦν μοι μνησάι καὶ μοι νημερτὲς ἐνίσπες 331

Damn. — 94 Fick || 94-95 Duentzer || 96 Bekker || 98-101 Berard : in δ 328-331 εἰ τοῖ τι πατήρ, εἰ tibi pater, Menelao convenit, cuius ad causam defendendam fortiter bellavit Ulixes, parum autem Nestori || 112 Fick.

Ver. — 90 εἰ τ' || 97 δυοῖς || 100 ἀλγέ || 101 ἐνίσπε || 111 ἀταρβής : ἀμόμω.

Corr. — 92 τὰ γούναθ' P. Knight || 96 γὰρ με van Leeuwen || 103 ἐνὶ κείνῳ vel κείνων complur. || 113 ἐπὶ τῶν Berard — τίς δὲ καὶ κείνα van Leeuwen — ἔπειτα Hartman || 115 πενταετής... ἑξαετής Agar ad. 118.

F. — 115 γε om. Fick (Feixates).

lassé, au pays de tes pères. Neuf ans, sans desserrer  
notre cercle d'embûches, nous leur avons cousu  
pièce à pièce les maux : neuf ans, avant que  
130 Zeus nous quittât le succès !... Devant ton père,  
alors, le plus ingénieux se déclarait vaincu ; il  
l'emportait sur tous, en ruses infinies, cet Ulysse  
divin... Ton père !... tu serais vraiment son fils ?...  
à Lui ?... Mais ta vue me confond !... Mêmes  
135 mots..., même tact ! comment peut-on, si jeune, à  
ce point refléter le langage d'un père ?... Moi,  
tout ce temps là-bas, jamais je n'eus avec cet  
Ulysse divin le moindre différend. Assemblée ou  
conseil, quand nous tenions séance avec les Argiens,  
nous avions même cœur, même esprit, mêmes  
vœux : le plein succès de tous.

140 « Quand sur sa butte, enfin, nous eûmes saccagé  
la ville de Priam<sup>1</sup>, c'est Zeus qui, dans son cœur,  
nous médita pour lors un funeste retour : parmi nos  
gens d'Argos, il en était si peu de sensés et de  
justes ! combien allaient trouver le malheur et la  
mort sous le courroux fatal de la Vierge aux yeux  
135 pers, la Fille du Dieu fort, qui, pour mettre la  
brouille entre les deux Atrides, leur fit en coup de  
tête, au coucher du soleil, convoquer l'assemblée  
de tous les Achéens. A cette heure insolite, on les  
vit arriver, titubants sous le vin, nos fils de  
l'Achaïe. Les deux frères alors nous dirent et

promesse, réussir pour ta cause, au pays des Troyens, au temps  
de vos épreuves, à vous, gens d'Achaïe ! L'heure est enfin venue  
pour moi qu'il t'en souviennne ; dis-moi la vérité !

<sup>1</sup> Vers 131 : et que, montés à bord, un dieu nous dispersa.

139. — C'est le matin, dès l'aurore, que l'assemblée du peuple  
doit régulièrement se tenir à l'agora. La formule classique à

ἔξερτέοις δ' ὅσα κείθι πάθον κακὰ διόι Ἀχαιοί,  
πρὶν κεν ἀνιθῆις σὴν πατρίδα γαίαν ἴκοιο.  
εἰνάτεες γάρ σφιν κακὰ βράπτομεν ἀμφιέποντες  
παντοίοισι δόλοισι· μόγις δ' ἐτέλεσε Κρονίων.  
120 ἔνθ' οὐ τίς ποτε μῆτιν ὁμοιωθῆμεναι ἔντην  
ἦθελ', ἐπεὶ μάλα πολλὸν ἐνίκᾳ διὸς Ὀδυσσεὺς  
παντοίοισι δόλοισι, πατὴρ τέος, εἰ ἐτέον γε  
κείνου ἔκγονός ἐσσι· σέβας μ' ἔχει εἰσορόωντα.  
ἦτοι γὰρ μῦθοι γε τοικότες· οὐδὲ κε φαίης  
125 ἄνδρα νεώτερον δῖε τοικότα μυθήσασθαι.  
ἔνθ' ἦτοι εἰώς μὲν ἐγὼ καὶ διὸς Ὀδυσσεὺς  
οὐτέ ποτ' ἐν ἀγορῇ δίχ' ἐδάζομεν οὐτ' ἐνὶ βουλῇ,  
ἀλλ' ἓνα θυμὸν ἔχοντε νόφ καὶ ἐπιφρονὶ βουλῇ  
φραζόμεθ' Ἀργείοισιν ὅπως ὅχ' ἄριστα γένοιτο.  
130 αὐτὰρ ἐπεὶ Πριάμοιο πόλιν διαπέρασαμεν αἰπι(ύ)ν,  
καὶ τότε δὴ Ζεὺς λυγρὸν ἐνὶ φρεσὶ μῆδετο νόστον  
' Ἀργείοιο', ἐπεὶ οὐ τι νοήμενες οὐδὲ δίκαιοι  
πάντες ἔσεν· τὼ σφῶν πολέες κακὸν οἶτον ἐπέσπον  
135 μῆνιος ἐξ ὁλοῆς γλαυκώπιδος Ὀβριμοπάτρης,  
ἦ τ' ἔριν Ἀτρεΐδῃσι μετ' ἀμφοτέροισιν ἔθηκε.  
τὼ δὲ καλεσσαμένῳ ἀγορὴν ἐς πάντας Ἀχαιούς,  
μάψ, ἀτὰρ οὐ κατὰ κόσμον, ἐς ἡέλιον καταδύντα,  
— οἱ δ' ἦλθον οἷον βεβαρηότες υἱῆς Ἀχαιῶν, —  
140 μῦθον μυβαίοθην, τοῦ εἵνεκα λαὸν ἀγειραν'

131 βῆμεν δ' ἐν νῆεσσι, θεὸς δ' ἐκίδασεν Ἀχαιούς

= v 317 cf. ζ 242

Om. — 128 H D add. im.

Add. — 130 a Strab. alii :

βουλῇ καὶ μύθοισι καὶ ἡπεροπήϊδι τέχνῃ.

Damm. — 120-125 Duentzer complur. || 131 Nitzsch.

Var. — 117 ἦν || 118 σφιν om. G || 119 μόγις || 128 ἐπιφρονα βουλῇ || 129 γήνηται || 134 ἐπέσπον || 139 Schol. : οὗτος δ' στίχος διὰ μέσον.

Corr. — 116 ἔξερτέοις μ' (cf. γ 24 τ 118) van Leeuwen || 118 εἰνάτεες Agar || 130 αἰκὴν Vulg. : αἰπὸν complures cf. Agar.

F. — 120 κοιν : οἱ Berard || 125 ὧδ' H<sup>a</sup>.

redirent les raisons qu'ils avaient de convoquer le  
peuple. Ménélas soutenait que tous les Achéens  
ne devaient plus songer qu'au retour sur le dos de  
la plaine marine. Agamemnon était d'un avis tout  
contraire : il voulait retenir le peuple et célébrer  
de saintes hécatombes pour fléchir d'Athènes le ter-  
rible courroux. L'enfant ! il se flattait d'apaiser la  
déesse ! fait-on virer au doigt l'esprit des Éternels ?...  
Les deux rois, échangeant des ripostes pénibles,  
s'affrontent et, debout, avec des cris d'enfer, nos  
Achéens guétrés en deux camps se partagent ; quand  
on va se coucher, c'est pour rêver la nuit aux haines  
réciproques : Zeus nous mettait déjà sous le faix du  
malheur !

» Aussi, quand dès l'aurore nous tirons nos  
vaisseaux à la vague divine pour y charger nos  
biens et nos sveltes captives, la moitié de nos  
gens s'obstine à demeurer près du pasteur du  
peuple, l'Atride Agamemnon. Nous, de l'autre parti,  
nous embarquons, poussons, et notre flotte court  
à travers le grand gouffre, sur la mer dont un  
dieu avait couché les flots. Nous gagnons Ténédos.  
Là, dans un sacrifice, nous demandons au ciel de  
rentrer au pays. Mais Zeus ne voulait pas encor  
de ce retour. Sa colère à nouveau déchaîne le fléau  
d'une seconde brouille. Les uns virent de bord sur

*L'heure où l'agora est pleine* désigne, non pas dix ou onze heures  
du matin, comme sur nos marchés, mais bien plutôt sept et  
même six heures, en été du moins.

154. — Je traduis par *sveltes* l'épithète « à la ceinture creuse »,  
qui me semble bien rendre la silhouette affilée et serrée à la  
taille des femmes que nous montrent les statuettes et les pein-  
tures minoennes ou mycéniennes, avec leurs épaules assez larges,  
leur buste triangulaire et leurs amples et raides jupes à plu-  
sieurs étages de volants.

ἐνθ' ἦτοι Μενέλαος ἀνώγει πάντας Ἀχαιοὺς  
νόστου μιν ἠέσκεσθαι ἐπὶ κῆρας νῆαυτα θαλάσσης·  
οὐ δ' Ἀγαμέμνονι πάμπαν ἑλάνθανε· βούλετο γὰρ βα-  
λὼν ἐρυκακέειν βέξαι θ' ἱερὰς ἑκατόμβας,  
ὥς τὸν Ἀθηναίης δεινὸν χόλον ἐξακέσαιοτο,  
νήπιος, οὐδὲ τὸ ἦδ' οὐ πείσσομαι ἐμμελεν·  
οὐ γὰρ τ' αἴψα θεῶν τρέπεται νόος αἰὲν ἑόντων.  
ὥς τῷ μὲν χαλποῖσιν ἀμειβομένῳ ἐπέεσσιν  
ἔστασαν· οἱ δ' ἀνόρουσαν ἐκ νηϊμίδας Ἀχαιοί·  
ἡχῇ θεσπεσίῃ· δίχα δέ σφισι ἑλάνθανε βουλὴ.  
νύκτα μὲν ἔεσσαμεν χαλπεῖα φρεσὶν ὀρμαινόντες  
ἀλλήλοισ'· ἐπὶ γὰρ Ζεὺς ἦρτυε πῆμα κακοῖο.  
ἠῶθεν δ' οἱ μὲν νέας ἔλκομεν εἰς ἄλλα διὰ  
κτῆματά τ' ἐντιθέμεσθα βαθυζώνους τε γυναῖκας·  
ἡμίσεες δ' ἄρα λαοὶ ἐρητύοντο μένοντες  
αἰσθί παρ' Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι, ποιμένι λαῶν·  
ἡμίσεες δ' ἀναβάντες ἐλαύνομεν· αἱ δὲ μὲν ἄλλα  
ἔπλεον· ἐσπόμενον δὲ θεὸς μεγακῆτεα πόντον.  
ἔς Τένεδον δ' ἐλθόντες ἐρέξαμεν ἱρὰ θεοῖσι,  
οἴκαδε ἱέμενοι Ζεὺς δ' οὐ πῶ μῆδετο νόστον,  
σχέτλιος, ὅς ῥ' ἐριν ὄρεε κακὴν ἐπὶ δεῦτερον αἰσθί.  
οἱ μὲν ἀποστρέψαντες ἔβαν νέας ἀμφιελίσσας  
ἀμφ' Ὀδυσῆα· ἄνακτα δαΐφρονα, πεικνύμεντιν,  
αἰσθί ἐπ' Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι ἦρα φέροντες.

*Damn.* — 147 P. Knight *gnomicum versum* || 164 P. Knight.

*Var.* — 141 πάντας ἐκατόμβην || 144 ἑλάνθην || 148 ἀνστήτην || 151  
Schol.: ἐν δὲ ταῖς χαριστέραις γέγραπται εἰδόμενον || 153 ἐλκομεν ἀμφιελίσσας ||  
161 β pro δεῦτερον P || 163 πεικνύμεντιν.

*Corr.* — 145 τὸν : κεν Aggr. cf. θ 31 ω 83 ο 538 ρ 363 τ 333 nec aliter  
Aggr. corr. 175 (cf. B 440 Z 143) cf. Virg. *Aen.* I 39-41 :

Pallasne exurere classem  
Argivum atque ipsos potuit submergere ponto  
unius ob noxam et furias Ajaxis Oilei ?

F. — 143 et 150 ἐλάνθανε et ἑλάνθανε pro ἐλάνθανε seu ἑλάνθανε || 146 δ οὐ codd.  
immani hiatu : δ δὲ Dion. Hal. — εἰς δ' F' οὐ van Lessaen || 160 οἴκαδ' H.



leurs doubles gaillards : leur chef, le sage Ulysse aux fertiles pensées, les ramène apaiser l'Atride Agamemnon. Mais, ayant rallié mon escadre complète, je fuis, voyant les maux qu'un dieu nous préparait, et le fils de Tydée, cet autre Arès, entraîne aussi ses équipages, et le blond Ménélas vient plus tard nous rejoindre.

» Il nous trouve à Lesbos, hésitant à passer, sinon par le grand tour : irions-nous, par le haut des roches de Chios, en les tenant à gauche, doubler l'île Psara?... sous Chios, irions-nous côtoyer le Mimas avec ses coups de vent?... Nous demandions aux dieux de nous montrer un signe. Il nous vient, et fort clair, nous disant de couper vers l'Eubée par le large, si nous voulons sortir au plus tôt du danger. Et comme un bon vent frais se lève et s'établit, notre flotte s'élance aux chemins des poissons si vite que, la nuit, nous touchons au Géréste. Là, c'est à Posidon que, pour avoir franchi ce long ruban de mer, nous offrons sans compter les cuisses de taureaux. Le quatrième jour nous met aux bords d'Argos, où le fils de Tydée, le dresseur de chevaux Diomède, et ses gens tirent sur le rivage leurs fins croiseurs, et moi, je viens jusqu'à Pylos, sans voir tomber la brise que, depuis le départ, un dieu faisait souffler. C'est ainsi, cher enfant, que je rentrai chez moi.

169. — C'est pour un habitant — ou un écrivain — de la côte anatolienne que Psara et son chenal sont « au-dessous », au delà de Chios, et le chenal de Chios, « au-dessous », au devant de cette île. Pour rentrer en Grèce, ces marins braves, mais prudents, avaient résolu de suivre le pont des îles, de Ténédos à Lesbos, puis à Chios, d'où l'on gagne facilement, par Psara, Amorgos, Nazos, etc., les eaux européennes, sans jamais perdre

πῶτ' ἐγὼ σὺν νηυσὶν ἀλλέσιν, αἶ μοι ἔποντο, φέρον. ἔπει γίνωσκον δ' ἡ κακὰ μῆδετο δαίμων. φέγγε δὲ Τυδέος υἱὸς Ἀρήιος, ὄρσε δ' ἑταίρους. εἴπε δὲ δὴ μετὰ νῶϊ κτεῖ ξανθὸς Μενέλαος, ἐν Λέσβῳ δ' ἔκειχεν δολιχὸν πλῆθον ὀρμαίνοντας, ἡ καθύπερθε Χίοιο νεοίμεθα παιπαλοέσσης, νήσου ἐπὶ Ψυρίης, αὐτὴν ἐπ' ἀριστέρ' ἔχοντες, ἥ' ὀπένερθε Χίοιο, παρ' ἡνεμόεντα Μίμαντα. ἡτέομεν δὲ θεὸν φῆναι τέρας· αὐτὰρ δ' γ' ἡμῖν λαΐξαι καὶ ἡνώγει πέλαγος μέσον εἰς Εὐβοίαν τέμνειν, ὅφρα τάχιστα ὀπέκ' κακότητα φύγοιμεν. ὄρτο δ' ἐπὶ λιγύς οὖρος ἀήμεναι· αἶ δὲ μάλ' ὤκα ἰχθυόεντα κέλευθα διέδραμον, ἔς δὲ Γερασιῶν ἐννύχιοι κατὰγοντο· Ποσειδάωνι δὲ ταύρων πόλλ' ἐπὶ μῆρ' ἔθεμεν, πέλαγος μέγα μετρήσαντες. τέτρατον ἡμᾶρ ἔην, ὅτ' ἐν Ἄργεϊ νῆας εἶσας Τυδείδῳ ἔταροι Διομήδεος ἱπποδάμοιο ἴστασαν· αὐτὰρ ἐγὼ γε Πύλον δ' ἔχον, οὐδὲ ποτ' ἔσθῃ οὖρος, ἔπει δὴ πρῶτα θεὸς προέηκεν ἀφναι. ὣς ἦλθον, φίλε τέκνον, ἀπευθὺς, οὐδὲ τι οἶδα κείνων, οἳ τ' ἐσάωθεν Ἀχαιῶν οἳ τ' ἀπόλοντο.

Om. — 171-172 N add. im.

Signa. — 182 Schol. M 56 : ἴστασαν· ἡ διπλή δὲ ἀντὶ τοῦ ἔστησαν cf. θ 435 307.

Var. — 169 Trojanis ab oris ad littora portusque Graeciae tria sunt iuncta : brevissimum per « mare immensum » ab Hellesponto ad euboicum, dein ad atticum litus ; longius trans Hellespontum et juxta Europae vel oras vel freta ; longissimum non relictis littoribus Asiae insularumque adjacentium, dein per Cycladas, eadem via qua usi sunt Mardonii Persee et Marathonem portum adirent. Ex « Psaria supra Chium » conjicere potes Portum ab asiatico litore loqui : dicitur καθύπερθε id quod a fronte nautae habent, ὀπένερθε quod a tergo, cf. ὀπέρ = ultra v 257 § 300 ; eadem est visio insulae Syri ultra Delum o 403-404 || 174 πέλαγος μέγα cf. 179 || 178 αἶ Παναὸς γράφ. ἐννύχιοι cf. Strab. || 178 μῆρ'. Schol. : μῆρα ὡς μῆλα || 180 ἐπ' || 182 ἴστασαν cf. M 56 || 185 ἐσάωθεν Δαναῶν.

Corr. — 175 ὅφρα καὶ θάσσον Agar optime || 180 καὶ ἐν Nauck.

F. — 183 καὶ δὴ codd. : καὶ à Bernard || 184 οὐδὲ τοι οἶδα U.

Je n'ai rien vu de plus : des autres Achéens, 185  
lesquels ont échappé et lesquels ont péri? je n'en  
sais pas grand'chose. Les nouvelles, pourtant, que  
j'ai pu recueillir en ce manoir tranquille, je veux te  
les donner, et sans rien t'en cacher : car ce  
n'est que justice.

» C'est un retour heureux qu'eurent les Myrmi-  
dons : ces furieux lanciers revinrent, m'a-t-on dit,  
avec le noble fils du magnanime Achille... Phi-  
loctète, le fils illustre de Pécas, eut autant de 190  
bonheur. De même, Idoménée a reconduit en Crète  
tous ceux de son armée que la guerre épargna : la  
mer n'en prit aucun. Pour l'Atride ! si loin que  
vous viviez du monde, vous savez comme nous  
qu'il revint et qu'Égisthe lui avait préparé une  
mort lamentable. Mais le jour du paiement dou- 195  
loureux est venu : qu'il est bon de laisser après  
sa mort un fils ! Car, filial vengeur, celui-là sut  
punir ce cauteleux Égisthe qui lui avait tué le  
plus noble des pères. Toi, mon cher, bel et grand  
comme je te vois là, sois vaillant pour qu'un jour  
quelque arrière-neveu parle aussi bien de toi ! 200

Posément, Télémaque le regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Nestor, fils de Nélée, l'honneur de  
l'Achaïe, oui, celui-là, vraiment, eut sa pleine ven-  
geance, et le monde achéen ira chantant sa gloire

de vue l'abri possible d'une terre, le refuge d'un port. La divi-  
nité leur interdit « ce grand tour » et leur ordonne de couper  
tout droit, de Ténédos à l'Eubée, sur cette immensité que  
peuplent, non des îles, mais les seuls poissons : on ne risque  
pas un tel exploit sans l'ordre d'un dieu ou la promesse formelle  
d'un secours divin !

193. — Ithaque et les îles que nous appelons ioniennes ont  
toujours vécu un peu à l'écart de la Grèce propre, en relations

Βοοα δ' ἐνὶ μεγάροισι καθήμενος ἡμετέροισι  
παύδομαι, ἢ θέμις ἐστί, δαΐσσαι, οὐδέ σε καύσω.  
εἰ μὲν Μυρμιδόνας φάσ' ἔλθέμεν ἐγχεσιμῶρους,  
οὗς δγ' Ἀχιλλῆος μεγαθύμου φαίδιμος υἱός,  
εἰ δὲ Φιλοκτήτην, Ποιάντιον ἀγλαὸν υἱόν. 190  
πάντας δ' ἰδομενεὺς Κρήτην εἰς ἡγὰγ' ἐταίρους,  
οἳ φύγον ἐκ πολέμου· πάντος δέ οἱ οὐ τιν' ἀπηύρα.  
Ἀτρεΐδην δὲ καὶ αὐτοὶ ἀκούετε νόσφιν ἔοντες,  
ὥς τ' ἦλθ', ὥς τ' Αἰγισθοῦς ἐμήσατο λυγρὸν ὄλεθρον.  
ἀλλ' ἦτοι κείνος μὲν ἐπισμυγερῶς ἀπέτισεν, 195  
ὥς ἀγαθὸν καὶ παῖδα καταφθιμένοιο λιπέσθαι  
ἀνδρός, ἐπεὶ καὶ κείνος ἐτίσατο πατροφονίᾳ,  
Αἰγισθὸν δολόμητιν, ὃ οἱ πατέρα κλυτὸν ἔκτα  
καὶ σύ, φίλος, μάλα γάρ σ' ὀρώω καλὸν τε μέγαν τε,  
ἄλκιμος ἔσσι', ἵνα τίς σε καὶ ὀψιγόνων ■ εἴπῃ. 200

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδ' αὖ  
ΤΗΛ. — ὦ Νέστορ Νηληιάδῃ, μέγα κῆδος Ἀχαιῶν,  
καὶ λίην κείνός μιν ἐτίσατο, καὶ οἳ Ἀχαιοὶ  
οἴσονται κλέος εὐρὺ καὶ ἔσσομένοισι πυθέσθαι.  
οἳ γὰρ ἐμοὶ τοσσηνδε θεοὶ δύναιμι περιβίβειν, 205  
τίσασθαι μνηστῆρας ὑπερβασίης Ἀλγεεινῆς,  
οἳ τέ μοι ὄβριζοντες ἀτάσθαλα μηχανώονται.  
ἀλλ' οὐ μοι τοιοῦτον ἀπέκλωσαν θεοὶ ὄλεον,  
πατρί τ' ἐμῇ καὶ ἐμοί· νῦν δὲ χρὴ τετλάμεν ἔμπτῃς.  
Τὸν δ' ἡμῖβειτ' ἐπειτα γερήνιος ἱππότα Νέστωρ· 210

Om. — 200 (R<sup>m</sup>).

Damn. — 193-200 Le Roche || 191-192 Bergk || 197-200 P. Knight || 193 Fick  
|| 193-200 Schol. : καὶ κατὰ Ἀριστοφάνει προηγουμένον οὗτοι οἱ δύο στίχοι· ἐκ  
γὰρ τοῦ λόγου τῆς Ἀθηνᾶς (α 301) μετήχθησαν ἐνθάδε || 200 Schol. : περιβίβειν  
(οὗτος ὁ στίχος)· ἀμφὶ δὲ πρὸ αὐτοῦ cf. Introd.

Signs. — 193-200 uncinum singulorum (p) cf. 235 243.

Var. — 193 πολύμητιν — δ cf. α 300 || 204 ἔσσομένοισιν ἀντιδρῶν vel ἔσσομένοισιν  
εὐθέσθαι cf. θ 580 ω 197, 200 cf. Eustath. 1463 δι || 205 παραβίβειν.

Corr. — 200 νῦν με Bernard cf. ζ 189-190.

F. — 193 ἀντίφρα || 196 δ; οἱ G || 203 μὲν codd. : μὲν U T γὰρ P forsitan pro fa.

105 jusqu'aux âges futurs. Ah ! si, de tels moyens, les dieux m'avaient armé, comme ils paieraient leur violence et mes chagrins, ces prétendants sans frein qui conspirent ma perte ! Les dieux ne nous ont pas filé pareil bonheur, à moi ni à mon père ; pour l'heure, il me faut tout supporter jusqu'au bout.

110 Le vieux maître des chars, Nestor, lui répondit :

Nestor. — Ami, puisque tu viens d'évoquer cette affaire, on dit que les nombreux prétendants de ta mère usurent ton manoir et conspirent ta perte, c'est de plein gré, dis-moi, que tu portes le joug ?  
115 ou dans ton peuple, as-tu la haine d'un parti, qui suit la voix d'un dieu ?... pour punir leurs excès, qui sait le jour qu'enfin ton père rentrera, seul ou par le secours de tous les Achéens ?... Si la Vierge aux yeux pers te pouvait donc aimer comme elle aimait Ulysse et veillait sur sa gloire, au pays des  
120 Troyens, aux temps de nos épreuves, à nous, gens d'Achaïe !... Non ! jamais je ne vis aux côtés d'un mortel veiller l'amour des dieux autant qu'à ses côtés la visible assistance de Pallas Athéna !... Ah ! si, d'un pareil cœur, elle prenait ta cause, combien parmi ces gens quitteraient la poursuite !

125 Posément, Télémaque le regarda et dit :

Télémaque. — Vieillard, je ne crois pas que ton vœu s'accomplisse : quels grands mots tu dis là ! j'en ai comme un vertige ! Oh ! non ! pareil bonheur passerait mon espoir, quand les dieux le voudraient.

plus intimes avec l'Occident, dans la clientèle commerciale, sous l'influence, parfois même sous la domination politique des marins occidentaux : elles ont paru aux Grecs de tous les temps être en dehors des eaux et terres proprement helléniques

NEΣ. — "Ω φίλ', ἐπεὶ δὴ ταυτά μ' ἔρ' ἔμνησας καὶ ἔειπες,

φασι μνηστῆρας σῆς μητέρος εἵνεκα πολλοὺς  
ἐν μεγάροισ' ἀέκητι σέθεν κακὰ μηχανάσθαι.  
εἰπέ μοι ἥ ἐκὼν ὑποδάμνασαι, ἢ σέ γε λαοὶ  
ἐχθαίρουσ' ἀνὰ δῆμον, ἐπιστόμενοι θεοῦ δμοφῆ·  
115 τίς οἶδ' εἴ κέ ποτέ σφι βίας ἀποτίσται ἐλθὼν,  
ἢ ὃ γε μόνος ἔων ἢ καὶ σύμπαντες Ἀχαιοί,  
εἰ γάρ σ' ὧς ἐθέλοι φιλέειν γλαυκῶπις Ἀθήνη  
ὧς τότε Ὀδυσσεὺς περικηδετο κυδαλίμοιο  
δῆμῳ ἐν Τρώων, ὅθι πάσχομεν ὄλγε' Ἀχαιοί,  
120 οὐ γάρ πω ἴδον ὧδε θεοὺς (βροτὸν ἄνδρα) φιλεῦντας  
ὧς κείνῳ ἀναφανδὰ παρίστατο Παλλὰς Ἀθήνη,  
εἴ σ' οὕτως ἐθέλοι φιλέειν κηδοιτό τε θυμῷ,  
τῷ κέν τις κείνων γε καὶ ἐκλεάθειτο γάμοιο.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδδα·

ΤΗΛ. — "Ω γέρον, οὐ πῶς τοῦτο ἔπος τελέεσθαι δῖω·  
λίην γάρ μέγα εἶπες· ἀγὴ μ' ἔχει, οὐκ ἂν ἐμοὶ γε  
ἐλπομένῳ τὰ γένοιτ', οὐδ' εἰ θεοὶ ὧς ἐθέλοιεν.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

ΑΘΗ. — Τηλέμαχος, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων ;  
125 βεῖα θεός γ' ἐθέλων καὶ τηλόθεν ἄνδρα σιᾶσαι.

Om. — 220 (R<sup>2</sup>) || 221 Zenodotus cf. Var.

Damn. — 214-215 Bekker alii : verens ambo in π 95-98 repetiti || 217 Naber || 218-224 Duentzer alii || 225-212 Niese || 229-240 Hentze alii || 229-249 244-248 Adam alii.

Var. — 211 μ' ἀνέμνησας Vulg. : μ' ἔρ' ἔμνησας U (non redit compositum in Poematibus) καρίμνησας P || 212 μρσ D = μητέρος || 213 μητιάσθαι || 216 Schol. : Ζηνόδοτος γρ. ἀποτίσσει καὶ τὸ ἐξῆς ἢ σὺ γε μούνος || 218 om. σ' U || 219 ὧς δ' M || 228 Schol. : ὁ Ζηνόδοτος γρ. εἰ μὴ θεοὶ ὧς ἐθέλοιεν — θεός Pap<sup>2</sup> cf. 231 || 230 Τηλέμαχος Vulg. : Τηλέμαχος Y<sup>2</sup>. Schol. : Τηλέμαχος· οὗτος δ' οὗτος λαγαρός ἐστὶ διὰ Ζηνόδοτος ἴσως μετέγραψε

Τηλέμαχ' ὕφατόρη, μέγα νήπι, ποῖον ἔειπας ;  
τὸν δὲ δεύτερον περιήρει τελείως διὰ τὸ μαχόμενον αὐτῷ εἰ μὴ θεοὶ ὧς ἐθέλουν.

Corr. — 221 van Leeuwen : ἀναφανδὰ codd. ex coniag. 222 forsitan ex abbrev. βρην ut μρσ = μητέρος || 224 βία καὶ θεός Agar.

F. — 213 μεγάροισι δ' ἔκητι Herodian. II 56 || 218 τίς δ' οἶδ' Vulg. || 227 μή γ' εἶπας T unde μὲν δ' εἶπας W || 230 σου ἔπος D.

Athéna, la déesse aux yeux pers, intervint :

130 ΑΤΗΝΑ. — Quel mot s'est échappé de l'enclos de  
tes dents ? Oh ! Télémaque ! un dieu sauve aisément  
son homme, aussitôt qu'il le veut, et même du plus  
loin ! Pour moi, le choix est fait : tous les maux  
à souffrir avant d'être rentré et de voir au logis  
la journée du retour, plutôt qu'aller tout droit  
tomber à mon foyer, comme tomba l'Atride dans  
135 le piège tendu par Égisthe et sa femme !... Il est  
vrai que la mort est notre lot commun et que même  
les dieux ne peuvent l'écarter de l'homme qu'ils  
chérissent, quand la Parque de mort s'en vient  
tout de son long le coucher au trépas.

Posément, Télémaque la regarda et dit :

140 ΤΗΛΕΜΑΧΟΣ. — Mentor, n'en parlons plus, malgré  
notre chagrin. Pour lui, c'en est fini du retour, et le  
lot, qu'il eut des Immortels, c'est la mort, désor-  
mais, la Parque ténébreuse. Mais d'un autre sujet  
je voudrais m'enquérir : interrogeons Nestor ; per-  
145 sonne des humains n'est plus juste ni sage, [il a  
régné déjà sur trois âges, dit-on,] si bien qu'il  
m'apparaît plutôt comme un des dieux.

» Nestor, fils de Nélée, dis-moi la vérité : com-  
ment donc est tombé ce puissant de la terre, l'Atride  
Agamemnon ? où était Ménélas ? quelle ruse d'

248. — Les Anciens ont fait d'interminables dissertations pour  
concilier ce passage avec les vers de l'*Iliade* I 250 et suiv., où il  
est dit que Nestor a déjà vécu deux générations.

247-262. — J'ai traduit sur ma correction « au manoir de  
l'Atride », c'est-à-dire chez Agamemnon. Le texte actuel porte  
« au manoir, l'Atride Ménélas ». C'est un changement qu'apporte  
l'ordonnateur des poèmes, comme on verra au chant IV 613 et  
suivants : il fallut que le meurtre d'Agamemnon prit place dans  
le manoir d'Égisthe, et non au manoir de l'Atride, — pour con-  
corder avec le récit d'Agamemnon lui-même au chant XI 325.

βουλοίμην δ' ἂν ἐγὼ γε καὶ ἄλγεα πολλὰ μογήσας  
οἰκαδὲ τ' ἐλθέμεναι καὶ νόστιμον ἡμῶν ἰδέσθαι  
ἢ ἐλθὼν ἀπολέσθαι ἐφάστιος, ὥς Ἀγαμέμνων  
ἔλεθ' ὑπ' Αἰγισθοῖο δόλφ καὶ ἧς ἀλόχοιο.  
ἀλλ' ἦτοι θάνατον μὲν ὁμοῖον οὐδὲ θεοὶ περ  
καὶ φίλῳ ἀνδρὶ δύνανται ἀλαλκέμεν, ὅππότε κεν δῇ  
μοῖρ' ὁλοή καθέλῃσι τανηλεγτός θανάτοιο.

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδδα :

140 ΓΗΛ. — Μέντορ, μηκέτι ταῦτα λεγόμεθα κηδόμενοι περ  
κεῖνῳ δ' οὐκέτι νόστος ἐτήτυμος· ἀλλὰ οἱ ἤδη  
φράσσαντ' ἀθάνατοι θάνατον καὶ κῆρα μέλαιναν.  
νὺν δ' ἐθέλω ἔπος ἄλλο μεταλλῆσαι καὶ ἔρσθαι  
Νέστορ', ἐπεὶ περιόιδε δίκας ἡδὲ φρόνιν [ἄλλων  
τρίς γάρ δῃ μιν φασὶ ἀνάξασθαι γένε'] ἀνδρῶν,  
145 ὥς τέ μοι ἀθάνατος ὑπὸ δάλλεται εἰσπορέασθαι.  
ὦ Νέστορ Νηληιάδῃ, σὺ δ' ἄληθές ἐνίστιες  
πῶς ἔθαν' Ἀτρεΐδης κύρκερῖον Ἀγαμέμνων :

Damn. — 232-233 Schol. : ἀθεοῦνται στίχοι ἀπὸ τοῦ  
βουλοίμην δ' ἂν ἐγὼ γε...

οἱ μὲν πρῶτοι τέσσαρες ὡς οὐκ ἀκολουθῶς τοῖς προκειμένοις ἐπενοχθέντες, οἱ δὲ  
ἑξῆς τρεῖς διὰ τὸ ἀσύμφωνον· ἑναντίοι γὰρ εἰσι τῷ  
ρεῖα θεός γ' ἐθέλων...

|| 243-246 Bergk || 243-223 Antioch alii || 244-246 Schol. : κατὰ τὸ ἐν Ἰλιάδῃ (A  
613) πεποιθῆται μετὰ δὲ τριτάτοις ἀνασσαν... ἀλλὰ νῦν μὲν βασιλεύσας αὐτὸν φησι  
τρίς, ἐκεῖ δὲ ἅπασι βιωῖναι δὲ ἐπὶ τρίτην γενεάν· περιγραφομένων αὖν τῶν τριῶν  
στίχων τὰ τῆς διανοίας χαρίεντα... ἀθεοῦνται δὲ οἱ τρεῖς στίχοι οὗτοι ὡς  
κεριττοί...

Signa. — 232-233 obeliscos (U<sup>2</sup>) uncinos (p R<sup>4</sup>) || 241-242 Schol. : ὁδελίζον-  
ται δὲ οὗτοι τί γὰρ ὁμολογῶν λέγεσθαι τῆς Ἀθηνᾶς εἰκούσης... ῥεῖα θεός γ' ἄλλως τε, εἰ  
οὕτως πέπαισται, τί ζητεῖ περὶ τῶν νόστων ;

Var. — 244 φρόνιν ἀνδρῶν G P (h q L<sup>4</sup>) || 247 ἐνίστιες — Νηληιάδῃ, μέγα κύδος  
Ἀγαμέμνων.

Corr. — 245 ἀνασσίμεναι γένε· Ellendt.

F. — 233 γενέσθαι G ἐλέσθαι (U<sup>2</sup>) ἐλέσθαι Bentley cf. s 209 220 — Berard :

οἰκαδὲ τ' ἐλθέμεν ἢ δὲ ἰδέσθαι νόστιμον ἡμῶν  
|| 224 ἀπολέσθ' ἐπίστος Fick || 237 κεν δῇ codd. : κέν i Berard cf. β 99  
ω 136 ubi κέν μιν || 246 ἀθανάτοισι Valg. Schol. : Ἀριστοφάνης ἀθάνατος λέγει  
ἐνικώς.



150 mort avait imaginée le cauteleux Égisthe, pour tuer un héros qui le valait cent fois ?... Ménélas n'était pas en Argos d'Achaïe ?... il courait par le monde ?... et c'est pourquoi l'autre eut l'audace de son crime ?

Le vieux maître des chars, Nestor, lui répondit :

NESTOR. — Oui, mon fils, tu sauras toute la  
165 vérité ; mais je vois que, déjà, toi-même, tu devines ce qui fût advenu si ce blond Ménélas, quand il revint de Troie, avait encor trouvé au manoir de l'Atride Égisthe survivant ; à son cadavre même, il n'aurait pas donné la terre pour tombeau ;  
180 dans les champs, hors des murs, les chiens et les oiseaux l'eussent déchiqueté, et pas une Achéenne n'eût osé le pleurer ; son crime était trop grand !... Donc, nous étions là-bas, entassant les exploits, tandis que, bien tranquille au fond de son Argos, en ses prés d'élevage, cet Égisthe enjolait la femme de l'Atride. Elle, au commencement, repoussait l'œuvre  
205 infâme ; divine Clytemnestre ! elle n'avait au cœur qu'honnêtes sentiments et près d'elle, restait l'aède que l'Atride, à son départ vers Troie, avait tant adjuré de veiller sur sa femme ! Mais vint l'heure où le sort lui jeta le lacet et la mit sous le joug :  
220 Égisthe prit l'aède ; sur un Ilot désert, il le laissa

267. — Les Commentateurs antiques avaient découvert le nom et la famille de cet aède : il s'appelait Démodocos (expliquait Démétrius de Phalère) ; il était laconien, élève d'Automédès de Mycènes, élève lui-même de Périclès d'Argos qui avait eu l'école la plus florissante. Mais Timolaos en faisait un frère de Phémios, l'aède d'Ithaque, le conseiller de Pénélope, car les aèdes jouaient alors auprès des nobles personnages, des nobles dames surtout, le rôle que tinrent plus tard les philosophes de l'époque gréco-romaine. C'est dans la petite île de Carphé, au sud-ouest d'Égine, qu'Égisthe aurait abandonné le malheureux (Schol. III 267-270).

ποῦ Μενέλαος ἔην ; τίνα δ' αὖ τῷ μήσατ' ἐλεβρον  
Αἰγισθος δολόμεντις ; ἐπεὶ κτάνε πολλὸν ἀραίω.  
ἦ' οὐκ Ἄργεος ἦεν Ἀχαιοῦ ; ἀλλὰ πῃ ἄλλη  
πλάζετ' ἐπὶ ἀνθρώπους ; ὃ δὲ θαρσύνῃς κατέπεφνε ;  
Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα γερῆνιος ἱππότης Νέστωρ·  
ΝΕΣ. — Τοὶ γὰρ ἐγὼ τοι, τέκνον, ἀληθέα πάντ' ἀγορεύσω.  
ἦτοι μὲν τότε γ' αὐτὸς ὤϊαι, ὥς κεν ἐτύχθη,  
εἰ ζῶοντ' Αἰγισθον ἐνὶ μεγάροισιν ἔτατμεν  
Ἀτρεΐδ(εω) Τροίηνθεν ἰὼν ξανθὸς Μενέλαος·  
τῷ κέ οἱ οὐδὲ θανόντι χυτὴν ἐπὶ γαίαν ἔχευεν,  
ἀλλ' ἄρα τὸν γε κύνες τε καὶ οἰῶνοι κατέδαιψαν  
κεῖμενον ἐν πεδίῳ ἐκάς ἄστεος· οὐδὲ κέ τις μιν  
κλαυσεῖν Ἀχαιοῖδων· μάλα γὰρ μέγα μήσατο ἔργον.  
ἡμεῖς μὲν γὰρ κελθὶ πολέας τελέοντες ἀέθλους  
ἡμεῖς· ὃ δ' εὐκῆλος μυχῶ Ἄργεος ἱπποδότοιο  
πόλλ' Ἀγαμεμνονέην ἄλοχον θέλγεσκε ἔπιεσιν.  
ἦ δ' ἦτοι τὸ πρὶν μὲν ἀναινετο ἔργον ἀεικές,  
διὰ Κλυταιμνήστρῃ· φρεσὶ γὰρ κέχρητ' ἀγαθῆσι·  
πάρ δ' ἄρ' ἔην καὶ αἰεὶδὸς ἀνὴρ, ᾧ πόλλ' ἐπέτελλεν  
Ἀτρεΐδης Τροίην δὲ κίων εἶρυσθαι ἄκοιτιν.  
ἀλλ' ὅτε δὴ μιν μοῖρα θεῶν ἐπέδησε δαμῆναι,  
δὴ τότε τὸν μὲν αἰεὶδὸν ἄγων ἐς νῆσον ἔρῃμην  
κάλλιπεν οἰωνοῖσι ἔλωρ καὶ κύρμα γενέσθαι,  
τὴν δ' ἐθέλων ἐθέλουσαν ἀνήγαγε θν δὲ δόμον δέ,

Damn. — 264 et 266 P. Knight || 254-262 Adam || 256-275 Duentzer Kammer alii.

Var. — 254 Schol. : τινὲς ὅς Ἄργεος ἦεν ἐν Ἀχαιοῖς || 255 ὅϊαι, οὐδὲ σε λήθει cf. A 561 — ὥς περ G || 258 ζῶον γ' : ζῶον τ' vel ζῶοντ' || 259 Schol. : ἔχευαν τινὲς ἔχευεν, ἵνα λείπῃ τὸ τίς || 269 μιν om. G.

Corr. — 255 τότε vel τότε αὐτὸς codd. : κ' αὐτὸς Herodian. τό γ' = τό καὶ vel τὰ καὶ Fick et van Leeuwen || 257 Ἀτρεΐδης Vulg. ut 268 : Ἀτρεΐδω Berard.

F. — 258 κί Vulg. : καὶ H V καὶ J K W || 260 ἐκάς Ἄργεος Vulg. : ἐκάς ἄστεος (u c f i U) ex ἄστεος Berard cf. Agar || 264 θέλγασκ' ἐπέδωκεν Vulg. θέλγασκεν ἐπείσσειν U θέλγασκεν ἐπείσσειν Eustath. || 267 πὰρ δὲ οἱ (F) Berard cf. γ 400 α 386 [δ' ἄρ' vel γὰρ codd].

en proie et pâture aux oiseaux. Ce qu'il voulait, alors, elle aussi le voulut : il l'emmena chez lui. Que de cuisseaux brûlés aux saints autels des dieux ! que d'ors, de broderies suspendus en offrandes, pour célébrer l'exploit dont jamais, en son cœur, il n'avait eu l'espoir !...

» Nous revenions de Troie, en voguant de conserve, l'Atride Ménélas et moi, toujours intimes. Nous touchions au Sonnion, au cap sacré d'Athènes, quand Phœbos Apollon, de ses plus douces flèches, vint frapper le pilote de Ménélas, Phrontis, et ce fils d'Onétor mourut en pleine vogue, la barre entre les mains : il n'avait pas d'égal dans tout le genre humain pour mener un navire à travers les bourrasques.

» Ménélas, en dépit de sa hâte, voulut ensevelir son homme : il fit relâche et lui rendit tous les honneurs. Puis il se rembarqua sur les vagues vineuses et s'en vint d'une course, au creux de ses vaisseaux, jusque sous la falaise abrupte du Malée. C'est alors que le Zeus à la grand'voix les mit en funeste chemin. Il lâcha sur leur dos les rafales sifflantes ; le flot géant dressa ses montagnes gonflées ; de la flotte coupée, le gros fut entraîné chez les Cydoniens, qui vivent sur les bords du Jardonos crétois. Dans la brume des mers, aux confins de Gortyne, il est un rocher nu, qui tombe sur le flot ; le Notos contre lui jette ses grandes houles,

282. — Le bon pilote Phrontis est ici le fils d'Onétor, comme ailleurs (II 386) le bon batelier Noémon était le fils de Phronios. Les dieux Apollon et Artémis sont les auteurs de la plus douce mort que puisse espérer un homme sage : le coup d'apoplexie.

288. — Du Malée, la flotte de Ménélas est entrée dans les parages occidentaux, puis méridionaux de la Crète : une partie

πολλά δὲ μηρί' ἔκκε θεῶν ἱεροῖσ' ἐπὶ βωμοῖσι,  
πολλά δ' ἀγάλματ' ἀνήψεν, ὀφάσματά τε χρυσόν τε,  
ἐκτελέουσ μέγα ἔργον, ὃ οὐ ποτε ἔλπιετο θυμῷ. 276  
ἡμεῖς μὲν γὰρ ἅμα πλέομεν Τροίηθεν ἰόντας,  
'Ατρείδης καὶ ἐγώ, φίλα κείδοντας ἀλλήλοισιν.  
ἀλλ' ὅτε Σούνιον ἱδὼν ἀφικόμεσθ' ἄκρον 'Αθηνάων,  
ἔνθα κυβερνήτην Μενελάου Φοῖβος 'Απόλλων  
οἶσ' ἀγανοῖσι βάλασσι ἐπιοχόμενος κατέπεφνε,  
πηδάλιον μετὰ χερσὶ θεούσης νηὸς ἔχοντα,  
Φρόντιν 'Ονητορίδην, ὃς ἐκαίνυτο φῶλ' ἀνθρώπων  
νηα κυβερνήσαι, ὅπότε σπέρχοιεν ἄλλαι.  
ὃς δ' ἐνθά κατέσχετ', ἐπειγόμενός περ ὁδοῖο,  
ἔφρ' ἔταρον θάπτοι καὶ ἐπὶ κτέρεα κτερίσκων. 286  
ἀλλ' ὅτε δὴ καὶ κείνος, ἰὼν ἐπὶ οἶνοισι πόντον  
ἐν νηυσὶ γλαφυρῇσι, Μαλειῶν ἕρος αἰτῷ  
ἴξε θέων, τότε δὴ στυγερὴν ὁδὸν εὐρύοπτα Ζεὺς  
ἔφράσατο, λιγέων δ' ἀνέμων ἐπ' αὐτμένα χεῖρε  
κύματά τε τροφέντα πελώρια, ἴσα ὕεσσι, 296  
ἔνθα διατμήξας τὰς μὲν Κρήτη ἐπέλασσε,  
ἤχι Κύδωνας ἔναιον 'Ιερδάνου ἀμφὶ βέεθρα.  
ἔστι δὲ τις λισσὴ αἰπυιὰ τε εἰς ἄλλα πέτρῃ  
ἑσχατιῇ Γόρτυνος, ἐν ἡεροσιδαί πόντῳ·  
ἔνθα Νότος μέγα κύμα ποτὶ σκαῖον βίον ὠθεῖ 298  
ἐς Φαιστόν· μικρὸς δὲ λίθος μέγα κύμ' ἀποέρπει.

Damn. — 295 P. Knight.

Var. — 276 Schol. : Ζηνόδοτος ἀναπλέομεν κακῶς "Ὅμηρος γὰρ τὸν εἰς Τροίαν πλοῦν ἀναπλέον φησὶν || 277 W : ἀλλήλοισιν Vulg. || 280 ἀγανοῖς βαλίσσιν || 283 σπέρχοιαι' ἄλλα || 284 Schol. Pap' : κατέσχε Apion cf. θ 526 et Sch. — ἐπειγὲν ἐπιοχόμενος (?) || 289 Schol. : διχῶς 'Αρίσταρχος δ' καὶ τ' || 290 στροφώντο. Schol. : 'Αρίσταρχος γρ. τροφόντο ἀντὶ τοῦ ἠύξαντο || 292 'Ιερδάνου || 293 Schol. : τινὲς μὲν ὄνομα κύριον τὴν νῦν Βλίσσην οἶον λέειν ὃ δὲ Κράτης σὺν τῷ γρ. λισσῇ. Strab. : 'Ὀλύσσην (?) || 295 περὶ || 296 Schol. : Ζηνόδοτος γρ. Μαλειὸν δὲ λίθος· Μάλαιον γὰρ ὀνομάζεται πρὸ τοῦ Φαιστίων λιμένος ἀκρωτήριον.

Corr. — 273 θεοῖσ' ἱερῶν ἐπὶ βωμῶν optime Nauck || 275 δ οὐ vitium metricum : δ γ' οὐ van Leeuwen — θυμός συμπληρ. || 290 ἴσ' ὁρέσιν Bentley

F. — 275 κατ' F D T. Schol. : 'Ιακῶς τὸ ἔλπιετο, οὐκ ἔλπιετο.

qui le prennent en flanc du côté de Phæstos, et ce caillou tient tête à cette vague énorme : c'est là qu'atterrissant, les hommes à grand'peine évitèrent la mort ; mais le ressac sur les écueils brisa les coques.

» Il restait cinq vaisseaux à la proue azurée qu'en  
 300 Égypte, le vent et la vague poussèrent. Pendant que Ménélas, pour faire son plein d'or et de provisions, croisait et cabotait chez ces gens d'autre langue, Égisthe à son foyer lui préparait le deuil : l'Atride fut tué ; le peuple, mis au joug ;  
 305 l'autre régna sept ans sur tout l'or de Mycènes. Mais la huitième année, survint pour son malheur notre Oreste divin <sup>1</sup>, et comme, après le meurtre, ayant enseveli cette mère odieuse et ce poltron  
 310 d'Égisthe, il offrait le repas funèbre aux Argiens, le même jour, ce bon crieur de Ménélas ramena ses vaisseaux bondés à pleine charge<sup>2</sup>... Mais toi, suis mon conseil : jusque chez Ménélas, je t'invite

<sup>1</sup> Vers 307-308 : il revenait d'Athènes et, filial vengeur, il surpfit et tua ce canteleux Égisthe, qui lui avait tué le plus noble des pères.

<sup>2</sup> Vers 313-316 : aussi, vois-tu, mon cher, il ne faut pas quitter trop longtemps ta demeure en laissant ton avoir et ton propre manoir aux mains de tels bandits ; ils vont tout te manger, se partager tes biens, tandis que tu perdras ton temps à ce voyage...

se brise sur les récifs du cap Blissé, disaient les Anciens, lequel est en effet sur la côte méridionale, dans le territoire de Phæstos, aux confins de Gortyne. Zénodote, copiant sans doute l'édition d'Antimaque et la Crétoise, lisait au vers 298 le nom du cap Maleion, voisin de Phæstos : aux mêmes éditions, il avait emprunté son raisonnement au sujet du vers 316.

J'ai dit dans l'*Introduction* comment le désir d'honorer Chypre fit introduire un vers 302 a, dans l'édition Chypriote.

313. — C'est de ce vers que Zénodote, nous disent les Scholies, prenait argument pour supposer que Télémaque avait dû faire part à Nestor d'un projet de voyage plus lointain : sans que le

αἱ μὲν ἄρ' ἔνθ' ἦλθον, σπουδῇ δ' ἤλυξαν θλασθῆναι  
 ἄνδρας· ἀτὰρ νηῆας γὰρ ποτὶ σπιλάδεσσιν ἔαξαν  
 αἰματ'· ἀτὰρ τὰς πέντε νέας κυανοπρωρείους  
 Αἰγυπτῶ ἐπέλασσε φέρων ἀνεμὸς τε καὶ ὕδωρ.  
 300 Δὲ δ' μὲν ἔνθα πολὺν βίον καὶ χρυσὸν ἀγείρων  
 ἦλθετο ἔξιν νηυσὶ κατ' ἄλλοθρόους ἀνθρώπους·  
 τόφρα δὲ ταῦτ' Ἀἰγισθος ἐμήσατο οἰκοῦναι λυγρὰ,  
 κτείνας Ἀτρείδην· δάδμητο δὲ λαὸς ὑπ' αὐτῷ·  
 ἐπιτάτας δ' ἤνασσε πολυχρύσειο Μυκῆνης,  
 305 τῷ δὲ οἱ ὀδυρόμεν κακὸν ἤλυθε δῖος Ὀρέστης·  
 ἦτοι δ' τὸν κτείνας δαίνυ τάφον Ἀργείοισι  
 μητρὸς τε στυγερῆς καὶ ἀνάκλειδος Αἰγισθοῦ·  
 310 αὐτῆμαρ δὲ οἱ ἦλθε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,  
 πολλὰ κτήματ' ἄγων, ὅσα οἱ νέας ἄχθος ἄειραν.

307 ἀψ' ἀπ' Ἀθηναίων, κατὰ δ' ἔκτανε πατροφονῆα cf. a 299 γ 197  
 Αἰγισθὸν δολομήτην, ὃ οἱ πατέρα κλυτὸν ἔκτανε = 300 198  
 313 καὶ σὺ, φίλος, μὴ θηῶν δόμων ἄπο τῆλ' ἀλλήλοισι, = ο 10  
 κτήματά τε προλακῶν ἑνὸς τ' ἐν σοῖσι δόμοισιν 11  
 οὕτω ὑπερφιάλους, μὴ τοι κατὰ πάντα φάγῃσι 12  
 κτήματα βαστάμενοι, σὺ δὲ τηρεῖν ὁδὸν εἴθης 13

Om. — 304 ante vel post 305 pos. codd. || 308 GU (k) add. im. G<sup>2</sup>. Schol. : ἐν αἰ τῶν ἐκδόσεων οὐκ ἔστιν cuius Schol. extrema pars ad 309-310, initium ad 307-308 pertinet.

Add. — 302 a Strab. :

Κύπρον Φοινίκην τε καὶ Αἰγυπτίους ἑκατηθαῖς = δ 83.

Damn. — 308 et 310 P. Knight || 313-316 Kammer : qui versus in Criticam editionem mihi videntur inserti fuisse ut correctionem *Itineris Telemachi* fecerent, quoniam Zenodotus accepit cf. Schol. ad 313 : οὗτος ὁ τόπος ἀνέπεισι Ζηνόδοτον ἐν τοῖς περὶ τῆς Ἀποδημίας Τηλεμάχου διδίου τῆν Κρήτην θνατοῖ τῆς Σπάρτης ποιεῖν οἶσται γὰρ ἐκ τούτων τῶν λόγων κατὰ τὸ συνωπύμενον ἀποκοῖναι τὸν Νέστορα παρὰ τοῦ Τηλεμάχου εἶναι καὶ ἀλλαχόσε περὶ τοῦ πατρὸς πευσόμενος παρεσιεύαστο πλεῖν.

Var. — 304 Schol. : Ἀρίσταρχος δέδμητο || 307 αἰψ'. Schol. : Ζηνόδοτος μὲν ἀψ' ἀπὸ Φωκίων· Ἀρίσταρχος δὲ ἀψ' ἀπ' Ἀθηναίων || 308 δολομήτην || 313 φίλων ἄπο || 315 μὴ δὲ || 316 χρήματα.

Corr. — 305 ἐπιτάτας complur. (πεντάτας Ei. Flor.).

F. — 305 δι' ἀνασσε || 306 τῷ δ' ἄρ' ἀνώιστον test. = Φ 39 || 308 δ οἱ Ἀρίστarchus (cf. a 300) : ὅς οἱ Vulg.

à te rendre. C'est lui qui, le dernier, est rentré du dehors, d'un monde où l'on n'a pas grand espoir du retour, quand une fois les vents vous y ont égaré ; c'est si loin dans la mer qu'on ne sait pas d'oiseaux qui, dans la même année, refassent le voyage : ah ! le gouffre terrible !... Va donc chez Ménélas : prends ton vaisseau, tes gens... Préfères-tu la route ? j'ai mon char, mes chevaux, et j'ai des fils aussi qui sauront te conduire à Sparte la divine, chez le blond Ménélas. En personne, prie-le de te parler sans feinte ; ne crains pas de mensonge ; il est toute sagesse !

Comme Nestor parlait, le soleil se coucha ; le crépuscule vint.

320 Athéna, la déesse aux yeux pers, dit alors :

ATHÉNA. — Vieillard, de point en point, nous voilà renseignés. Maintenant, détachez les langues des victimes ; mélangez-nous du vin pour prier Posidon et tous les Immortels ; puis songeons au sommeil ; c'est l'heure : la lumière au noroît disparaît ; même au festin des dieux, il faut savoir quitter la table et s'en aller.

A peine avait parlé cette fille de Zeus que tous obéissaient. Les hérauts leur donnaient, sur les mains, à laver. La jeunesse emplissait, jusqu'aux bords, les cratères. La coupe de chacun fut remplie pour

Poète nous eût rapporté cette conversation, il avait été question entre eux de la Crète. Zénodote, adoptant sans doute les corrections d'Antimaque et de la Crétoise, remplaçait donc en maints endroits (I 93, 385 ; II 214) le nom de « Sparte » par celui de « Crète » dans l'itinéraire de Télémaque.

335. — Le mot homérique *sophos* désigne la partie de l'horizon qui n'est ni le levant ni le midi ni le couchant : j'ai pris le mot de nos marins *norost*, *norones*. cf. A. Jal *Gloss. naut.*

ἀλλ' ἔς μὲν Μενέλαον ἐγὼ κέλομαι καὶ ἔνωγα  
ἔλθειν· κείνος γάρ νέον ἔλλοθεν εἰλήλουθεν,  
ἐκ τῶν ἀνθρώπων ὄθεν οὐ ἔλποιτό γε θυμῷ  
ἔλθέμεν. ὅν τινα πρῶτον ἀποσφρήλασιν ἑλλαι  
ἔς πέλαγος μέγα τοῖον, ὄθεν τέ περ οὐδ' οἰανοί  
αὐτοῖτε(ι)ς οἰχνεύουσιν, ἔπει μέγα τε δεινόν τε.  
ἀλλ' ἔθι· νῦν σὺν νηὶ τε σὴ καὶ σοὶ σὸ' ἐτάροισιν·  
εἰ δ' ἐθέλεις πεζός, πάρα τοι δίφρος τε καὶ ἵπποι,  
πάρ δέ τοι νῆες ἔμοι, οἳ τοι πομπήες ἔσονται  
ἔς Λακεδαιμόνα διαν, ὅθι ξανθὸς Μενέλαος.  
λίσσεσθαι δέ μιν αὐτός, ἵνα νημερτὲς ἐνίστη·  
ψεύδος δ' οὐ ἔρεϊ· μέγα γάρ πεπνυμένος ἔστιν.

ᾠς ἔφατ'· ἥλιος δ' ἔρ' ἔδυν καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλθε·  
τοιοὶ δὲ καὶ μετέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

ΑΘΗ. — ᾠ γέρον, ἦτοι ταῦτα κατὰ μοῖραν κατέλεξας·  
ἀλλ' ἄγε τάμνατε μὲν γλώσσας, κεράσσε δὲ οἶνον,  
ὄφρα Πουσεῖδάωνι καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισι  
σπείσαντες κοῖτιο μεδώμεθα· τοιο γάρ ᾤρη.  
ἤδη γάρ φάος οἶχεθ' ὑπὸ ζόφον· οὐδὲ ἔοικε  
δηθὰ θεῶν ἐν δαυτὶ θαλασσέμεν, ἀλλὰ νέεσθαι.

ᾠ ἦ Διὸς θυγάτηρ· οἳ δ' ἔκλυον αὐδησάσης.  
τοιοὶ δὲ κήρυκες μὲν ὕδωρ ἐπὶ χεῖρας ἔχευαν·  
κοῦροι δὲ κρητῆρας ἐπιστάψαντο ποτοῖο,  
νόμησαν δ' ἔρα πῖσιν ἐπαρξάμενοι δεπιάσσι,  
γλώσσας δ' ἐν πυρὶ βάλλον, ἀνιστάμενοι δ' ἐπέλειβον.

Αὐτὰρ ἔπει σπείσαν τε πῖον θ' ὕσον ἤθελε θυμός,  
δῆ τότε Ἀθηναίη καὶ Τηλέμαχος θεοειδής

Damn. — 319-322 Fick || 324-328 Blass || 327-328 Hennings || 326 Fick || 330-335 Adam || 339 et 342 Fick.

Signs. — 321 dipton Pap' (ad Schol. spectat).

Var. — 325 ἔκονται || 327 Schol. : Ἀριστάρχος αὐτός οὐκ αὐτόν cf. γ 19 || 335 ἔρρεθ' codd. Schol. : Ζηνόδοτος ὄχετο.

Corr. — 319 κα Νauok || 322 αὐτόπτες Vulg. : αὐτοπῆς Bentley cf. γ 115.

F. — 319 et 328 οὐκ Vulg. || 323 μέγα περ P || 335 οὐδὲ : οὐ γάρ Schol. A. 475.



l'offrande ; on jeta dans le feu les langues des victimes ; pour les libations aux dieux, on se leva et, l'offrande achevée, on but tout son content.

Comme alors Athéna, ainsi que Télémaque au visage de dieu, parlait de retourner au creux de leur vaisseau, Nestor avec des mots pressants les arrêta :

NESTOR. — Que Zeus et tous les dieux m'épargnent cet affront ! Vous voulez me quitter et rentrer au croiseur ? Me croyez-vous alors si démuné, si pauvre, que je n'aie au logis ni draps ni couvertures pour me coucher moi-même et pour coucher mes hôtes autrement qu'à la dure?... Non ! non ! j'ai de bons draps, et j'ai des couvertures, et ce n'est pas le fils de ce héros d'Ulysse qui s'en ira coucher à bord, sur son gaillard, tant que je vivrai, moi, ou qu'après moi, des fils garderont mon manoir pour héberger les hôtes qui viennent sous mon toit.

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

ATHÉNA. — Tu dis bien, vieil ami ! Télémaque aurait tort de ne pas t'obéir : c'est de beaucoup le mieux qu'il aille, sur tes pas, dormir en ton manoir, tandis qu'au noir vaisseau, j'irai calmer nos gens et leur donner les ordres : j'ai l'honneur d'être à bord l'homme d'âge, et le seul, et c'est pure amitié si ce jeune équipage a suivi jusqu'ici le vaillant Télémaque ; ils sont tous de son âge. Per-  
385 mets donc que, ce soir, je retourne dormir au flanc

δρῶν ἰέσθην κοίλῃν ἐπὶ νῆα νέεσθαι.  
Νέστωρ δ' αὖ κατέρυκε καθαπτόμενος ἐπέεσσιν·  
345 ἸΚΕΙ· Ζεὺς τὸ γ' ἀλεξήσῃ καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι,  
ἃ, ὁμείς παρ' ἐμεῖο βοῇν ἐπὶ νῆα κίεῖτε  
ἃ, τὲ τευ ἢ παρὰ πάμπαν ἀνείμονος ἢ πενιχροῦ,  
ἢ οἷ τι χλαῖναι καὶ βήγεα πόλλ' ἐνὶ οἴκῳ,  
αὐτὶ αὐτῷ μαλακῶς οὔτε ξείνοισιν ἐνεῦδεν.  
350 οὐτάρ ἐμοὶ πάρα μὲν χλαῖναι καὶ βήγεα καλά,  
οἷ θην δὴ τοῦδ' ἀνδρὸς Ὀδυσσεύος φίλος υἱὸς  
νῆος ἐπ' ἱκρίοφιν καταλέγεται, ὅφρ' ἂν ἐγὼ γε  
ἰώω, ἔπειτα δὲ παῖδες ἐνὶ μεγάροισι λίπωνται,  
λείνους ξείνιζεν, ὅς τις κ' ἐμὰ δῶμαθ' ἵκηται.  
355

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
Αἴη. — Ἐὖ δὴ ταῦτά γ' ἔφησθα, γέρον φίλε· σοὶ δὲ ἔοικε  
Τηλέμαχον πείθεσθαι, ἐπεὶ πολὺ κάλλιον οὕτως.  
ἀλλ' οὗτος μὲν νῦν σοὶ ἄμ' ἔψεται, ὅφρα κεν εὖθι  
σοίσιν ἐνὶ μεγάροισιν· ἐγὼ δ' ἐπὶ νῆα μέλαιναν  
360 εἴμ' ἵνα βαρύνω θ' ἐτέρους εἴπω τε ἕκαστα.  
οἷος γάρ μετὰ τοῖσι γεραίτερος εἶχομαι εἶναι·  
οἱ δ' ἄλλοι φιλότῃτι νεώτεροι ἄνδρες ἔπονται,  
πάντες δηλικίῃ μεγαθύμου Τηλεμάχοιο.  
ἔνθα κε λεξάμην κοίλῃ παρὰ νηὶ μελαίνῃ  
365 νῦν· ἀτὰρ ἤδ' ἔθεν μετὰ Καύκωνας μεγαθύμους  
εἴμ', ἐνθα χρεῖός μοι δφέλλεται, οἷ τι νέον γε  
οὐδ' ὀλίγον· σὺ δὲ τοῦτον, ἐπεὶ τέδν' ἵκετο δῶμα,

Damn. — 351 Fick Blass.

Signa. — 357 dipten Pap<sup>2</sup>.

Var. — 349-351 βήγεα πολλὰ codd. Schol. : αὶ Ἀριστάρχου ὅτι, αὶ δὲ φανίστραι ὅτι οὔτε, Ζηνόδοτος δὲ ὅτι περ..... (ὁ μᾶτ(ι)α πόλλ' ἀκαίρως... βήγεα· οὐχ ἀπλῶς τὰ ἱμάτια || 353 αὐτὸς ἂν || 362 Schol. : κακῶς δὲ Ζηνόδοτος γεραίτ(α)τος || 364 δηλικίην σου δηλικίῃ || 367 χρεῖος Ἀριστάρχου—ὀφείλεται Ἡλίδι δὲ ἱερᾷ. || 368 Schol. : Ζηνόδοτος ἐπεὶ τὰ σά γούναθ' ἵκναι cf. γα δ 322.

Corr. — 345 Νέστωρ τῷ Βεράρδ (δ' om. PH).

F. — 348 ἀνείμονος van Leeuwen ἀπάμονος P<sup>1</sup> || 357 δ' εἶοικε H || 361 καὶ εἴπω ἕκαστα G.

365. — Aux temps classiques, les Caucones passaient pour avoir été les premiers habitants de la région côtière entre la Triphylie de la Pylos néléenne et la Messénie de l'autre Pylos, vers l'embouchure de la Neda.

du noir vaisseau. Dès l'aurore, demain, je voudrais m'en aller chez les vaillants Caucones, toucher une créance, qui n'est pas d'aujourd'hui et qui n'est pas de peu. Mais toi, prends cet ami ; quand il sera chez toi, envoie-le sur ton char avec l'un de tes fils, auquel tu donneras les plus vites et les plus forts de tes trotteurs.

A ces mots, l'Athéna aux yeux pers disparut, changée en une orfraie. Le trouble s'empara de tous les Achéens. Étonné d'avoir vu de ses yeux le prodige, Nestor avait saisi la main de Télémaque et lui disait tout droit :

375 NESTOR. — J'ai confiance, ami : tu seras brave et fort, puisque, si jeune encor, les dieux à tes côtés viennent pour te conduire. Car c'est un habitant des manoirs de l'Olympe, et nul autre sans doute que la fille de Zeus, la déesse de gloire, cette Tritogénie qui, pour ton noble père, montrait sa préférence sur tous les Argiens... Reine, sois-nous propice ! donne-nous beau renom, à moi, à mes enfants, à ma digne compagne ! je te sacrifierai une vache d'un an, une bête indomptée, dont nul n'ait encor mis au joug le large front, et je te l'offrirai, les cornes plaquées d'or.

385 C'est ainsi qu'il priait ; Athéna l'exauça. Mais, montrant le chemin à ses fils et ses gendres, le vieux maître des chars, Nestor, les ramenait vers sa belle demeure.

Quand ils eurent atteint les grands appartements de ce royal manoir, en ligne ils prirent place aux sièges et fauteuils. Le Vieillard, pour fêter leur venue, ordonna de mêler au cratère le plus doux de ses vins de garde, un vin d'onze ans, et lorsque,

νέμφου σὺν δῖφρῳ τε καὶ υἱέϊ, δὲς δὲ οἱ ἵππους,  
οὐ γὰρ ἐλαφρότατοι θάειν καὶ κάρτος ἄριστοι.

370

Ἦν, ἔρα φωνήσας· ἀπέθη γλαυκῶπις Ἀθήνη  
φήνη εἰδομένη· θάμβος δ' ἔλε πάντας Ἀχαιοὺς·  
θαυμάζον δ' ὁ γεραιός, ἔπει ἔδεν ὀφθαλμοῖσι,  
ἱηλομάχου δ' ἔλε χεῖρα ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·  
ΝΕΣΤ. ὦ φίλος, οὐ σε βολπὰ κακὸν καὶ ἀναλκιν ἔκασθαι, 375

οἱ δὲ τοι νέφ' ὅδε θεοὶ πομπῆς ἔπονται.  
οὐ μὲν γάρ τις ἄλλος Ὀλύμπια δώματ' ἐχόντων,  
ἀλλὰ Διὸς θυγάτηρ, κυδίστη Τριτογένεια,  
ἣ τοι καὶ πατέρ' ἐσθλὸν ἐν Ἀργείοισιν ἐτίμα.  
ἀλλὰ, ἄνασσ', ἴηθι, δίδωθι δέ μοι κλέος ἐσθλόν,  
ἐοῖφ' καὶ παῖδες καὶ αἰδοίη παρακοίτῃ·  
σοὶ δ' αὖ ἐγὼ βέξω βοῦν ἦνιν ἐδρυμέτῳπον,  
ἀδμήτην, ἣν οὐ πῶ ὑπὸ ζυγὸν ἦγαγεν ἀνὴρ·  
τήν τοι ἐγὼ βέξω χρυσὸν κέρασιν περιχεύας.

380

ὣς ἔφατ' ἐσχόμενος τοῦ δ' ἔκλυε Παλλὰς Ἀθήνη·  
τοῖσιν δ' ἠγεμόνευε γερήνιος ἱππότης Νέστωρ  
υἱάσιν καὶ γαμβροῖσιν, ἐὰ πρὸς δώματα καλά.

385

Ἄλλ' ὅτε δώμαθ' ἵκοντο ἀγακλυτὰ τοῖο ἀνακτος,  
ἔξαις ἔλυντο κατὰ κλισίους τε θρόνους τε.  
τοῖο δ' γέρων ἔλθοισιν ἀνὰ κρητῆρα κέρασσε  
οἶνου ἡδυπότοιο, τὸν ἑνδεκάτῳ ἐνιαυτῷ  
διέξεν ταμίη καὶ ἀπὸ κρήδεμνον ἔλυσεν·  
τοῦ δ' γέρων κρητῆρα κέρασσωντο, πολλὰ δ' Ἀθήνη

390

Om. — 381 W (f).

Var. — 370 Διαφρότατοι || 378 Schol. : ὁ δὲ Ζηγρόδοτος κυδίστη. Κυδίστη DT W·  
ἀγλαίη Vulg. || 380 Ζηγρόδοτος ἀλλὰ, ἄνασσ', ἑλάσσει || 383 ἦν : τὴν Eustath.  
|| 384 περιχεύσας || 390 τοῖσι U : τοῖσδ' Vulg. || 381 Schol. : ἀμφιβολὸν κἄν τε  
δεκάτῳ, κἄν θ' ἑνδεκάτῳ (Pap<sup>2</sup> : τινὲς ψιλῶς) || 392 Schol. Theocr. VII 154 :  
διέξεν δὲ θύρας ἀπὸ δὲ κρήδεμνον ἔλυσαν.

Corr. — 379 ἐτι van Leeuwen || 380 διδοῦ δὲ τί van Leeuwen δ' ἐτι Berard.

F. — 380 δὲς δέ τοι H<sup>2</sup> || 372 φήνη εἰδομένη Herodianus — ἔξ... ἰδόντας Vulg. :  
ἐλ... Ἀχαιοὺς codd. : θάμβησι δὲ λαός Ἀχαιῶν Pap<sup>2</sup> — πάντα ἰδόντας Bentley || 373  
ὅπως codd. : ἐπεί Eustath. Pap<sup>2</sup> (P<sup>2</sup>) || 375 οὔτι σ' οὐ σέ σέ γ' testis || 380 ἀλλ' DT.

déliant la coiffe, l'intendante eut débouché la jarre et qu'il eut achevé le mélange au cratère, il fit l'offrande avec une longue prière à la fille du Zeus à l'égide, Athéna.

396 L'offrande terminée, on but tout son, content, puis chacun s'en alla dormir en son logis. Mais, pour coucher le fils de son divin Ulysse, c'est dans l'entrée sonore que, sans aller plus loin, le vieux maître des chars avait fait préparer deux cadres  
400 ajourés : auprès de Télémaque, il laissait Pisis-  
trate, le meneur des guerriers à la vaillante lance, le dernier de ses fils qui restât au manoir sans être marié. Lui-même alla dormir au fond du haut logis, où sa femme et régente lui tenait préparés le lit et le coucher.

396. — Les hôtes couchent, non pas dans des chambres du manoir, mais dans l'entrée ou dans l'avant-pièce de la grand' salle. Les seigneurs ont leurs chambres à l'intérieur du logis : certains traduisent par « au fond de la haute salle », — c'est-à-dire : au fond de la salle de réception, de la grand'salle, du mégaron, — ce que je traduis, moi, par « au fond du haut logis ».

Je n'imagine pas, et rien dans le contexte ne permet d'imaginer qu'en ces demeures luxueuses, on couchât dans la salle à manger.

Au contraire, chaque fois que le texte est précis, nous voyons les chambres à coucher situées soit dans un bâtiment séparé, au milieu ou au fond d'une cour, soit dans le principal corps de logis, mais au premier étage : la chambre nuptiale d'Ulysse est au rez-de-chaussée, dans une cour ; la chambre de Pénélope, durant l'absence de l'époux, est au haut du grand escalier, au niveau de la terrasse qui couvre la grand'salle et sur laquelle le même escalier conduit ; par la lanterne de la grand'salle, montent jusqu'à Pénélope les bruits et les cris du bas.

ἔθηκεν' ἀποσπένδων, κούρη Διὸς αἰγιόχοιο.  
αὐτὰρ ἔπειτ' σπεισάν τε πῖον θ' ὕσον ἤθελε θυμός,  
οἱ μὲν κακκείοντες ἔδαν εἶκον δὲ ἕκαστος·  
ἰδὺ δ' αὐτοῦ κοίμησεν γερῆνιος ἱππότα Νέστωρ  
Ἠλέμαχον, φίλον υἱὸν Ὀδυσσεύος θελοῖο,  
ερηϊοῖα' ἐν λεχέεσσιν, ὅπ' αἰθούσῃ ἐριδοῦπι,  
οἳ δὲ οἱ ἐμμελίην Παισίστρατον, ὄρχαμον ἄνδρῶν,  
οἱ δ' ἔτ' ἡῖος παίδων ἦν ἐν μεγάροισιν,  
οἰκίῃ δ' αὖτε καθέσθαι μυχῷ δόμου ὑψηλοῖο·  
οἱ δ' ἄλοχος δέσποινα λέχος πόρσυνε καὶ πόρην.

(H) — 396 G (L') add. G<sup>2</sup> (cf. diplen Pap<sup>1</sup>) || 402 G add. 7m.  
Damm. — 400-401 Schol. : οἱ ἄλλοι γυναῖκες ἔχουσιν· ὡς περ οἱ συνιδὼν δ' ἐξουσίας τὸ φιλότακτον τοῦ Ποιητοῦ τοὺς δύο στίχους περιέγραψεν.  
Kigima. — 396 et 400 diplen Pap<sup>2</sup>.  
Var. — 394 γρ. ἀποσπένδων — Pap<sup>2</sup> :  
.... ἀποσπένδων μεληδέα οἶνον ἐρυθρόν = ι 208.  
F. — 396 δ' ἕκαστος T || 400 κάρ δ' ἄρ' Vulg. : κάρ δέ οἱ (F) Pap<sup>2</sup>.

## FINIS DIEI APUD PYLIOS

Versus in Vulgata	β 434 γ 1-403	404
Versus inserti	19 20 53 78 98-101 131 307-308 313-318	15
Versus interpolatus	245	1
Versus genuini		388
Versus damnati a Fr. Blass Interpolationen p. 65 :		
43 71-74 78 131 199-200 209 214-215 245 308 326-328 351		17
Versus damnati a Ch. Hennings Homers Odyssee p. 85 :		
78 131 199-200 214-215 232-235 308-310 317-328		18
Versus damnati a J. van Leeuwen		
(1890) : 7-8 19-20 53 78 95 131 199-200 214-215 245 308 311		15
(1917) : 19-20 78 131 199-200 245		7

## A LACÉDÉMONE

III (Y) 404

Dans son berceau de brume, à peine avait paru l'Aurore aux doigts de roses que, s'élançant du lit, le vieux maître des chars, Nestor, vint prendre place au banc de pierres lisses qui flanquait la grand'porte. Sur ces pierres blanchies, à l'enduit toujours frais, Nélée siégeait jadis pour donner ses avis qui l'égalèrent aux dieux. Mais depuis que la Parque l'avait mis à son joug et plongé dans l'Hadès, c'est l'antique Nestor, rempart de l'Achaïe, qui, le sceptre à la main, y trônait désormais.

La troupe de ses fils l'entoura; de leurs chambres, arrivaient Échéphron, Stratios et Perseus, puis Arétos avec le divin Thrasyède; vint enfin le héros Pisistrate, en sixième; avec lui, Télémaque au visage de dieu, que l'on mena siéger à côté du Vieillard.

Le vieux maître des chars, Nestor, prit la parole :  
NESTOR. — Sans retard, chers enfants, accom-

404. — Le titre *A Lacédémone* est attribué par les Alexandrins à leur chant IV; mais cette coupure tout artificielle ne correspond aucunement à l'ancienne division en épisodes. Pausanias nous donne un autre titre qui semble indiquer la véritable division d'autrefois : c'est le *Voyage de Pisistrate à Sparte*.

408-410. — Nous trouvons ici pour Nélée, fondateur de Pylos, les mêmes vers qu'au début du chant VI pour Nausithoos, fondateur de la ville phéacienne. De part et d'autre, il s'agit de chefs maritimes, ayant amené un peuple ou des guerriers d'outremer : Nélée venait de Thessalie; Nausithoos, de Cume de Campanie. Pour reprendre ici encore notre comparaison avec les âges récents, les Albans, descendus dans la Grèce de 1770, devinrent en 1800-1820 les marins fameux d'Hydre et de Spezzie.

## TA EN ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙ

404 γ (III)

Ἥμος δ' ἡριγένεια φάνη βοδοδάκτυλος Ἥως,  
δρυυτ' ἀρ' ἐξ εὐνήφι γερήνιος ἱππότα Νέστωρ,  
ἐκ δ' ἐλθὼν κατ' ἀρ' ἔζετ' ἐπὶ ξεστοῖσι λιβαῖαι,  
οἳ οἱ ἔσαν προπάραιθε θυράων ὀψηλάων  
λευκοί, ἀποστίλβοντες ἀλείφατος, οἷσ' ἐπὶ μὲν πρὶν  
Νηλεὺς ἔσκεν, θεόφιν μῆστωρ ἀτάλαντος·  
ἀλλ' ὁ μὲν ἦδη κηρὶ δαμείς Ἀἰδὸς δὲ βεδῆκεν.  
Νέστωρ αὖ τὸτ' ἐφίξε γερήνιος, οὖρος Ἀχαιῶν,  
οκηπτρον ἔχων· περὶ δ' ὕψες ἀολλέες ἡγερέοντο  
ἐκ θαλάμων ἐλθόντες, Ἐχέφρων τε Στρατιὸς τε  
Περσεύς τ' Ἀρητιὸς τε καὶ ἀντίθεος Θρασυμήδης.  
τοῖσι δ' ἐπειθ' ἔκτος Πεισίστρατος ἤλυθεν ἥρως·  
πάρ δ' ἄρα Τηλέμαχον θεοείκελον εἶσαν ἄγοντες.

410

415

Τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·  
ΝΕΣ. — Καρπαλίμως μοι, τέκνα φίλα, κρήνητ' ἐέλδωρ,  
δφρ' ἦτοι πρῶτιστα θεῶν Ὀδυσσεύς Ἀθήνην,  
ἡ μοι ἐναργής ἦλθε θεοῦ ἐς δαῖτα θάλειαν.  
ἀλλ' ὅγ' ὁ μὲν πεδῖον δ' ἐπὶ βοῦν ἵτω, δφρα τάχιστα

420

404. — Τὰ ἐν Λακεδαιμονίαι Aelian. Πεισιστράτου παρὰ Μενέλαον Ἀποδημία Paus. IV 14. Ὅτι ἐπιγραφή τοῦ γράμματος τοῦτου αὕτη· Τηλεμάχου ἀφιξίς εἰς Ἰσπάρτην Eustath. Titulus quarlae rhapsodiae ab antiquis recentioribusque add. adscriptus; altamen in recentissima suarum edd. (1917) van Leeuwen versui γ 491 attribuit: ἥμος δ' ἡριγένεια....

Add. — 410a complures:

αὐτὰρ ἐπεὶ δ' ἡγερθεν ὀμηγερέες τ' ἐγένοντο = β 9.

Damn. — 410 Fick || 415 Faust || 417-420 Adam.

Signa. — 417 dipten Pap<sup>2</sup>.

Var. — 411 δ' αὖ Vulg.: αὖ PDT — αὐτός || 418 ἀπαντας || 418 φίλα τέκνα || 419 Ὀδυσσεύς.

F. — 407 οἱ (F') ἔσαν G || 415 τοῖσι δ' ἐπὶ ἔκτος Fick τοῖσι δ' ἐπὶ ἔκτος vel αὐτὰρ ἐπεὶ ἔκτος et in 416 πὰρ δὲ || Τηλέμαχον Bernard || 418 κρήνηται Ἰλδωρ U.



plissez mon vœu : parmi les Immortels, invoquons  
 420 Athéna qui vint, de sa personne, honorer l'opulent  
 festin de notre dieu !... Allons ! que l'un de vous  
 descende dans la plaine me chercher une vache et  
 la ramène en hâte, poussée par un bouvier ! Qu'un  
 autre, au noir vaisseau, aille querir les gens du  
 vaillant Télémaque et, les amenant tous, n'en laisse  
 425 à bord que deux ! Qu'un troisième aille dire au  
 doreur Laërkes qu'il vienne plaquer l'or aux cornes  
 de la bête !... Restez ici, vous autres, ne vous  
 dispersez pas ; mais, dans les grands appartements,  
 qu'on dise aux femmes de nous faire là-bas les apprêts  
 du festin et qu'on nous donne ici des sièges et du  
 bois et de l'eau sans souillure.

430 Il eut à peine dit que chacun s'empressait. On  
 vit venir, montant de la plaine, la vache, venir  
 aussi du fin croiseur les compagnons du vaillant  
 Télémaque, venir le feronnier, qui tenait dans  
 ses mains les outils de son art, les instruments de  
 bronze servant à battre l'or, l'enclume, le marteau,  
 435 les tenailles bien faites. Athéna vint aussi jouir du  
 sacrifice.

Nestor, le vieux meneur de chevaux, fournit l'or.  
 L'ouvrier en plaqua les cornes de la vache, à  
 petits coups soigneux, pour que ce bel ouvrage  
 trouvât grâce devant les yeux de la déesse. Le  
 divin Échéphron et Stratios, menant la bête par  
 les cornes, la faisaient avancer. Dans un bassin à  
 440 fleurs, Arétos apporta du cellier l'eau lustrale ;  
 son autre main tenait la corbeille des orges.  
 Debout près de la vache et prêt à la frapper,  
 Thrasymède, à l'ardeur batailleuse, tenait une hache  
 affilée, et Perseus avait pris le vase pour le sang.

εἰλοῖν, ἔλασθ' ὁ δὲ βοῦν ἐπιβουκόλος ἀνὴρ·  
 εἰς δ' ἐπὶ Τηλεμάχου μαγαθύμου νῆα μέλαιναν  
 πάντας ἰὼν ἐτάρους ἀγέτω, λιπέτω δὲ δούλους  
 εἰς δ' αὖ χρυσοχόον Λαέρκεα δευρο καλέσθω  
 425 ἔλθεῖν, ὅφρα βοὸς χρυσὸν κέραςιν περιχέυῃ.  
 οἱ δ' ἄλλοι μένεν' αὐτοῦ ἀολλέες, εἴπατε δ' αἶσα  
 ἄμφωσιν κατὰ δόματ' ἀγκυλῶτα δαῖτα πένεσθαι,  
 ἔδρας τε ξύλα τ' ἄμ(μ)ι καὶ ἀγλαὸν οἰσόμεν ὕδωρ.

"Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐποιπνυον. ἦλθε μὲν ἄρ βοὸς  
 ἐκ πεδίου· ἦλθεν δὲ βοῆς παρὰ νηὸς εἰσης  
 431 Τηλεμάχου ἔταροι μαγαλήτορος· ἦλθε δὲ χαλκῆος  
 ἐπὶ ἐν χερσὶν ἔχων χαλκήϊα, παίρατα τέχνης,  
 ἔκμονά τε σφυρὰν τ' εὐποίητόν τε πυράγρην,  
 οἷσιν τε χρυσὸν ἐργάζετο· ἦλθε δ' Ἀθήνη  
 435 ἱρὸν ἀντιώσασα· γέρον δ' ἱππηλάτα Νέστορ  
 χρυσὸν ἔδωχ'· ὁ δ' ἔπειτα βοὸς κέραςιν περιέχευσεν  
 ἀσκήσας. ἴν' ἄγαλμα θεὰ κεχάροίτο ἰδοῦσα.  
 βοῦν δ' ἀγέτην κεράων Στρατίος καὶ δῖος Ἑχέφρων.  
 χέρνιβά δέ σφ' Ἄρητος ἐν ἀνθεμόεντι λέβητι  
 440 ἦλυθεν ἐκ θαλάμοιο φέρον, ἐτέρη δ' ἔχεν οὐλίας  
 ἐν κανέφ. πέλεκυν δὲ μενεπτόλεμος Θρασυμήδης  
 δξὸν ἔχων ἐν χειρὶ παρίστατο, βοῦν ἐπικόψων.  
 Περσεὺς δ' ἄμνιον εἶχε. γέρον δ' ἱππηλάτα Νέστορ  
 χέρνιβά τ' οὐλοχότας τε κατήρχετο, πολλὰ δ' Ἀθήνη  
 445 εὖχετ' ἀπαρχόμενος, κεφαλῆς τρίχας ἐν πυρὶ βάλλων.

Om. — 429 posuit H post 440 add. im. (H<sup>3</sup> L<sup>3</sup>).

Damm. — 427-429 Duentzer.

Vat. — 425 καλέσθω vel καλέσθω || 427 αὐτόδ' || 431 Schol. Pap<sup>3</sup> : παρὰ καὶ  
 (ἀπὸ) νηὸς διχῶς || 432 μαγαθύμου vel μαγαλήτορος cf. 423 || 437 ἰδὼκεν δ' ἔπειτα Pap<sup>3</sup>  
 || 443 χερσὶ Eust. et Schol. Pap<sup>3</sup> cf. Schol. : ἐνικῶς χερσὶ αἱ Ἀριστάρχου et γδο  
 || 444 ἄμνιον : ἄμνιον, ἄμνιον codd. Schol. : ἴσα μὲν τὸν ἀπαρξ ἀρρημένον ἢ λέξας...  
 Νικανόρος δὲ καὶ Θεοδώριδος ἀπὸ τοῦ δάμνασθαι προφέρονται ἀσυνδύτως δαμνίον.

Corr. — 429 ἄμμι Herwerden : ἄμμι Vulg. αἶσα Nauck.

F. — 427 ἰσκις Fick — ἀολλέας (ως = una syllaba) εἴπατε Berard || 436  
 ἐργάζεσθαι Agar ἐργάζετο compl. ἐργάζετο codd. || 438 κεχάροισι ἰδοῦσα compl.

445 Nestor, le vieux meneur de chevaux, répandit l'eau lustrale et les orges, puis il fit à Pallas une longue prière et, comme il prélevait quelques poils de la tête qu'il lançait dans le feu, l'assistance en priant jeta les pincées d'orge.

Déjà, faisant un pas, le bouillant Nestoride Thrasymède a frappé, et la hache a tranché les tendons cervicaux : la bête tombe inerte, sous les clameurs sacrées des filles et des brus et de la vieille reine, Eurydice, l'aînée des filles de Clymène. Fils et gendres alors, saisissant la victime, la lèvent au-dessus du sol aux larges voies ; le meneur des guerriers, Pisistrate, l'égorge : dans le flot du sang noir, l'âme quitte les os. On dépèce à la hâte, en détachant tous les cuisseaux, selon le rite ; sur l'une et l'autre face, on les couvre de graisse ; on empile, dessus, d'autres morceaux saignants et, pendant que Nestor, les brûlant sur les bûches, fait sa libation d'un vin aux sombres feux, la jeune-  
460 Vieillard. Puis, les cuisses brûlées, on goûte des grillades et, découpant menu le reste de la bête, on le met à rôtir au bout des longues broches que l'on tient à deux mains.

465 Cependant Télémaque était allé au bain. La jolie Polycaste, une des Néléides, — c'était la moins âgée des filles de Nestor, — après l'avoir baigné et frotté d'huile fine, le vêtit d'une robe et d'une belle écharpe ; en quittant la baignoire, il avait l'apparence et l'allure d'un dieu. Il revint prendre siège

454. — Toute cette description du grand sacrifice chez Nestor est imitée, souvent mot pour mot, et parfois un peu parodiée en

Αὐτὰρ ἐπεὶ β' εἴξαντο καὶ οὐλοχύτας προβάλλοντο,  
αὐτίκα Νέστορος υἱός, ὑπέρθυμος Θρασυμήδης,  
ἤλασεν ἄγχι στάς· πέλεκυς δ' ἀπέκοψε τένοντας  
αὐχενίους, λούσεν δὲ βοὸς μένος· αἱ δ' ἐλόλυξαν  
450 θυγατέρες τε νυοὶ τε καὶ αἰδοίη παράκοιτις  
Νέστορος, Εὐρυδίκη, πρέσβα Κλυμένοιο θυγατρῶν.  
οἱ μὲν ἔπειν' ἀνελόντες ἀπὸ χθονὸς ἐδρυοδείης  
ἔσχον· ἀτὰρ σφάξεν Παισιστράτος, ὄρχαμος ἀνδρῶν.  
τῆς δ' ἐπεὶ ἐκ μέλαν αἷμα βόη· λίπε δ' ὁστέα θυμός·  
455 αἶψ' ἄρα μιν διέχευαν, ἄφαρ δ' ἐκ μηρία τάμνον  
πάντα κατὰ μοῖραν, κατὰ τε κνίσῃ ἐκάλυψαν  
δίπτυχα ποιήσαντες, ἐπ' αὐτῶν δ' ὁμοθέτησαν.  
καί τε δ' ἐπὶ σχίζῃσ' ὁ γέρων, ἐπὶ δ' αἶθροπα οἶνον  
λείβε· νέοι δὲ παρ' αὐτὸν ἔχον πεμπάθολα χερσίν,  
460 αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρ' ἐκάη καὶ σπλάγχνα πάσαντο,  
μιστυλλόν τ' ἄρα τὰλλα καὶ ἄμφ' ὀδελοῖσιν ἔπειραν,  
ὅππῃ δ' ἀκροπόρους ὀδελούς ἐν χερσίν ἔχοντες.  
Τόφρα δὲ Τηλέμαχον λούσεν καλὴ Πολυκάστη,  
Νέστορος ἐπιτοτᾶτη θυγάτηρ Νηληιάδαο.  
465 αὐτὰρ ἐπεὶ λούσεν τε καὶ ἔχρισεν λίπ' ἑλαίφ,  
ἄμφι δὲ μιν φάρος καλὸν βάλεν ἥδ' ἐ χιτῶνα,  
ἐκ β' ἀσαμίνθου βῆ δέμας ἀθανάτοισιν ὁμοῖος·  
πάρ δ' ὁ γε Νέστορ' ἰὼν κατ' ἄρ' ἐζέτο, ποιμένα λαῶν.

OM. — 455-466(C) 465-467(U) non fortuito, ut mihi videtur: etenim veteres quidam hos versus damnabant (?) cf. Schol.: λουθῆναι αὐτὸν ἐποίησαν· οὐ γὰρ αὐτὴ ἐλουσεν... λύεται δ' ἐκ τοῦ ἴθους· ἴσταν γὰρ μὴ εἶναι παρθένον ἔργον τὸ λούειν, ὡς Ἀρίσταρχος οἶται.

Damm. — 452 P. Knight || 453-4 Faust || 459 461-463 Fick || 464-469 Jordan.  
Signa. — 458 diplen Pap\* || 461 diplen Pap\*.

Var. — 447 ἀνελόντο codd. — αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρ' ἐκάη καὶ σπλάγχνα ἐπάσαντο (R) = γ 481 || 453 Schol.: ἡ ἑτέρα τῶν Ἀριστάρχου ἀν(έ)χοντες || 461 ἐκάη... ἐπάσαντο codd. Schol. A 466: Πτολεμαῖος τὸς τελευταῖον λαμβάνει τοῦ μῆρος ἵνα ταυώτερον ἐκδέχεται τὸ κῆρ, καὶ Ἀρίσταρχος δὲ οὕτως... Ἀρίσταρχος δὲ ταυῶς πᾶσαντο || 462 ἐπειρον Aristarchus || 466 ἤλαψεν P || 469 πάρ δ' ὁ γε: πάρ δ' ἄρα — ποιμένα.

F. — 453 οἱ δὲ δ' (F) van Leeuwen.

À côté de Nestor, le pasteur de ce peuple. On retira  
470 du feu les grosses viandes cuites : on s'assit au  
festin et de nobles servants veillèrent à remplir  
de vin les coupes d'or.

Quand on eut satisfait la soif et l'appétit, le vieux  
maître des chars, Nestor, prit la parole :

475 Nestor. — Allons ! amenez-nous, mes fils, pour  
Télémaque nos chevaux aux longs crins ; liez-les  
sous le char, et qu'il se mette en route !

A peine avait-il dit ; dociles à sa voix, ses fils au  
joug du char liaient les deux trotteurs, et la dame  
480 intendante chargeait le pain, le vin, les mets, tout  
un repas de nourrissons de Zeus. Télémaque monta  
dans le char magnifique. A ses côtés, le Nestoride  
Pisistrate, le meneur des guerriers, monta et prit  
en mains les rênes et le fouet : un coup pour dé-  
marrer ; les chevaux, s'envolant de grand cœur  
485 vers la plaine, laissèrent sur sa butte la ville de  
Pylos...

Le joug, sur leurs deux cous, tressauta tout le  
jour. Le soleil se couchait, et c'était l'heure où  
l'ombre emplît toutes les rues, comme on entrait  
à Phères, où le roi Dioclès, un des fils d'Orsiloque,  
490 un petit-fils d'Alphée, leur offrit pour la nuit son  
hospitalité.

Mais sitôt que parut, dans son berceau de brume,  
l'Aurore aux doigts de roses, attelant les

chant XIV 418-436, dans la description du cochon sacrifié et rôti  
chez Eumée. Le grec a un verbe dont l'harmonie imitative  
rappelle l'*alleluia* des Hébreux ou les *you / you /* poussés par  
les femmes musulmanes.

488. — Cette Phères, que gouverne le fils d'Alphée, n'est pas  
la Phères messénienne que l'insurmontable Taygète sépare de la  
Laconie. C'est la Phères-arcadienne, l'Aliphéra classique, qui fut à

Οἱ δ' ἔπεια ὤπτησαν κρέα ὑπέρτερα καὶ ἐρύσαντο, 470  
δαίνυνθ' ἐζόμενοι ἐπὶ δ' ἀνέρας ἐσθλοὶ ὄροντο  
οἶνον οἰνοχοεῦντες ἐνὶ χρυσοῖς δεπάεσσιν.

Αὐτὰρ ἔπεια πόσιος καὶ ἀδητόος ἔξ ἔρον ἔντο,  
τοιοὶ δὲ μύθων ἤρχε γερήνιος ἱππότης Νέστωρ.  
ΜΗΣ. — Παῖδες ἔμοι, ἄγε Τηλεμάχῳ καλλίτριχας ἵππους 475  
ζεύξασθ' ὅφ' ἄρματ' ἄγοντες, ἵνα πῆρσῃσιν ὁδοῖο.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλᾳ μὲν κλύον ἦδ' ἐπίδοντο,  
καρπαλίμως δ' ἔζευξαν ὅφ' ἄρμασιν ὠκέας ἵππους·  
ἐν δὲ γυνὴ ταμὴν σίτον καὶ οἶνον ἔθηκεν  
ὑψά τε, οἷα ἔδουσι διοτρεφέας βασιλῆας. 480  
ἂν δ' ἄρα Τηλέμαχος περικαλλέα βήετο δίφρον·  
πάρ δ' ἄρα Νεστορίδης Πεισιστράτος, ὄρχαμος ἀνδρῶν,  
ἔς δίφρον τ' ἀνέβαινε καὶ ἡνία λάζετο χερσὶ,  
μάστιξεν δ' ἑλάαν· τὸ δ' οὐκ ἀέκοντε πετέσθην  
ἔς πεδίον, λιπέτην δὲ Πύλου αἰτῶ πτολίεθρον. 485

Οἱ δὲ πανημέριοι σείον ζυγὸν ἀμφὶς ἔχοντες  
δύσετό τ' ἥελιος σκιάωντό τε πᾶσι ἀγυαί·  
ἔς Φηράς δ' ἵκοντο Διοκλῆος ποτὶ δῶμα,  
υἱέος Ὀρτυλόχοιο, τὸν Ἀλφειὸς τέκε παῖδα.  
ἔνθα δὲ νύκτ' ἔσσαν· ὃ δὲ τοῖσιν ἑκίνῃα δῶκεν. 490

Ἥμος δ' ἡριγένεια φάνη βοδοδάκτυλος Ἠώς,  
ἵππους τε ζεύγνυντ' ἀνά δ' ἄρματα ποικίλ' ἔβαινον·

Om. — 487 Pap<sup>1</sup>.

Damn. — 479-486 Fick || 490 P. Knight || 487 Blass.

Signa. — 488 diplom Pap<sup>1</sup>.

Var. — 470 κρέα T || 476 πῆρσσωσιν || 479 ἂν codd. — ἔζευξαν Pap<sup>1</sup> || 483  
χαρὶ || 484 δ' ἵππους P || 485 Πύλον || 486 ἀμφιέχοντες seu ἀμφιπύοντες. Schol. :  
'Αριστοφάνης γρ. θέλον... εἶτα ἀμφὶς ἔχοντες· ὃ δὲ Καλλίστρατος... σείον || 489  
'Ορτυλόχοιο codd. Schol. : Ζηνόδοτος... 'Ορτυλόχοιο || 490 ὃ δ' ἄρα ἑκίνηα δῶκεν  
Vulg. : ὃ δὲ τοῖς πᾶσι ἑκίνηα ἔθηκεν complur. (Schol. Pap<sup>1</sup> : ἐν πᾶσι) — ὃ δὲ  
τοῖσιν ἑκίνηα δῶκεν Berard — ἔνθα δὲ νύκτ' ἔσσαν· ὃ δὲ ἑκίνηα δῶκεν Agar.

Corr. — 478 χρυσοῖσι δεπάεσσιν Nauek optime || 490 οἶδ' r' complur.

F. — 478 οἶνον οἰνοχοεῦντες compl. Pap<sup>1</sup> || 488 πᾶσι δὲ i Berard || 484 οὐκ  
ἔκοντες Vulg. : οὐκ ἀέκοντες J.

chevaux et montant sur le char aux brillantes couleurs, ils poussaient hors du porche et de l'entrée sonore<sup>1</sup>, vers les blés de la plaine : là, d'une seule traite, on acheva la route, tant les bêtes avaient de vitesse et de fond.

¶1 (γ) 497 Le soleil se couchait, et c'était l'heure où l'ombre  
IV (δ) 1 emplissait toutes les rues quand, au creux des ravins, parut Lacédémone : poussant droit au manoir du noble Ménélas, ils trouvèrent le roi et nombre de ses proches qui, de ses deux enfants, étaient le double hymen en sa riche demeure. Ménélas envoyait sa fille au fils d'Achille, ce broyeur des guerriers, [car les dieux maintenant achevaient cet hymen dont jadis, en Troade, Ménélas avait fait la promesse et l'accord ; les chevaux et les chars allaient donc la conduire] au roi des Myrmidons  
10 en sa fameuse ville. Pour son fils, Ménélas avait choisi à Sparte la fille d'Alector. Il aimait de tout cœur, quoique né d'une esclave, ce fort Mégapenthès ; car, d'Hélène, les dieux lui avaient refusé toute autre descendance après qu'elle avait eu d'abord son Hermione, aussi belle et charmante que l'Aphrodite d'or.

15 Donc, sous les hauts plafonds de la grande demeure, ils étaient au festin, voisins et familiers

<sup>1</sup> Vers 494 : un coup pour démarrer : ils volaient de grand cœur.

l'origine une *Alphiphéra* (la *Phéra* de l'*Alphée*), comme l'amphore fut une *amphiphore*.

Un char y accède facilement de la Pylos triphylisienne et, par le haut bassin de l'Alphée, en descend facilement vers Sparte au long de l'Eurotas.

9. — Dès l'antiquité, on avait noté les additions malheureuses qu'avait subies ce récit des noces : aux vers 6-8, des imitations de l'*Iliade* (XIII 368-493), la répétition de certains mots, l'impro-

δα δ' ἔλασαν προθύροιο καὶ αἰθέουσης ἐριδούπου, 493  
Ἴξον δ' ἔς πεδίον πυρηφόρον, ἔνθα δ' ἔπειτα 495  
ἦγον ὁδόν· τοῖον γὰρ ὑπέκφερον ὠκέας ἵπποι.  
δύσετό τ' ἥλιος σκιδώοντό τε πῖσαι ἀγυιαί· 497 γ (III)  
οἱ δ' Ἴξον κοίλην Λακεδαιμόνα κητώεσσαν, 8 (IV)  
πρὸς δ' ἔρα δόματ' ἔλιν Μενελάου κυδαλίμοιο,  
τὸν δ' εὖρον δαινύοντα γάμον πολλοῖσι ἑτησιν  
υἱέος ἡδὲ θυγατρὸς ἀμύμονος φ' ἐνὶ οἴκῳ.  
τὴν μὲν Ἀχιλλεύου βηξήνορος υἱεὶ πέμπειν, 5  
[ἐν Τροίῃ γὰρ πρῶτον ὑπέσχετο καὶ κατένευσεν  
δοσέμεναι· τοῖσιν δὲ θεοὶ γάμον ἐξετέλειον.  
τὴν δρ' ὁ γ' ἔνθ' ἵπποισι καὶ ἄρμασι πέμπει νέεσθαι]  
Μυρμιδόνων προτὶ ἄστρ' περικλυτόν, οἷσι ἄνασσαν·  
υἱεὶ δὲ Σπάρτῃθεν Ἀλέκτορος ἠγετο κούρην, 10  
ὅς οἱ τηλύγετος γένετο κρατερὸς Μαγαπένθης  
ἐκ δούλης· Ἐλένη δὲ θεοὶ γόνον οὐκέτ' ἔφαινον,  
ἐπεὶ δὴ τὸ πρῶτον ἐγείνατο παῖδ' ἑρατεινὴν,  
Ἑρμιόνην, ἣ εἶδος ἔχε χρυσοῦς Ἀφροδίτης.  
Ὡς οἱ μὲν δαίνυντο καθ' ὑπερεφές μέγα δῶμα 15  
γάκτονας ἡδὲ ἔται Μενελάου κυδαλίμοιο· 16

494 μάλιστα δ' ἔλιν· τὸ δ' οὐκ ἀκοντὶς πετίσθη = γ 484 v 193 E 386  
17 περὶ μέντοι· μετὰ δὲ σφιν ἐμέλειτο θεῶς δοιδός = Σ 804

Om. — 493 complures.

Add. — 494a Strabo : οἱ δὲ πανηγύριοι σάβον ζυγὸν ἀμφὶς ἔχοντες = 486.

Damn. — 493-497 P. Knight || 493 Blass || 494 Bekker Hennings || 3-19 Hennings || 3-21 Duentzer || 3-33 Fick || 6-8 Berard cf. *Introd.* et II 575-576 || 15-19 Wolf Bekker Blass || 17-19 Schol. : φασι τοὺς γ' στίχους τούτους μὴ εἶναι τοῦ Ὀμήρου ἀλλὰ τοῦ Ἀριστάρχου. Dindorf : « τοὺς ε' στίχους scripsi pro τοὺς γ' » ; Athen. V 180-181 nos monet Diodorum Aristophaneum ὅλον τὸν γάμον περιγράψαι (= vers. 3-19 vel potius, ut mihi videtur, 6-8).

Sigaa. — 493 ? (L').

Var. — 1 Schol. : ζηνόδοτος δὲ γρ. καίεσσαν ἀντὶ τοῦ καλαμινθώδ'· δοσι δὲ ἐντυγχάνειν τῇ γραφῇ || 2 ἔχον || 8 τὴν γὰρ || 12 Schol. : οἱ μὲν κύριον τὸ δούλης, οἱ δὲ Τηριόδης... ἐν τῇ κατὰ Ῥιανὸν καὶ Ἀριστοφάνην Ἑλένης σὺν τῷ σ.

Corr. — 12 γόνον οὐκ ἐτέλειον Berard suppressis tribus vers. 6-8.

F. — 494 ἀκοντὶς Valg. || 4 ἀμύμονι φ' vel ἀμύμονα φ' complur. cf. α 235 μ 261.



10 du noble Ménélas<sup>1</sup>; mais les deux arrivants attendaient au portail, eux et leurs deux chevaux<sup>2</sup>. Or maître Étéoneus les vit, comme il sortait : c'était l'un des coureurs du noble Ménélas; dans la salle, il rentra pour donner la nouvelle et, se  
15 tenant debout près du pasteur du peuple, il dit ces mots ailés :

ÉTÉONEUS. — Ménélas, nourrisson de Zeus, nous avons là deux héros étrangers, en qui se reconnaît la race du grand Zeus; or, dis-moi, devons-nous dételer leurs trotteurs?... ou les conduire ailleurs chercher qui les accueille?

30 Mais le blond Ménélas, d'un ton fort indigné :

MÉNÉLAS. — Oh! fils de Boéthos, Étéoneus, jadis tu n'étais pas un sot; voilà, comme un enfant, que tu dis des sornettes! Combien de fois, avant de rentrer au logis, n'avons-nous pas, tous deux, mangé le pain des autres? et plaise encore à Zeus  
35 que nous soyons toujours à l'abri de ces maux! Dételle leurs chevaux et cours nous amener ces hôtes au festin!

A peine avait-il dit qu'Étéoneus courant sortait de la grand'salle, appelait, emmenait d'autres servants-coureurs, détélait les chevaux qui suaient sous le  
40 joug, les attachait aux crèches de la cavalerie, leur donnait du froment mélangé d'orge blanche et, redressant le char, l'accotait sur le mur du fond tout

<sup>1</sup> Vers 17-19 : se songeant qu'aux plaisirs, ils avaient pour chanter et jouer de la lyre un sède divin, tandis que deux jongleurs, qui dansaient à la voix, sautaient au milieu d'eux.

<sup>2</sup> Vers 21 : le héros Télémaque et le fin Nestoride.

présence de certains autres sont flagrantes; de même en 17-19, la copie de l'*Iliade* (XVIII 604-606).

τῷ δ' αὖτ' ἐν προθύροις δέμων αὐτὰ τε καὶ ἵππων  
στήσαν· ὁ δὲ προμολὼν ἔδε (τῷ) κρείων Ἔτεωνεύς,  
δωρητὴς θεράπων Μανέλαον κυδαλίμοιο,  
βῆ δ' ἵμεν ἀγγαλέων διὰ δόματα ποιμένι λαβῶν,  
ἀγχοῦ δ' ἰσταμένως ἔπρε πτερύοντα προσήυδα·

ΚΤΕ. — Ξεῖνω δὴ τίνα τόδε, διατρεφὰς δὲ Μανέλας,  
ἄνδρε δύο, γενεῇ δὲ Διὸς μεγάλοιο ἔκτεον.  
ἀλλ' αἴπ' ἢ σφωὶν καταλύσομεν ὠκείας ἵππους,  
ἢ ἄλλον πέμπωμεν ἱκανέμεν, ὅς κε φιλήσῃ.

Τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη ξανθὸς Μανέλαος·

ΜΕΝ. — Οὐ μὲν νήπιος ἦσθα, βοηθοῖδ' Ἔτεωνεύς,  
τὸ πρὶν· ἄτάρ μὲν νῦν γε πάς τις δὲ νήπια βάζεις.  
ἢ μὲν δὴ νῶϊ ξεινήρια πολλὰ φαγόντες  
ἄλλων ἀνθρώπων θεῶν' ἰκόμεσθ' ; αἶ κέ ποθι Ζεὺς  
ἔξοπίσω περ παύσῃ δαΐδας. ἀλλὰ λύ' ἵππους  
ξείνων, ἔς δ' αὐτοὺς προτέρω ἄγε θοινηθῆναι.

Ὡς φάθ'· ὁ δὲ μεγάροιο δίδεσσυτο, κέκλετο δ' ἄλλους  
δωρητὰς θεράποντας ἅμα σπέσθαι ἑοῖ αὐτῷ.  
οἱ δ' ἵππους μὲν λῦσαν ὅπρ' ἱδρώοντας  
καὶ τοὺς μὲν κατέδησαν ἔφ' ἵππῃσι κάπησι,  
πᾶρ δ' ἔβαλον Λεϊάδας, ἀνὰ δὲ κρὶ λευκὸν ἔμειξαν,

18 φορμίζων· δοῖω δὲ κυδιστήρεσσι κατ' αὐτοὺς,

= Σ 605

μολπῆς ἐξάρχοντος, εἰδέναι κατὰ μέσους

606

21 Τηλέμαχος ὁ ἦρως καὶ Νέστορος ἀγαθὸς υἱὸς

= δ 303

Om. — 38 U add. U<sup>3</sup>.

Damn. — 21 Nanc Kirchhoff || 38-42 Duentzer Fick.

Var. — 18 κατ' αὐτοὺς Diod. Aristoph. ap. Athen. || 19 ἐξάρχοντες — μέσων || 27 γενεῇ — εἰκην || 29 ἄλλους || 31 μὲν : μὴν. Schol. : ὁ μὲν ἀντὶ τοῦ δὴ, ὁ δὲ ἄτάρ ἀντὶ τοῦ δὲ || 33 φαγόντες G M T : φαγόντες Vulg. || 36 πρότεροι — θοινησασθαι || 37 Schol. : Ἀρίσταρχος χωρὶς τῆς ἐκ προθέσεως· βούλεται γὰρ λέγειν διὰ μεγάρου (codd. : δ' ἐκ).

Corr. — 22 Berard : ἔτερον Vulg. sed nunquam ἔτερον invenitur apud Poetam.

F. — 25 ἀγγι· δὲ f' ἰσταμένως van Leeuwen optime cf. δ 370 x 400 et 455 cf. Schol. : ὡς τὸ ὄψι ὄψου καὶ ἀγγι· ἀγγου || 28 ἀλλ' ἴσθ' complur. — ἀλλ' ἄγε εἴπ' ἢ σφιν ἄγαρ — εἴπῃ μοι εἰνε ἀλλ' (cf. γ 214 π 95 τ 218 ν 328 etc. εἴπῃ G) τοί εἴπ' ἢ σφωὶν Berard || 33 ὅπρ' ἱδρῶν Berard cf. 1 99 ν 21.

reluisant, puis au manoir divin faisait entrer les hôtes. Leurs regards étonnés parcouraient la demeure du nourrisson de Zeus ; car, sous les hauts plafonds du noble Ménélas, c'était comme un éclat de soleil et de lune.

Lorsqu'ils eurent empli leurs yeux de ces merveilles, ils s'en furent au bain dans les cuves polies ; puis, baignés et frottés d'huile par les servantes, revêtus de la robe et du manteau de laine, ils revinrent auprès de Ménélas l'Atride s'asseoir en des fauteuils. Vint une chambrière qui, portant une aiguière en or et du plus beau, leur donnait à laver sur un bassin d'argent et dressait devant eux une table polie. Vint la digne intendante : elle apportait le pain et le mit devant eux<sup>1</sup>, et le blond Ménélas les invita du geste :

60 ΜΕΝΕΛΑΣ. — Voici le pain : prenez, tous deux ; bon appétit ! une fois restaurés, vous direz qui vous êtes ! [on voit bien qu'en vous deux, se poursuit une race de nourrissons de Zeus ; de rois portant le sceptre ; jamais vilain n'eût engendré de pareils fils !]

<sup>1</sup> Vers 56-58 : et leur fit les honneurs de toutes ses réserves ; puis le maître-tranchant, portant haut ses plateaux de viandes assorties, les présente et leur donna des coupes d'or.

43. — Les ressemblances de fond et de forme entre le *Voyage de Télémaque* et les *Récits d'Ulysse* laissent voir que ceux-ci servirent de modèle à celui-là : les festins ou les fêtes qu'Ulysse trouve en Phéacie ont pour pendants le sacrifice et les noces que Télémaque rencontre chez Nestor et Ménélas.

Cette entrée de Télémaque chez Ménélas est copiée, mot pour mot, sur l'entrée d'Ulysse chez Alkinoos. Mais le poète des *Récits* avertissait l'auditeur que le manoir phéacien était tout plaqué de matières précieuses : linteaux d'or, frise d'émail, portes d'argent, seuil et murailles de bronze (VII 85-90). Le poète du *Voyage*, fait allusion à de pareils placages (v. 72-74), sans les décrire.

ἄρματα δ' ἐκλιναν πρὸς ἐνώπια παμφανόωντα,  
αὐτοὺς δ' εἰσῆγον θεῖον δόμον. οἱ δὲ ἰδόντες  
θαύμαζον κατὰ δῶμα διοτρεφέος βασιλῆος·  
ὅς τε γὰρ ἡελίου αἴγλη πέλεν ἡὲ σελήνης  
δῶμα καθ' ὑπερφέες Μενελάου κυδαλίμοιο.

Αὐτὰρ ἔπει τάπητησαν δρώμενοι ὀφθαλμοῖσιν,  
ὣς β' ἄσαμίνθους βάντες ἐνέξοντας λούσαντο.  
τοὺς δ' ἔπει οὖν δμῶαι λοῦσαν καὶ χρίσαν ἐλαίῳ,  
ἀμφὶ δ' ἄρα χλαίνας οὐλας βάλλον ἡδὲ χιτῶνας,  
ὣς βα θρόνους ἔζοντο παρ' Ἀτρεΐδην Μενέλαον,  
χέρνυθα δ' ἀμφίπολος προχόῳ ἐπέχευε φέρουσα  
καλῇ, χρυσεῖῃ, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λάβητος,  
νίψασθαι, παρὰ δὲ ἑσπέρην ἐτάνυσσε τράπεζαν·  
σίτον δ' αἰδοίῃ ταμίῃ παρέθηκε φέρουσα.

Τῷ καὶ δεκνύμενος προσέφη Ξανθὸς Μενέλαος·  
MEN. — Σίτου θ' ἄπτεσθον καὶ χαίρετον. αὐτὰρ ἔπειτα  
δείπνου πασσαμένῳ εἰρησόμεθ' οἳ τινὲς ἔστον  
[ἀνδρῶν· οὗ γὰρ σφῶν γε γένος ἀπώλωλε τοκῆων,  
ἀλλ' ἀνδρῶν γένος ἔσπε διοτρεφέων βασιλῆων  
σκηπτούχων, ἔπει οὗ κε κακοὶ τοιοῦδοι τέκοιεν].

56 αἰδοῖα πόλλ' ἐπιθεῖσα, χαρίζομένη παρεόντων. = α 140 etc.  
δακτρὸς δὲ κρειῶν πίνακας παρέθηκεν αἰείρας 141  
παντοίων, παρὰ δὲ σφί τίθει χρύσεια κύπελλα 142

Om. — 58 H add. im. || 57-58 complur. codd. Athen. 193 : διαμαρτυροῦσι πολλοὶ παρὰ τῇ Ποιητῇ ἀφεξῆς τιθέντες τοῦτους τοὺς στίχους· διόπερ τὸ διστίχον (55-56) ἀπαρκαί.

Damn. — 45-46 Kirchhoff Duentzer Fick cf. η 84-85 et Introd. || 52-54 vel 54-58 vel 57-58 complur. || 57-58 Duentzer || 82-84 Schol. : προηγουμένον καὶ παρὰ Ζηνοδότῳ καὶ παρὰ Ἀριστοφάνει· τὸ τε γὰρ σφῶν οὐχ ὁμηρικῶς μονοσυλλάβως ἐξηγέσθην, δ τε ἔπαινος τῶν νέων οὐκ ἀναγκαῖος || 82 Schol. : χωρὶς τοῦ· ἡ σφῶν, ὡς Ἀριστάρχος καὶ Ἡρωδιανός· Ἀπολλώνιος δὲ ἐν τῷ Παρὶ Ἀντιωνυμίων γρ. μετὰ τοῦ ... ἐπὶ τῆς δὲ Ἀριστάρχος ἀθετουμένων τῶν στίχων καὶ ἀνευ τοῦ· εἴασε τὴν γραφὴν, ἵνα καὶ τοῦτο πρὸς τὴν ἀθέτησιν λαμβάνη.

Var. — 42 προσωνόμια. Schol. : τινὲς διαλεκτικῶν γράφ. τὴν λέξιν τιθέντες εἰς τὸ πρὸς βαρεῖαν || 43 αὐτοὶ δ' εἰσῆλθον Athen. || 54 Schol. : ἐν ἄλλῃ παρὰ Ξανθὸν Μενέλαον || 54 χρυσῇ || 60 σίτου ἀμ' ἔπτεσθον || 61 παντασμένῳ μυθήσασθον cf. α 124.

65 Il dit et leur offrit les morceaux rissolés d'un gras filet de bœuf qu'il prit à pleines mains : c'était la part d'honneur réservée pour sa table; vers ces morceaux de choix préparés et servis, ils tendirent les mains.

Quand on eut satisfait la soif et l'appétit, Télémaque, pour n'être entendu d'aucun autre, dit en  
70 penchant le front vers le fils de Nestor :

TÉLÉMAQUE. — Vois donc, fils de Nestor, cher ami de mon cœur ! sous ces plafonds sonores, vois les éclairs de l'or, de l'électron, du bronze, de l'argent, de l'ivoire !... Zeus a-t-il plus d'éclat au fond de son Olympe ?

Il disait; mais le blond Ménélas entendit et, se tournant vers eux, leur dit ces mots ailés :

MÉNÉLAS. — Chers enfants, Zeus n'a pas de rival ici-bas ! [Chez lui, rien n'est mortel, ni maisons  
90 ni richesses.] Quant aux humains, comment savoir s'il en est un qui m'égale en richesses ?... Mais qu'il m'en a coûté de maux et d'aventures, [pour ramener mes vaisseaux pleins, après sept ans ! aventures

' Vers 75 : quelle réunion d'indicibles merveilles ! cette vue me confond !

74. — Le texte actuel parle de la « cour de Zeus », au sens classique de « cour du Roi » ; ce vers fut ainsi transformé pour permettre l'insertion du vers suivant.

82. — Un des traits caractéristiques de ce *Voyage de Télémaque* est la connaissance exacte et précise que l'auteur, quel qu'il soit, eut non seulement de l'Égypte pharaonique, mais encore de la vieille littérature égyptienne, cf. les notes au début de l'épisode suivant.

La Thèbes des Pharaons était vraiment la ville de l'or : les souverains de la XVIII<sup>e</sup> et de la XIX<sup>e</sup> dynastie avaient drainé par leurs conquêtes et par les tributs annuels, imposés à leurs vassaux, tout l'or de l'Asie antérieure, de l'Afrique orientale et de la Nubie.

Ὡς φάτο καὶ σφιν νῆτα βοὸς παρὰ πίονα θήκεν  
85 ἑπτ' ἐν χερσίν ἑλόν, τὰ δ' αὖ οἱ γέρα πάρβασαν αὐτῷ·  
οἱ δ' ἐπ' οὐκ ἔπει' ἔτοιμα προκειμένα χεῖρας ἱάλλον.

Αὐτὰρ ἔπει πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,  
86 δὴ τότε Τηλέμαχος προσεφάνεα Νέστορος υἱόν,  
ἄγχι σχὸν κεφαλὴν ἵνα μὴ πειθοίαιτο ἄλλοι·  
70 ἭΛ. — Φράζεο, Νέστοριδῃ, τῷ ἑμὲ κεχαρισμένῃ θυμῷ,

χαλκοῦ τε στεροπὴν κατὰ δόματα ἤχηεντα  
χρυσοῦ τ' ἡλέκτρον τε καὶ ἀργύρου ἥδ' ἐλέφαντος.

Ζηνὸς που τοιγδὲ γ' Ὀλύμπιου ἔνδοθεν ἀλλή ;

Τοῦ δ' ἀγορεύοντος ἔννετο ξανθοῦ Μενέλαος

καὶ ὄφρα φωνήσας ἔπει πτερόεντα προσήδα·

ΜΕΝ. — Τέκνα φίλ', ἦτοι Ζηνὶ βροτῶν οὐκ ἂν τις ἐρίζοι  
[ἀθάνατοι γὰρ τοῦ γε δόμοι καὶ κτήματ' ἔασιν.]

ἀνδρῶν δ' ἢ κέν τις μοι ἐρίσσεται ἡὲ καὶ οὐκ

κτήμασιν ; ἢ γὰρ πολλὰ παθὼν καὶ πόλλ' [ἐπαληθεῖς

ἡγαγόμεν ἐν νηυσὶ καὶ ὄγδοάτῳ ἔτει ἦλθον,

Κύπρον Φοινίκην τε καὶ Αἰγυπτίους] ἐπαληθεῖς,

75 ὅσα τάδ' ἄσπετα πολλὰ σέβας μ' ἔχει εἰσπορώντα

cf. ζ 181

Om. — 75 P add. im. || 82 M add. im. || 83 PH add. im.

Demm. — 82 Kennings Nitzsch alii complur. servatis versibus 57-58 || 75 et 79 verius insertos sine sensu Berard; de versibus 74-75 vide apud recentes add. praesertim apud van Leeuwen longas dissert. : « non nisi hoc loco αὐλή apud Homerum dicitur de totis aedibus; Vulgatum imitari videntur Anachylus Prom. 132 Euripides Hippol. 68 » || 82-83 Berard cf. Introd. ; versitan et in 84 corrigendum Αἰγυπτίους pro Αἰθίοπας.

Var. — 85 βοὸς παρέθηκαν δαίρας Suid. cf. α 141 : δ 57 σ 130 || 86 τὰ : τό || 70 Schol. : πειθοίαι' οἱ ἄλλοι οὕτως Ζηνόδοτος : δ δὲ Ἀρίσταρχος πειθοίαιτο ἄλλοι χωρὶς τοῦ ἀρῶν ὡς Ἡρωδιανὸς ἔφησεν cf. α 157 || 72 τ' ἀσπεροπὴν K 184 — κατὰ Schol. Ω 323 : καὶ Vulg. || 80 μοι om. D || 83 σὺν νηυσὶ || 83 ἐπ' ἀληθεῖς Herodinn. Schol. : οἱ δὲ ἐπὶ τοὺς ἀληθεῖς Αἰγυπτίους οἱ μαντικῆς ἐμπειροί.

Corr. — 71 Νέστορος vld van Leeuwen — τῷ articul. molestus cf. A 508 : μᾶλ' ἑμὲ P. Knight ἀμῶ (om. τῷ) Berard || sic in codd. ut verum sequens (75) insereretur; quid autem αὐλή hic significare possit, non videtur. αὐλῆς Abrens; Ὀλύμπου ἔνδοθεν αὐλή Berard. Seleucum scripsisse dicit Athen. V 188 : Ζηνὸς που τοιαῦτα δόμοι' ἐν κτήματι καίται.

F. — 70 πειθοίαιτο f' ἄλλοι cf. Var. et α 157.

en Chypre, en Phénicie, dans l'Égyptos et chez les Nègres<sup>1</sup> chez les gens (d'Égyptos), d'Arabie, de Sidon, et dans cette Libye où les agneaux ont des cornes dès leur naissance, où, du prince au berger, tout homme a son content de fromage, de viande et de laitage frais; les bêtes tous les jours accourent à la traite, car trois fois dans l'année les brebis mettent  
 85 bas... C'est pendant qu'en ces mers, j'allais à l'aventure, faisant mon plein de vivres, que l'autre surgissait de l'ombre et me tuait mon frère, ah ! trahison d'une femme perdue !... Non ! je n'ai plus de joie à régner sur ces biens ! vos pères, quels qu'ils soient, ont dû vous le conter : que de maux  
 90 j'ai soufferts, quel foyer j'ai perdu, peuplé d'êtres si chers, avec une si belle et si grande opulence... Plût au ciel que, n'ayant qu'un tiers de ces richesses, j'eusse vécu chez moi et qu'ils fussent en vie, tous les héros tombés dans la plaine de Troie, si loin de notre Argos, de nos prés d'élevage ! Ah ! sur eux, sur eux tous, je  
 100 pleure et me lamente ! Je sanglote parfois pour soulager mon cœur, et parfois je m'arrête : du frisson des sanglots, l'homme est si tôt lassé ! Oui, sur eux tous, je pleure ; mais en cette tristesse,  
 105 il est une mémoire qui m'obsède partout, au lit

<sup>1</sup> Vers 101 : tant et combien de fois en ce manoir tranquille !

On sait que la poudre d'or du haut Nil fut toujours un des appels à la conquête égyptienne : Mehemet-Ali au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle ne fit que reprendre les expéditions des Ramsès pour cette acquisition de l'or soudanais. G. Maspero décrit longuement en son *Histoire Ancienne* (II 490-494) la richesse des Pharaons en lingots et en objets d'or, en mobilier et en vaisselle d'or, en anneaux et plaques d'or, d'un poids déterminé, que les Égyptiens chiffraient en *tabounou*, comme les Grecs en *talents*.

Αἰθιοπίας θ' ἱκόμεν καὶ Σιδωνίους καὶ Ἑρεμβοῦς  
 καὶ Λιβύην, ἵνα τ' ἄρνας ἄφαρ καρσὶ τελέθουσιν.  
 85 ἔνθα μὲν οὔτε ἄναξ ἐπιδευῆς οὔτε τι ποιμήν  
 τυροῦ καὶ κρεῖων, οὔδ' ἄλλοτε γάλακτος·  
 ἀλλ' αἶλαι παρέχουσιν ἐπητανὸν γάλα θησθαι·  
 90 τρίς γὰρ τίκτει μῆλα τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτόν.  
 εἶος ἐγὼ περὶ κείνα πολὺν βίοντον ξυναγείρων  
 ἡλώμεν, ταῖσ' μοι ἀδελφεὸν ἄλλος ἔπεφνε  
 λάθρῃ, ἀναιστί, δόλῳ οὐλομένης ἀλόχοιο·  
 95 ὃς οὗ τοι χαίρων τοιοῦτε κτεάτεσσι ἀνάσσω.  
 καὶ πατέρων τάδε μέλλει' ἀκούμεν, οἳ τινες ὅμιν  
 εἰσὶν· ἐπεὶ μάλα πολλὰ πάθον καὶ ἀπώλεσα οἶκον  
 εὖ μάλα ναιετάοντα, καχανδόμενα πολλὰ καὶ ἐσθλά.  
 100 ὅν ὕφελον τριτάτην περ ἔχων ἐν δόμασι μοῖραν  
 ναιεῖν, οἳ δ' ἄνδρες σόοι ἔμμεναι, οἳ τότε ὄλοντο  
 Τροίῃ ἐν πόρει, ἑκάς Ἄργεος ἵπποβοτόιο.  
 ἀλλ' ἔμπης πάντας μὲν δαυρόμενος καὶ ἀχεύων,  
 105 ἄλλοτε μὲν τε γόφ' φρένα τέρπομαι, ἄλλοτε δ' αὖτε  
 παύομαι· αἰψήρως δὲ κόρος κρυεροῦ γόοιο.  
 τῶν πάντων οὗ τόσσον δαύρομαι, ἀχνύμενός περ,  
 ὥς ἐνός, ὃς τέ μοι ὕπνον ἀπαχθαίρει καὶ ἐδαδῆν

101 πολλὰς ἐν μεγάροισι καθήμενος ἡμετέροισιν

cf. γ 186

Add. — 83a Schol. : Ἐν πᾶσι φέρεται στίχος γαλοῖς· οὐδὲ τι βουλόμενος, ἀλλὰ κρατερῆς ὄν' ἀνάγκης.

Damn. — 84-89 Pick || 84 Herwerden ; mihi servandus videtur sed 82-83 sublati Αἰθιοπίας in Αἰγυπτίους corrigend. cf. *Introd.* ; dii enim, non homines apud Homerum longinquos et a mari seclusos Aethiopas adaeunt || 84-88 et 100-103 Bekker alii || 94-96 (?) Herard cf. *Introd.* || non ad 98, ut Dindorf putabat, sed || 101, ut mihi videtur, pertinet Schol. : ὁδὸν ἔχουσι τινὲς τὸν στίχον· διὰ μέντοι τῶν Ἀριστάρχων ὁπομνημάτων οὐδὲν φέρεται περὶ τοῦ ἔπους.

Var. — 84 Schol. : Ἀριστάρχος Ἑρεμβοῦς τοὺς Ἀραβίας ἀκούει· τινὲς δὲ γράφ. Ἑρεμνοῦς δ' ἔστι τοὺς Ἰνδοῦς... καὶ Κράτης γράφ. Ἑρεμνοῦς... ἔνιοι μεταγράφουσιν οὕτως... Ἀραβίας τε || 85 ἵνα codd. : ὅτι Herod. IV 29 Eustath., || 86 Schol. : τινὲς γαλοῖς γράφ. δις γὰρ τίκτει || 89 γάλα νῆσαι Hesych. s. v. νῆσαι cf. Schol. || 97 παρέχων || 100 μὲν πάντας || 103 αἰψήρως testes cf. β 257.

F. — 85 ἵνα ἄρνας Heyne || 87 οὐτ' ἀναξ T || 86 ἀπώλεσιν F.



comme au festin, car nul des Achéens ne sut peiner pour moi comme peinait Ulysse, et d'un si bel élan ! Dire qu'il n'a trouvé que souffrances au bout ! Pour moi, c'est un chagrin qui jamais ne me quitte de le savoir toujours absent et d'ignorer son salut ou sa mort !... Et sur lui, comme moi, pleurent le vieux Laerte, la sage Pénélope et son fils Télémaque, qu'il dut, à peine né, laisser en sa maison.

Il disait. Télémaque, à ce nom de son père, sentait monter en lui un besoin de sanglots ; jailissant de ses yeux, ses pleurs roulaient au sol : on parlait de son père ! De son manteau de pourpre, qu'il saisit à deux mains, il se cacha les yeux. Ménélas devina, mais attendit, l'esprit et le cœur hésitants : laisserait-il ce fils se réclamer d'un père ? prendrait-il les devants pour tâcher de savoir ? Son esprit et son cœur ne savaient que résoudre. Or, voici que, sortant des parfums de sa chambre et de ses hauts lambris, Hélène survenait : on eût dit l'Artémis à la quenouille d'or. Adrasté avança une chaise ouvragée qu'Alkippe recouvrit d'un doux carreau de laine, puis Phylo déposa la corbeille d'argent, un cadeau d'Alcandra, la femme de Polybe. C'était un habitant de la Thèbes d'Égypte, la ville où les maisons regorgent de richesses. Tandis qu'à Ménélas, Polybe

126-129. — Les Scholies nous disent avec raison que le talent homérique était d'un poids inconnu. Pourtant les lingots de bronze trouvés à Phæstos semblent avoir pesé en moyenne une quarantaine de kilogrammes, — le poids du talent éginète, 37 kilogrammes environ. Ménélas aurait donc reçu quelque trois ou quatre cents kilogrammes d'or (?), — au cours de 1914, un million ou un million et demi de francs, pour sept ans de courses et d'aventures.

μυωμένῳ, ἐπεὶ οὐ τις Ἀχαιῶν τόσσ' ἐμόγησεν  
 ἔσσο' Ὀδυσσεὺς ἐμόγησε καὶ ἤρατο. τῷ δ' ἄρ' ἔμελλεν  
 αὐτῷ κῆδε' ἔσσεσθαι, ἐμοὶ δ' ἄχος αἰὲν ἀλαστον  
 καίνοιν, ὅπως δὴ δηρὸν ἀποίχεται, οὐδὲ τι ἴδμεν  
 ζῶει δ' ὧ' ἢ τέθνηκεν· δόδονται νύ που αὐτὸν  
 Λαέρτης θ' ὁ γέρον καὶ ἐχέφρων Πηνελόπεια  
 Τηλέμαχος θ', ὃν ἔλειπε νέον γεγαῖτ' ἐνὶ οἴκῳ.

Ὡς φάτο· τῷ δ' ἄρα πατὴρ ὧ' ἱμερον ὄρεσ' γόοιο·  
 δάκρυ δ' ἀπὸ βλεφάρων χαμάδις βάλε πατὴρ ἀκούσας,  
 χλαῖναν πορφυρέην ἄντ' ὀφθαλμοῖν ἀνασχὼν  
 ἀμφοτέρῃσιν χερσὶ, νόησε δέ μιν Μενέλαος,  
 μερμήριξε δ' ἔπειτα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν  
 ἥέ μιν αὐτὸν πατὴρ ἐάσειε μνηστῆραι,  
 ἢ πρῶτ' ἐξερέοιτο ἑκαστὰ τε πειρήσαιο.

Ἔτος δ' ταῦθ' ὄρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,  
 ἐκ δ' Ἑλένη θαλάμοιο θυώδεος ὕφορφοιο  
 ἦλυθεν, Ἀρτέμιδι χρυσηλακάτῳ ἑκυῖα.  
 τῇ δ' ἄρ' ἄμ' Ἀδρήστη κλισίῃν αὐτυκτον ἔθηκεν  
 Ἀλκίππῃ δὲ τάπητα φέρον μαλακοῦ ἐρίοιο·  
 Φυλῷ δ' ἀργύρεον τάλαρον φέρε, τὸν οἱ ἔδωκεν  
 Ἀλκάνδρῃ, Πολύβοιο δάμαρ, ὅς ἑναι' ἐνὶ Θήβῃς  
 Αἰγυπτίῃσ', ὅθι πλεῖστα δόμοισ' ἐν κτήματα καίται,  
 ὅς Μενελάῳ δῶκε δὲ ἀργυρέας ἀσαμίνθους,  
 δοιοὺς δὲ τρίποδας, δέκα δὲ χρυσοῖο τάλαντα·  
 χωρὶς δ' αὖ Ἑλένῃ ἄλοχος πόρε κάλλιμα δῶρα,

Om. — 118-120 M add. im. || 120 H add. im.

Damm. — 109-112 Hennings, ut cum 498 et 552 pugnantibus || 117-120 Blass || 123-125 Duentzer || 127 Sittl Gemoll cf. I 382.

Var. — 108 ἔσσεσθαι || 114 δ' ἐκ : δ' ἀπὸ — δ' ἀπ' ὀφθαλμῶν — ἀκούων || 115 ὀφθαλμοῖσιν ἀνασχὼν || 118 ἴδμεν : ἔμνησθησαν || 119 ἐξέροιστο D. Schol. : ἐπαιρήσαιο· ἐνιοὶ δὲ γράφ. κατὰ μὴ μνησθῆσαι PDHK || 123 Schol. : Ἀδρήστη ὡς Ἡρωδιανός καὶ Ἀρίσταρχος· τινὲς δὲ ἄμα δρήστη cf. B 828.

Corr. — 107 ἦντο Agar || 110 τοῦ οὕτω Berard cf. 104-105 : πάντων οὕτως δόδονται... ὡς ἐνός cf. X 424 || 126-127 Θήβῃ Αἰγυπτίῃ Fick optime.

F. — 121 ἐκ Ἑλένῃ Bentley injuria cf. Nied. || 120 αὐτῷ Vulg. αὐτῷ F.

avait donné deux baignoires d'argent et deux trépieds en or, avec dix talents d'or, Hélène avait  
 130 reçu d'Alcandra, son épouse, des présents merveilleux : une quenouille d'or et, montée sur roulettes, la corbeille d'argent aux lèvres de vermeil, que venait d'apporter Phylo, la chambrière, et qu'emplissait le ■ dévidé du fuseau ; dessus, était  
 135 couchée la quenouille, chargée de laine purpurine.

Hélène prit le siège avec le marchepied et sans tarder, pressa son mari de demandes :

HÉLÈNE. — Ménélas, nourrisson de Zeus, peut-on  
 savoir le nom de ces amis [et de qui, pour venir  
 chez nous, ils se réclament]?... Est-ce erreur de ma  
 140 part?... est-ce la vérité?... J'obéis à mon cœur et je dis que mes yeux n'ont jamais rencontré pareille ressemblance ni d'homme ni de femme : cette vue me confond... C'est sûrement le fils de ce grand cœur d'Ulysse!... c'est lui!... c'est Télémaque, qu'à  
 145 peine il a vu naître et qu'il dut, le héros, laisser en sa maison, quand vous tous, Achéens, pour moi, face de chienne, poussiez vers Ilion la plus hardie des guerres.

En réponse, le blond Ménélas répliqua :

MÉNÉLAS. — Je pense comme toi, ma femme : moi aussi, j'ai vu la ressemblance. Ulysse ! le voilà !  
 150 ce sont ses pieds, ses mains, l'éclair de son regard, sa tête et, sur le front, la même chevelure ! Justement je venais d'évoquer sa mémoire, rappelant tous les maux que ce héros avait endurés pour ma cause, quand notre hôte, les cils chargés de grosses larmes, prit son manteau de pourpre et se  
 155 cacha les yeux.

Pisistrate, le fils de Nestor, intervint :

χρυσήν τ' ἡλακάτην τάλαρὸν θ' ὑπόκυκλον θπασσεν  
 ἀργύρεον· χρυσῷ δ' ἐπὶ χεῖλεα κεκράαντο.  
 τὸν βὰ οἱ ἀμφίπολος Φυλὼ παρέθηκε φέρουσα  
 νήματος ἀσκητοῖο βεθυμένον· αὐτὰρ ἐπ' αὐτῇ  
 ἡλακάτη τετάνυστο ἰοδυφεὲς εἶρος ἔχουσα·  
 138 ἔζετο δ' ἐν κλισίῳ· ὑπὸ δὲ θρήνους ποσὶν ἦεν.

Αὐτίκα δ' ἡ γ' ἐπέεσσι πόσιν ἐρέεινα ἕκαστα·  
 ΕΛΕ. — Ἴδμεν δὴ, Μενέλαε διοτρεφέες, οἳ τινες οἶδα  
 [ἀνδρῶν εὐχετόωνται ἱκανέμεν ἡμέτερον δῶ];  
 ψεύσομαι ἢ ἔτυμον ἐρέω; κέλεται δέ με θυμός  
 140 οὐ γὰρ πῶ τινὰ φημι ἰοικότα ὧδε ἰδέσθαι  
 οὐτ' ἀνδρ' οὔτε γυναῖκα, — σέβας μ' ἔχει εἰσπορώσαν, —  
 ὥς δδ' Ὀδυσσεύς μεγαλήτορος υἱὲ ἔοικε,  
 Τηλεμάχῳ, τὸν ἔλειπε νέον γεγαῶτ' ἐνὶ οἴκῳ  
 κείνος ἀνὴρ, ὅτ' ἔμελλο κυνάπιδος εἶνεκ' Ἀχαιοὶ  
 145 ἦλθεθ' ὑπὸ Τροίην, πόλεμον θρασὺν δρμαίνοντες.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·  
 ΜΕΝ. — Οὐτῶ νῦν καὶ ἐγὼ νοέω, γύναι, ὥς σὺ εἰσικεις·  
 κείνου γὰρ τοιοῖδα πόδες τοιαῖδ' ἐτε χεῖρες  
 ὀφθαλμῶν τε βολαὶ κεφαλῇ τ' ἐφύπερθε τε χαῖται.  
 150 καὶ νῦν ἦτοι ἐγὼ μεμνημένος ἀμφ' Ὀδυσσῆι  
 μυθεόμην, ὅσα κείνος διζύσας ἐμόγησεν  
 ἀμφ' ἔμοι· αὐτὰρ ὁ πυκνὸν ὑπὶ ὀφρύσι δάκρυον εἶδε,  
 χλαῖναν πορφυρέην ἄντ' ὀφθαλμοῖν ἀνασχών.

Τὸν δ' αὖ Νεστορίδης Πεισίστρατος ἀντίον ἦδδα·  
 155 ΠΕΙ. — Ἀτρεΐδῃ Μενέλαε διοτρεφέες, ὄρχαμε λαῶν,  
 κείνου μὲν τοι δδ' υἱὸς ἐτήτυμον, ὥς ἀγορεύεις·

Om. — 133 Porphyr. Quaesit. II. 108 17.

Damn. — 144-146 Herwerden || 145-146 P. Knight.

Var. — 137 αὐτίκ' ἀρ' || 143 ταλασίφρονος υἱὲ || 146 ἦλθεν || 149 κείνου μὲν εἰς  
 κείνου τοι || 153 πυκνὸν cf. Ω 795 π 16 etc. || 154 ὀφθαλμοῖσιν.

Corr. — 142 ἄγερ : γυναῖκα codd. cf. in 141 τοι pro τινὰ (d) || 142 Ὀδυσσῆι  
 μεγαλήτορι πάντα Herwerden.

F — 137 ἡ γὰρ ἐπεισσι (omit. ἡ γ' FG) || 141 ὧδε γενέσθαι E || 142 υἱὲ H<sup>o</sup>.

PISISTRATE. — Ménélas, fils d'Atrée, le nourrisson de Zeus, le meneur des guerriers, c'est bien, comme tu dis, le fils de ce héros [; mais il est réservé ; admis en ta présence pour la première fois, il se fût reproché toute vaine parole, quand ta voix nous tenait sous un charme divin]. Quant à moi, c'est Nestor, le vieux maître des chars, qui m'a mis en chemin pour lui servir de guide, car Télémaque avait le désir de te voir, espérant tes conseils et peut-être ton aide : quand le père est absent, tu sais combien le fils peut avoir à souffrir dans un manoir resté sans autres défenseurs!... C'est maintenant son lot en l'absence d'Ulysse et, contre le malheur, il n'a plus dans son peuple à qui se confier.

En réponse, le blond Ménélas répliqua :

MÉNÉLAS. — Oh! ciel! j'ai sous mon toit le fils de cet ami qui jadis, pour ma cause, affronta tant de luttres! Je m'étais bien promis, quand il viendrait chez moi, que nul des Achéens n'aurait meilleur accueil. Si le dieu de l'Olympe, le Zeus à la grand'voix, nous avait accordé de repasser, tous deux, la mer sur nos croiseurs, je voulais en Argos lui céder une ville, lui bâtir un manoir, le transplanter d'Ithaque avec ses biens, son fils, son peuple

174. — Certains critiques se sont étonnés de ces projets de Ménélas : vider une ville, transporter une population! rêves impossibles!... Les seigneurs achéens se sont installés dans le Péloponnèse à la suite d'une invasion qui les avait amenés de Thessalie, peut-être même de Macédoine ou d'une région plus septentrionale encore : tels les bays albanais qui descendirent après la révolte de la Morée en 1770.

Ils avaient imposé leur domination et leur exploitation. Soit par mer, soit par terre, leurs migrations ne les avaient fixés que depuis un siècle peut-être : le père de Nestor, Nélée, était venu des rives thessaliennes pour fonder sur la côte de Triphylie sa Pylos des Sables.

[ἀλλὰ σάφρων ἐστὶ, νεμεσῶνται δ' ἐνὶ θυμῷ  
Δδ' ἔλθων τὸ πρῶτον ἐπισβολίας ἀναφαίνειν  
ἅντα σέβειν, τοῦ νῦν θεοῦ Δς τερπόμεθ' αὐδῇ.]  
160  
αὐτὰρ ἐμὲ προέηκε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ  
τῷ ἅμα πομπὴν ἐπεσθαι· ἐλέδeto γάρ σε ἰδέσθαι,  
ὅφρα οἱ ἦ τι ἔπος ὑποθήσεται ἢ τι ἔργον.  
πολλὰ γὰρ ἄλγε' ἔχει πατὴρ παῖς οἰχομένοιο  
ἂν μεγάροιο', φ' μὴ ἄλλοι δοσσητήρας ἔωσιν,  
165  
ὡς νῦν Τηλεμάχῳ δ' μὲν οἴχεται, οὐδὲ οἱ ἄλλοι  
εἶσ', οἳ κεν κατὰ δῆμον ἀλάλοικον κακότητα.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·  
MEN. — "Ω πόποι, ἦ μάλα δὴ φίλου ἀνέρος υἱὸς ἐμὸν δῶ  
170  
ἴκεθ', Δς εἵνεκ' ἐμεῖο πολέας ἐμόγησεν ἀέθλους·  
καὶ μιν ἔφην ἔλθόντα φιλησέμεν ἔξοχα πάντων  
Ἀργείων, εἰ νῦν ὑπὲρ ἅλα νόστον ἔδωκε  
νηυσὶ βοῆσι γενέσθαι Ὀλύμπιος εὐρύσπη Ζεὺς.  
καὶ κέ οἱ (ἐν) Ἀργεὶ νάσσα πόλιν καὶ δώματ' ἔτευξα,

Damn. — 158-160 Schol. : οὐκ ἐφέροντο ἐν τῇ Ῥιανῶν οἱ τρεῖς στίχοι... παρὰ τὸ πάτρια καὶ οὐχ ἀρμόττοντα τῷ Πεισιστράτου προσώπῳ καὶ τὸ νεμεσῶνται ἀντὶ τοῦ αἰδέσθαι οὐχ ἀμνηστικῶς καὶ αἱ ἐπισβολαὶ δὲ γέλους· ὅθεν Ζηνοδότος μεταποιεῖ ἐπιστομίας· ἀθετοῦνται δὲ <οἱ> στίχοι <γ> ὡς περιττοί || 163-167 Duentzer Rumpf Hennings alii || 164-167 Schol. : προειρηκότος τοῦ Μενελάου οὐδέ τι ἴδμεν, ζῶντι δ' γ' ἢ τέθνηκεν, ψυχρὸν ἦν ἀπαγαγεῖν οἷον ἦκεν ὁ Τηλέμαχος πευσόμενος περὶ τοῦ πατρὸς εἰ ζῇ· ἐπ' ἄλλο οὖν μεταβαίνει... τὸ δὲ ἦθος οὐ συνιέντες τινὲς ἠθέτησαν τὰ ἐπη || 165-167 Blass || 172-180 P. Knight || 174-177 Hennings Duentzer || 174-180 Manao Nitzsch : « vana nunc loquitur Menelaus, vana olim secum cogitavit quaeque effici nullo modo potuissent » van Leeuwen ; sed in terra subacta Achaei de urbibus populisque et agris ut libet statuunt cf. vers. I 149-156.

Var. — 169 τόνδε μὲν ὀχθήσας || 171 ἔχον ἄλλων.

Corr. — 163 ὑποθήσει van Leeuwen cf. Σ 409 :

ὅφρ' αὖ ἐγὼ φύσας ἀποσείομαι....

|| 165 ἄλλοι seu πολλοὶ cf. ψ 119 Vulg. μὴ ἄλλοι synizesis vitiosa videtur corrigenda φ' μὴ παρ'.

F. — 169 ἐπιστομίας Zenod. — τὰ πρῶτα ἐπισβολίας Bentley || 162 ἐλέδeto. Schol. : Ζηνοδότος ὀνόματι κακῶς — codd. quidam : ἐπεσθαι vel ἴσεσθαι || 163 τοι ἴσος U || 166 οἱ om. H || 167 κατὰ codd. : F' ἀνὰ Berard cf. T 30 P 153 X 196 γ 237 δ κίντοι κρατὲς ἀλάλκων κακὸν ἦμαρ cf. 165 οἱ om. H || 174 Berard (= κέ F') : καὶ κέ οἱ Ἀργεὶ Vulg. cf. Σ 119.

tout entier; j'aurais vidé pour eux quelque'une des cités qui, dans le voisinage, ont reconnu ma loi, et nous aurions ici fréquenté l'un chez l'autre, sans que rien vint troubler notre accord et nos joies, jusqu'au jour où la mort nous eût enveloppés dans son nuage d'ombre... Il a fallu qu'un dieu, m'enviant ce bonheur, ne privât du retour que lui, le malheureux !

C'est ainsi qu'il parlait et tous sentaient monter un besoin de sanglots. On vit alors pleurer Hélène l'Argienne, cette fille de Zeus, et pleurer Télémaque, et Ménélas l'Atride et le fils de Nestor n'eut pas les yeux sans larmes : son cœur se rappelait l'éminent Antiloque [ce frère qui tomba sous le fils glorieux de l'Aurore éclatante].

Plein de ce souvenir, il dit ces mots ailés :

180 **PISISTRATE.** — Fils d'Atrée, notre vieux Nestor te proclamait le plus sage des hommes, chaque fois que ton nom revenait sur nos lèvres [et que, dans son manoir, nous nous interrogeons]. Mais, ce soir, si tu veux, écoute mon conseil : je ne trouve aucun charme à ces pleurs après boire; laissons 190 venir l'Aurore; dès qu'elle sortira de son berceau de brume, ce n'est certes pas moi qui trouverai mauvais que l'on pleure les morts, victimes du destin... C'est encore un hommage, et le dernier à rendre à ces infortunés, que les cheveux coupés et les larmes aux joues : j'ai perdu, moi aussi, un frère; il n'était pas le moins brave 200 en Argos. Tu dois bien le savoir : si je ne l'ai jamais ni rencontré, ni vu, on m'a dit qu'entre tous, cet Antiloque était le roi de vos coureurs et de vos combattants !

175 ΔΕ Ἰθάκης ἀγαθὸν σὺν κτήμασι καὶ τέκεϊ Φ καὶ πῖσιν λαοῖσι, μίαν πόλιν ἐξαλαπάξας αἶ περιναϊετάουσι, ἀνάσσονται δ' ἔμοι αὐτῶ. καὶ κε θάμ' ἐνθάδ' ἐόντες ἐμισγόμεθ'. οὐδέ κεν ἄλλο ἄμμε διέκρινεν φιλέοντά τε τερπομένῳ τε, πρὶν γ' ὅτε δὴ θανάτοιο μέλαν νέφος ἀμφεκάλυψεν. 180 ἀλλὰ τὰ μὲν πού μέλλεν ἀγασσέσθαι βεδὸς αὐτός, ὃς κείνον δούστηνον ἀνόστιμον οἶον ἔθηκεν.

185 Ὡς φάτο· τοῖσι δὲ πᾶσιν ὕφ' ἱμερον ὄρεε γόοιο. κλαῖε μὲν Ἀργεῖη Ἑλένη, Διὸς ἐκγεγαυία· κλαῖε δὲ Τηλέμαχος τε καὶ Ἀτρείδης Μενέλαος οὐδ' ἄρα Νέστορος υἱὸς ἀδακρύτω ἔχεν ὄσσε· μνήσατο γάρ κατὰ θυμὸν ἀμύμονος Ἀντιλόχοιο [τόν δ' Ἥοῦς ἔκτεινε φαινίης ἀγλαδὸς υἱός]. 190

Τοῦ δ' γ' ἐπιμνησθεὶς ἔπεα πτερόεντα ἄγόρευεν· ΠΕΙ. — Ἀτρείδῃ, περὶ μὲν σε βροτῶν πεπνυμένον εἶναι 195 Νέστορ φάσχ' ὁ γέρον, ὅτ' ἐπιμνησάμεθα σεῖο [οἷον ἐνὶ μεγάροισι καὶ ἀλλήλοισι ἐρέοιμεν]· καὶ νῦν, εἴ τί που ἔστι, τίθειώ μοι· οὐ γάρ ἐγὼ γε τέρπομ' ὀδυρόμενος μεταδόρπιος· ἀλλὰ καὶ Ἥως ἔσσεται ἡριγένεια· νεμεσσῶμαι γε μὲν οὐδὲν 200 κλαίειν ὃς κε θάνῃσι βροτῶν καὶ πότμον ἐπίσση. τοῦτό νυ καὶ γέρας οἶον διζυροῖσι βροτοῖσι, κείρασθαι τε κόμην βαλέειν τ' ἀπὸ δάκρυ παρειῶν, καὶ γὰρ ἐμὸς τέθνηκεν ἀδελφεός, οὗ τι κάκιστος Ἀργείων· μέλλεις δὲ σὺ ἰδεῖναι· οὐ γάρ ἐγὼ γε 205

Oss. — 185 F.

Damn. — 189 complur. cf. E 95 A 575 || 189-218 Hennings || 192 Blass etenim ἀλλήλους sensu caret, unde quidam invita lingua ἀλλήλους legerunt; Schol. : Ἀριστάρχος ἀπέρι || 200-201 Duentser Sittl.

Var. — 178-179 ἄλλο ἄμμε Plut. : ἡμῶς ἄλλο codd. || 180 πτερόεντα προσήδα || 191 σέθεν || 195 μὲν codd. : μιν Eustath.

Corr. — 180 πρὶν γ' ἄμμε θανάτοιο Berard cf. M 116 : πρόσθεν γάρ μιν Μοῖρα δυσάνυμος ἀμφεκάλυψε...



En réponse, le blond Ménélas répliqua :

MÉNÉLAS. — Mon ami, tous tes mots et toute ta conduite sont d'un homme sensé : on te croirait plus vieux. Mais le fils d'un tel père ne peut  
105 parler qu'en sage !... Comme on retrouve en toi la race du héros à qui Zeus n'a jamais flé que le bonheur ! Heureux en son épouse, heureux en ses enfants, le ciel donne à Nestor, pour la fin de  
110 ses jours, de vieillir sous son toit, dans le luxe, entouré des fils les plus prudents et maîtres à la lance... Mais laissons les sanglots : ce fut une surprise ! revenons au festin !... qu'on nous donne à laver !... dès l'aurore, demain, nous verrons les  
115 affaires que, Télémaque et moi, nous avons à traiter !

Il dit. Asphalion, — c'était l'un des coureurs du noble Ménélas, — vint donner à laver<sup>1</sup>

Mais la fille de Zeus, Hélène, eut son dessein.  
120 Soudain, elle jeta une drogue au cratère où l'on puisait à boire : cette drogue, calmant la douleur, la colère, dissolvait tous les maux ; une dose au cratère empêchait tout le jour quiconque en avait bu de verser une larme, quand bien même il aurait perdu

<sup>1</sup> Vers 118 : puis, vers les parts de choix préparées et servies, ils tendirent les mains.

220. — De même en son *Histoire Ancienne* (I 216-220), G. Maspero commente longuement le texte d'Hérodote (II 84) sur le nombre et le savoir des médecins de la vieille Égypte. Ils avaient une certaine « pierre memphite », qui anesthésiait les chairs sur lesquelles elle était appliquée, — tel le *népenthès* dont Hélène ici a le secret.

La Chaldée fut dès l'origine la terre des astrologues et des devins : en médecine, elle n'eut guère que des sorciers ou des exorcistes

ἦντησ' οὐδὲ Ἴδον· περι δ' ἑλλων φασι γενέσθαι  
Ἀντιλοχόν, περι μὲν θεῖον ταχὺν ἦδ' ἀμαχητήν.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·  
ΜΗΝ. — ὦ φίλ', ἐπεὶ τόσα εἵπας ὅσ' ἂν πεπνυμένος ἀνήρ  
εἴποι καὶ βέβηκε, καὶ δὲ προγενέστερος εἶη·  
τοιοῦ γὰρ καὶ πατρός, δὲ καὶ πεπνυμένα βάζεις.  
βέτα δ' ἀρίγνωτος γόνος ἀνέρος φ' τε Κρονίων  
ἦλθον ἐπικλῶσθι γαμέοντι τε γαιν(α)μένῳ τε,  
ὃς νῦν Νέστορι δῶκε διαμπερές ἡματα πάντα,  
αὐτὸν μὲν λιπαρῶς γηρασκέμεν ἐν μεγάροισιν,  
οὐκ εἰς αὖ πινυτούς τε καὶ ἔχουσιν εἶναι ἀρίστους.  
ἡμεῖς δὲ κλυθμόν μὲν ἔασομεν δὲ πρὶν ἑτόχῃ,  
δόριον δ' ἐξαυτίς μνησώμεθα· χερσὶ δ' ἐφ' ὕδαρ  
χευάντων· μῆθοι δὲ καὶ ἡσθὲν περ ἔσονται  
Τηλεμάχῳ καὶ ἐμοὶ διακτιπέμεν ἀλλήλοισιν.  
ὦς ἔφατ'· Ἀσφαλίων δ' ἄρ' ὕδαρ ἐπὶ χεῖρας ἔχευεν,  
δωρητὸς θεράπων Μενελάου κυδαλίμοιο.  
Ἔνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησ' Ἑλένη Διὸς ἐκγεγαυῖα·  
αὐτίκ' ἄρ' ἐς οἶνον βάλε φάρμακον, ἔνθεν ἔπινον,  
νηπενθές τ' ἀχολόν τε, κακῶν ἐπιλήθον ἀπάντων  
δὲ τὸ καταδρόξιεν, ἐπὶ κρητῆρι μιγείη,  
οὐ κεν ἐφημέριός γε βάλοι κατὰ δάκρυ παρειῶν,  
οὐδ' εἴ οἱ κατατεθναίῃ μήτηρ τε πατήρ τε.

218 οἱ δ' ἐπ' οὐκ εἶπας ἑτοῖμα προκαίμενα χεῖρας ἑαλλον = α 149 δ 87 etc.

Om. — 224 U add. im.

Add. — 218 a T (R<sup>1</sup> T) :

αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐθέσιος ἔξ ἔρον ἔντο = α 150 γ 67 473 etc.

Damn. — 205 Herwerden || 206-211 P. Knight || 207-211 Duentzer || 212 Fick || 212-212 Thiersch.

Var. — 202 ταχὺς... μαχητής || 204 εἵπας || 207 ἀρίγνωτος γόνος Eustath. || 212 πρὶν εἶναι περ || 213 δάκρυον || 221 νηπενθές ἀχολόν τε... - ἐπιλήθεις || 222 Schol. : διχῶς ἢ γραφὴ καὶ καταδρόξιεν || 223 οὐκ ἂν.

Corr. — 206 Berard : γενομένῳ codd. Schol. : οὐ τῷ γόνῳ, ἀλλὰ τῷ γεννήτορι ἦλθον ἔδωκεν ὁ Ζεὺς καὶ γαμοῦντι καὶ τακνοῦντι || 222 καταδρόξιεν ἐπεὶ ἐν Agar.

F. — 201 οὐδ' Ἴδον U || 204 τόσσ' εἵπας || 215 δὲ αἰέμεν P.

ses père et mère, quand, de ses propres yeux, il  
 125 aurait devant lui vu tomber sous le bronze un  
 frère, un fils aimé !... remède ingénieux, dont la  
 fille de Zeus avait eu le cadeau de la femme de  
 Thon, Polydamna d'Égypte : la glèbe en ce pays  
 produit avec le blé mille simples divers ; les uns  
 130 sont des poisons, les autres, des remèdes, pays  
 de médecins. les plus savants du monde, tous du  
 sang de Pæon.

Dès qu'Hélène eut jeté sa drogue dans le vin et  
 fait emplir les coupes, elle prit à nouveau la parole  
 et leur dit :

135 HÉLÈNE. — Ménélas, fils d'Atrée, le nourrisson de  
 Zeus, et vous aussi, les fils de pères glorieux, c'est  
 Zeus qui, pouvant tout, nous donne tour à tour le  
 bonheur et les maux. Mais ce soir, laissez-vous aller  
 en cette salle au plaisir des discours comme aux  
 joies du festin. Écoutez mon récit : il est de cir-  
 constance.

140 » Je ne saurais vous dire et vous énumérer  
 tous les exploits de cet Ulysse au cœur vail-

L'Égypte, par contre, fut la première patrie de médicaments  
 sans nombre qui, par les Grecs et les Romains ou par les  
 Arabes, sont entrés dans notre pharmacopée des simples. Cf.  
 Théophraste *Hist. Plant.* X 15.

Tous ces détails concordent avec nos vers odysseïens, où  
 n'apparaît qu'une impossibilité dans les vers 82-84 de ce  
 chant IV, lesquels ont été modifiés pour permettre une courte  
 interpolation en l'honneur de Chypre. Ménélas avec sa flotte n'a  
 jamais pu rendre aux Nègres cette visite dont nous parle le texte  
 actuel : j'ai rétabli dans la traduction le texte original.

240. — Certains commentateurs anciens savaient qu'Ulysse  
 avait risqué cet exploit pour mesurer lui-même la largeur des  
 portes (Schol. 246), avant que l'on eût construit le cheval de  
 bois. D'autres pensaient qu'il était allé demander la complicité  
 d'Hélène pour cette même affaire. D'autres enfin voyaient en  
 cette première métamorphose d'Ulysse une habile préparation

οὐδ' εἰ οἱ προπάροιθεν ἀδελφεὸν ἢ φίλον υἷον  
 χαλκῷ δηλώσεν, ὃ δ' ὀφθαλμοῖσιν ὄρῃτο.

Τοῖα Διὸς θυγάτηρ ἔχε φάρμακα μητιόοντα,  
 ἱσθλά, τὰ οἱ Πολύδαμνα πόρεν, Θῶνος παράκοιτις  
 Αἰγυπτίῃ, τῇ πλεῖστα φέρει λειδωρος ἄρουρα  
 φάρμακα, πολλὰ μὲν ἱσθλά μεμιγμένα, πολλὰ δὲ λυγρὰ  
 150 ἱητρὸς δὲ ἕκαστος ἐπιστάμενος περὶ πάντων  
 ἀνθρώπων· ἢ γὰρ Παιήονός εἰσι γενέθλης.

Αὐτὰρ ἔπει β' ἐνέηκε κέλευσέ τε οἰνοχοήσας,  
 ἔξαυτις μύθοισιν ἀμειβομένη προσέειπεν·

ΕΛΕ. — Ἀτρεΐδῃ Μενέλαε διοτρεφέες ἦδ' ἐκ οἷο  
 155 ἀνδρῶν ἱσθλῶν παῖδες, ἀτὰρ θεὸς ἄλλοτ' ἑ' ἄλλῳ  
 Ζεὺς ἀγαθὸν τε κακὸν τε δίδοι· δύναται γὰρ ἅπαντα,  
 ἦτοι νῦν δαίνυσθε καθήμενοι ἐν μεγάροις  
 καὶ μύθοις τέρπεσθε· εἰκότα γὰρ καταλέξω.  
 πάντα μὲν οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ὀνομήνω,

Add. — 228 a G (L' praemissis signis omissionis ; L' Pal.) = A 741  
 ἢ τόσα φάρμακα ἦδη ὅσα τρέφει εὐρεία χθών.

Damn. — 232 P. Knight et Fick forsitan recte ; cum Aristarchi textu  
 in fine versus 231 ἐπεὶ σφισι δῶκεν Ἀπόλλων || 238-239 Hennings.

Signa. — 228 a G (L' Pal.) duo antisigmata omissionis.

Var. — 227 μητιόοντα || 228 Schol. : κύριον ὄνομα ἢ Πολύδαμνα κατὰ Ἀρί-  
 σταρχον καὶ Ἡρωδιανὸς ἀμεινον εἶναι φησίν... ἢ τὰ φάρμακα τὰ πολλοὺς δαμά-  
 ζοντα· ἐκείνην γὰρ Θεοῦ Πτολεμαῖος ἐν τῷ (Περὶ Ὀμηρικοῦ Χαρακτήρος) ||  
 229 Eustath. : τό δὲ Αἰγυπτίῃ ἢ κατὰ ὀσιπὴν... ἢ κατὰ ὀρθήν καὶ εὐθείαν.  
 Theoph. *Hist. Plant.* X 15 : τόθ' πλεῖστα φύει... τετυγμένα || 231 Schol. : γράφ.  
 καὶ περὶ πάντων φαρμακίων· Ἀρίσταρχος δὲ γράφ.

ἱητρὸς δὲ ἕκαστος ἐπεὶ σφισι δῶκεν Ἀπόλλων  
 ἱσθλά·

|| 236 ἄλλοι τ' P H W : ἄλλοι σου ἄλλοι' ἐπ' αἷσι.

Corr. — 236 ἄλλοις ἄλλῳ hiatus vitiosus cf. Var., sed ab Homero *Oper.* 713,  
 Solone *fragm.* 13, 76 et 15 etc. usitatus ; ἄλλοθεν ἄλλῳ correxerunt recent-  
 iorum quidam ; forsitan ἄλλο τι ἄλλῳ vel ἄλλοι τοι ἄλλῳ cf. x 300 et 344 :

μή τί μοι αὐτῷ πῆμα κακὸν βουλευσέμεν ἄλλο  
 vel η 300 et 308 :

ἄλλο τι δὴ τόδ' ἔπειτα θεοὶ περιμυχανόμενται...

Ἀλκίνο', ἄλλο τί τοι μέλτω φρεσίν...

cf. σ 54 || 239 μύθῳ Berard ex van Loeuwen cf. β 77 ε 379.

F. — 231 δ' ἕκαστος T || 233 κελύσεται P || 239 τέρπεσθαι W.

lant. Mais voici le haut fait que cet homme énergique risqua et réussit, au pays des Troyens, au temps de vos épreuves, à vous, gens d'Achaïe ! Il s'était tout meurtri de coups défigurants ; il avait, sur son dos, jeté de vieilles loques ; on eût dit un valet dans la foule ennemie. Le voilà dans la [ville et dans ses larges rues : il se contrefaisait, jouait le mendiant ; ce n'était pas son rôle au camp des Achéens ! En cet accoutrement, le voilà dans la] ville.

250 Tout Troie s'y laissa prendre ; moi seule, en cet état, je l'avais reconnu et vins l'interroger. Il rusa, esquiva ; mais, quand je l'eus baigné, frotté d'huile, habillé, je lui promis avec le plus fort des serments de ne pas révéler la présence d'Ulysse, avant qu'il eût rejoint les croiseurs et les tentes ; alors il m'expliqua le plan des Achéens ; puis, de son long poignard, il fit un grand massacre en ville et retourna porter aux Argiens sa charge de nouvelles. Alors Troie retentit du cri des autres femmes. Mais, moi, c'était la joie que j'avais dans le cœur ! Déjà mes vœux changés me ramenaient ici, et combien je pleurais la folie qu'Aphrodite avait mise en mon cœur pour m'entraîner là-bas, loin du pays natal, et me faire quitter ma fille, mes devoirs d'épouse et un mari dont la mine ou l'esprit ne le cède à personne !

du Poète pour accoutumer l'auditoire à la rentrée du roi en son Ithaque sous les traits et dans l'attirail d'un vieux pauvre.

264-279. — Après ce repentir et ces compliments d'Hélène, comment Ménélas peut-il proférer le vers 278 ?

Les Anciens s'étonnaient déjà de cette mention de Déiphobe faite par Ménélas : il semble que le roi de Sparte, redevenu l'époux d'Hélène reconquise, ne dût avoir ni plaisir ni envie de

δοσοι Ὀδυσσεὺς ταλασίφρονός εἰσιν ἄεθλοι,  
ἀλλ' οἶον τόδ' ἔρεξε καὶ ἔτλη καρτερὸς ἀνὴρ  
δῆμῳ ἐνὶ Τρώων, ὅθι πάσχετε πῆματ' Ἀχαιοί.  
αὐτόν μιν πληγῇσιν δαικέλησι δαμάσας,  
σπαῖρα κάκ' ἀμφ' ὅμοιοι βαλὼν, οἰκῇ ἐοικῶς  
ἀνδρῶν δυσμενέων κατέδυ [πόλιν εὐρυάγχιαν·  
ἄλλω δ' αὐτόν φωτὶ κατακρύπτων ἦσκε,  
δέκτη, ὃς οὐδὲν τοῖος ἦν ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν.  
τῷ ἱκελὸς κατέδυ Τρώων] πόλιν· οἱ δ' ἀδάκησαν  
πάντες· ἐγὼ δέ μιν οἴῃ ἀνέγνων τοῖον ἔοντα  
καὶ μιν ἀνθρώπων· ὃ δὲ κερδοσύνη ἀλέκινεν.  
ἀλλ' ὅτε δὴ μιν ἐγὼ λόεον καὶ χροῖον ἑλαῖφ,  
ἀμφὶ δὲ εἴματα ἔσσα καὶ ὄμοσα καρτερὸν ὄρκον  
μὴ με πρὶν Ὀδυσσεῖα μετὰ Τρώεσσ' ἀναφθῆναι  
πρὶν γε τὸν ἐς νηῆς τε βοᾶς κλισίας τ' ἀφικέσθαι,  
καὶ τότε δὴ μοι πάντα νόον κατέλεξεν Ἀχαιῶν,  
πολλοὺς δὲ Τρώων κτείνας ταναήκει χαλκῷ  
ἦλθε μετ' Ἀργεῖους, κατὰ δὲ φρόνιν ἤγαγε πολλήν.  
ἐνθ' ἔλλαι Τρῶαί λίγ' ἐκώκυον· αὐτὰρ ἐμὸν κῆρ  
χαῖρ', ἔπει ᾗδ' μοι κραδίη τέτραπτο νέεσθαι  
ὄψ' οἶκον δ', αἶτην δὲ μετέστενον, ἣν Ἀφροδίτη

Damn. — 248-249 Friedländer *Philol.* IV 580 ab εὐρυάγχιαν usque ad πόλιν verba inutilia et inausa; assensu sunt Bekker alii.

Var. — 242 οἶον δ' αὖ (sine ἀλλ') Plat. *Symp.* 220 || 244 αὐτόν μιν codd. laetes. Schol. : ψιλῶς· οὐκ οἶδα τὴν αὐτῶν συνήθειαν ὁ Ποιητής || 248 Schol. Eustath. : ὁ Κυκλιῶς ἤγειν ὁ τῶν Κυκλίων ποιητὴς τὸ Δέκτη ὀνοματικῶς ἀκούει... Ἀρίσταρχος δὲ δέκτη μὲν ἑκατέρη || 249 κατέβη Pap<sup>ms</sup> K || 251-252 ἀνθρώπων... λόεον || 254 μὴ μιν codd. : μὴ με Pap<sup>ms</sup> || 260 Schol. : ἀμεινον τὸν ᾗδ'... κατὰ Ἀρίσταρχον· Κράτης δὲ δύο ποιῶ ἢ καὶ ᾗδ'.

Corr. — 244 δαικέλησιν ἰμασσας Agar || 249 ἀδάκησαν vox aliunde ignota ἀδάκησαν F O ἀδάμησαν D : corrigendum mihi videtur ὃ δ' ἀπάτησεν πάντας erroris causa homericus pro dactylio tribrachyae. Schol. : ἡ δὲ λέξις τῶν ἀπατῶν εἰρηκένων ἐστίν· ἠγνόησαν..., ἀπὸ τοῦ βῶ τὸ λέγω γίνεται..., παρὰ τὸ βᾶζω ἰσχημάτιστα Eustath. || 253 ἀλλ' ὅτε δὴ μιν ἐγὼ γε λόεον... Agar cf. x 361 *Hymn. Apoll.* 120.

F. — 247 ἔλεον H<sup>o</sup> ἔλεσα Nauck || 249 τῷ δ' H<sup>o</sup> Etyim. M. || 253 δαίματ' D || 261 ἀάτην.

- 265 En réponse, le blond Ménélas répliqua.  
 ΜΕΝΕΛΑΣ. — Ah ! comme en tout cela, ma femme,  
 tu dis juste ! Je suis d'âge à connaître et l'esprit et  
 le sens de bon nombre de ceux qu'on appelle héros,  
 et j'ai couru le monde. Mais jamais de mes yeux  
 encore je n'ai vu un homme ayant au cœur la  
 270 vaillance d'Ulysse. Sachez ce qu'entreprit, ce que  
 fit réussir l'énergie de cet homme !... Dans le  
 cheval de bois, je vous revois assis, nous  
 tous, les chefs d'Argos<sup>1</sup>. Mais alors tu survins,  
 Hélène ! en cet endroit, quelque dieu t'amenait  
 275 pour fournir aux Troyens une chance de gloire  
 [ ; sur tes pas, Déiphobe allait, beau comme un  
 dieu,] et, par trois fois, tu fis le tour de la  
 machine ; tu tapais sur le creux, appelant nom  
 par nom les chefs des Danaens [, imitant pour  
 chacun la voix de son épouse]. Près du fils de  
 280 Tydée et du divin Ulysse, assis en cette foule,  
 je t'entendais crier, et Diomède et moi n'y pou-  
 vions plus tenir ; nous nous levions déjà ; nous  
 voulions ou sortir ou répondre au plus vite ; Ulysse  
 nous retint et mâta notre envie. [Tous les fils

<sup>1</sup> Vers 273 : qui portions aux Troyens le meurtre et le trépas

rappeler par combien de bras elle avait passé avant de lui être rendue.

Quant au vers 279, il est pleinement incompréhensible : comment Hélène pourrait-elle imiter la voix de chacune des reines achéennes et pour quelle raison ?

Nous avons ici deux interpolations dont l'origine fut peut-être quelque vers ou quelque épisode du *Cycle épique*, comme les Scholies nous le disent pour une troisième interpolation que nous allons rencontrer aux vers 285-289.

Les poèmes homériques ignorent en effet cet Anticleos qui tenait son rôle dans les poèmes du *Cycle*, si l'on croit du moins les Scholies.

ΑΔΧ', ὅτε μ' ἤγαγε κείσε φίλης ἀπὸ πατρίδος αἴης,  
 παῖδά τ' ἐμήν νοσφισσαμένην θάλαμόν τε πόσιν τε  
 οὐδ' αὖτε δευόμενον οὐτ' ἄρ' φρένας οὐτὰ τι εἶδος.

- Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη ξανθὸς Μενέλαος<sup>265</sup>  
 ΜΕΝ. — Ναὶ δὴ ταυτὰ γε πάντα, γύναι, κατὰ μοῖραν ἔειπες·  
 ἤδη μὲν πολέων ἐδάην βουλὴν τε νόον τε  
 ἀνδρῶν ἡρώων, πολλὴν δ' ἐπεπλήλυθα γαίαν,  
 ἀλλ' οὐδ' ἔγωγε τοιοῦτον ἐγὼ ἴδον ὀφθαλμοῖσιν  
 οἷον Ὀδυσσεύς ταλασίφρονος ἔσκε φίλον κῆρ.  
 270 οἷον καὶ τόδ' ἔραξε καὶ ἔτλη καρτερὸς ἀνὴρ  
 ἵππῳ ἐνὶ ξυστῇ, ἵν' ἐνήμεθα πάντες ἄριστοι.  
 272 ἦλθες ἔπειτα σὺ κείσε· κελευσέμεναι δέ σ' ἔμελλε  
 274 δαίμων, ὃς Τρώεσσι κεύθετο κύδος δρέξαι·  
 275 [καὶ τοὶ Δηϊφόβος θεοεικελὸς ἔσπετ' ἰούση].  
 τρίς δὲ περιστείξας κόλον λόχον ἀμφαφύσσω,  
 ἔκ δ' ὀνομακλήδην Δαναῶν ὀνόμαζες ἀρίστους  
 [πάντων Ἀργείων φωνὴν ἴσκουσ' ἀλόχοισιν].  
 αὐτὰρ ἐγὼ καὶ Τυδείδης καὶ Δίος Ὀδυσσεύς  
 280 ἤμενοι ἐν μέσσοισιν ἀκούσαμεν ὡς ἐβόησας.  
 νῶϊ μὲν ἀμφοτέρω μενεήναμεν ὀρμηθέντε  
 ἦ' ἐξελθέμεν (ἦέ σοι) ἐνδοθεν ἄψ ὑπακούσσαι·  
 ἀλλ' Ὀδυσσεὺς κατέρυκε καὶ ἔσχεθε ἱεμένω περ.  
 [ἐνδ' ἄλλοι μὲν πάντας ἀκὴν ἔσαν ὕψος Ἀχαιῶν<sup>285</sup>

273 Ἀργείων Τρώεσσι φόνον καὶ κῆρα φέροντες = θ 512 αἶ. ■ 352

Om. — 273 PH (H<sup>1</sup> Pal. R<sup>10</sup>) add. im. = B 352.

Damn. — 274-289 P. Knight Fick alii : 271 cf. 242 ; 272 cf. θ 512 : 273 = θ 513 || 276 Schol. : προηβηταιτο κατ' ἐνόους || 279 Schol. : πάντων δὲ γέλοιος ἢ τῶν φωνῶν μίμησις καὶ ἀδύνατος || 285-289 Schol. : Ἀριστάρχος τοὺς α' ἀδελφεῖς ἐπὶ ἐν Τριάδι οὐ μνημονεύει Ἀντίκλου ὁ Παιστήτης... ὃ Ἀντίκλος ἐκ τοῦ Κύκλου. οὐκ ἐφέροντο δὲ σχεδὸν ἐν πάσαις οἱ πάντα· τὰ γὰρ τῆς διαθήσεως ψυχρά.

Var. — 269 νοσφισσαμένη || 265 δ' αὐτὰ προσέειπε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος P<sup>1</sup> Y || 278 ὀνόμαζες ἱταίρους || 283 ἄψ : αἶψ' — ἔπακουσσαι.

Corr. — 283 Bernard : ἐξελθέμεναι ἢ ἐνδοθεν codd. ἐξελθέμεν (ἵππων) Agar.

F. — 284 τι ἔργον seu τι ἔργα codd. || 289 ἐγὼν Vulg. : ἐγὼ H K || 284 ἔσχεσθαι T.



185 d'Achaïe restaient là sans souffler; un seul était encoi  
d'humeur à te répondre, Anticlos; mais Ulysse lui  
plaqua sur la bouche ses deux robustes mains et  
tenant bon, sauva ainsi toute la bande, jusqu'à l'heur  
où Pallas Athéna t'emmena.]

190 Posément, Télémaque le regarda et dit :

TÉLÉMAQUE. — Ménélas, fils d'Atrée, le nourrisson  
de Zeus, le meneur des guerriers, ce n'en est que  
plus triste ! n'a-t-il pas moins subi une mort lamen-  
table ? que lui servit un cœur de fer en sa poi-  
trine?... Mais, allons ! menez-nous dormir : il est  
195 grand temps d'aller goûter au lit la douceur du  
sommeil !

Il parlait, et déjà Hélène l'Argienne avait dit  
aux servantes d'aller dresser les lits dans l'entrée  
et d'y mettre ses plus beaux draps de pourpre,  
des tapis par-dessus et des feutres laineux pour  
300 les couvrir encore. Les servantes, sorties, torche en  
main, de la salle, avaient garni les cadres.

Un héraut emmena les hôtes vers l'entrée. C'est  
là qu'ils se couchèrent<sup>1</sup>, cependant que l'Atride,  
au fond du haut logis, allait dormir auprès  
305 d'Hélène en ses longs voiles, cette femme divine.

[Dans son berceau de brume, à peine avait paru l'Au-  
rore aux doigts de roses que déjà ce vaillant crieur  
de Ménélas passait ses vêtements et, s'élançant du  
lit, mettait son glaive à pointe autour de son épaule,  
chaussait ses pieds luisants de ses belles sandales et  
310 sortait de sa chambre; on l'eût pris, à le voir, pour un  
des Immortels. Auprès de Télémaque, étant venu  
311 s'asseoir, il dit et déclara :]

<sup>1</sup> V. 303 : le héros Télémaque et le fin Nestoride.

Ἄντικλος δὲ σέ γ' οἶος ἀμείψασθαι ἐπέεσσιν  
ἤθελεν· ἀλλ' Ὀδυσσεὺς ἐπὶ μάστακα χερσὶ πίεζε  
νωλεμέως κρατερῆσι, σάωσε ■ πάντας Ἀχαιοὺς,  
τόφρα δ' ἔχ' ὅφρα σε νόσφιν ἀπήγαγε Παλλὰς Ἀθήνη.]

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦ᾽δα·  
ΤΗΛ. — Ἀτρεΐδῃ Μενέλαε διοτρεφέας, ὄρχαμε λαῶν,  
ἀλγίον· οὐ γάρ οἱ τι τὰδ' ἤρκεσε λυγρὸν ὄλεθρον,  
οὐδ' αἶ οἱ κραδίη γε σῶηράν· ἐνδοθεν ἦεν.  
ἀλλ' ἄγετ' εἰς εὐνὴν τράπασθ' ἡμεας, ὅφρα καὶ ἡδὴ  
ὑπνῷ ὑπο γλυκερῷ ταρπόμεθα κοιμηθέντες.

᾽Ως ἔφατ'· Ἀργεῖη δ' Ἑλένη δμῶσσι κέλευσε  
δέμνι' ὅπ' αἰδοῦσθαι θέμεναι καὶ βήγεα καλὰ  
πορφύρε' ἐμβαλέειν στορέσαι τ' ἐφ' ὅπερθε τάπητας  
χλαίνας τ' ἐνθέμεναι οὖλας καθ' ὅπερθε ἔσασθαι.  
αἱ δ' ἴσαν ἐκ μεγάρου δάος μετὰ χερσὶν ἔχουσαι,  
δέμνια δ' ἐστορέσαν· ἐκ δὲ ξείνους ἄγε κήρυξ·  
οἱ μὲν ἄρ' ἐν προδόμῳ δόμον αὐτόθι κοιμήσαντο·  
Ἀτρεΐδης δ' ἀκαθεῖδε μυχῷ δόμου ὑψηλοῖο,  
πάρ δ' Ἑλένη τανύπεπλος ἐλέξατο, δῖα γυναῖκα.

[Ἦμος δ' ἡριγένεια φάνη βοδοδάκτυλος Ἥως,  
ἄρνυτ' ἄρ' ἐξ εὐνήφι βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος  
εἵματα ἔσσεμενος, περὶ δὲ ἔξωφός δ' ἐξὺ θέτ' ὤμῳ,  
ποσσοὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,  
βῆ δ' ἔμην ἐκ θαλάμοιο θεῶν ἀναλγικίος ἄντην,  
Τηλεμάχῳ δὲ πᾶριζε ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ἐνὸμαζε·]

303 Τηλέμαχος δ' ἦρως καὶ Νέστορος ἀγλαὸς υἱός

— δ 21

Om. — 293 (ad) || 294 G add. G<sup>2</sup> || 303 G (L<sup>1</sup> L<sup>2</sup>) add. im. G<sup>2</sup>.

Damp. — 293 Nauck Hennings || 294-305 Duentzer.

Signa. — 294-295 duo antisigma. omissionis (L<sup>1</sup>).

Var. — 297 χερσὶ πίεζε Herodian. || 298 τὰ γ' νοὶ τό γ' || 295 ἐπὶ — ταρπόμεθα  
σευ πανσώμεθα cf. Ω 636 : Ἀρίσταρχος πανσώμεθα· οὐ γὰρ εὐχαιρον τὸ ταρπώ-  
μεθα || 300 δάδας cf. η 339 χ 497 ψ 294 Ω 647 || 309 ὅπαι.

Corr. — 296 σ' ἔτ' Bekker.

F. — 299 καθ' ὅπερθε Vulg. : καθ' ὅπερθε D — ἔσασθαι F

## Avis au Lecteur.

Il pourrait sembler à première lecture que le vers 305 du chant IV est la fin de l'épisode *A Lacédémone* : la journée commencée à Phères, continuée sur la route, achevée au festin, semble complète quand les héros sont allés dormir.

A la réflexion pourtant, plusieurs étrangetés apparaissent.

Télémaque, qui vient à peine d'arriver à Sparte, va, dès le lendemain, demander à Ménélas de le remettre en route (IV 594-608) : pourquoi cette hâte ?... En partant d'Ithaque, il a dit à la nourrice qu'il comptait ne pas revenir avant les onze ou douze jours et qu'à cette date seulement, elle pourrait avertir Pénélope.

Il faut noter surtout que, dans le texte actuel, Télémaque est au lit quand Ménélas vient le retrouver dès l'aurore (310-311) et l'on ne voit pas à quel moment le fils d'Ulysse « sort de son lit, ayant passé ses vêtements », comme il est toujours spécifié dans les récits analogues.

Télémaque, sans quitter son lit et sans s'être habillé, écoute les récits de Ménélas (vers 312-593), lequel est venu s'asseoir à son chevet (vers 311) ; toujours couché et toujours nu, Télémaque décide de partir aussitôt (593-619)... et reste au lit, semble-t-il, pendant que les prétendants ou les convives de Ménélas rentrent en scène (vers 610-794) et que Pénélope a un songe (vers 795-847)...

D'autre part, dans le texte actuel, c'est au début du chant XV que nous voyons Athéna apparaître à Télémaque, durant la nuit que le fils d'Ulysse passe chez Ménélas.

La plupart des critiques, depuis un siècle, ont signalé l'étrangeté de cette apparition à l'endroit du poème qu'elle occupe aujourd'hui. Dans l'état présent du texte, c'est à la fin du chant XIII qu'Athéna se met en route vers Lacédémone après l'entretien qu'elle vient d'avoir avec Ulysse, sur la plage d'Ithaque ; or c'est au *petit jour* qu'elle a trouvé le héros qui vient de s'éveiller ; quand elle le quitte à la fin de ce chant XIII, le matin est à peine commencé ; le chant XIV nous conte la première journée d'Ulysse chez Eumée ; au début du chant XV, la déesse arrive à Lacédémone *en pleine nuit* ; elle aurait employé tout un grand jour à faire ce voyage. Les dieux homériques vont à une autre allure : sitôt décidés à partir, ils s'élancent et parviennent à l'instant.

L'apparition de la déesse n'est donc pas en sa place véritable. Un indice presque certain, qui nous est fourni par l'*Iliade*, nous invite, je crois, à rechercher cette place originelle à la fin de notre épisode *A Lacédémone*.

Une comparaison même rapide, en effet, entre nos vers odysseens et le chant XXIV de l'*Iliade* montre tout aussitôt l'étroite parenté de ces deux textes : même langue, mêmes formules, mêmes vers pour raconter des événements analogues.

Au chant XXIV de l'*Iliade*, Priam et son héraut s'en vont au camp des Grecs pour racheter le cadavre d'Hector : ils partent

## Lector,

Si *Odysseam* scholicam, qualem in codd. habemus, legere volueris, a pagina nostra ad p. 97 et a versu δ 311 ad versum δ 312 transeundum.

Quibus de causis necesse mihi videtur in hoc loco initium libri XV restituere, longius in *Introd. ad Odys.* exposui. Cursim et tantum voluptatis causa legenti, non apparet quidquam vel incerti vel incommodi in praesenti versuum tenore 305-306 et 311-312 : namque ambo iuvenes rexque et regina ad lectum iverunt v. 305 ; mane autem v. 306-310 rex surgit et Telemachus assidet ut enim sagacissimi Protei vaticinia doceat...

Attamen non plane intelligitur versus 310 : « non θαλάμοιο sed μεγάροιο expectabatur, cf. 304 », inquit van Leeuwen ipse in ipsa recentissima edit. Sed iterum et scientius scrutanti, qui sit ut Telemachus, rege statim exulto, Sparta redire et iter inceptum non diutius perficere cupiat, sed a Menelao petat ut sine mora abire sibi liceat (δ 594-608) ? Ipse, cum patria urva reliquit, nutricem monuit se non ante undecim vel duodecim dies rediturum (β 374).

Qui sit praeterea ut, postquam rex Telemachum in lecto cubantem necdum vestitum invenit et lecto assidet, juvenis deinde nec de lecto surgat nec vestem induat sed in lecto, nudus, regem audiat posteaque munera nudus, nondum veste induta, accipiat et in curru collocet, posteaque ne ad prandium quidem capiendum vestitus ire videatur ?

Nunquam totia omittit Poeta : nunquam in similibus locis το κατὰ τὸ σιωπήμενον ὄχημα in antiquis Commentariis prolatum videmus.

Aliud autem majusque incommodum in initio praesentis libri XV ex itinere Palladis Minervae ad Spartam nascitur.

Den enim Ulixem in littore Ithacae post auroram (v 440) reliquit ut regiam Menelai peteret regisque versuti filium doceret quam citissime ad patriam redeundum. Ithaca relicta post diem ortum, dea Spartam nocte ante auroram petit : num totum diem noctemque citissima deorum per auras volitavit ut hoc iter perficeret quod homines intra unam noctem duosque dies absolvunt, nave primum ab insula ad Pylum, curru deinde a Pylo ad Phoras et Spartam ?

Dei autem non tam lente festinant : ab Olympo vel a terrestri sede ad finem itineris citiores Euro ventorum cursum adaequant, necdum profecti jam perveniunt.

Nunc Minerva Spartam petit aut antequam ab Ithaca discessit aut postquam viginti horas sublime volans cursum in aere direxit sine hoc alato curru quem aviculam nominamus.

A Dugassio et Kirchhoffio edocti, omnes fere recentiores versum v 440 τὸ γ' ὥς βουλευσάντι διατράγην ἢ μὲν ἔπειτα ἐς Λακεδαιμόνα διαν ἔβη. . . . 440 et versum ο 1-74 ἢ δ' εἰς εὐρύχωρον Λακεδαιμόνα Παλλὰς Ἀθήνη φησιν...

ab ipso disceunsta, ut dicunt, confictos judicant et versum v 440 ita mutant ut Athena non ad Spartam, sed ad Olympum ovet : « Hic versus disceunstas debetur ; vetus poeta dixerat ὅψ' ἐς μακρὸν Ὀλυμπὸν ἔβη κατὰ δαίμονας ἄλλους

de Troie, montés sur deux chars; Hermès leur sert de guide jusqu'à la tente d'Achille. Le héros les accueille et, le rachat conclu, les retient à diner et à coucher: il ordonne aux captives de leur dresser des lits sous l'entrée et d'y mettre, avec ses plus beaux draps de pourpre, des tapis et des feutres de laine. Priam et le héraut couchent dans l'entrée de la tente, comme Télémaque et Pisistrate dans l'entrée du mégaron. Mais Achille s'étend dans le fond de sa tente, auprès de Briseïs, la fille aux belles joues, — comme Ménélas auprès d'Hélène au fond du haut logis.

Les vers 644-647 et 673-676 de ce chant XXIV sont, à n'en pas douter, ou un original ou une copie des vers 395-305 de notre épisode A *Lacédémone*...

Hermès revient alors en pleine nuit réveiller Priam et le héraut pour les remettre en route et les ramener sains et saufs à la ville...

Athéna, qui avait conduit d'abord Télémaque à Pylos, revient pareillement l'éveiller à Lacédémone. En replaçant l'apparition d'Athéna à la fin de notre épisode odysseïen, nous ne faisons qu'achever le parallélisme de ces deux textes. Ici, l'apparition d'Athéna peut avoir lieu en pleine nuit et nous comprenons pourquoi Télémaque, averti par la déesse, montre le lendemain une telle hâte à regagner Ithaque, aussitôt que Ménélas a raconté la prophétie du Vieillard de la Mer touchant le sort d'Ulysse.

Je crois donc que l'épisode primitif du *Retour de Télémaque* fut coupé en deux et même en trois et quatre quand on réunit en une seule « Poésie » les trois poèmes du *Voyage de Télémaque*, des *Récits d'Ulysse* et de la *Vengeance d'Ulysse*.

Pour des raisons que j'ai exposées dans l'*Introduction*, je crois que, laissant le milieu de ce *Retour* dans le *Voyage*, on en transporta le début et la fin en pleine *Vengeance*, dans ce qui forme aujourd'hui notre chant XV; dans notre chant IV, on sutura les deux autres parties par le moyen de nos vers 306-311 que je mets entre crochets.

Si donc le lecteur veut lire l'*Odysseïe* traditionnelle en sa contenance scolaire, il doit, en cette traduction, passer

de la page 89 et du vers IV 311

à la page 97 et au vers IV 312.

Mais, en replaçant ici, au milieu de notre chant IV, cette suite du *Voyage de Télémaque*, dont notre *Odysseïe* actuelle a fait le début de son chant XV, je mettrai volontiers un point d'interrogation devant nombre de ces vers. Les critiques anciens et modernes en ont condamné ou suspecté plusieurs que je conserve: j'en condamne, par contre, plusieurs dont l'authenticité leur paraissait indiscutable. Je suis donc le premier à dire au lecteur que cette restitution est tout hypothétique; mais elle me semble la plus vraisemblable et je la crois nécessaire à la compréhension de l'œuvre primitive. J'ai mieux aimé en courir le risque et présenter au lecteur une solution, dont il reste le juge.

et hujusmodi aliquid. » Sic van Leeuwen in prima editione (1890); in recentissima autem « Dum facta sunt quae in libro ξ sunt enarrata, Minerva Ulixe in littore relicto adiit Telemachum Spartae in aedibus Menelai etiam cubantem. Sic reditur illuc unde digressa est narratio δ 599, 611-614 ».

Sic post auroram ab Ithacae discedens Minerva ante auroram ejusdem diei Spartam advenit mira quidem velocitate.

Si quis autem diffidit hanc narrationem de advenitu deae primitus eo loco fuisse ubi nunc extat et quærit qua in parte operis sui « vetus Poeta » hos versus inseruerit, forsitan in *Iliade* indicium, immo argumentum certum inveniat. Non aliter enim quem Minerva Telemacho, Mercurius Priamo socium iuneris se in Ω præbet ad Achivorum castra Achillesque tabernaculum ut senex Hectoris cadaver redimat: quae duo itinera Telemachi ad Spartam, sociis Minerva, Priami autem ad castra, socio Mercurio, iisdem verbis, iisdem versibus, narrantur, et *Iliadis* versus permulti cum versibus *Odysseae* se comparandos quasi ultro proponunt; paucos tantum hic afferro ex hoc libro Ω:

Αὐτὰρ ἐπεὶ τάρπησαν ἐς ἀλλήλους ὁρώοντες,  
τὸν πρότερος προσέειπε γέρον Πρίαμος θεοειδής·  
ΠΡΙ. — Ἄλκον νῦν με τάχιστα, διατρεφές, ἑσπρά κεν ἦδ᾽ ἔκην  
ἔκην ὅπο γλυκαρῶ τερπόμεθα κοιμηθέντες....

635

Ἥ δ' ἔ' Ἀχιλλεύς δ' ἐτάροισιν ἰδὲ δμῶϊσι κελύουσιν  
δέμνι' ὅκ' αἰθούσῃ θέμναι καὶ ῥήγεα καλὰ  
πορφύρε' ἐμβαλέειν, στορέσαι τ' ἐρύκπερ τάρπητας,  
χλαίνας τ' ἐνθέμναι σβλας καθόκπερθε ἔσασθαι.  
αἱ δ' ἴσαν ἐκ μεγάρου ὁδὸς μετὰ χερσὶν ἔχουσιναι,  
αἶψα ἢ ἄρα στορέσαν δαΐδι λήχε' ἔκρονέουσιναι.

645

οἱ μὲν ἄρ' ἐν προδόμῳ δόμου αὐτόθι κοιμήσαντο,  
κῆρυξ καὶ Πρίαμος, πυκινὰ φρεσὶ μήδε' ἔχοντες·  
αὐτὰρ Ἀχιλλεύς εὖδα मुखὸν κλισίης εὐμήκευ·  
τῇ δὲ Βρισηΐς παρῆλθε καὶ ἀλλυπάρητος.

675

Ἄλλοι μὲν βὰ θεοὶ τε καὶ ἄνδρες ἱπποκορυσταὶ  
εὖδον παννύχιοι, μαλακῶ δαδμημένοι ἔκνῃ·  
ἀλλ' οὐχ Ἑρμείαν ἐριούνην ὅπως ἑμαρπτεν,  
δρμαίνοντ' ἀνὰ θυμὸν ὅπως Πριάμον βασιλῆα  
νηῶν ἐκέρπειναι, λαθὼν ἱεροῦς πυλακρούς,  
στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·

680

ΕΡΜ. — Ὁ γέρον, σὺ νῦν τί σοὶ γὰ μάλ' ἀκακόν, οἶόν ῥ' εὖδεις  
ἀνδράσιν ἐν δηλοῖσιν, ἐπεί σ' εἰσιν Ἀχιλλεύς,  
καὶ νῦν μὲν φίλον νιδὸν ἄλυσσας, πολλὰ δ' ἰδωνκας·  
σεο δὲ κε ζωῷ καὶ τρις τόσσα δοῖεν ἀποινα  
παῖδας τοὶ μετόπισθε λαλαμμένοι, αἱ κ' Ἀγαμέμνων  
γνῶν σ' Ἀτρείδης, γνῶνσι δὲ πάντες Ἀχαιοί.

685

Ὅς ἔφατ' ἰδῶσιν δ' ὁ γέρον, κῆρυκα δ' ἀνίστη.  
τοῖσιν δ' Ἑρμείας ἔειπ' ἱππὺς ἡμιόνους τε,  
μίμρα δ' ἄρ' αὐτὸς ἔλαυνε κατὰ στρατόν, οὐδέ τις ἔγνω.

690

XV (o) : (Mais aux plaines de Sparte, Athéna s'en venait trouver le noble fils de son grand cœur d'Ulysse, lui parler du retour et hâter son départ. Télémaque et le fin Nestoride étaient là, reposant dans l'entrée du noble Ménélas. Le tranquille sommeil pesait sur Pisistrate; mais contre sa douceur, Télémaque luttait; soucieux de son père, en cette nuit divine, il restait éveillé, quand la Vierge aux yeux pers, debout à son chevet :

10 ΑΘΗΝΑ. — Télémaque, il suffit : c'est assez d'aventures si loin de ton logis ! Tu laisses ton avoir, tu laisses ta maison aux mains de tels bandits ! Ils vont tout te manger, se partager tes biens, tandis que tu perdras ton temps à ce voyage. Va t'en donc au plus vite demander à ce bon crieur de 15 Ménélas qu'il te remette en route, si tu veux en rentrant retrouver au foyer ton éminente mère. Car voici que son père et ses frères la pressent d'épouser Eurymaque ; de tous les prétendants, ses dons l'ont fait vainqueur ; chaque jour, il augmente encor la somme offerte [ : prends garde ! à ton insu, si quel- 20 qu'un de tes biens sortait de ton logis ! Tu sais le cœur des femmes : c'est toujours la maison de leur nouveau mari qu'elles veulent servir ; leurs fils d'un premier lit, l'époux de leur jeunesse ne comptent plus pour elles ; il

19-26. — Les Anciens, me semble-t-il, avaient condamné déjà tels de ces vers qui n'ont rien, en effet, ni du parler, ni du ton homériques. On peut reporter cette interpolation au temps où Comiques et Tragiques rivalisaient de roilleries et de sarcasmes contre la gent féminine : dans l'épos, au contraire, la femme est un être respecté, admiré. Le digamma négligé en 31 et 24, sans qu'une correction facile ou vraisemblable en apparaisse, est un indice de la date plutôt basse de cette interpolation.

Tels autres de ces vers (31-32 et 39) se retrouvent en XIII 437-438 et 405 où ils sont adressés à Ulysse ; c'est à Ulysse, en effet, que l'on peut dire « les vivres » « les pores ».

(H δ' εἰς εὐρύχορον Λακεδαίμονα Παλλὰς Ἀθήνη : • (XV) φησὶ, Ὀδυσσεὺς μεγαθύμου φαίδιμον υἱὸν νόστον ὑπομνήσουσα καὶ ἔτρυνέουσα νέεσθαι, οὖρα δὲ Τηλέμαχον καὶ Νέστορος ἀγαθὸν υἱὸν εὐδοντ' ἐν προδόμφ Μενελάου κυδαλίμοιο, 5 ἦτοι Νεστορίδην μαλακῷ δεδμημένον ὕπνῳ· Τηλέμαχον δ' οὐχ ὕπνος ἔχε γλυκύς, ἀλλ' ἐνὶ θυμῷ νόστα δι' ἀμβροσίην μελεδήματα πατρός· ἔγειρεν. Ἀγχοῦ δ' ἱσταμένη προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη· ΑΘΗ. — Τηλέμαχ', οὐκέτι καλὰ δόμων ἔπο τῇ' ἀλάλησαι, 10 κτήματά τε προλιπὼν ἄνδρες τ' ἐν σοῖσι δόμοισιν οὕτω ὀπερφιάλους· μὴ τοι κατὰ πάντα φάγωσι κτήματα δασσάμενοι, σὺ δὲ τηροῖσιν δδὼν ἔλθῃς. ἀλλ' ἔτρυνε τάχιστα βοῆν ἀγαθὸν Μενέλαον πεμπέμεν, ὅφρ' ἔτι οἴκοι ἀμόνομα μητέρα τέτμης. 15 ἦδη γάρ (4) πατήρ τε κοινοῖνητοί τε κέλονται Ἐδρυμάχῳ γήμασθαι· ὁ γὰρ περιβάλλει ὅπαντας μνηστήρας δάροισι καὶ ἐξώφειλεν ἔδωκεν. [μὴ νύ τι σὺ δέκητι δόμων ἐκ κτήμα φέρηται·

Om — 6 P add. im.

Damm. — In hoc initio XV libri permultos versus aut damnabant aut emittentibus antiqui editor. cf. *Introd.* || 1-68 La Roche || 1-74 a *Telemachi Nestoris* pars posterior a diasceuaasta hoc loco est inserta ; poeta qui *Ulixia l'Alionem* fecit *Telemachum* alia ratione adduxerat ad domum *Eumaei* van Leeuwen (1890) || 1-74 Kirchhoff || 1-79 Wilamowitz || 1-82 Bergk Hennings || 14 26 Duentzer Blass || 19 Schol. : ἀδελφ' Ἀριστοφάνης ἐπὶ μικρολογίᾳ συνεκλῶς cf. *Eustath.* : εἴτα νοεῖ δέον εἶναι αὐτὸν ἐλθόντα εἰς Ἱθάκην ἐπιτρέψαι τῷ οὐκ ὀρθῶς ὥςτιν ὅτι καὶ τὸ οὕτω γενέσθαι· εἰκός ■ καὶ ποιῆσαι ἐν οὕτω τὸν ποῖδα, εἰ μὴ τοῦ πατρὸς ἐλθόντος... ἀπερχομένη τῆς βουλῆς ὁ παῖς || 19-(26) ut mihi videtur. Schol. : εἵκοι τοὺς γ' νοθεύουσιν ὅτι μὴδὲν τούτων ἐπανεῖλθον νοεῖ, εἰ μὴ περισσὴν ἦν τὸ καινοτομαῖν, ἥκοντος τοῦ πατρὸς. Corrigendum μνητο (τοῦς ἡ' στίχους) : ad versus enim 15-26, scilicet ad mutationem anacillae spectat καινοτομαῖν.

Var. — 3 νόστον || 5 Schol. : εὐδοντ'· καθέδοντες δεικνῶς || 7 Πλα || 8 θυμὸς ἄγειραν || 10 οὐ μὲν || 11 et 13 κτήματα || 11 δάμοισι σοῖσιν.

F. — 9 ἄγχι δὲ F' ἱσταμένη van Leeuwen (1890) ἀγχοῦ δ' ἱσταμένη (1917) || 10 ἔπο δὴν F' || 16 γάρ βα σου γάρ τι codd. : γάρ 1 Bothe.



est mort ! c'est l'oubli ! Rentre donc et sois là pour con-  
 25 fier tes biens à celle des servantes dont tu verras le zèle,  
 jusqu'au jour où les dieux viendront te présenter quelque  
 digne compagne]. Écoute un autre avis et le mets  
 en ton cœur : les chefs des prétendants te guet-  
 tent, embusqués dans la passe entre Ithaque et la  
 30 Samé des Roches. Ils veulent te tuer, avant que  
 tu revoies le pays de tes pères<sup>1</sup>. Écarte donc des  
 Iles ton solide croiseur ; vogue toute la nuit : celui  
 des Immortels qui veille à ta défense t'enverra pour  
 35 rentrer une brise d'arrière. En approchant d'Ithaque,  
 aborde au premier cap, puis renvoie ton navire et  
 tes gens à la ville. Mais toi, monte d'abord retrou-  
 ver le porcher<sup>2</sup> ; passe la nuit chez lui et le dépêche

<sup>1</sup> Vers 31-32 : mais, ne crains rien, je veille, auparavant la terre en recevra plus d'un, des seigneurs prétendants qui dévorent tes vivres.

<sup>2</sup> Vers 39 : qui veille sur les porcs et te garde son cœur.

33. — On dit « les Iles » tout court, sans qu'il soit besoin d'ajouter un nom propre. Tous les terriens ont en face de leur côte leur « Ile » et leurs « Iliens », comme disent aujourd'hui les gens de Douarnenez en parlant de Sein et de ses habitants, ou ceux de Quiberon en parlant de Belle-Ile. Quand les Grecs classiques parlaient des *Nésiotès*, c'étaient les gens de l'Archipel qu'ils voulaient dire ; aux temps homériques, ce sont les « Iles en face de l'Élide », comme dit un vers de l'*Iliade*, qui sont « les Iles » par excellence.

36. — Télémaque ne naviguera pas droit sur « les Iles », pour passer du dernier cap occidental de l'Élide, Phéia, au premier cap méridional de Céphalonie ou d'Ithaque : il tournera le cap Phéia et continuera de longer vers le nord la côte éléenne pour traverser en droite ligne l'entrée du golfe de Corinthe et rallier les Iles Pointues au devant de l'Archipel ; de là, tournant presque à angle droit vers l'ouest, il pointera sur la côte sud-occidentale d'Ithaque ; couvert par les falaises de l'île, son vaisseau y pourra aborder, sans être aperçu par les prétendants, dont les guetteurs, de loin, surveillent les approches et l'entrée du détroit insulaire. S'il naviguait droit sur les Iles, Télémaque serait aperçu dès qu'il atteindrait au point du jour les parages méridionaux de ce détroit.

εἴθε γὰρ ὅς τις θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι γυναικός·  
 εἴνου βούλεται οἶκον ὀφάλλειν, ὅς κεν ὀπιίη,  
 παίδων δὲ προτέρων καὶ κουριδίῳ φίλῳ  
 « ὅστις μέμνηται τεθνηότος οὐδὲ μεταλλῆ.  
 ἀλλὰ σύ γ' ἔλθῶν αὐτὸς ἐπιτρέψειας ἕκαστα,  
 ἀμψίων ἢ τίς τοι ἀρίστη φαίνεται εἶναι,  
 25 εἰς ἧ καὶ τοὶ φήνωσι θεοὶ κυδρὴν παράκοιτιν. ]  
 ἄλλο δὲ τοῖ τι ἔπος ἔρεω· σὺ δὲ σύνθεο θυμῷ.  
 μνηστῆρων σ' ἐπιτηδῆς ἀριστῆες λοχόωσιν  
 ἐν πορθμῷ Ἰθάκης τε Σάμοιό τε παιπαλοέσσης,  
 ἰάμενοι κτείνειν πρὶν πατρίδα γαίαν ἰκέσθαι.  
 30 ἀλλὰ ἑκάς Νήσων ἀπέχειν εὐεργέα νῆα,  
 νυκτὶ δ' ὁμῶς πλεῖν· πέμψαι δὲ τοὶ σθρον ὕπνοθεν.  
 ἀθανάτων ὅς τις σε φυλάσσει τε βύεται τε.  
 αὐτὰρ ἐπεὶν πρῶτην ἄκτῃν Ἰθάκης ἀφίκηαι,  
 νῆα μὲν ἔς πόλιν ὀτρύναι καὶ πάντας ἑταίρους,  
 35 αὐτὸς δὲ πρῶτιστα σὺδῶτην εἰσαφικέσθαι,  
 ἐνθα δὲ νύκτ' ἄεσαι, τὸν δ' ὀτρύναι πόλιν εἶσω  
 ἀγγελίην ἑρέοντα περίφρονι Πηνελοπείῃ,  
 οὐνεκά οἱ ὥς ἔσσι καὶ ἐκ Πύλου εἰλήλουδας.

31 ἀλλὰ τὰ γ' οὐκ ὁμῶς πρὶν καὶ νῆα καθέξει  
 ἀνδρῶν μνηστῆρων, οἳ τοὶ βίαν κατέδουσιν  
 32 ὅς τοι ὤν ἐπύρουρος, ὁμῶς δὲ τοὶ ἤπια ὀδῶν

= v 427  
 428  
 = v 405

Om. — 24 post 35 collocavit F.

Damm. — 20-42 Kammer || 24-26 Aristarchus cf. Schol. supra || 23 Nauck ||  
 21-32 ὑποκαταίει Διονύσιος ἐπεὶ τὸ μὲν διαταγμῶς, τὸ δὲ ἀποφάσεως μέτεστι ||  
 36-42 Rhode || 39 Herwerden : « hic ὁμῶς sine sensu » || 39-42 Blass.

Var. — 23 τεθνηότος seu τεθνηότος seu τεθνηότος || 24 αὐτὸς ἰδὼν || 25 φήνωσι  
 seu φαίνοσι seu φάνωσι seu δῶνωσι — κυδρὴν seu κεδρὴν || 27 σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ  
 μέλλω θυμῷ || 28 γρ. ἐπιτηδῆς ἀντὶ τοῦ ἐπιτηδῆς ἢ ἐπιτηδῆς ἀντὶ τοῦ ἐπιτηδῆος  
 || 33 ἀπέχειν || 37 ὀτρύναι vel ὀτρυνε.

Corr. — 36 αὐτὰρ ἐπεὶ καὶ πρῶτ' Agar optime, sed jam antea correcterat  
 van Leeuwen || 42 σός complur.

F. — 31 et 24 digam. neglect. indicium interpolationis βούλεται οἶκον et  
 ἐπιτρέψειας ἕκαστα cf. 33 ἀλλὰ ἑκάς 42 οὐνεκά οἱ : 21 corrigere tentavit  
 F. Knight καίνοιν οἶκον βούλετ' 24 autem nulla succurrit correctio, nisi ἅπαντα  
 pro ἕκαστα || 27 τι om. complur. codd. — ἔρεω ἔπος M || 33 ἀλλ' H<sup>2</sup>.

en ville pour avertir la mère, la sage Pénélope, que tu rentres en vie, sain et sauf, de Pylos.

43 La déesse, à ces mots, disparut, regagnant les sommets de l'Olympe).

432(III). — Le texte grec dit « le bronzer », pour désigner l'artisan en métaux qu'il appelait plus haut le doreur. Cette expression date du temps où le bronze était le métal le plus usuel ; elle me semble avoir eu, à l'époque du récit, comme un arrière-goût d'archaïsme, que j'ai cru rendre par « ferronnier ». Après le sacrifice, les cornes dorées étaient sans doute appendues en offrande soit à l'arbre ou au pilier sacré, soit au devant du sanctuaire.

475(III). — Une belle crinière flottante ou nattée, telle qu'en portent les coursiers des chars royaux sur les monuments d'Assyrie ou d'Égypte, est l'ornement indispensable du cheval de luxe. Les chars homériques de voyage et de guerre n'ont que deux places, une pour le conducteur, l'autre pour le passager, debout l'un et l'autre. On emporte des provisions en cas d'accident, rupture d'essieu ou de timon : le pays n'est ni surpeuplé ni déboisé ; on peut être obligé de coucher à la belle étoile. Mais les deux princes arrivent à Phères, puis à Sparte, sans avoir eu besoin, semble-t-il, de prendre un repas dehors.

Ἡ μὲν δρ' ὧς αἶποβσ' ἀπέβη πρὸς μακρὸν Ὀλύμπου). 43

Damn. — 43-55 F. Maister.

Var. — 43 ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη.

# FINIS DIEI APUD MENELAUM

<i>Versus in Vulgata</i> γ 504-497 δ 1-305 ο 1-43	442
<i>Versus inserti</i> 494 17-19 = 56-58 γ 5 101 218 273 303 31-32 39	10
<i>Versus interpolati</i> 6-8 62-64 79 82-83 139 158-160 188 192 140 <sup>b</sup> -149 <sup>a</sup> 276 279 285-289 19-26	83
<i>Versus genuini</i>	202
<i>Versus damnati</i> a Fr. Blass <i>Interpolationes</i> p. 65 80 et 166 : 487 493 15-19 52-54 57-58 117-120 165-167 192 276 279 285-289 14-16 31-32 39-42	46
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings <i>Homers Odyssee</i> p. 80 ■ 104 : 494 3-19 52-54 57-58 82-84 66 94-96 109-112 163-167 174-177 189- 118 247-249 276 285-289 293 1-43	126
<i>Versus damnati</i> a J. van Leeuwen (1890) : 494 15 57-58 62-64 158-160 174-180 191 246-249 <sup>a</sup> 279 285-289 31-32 39 (1917) : 494 57-58 144-146 279	30 7

( LE RETOUR DE TÉLÉMAQUE )

XV (o) 44 (Mais le fils du divin Ulysse, Télémaque, tira le Nestoride des douceurs du sommeil, en le poussant du pied et lui disant ces mots :

TÉLÉMAQUE. — Pisistrate ! debout ! allons, fils de Nestor ! amène les chevaux au sabot non fendu, attelle-les au char, et mettons-nous en route !

Mais le fils de Nestor, Pisistrate, lui dit :

PISISTRATE. — Quel moyen, Télémaque, de lancer  
60 les chevaux en cette nuit profonde, si pressés que, tous deux, nous soyons de partir?... L'aurore n'est pas loin. Attends que Ménélas l'Atride, le seigneur

44-67. — Dans notre *Odysée* classique, le *Retour de Télémaque* est l'un des titres du chant XV, et c'est de ce chant que je transporte ici les 24 vers 44-67. Je donne dans les chapitres de l'*Introduction* tous les motifs de ce transport ; il en est un auquel j'ai fait allusion déjà dans les notes précédentes : il faut que Télémaque s'habille avant de se mettre en route. Nous voyons ici la scène homériquement reconstituée.

Athéna a trouvé les deux jeunes princes endormis dans l'entrée du mégaron (XV 1-5) ; elle réveille Télémaque (6-43) qui réveille à son tour Pisistrate (44-55), puis, voyant venir Ménélas, s'habille (56-62) et se trouve en état d'écouter les récits du roi (nous revenons alors aux vers 312 et suivants du chant IV), d'en recevoir les présents, de prendre un repas froid, de faire ses adieux à la famille royale et de se mettre en route.

On trouvera des récits magiques et prophétiques, de même sorte que ceux de Ménélas, dans les *Contes populaires de l'Égypte ancienne* de G. Maspero (Paris, Guilmoto, 4<sup>e</sup> éd. 1911). Tels de ces contes sont du XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, — soit de quatre ou cinq siècles au moins avant les temps homériques. D'autres remontent au XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> peut-être.

Le site de notre conte odysseén est l'île qui, réunie à la terre ferme par le travail des Ptolémées, porte aujourd'hui la « marine » d'Alexandrie. Pour les premiers Grecs, cette île était au devant du fleuve Egyptos, mais non pas de la terre d'Égypte, car le

(ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΕΠΑΝΟΔΟΣ)

(Αὐτὰρ δ Νεστορίδην ἐκ ἡδέος ὕπνου ἔγειρε  
Τηλέμαχος φίλος υἱὸς Ὀδυσσεύος θελοῖο,  
λαῖ ποδὶ κινήσας καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·  
ἦ ἦ! — Ἐγρεο, Νεστορίδη Πεισίστρατε, μώνυχας ἵππους  
ἑοῦξον ὕφ' ἄρματ' ἄγων, ὅφρα πρήσωμαι ὁδοῖο.  
Τὸν δ' αὖ Νεστορίδης Πεισίστρατος ἀντίον ἦδ' αἶ·  
ΠΕΙ. — Τηλέμαχ', οὐ πάς ἐστιν ἐπαιγόμενους περ ὁδοῖο  
νόκτα διὰ δνοφερὴν ἑλάν· τάχα δ' ἔσσεται ἡδός.  
ἀλλὰ μὲν' εἰς δ κε δῶρα φέρων ἐπιδίφρια θῆη·  
ἦρως Ἀτρείδης, δουρικλειτὸς Μενέλαος,  
καὶ μύθοισ' ἀγανοῖσι παραυδήσας (σ') ἀποπέμψῃ.

44. — Tres tituli quintae decimae rhapsodiae a scholiis nunc adscribuntur: Τηλεμάχου Ἐπάνοδος, Μνηστήρων Λόγος, Τηλεμάχου πρὸς Εὐμαίων Ἀφιξιμ. de quibus et de istius rhapsodiae praesenti compositione cf. *Introd.* necnon et de versu 63 huc allato.

Om. — 48-49 H add. H\*(H\* R\* R\*) Pap<sup>m</sup> add. im.

Add. — 44a ZU (a d e) in locum versus ab Aristarcho damnati :  
ἄγχου δ' ἱστέμενος προσέφη Τηλέμαχος θεοειδής.

Damn. — 44-67 Henninga || 45 Schol. : νοθεύεται ὡς διαπικλασμένος ἔξ ἡμισυχίου τῆς K Γαῖδος (158) : ἐκεί γὰρ προσηκόντως Νέστωρ κοιμώμενον Διομήδην ἀνίστησι, κόψαι κατοκνήσας διὰ τὸ γῆρας. « Aristarchus jure statuit versum ex *Iliade* inepte translatum esse ; ipsius diascuastae hanc esse culpam putant Kirchhoff Seec alii, sed usque adeo delirasse virum qui *Odysseam* concinnavit vix videtur credibile » van Leeuwen (1890). Haud ita mihi res videtur : ambos enim versus 45-46 ex eadem vel recordatione vel imitatione K 158-159 natos esse tibi apparebit si μώνυχας ἵππους in o 46 et πάνυχον ὕπνον in K 159 contuleris ; nequam alibi epitheton μώνυχας in *Odyssea* reperitur quod in 3o *Iliadis* versibus legere possis.

Var. — 49 ἐπαιγόμενον.

Corr. — 53 (σ') om. codd. add. Berard cf. o 65 18 :

ἦδη νῦν μ' ἀπόπαμπε...

μνηστήρων σ' ἐπιτηδές...

la H autem μνηστήρων ἐπιτηδές.

F. — 44 ἐξ ἡδέος Vulg. ἐξ ἡδέος P.

à la lance fameuse, vienne nous apporter ses cadeaux sur le char, et te donne congé avec des mots aimables : quel meilleur souvenir pour le restant des  
55 jours qu'une bonne amitié établie d'hôte à hôte ?

A peine avait-il dit que l'Aurore montait sur son trône doré, et voici que le bon crieur de Ménélas, ayant quitté le lit d'Hélène aux beaux cheveux, s'en venait les rejoindre.

Dès que le fils d'Ulysse eut aperçu le roi, il  
60 vêtit à la hâte sa robe reluisante [ , jeta sa grande écharpe sur ses fortes épaules ] et, sortant dans la cour, vint à lui pour lui dire :

TÉLÉMAQUE. — Ménélas, fils d'Atrée, le nourrisson de Zeus, le meneur des guerriers, renvoie-moi, il  
65 est temps, au pays de mes pères; mon cœur n'a plus qu'un vœu; c'est de rentrer chez moi.

XV (c) 67 Ce bon crieur de Ménélas lui répondit :)

<sup>1</sup> Vers 63 : Télémaque, le fils de ce divin Ulysse.

rivage en face était pour eux la Libye, qu'ils faisaient commencer à la bouche la plus occidentale du Nil. Prouti ou Proti était l'un des titres de celui que nous appelons, d'après les Hébreux, Pharaon. On connaît l'imitation et, en certains endroits, la traduction que Virgile a faite de cet épisode au livre IV des *Géorgiques* 317-557. Je crois que la copie virgilienne fut à son original homérique ce que celui-ci avait été à un modèle égyptien, directement ou indirectement connu du poète grec. Plusieurs détails me semblent des indices certains.

Les Pharaons avaient des sortes de perruques-couvrechefs en émail bleu : ici le dieu de la mer est coiffé des frisons ou, pour traduire le calembour, des frissons que le Zéphyr fait courir sur la mer assombrée. Les Scholies nous disent que Protée a des phoques pour compagnons « à cause de la grande utilité de ces animaux dans les arts de la divination et de la magie » : le rituel lévitique imposait au grand prêtre des chaussures en peau de veau marin.

Dans les contes égyptiens, comme dans notre conte odysseïen, la magie produit des métamorphoses en fauves, arbres ou monstres. Ici « le gros cochon » semblerait un peu hors de

ταυ γάρ τε ξείνος μινῆσκεται ἡματα πάντα  
ἀνδρὸς ξεινοδόκου, ὅς κεν φιλότῃτα παράσχη.

55

ὣς ἔφατ'· αὐτίκα δὲ χρυσόθρονος ἤλυθεν Ἥως.  
Ἀχιλλῶν δὲ σφ' ἤλθε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,  
ἀντιὸς ἐξ εὐνῆς Ἑλένης πάρα καλλικόμοιο.

Τὸν δ' ὥς οὖν ἐνόησεν Ὀδυσσεύς φίλος υἱός,  
ὑπερχόμενός βα χιτῶνα περὶ χροῖ σιγαλόεντα

60

δύνεν [καὶ μέγα φῆρος ἐπὶ στιβαροῖς βάλετ' ὅμοις  
ἡρώς]. βῆ δὲ θύραζε, παριστάμενος δὲ προσηύδα·

61

111A. — Ἄτρεϊδῃ Μενέλαε διοτρεφέες, ὄρχαμε λαῶν,

62

ἤδη νῦν μ' ἀπόπεμπε φίλῃν ἐς πατρίδα γαίαν·

65

ἤδη γάρ μοι θυμὸς ἐέλδεται οἰκαδ' ἰκέσθαι.

Τὸν δ' ἡμῖβετ' ἔπειτα βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος·)

67 e (XV)

Om. — 65 permulti; inter 44 et 45 transposui || 65 G add. im.

Damm. — 61<sup>b</sup>-62<sup>a</sup> Berard: στιβαροῖς pro στιβαροῖσι et ὅμοις pro ὁμοιοῖσι  
cfr. Iomericum: « Nonnisi hoc loco de vestimento humeris injecto ἐπὶ ἀδὴ-  
κιστορ, vix recte pro ἀμφί: in P metro invito est περὶ » van Leeuwen (1890)  
cf. I 528

πρῶτον μὲν ἕψος ὀξὺ περὶ στιβαροῖς βάλετ' ὅμοις  
ἐπὶ στιβαροῖς; et ὁμοιοῖς vel στιβαρῶ... δμψ Fick ad exemplar β 3 δ 308 u 125;  
cf. et 0 84

πορφύρεον μέγα φῆρος ἔλδων χερσὶ στιβαρῆσι  
codd. van Leeuwen (1917), ut versum nostrum invitis Criticis servaret, cor-  
rigere tentavit:

περὶ χροῖ καλὸν ἔδωνε

καὶ βάλετο μέγα φῆρος ἐπ' ὁμοιοῖσι στιβαροῖσι.

|| 66 P. Knight ob digamm. neglectum.

Var. — 67 δὲ φ' (sic) U || 61 δύναι.

F. — 63 δ' ἔπος ἡῶς H<sup>a</sup> || 66 ἐέλδεται οἰκαδ' ἰκέσθαι codd.: ἐέλδεται ἀπονέεσθαι  
Nauck; versum expellit P. Knight; ἐέλδεται Berard ἐέλδεται D ἐέλδεται F.

63. — Telemachum et Pisistratum cubantes Minerva inveniebat in pro-  
domo, id est in cella aperta quae post αἶθουσαν et ante μέγαρον sita erat.  
Menelaus autem et Helena dormiebant μυχῶ ὁρόμῳ ὑψηλοῖο. Ubi jacent  
reginaeque cubiculum descriptio nos docet quam Ulixes sui conjuga-  
lis cubiculi lucide exponit: intra moenium ambitum, non in tabulato quo-  
dam superiore, sed in parte aedificii quae plano pede est (olea olim hic  
creverat), rex ipse dormitorium suum ita extruxit ut lectus oleae trunco  
adhaereret. Nunc a cubiculo suo conjugali, seu per megaron seu alio  
quodam exitu, Menelaus in aulam, ut mihi videtur, venit; quem ubi vidit  
Telemachus, in aulam ipse ex prodromo, θύραζε, vestitu induto exit.



IV (δ) 312 ΜΕΝΕΛΑΣ. — Quel est donc le besoin, ô seigneur Télémaque ! qui chez moi, dans ma divine Lacédémone, t'amena sur le dos de la plaine marine ? C'est pour toi ?... pour ton peuple ? dis-moi la vérité !

315 Posément, Télémaque le regarda et dit :

ΤΗΛΕΜΑΧΟΣ. — Μένελας, fils d'Atrée, le nourrisson de Zeus, le meneur des guerriers, je viens savoir de toi s'il est quelques rumeurs sur le sort de mon père. On mange ma maison ; on m'a perdu déjà le meilleur de moi bien ! oui ! je vois ma demeure emplie de gens hostiles, qui chaque jour me tuent mes troupeaux de moutons et mes vaches cornues à la démarche torse : ils courtisent ma mère et leur morgue est sans frein<sup>1</sup>. Aussi, je t'en conjure, par tout ce que mon père, cet Ulysse vaillant, a pu dire, entreprendre et, suivant sa promesse, réussir pour ta cause au pays des Troyens, au temps de vos épreuves, à vous, gens d'Achaïe ; l'heure est enfin venue pour moi qu'il t'en souvienne : dis-moi la vérité.

<sup>1</sup> Vers 322-327 : c'est pourquoi tu me vois ici à tes genoux : voudrais-tu me parler de sa perte funeste ? l'as-tu vue de tes yeux ? en sais-tu quelque chose de l'un de nos errants ? c'est le plus malheureux qui soit né d'une femme... Ne mets ni tes regards, ni ta compassion à m'adoucir les choses ; mais dis-moi point par point ce que tes yeux ont vu.

place, si l'on ne savait que les Égyptiens appelaient « cochon du fleuve » ce que les Grecs appellèrent ensuite « cheval du fleuve », « que nous appelons, d'après eux, « hippopotame ».

312. — C'est à ce vers 312 que reprend le récit de Μένελας. Télémaque au chant XVII 120-121 contera à Pénélope que cette question lui fut posée par le roi de Sparte, dès son arrivée — non pas après vingt jours, comme dans le texte actuel, — mais « aussitôt ».

ΜΕΝ. — Τίπτε δέ σε χρειῶ δεῦρ' ἤγαγε, Τηλέμαχ' ἥρωας. 312 δ (IV)  
ἰς Λακεδαιμόνα διαν, ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης :

ἄμιον ἢ ἴδιον ; τὸ δέ μοι νημερτές ἐνίσπεις.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἤϊδα· 315

ΤΗΛ. — Ἀτρεΐδῃ Μενέλαε διατρεφές, ὄρχαμε λαῶν,

ἡλυθον εἴ τινά μοι κληιδόνα πατρός ἐνίσπεις.

ἰσθίζεται μοι οἶκος· ὄλωλε δὲ πύονα ἔργα·

δυσμενέων ἀνδρῶν πλείους δόμος, οἳ τέ μοι αἰεὶ

μηλ' ἀδωά σφάζουσι καὶ εἰλιποδας ἑλικας βοῦς, 320

μητρὸς ἐμῆς μνηστῆρες, ὑπέρβιον ὄβριν ἔχοντες. 321

λίσσομαι, εἴ ποτέ τοι τι πατήρ ἐμός, ἐσθλὸς Ὀδυσσεύς, 322

ἢ ἔπος ἢέ τι ἔργον ὑποστάς ἐξετάλασσε

δήμῳ ἐνὶ Τρώων, ὅθι πάσχετε πῆματ' Ἀχαιοί· 323

τῶν νῦν μοι μνησθαι καὶ μοι νημερτές ἐνίσπεις.

Τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·

ΜΕΝ. — Ὡ πόποι, ἢ μάλα δὴ κρατερόφρονος ἀνδρὸς ἐν εὐνῇ

ἤβελον εὐνηθῆναι, ἀνάγκιδες αὐτοὶ ἔοντες·

[ὥς δ' ὅπότε' ἐν ἑυλόχῳ ἔλαφος κρατεροῖο λέοντος 325

νεθροῦς κοιμήσασα νεογενέας γαλαθηνούς,

κνημοὺς ἐξερέησι καὶ ἄγκεα ποιήεντα

βοσκομένη· ὃ δ' ἔπειτα ἔην εἰσῆλυθεν εὐνήν,

ἀμφοτέροισι δὲ τοῖσιν ἀεικέα πότμον ἐφῆκεν·

322 τοῦνεκα νῦν τὰ σά γούναθ' ἰκάνομαι, αἱ κ' ἐθέλησθα

καί μοι λυγρὴν διαβροὴν ἐνίσπειν, εἴ που δυνάμεις

ὀφθαλμοῖσι τεύσσιν ἢ ἀλλοῦ μύθον ἀκουσας

πλάζομένον· περὶ γάρ μιν ὀϊζυρὸν τέκε μήτηρ.

μηδὲ τί μ' αἰδόμενος μελίσσοιο μηδ' ἑλαίρων,

ἀλλ' εὖ μοι καταλέξον ὅπως ἤντησας ὀκυπῆς

Om. — 320 (R').

Damn. — 319-321 Adam || 325 Bekker || 325-340 La Roche cf. A 113 seqq.

Var. — 314 ἐνίσπει cf. γ 101 δ 331 || 317 om. μοι P || 321 ἤτορ ἔχοντας || 321 μοι om. F — ἐνίσπει cf. 314 || 326 Schol. : Ἀριστάρχος νεογενέας. codd. : νεογενέας metri causa. Aristophan. autem (Arist. Hist. An. VI 19) : νεθρὸν... νεογενέας γαλαθηνόν || 327 κρημνοῦς || 328 ὃ δέ τ' ὥκα.

Corr. — 325 εἴ· ἐνὶ Nauck.

F. — 329 ἢν ἔπος U<sup>o</sup>.

Mais le blond Ménélas, d'un ton fort indigné :

MÉNÉLAS. — Misère! ah! c'est au lit du héros de vaillance que voudraient se coucher ces hommes

335 sans vigueur!... [ Quand le lion vaillant a quitté sa tanière, il se peut que la biche y vienne remiser les deux faons nouveau-nés qui la têtent encore, puis s'en aille brouter, par les pentes boisées, les combes verdoyantes! il rentre se coucher et leur donne à tous deux un destin  
340 sans douceur. C'est un pareil destin et sans plus de douceur qu'ils obtiendraient d'Ulysse, ] si, demain,

Zeus le Père!... Athéna!... Apollon!... il pouvait revenir tel qu'aux murs de Lesbos, nous le vîmes un jour accepter le défi du fils de Philomèle et lutter avec lui et, de son bras robuste, le tomber pour la  
345 joie de tous nos Achéens! Qu'il rentre, cet Ulysse, parler aux prétendants! tous auront la vie courte et des noces amères! Mais je réponds à tes prières et demandes, sans un mot qui t'égare ou te puisse abuser : oui! tout ce que m'a dit un des Vieux de la Mer au parler prophétique, le voici sans omettre  
350 et sans changer un mot.

» C'était dans l'Égyptos d'où je voulais rentrer : les dieux m'y retenaient pour n'avoir pas rempli le vœu d'une hécatombe [ : les dieux tiennent rigueur des oublis de leurs droits]. Il est, en cette mer des houles, un flot qu'on appelle Pharos : par-  
355 devant l'Égyptos, il est à la distance que franchit en un jour l'un de nos vaisseaux creux, quand il lui souffle en poupe une brise très fraîche. On trouve dans cette île un port avec des grèves d'où peuvent se remettre à flot les fins croiseurs, lorsqu'ils ont fait de l'eau au trou noir de l'aiguade.

360 » C'est là, depuis vingt jours, que les dieux m'arrêtaient, sans que rien annonçât l'un de ces vents

Δι, Ὀδυσσεὺς κείνουςιν ἀεικέα πότμον ἐφήσει.] 360

αἰ γάρ, Ζεὺ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἀπόλλων,

τοῖος ἔων οἷός ποτ' ἐκτιμένη ἐνὶ Λέσβῳ

Δι, Ἐριδος Φιλομηλείδῃ ἐπάλαισεν ἀναστάς,

καὶ δ' ἔβαλε κρατερῶς, κεχάροντο δὲ πάντες Ἀχαιοί,

τοῖος ἔων μνηστῆρσιν ὁμιλήσειεν Ὀδυσσεύς· 365

πάντες κ' ὠκύμοροι τε γενοίετο πικρόγαμοί τε.

καὶ ταῦτα δ' αἰ μ' ἐρωτᾷς καὶ λίσσσαι, οὐκ ἂν ἐγὼ γε

θλάα παρέκ εἴποιμι παρακλιδόν, οὐδ' ἀπατήσω·

ἀλλὰ τὰ μὲν μοι εἶπε Γέρων ἄλιος νημερτής,

τῶν οὐδέν τοι ἐγὼ κρύψω ἔπος οὐδ' ἐπικεύσω. 360

Αἰγύπτῳ μ' ἔτι δευρο θεοὶ μεμαῶτα νέεσθαι

δοχόν, ἐπεὶ οὐ σφιν ἔρεξα τελερῆσας ἑκατόμβας·

[οἱ δ' αἰεὶ βούλοντο θεοὶ μεμνησθαι ἐφετμέων.]

νήρος ἔπειτά τίς ἐστι πολυκλύστῳ ἐνὶ πόντῳ

Αἰγύπτου προπάροιθε, Φάρον δὲ ἑκυκλήσκουσι, 365

τόσσον ἀνευθ' ὁσόν τε πανημερή γλαφυρὴ νηὶς

ἤνυσεν, ἥ λιγὺς οὖρος ἐπιπνείησιν ὀπισθεν·

ἐν δὲ λιμὴν εὐορμος, ὅθεν τ' ἀπὸ νῆας ἔισας

εἰς πόντον βάλλουσιν, ἀφυσσάμενοι μέλαν ὕδωρ.

ἐνθά μ' εἰκόσιν ἥματ' ἔχον θεοί· οὐδέ ποτ' οὖροι 360

πνέοντες φαίνονθ' ἄλιαές, οἳ βᾶ τε νῆδν

πομπῆς γίνονται ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης.

καὶ νῦ κεν ἦα πάντα κατέφθιτο καὶ μένος ἀνδρῶν,

αἰ μὴ τίς με θεῶν δλοφύρατο καὶ με σάωσε

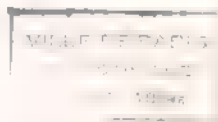
Om. — 340 D add. im.

Damn. — 341-346 Hennings || 351-352 Duentzer || 353 Schol. : βούλονται μὲν ἔτι μιν θυσιῶν ἀσπαρῆσταρον δὲ εἰρηται διὰ Ζηνόδοτος ἡθέται.

Var. — 342 In Ἀρίστη cf. Z 13 || 344 κρατερῶς — ἐπὶ δὲ Τρώας κεχάροντο cf. Π 600 || 349 μὲν τοι cf. 350 || 354 πολυκλύστῳ || 359 ἀφυσσόμενοι || 363 μένος A. istarchus : μένος codd. || 364 μ' ἔλεγε cf. λ 55 x 312 x 279.

Corr. — 349 ἀλλ' αἰ τε Agar || 352 ἐπεὶ οὐ συνίσι, ντίσινα : ἐπεὶ σφ' οὐ βέβαια van Leeuwen.

F. — 348 παρεξίποιμι DT || 360 Schol. : γρ. καὶ χωρὶς τοῦ (s) τὸ εἰκοσε.



du large qui, prenant les vaisseaux, les mènent sur le dos de la plaine marine.

» Nos vivres s'épuisaient, et le cœur de mes hommes, quand la pitié d'un dieu s'émut et me sauva. Le robuste Protée, un des Vieux de la Mer, a pour fille Idothée dont je touchai le cœur. Un jour que j'errais seul, elle vint m'aborder ; j'étais loin de mes gens qui passaient leurs journées sur le pourtour de l'île à jeter aux poissons les hameçons crochus ; la faim tordait les ventres !

» Debout à mes côtés, elle prend la parole :

Ιδοθυέα. — C'en est trop, étranger ! n'es-tu donc qu'un enfant ou qu'un faible d'esprit?... ou t'abandonnes-tu toi-même et trouves-tu plaisir à tes souffrances ? Depuis combien de jours es-tu là dans cette île, captif, et sans trouver le moyen d'en sortir ! ne vois-tu pas faiblir le cœur des équipages ?

» A ces mots de la Nymphe, aussitôt je réponds :

Μένελας. — Je ne sais pas ton nom, déesse ; mais écoute : c'est bien contre mon gré que je reste captif ; j'ai dû manquer aux dieux, maîtres des champs du ciel... Ah ! dis-moi, puisque les Immortels savent tout, lequel des dieux m'entrave et me ferme la route<sup>1</sup>.

» Je dis. Elle reprend, cette toute divine :

Ιδοθυέα. — Oui, je veux, étranger, te répondre sans feinte. En cette île, fréquente un des Vieux de la Mer : c'est l'immortel Protée, le prophète d'Égypte, qui connaît, de la mer entière, les abîmes ; vassal de Posidon, il est, dit-on, mon père, celui qui m'engendra... Ah ! lui, si tu pouvais le

<sup>1</sup> Vers 381 : et comment revenir sur la mer aux poissons.

Πρωτεύς Ιφθίμου θυγάτηρ, ἄλκιρο Γέροντος, Εἰδοθέη· τῇ γάρ βα μάλιστά γε θυμὸν θρίνα· ἢ μ' οἷφ' ἔρροντι συνήντετο νόσφιν ἑταίρων· αἰεὶ γὰρ περὶ νῆσον ἀλώμενοι ἰχθυάσκον γναμπτοῖσ' ἀγκίστροισιν· ἔταιρε δὲ γαστέρα λιμός.

Ἡ δ' ἔμευ ἄγχι στήσαι ἔπος φάτο φώνησέν τε·  
Εἰδ. — Νήπιός εἰς, δ' ἔειπε, λίην τόσον ἦε χαλῖφρων, ἦε, ἔκόν μεθίεις καὶ τέρπειαι ἄλγεα πάσχων ; ὥς δὴ δὴθ' ἐνὶ νῆσφ' ἐρύκεαι, οὐδέ τι τέκμωρ εὐρέμεναι δύνασαι· μινύθει δέ τοι ἦτορ ἑταίρων.

Ὡς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγὼ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·  
ΜΕΝ. — Ἐκ μὲν τοι ἔρέω, ἢ τις σὺ πέρ ἔσσι θεάων, ὥς ἐγὼ οὐ τι ἔκόν κατερύκομαι, ἀλλὰ νυ μέλλω ἀθανάτους ἀλιτεύσθαι, οἳ οὐρανὸν ἐϋρὺν ἔχουσιν. ἀλλὰ σὺ πέρ μοι εἰπέ, θεοὶ δέ τε πάντα ἴσασιν, ὅς τις μ' ἀθανάτων πεδάσῃ καὶ ἔδρῃσιν κελεύθου.

Ὡς ἔφαμην· ἢ δ' αὐτίκ' ἀμείβετο δια θεάων·  
Εἰδ. — Τοὶ γάρ ἐγὼ τοι, ἔειπε, μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω· πωλεῖται τις δεῦρο Γέρον ἄλιος νημερτής, ἀθάνατος, Πρωτεύς Αἰγύπτιος, ὅς τε θαλάσσης πάσης βένθεα οἶδε, Ποσειδάωνος ὑποδμῶς· τὸν δέ τ' ἐμὸν φασὶν πατέρ' ἔμμεναι ἠδὲ τεκέσθαι, τὸν γ' εἴ πως σὺ δύναιο λοχησάμενος λελαδέσθαι, ὅς κέν τοι εἴπῃσιν ὁδὸν καὶ μέτρα κελεύθου.

381 νόσφιν δ', ὡς ἐπὶ πάντων ἐλεύσονται ἰχθυόοντα cf. δ 390 ἄσῃ κ δῖο

Ομ. — 324-329 S.

Δαμν. — 367-369 Duentzer.

Var. — 368 Schol. : ὁ δὲ Ζηνόδοτος γρ. Εὐρυνόμη || 374 μινύθει δέ τοι ἔνδοθεν ἦτορ seu μινύθει δ' ἐνδοθεν ἦτορ cf. 467 || 378 ἀθανάτοις || 380 μ' om. F — καλεῖσθους seu χλευσθόν cf. 469 s 383 etc. || 388 γε (seu δὲ) λαβέσθαι || 389 ὡς μιν — μέτρα θαλάσσης cf. κ 539.

F. — 370 Schol. : Ζηνόδοτος ἢ δὲ μοι ἀντομένη || 374 δέ οἱ Y || 379 Schol. : Ζηνόδοτος εἶπε κακῶς· τὴν διαφορὰν γὰρ ἠγνόησαν (cf. Eustath. : Ἑρακλείδης εἶπε γράφεσθαι ψῆσιν).

prendre en embuscade!... il te dirait la route, la longueur des trajets et comment revenir sur la mer aux poissons; si tu le désirais, il te dirait encore, ô nourrisson de Zeus, tout ce qu'en ton manoir, il a pu survenir de maux et de bonheurs<sup>1</sup>.

» A ces mots de la Nympe, aussitôt je réponds :  
395 ΜΕΝΕΛΑΣ. — Alors conseille-moi!... quelle embûche dresser à ce vieillard divin? il fuira, s'il me voit de loin ou me devine: mettre un dieu sous le joug, c'est assez malaisé pour un simple mortel.

» Je dis. Elle reprend, cette toute divine :  
400 ΙΟΤΟΠΗΕ'. — Quand le soleil, tournant là-haut, touche au zénith, on voit sortir du flot ce prophète des mers : au souffle du Zéphyr, qui rabat les frissons de sa noire perruque, il monte et va s'étendre au creux de ses cavernes; en troupe, autour de lui, viennent dormir les phoques de la Belle des Mers, qui sortent de l'écume, pataugeant, exhalant l'acre odeur des grands fonds. Je t'emmène là-bas dès la pointe de l'aube; je vous poste et vous range; à toi de bien choisir sur les bancs des vaisseaux trois compagnons d'élite. Mais je dois t'enseigner tous  
410 les tours du Vieillard. En parcourant leurs rangs, il va compter ses phoques; quand il en aura fait, cinq par cinq, la revue, près d'eux il s'étendra,

<sup>1</sup> Vers 393 : depuis que tu partis pour cet interminable et terrible voyage.

<sup>2</sup> Vers 399 : oui ! je veux, étranger, te répondre sans feinte.

400. — Cf. G. Maspero, *les Contes populaires de l'Égypte ancienne*, 4<sup>e</sup> éd. E. Guilmoto, Paris, 1911.

En ces contes de magie et d'aventures, dont quelques-uns nous sont connus par des papyri du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle avant notre ère, le lecteur retrouvera tous les personnages et tous les incidents de notre conte odysseén, — à commencer par l'enchaînement de

νόστον θ', ὃς ἐπὶ πόντον ἐλεύσκει ἰχθυόαντα.  
καὶ δὲ κέ τοι εἴπησι, διοτρεφέες, αἳ κ' ἐθέλῃσθα,  
ὅτι τοι ἐν μεγάροισι κακόν τ' ἀγαθόν τε τέτυκται.  
Ὡς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγὼ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·  
ΜΕΝ. — Αὐτὴ νῦν φράζου σὺ λόχον θείοιο Γέροντος,  
μή πως με προῖδὼν ἤε προδαίεις ἀλήτηται·  
ἀργαλέος γάρ τ' ἐστὶ θεὸς βροτῶ ἀνδρὶ δαμῆναι.  
Ὡς ἐφάμην· ἡ δ' αὐτίκ' ἀμείβετο δια βεῶν·  
Εἰδ. — Ἥμος δ' ἥελιος μέσον οὐρανὸν ἀμφιδεδήκη,  
τῆμος ἔρ' ἐξ ἄλδος εἴσι Γέρων θλιος νημερτῆς  
πνοιῇ ὑπο Ζεφύροιο, μελαίνῃ φρικὶ καλυφθεῖς,  
ἐκ δ' ἐλθὼν κοιμάται ὑπὸ σπέσι γλαφυροῖσιν·  
ἀμφὶ δέ μιν φῶκαι νέποδες καλῆς Ἀλοσύδνης  
ἀθρόαι εὐδουσιν, πολὺς ἄλδος ἐξαναδύσαι,  
πικρὸν ἀποπνείουσιν ἄλδος πολυθενθέος δδμήν.  
ἔνθα σ' ἄγων ἀγαγοῖσα ἄμ' ἡοὶ φαينوμένηφιν  
εὐνάσω ἐξείης· σὺ δ' ἐν κρίνασθαί ἐταίρους  
τρεῖς, οἳ τοι παρὰ νηυσὶν ἐυσσέλμοισιν ἄριστοι.  
πάντα δέ τοι ἔρεω δλοφώια τοῖο Γέροντος.  
φώκας μὲν τοι πρῶτον ἀριθμήσει καὶ ἔπεισιν·  
αὐτὰρ ἔπην πάσας πεμπάσσεται ἡδὲ ἴδηται,  
λέξεται ἐν μέσσησι, νομεὺς δὲς πῶεσι μήλων.

393 οἰχομένοινο σέθεν δολιχὴν δδὸν ἀργαλίην τε

399 τοὶ γὰρ ἐγὼ τοι ταῦτα μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω

cf. 483

= 383

Om. — 394 E add. im. || 399 G (L<sup>1</sup> U<sup>1</sup>) Pap<sup>1</sup>.

Damn. — 391-393 Kammer || 396 Duentzer.

Var. — 391 καὶ δὲ || 395 σὺ om. G || 397 ἀργαλέον... θεὸν (ἀπὸ om.) G || 398 ἀμειβόμενη προσέειπε || 399 τοὶ γὰρ ἐγὼν ἰδέω· σὺ δ' ἐν φρεσὶ βάλλεις· σὴσιν PM<sup>1</sup> K || 400 Schol. : ὄλχα Ἀρίσταρχος (τοῦ ν) ἀμφιδεδήκει cf. Schol. Θ 68 E 412 : αὐτῶς ἔξω τοῦ ν βεβλήκει. Ζηνόδοτος δὲ καὶ Ἀριστοφάνης σὺν τῷ ν βεβλήκειν cf. χ 375 || 403 ἐν δ' || 405 πολλῆς ἄλδος ἐξαναδύνας || 406 πικρὸν || 409 γρ. ἡταῖροι.

Corr. — 395 σὺ φράξι van Leeuwen || 407 ἀγαγοῦσ' ἄμα τ' ἡοὶ Berard || 408 εὐνάσω ὅμμ' ἐξῆς Berard cf. 449.

F. — 396 μοι προῖδὼν G.



comme dans son troupeau d'ouailles un berger.  
C'est ce premier sommeil que vous devez guetter.  
415 Alors ne songez plus qu'à bien jouer des bras;  
tenez-le quoi qu'il tente : il voudra s'échapper,  
prendra toutes les formes, se changera en tout ce  
qui rampe sur terre, en eau, en feu divin; tenez-le  
sans mollir! donnez un tour de plus!... Mais, lors-  
420 qu'il en viendra à te vouloir parler, il reprendra  
les traits que vous lui aurez vus en son premier  
sommeil; c'est le moment, seigneur : laissez la  
violence, déliez le Vieillard, demandez-lui quel dieu  
vous crée des embarras<sup>1</sup>.

425 » A ces mots, sous la mer écumante, elle  
plonge et je rentre aux vaisseaux échoués dans  
les sables. J'allais: que de pensées bouillonnaient  
en mon cœur! Je reviens au croiseur; je descends  
à la plage; nous prenons le souper, puis, quand sur-  
430 vient la nuit divine, nous dormons sur la grève  
de mer.

» Mais sitôt que paraît dans son berceau de  
brume l'Aurore aux doigts de roses<sup>2</sup>, je repars en  
disant mainte prière aux dieux; j'emmenais avec  
moi trois de mes compagnons, en qui je me fiais  
435 pour n'importe quel coup. La Nymphé, ayant plongé  
au vaste sein des ondes, en avait rapporté, pour la  
ruse qu'elle ourdissait contre son père, les peaux de

<sup>1</sup> Vers 424 : et comment revenir sur la mer aux poissons.

<sup>2</sup> Vers 432 : sur le rivage, au long de cette mer immense.

Protée et la trahison de sa fille. Car le nom de *Pharaon*, par lequel nous désignons le souverain de l'Égypte est une transcription hébraïque du titre *Parou-Aoui*, le Double-Palais, dont les Égyptiens saluaient le maître. Mais le roi est aussi la *Sublime-Porte*, *Prouiti* ou *Prouiti*, et G. Maspero montre en ces *Contes*

τὸν μὲν ἐπὶν δὴ πρῶτα κατευνηθέντα ἴδῃσθε,  
καὶ τότε ἔπειθ' ὕμιν μελέτω κάρτος τε βίη τε.  
415 αἰθεὶ δ' ἔχειν μεμαῶτα καὶ ἐσσύμενόν περ ἀλῶξαν  
πάντα δὲ γινόμενος πειρήσεται, ὅσος ἐπὶ γαίαν  
ἱρπετά γίνονται καὶ ὕδωρ καὶ θεοπιδαῖς πυρ·  
ὁμῆες δ' ἀστεμφέως ἐχέμεν μᾶλλον τε πιέζειν.  
ἀλλ' ὅτε κεν δὴ σ' αὐτὸς ἀνείρηται ἐπέεσσι,  
420 τοῖος ἔων οἷόν κε κατευνηθέντα ἴδῃσθε,  
καὶ τότε δὴ σκέσθαι τε βίης λῦσαι τε γέροντα,  
ἥρως, εἴρεσθαι δὲ θεῶν ὅς τις σε χαλέπτει.  
Ὡς εἰποῦσ' ὑπὸ πόντον ἐδύσετο κυμαίνοντα.  
425 αὐτὰρ ἐγὼν ἐπὶ νῆας, ὅθ' ἔστασαν ἐν ψαμάθοισιν,  
ἦμα· πολλὰ δέ μοι κραδίη πόρφυρε κίοντι.  
αὐτὰρ ἐπεὶ β' ἐπὶ νῆα κατήλυθον ἡδὲ θάλασσαν,  
δόρπον ἄρ' ὀπλισάμεσθ'· ἐπὶ τ' ἧλυθεν ἀμβροσίη νύξ·  
430 δὴ τότε κοιμήθημεν ἐπὶ βῆγμινι θαλάσσης.  
Ἥμος δ' ἠριγένεια φάνη βοδοδάκτυλος Ἥώς,  
431 ἦμα, πολλὰ θεοὺς γουνοῦμενος· αὐτὰρ ἑταίρους  
433 τρεῖς ἄγον, οἳσι μάλιστα πεποίητα πῖσαν ἐπ' ἰθύν.  
τόφρα δ' ἄρ' ἦ γ' ὑποδῶσα θαλάσσης εὐρέα κόλπον  
435 τέσσαρα φακᾶων ἐκ πόντου δέρματ' ἔνεικε·  
πάντα δ' ἔσαν νεόδάρτα· δόλον δ' ἐπεμήδετο πατρί,  
εὐνὰς δ' ἐν ψαμάθοισι διαγλάψας ἀλήσιν,

424 νόστον θ', ὡς ἐπὶ πόντον ἡλίσσαι ἰχθυόοντα

432 καὶ τότε δὴ παρὰ θίνα θαλάσσης εὐρυπόροιο

= 390

cf. μ 2

Om. — 429 FU || 432 complur.

Var. — 414 ἐπειθ' — ἴδῃσθε || 417 γινόμενος cf. Virg. Georg. IV 410: in aquas tenues dilapsus abiit, et Ovid. Art. Am. l 701 utque leues Proteus modo se tenuabit in undas || 429 Schol.: Ἀρίσταρχος αὐτὸς codd.: αὐτῆς — ἀμείληται || 429 θ': δ' seu ἄρ' || 435 εὐρέα κόλπον seu εὐρέα πόντον || 438 διαγλάψασα.

Corr. — 414 ἐπὶ κεν complur. || 416 καὶ δ' Eustath. = καὶ δὲ ἔχειν pro F' (?) || 419 ἀστεμφές F' van Leenwen (cf. B 344 Γ 219) et 459 pariter || 421 κς seu γε codd. forsitan fε — ἴδῃται.

quatre phoques, fraîchement écorchés, puis elle avait creusé dans le sable nos lits. Assise, elle attendait. Nous arrivons enfin, et nous voici près d'elle. Elle nous fait coucher côte à côte et nous jette une peau sur chacun. Ce fut le plus vilain moment de l'embuscade : quelle terrible gêne ! ces phoques, nourrissons de la mer, exhalaient une mortelle odeur... Qui prendrait en son lit une bête marine ?... Mais, pour notre salut, elle avait apporté un cordial puissant : c'était de l'ambrosie, qu'à chacun, elle vint nous mettre sous le nez ; cette douce senteur tua l'odeur des monstres...

» Tout le matin, nous attendons ; rien ne nous lasse : les phoques en troupeau sont sortis de la mer ; en ligne, ils sont venus se coucher sur la grève. Enfin, voici midi : le Vieillard sort du flot. Quand il a retrouvé ses phoques rebondis, il les passe en revue : cinq par cinq, il les compte, et c'est nous qu'en premier, il dénombre, sans rien soupçonner de la ruse... Il se couche à son tour. Alors, avec des cris, nous nous précipitons ; toutes nos mains l'étreignent. Mais le Vieux n'oublie rien des ruses de son art. Il se change d'abord en lion à crinière, puis il devient dragon, panthère et porc géant ; il se fait eau courante et grand arbre à pa-

comment ce *Prouti* est devenu le *Protée* d'Hérodote, — nous dirons : et d'Homère.

« Les Égyptiens aimaient qu'on leur contât des histoires : c'étaient de préférence des aventures merveilleuses où leur curiosité s'intéressait, des bêtes parlantes, des dieux déguisés, des revenants de la magie..., des fils de roi, un Pharaon, vague et sans individualité qu'on désigne par les titres de *Pirouiaoui* ou *Prouti*... Pharaon s'y révèle moins divin qu'on ne pourrait croire : il est trompé par sa femme, volé, puis dupé par des voleurs, escamoté par un magicien, rossé d'importance, etc. »

ηστο μένουσ'· ἡμεῖς δὲ μάλα σχεδὸν ἤλθομεν αὐτῆς.  
 ἐξείης δ' αὖνησε, βάλεν δ' ἐπὶ δέρμα ἑκάστω.  
 440 θυθά κεν αἰνότατος λόχος ἐπλετο· ταῖρε γὰρ αἰνῶς  
 φωκῶν ἀλιотρεφέων δλοώτατος δδμή.  
 τίς γάρ κ' εἰναλίῳ παρὰ κῆται κοιμηθεῖη;  
 ἀλλ' αὐτὴ ἐσάωσε καὶ ἐφράσατο μέγ' ὄνειαρ.  
 ἀμβροσίην ὑπὸ βίνα ἑκάστω θῆκε φέρουσα  
 445 ἡδὺ μάλα πνείουσαν, ὤλεσσε δὲ κῆτεος ὀδμήν.  
 πῆσαν δ' ῥοίην μένομεν τετληότι θυμῷ·  
 φῶκαι δ' ἐξ ἀλός ἤλθον ἀολλέες· αἱ μὲν ἔπειτα  
 ἐξῆς ἐνᾶζοντο παρὰ βῆγγινι θαλάσσης.  
 ἐνδιος δ' ὁ Γέρων ἦλθ' ἐξ ἀλός, εὖρε δὲ φώκας  
 450 ζατρεφέας, πάσας δ' ἄρ' ἐπύχετο, λέκτο δ' ἀριθμόν,  
 ἐν δ' ἡμέας πρῶτους λέγε κῆτεσιν, οὐδέ τι θυμῷ  
 ὄισθη δόλον εἶναι, ἔπειτα δὲ λέκτο καὶ αὐτός.  
 ἡμεῖς δὲ ἰάχοντες ἐπεσόμεθ', ἀμφὶ δὲ χεῖρας  
 βάλλομεν· οὐδ' ὁ Γέρων δολίης ἐπελήθετο τέχνης.  
 455 ἀλλ' ἦτοι πρῶτιστα λέων γένετ' ἠυγένειος,  
 αὐτὰρ ἔπειτα δράκων καὶ πάρδαλις ἡδὲ μέγας σὺς,  
 γίνετο δ' ὕγρὸν ὕδωρ καὶ δένδρεον ὕψιπέτηλον.  
 ἡμεῖς δ' ἀστεμφέως ἔχομεν τετληότι θυμῷ.  
 ἀλλ' ὅτε δὴ β' ἀνίαζ' ὁ Γέρων δλοφῶια εἰδώς,  
 460 καὶ τότε δὴ μ' ἐπέεσσιν ἀνειρόμενος προσέειπε·

*Om.* — 439 U add. im. || 458 post 459 colloc. G T.

*Damn.* — 443 Hennings Duentser || 444-446 P. Knight || 458 P. Knight et van Leeuwen in recentissima editione : « interpolantis manum prodiit tempus imperfectam » ; corrigendum ut mihi videtur (cf. 458) γένετο cum tribrach. = dactyl.

*Var.* — 441 Schol. : καὶ δὴ αἱ πλεῖστες ἐνθὲ κεν || 443 κ' om. II ἄν Eustath. || 449 ἐξείης || 450 εὖδιος cf. A 726 || 452 ἐνθ' || 456 ἦτοι μὲν τοσῆς || 457 πάρδαλις || 460 ἀνίαζε γέρων Apollon. Lex. || 461 ἀμειδόμενος cf. 681.

*Corr.* — 440 ἐξῆς δ' ἀμμ' εὖνησε Berard || 441 forsitan ταῖρ' ἀμμ' αἰνῶς Berard || 444 ἀλλ' ἢ γ' ἀμμε σάωσι Berard.

*F.* — 440 δέρματ' ἐκάστω FH || 454 δ' αἰψ' ἰάχοντες K vel δ' ἰάχοντες codic. complur. || 459 ἀστεμφές F' ἔχομεν van Leeuwen || 461 με ἐπέεσσιν P. Knight.

nache. Nous, sans mollir, nous le tenons; rien ne nous lasse, et, quand il est au bout de toutes ses magies, le voici qui me parle, à moi, et m'interroge :

PROTÉE. — De quel dieu, fils d'Atrée, suivis-tu le conseil pour me forcer ainsi et me prendre en ce piège? Que veux-tu maintenant?

« A ces mots de Protée, aussitôt je réponds :

466 ΜΑΝΕΛΑΣ. — Tu le sais bien, Vieillard! pourquoi tous ces détours? Voilà combien de jours que je suis dans cette île, captif et sans trouver le moyen d'en sortir; déjà mon cœur faiblit... Ah! dis-moi, puisque les Immortels savent tout, lequel des dieux m'entrave et me ferme la route<sup>1</sup>.

« Je disais, et Protée aussitôt me répond :

PROTÉE. — C'est Zeus! Car c'est à lui, ainsi qu'aux autres dieux, que tu devais offrir, avant de t'embarquer, des victimes de choix si, pour rentrer chez toi, tu voulais au plus court franchir la mer vineuse. Oui! c'est ta destinée de ne revoir les tiens, de n'entrer sous le toit de ta haute maison, au pays de tes pères, qu'après avoir revu les eaux de l'Égyptos qui nous viennent des dieux: retourne dans le fleuve offrir aux Immortels, maîtres des champs du ciel, une sainte hécatombe; ils t'ouvriront alors la route que tu cherches.

480 « Ainsi parlait le Vieux, et mon cœur éclata... Donc, il me renvoyait dans la brume des mers, à cet interminable et dangereux voyage!... dans l'Égyptos!... que faire?... Je repris la parole et lui dis en réponse :

<sup>1</sup> Vers 470 : et comment revenir sur la mer aux poissons.

ΠΡΩ. — Τίς νύ τοι, Ἀτρείος υἱέ, θεῶν συμφρέσαστο βουλὰς, ἔφρα μ' ἔλοις ἀέκοντα λοχησάμενος; τέο σε χρή;

Ἦς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγὼ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·

ΜΕΝ. — Οἴσθα, Γέρον, τί με ταῦτα παρατροπέων ἐρεκνεις; 465

ὣς δὴ δὴθ' ἐν νήσῳ ἐρύκομαι, οὐδέ τι τέκμωρ κόρμεναι δύναιμι· μινύθει δέ μοι ἔνδοθεν ἦτορ.

Ἀλλὰ σύ περ μοι εἰπέ, θεοὶ δέ τε πάντα ἴσασιν,

ὣς τίς μ' ἀθανάτων πεδά καὶ ἔδησε κελεύθου. 469

Ἦς ἐφάμην· ὃ δέ μ' αὐτίκ' ἀμειβόμενος προσέειπεν· 471

ΠΡΩ. — Ἀλλὰ μάλ' ὄφελλες Διὶ τ' ἄλλοισιν τε θεοῖσι

ῥέξας ἱερὰ κάλ' ἀναβαινέμεν, ὄφρα τάχιστα

σὴν ἐς πατρίδ' ἴκοιο πλέων ἐπὶ οἴνοπα πόντον.

οὐ γάρ τοι πρὶν μοῖρα φίλους ἰδέειν καὶ ἰκέσθαι 475

οἶκον ἐς ὑψόροφον καὶ σὴν ἐς πατρίδα γαίαν,

πρὶν γ' ὅτ' ἂν Αἰγύπτῳ, διυπετέος ποταμοῖο,

αὐτίς ὕδαρ ἔλθῃς ῥέξῃς θ' ἱερὰς ἐκατόμβας

ἀθανάτοισι θεοῖσι τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν·

καὶ τότε τοὶ δώσουσιν ὁδὸν θεοὶ ἦν σὺ μενοινῃς. 480

Ἦς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐμοὶ γε κατεκλάσθη φίλον ἦτορ,

οὐνεκά μ' αὐτίς ἀναγεν ἐπ' ἡεροειδέα πόντον

Αἰγύπτῳ δ' ἵεναι, δολιχὴν ὁδὸν ἀργαλήν τε·

ἀλλὰ καὶ ὣς μιν ἔπεσιν ἀμειβόμενος προσέειπον·

479 νόστον θ', ὡς ἐπὶ πόντον ἰλαύσομαι ἰχθυόεντα

= 390

*Damn.* — 469 Fick qui 468-470 acrib. : ἴσασιν νόστον ὅπως || 481-484 Fick : ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγὼ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον || 482-483 Duentzer.

*Var.* — 468 ἐφράσσατο βουλὴν || 465 γέρον. Schol. : Ἀρίσταρχος ἐφάσιναι γρ. οὐκ ἀγορεύεις. codd. : ἀγορεύεις || 466 ἐν πόντῳ || 467 ἐνδοθεν (θυμός) || 469 κελεύθου σου κελεύθου cf. 380 || 471 εἰ 491 et 554 αὐτίς || 473 μάλ' — ὅτι τάχιστα || 476 οἶκον ἰσχυμένον || 477 Schol. : Ζηνόδοτος γράφ. διυπετέος διὰ τῆς αἰ. ὑπεθόγγου ... Αἰγύπτῳ· ὃ γὰρ Νεῖλος πρότερον Αἰγύπτου ἐκαλεῖτο· ὃ δὲ Ἡσιόδοτος ὡς ὦν νεώτερος Νεῖλον αὐτὸν οἶδεν || 478 αὐτίς Porphyg. — ῥέξεις DUK || 480 δώσουσι θεοὶ ὁδὸν || 483 αὐτίς.

*F.* — 468 ἴσας cf. 379 || 475 φίλους τ' ἰδέειν codd. : φίλους ἰδέειν Porphyg. *Quaest. II.* 213 10 || 484 μιν ἔπεσιν : Fe ῥέπεσιν Fick. Schol. : μύθοισιν γρ. μιν ἔπεσιν — om. μύθοισιν D.

485 MÉNÉLAS. — En tout cela, Vieillard, j'accomplirai  
tes ordres. Mais, de nouveau, dis-moi sans feinte,  
point par point : tous ceux des Achéens qu'au  
départ de Troade, Nestor et moi avions laissés sur  
les vaisseaux, ont-ils tous réchappé?... en est-il  
que la mort enleva tristement, soit dans la traver-  
490 sée, soit la guerre finie, dans les bras de leurs  
proches ?

Je disais, et Protée aussitôt me répond :

ΠΡΟΤΕΑ. — Fils d'Atrée, à quoi bon m'inter-  
roger ainsi ? mieux vaudrait ignorer, me laisser  
mon secret. Avant qu'il soit longtemps, tu vas pleu-  
rer, crois-moi, quand je t'aurai tout dit, car  
495 beaucoup ont péri, si beaucoup sont restés. Mais  
deux chefs seulement, parmi les Achéens à la cotte  
de bronze, sont morts dans le retour ; — la guerre,  
tu l'as vue ; je ne t'en parle pas ; — un troisième  
survit, captif au bout des mers... Le premier, c'est  
Ajax ; avec lui, disparut sa flotte aux longues rames.  
500 Posidon fit d'abord échouer ses vaisseaux aux  
grands rocs des Gyrées, mais le sauva des flots ;  
il s'en tirait, malgré la haine d'Athéna, s'il n'eût  
pas proféré une parole impie et fait un fol écart :  
c'est en dépit des dieux qu'il échappait, dit-il, au  
505 grand gouffre des mers ! Posidon l'entendit, comme  
il criait si fort. Aussitôt, saisissant, de ses puis-  
santes mains, son trident, il fendit l'une de ces  
Gyrées. Le bloc resta debout ; mais un pan dans  
la mer tomba, et c'était là qu'Ajax s'était assis

492-537. — Les Pierres Gyrées étaient voisines de l'Eubée, disaient les uns, de Myconos, disaient les autres. Certains des vers qui vont suivre (514-520) sont géographiquement et même littéralement incompréhensibles : que va faire Agamemnon sous la

MEN. — Ταῦτα μὲν οὕτω δὴ τελέω, Γέρον, ὡς σὺ κελεύεις. 485

ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον.

ἢ πάντες σὺν νηυσὶν ἀπὴμονες ἦλθον Ἀχαιοὶ

οὗς Νέστορ καὶ ἐγὼ λίπομεν Τροίηθεν ἰόντες,

ἦ ἢ τις ὄλετ' ὀλέθρῳ ἀδευκέϊ ἥς ἐπὶ νηὸς

ἦ ἢ φίλων ἐν χερσίν, ἐπεὶ πόλεμον τολύπευσεν ; 490

Ὡς ἐφάμην· ὁ δὲ μ' αὐτίκ' ἀμειβόμενος προσέειπεν·

ΠΡΩ. — Ἀτρεΐδῃ, τί με ταῦτα διεΐραι ; οὐδὲ τί σε χρὴ

ἰδμεναὶ οὐδὲ δαῖναι ἐμὸν νόον. οὐδὲ σέ φημι

δὴν ἀκλαυτον ἔσεσθαι, ἐπεὶ κ' εἴ πάντα πύβηαι·

πολλοὶ μὲν γὰρ τῶν γε δάμεν, πολλοὶ δὲ λίποντο. 495

ἄρχοι δ' αὖ δύο μοῖνοι Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων

ἐν νόστῳ ἀπόλοντο· μάχῃ δ' ἔτι καὶ σὺ παρήσθα.

εἷς δ' ἔτι που ζῶς κατερύκεται εὐρέϊ πόντῳ.

Αἴας μὲν μετὰ νηυσὶ δάμη δολιχηρέτμοισι.

Γυρῆσιν μιν πρῶτα Ποσειδάων ἐπέλασε 500

πέτρῃσιν μεγάλῃσι καὶ ἐξεσάωσε θαλάσσης.

καὶ νῦ κεν ἔκφυγε κῆρα καὶ ἐχθρόμενός περ Ἀθήνη,

εἰ μὴ ὑπερφιάλον ἔπος ἔκβαλε καὶ μέγ' ἀάσθη.

φή β' ἀέκητι θεῶν φυγέειν μέγα λαΐτμα θαλάσσης.

τοῦ δὲ Ποσειδάων μεγάλ' ἔκλυεν αὐδῆσαντος. 505

αὐτίκ' ἔπειτα τρίαينαν ἑλὼν χερσὶ στυβαρῆσιν

ἤλασε Γυραῖν πέτρην, ἀπὸ δ' ἔσχισεν αὐτήν·

Damn. — 490 hinc alienum esse putat Kirchhoff non recte quidem ; hic enim est suo loco, alienum autem in α 338 || 492-493 spurcius Nauck ; sic restituendum διαΐραι ; οὐδὲ σέ φημι || 498 Schol. : Ζηνοδοτος τοῦτον περιγράφει· ἀναγκαῖον δὲ καὶ αὐτὸν εἶναι διὰ τὸ λῆγειν ὑστερον Μενέλαον (551)..... σὺ δὲ τρίτον ἄνδρ' ὀνόμαζα.

Var. — 485 δὴ : τοὶ || 486 ἀγόμευσον || 493 οὐδὲ σ' εἴω || 494 ἀκλαυτον — γρ. ἀπὴν αὖ || 495 Schol. : δάμεν οὕτως αἱ Ἀριστάρχου· αἱ κοινότεραι θάνον || 497 λέγε H cL a 331 T 86 Γ 28 — παρήας σου παρήας cf. Corr. || 500 μιν — ἐδάμασσε || 508 ἔχων vel λαδών.

Corr. — 497 μάχῃσι δὲ καὶ σὺ ἄγαρ μάχῃ δὲ τε vel δ' ἐτι codd. optimum mihi ἐτι videtur cf. A 521 Δ 400 etc. vel μάχῃ δ' ἐτι cf. Z 124 H 113 etc. || 500 Γυρῆσιν μιν seu μὲν codd. : Γυραῖνσι ἢ ἄγαρ optime cf. 507 Γυραῖν.

F. — 489 ἀδευκέϊ D T K || 504 φῆ F' ἀέκητι Berard.



pour lancer son blasphème : la vague, dans la  
 510 mer immense, l'emporta'. Le second, c'est ton frère.  
 Déjà hors de péril, il avait fui la Parque au creux  
 de ses vaisseaux : il devait le salut à son auguste  
 Héra. [Il approchait de la falaise abrupte du Malée; la  
 515 bourrasque soudain le prit et l'emporta vers la mer aux  
 poissons : quels lourds gémissements ! Pourtant, même  
 de là, il put sembler encore assuré du retour. Les dieux  
 changeaient le vent ; il rentrait au logis et, sur le pre-  
 520 mier cap, abordait dans les champs où Thyeste jadis  
 avait eu sa demeure, où maintenant son fils Égisthe  
 demeurerait.] Il foulait avec joie la terre des aïeux ! il  
 touchait, il baisait le sol de la patrie ! quels  
 flots de chaudes larmes ! et quels regards d'amour  
 donnés à son pays ! Mais le veilleur, du haut de la  
 525 guette, le vit. Le cauteleux Égisthe avait posté cet  
 homme : deux talents d'or étaient le salaire pro-

<sup>1</sup> Vers 511 : et c'est là qu'il mourut, ayant bu l'onde amère...

falaise du Malée pour rentrer de Troade à Mycènes ? Ulysse veut contourner le Malée, quand il rentre de Troade ; mais, faute d'avoir pu emboucher le détroit de Cythère, il est jeté loin des côtes de Morée, dans les immensités de la mer méridionale. Nestor, pour rentrer à Pylos, contourne le Péloponnèse. Mais Agamemnon a son port en quelque rade, sur quelques plages des côtes d'Argolide : qu'a-t-il besoin d'aller tourner au Malée ?

Il semble que deux versions avaient cours sur la mort d'Agamemnon. La plus répandue le faisait mourir dans son manoir de Mycènes usurpé par Égisthe : c'est la version primitive, semble-t-il, du *Voyage de Télémaque* (cf. chant III 304). L'autre version le faisait mourir dans « la maison d'Égisthe », comme dit le vers 389 de notre chant XI, dans les parages du Malée et de Cythère. Il semble que nos vers 514-520 furent maladroitement introduits en notre texte, pour rapprocher ces deux versions.

Un détail aurait dû arrêter tous les éditeurs modernes : si le roi des rois est jeté par la tempête devant la maison d'Égisthe où on ne l'attendait pas, comment sa venue a-t-elle pu être annoncée par ce guetteur qui devait être posté sur les monts ou le manoir de Mycènes et surveiller la plage et la route par lesquelles l'Atride devait rentrer chez lui et non pas chez Égisthe ?

καὶ τὸ μὲν αὐτόθι μένει, τὸ δὲ τρύφος ἔμπασε πόντον,  
 τῷ β' Αἴας τὸ πρῶτον ἐφεζόμενος μέγ' ἄασθη.  
 τὸν δ' ἐφόρει κατὰ πόντον ἀπειρόνα κυμαίνοντα.  
 510 οὐδ' ἐπὶ πλοῦ ἔκφυγε κήρας ἀδελφεὸς ἡδ' ὑπάλυξεν  
 512 ἐν νηυσὶ γλαφυρῇσι· σώωσε δὲ πότνια Ἥρη.  
 [ἀλλ' ὅτε δὴ τάχ' ἔμελλε Μαλειῶν ὄρος αἰπὸν  
 515 ἵκεσθαι, τότε δὴ μιν ἀναρπάξασα θύελλα  
 πόντον ἐπ' ἰχθυόεντα φέρεν βαρέα στενάχοντα,  
 ἀγροῦ ἐπ' ἐσχατιήν, ὅθι δώματα ναῖε Θυέστης  
 τὸ πρὶν, ἀτὰρ τότε ἔναϊε Θυεστιάδης Αἰγισθοῦ·  
 ἀλλ' ὅτε δὴ καὶ κείμεν ἐφαίνετο νόστος ἀπήμων,  
 520 ἄψ δὲ θεοὶ οὐρον στρέψαν, καὶ οἰκαδ' ἵκοντο.]  
 ἦτοι δ' μὲν χαίρων ἐπαθήσεται πατρίδος αἰῆς

511 ὡς ὁ μὲν ἐνθ' ἀπόλωλεν, ἐκεῖ πῶς ἀλμυρὸν ὕδωρ cf. ξ 137

Om. — 511 Schol. : ἐν οὐδαμῇ ἐφέρετο καὶ λίαν γὰρ ἔστιν εὐτελής· θαυμάσαι-  
 μαν δ' ὅτι πῶς παρέλαθε τὸν Ἀρίσταρχον ὁδολοῖσαι αὐτόν || 516 post 517-518 colloe.  
 plurimi.

Damn. — 508 Herwerden || 514 Agar || 514-516 et 517-520 (?) Nitzsch || 514-520  
 Illak in *Interpolationen* Kennings in *Telemachie* Jordan in sua *Odyssee* trans-  
 latione. Geographice nec non et rationaliter, parum video quibus artificiis  
 hos septem versus intelligere possis. A Trojanorum terraque littoribusque  
 ad Mycenarum arva et portum navigans, non est cur Agamemnon Maleas  
 eorum praeterire debeat aut velit. Nec sariam ipsam verhorum editores  
 carentiores laudare aut non damnare potuerunt : quo meliorem vel minoris  
 incommodi textum redderent, frustra versuum ordinem mutaverunt. Revera  
 priusquam in unam Poesim plura poemata de *Telemachi itinere*, de *Ulixis*  
*Narrationibus* et de *Ulixis Uliione* confluerunt, non aadem semper de  
 Agamemnonis caede historia narrabatur : apud γ 304 enim, Atrides in sua  
 πατρὶα δόμο, quam Aegisthus usurpaverat, interfici videtur ; apud λ 389  
 autem, « in domo Aegisthi » scelus patrant regis occisores. Ad componenda  
 vel consuenda inter se tam discrepantis, ordinator, cum in unam Poesim  
 poemata copulavit, hos spurios versus inseruit in sincerum textum.  
 Nihilominus vide Th. W. Allen *Homeri Catalogue* p. 66 seqq. Cf. Sophocl.  
*Elect.* 312-313 et Eurip. *Elect.* 1134 || 517-518 520 Duentzer || 519-520 Duhn de  
*Menelei itinere aegyptio* Adam die *urspr. Gestalt der Telemachie*.

Var. — 508 μένει — ἵμεθα cf. α 315 ζ 116 ε 31 || 516 μεγάλα στενάχοντα cf.  
 505 || 517 ἐσχατιῇ cf. α 489 ι 280 σ 358 || 519 Schol. : καὶ κείμεν· ἀπ' πλήρους δ'  
 καὶ (Ἀρίσταρχος) (codd : καὶ κείμεν seu κακίμεν) || 520 τρέψαν || 521 Eustath. :  
 αὐτόθι δ' αὖν.

F. — 513 σώωσε à Berard || 519 ὅτε δὴ καὶ κείμεν Nauck, optime quidem si  
 versus genuinus esset.

mis. Cet homme était donc là, qui, guettant à l'année, voulait ne pas manquer l'Atride à son passage, ni lui laisser le temps d'un exploit vigoureux. Il courut au logis pour donner la nouvelle à celui que le peuple appelait son pasteur. Tout aussitôt, Égisthe imagina l'embûche : dans la ville, 530 il choisit vingt braves qu'il cacha près de la salle où l'on préparait le festin, puis, il vint en personne, avec chevaux et chars, inviter le pasteur du peuple Agamemnon. Le traître ! il l'amena : le roi ne savait pas qu'il allait à la mort ; à table, il l'abat- 535 tit comme un bœuf à la crèche, et, des gens que l'Atride avait pris avec lui, pas un ne réchappa [pas un non plus des gens d'Égisthe ; dans la salle, ils furent tous tués].

» Il disait et mon cœur éclata : pour pleurer, je m'assis dans les sables ; je ne voulais plus vivre ; 540 je ne voulais plus voir la clarté du soleil ; je pleurais, me roulais ; enfin j'usai ma peine, et le Vieux de la Mer, le prophète, reprit :

ΠΡΟΤΕΑΣ. — Tu n'as plus, fils d'Atrée, de temps à perdre ainsi ; ce n'est pas en pleurant qu'on trouve le remède ; il te faut au plus vite essayer de 545 rentrer au pays de tes pères ; tu pourras y trouver Égisthe encor vivant ou si, te prévenant, Oreste l'a tué, tu seras là, du moins, pour le festin funèbre.

539-556. — J'ai déjà signalé plus haut, mais il faut encore et plus spécialement signaler ici les multiples imitations des *Récits d'Ulysse*, — en particulier de l'épisode de Circé, — que l'on trouve en tout cet épisode de Protée : cf. IV 379-382 = X 306, 487, 540, IV 389-390 = X 539-540, IV 410 = X 289, IV 427, 430 = X 309, 186, IV 538-541 = X 498-499. Il faut comparer surtout IV 410 et X 289.

καὶ κύνει ἀπτόμενος ἦν πατρίδα, πολλὰ δ' ἀπ' αὐτοῦ  
δάκρυα θερμὰ χέοντ' ἐπεὶ ἀσπίσι(ο)ς ἔδε γαίαν.  
τὸν δ' ἄρ' ἀπὸ σκοπιῆς εἶδε σκοπός, ὃν βα καθείσεν  
Αἰγισθος δολόμητις ἄγων, ὃπὸ δ' ἔσχετο μισθὸν 525  
χρυσοῦ δοιὰ τάλαντα· φύλασσε δ' ὁ γ' εἰς ἐνιαυτὸν  
μὴ ἔ λάθοι παριῶν, μνήσαιτο δὲ θοοῦριδος Ἀλκῆς.  
βῆ δ' ἔμην ἀγγελέων πρὸς δόματα ποιμένι λαῶν.  
αὐτίκα δ' Αἰγισθος δολίην ἐφράσσατο τέχνην·  
κρινάμενος κατὰ δῆμον εἵκοσαι φῶτας ἀρίστους 530  
εἶσε λόχον, ἐτέρωθι δ' ἀνώγει δαῖτα πένεσθαι.  
αὐτὰρ ὁ βῆ καλέων Ἀγαμέμνονα, ποιμένα λαῶν,  
ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν, ἀεικέα μερμηρίζων.  
τὸν δ' οὐ εἰδὼτ' ὄλεθρον ἀνήγαγε καὶ κατέπεφνε  
δειπνίσσας, ὃς τις τε κατέκτανε βοῦν ἐπὶ φάτνῃ· 535  
οὐδὲ τις Ἀτρεΐδω ἐτάρων λίπεθ' οἳ οἱ ἔποντο,  
[οὐδέ τις Αἰγίσθου, ἀλλ' ἔκταθεν ἐν μεγάροισιν.]

Ὡς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐμοὶ γε κατεκλάσθη φίλον ἦτορ·  
κλαῖον δ' ἐν ψαμάθοισι καθήμενος· οὐδὲ νύ μοι κῆρ  
ἦβελ' ἔτι ζῶειν καὶ ὄραν φάος ἡελίοιο. 540

Αὐτὰρ ἐπεὶ κλαίων τε κυλινδόμενός τε κορέσθην,  
δὴ τότε μοι προσέειπε Γέρων ἄλιος νημερτής·  
ΠΡΩ. — Μηκέτι, Ἀτρέος υἱέ, πολὺν χρόνον ἀσκελὲς οὖτω  
κλαῖ', ἐπεὶ οὐκ ἄνυσίν τινα δήμεν' ἀλλὰ τάχιστα  
πείρα, ὅπως κεν δὴ σὴν πατρίδα γαίαν ἴκηαι· 545  
ἢ γὰρ μιν ζῶν γε κιχήσῃαι, ἢ κεν Ὀρέστης  
κτείνεν ὑποφθάμενος· σὺ δέ κεν τάφου ἀντιβολήσῃαι.

Damn. — 536-537 Duentzer Fick || 536-537 P. Knight Hennings || 537 Kammer Herwerden Berard cf. *Introd.*

Var. — 537 i om. H add. H<sup>2</sup> — τινὲς παρέων || 536 ὃς εἴ γε || 536 κατέκλασε || 539 οὐδὲ μοι ἦτορ || 543 με || 543 Ἀτρέως — ἀσπλῆς αἰεὶ cf. α 68.

Corr. — 522 πολλὰ δ' ἀπ' ὅσων Berard : expectabatur ὀφθαλμῶν ut Ψ 385 || 523 Cobet : ἀσπασίως Vulg. || 546 καὶ τὴν εἰς van Leeuwen || 546 ἢ καὶ Bekker ἢ μιν Wilhelm || 547 ἀντήσῃαι Nauck.

F. — 524 ἔδε DB || 527 μή F<sup>2</sup> ὁ Berard || 534 οὐκ Vulg.

« Il dit et, dans mon sein, la fougue de mon cœur renaissait, et mon âme, malgré tout mon chagrin, en eut un réconfort. Je repris la parole et dis ces mots ailés :

MÉNÉLAS. — Pour ces deux-là, je suis fixé ; mais le troisième, celui qui vit encor, captif au bout des mers [ou s'y meurt ; je voudrais savoir, malgré ma peine].

« Je disais, et Protée aussitôt me répond :

555 PROTÉE. — C'est le fils de Laerte, oui, c'est l'homme d'Ithaque. Je l'ai vu dans une île pleurer à chaudes larmes ; là-bas, dans son manoir, la nymphe Calypso, de force, le retient ; il ne  
558 peut revenir au pays de ses pères<sup>1</sup>... Quant à toi, Ménélas, ô nourrisson de Zeus, sache que le destin ne te réserve pas, d'après le sort commun, de mourir en Argos, dans tes prés d'élevage ; mais aux Champs Élysées, tout au bout de la terre, les dieux t'emmèneront chez le blond Rhadamanthe,  
565 où la plus douce vie est offerte aux humains, où sans neige, sans grand hiver, toujours sans pluie, on ne sent que zéphyrs, dont les risées sifflantes montent de l'Océan pour rafraîchir les hommes...  
[ : pour eux, l'époux d'Hélène est le gendre de Zeus.]

570 « A ces mots, sous la mer écumante, il replonge. Je ramène aux vaisseaux mes compagnons divins. J'allais : que de pensées bouillonnaient en mon cœur ! Nous rentrons à la grève et, gagnant le

<sup>1</sup> Vers 559-560 : n'ayant ni les vaisseaux à rames ni les hommes pour voguer sur le dos de la plaine marine.

561. — A la fin des contes égyptiens, il est souvent fait mention du bonheur éternel promis aux justes dans les Champs

« Ὡς ἔφατ'· αὐτὰρ ἔμοι κραδίη καὶ θυμὸς ἀγήμερος  
αἰτίας ἐνὶ στήθεσσι καὶ ἀχνυμένῳ περ ἰάνθη,  
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·  
560 ΜΕΝ. — Τούτους μὲν δὴ οἶδα· σὺ δὲ τρίτον ἄνδρ' ὀνόμαζε,  
ὃς τις ἔτι ζωὸς κατερύκεται εὐρὴι πόντῳ  
[ἢ θανόν· ἐθέλω δὲ καὶ ἀχνυμένός περ ἀκοῦσαι].  
« Ὡς ἔφάμην· ὁ δὲ μ' αὐτίκ' ἀμειβόμενος προσέειπεν·  
ΠΡΩ. — Υἱὸς Λαέρτεω, Ἰθάκῃ ἐνὶ οἰκίᾳ ναίων·  
565 τὸν δ' ἴδον ἐν νήσῳ θαλερὸν κατὰ δάκρυ χέοντα,  
νόμφης ἐν μεγάροισι Καλυψοῦς, ἣ μιν ἀνάγκη  
ἴσχει· ὁ δ' οὐ δύναται ἦν πατρίδα γαίαν ἰκέσθαι.  
σοὶ δ' οὐ θέσφατόν ἐστι, διστρεφὲς δὲ Μενέλαε,  
ἄργει ἐν ἱπποβότῳ θανέειν καὶ πότμον ἐπισπᾶν·  
ἀλλὰ σ' ἐς Ἥλύσιον πεδίον καὶ πειρατὰ γαίης  
ἀθάνατοι πέμπουσιν, ὅθι ξανθὸς Ῥαδάμανθυς,  
570 τῇ περ βῆλοτῃ βιοτῇ πέλει ἀνθρώποισιν·  
οὐ νιφετός τ', οὐτ' ἄρ' χειμὼν πολὺς, οὐτέ ποτ' ὕμνος·  
ἀλλ' αἰεὶ Ζεφύροιο λιγὺ πνείοντας ἀήτας  
Ὀκεανὸς ἀνίσχιν ἀναψύχειν ἀνθρώπους  
[οὐνεκ' ἔχεις Ἑλένην καὶ σφιν γαμβρὸς Διὸς ἔστι].  
« Ὡς εἰπὼν ὑπὸ πόντον ἐδύσετο κυμαίνοντα.  
570 αὐτὰρ ἐγὼν ἐπὶ νῆας αἴμ' ἀντιθέουσ' ἐτάροισιν  
ἥια· πολλὰ δὲ μοι κραδίη πόρφυρε κίοντι.  
αὐτὰρ ἔπει β' ἐπὶ νῆα κατήλθομεν ἡδὲ βάλασσαν,

569 οὐ γὰρ οἱ πέρα νῆες ἐπήρεται καὶ ἑταῖροι, — α 141  
οἳ μιν μιν πείμουν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης 142

om. — 569 Schol. : τινὲς φίλος ἐσσι· ἐν ἐνίοις ■ οὐ φέρεται ὁ στίχος διὰ τὸ ἀκέρως ἔχειν τὴν ἀντωνυμίαν· οὐ γὰρ Διὸς γαμβρὸς ὁ Μενέλαος.

Dama. — 563 Schol. : ἐν ἀπόσσει ἡθετο· τοῦ γὰρ Πρωτίως αἰπόντος δύο μᾶλλον ἀπόλοντο, γελώως τρίτον ζητεῖ ἀπολόμενον || 561-569 Bekker Hennings || 562-569 Nitzsch || 565-568 Kirchhoff Fick cf. ζ 43 seqq. || 569 Fick.

Var. — 548 μοι J om. K || 550 μὴν || 554 αὐτίς || 563 Ἥλύσιον Eustath. cf. Schol. || 566 τ' om. Vulg. || 567 πνείοντος cf. Schol. || 573 κατήλθομεν.

F. — 561 δὴ om. H || 566 τὸν ἴδον Bentley P. Knight.

croiseur, nous prenons le souper, puis, quand sur-  
 576 vient la nuit divine, nous dormons sur la grève de  
 mer. Mais sitôt que paraît dans son berceau de  
 brume l'Aurore aux doigts de roses, je tire mes  
 vaisseaux à la vague divine<sup>1</sup>; mes gens montent  
 à bord et vont s'asseoir aux bancs, puis, chacun en  
 580 sa place, la rame bat le flot qui blanchit sous  
 les coups.

» Je ramenai ma flotte aux eaux de l'Égyptos,  
 qui nous viennent des dieux. J'y mouillai et j'y  
 fis ma fête d'hécatombes pour calmer le courroux  
 des dieux toujours vivants; je fis dresser un tertre  
 en l'honneur de mon frère, pour garder l'éternel  
 585 souvenir de sa gloire; puis, ces devoirs remplis,  
 je partis et le vent que les dieux me donnèrent me  
 ramena tout droit à la terre natale...

» Et maintenant tu vas rester en mon manoir  
 onze jours, douze jours. Alors je prendrai soin  
 de te remettre en route avec de beaux cadeaux:  
 590 je t'offre trois chevaux, un char aux bois luisants,

<sup>1</sup> Vers 578 : chargeant voiles et mâts dans nos coques légères.

d'Ialou. L'origine égyptienne de ce conte explique aussi le rôle  
 du Zéphyr, vent du Nord-Ouest, vent désagréable et souvent  
 violent dans les mers grecques, vent frais de la mer dans la  
 fournaise du Delta.

588. — Nous retrouvons ici le chiffre de « onze ou douze jours » :  
 c'était la durée maximum de l'absence qu'avait prévue  
 Télémaque. Le fils d'Ulysse refuse de rester plus longtemps  
 (594) ; comme Athéna-Mentès au premier chant, il convient  
 avec son hôte des présents qu'il acceptera ou refusera ; il est  
 donc à la minute de son départ : néanmoins, si l'on s'en  
 rapporte au texte actuel, il va demeurer encore près d'un mois à  
 Sparte.

Les Anciens (cf. Schol. XV 188) essayaient vainement de  
 combiner ou d'effacer les contradictions de ce texte. Elles dispa-  
 raissent, si l'on rétablit, comme nous avons déjà commencé et

ἀρπύον δ' ὀπλισάμεσθ', ἐπὶ τ' ἤλυθεν ἀμβροσίη νύξ·  
 575 ἢ τότε κοιμήθημεν ἐπὶ βῆγγινι θαλάσσης.

Ἦμος δ' ἡριγένεια φάνη βοδοδάκτυλος Ἥώς.

νῆας μὲν πᾶμπρωτον ἐρύσσαμεν εἰς ἅλα διαν·

580 αὖ δὲ καὶ αὐτοὶ βάντες ἐπὶ κληῖσι κάθίζον,

θεῖη δ' ἐζόμενοι πολὺν ἅλα τύπτον ἑρετμῷ.

αἶψ' δ' εἰς Αἰγύπτουιο, διυπατέος ποταμοῖο,

στήσα νέας καὶ ἔραξα τεληέσσας ἑκατόμβας.

αὐτὰρ ἔπει κατέπαυσα θεῶν χόλον αἰὲν ἔοντων,

585 χεῖρ' Ἀγαμέμνονι τύμβον, ἵν' ἀσθεστον κλέος εἴη.

ταῦτα τελευτήσας νεόμην· ἔδρσαν δέ μοι οὐδρον

ἀθάνατοι, τοί μ' ὄκα φίλην ἐς πατρίδ' ἐπεμφαν.

ἀλλ' ἄγε νῦν ἐπίμεινον ἐνὶ μεγάροισιν ἑμοῖσιν,

590 θορὰ κεν ἑνδεκάτῃ τε δυοδεκάτῃ τε γένηται,

καὶ τότε σ' εὖ πέμψω, δώσω δέ τοι ἀγλαὰ δῶρα

τρεῖς ἵππους καὶ δίφρον ἐύξοον· αὐτὰρ ἔπειτα

578 ἵν δ' ἰστοὺς τιθέμεσθα καὶ ἰστία νηυσὶν ἕλῃς

cf. 781 0 52

Om. — 576 post 576 colloc. H corr. H<sup>o</sup>.

Dumml. — 578 Berard ob formam ἕλῃς pro ἕλῃσι; hoc uno loco dativ.  
 plur.; alibi semper νηὸς ἕλῃς || 580 complur. : « Versum hanc formula-  
 lum aut postea insertum aut non integrum esse apparet ex formis novi-  
 ssiis ἕλῃς pro ἕλῃσι et ἑρετμοῖς pro ἑρετμοῖσι. Hoc fortasse auctoribus Gut-  
 tmanno et Fickio in ἑρετμῷ mutandum, cf. πηδῶ in η 328; vid. praeterea  
 A 435 v 22 0 497, ubi ἑρετμῶ in textum recepit van Leeuwen (1890).  
 Quam correctionem ex cod. D accepi || 589-592 forsitan quidam antiquorum  
 vel sophistarum vel philosophorum, namque Schol. : ἀποτὸν φησι τὸ  
 ἀρπύον· ποιεῖν γὰρ δεῖ, φασί, τὰ ταῦτα καὶ μὴ προλέγειν, ἵνα μὴ ἀπαρνή-  
 σται δ' λαμβάνων· ἀλλ' ὅδε παλαιῶν τοῦτο λυτέον || 590 Schol. : οὐκ ἂν, εἰ  
 ἐθέρπηκα ἤδρσαν, τρεῖς ἵππους εἶδου τῷ Τηλεμάχῳ· νῦν δὲ ξυνωρίδα δίδωσι καὶ  
 ἀκρήτορον, ὥς καὶ ἐν Ἰλιάδι χρώμενοι. Inde damnandi v 81-85 :

ἢ δ', ὥς τ' ἐν πεδίῳ τετράοροι ἄρσενες ἵπποι  
 πάντες.....

Var. — 574 θ' om. G T cf. 529 || 578 νηυσὶν ἕλῃσι seu νηὸς ἕλῃς seu νηὶ  
 μάχῃ || 578 ἵν δὲ cf. init. 578 || 580 ἑρετμοῖς : ω(ι) super οἷς D cf. η 328 || 584  
 δ' om. P || 583 χόλον : νόον || 585 εἶδον.

Corr. — 578 νηυσὶ θεῶσι Nauck.

F. — 577 μὲν πρῶτον H cf. λ 2 ἄρ πρῶτον F cf. κ 423 — πᾶμπρωτ' ἐρύσσαμεν  
 P. Knight πᾶμπρωτα ἐρύσσαμεν Bentley; an πρῶτον ἐρύσσαμεν (?) cf. E 76.



et je veux te donner ma coupe la plus belle, pour qu'en buvant aux dieux, le restant de tes jours, de moi tu te souviennes.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

595 TÉLÉΜΑΧΟΣ. — Atride, il ne faut pas me garder si longtemps. A rester près de toi, l'année me serait brève, sans qu'il me prit regret de mon toit ni des miens : tes récits, tous tes mots me font à les entendre un terrible plaisir. Mais j'ai mes gens là-bas, qui trouvent le temps long dans la bonne Pylos, cependant que, chez toi, tu voudrais me 600 garder. En cadeau, si tu veux, j'accepte le bijou, mais ne puis emmener des chevaux en Ithaque ; c'est un luxe qu'ici j'aime mieux te laisser ; car ton royaume, à toi, est une vaste plaine, qui porte en abondance le trèfle, le souchet, l'épeautre, le froment et la grande orge blanche. Ithaque est 605 sans prairies, sans places où courir : ce n'est

comme nous allons essayer de continuer encore, le vrai *Retour de Télémaque*, en resoudant les morceaux que l'ordonnateur de la Poésie actuelle a séparés et répartis entre les chants IV et XV. Il est clair que l'on ne saurait présenter cette reconstruction qu'avec toutes les réserves et comme une simple hypothèse.

598. — La remarque du fils d'Ulysse est, en effet, assez juste : que deviendraient sur la plage de Pylos ses compagnons qui l'attendent, s'il demeurerait encore tout un mois à Sparte ? ils auraient le temps non seulement de rentrer chez eux et de revenir, mais de faire trois et quatre fois ce double voyage.

605. — Ithaque n'a jamais eu de route carrossable jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ; c'est alors seulement que la Mission française des Travaux publics perça d'un bout à l'autre de l'île une étroite chaussée en corniche, sur laquelle les petits ânes et les mulets continuèrent de porter marchandises et gens ; une vieille voiture de louage, attelée de deux rosses étiques et harnachées de cordes, fut alors importée et servit aux touristes pour se rendre de la capitale actuelle, Port Vathy, située dans le sud de l'île, au port et au site probable de la vieille capitale d'Ulysse dans le nord. La Grèce mycénienne, à défaut de routes, devait avoir dans ses

ἀήνω καλὸν ἄλειςον, ἵνα σπένδῃσθα θεοῖσιν  
ἀθανάτοισ' ἐμέθεν μεμνημένος ἡματα πάντα.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδ' αὖ  
1114. — Ἀτρεΐδῃ, μὴ δὴ με πολὺν χρόνον ἐνθάδ' ἔρκεαι.  
οἱ γάρ κ' εἰς ἐναιυτὸν ἐγὼ παρὰ σοὶ γ' ἀνεχοίμην 595  
ἡμενος· οὐδὲ κέ μ' οἴκου ἔλοι πόθος οὐδὲ τοκῆων·  
αἰνῶς γὰρ μῦθοισι ἔπασσι τε σοῖσιν ἀκούων  
τέρπομαι. ἀλλ' ἦδ' μοι ἀνιάζουσιν ἑταῖροι  
ἐν Πύλῳ ἡγαθή· σὺ δέ με χρόνον ἐνθάδ' ἔρύκεις.  
600 Ἰδοὺ δ' ὅττι κέ μοι δοίης, κειμήλιον ἔστω·  
ἵππους δ' εἰς Ἰθάκην οὐκ ἔξομαι, ἀλλὰ σοὶ αὐτῷ  
ἐνθάδε λείψω ἀγαλμα· σὺ γὰρ πεδίῳ ἀνάσσεις  
εὐρέος, φ' ἐνὶ μὲν λωτὸς πολὺς, ἐν δὲ κόππερον  
νιροὶ τε ζεῖαι τε ἰδ' ἐδρυφύες κρεῖ λευκόν·  
605 ἐν δ' Ἰθάκῃ οὔτ' ἄρ' ὁρόμοι εὐρέες οὔτε τι λειμών·

Add. — 598 et 599 numeris α et γ notaverunt H<sup>2</sup>P<sup>2</sup> (p R' U') et στήχον  
# addiderunt :

ὁδὸς (παρὰ νηὸς ἐγὼν ἔλπον) παρὰ Νέστορι (δῖον).

Damn. — 598 et 604 Fick || 599 P. Knight.

Var. — 599 μ: κ Aristarchus || 600 ἔσται || 604 τε ἰδ' Vulg.: τε καὶ οὐα τε ἦδ'  
codd. cf. λ 337 σ 249 ψ 289 Δ 147 etc.

Corr. — 599 με χρόνον: με δὴν cum digamm. Nauok. Sed cf. ζ 295 et  
1138. Quam quidam correctionem acciperunt in hoc versu quem P. Knight  
deleverat. Ex hoc enim versu « quivis efficiat jamjam abiturum esse Tele-  
machum ; per mensem tamen integrum posthac desideret Sparta (usque ad  
o : aq.) ; hinc quoque patet Odysseae postmodo insertum esse *Iter Tele-  
machi* » van Leeuwen (1890). — « Sequenti igitur die Telemachum primo  
mane Pylum et inde Ithacam cum suis rediisse quivis putaverit, nec aliud  
voluit poeta. Sed, ut decurrit carmen, ea quae eodem tempore facta esse  
poetaumpsit, dum deinceps narrat, deinceps et fieri videntur et, tem-  
porum rationem si instituerimus, Telemachum non solum per duodecim dies,  
sed vel per totum mensem commoratum esse apparet, sodalibus in Pyli  
videlicet litore interim derelictis. Sed ita diem decursum computando  
inique agitur cum Poeta, cui condonandum est potius hoc vitium chrono-  
logicum... Revera Poeta in o : redit ad illum temporis articulum in quo nunc  
versamur ; fabulae quae erat de patris itinere iter filii ab Odysseae poeta  
insertum damnum hoc chronologicum intulit » van Leeuwen (1917) cf.  
Introd.

F. — 598 οὐ κέ με van Leeuwen οὐδέ με Bentley P. Knight Bekker || 597  
οἴων Apollon. Lex. || 602 καδίου E || 604 τε ἰδ' (?) Bekker ut Vulg.

qu'une île à chèvres!... pourtant je l'aime mieux que vos prés d'élevage!... Dans nos îles, tu sais, nous n'avons ni prairies ni pistes à chevaux : ce ne sont que talus de mer, et mon Ithaque encor plus que les autres.

Il disait ; mais le bon crieur de Ménélas, se penchant à sourire, le flattait de la main et lui disait tout droit :

MÉNÉLAS. — Ton beau sang, mon cher fils, se montre en tes paroles. Va ! je te changerai mes cadeaux ; j'ai de quoi. De tous les objets d'art, qui sont en mon manoir, je m'en vais te donner le plus beau, le plus rare ; oui ! je veux te donner un cratère forgé, dont la panse est d'argent, les lèvres de vermeil. C'est l'œuvre d'Héphaëstos : il me vient de Sidon, du seigneur Phædimos, ce roi qui m'abrita dans sa propre demeure, quand je rentrais ici ; je veux qu'il t'appartienne.

plaines et vallées des pistes ou des chausseées assez larges pour donner passage aux trois chevaux du char. La légèreté de ces chars leur permettait au reste de passer presque partout, pourvu que le sol ne fût pas trop encombré de roches ou de broussailles.

617. — Certains commentateurs anciens croyaient savoir que « phaidimos » était une épithète et que le vrai nom de ce roi sidonien était Sobalos ou Sethlas (cf. Scholias).

Sobalos pourrait représenter un original phénicien du genre *Annibal*, *Asdrubal*, etc. Les Grecs ont rendu ces noms sémittiques tantôt en *bas* tantôt en *balos* : *Annibalos* et *Annibas*. L'*Odyssée* connaît un autre roi de Sidon, du nom de *Arubas* (XV 426).

619. — Pour avoir la suite du texte, tel que nous le donne l'*Odyssée* scolaire, le lecteur devra sauter par-dessus les pages 111-118. J'ai cru devoir rétablir ce que je considère comme le texte primitif en remettant ici la suite du récit telle qu'elle a été transportée au chant XV. Je donnerai, en sa place actuelle dans le Poème, tout ce texte du chant XV dont, ici, je laisserai de côté un long et inutile morceau (317-288) : l'étrange généalogie de Théoclymène le devin ; tous les Modernes s'accordent à voir en ces 70 vers la plus grossière des interpolations.

αἰγίδοτος καὶ μᾶλλον ἐπήρατος ἱπποδότοιο.  
οὐ γὰρ τις Νήσων ἱππῆλατος οὐδ' ἐδλείμων,  
αἷ δ' ἄλλ' κεκλίεται. Ἰθάκη δέ τε καὶ περὶ πασάν.

Ὡς φάτο· μείδῃσεν δὲ βοῆν ἀγαθὸς Μενέλαος  
χαίρι τέ μιν κατέρεξε ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ἐνόμαζεν· 610  
MEN. — Αἵματός εἰς ἀγαθοῖο, φίλον τέκος, οἷ' ἀγορεύεις.  
τοὶ γὰρ ἐγὼ τοὶ ταῦτα μεταστήσω· δύναιμι γάρ.  
δώρων δ', ὅσσ' ἐν ἐμῷ οἴκῳ κεκρήλια κείται,  
δώσω ὃ κάλλιστον καὶ τιμηστότατόν ἐστι.  
δώσω τοι κρητῆρα τετυγμένον· ἀργύρεος δὲ 615  
ἔστιν ἅπας· χρυσῷ δ' ἐπὶ χεῖλεα κεκράνεται·  
ἔργον δ' Ἥφαιστοιο· πόρην δὲ ἃ Φαίδιμος ἦρας.  
Σιδονίων βασιλεύς, 88' ἔδς δόμος ἀμφεκάλυψε  
κεῖθι με νοστήσαντα· τειν δ' ἐθέλω τόδ' ὀπιάσσαι. 619

Om. — 614 U add. U<sup>a</sup>.

Danz. — 606 Hennings Kirchhoff Sittl || 608-608 Fick || 613-619 Hermann Bernhardt Nauck Kirchhoff.

Var. — 606 Schol. : Ἀρίσταρχος αἰγίδοτον καὶ μᾶλλον ἐπήρατον τὸ πῆδον... || 607 νήσων εὐδαίεος Strab. || 609 γήθησεν || 611 Schol. : Ἐράτης γρ. ὁλοῖο || 618 δῶρον cf. Eustath. Schol. : σημειοῦνται ὅς διὰ τὴν ἀλλοίαν quod corrig. censet ἀπαρακοίητοι cf. Schol. Eustath. ad o 116 || 617 Schol. : ἀπὸ τῶν αἰ κῆρυον τὸ φαίδιμος || 619 κεῖθι με im. J et in o 119 : κατέ με val κατ' ἐμὲ Vulg. sine censu cf. in U<sup>a</sup> σῆς (?) pro κατῶ.

F. — 618 Schol. : 88' ἔδς δόμος· οὕτως δὲ Ἀρίσταρχος καὶ τὰ Ὑπομήματα 81α δς δόμος cf. o 118.

Lector,

Si libri quartū sequentiam finemque ante oculos habere velis, ab hāc 110 pagina ad p. 119 transseundum.

Hunc enim finem narrationis a versu 605 vel 620 damnaverunt ex recentioribus criticis complures : 605 ex v 242 sqq. confictum censent Hennings et Kirchhoff ; in 608 πασάν novitium notat van Leeuwen ; Fick autem ejecit 608-608 ; alii 613-619 : « Versus 613-619 tamen, qui ex libro o repetiti sunt, dubitari potest utrum ab ipso diasceuvasta hoc loco iterati sint an postea demum inculcati » van Leeuwen (1890). Ab editoribus antiquis insertos in o hos versus esse apparet ex codd. ; omnes enim codd. δ 613-619 habent ; quidam autem o 113-119 omittunt, PH (b i H<sup>a</sup> L<sup>a</sup> Allen) necnon Pap<sup>m</sup> et Schol. Pap. Amherst. Optimo Kirchhoff versus o 75-300 ante δ 620 fuisse judicavit ; etiamen a δ 612 ad o 75, suppressis δ 613-619, transseundum non recte, mea quidem sententia, existimabat.

« Laisse-moi seulement le temps de t'apporter mes cadeaux sur le char ; je veux que tu les voies, que tes yeux les admirent, et je vais dire aux femmes qu'on nous serve un repas, tiré de la réserve. [Mon honneur, mon renom, vos aises m'interdisent de vous lancer à jeun de par le vaste monde... Veux-tu courir l'Hellade, séjourner en Argos ?... Je vais t'accompagner ; je prendrai mes chevaux et je serai ton guide : de ville en ville alors, tu verras devant nous s'ouvrir toutes les portes, affluer au départ les cadeaux, les chaudrons, les beaux trépieds de bronze, les paires de mulets et les coupes en or.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

75-82. — J'ai prévenu le lecteur du caractère tout hypothétique de cette reconstitution. Je condamne ici les vers 78-82, en suivant l'opinion de Fick. Les Anciens ne condamnaient que les vers 78-85 et l'un de nos mss. note ces vers de l'obel. Le nom de *Hellade* au vers 80 est en effet une bonne marque d'interpolation, de même que l'apocope de certains mots et la puérilité de tout le reste, cf. l'*Introduction*.

Les vers 86-92 me semblent de la même main. Dans l'état primitif du Poème, Télémaque avait déjà refusé de rester auprès de Ménélas ; il était inutile qu'il renouvelât son refus. Dans l'état présent du Poème, Télémaque a bien annoncé au chant IV son désir d'un départ immédiat ; mais il est demeuré ; au chant XV, il lui faut annoncer sa décision désormais irrévocable.

Du vers 77 au vers 93 (corrigé au début selon les indications de Fick), le passage se fait logiquement et sans heurt.

Mais comment et pourquoi imaginer cette tournée de Ménélas à travers l'Hellade et l'Argos ? Si Ulysse était dans l'un des pays achéens ou si quelqu'un des rois achéens, qui sont rentrés directement de Troie, en avait quelque nouvelle, les gens d'Ithaque seraient depuis longtemps renseignés. Télémaque n'est venu de Pylos à Sparte que pour voir Ménélas, « le dernier revenu de tous les Achéens à la cote de bronze » : Ulysse est mort ou il erre en dehors du monde achéen ; seuls, peuvent en donner quelque nouvelle ceux qui rentrent des lointains pays ; puisque Ménélas ne sait rien, les autres n'en sauront pas davantage.

Peut-être avons-nous en ces vers 86-92 quelque fragment de l'édition *Crétoise*, dont Zénodote avait accepté les corrections. Cette *Crétoise* prêtait à Télémaque l'intention de faire un grand tour dans toute la Grèce, jusqu'en Crète : avait-elle trouvé le moyen d'amorcer cette extension du *Voyage* par une invite de Ménélas au fils d'Ulysse ?

(ἀλλὰ μὲν' εἰς δ' κε δῶρα φέρων ἐπιδύφρια θείω καλὰ, σὺ δ' ὀφθαλμοῖσι ἴδῃ, εἴπω δὲ γυναιξὶ δειπνὸν ἐνὶ μεγάροις τετυκέναι ἄλλος ἔνδον ἐόντων.

[ἀμφοτέρων, κῶδός τε καὶ ἀγλαΐη καὶ θνειαρ, δειπνήσαντας ἔμην πολλὴν ἐπ' ἀπειρόνα γαίαν. εἰ δ' ἐθέλεις τραφῆναι ἀν' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος, ὁφρά τοι αὐτὸς ἔπωμαι, ὑποζεύξω δὲ τοι ἵππους, ὅσπερ δ' ἀνθρώπων ἡγήσομαι· οὐδέ τις ἡμέας αὐτὸς ἀππέμψει, δώσει δὲ τι ἔν γε φέρεσθαι, ἢ τινα τριπόδων εὐχάλκων ἢ λεβήτων ἢ δού' ἡμιόνους ἢ χρύσειον ἄλυσον.

75. — Nunc, ut mihi videtur, ad librum o revertendum. Omnes enim editores et critici, qui studiis homericis vel paululum sese dederunt, inde a versu 620 alterius vel minus opus vel narrationis materiam agnoscebant. Fr.-Aug. Wolf primus summissa voce prudenter susurraverat (*Proleg.* 31) totum hunc finem libri quarti adulterinum esse.

Van Leeuwen notaverat (1890): « Quae inde ab hoc versu sequuntur ad v. 118 non debentur poetae qui *Telemachi Iter* cecinit, sed diasceusticae qui illud carmen, in duas partes discissum, Odysseae inseruit ». Indices argumentaque ejus damnationis in mea *Introductione* invenies. Hic tantum te, lector, admonere mihi liceat versus 621-625 talia praebere mirabilis ut qui sint convivae palatium divini regis advenas non appareat: sunt enim qui convivae Menelai iterum ad repolis convenientes interpretentur, sunt autem qui Ithacam mente reversi procos seu procorum coquos in Ulixis aribus cenam parantes putent; sunt etiam qui prandiarum apud Spartanos communium hic mentionem inveniri crediderint. Cf. Eustath. Schol. et Pap. Amherst.

*Damn.* — 74-85 Blass || 74-81 Hennings || 75-79 Wilamowitz || 78-85 Schol.: « οἱ ἡθετοῦντο· ἀπόπως δὲ καὶ τὸ ἀν' Ἑλλάδα· μόνη γὰρ τὴν ὑπὸ Ἀχιλλεὺς Ἑλλάδα καλεῖ Ὀμηρος... καὶ ταῦτα (85) ἀπρεπῆ διδάσκεισθαι πρὸς Μενέλαον τὸν Τηλέμαχον τὸ ἀπαταιν... δ' ἐστὶ (92) συμφορὰ, ὡς Ἀριστοφάνης φησὶ. Versus quoque 86-92 damnandi mihi videntur Fickium secuto: si enim 78-85 deleveris, non est cur 86-92 servare vel velis vel possis; interpolationis signum in videri pro videri habes, nec correctio succurrit: βούλομαι ἀπονέσθαι (?) Nauck; αἶψον ἡπαξ hoc sensu, cf. Z 221.

*Signa.* — 78-85 obelum M (U<sup>2</sup>).

*Var.* — 80 τραφῆναι seu στραφῆναι Schol. Pap. Amh. 18 || 83 Schol.: ἀμπεμψαὶ διὰ τοῦ μ (cf. Schol. Pap. Amh.) γράφ. ἀποπέμψαι. Aristarch. (cf. Apollon. Soph. 40 27): ἀππέμψαι. codd.: ἀμπεμψαὶ σου ἀποπέμψαι — ἐν γε L: ἐν γε Vulg.

*Corr.* — 77 μεγάρῳ Nauck cf. δ 680 D || 83 τοι ἐν Voss.

*F.* — 78 ἴδῃ ante εἴπω Vulg. Schol. A 203: χωρὶς τοῦ σ τὸ ἴδῃ οὕτως δ' Ἀρίσταρχος || 77 τετυκέναι U<sup>2</sup> || 83 ἐν γε: ἔργα J.

90 ΤΗΛΕΜΑΧΗ. — Μénélas, fils d'Atrée, le nourrisson de Zeus, le meneur des guerriers ! je veux rentrer tout droit chez nous ; en m'en allant, je n'ai laissé personne pour veiller sur mes biens ; à chercher trop longtemps ce père égal aux dieux, je risquerais ma perte [ou celle d'un objet de prix dans mon manoir].

Il disait ; mais le bon crieur de Μénélas dès qu'il eut entendu...]

(Il dit et), sur son ordre, Hélène et les servantes préparaient un repas tiré de la réserve [: survint 95 Étéoneus, le fils de Boéthos, qui sortait de son lit ; il habitait tout près ; le bon crieur de Μénélas lui commanda de rallumer le feu et de cuire les viandes : aussitôt commandé, le fils de Boéthos s'empressa d'obéir].

100 Puis l'Atride, au trésor embaumé, descendit : sans le quitter, sa femme et son fils le suivaient. Lui-même, il s'en alla au dépôt des bijoux et prit la double coupe ; mais, tandis qu'il chargeait son fils Mégapenthès du cratère d'argent, Hélène choisissait, debout auprès des coffres, l'un des voiles 105 brodés, ouvrages de ses mains.

Quand elle en eut tiré, cette femme divine, le plus orné de broderies et le plus grand, — il brillait

95-98. — J'ai donné dans l'Introduction les motifs qui me faisaient condamner ces quatre vers ; ils portent dans leurs mots les marques de l'interpolation et sont homériquement incompréhensibles.

Quelles viandes Étéoneus pourrait-il cuire ? On n'a pas encore fait le sacrifice journalier. Μénélas, d'ailleurs, a prévenu Télémaque qu'il lui ferait servir, non pas un repas chaud, mais un on-cas froid, tiré des réserves de l'intendante.

101. — Certains Modernes ont voulu remplacer le singulier « alla » par le pluriel et lui donner pour sujets Μénélas, sa femme et son fils. En réalité, le « trésor » se composait de nombreux couloirs, que les fouilles de Cnossos nous font bien connaître. Μénélas s'en va, seul, au dépôt des bijoux, prend la coupe, puis appelle Mégapenthès et ■ charge du cratère. Hélène, de son côté, est allée vers un autre coin du trésor, au dépôt des étoffes ; elle en a ouvert les coffres ; elle y a choisi son cadeau, puis est revenue vers le seuil.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδ' αὖ  
114. — Ἀτρείδῃ Μενέλαε διωτρεφές, ὄρχαμα λαβὼν,  
βούλομαι ἤδη νείσθαι ἐφ' ἡμέτερ'· οὐ γὰρ ὄπισθεν  
ὕδρον ἰὼν κατέλειπον ἐπὶ κτεάτεσσιν ἐμοῖσι.  
μὴ πατέρ' ἀντίβην διζήμενος αὐτὸς δλωμαι  
90 [ἦ τί μοι ἐκ μεγάρων κειμήλιον ἐσθλὸν δληται].

Αὐτὰρ ἔπει τό γ' ἄκουσε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,  
αὐτίκ' ἄρ'...

(Ἦ καὶ) ἦ ἀλόχῳ ἤδ' ἐμφοῖσι κέλευσε  
δειπνον ἐνὶ μεγάροις τετυκεῖν ἑλὶς ἐνδον ἐόντων·  
[ἀγχίμολον δὲ οἱ ἦλθε βοηβοΐδης Ἑταωνεύς  
ἀνστάς ἐξ κούρης, ἔπει οὐ πολὺ ναιεῖν ἀπ' αὐτοῦ·  
τὸν πῦρ κῆαι ἄνωγε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος  
δπητῆσαι τε κρεῖων· δ δ' ἄρ' οὐκ ἀπίθην ἀκούσας.]

αὐτὸς δ' ἐς θάλαμον κατεβήκετο κηφάντα,  
οὐκ οἶος· ἄμα τῷ γ' Ἑλένῃ κίε καὶ Μεγαπένθης.  
100 ἄλλ' ὅτε δὴ β' ἴκαν' ὅθι οἱ κειμήλια κέκτο,  
Ἀτρείδης μὲν ἔπειτα δέπας λάβεν ἀμφικύπελλον,  
νῖδ' ἐκ κρητῆρα φέρειν Μεγαπένθε' ἄνωγεν  
ἀργύρεον· Ἑλένη δὲ παρίστατο φοριαμοῖσιν,  
ἐνθά οἱ ἔσαν πέπλοι παμποίκιλοι, οὓς κάμειν αὐτῇ·  
105 τῶν ἐν' αἰραμένη Ἑλένη φέρε, διὰ γυναικῶν,  
ὅς κάλλιστος ἦν ποικίλασιν ἤδ' ἐμρίστος.

Damn. — 90-91 Nauck Duentzer alii || 91 Schol. : τοῦτο δὲ ἀνοήσαντας προσέτιμαν τοῖς ἔξῃς ὅσοι συμπρόσβου, ὡς Ἀριστοφάνης φησὶ || 94 Fick || 95-98 « admodum jejunos versiculos delentimus ; in 98 κρεῖων noviciū pro κρεῖων ; Nauck conjecit κρέας Fick κρέα... magis placet opinio Barnesii τὰ δελενταῖα ὀκτῆσαι κρέων » van Leeuwen (1890) ; κρέων interpolator transposuit ex δ 33 κρεῖων Ἑταωνεύς. Schol. : οὐκ ἀναγκαῖον ἀπειλῶν· οὐ γὰρ ἄ(οὐ)λοὶ οἱ θεράποντες ὥστε ἐν τῇ αὐτῇ οἰκίᾳ εὐαῖν αἶ. Introd. || 100-106 Duentzer.

Var. — 89 κατέλειπον ἐνὶ μεγάροις P || 91 αἶ τι || 102 λάβεν δέπας.

Corr. — 94 μεγάροις H D μεγάρῳ Nauck || 101 ἴκαν' Hermann.

F. — 88 αὐτίκα ἢ Bentley || 101 ἴκανον ὅθι κειμήλια (om. οἱ) || 105 ἐνθ' ἔσαν οἱ Vulg. (ἐστὶν οἱ Aristarchus Herodian.) : ἐνθά οἱ ἔσαν M = ἐνθά F ἔσαν — παμποίκιλοι, ἔργα γυναικῶν (cf. η 97) || (a d l q). Schol. : οὓς κάμειν αὐτῇ· αἰτιῶνται ὅς οὐκ ὀρχηναῖας καὶ ἐν τῇ Ἑλένης ἐργάσασθαι· νῦν γὰρ ἤκει.



comme un astre, étendu tout au fond, — ils revinrent en hâte à travers le manoir retrouver Télémaque, et le blond Ménélas lui adressa ces mots :

MÉNÉLAS. — Télémaque, tu pars ! plaise à l'époux d'Héra, au Zeus retentissant, que ce retour s'achève au gré de tes désirs !

A ces mots, le seigneur Atride lui remit la belle double coupe ; le fort Mégapenthès déposa devant lui le cratère luisant ; Hélène s'avança, Hélène aux belles joues, qui, tenant le grand voile en sa main, vint lui dire :

HÉLÈNE. — J'ai mon présent aussi, cher enfant ; prends et garde, en souvenir d'Hélène, cette œuvre de ses mains. Quand le jour de l'hymen viendra combler tes vœux, que ta femme le porte ; que chez toi, d'ici là, ta mère le conserve... Je te fais mes adieux : ah ! puisses-tu rentrer en ta haute maison, au pays de tes pères !

Elle dit et lui mit dans la main le grand voile, qu'il reçut plein de joie. Le héros Pisistrate, ayant pris ces cadeaux que son cœur admirait, monta les déposer dans le panier du char.

Mais, le blond Ménélas leur montrant le chemin, on rentra dans la salle et l'on s'assit en ligne

\* Vers 113-119 : de tous les objets d'art qui sont en mon manoir, je m'en vais te donner le plus beau, le plus rare ; oui ! je veux te donner un cratère forgé, dont la penne est d'argent, les lèvres de vermeil. C'est l'œuvre d'Héphaëstos : il me vient de Siden, du seigneur Phœdimos, ce roi qui m'abrita, dans sa propre demeure, quand je rentrais ici ; je veux qu'il t'appartienne.

125. — L'imitation que Virgile a faite de ce vers  
scopie et hæc munus tibi quæ monumenta mearum  
sint, puer...  
prouve, je crois, qu'en ce passage, comme en d'autres, le poète

ἀσθήρ δ' ὃς ἀπέλαμπεν ἔκειτο δὲ νεώτατος ἄλλων.  
βάν δ' ἵμεναι προτέρω διὰ δώματος· εἰς ἵκοντο  
Τηλέμαχον· τὸν δὲ προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·  
ΜΕΝ. — Τηλέμαχ', ἦτοι νόστον, ἐνὶ φρεσὶν ὥς σὺ μνηστῆρας,  
ὥς τοι Ζεὺς τελέσειεν, ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης.  
Ὡς εἰπὼν ἐν χειρὶ τίθει δέπας ἀμφικύπελλον  
ἥρως Ἀτρείδης· ὃ δ' ἄρα κρητῆρα φαεινὸν  
θῆκε· αὐτοῦ προπάροιθε φέρων κρατερὸς Μεγαπένθης,  
ἀργύρεον· Ἑλένη δὲ παρίστατο καλλιπάρῃος,  
πέπλον ἔχουσα· ἐν χειρὶ, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ἐνόμαζε·  
ΕΛΕ. — Δῶρόν τοι καὶ ἐγὼ, τέκνον φίλε, τοῦτο δίδωμι,  
μνήμ' Ἑλένης χειρὶν, πολυηράτου ἐς γάμου ὄρην,  
οἷ ἄλόχῳ φορέειν· ταίως δὲ φίλῃ παρὰ μητρὶ  
κεῖσθαι ἐνὶ μεγάρῳ. σὺ δέ μοι χαίρων ἀφίκεο  
οἶκον (ἐς ὑψόροφον) καὶ σὴν ἐς πατρίδα γαίαν.  
Ὡς εἰποῦσα· ἐν χειρὶ τίθει· ὃ δ' ἐδέξατο χαίρων,  
καὶ τὰ μὲν ἐς πείρινθα τίθει Πεισιστράτης ἥρως  
δεξάμενος καὶ πάντα ἔφ' ἐθήσατο θυμῷ.

113 δῶρον δ', ὅσα ἐν ἑμῷ οἴκῳ κειμήλια κεῖται, — δ 613  
δώσω δ' ἀλλοτρίων καὶ τιμησάτων ἐστὶ. 614  
δώσω τοι κρητῆρα τετυγμένον· ἀργύρεος δὲ 615  
ἐστὶν ἄπας, χρυσῷ δ' ἐπὶ χεῖρα κεκράνται· 616  
ἔργον δ' Ἡφαίστειο· πόρην δὲ ἡ Φαίδιμος ἥρως 617  
Σιδωνίων βασιλεύς, ὃς ἐὼς δόμος ἀμφεκάλυψε 618  
κεῖθε μὲ νοστήσαντα· ταῖν δ' ἐδῶλε τόδ' ὀπάσσει 619

Om. — 113-119 PH add. H<sup>2</sup> (bi) Pap<sup>2</sup> cf. Schol. Pap. Amh. et Eustath. :  
ἐν τοῖς πρὸ τούτων δεδῆλωται (δ 613-619) καὶ ἀπαρτίζονται οἱ ἐνταῦθα στίχοι  
κεῖνται καὶ κεῖθ' || 114 F H<sup>2</sup> P X O add. im. F<sup>2</sup>.

Var. — 109 ἵμεναι — δώματα || 111 ὅπως φρεσὶ σῆσι cf. β 285 δ 480 || 120 χερσὶ  
Vulg. : χερσὶ Aristarch. || 125 φίλη τέκνον. Macroh. V 6, 2 (cf. W 618 Virg.  
Aen. III 486) : τῇ νῦν καὶ σοὶ τοῦτο, τέκος, κειμήλιον ἔστω || 127 εἰως Schol.  
Pap. Amh. || 128 κεῖσθαι. Schol. : Ἀριστάρχος κεῖσθαι — ἀφίκεται || 130 χερσὶ.

Corr. — 122 θῆκε τό Ag<sup>2</sup> || 127 δὲ φίλῃ : δ' ἐνδον van Leeuwen || 129  
εὐπλοῖα : οἶκον ἐντὶ μνηστῆρων codd. cf. δ 476.

F. — 117 tom. U : οἱ δ' || 118 ὅρα δὲ Apoll. Dysc. || 120 ὃς εἰπὼν F<sup>2</sup> ἐν χερσὶ  
van Leeuwen || 124 Schol. : γρ. χερσὶ ἐνικῶς (codd. : χερσὶν) cf. γ 51 || 127 ταίως  
δὲ Fe σὴ παρὰ μητρὶ (?) Berard || 132 πάντα ἑδὼν Ag<sup>2</sup>.

135 aux sièges et fauteuils. Vint une chambrière qui, portant une aiguière en or et du plus beau, leur donnait à laver sur un bassin d'argent et dressait devant eux une table polie. Vint la digne intendante : elle apportait le pain et le mit devant eux, puis leur fit les honneurs de toutes ses réserves. [Le fils de Boéthos, ayant tranché les viandes, distribua les parts.] 140 L'échanson fut le fils du noble Ménélas. Alors, aux parts de choix préparées et servies, ils tendirent les mains.

Quand on eut satisfait la soif et l'appétit, Télémaque et le fin Nestoride attelèrent les chevaux sous 145 le joug et, montant sur le char aux brillantes couleurs, poussèrent hors du porche et de l'entrée sonore.

L'Atride les suivait ; il tenait en sa droite, pour le coup de l'adieu, sa coupe d'or remplie d'un vin au goût de miel, et ce blond Ménélas, debout près 150 des chevaux, dit en tendant la coupe :

MÉNÉLAS. — Jeunes gens, tous mes vœux pour vous et pour Nestor ! En ce pasteur du peuple, j'eus toujours un bon père, tant qu'au pays de Troie, les fils de l'Achaïe ont mené la bataille.

Posément, Télémaque le regarda et dit :

155 ΤΗΛΕΜΑΧΟΣ. — Tout ce que tu nous dis, ô nourrisson de Zeus, sois bien sûr qu'à Nestor, nous le répéterons aussitôt arrivés. Mais, rentré dans Ithaque, puissé-je aussi trouver Ulysse à son

latin avait sous les yeux ou dans la mémoire, non pas le texte actuel de notre Vulgate, mais la variante que nous fournit Macrobe V 6. Ce n'est pas le seul endroit où l'on peut constater une différence certaine entre le texte imité par Virgile et celui que nous lisons aujourd'hui.

τοὺς δ' ἦγε πρὸς δῶμα κάρη Ξανθὸς Μενέλαος·  
ἐξέστην δ' ἄρ' ἔπειτα κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε.  
χέρνιβα δ' ἀμφίπολος προχόφ' ἐπέχευε φέρουσα 135  
καλῇ, χρυσείῃ, ὅπῃ ἀργυρέοιο λέβητος,  
νιψασθαι, παρὰ δὲ ξεστὴν ἐτάνουσε τράπεζαν·  
σίτον δ' αἰδοίῃ ταμίῃ παρέθηκε φέρουσα  
εἶδᾶτα πόλλ' ἐπιβέισα, χαρίζομένη παρεόντων·  
[πάρ δὲ Βοηθοῖδης κρέα δαίετο καὶ νέμε μοίρας·] 140  
οἶνοχόει δ' υἱὸς Μενελάου κυδαλίμοιο·  
οἱ δ' ἐπ' ὀνειᾶθ' ἀτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἔαλλον.

Ἀδᾶρ ἔπει πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,  
δὴ τότε Τηλέμαχος καὶ Νέστορος ἀγλαὸς υἱὸς  
ἵππους τε ζεύγνυντ' ἀνὰ θ' ἄρματα ποικίλ' ἔβαινον, 145  
ἐκ δ' ἔλασαν προθύροιο καὶ αἰθούσης ἐριδούπου.

Τοὺς δὲ μέτ' Ἀτρεΐδης ἔκτε Ξανθὸς Μενέλαος  
οἶνον ἔχων ἐν χειρὶ μελίφρονα δεξιτερῇφι,  
χρυσὸν ἐν δέπαι, ὄφρα λείψαντε κιοίτην·  
στή δ' ἵππων προσπαροίβε, δεδισκόμενος δὲ προσηύδα· 150  
ΜΕΝ.— Χαίρετον, ὦ κούρω, καὶ Νέστορι ποιμένι λαῶν  
εἰπείν· ἡ γὰρ ἐμοὶ γε πατὴρ ὡς ἡπιος ἦεν,  
εἶς ἐνὶ Τροίῃ πολέμιζομεν υἱες Ἀχαιῶν.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδᾰ·  
ΤΗΛ.— Καὶ λίην κείνῳ γε, διοτρεφές, ὡς ἀγορεύεις, 155  
πάντα τὰδ' ἐλθόντες καταλέξομεν· αἱ γὰρ ἐγὼν ὡς  
νοστήσας Ἰθάκῃν δέ, κυχὼν Ὀδυσσῇ ἐνὶ οἴκῳ,  
εἴποιμ' ὡς παρὰ σκότοιο τυχὼν φιλότῃτος ἀπάσης  
ἔρχομαι, αὐτὰρ ἄγω καιμήλια πολλὰ καὶ ἐσθλά.

Om. — 139 complures || 143 FO add. im. (g).

Damn. — 135-139 Fick || 140 Berard cf. *Introd.* et *supra* 95-98.

Var. — 144 καὶ τότε || 148 ἐριδούπου || 149 ἐν δέπαι χρυσόν· ἐν om. compl. || 153 Schol. : αἰκὴν οὐκ εἴπατον || 153 ὅπῃ ἐνὶ || 157 κυχὼν || 159 ἐγὼ seu ἔγω.

F. — 141 οἶνοχόει Aristarch. Schol. (T) A 470 : φονοχόει Vulg. Athen. Herodian. Schol. (T) γ' 234 Eustath. || 150 στή ■ πρόσθ' ἵππων, δεδισκόμενος Berard cf. 164 — στή δὲ παροῖθ' ἵππων Nauck — δεδισκόμενος H<sup>2</sup>.

foyer ! et puissé-je lui dire avec quelle bonté tu m'as reçu chez toi et combien de cadeaux merveilleux je rapporte !

160 [Il disait : à sa droite, un oiseau s'envola, un aigle qui tenait, toute blanche en ses serres, une oie privée géante. enlevée de la cour ; avec des cris, servants et femmes le chassaient. Il passa près du char et fila par la droite, et  
165 avant des chevaux. Cette vue mit la joie et l'espoir dans les cœurs, et le fils de Nestor, Pisistrate, reprit le premier la parole :

PISISTRATE. — Pour qui donc, Ménélas, ô nourrisson de Zeus, ô meneur des guerriers, le ciel nous envoie-t-il ce présage ? réponds : c'est pour nous ou pour toi ?

170 Il dit et Ménélas cherchait, le bon guerrier, quelle sage réponse il leur pourrait bien faire. Mais drapée dans son voile, Hélène fut plus prompte :

175 HÉLÈNE. — Écoutez-moi ! voici quelle est la prophétie qu'un dieu me jette au cœur et qui s'accomplira. Pour enlever notre oie, nourrie à la maison, vous avez vu cet aigle venir de son berceau et de son nid des monts. Après bien des malheurs et bien des aventures, c'est tout pareillement qu'Ulysse rentrera chez lui pour se venger ; il se peut qu'à cette heure, il soit rentré déjà et plante le malheur à tous les prétendants.

Posément, Télémaque la regarda et dit :

180 TÉLÉMAQUE. — Ah ! que l'époux d'Héra, le Zeus retentissant l'exauce ! et c'est vers toi, comme vers l'un des dieux, que, même de là-bas, s'en iront nos prières].

160-181. — Dans l'*Iliade* (XII 302), c'est un « serpent géant » que l'aigle d'un présage emporte dans ses serres. Les Anciens et les Modernes ont beaucoup discuté sur cette « oie géante » de l'*Odysseë*.

Faut-il ne voir ici qu'une copie plus ou moins adroite, mais authentique, comme celles que nous présente, en bien d'autres passages, notre *Voyage de Télémaque* ?... faut-il au contraire ne voir qu'une interpolation en ces vers qui se détacheraient sans peine du récit ?

C'est la seconde de ces hypothèses que j'ai adoptée avec nombre de critiques modernes.

Ce présage m'a paru une copie maladroite du songe de Pénélope en XIX 535 et suivants : l'aigle et les oies y annoncent aussi le retour d'Ulysse.

160 [Ὡς ἄρα οἱ αἰπὸντι ἐπέπτατο δεξιὸς ὄρνις,  
αἰετὸς ἀργὴν χήνα φέρων δυνύχεσσι πέλωρον  
ήμερον ἐξ ἀδλῆς· οἱ δ' ἰύζοντες ἔπουντο  
ἄνδρες ἠδὲ γυναῖκες· ὁ δὲ σφισιν ἐγγύθεν ἔλθων  
δεξιὸς ἦιξε πρόσθ' ἵππων· οἱ δὲ ἰδόντες  
γῆθησαν, καὶ πᾶσιν ἐνὶ φρεσὶ θυμὸς ἰάνθη.  
165

Τοῖσι δὲ Νεστορίδης Πεισιστράτος ἤρχετο μύθων·  
ΠΕΙ. — Φράζεο δὴ, Μενέλαε διστρεφές, ὄρχαμε λαδὼν,  
ἡ νῶιν τόδ' ἔφηνα Διὸς τέρας ἦε σοὶ αὐτῶ·

Ὡς φάτο· μερμήριξε δ' ἀρηίφιλος Μανέλαος  
διππῶς οἱ κατὰ μοῖραν ὑποκρίναιτο νοήσας.  
170

Τὸν δ' Ἑλένη τανύπεπλος ὑποφθαμένη φάτο μῦθον·  
ΕΛΕ. — Κλυτὲ μὲν· αὐτὰρ ἐγὼ μαντεύσομαι, ὥς (μ') ἐνὶ θυμῷ  
ἀθάνατοι βάλλουσι καὶ ὥς τελέεσθαι δῖω·  
ὥς δὲ χῆν' ἤρπαξ' ἀτιταλλομένην ἐνὶ οἴκῳ  
ἔλθων ἐξ ὄρεος, ὅθι οἱ γενεὴ τε τόκος τε,  
175 ὥς Ὀδυσσεὺς κακὰ πολλὰ παθὼν καὶ πόλλ' ἐπαληθείς  
οἴκαδ' εὐστήσει καὶ τίσεται· ἦε καὶ ἦδη  
οἴκοι, ἀτὰρ μνηστήρσιν κακὸν πάντεσσι φυτεύει.

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ἦδ' αὖ·  
ΤΗΛ. — Οὐτῶ νῦν Ζεὺς βεῖη, ἐρίγδουπος πάσις Ἥρης·  
180 τὼ κέν τοι καὶ κείθι θεῶ· ὥς εὐχετόμην.]

Om. — 169 P.

Damn. — 160-181 Bernard : 160 = N 832 ; 161 ex M 202 inepte desumptum : « Nauck probabiliter πέλωρος corraxit ; nam ingens robur et terrificæ species aquilæ quam anseri aptius tribuuntur ; recipere non nisi obstarent versus paralleli M 202 et 203 » van Leeuwen ; 164-165 = Ω 320-321 ; 172-173 = α 200-201 ; 176-178 cf. δ 81, ξ 163, η 159 ; 180-181 = θ 465 et 467. Somnii Penelopæ de anseribus et aquila hæc mihi videtur imitatio cf. τ 535 seqq. Quid autem significare possit in versu 175 ...ἐξ ὄρεος ὅθι οἱ γενεὴ τε τόκος τε et in 177 καὶ τίσεται sine σφας vel κείνους, parum liquet. Cf. *Introd.* || 160-181 Hartel Rhode.

Var. — 163 σπιν || 167 φράζεο νῦν || 168 si codd. — ἡμῖν μὲν An. Ox. — Διὸς τέρας U (Mon.) Pap.<sup>10</sup> : θεὸς τέρας ceteri || 169 δὲ βοῆν ἀγαθὴς || 170 ἀποκρίνοιο || 172 κλυτὲ μοι Pap. Amh. — μαντεύσομαι Aristarch. : μυθήσομαι codd. cf. ψ 151 N 27 *Hymn. Merc.* 400 || 178 μέλλουσι — τελέεσθαι cf. α 201 || 181 κάκισθι. Schol. : ἄκ πληρὺς ὁ καὶ σύνδεσμος.

Corr. — 160 διέπτατο Bentley || 172 complures : ὥς ἐνὶ θυμῷ Vulg.

F. — 160 oi om. H — αἰπόντος Agar cf. ζ 145 etc. || 174 ἐνὶ οἴκῳ P.

Il disait et, du fouet, il poussait l'attelage et, traversant la ville, les chevaux pleins d'ardeur s'élançaient vers la plaine.

Le joug, sur leurs deux cous, tressauta tout le jour. Le soleil se couchait, et c'était l'heure où l'ombre emplît toutes les rues comme on entrainait à Phères, où le roi Dioclès, un des fils d'Orsiloque, un petit-fils d'Alphée, leur offrit pour la nuit son hospitalité.

Mais à peine sortait, de son berceau de brume, l'Aurore aux doigts de roses, qu'attelant les chevaux et montant sur le char aux brillantes couleurs, ils poussaient hors du porche et de l'entrée sonore<sup>1</sup>. Ils eurent vite atteint la butte de Pylos, et Télémaque alors dit au fils de Nestor :

196 **TÉLÉMAQUE.** — Nestoride, veux-tu me donner la promesse de suivre mon conseil? Nous voici pour jamais des hôtes, je m'en flatte ; nos deux pères amis, notre parité d'âge et ce voyage enfin resserrèrent notre entente. Conduis-moi, nourrisson de Zeus, près du navire et me laisse à la plage ! J'ai peur que le Vieillard, pour me fêter encore, ne m'oblige à rester au manoir ; j'ai besoin de partir au plus vite.

Il dit. Le Nestoride en son âme cherchait comment faire et tenir sans faute la promesse : il pensa, tout compté, qu'il valait mieux gagner le croiseur et la

<sup>1</sup> Vers 191 : un coup pour démarrer ; de grand cœur aussitôt, les chevaux s'envolèrent.

196. — J'ai dit plus haut en quelle région arcadienne de l'Alphée moyen, il faut chercher cette Phères, — ou Alphiphères, — sur la route naturelle entre la Triphylie et la Laconie ; en remontant l'Eurotas et descendant l'Alphée, les chars homé-

Ἡ καὶ ἐφ' ἵπποιιν μάστιν βάλε· τοὶ δὲ μάλ' ἔκκα  
ἤξαν πεδίον δὲ διὰ πόλιος μεμαῶτες.

Οἱ δὲ πανημέριοι σείον ζυγὸν ἀμφὶς ἔχοντες  
δύοστέ τ' ἡέλιος σκιάωντό τε πᾶσαι ἀγυιαί·  
ἐς Φηράς δ' ἵκοντο Διοκλῆος ποτὶ δῶμα,  
υἱέος Ὀρτυλόχοιο, τὸν Ἀλφειὸς τέκε παῖδα.  
ἔνθα δὲ νύκτ' ἄεσαν· ὁ δὲ τοῖς παρ' ἑξίνια θῆκεν.

Ἥμος δ' ἡριγένεια φάνη βοδοδάκτυλος Ἥως,  
ἵππους τε ζεύγουντ' ἀνά θ' ἄρματα ποικίλ' ἔδαινον,  
ἐκ δ' ἔλασαν τῖροθύροιο καὶ αἰθούσης ἐριδούπου.

Αἶψα δ' ἔπειθ' ἵκοντο Πύλου αἰπὺ πτολίεθρον,  
καὶ τότε Τηλέμαχος προσεφώνεε Νέστορος υἱόν·  
ΤΗΛ. — Νεστορίδῃ, πῶς κέν μοι ὑποσχόμενος τελέσειας  
μῖθον ἐμόν; ἔεινοι δὲ διαμπερὲς ἐδχόμεθ' εἶναι  
ἐκ πατέρων φιλότητος, ἀτὰρ καὶ ὀμήλικές εἰμεν·  
ἦδε δ' ὁδὸς καὶ μᾶλλον ὁμοφροσύνησιν ἐνήσει.  
μή με παρέξ ἄγε νῆα, διωτρεφές, ἀλλὰ λίπ' αὐτοῦ,  
μή μ' ὁ γέρον ἀέκοντα κατάσχη ᾧ ἐνὶ οἴκῳ  
ἔμμενος φιλέειν· ἐμὲ δὲ χρεὼ θάσσον ἱκέσθαι.

Ὡς φάτο· Νεστορίδης δ' ἄρ' ἐφ' συμφράσσατο θυμῷ  
ἔπιπας οἱ κατὰ μοῖραν ὑποσχόμενος τελέσειεν.  
ἔδωκε δὲ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι·  
στρέψ' ἵππους ἐπὶ νῆα θοὴν καὶ θίνα θαλάσσης,  
νῆϊ δ' ἐπὶ πρυμνῇ ἔξαινυτο κάλλιμα δῶρα,

192 μάστιγιν δ' ἔλασαν· τῷ δ' οὐκ ἀέκοντα πατήσθη

= γ 484

Damn. — 191 Bothe qui 192 servat; nobis autem melius videtur 191 servare; nam plural. et in 190 et in 191 non autem in 192 habemus || 192 Bekker Kirchhoff || 194-221 Hertel Kirchhoff || 201 Herwerden.

Var. — 186 Βαθυκλῆος. Schol.: Φηράς διὰ τοῦ ἡ τὴν πόλιν τὴν Λακωνικὴν || 187 Ὀρτυλόχοιο || 197 πατέρων: πρῶν DL — ἰσμέν || 198 ἐνήσει σου ἐνήσει || 206 ἐπὶ Pap<sup>us</sup> (conjec. Duentzer): ἐνὶ codd.

Corr. — 182 μάστιν βάλε codd.: μάστι βάλε Schol. (T) Ψ 500 βάλε μάστιν P (P<sup>2</sup>) unde βάλε μάστιγ' οἱ δὲ σου μάστιγ' ἔβαλ' οἱ δὲ P. Knight || 188 τοῖσι ξαίνια complur. cf. γ 490 || 200 μή με γέρον complur.

F. — 192 ἀέκοντα Vulg. cf. γ 484 || 200 σφ H<sup>2</sup> — ἐνὶ οἴκῳ P.



106 plage. Il tourna ses chevaux et, le navire atteint, il apporta du char, sur le gaillard de poupe, les présents magnifiques, les étoffes et l'or donnés par Ménélas, et, pressant Télémaque, lui dit ces mots ailés :

110 **PISISTRATE.** — Monte à bord et fais zèle pour embarquer tes gens : que je n'aie pas le temps, en rentrant au logis, d'informer le Vieillard ! Mon esprit et mon cœur sont bien sûrs d'une chose, c'est que tu n'es pas quitte ; son cœur est violent ; jusqu'ici, en personne, il viendra te chercher et ne rentrera pas à vide, je te jure. Ah ! la belle colère où tu vas nous le mettre !

115 Il disait et, poussant les chevaux aux longs crins, il tournait vers la ville et bientôt atteignait le manoir de Pylos.

117 Télémaque empressé commandait la manœuvre, ses hommes de répondre à son empressement. Ils s'élançant à bord et vont s'asseoir aux bancs. Il embarque lui-même. Sur le navire à flot, quand le sapin du mât fut dressé et planté au trou de la coursie, on raidit les étais, et la drisse de cuir hissa les voiles blanches. La déesse aux yeux pers leur fit alors souffler la brise favorable dont

riques pouvaient sans peine franchir les monts et faire en un jour le voyage : la descente d'Aliphéra à Pylos ne demande que quelques heures ; au temps des Turcs, une étroite chenasée offrait aux cavaliers son pavé rectiligne.

Quand le char arrive enfin au carrefour où le chemin, qui descend vers la marine, se sépare de la montée droite qui conduit à la haute ville, Pisistrate, « détournant » son attelage, pousse vers le rivage de la mer au lieu de gagner la ville et le manoir.

218-227. — J'ai omis de transcrire ici, soit dans le texte entre crochets, soit en note, la traduction de ces soixante-dix vers que nous retrouverons au chant XV et qui n'ont jamais figuré

ἐσθῆτα χροσόν τε, τὰ οἱ Μενέλαος ἔδωκε,  
καὶ μιν ἑποτρύνων ἔπαα πτερόεντα προσηύδα·

**ΠΕΙ.** — Σπουδῇ νῦν ἀνάβαινε κέλευέ τε πάντας ἑταίρους,

πρὶν ἔμὲ οἰκαδ' ἰκέσθαι ἀπαγγεῖλαι τε γέροντι.

εἰ γὰρ ἐγὼ τόδε οἶδα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,

οἷος κείνου θυμὸς ὑπέρβιος· οὐ σὲ μεθήσει,

ἀλλ' αὐτὸς καλέων δεῦρ' εἴσεται· οὐδέ ἔφημι

ἄψ ἵναί κενόν· μάλα γὰρ κεχολώσεται ἔμψης.

ὣς ἄρα φωνήσας ἵμασεν καλλίτριχας ἵππους

ἄψ Πυλίων ἐς ἄστυ, θοῶς δ' ἄρα δόμαθ' ἵκανε.

Τηλέμαχος δ' ἐτάροισιν ἑποτρύνας ἐκέλευσεν

ἑπλὼν ἄπτεσθαι· τοὶ δ' ἐσσυμένως ἐπιβόντο,

αἴψα δ' ἄρ' εἴσβαινον καὶ ἐπὶ κληῖσι κάθίζον·

ἂν δὲ καὶ αὐτὸς νηὸς ἐδήσετο ποντοπόροιο.

Ἰστὸν δ' ἐλλέτινον κοίλης ἔντοσθε μεσόδμης

στήσαν ἀείραντες, κατὰ δὲ προτόνοιωιν ἐδήσαν,

ἔλκον δ' ἰστίᾳ λευκᾷ ἐυστρέπτοισι βοέυσιν.

Τοῖσιν δ' ἱκμένον ὄδρῳ ἴει γλαυκῶπις Ἀθήνη,

λάβρον ἐπαιρίζοντα δι' αἰθέρος, ὄφρα τάχιστα

**Damn.** — 208-216 Hennings || 227-231 Blass.

**Var.** — 208 μιν φωνήσας || 209 κέλευε δὲ || 212 ἐκείνου codd. || 213 ἔσται || 215 ἰλάσεν || 217 et 227 ἑποτρύνων codd. Pap<sup>14</sup> || 221 ἔμβαινον (pro ἀμβαινόν ?) || 220 περιμήσι ἔδωσαν || 223 λαῖνον. Eustath. : ἀρίσται δὲ τοῖς ἀκριβοτέροις διὰ τοῦ βῆτα γράφεσθαι διὰ τὸ λίαν βαρύν. Schol. : Ἀριστοφάνης ἐπαίσοντα.

**Corr.** — 208 σπεύδων Berard : σπουδῇ codd. haud homerico sensu.

**F.** — 211 τόδε Vulg. : τὸ P || 213 οὐδέ σὲ φημι FGHULW Eustath. : οὐδέ ἔφημι ceteri || 216 εἰς ἄστυ Vulg. εἰσάστυ P.

217-226. — Versus 217-226 et in textu et in notis omitto, quandoquidem hos in libro o invenies. Complures critici hos jure damnabant, Melampodis historiam (de qua cf. Hesiod. fr. 188) postea inventam esse arbitrati || 217 Cf. van Leeuwen (1917) : « Telemachi nautas παρὰ νηὶ more solito remansisse poeta sumit ; qui quomodo tempus transegerint dum Spartae degit juvenis, poeta rogare nos noluī. » Etenim si duo vel tres dies remanserunt, non est cur roges ; si autem totum mensem, rogandum. Hi versus 217-220, versibus 227-228 consimiles, longiori remansioni convenire videntur : τῶχεα = *vasa victum continentia* ; ad navem castra posuerunt socii Telemachi : e nave vasa ad litus detulerunt

les fraîches risées, s'élançant de l'éther, allaient sur  
294 l'onde amère terminer au plus vite la course du  
vaisseau¹.

Le soleil se couchait, et c'était l'heure où l'ombre  
emplit toutes les rues, quand la brise de Zeus leur  
fit doubler Pheia en vitesse et longer cette Élide  
divine où règne l'Épéen; puis ils mirent le cap sur  
les Iles Pointues... Télémaque songeait : pourrait-il fuir  
300 la mort ? allait-il être pris ?)

¹ Vers 295 : ils longèrent Xrounoi, Chalkis aux belles eaux.

dans le texte original du *Voyage de Télémaque*. Ils sont rattachés à ce texte, comme il arrive souvent, par la répétition du même vers en tête (217) et en queue (287).

299. Dans les *Phéniciens et l'Odyssée*, j'ai commis une grosse erreur : les Iles Pointues ne sont pas les roches sous-marines Montagne du canal entre l'Élide et Céphalonie; ce sont des Iles apparentes, pointant vers le ciel leur double piton.

Ces Iles Pointues sont à l'embouchure actuelle de l'Âchéloos; elles étaient alors beaucoup plus éloignées de la côte, que les alluvions récentes ont poussée vers elles. Athènes (vers 29-33 du chant XV) avait recommandé à Télémaque de naviguer « loin des Iles », c'est-à-dire de ne pas traverser tout droit du cap éléen Pheia à la pointe la plus proche de Céphalonie ou d'Ithaque. Il longe donc le plus longtemps possible les rivages du continent, pour ne se risquer que le plus tard possible dans les parages insulaires où le guettent les prétendants.

Installés sur l'îlot Astéria ou sur les collines du rivage, leurs guetteurs peuvent enfilier du regard tout le détroit; un navire qui traverserait tout droit du rivage éléen au premier cap méridional d'Ithaque ou de Céphalonie, ne leur échapperait pas. Grâce au détour par les Iles Pointues, au contraire, Télémaque peut venir débarquer au port méridional d'Ithaque sans être aperçu : les montagnes de l'île le couvrent durant le passage.

Les écueils Montagne doivent leur nom à une frégate anglaise qui faillit y faire naufrage au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

νηὸς ἀνύσκει θέουσα θαλάσσης ἀλμυρὸν ὕδαρ·  
δόσετό τ' ἥελιος σκιάωντό τε πᾶσαι ἀγυαί·  
ἡ δὲ Φεάς ἐπέβαλλεν ἐπαιγομένη Διὸς οὐρῃ  
ἡδὲ παρ' Ἥλιδα διαν, ὅθι κρατέουσιν Ἑπιαί.  
ἐνθεν δ' αἶθ' Νήσοισιν ἐπιπρόεηκε Θοῶσιν  
ὀρμαίνων ἢ κεν θάνατον φύγῃ ἢ κε ἀλώῃ.)

295 βᾶν δὲ παρὰ Κρουνοῦς καὶ Χαλκίδα καλλιπέθερον cf. *Hymn. Apoll.* 425

*Om.* — 295 ex codice Mori se supplere dicit Barnes; in ceteris codd. non legitur, sed apud Strabonem VIII 360, quem errore memorie hunc locum cum *Hymn. Apoll.* 425 miscuisse vidit Kirchhoff.

*Damn.* — 298-300 Duentzer || 298 Blass || 300 Kammer.

*Var.* — 297 Φεάς. Schol.: τὰς Φηράς λέγει· εἴπε δὲ διὰ τὸ μέτρον Φεάς. — ἐπαιγομένη : ἀγαλλομένη.

299. — In libro *Les Phéniciens et l'Odyssée* de his *Insulis Acutis* erravi. Recte van Leeuwen, postquam in edit. 1890 infelicissimam correct. ἐλάττησιν ἀποίηκες ὁμοῖσι proposuerat, in edit. 1917 dicit: « Telemachus non linea recta Ithacam tetendit; cavebat enim ne a' prociis occuparetur (cf. v. 29-32), sed petivit oram Acarnaniae et *Thoon Insulas*, quae Echinades postea dictae sunt. »

### FINIS TELEMACHI REDITUS

<i>Versus in Vulgata</i>	o 44-67 δ 312-519 o 75-216 221 284 287-300	400
<i>Versus inserti</i>	322-327 381 393 399 424 425 470 511 559-560 578 113-119 192 295	25
<i>Versus interpolati</i>	61 335-340 353 514-520 537 553 569 78-92 95- 98 140 160-181	60
<i>Versus genuini</i>		405
<i>Versus damnati</i> a Fr. Blass <i>Interpolationen</i> p. 80 et 166:	45 63 322-331 353 511 514-520 553 75-85 91 113-119 139 287-291 295 298	49
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings <i>Homers Odyssee</i> p. 109:	44-67 341-348 353 443 511 514-520 530-537 553 561-569 566 75-91 113-119 139 208-216 295	69
<i>Versus damnati</i> a J. van Leeuwen		
(1890):	45 63 325 353 490 511 537 553 569 95-98 115-119 189 192 295	21
(1917):	63 458 490 511 537 553 113-119 139 295	15

(... L'EMBUSCADE DES PRÉTENDANTS ...)

IV (8) 620 Pendant qu'ils échangeaient ces paroles entre eux, [les convives, rentrant chez le divin Atride, amenaient des moutons, apportaient de ce vin, qui vous fait un cœur d'homme, ou du pain qu'envoyaient leurs femmes aux beaux voiles.

Or, comme ils préparaient au manoir le dîner, ] les prétendants devant la grand'salle d'Ulysse se jouaient à lancer disques et javelots sur la dure esplanade, théâtre coutumier de leur morgue insolente. Antinoos était assis près d'Eurymaque au visage de dieu ; ils étaient les deux chefs, que mettait hors de pair leur valeur éminente.

620. — Nous revenons au vers 620 du chant IV : nombre de critiques considèrent comme interpolée toute cette fin du chant. Fr.-Aug. Wolf fut le premier à risquer cette condamnation dans une phrase rapide de ses *Prolegomena*, mais sans en fournir les considérants.

Il est visible que les quatre vers 621-624 et peut-être 620 aussi, ne sont que la pire des suture maladroites ; il n'est pas moins probable que les vers 787-841 sont une grossière interpolation. Mais les vers 625-786, d'une part, et 842-847, de l'autre, me semblent authentiques, quoique n'appartenant pas primitivement au *Voyage de Télémaque* ; ils furent transportés ici par l'ordonnateur (cf. l'introduction) pour les nécessités de sa nouvelle bâtisse : nous les retrouverons à leur vraie place au début de la *Vengeance* (chant XIII actuel).

621-624. — Dès l'antiquité, on discutait sur ces convives qui revenaient ici, dans le manoir de l'Atride, disaient les uns, dans le manoir d'Ulysse, disaient les autres.

Ces quatre vers 621-624 une fois supprimés, je distingue, en cette fin du chant IV 625-847, deux morceaux tout à fait différents par l'origine et par la valeur :

de 625 à 786 et de 842 à 847, *l'Emboscade des Prétendants* (pour transporter ici un titre que les Scholies et Eustathe appliquent aujourd'hui au chant XV) est un épisode de la *Vengeance* ;

de 787 à 841, *le Songe de Pénélope* est une grossière et tardive interpolation.

(... ΜΝΗΣΤΗΡΩΝ ΛΟΧΟΣ...)

... Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον  
[δαιτυμόνες δ' ἐς δώματ' ἴσαν θείου βασιλῆος·  
οἱ δ' ἦγον μὲν μῆλα, φέρον δ' εὐήνορα οἶνον·  
σῆτον δὲ σφ' ἄλοχοι καλλικρήδεμνοι ἔπεμπον.

620 δ (IV)

Ὡς οἱ μὲν περὶ δεῖπνον ἐνὶ μεγάροισι πᾶντο·]

μνηστῆρες δὲ πάροιθεν Ὀδυσσεύς μεγάροιο  
δίοκοισιν τέρποντο καὶ αἰγανέσιν ἰέντες,  
ἐν τυκτῷ δαπέδῳ, ὅθι περ πάρος, ὕδριν ἔχοντες·  
Ἀντίνοος δὲ καθῆστο καὶ Εὐρύμαχος θεοσευδής,  
ἄρχοι μνηστῆρων, ἀρετῇ δ' ἔσαν ἔξοχ' ἄριστοι.

626

Τοῖς δ' υἱὸς Φρονόιοι Νοήμων ἔγγυθεν ἔλθων

630

Ἀντίνοον μύθοισιν ἀνειρόμενος προσέειπεν·

620-847. — Schol. Eustath. : titulus *Procorum Insidiæ* XV<sup>a</sup> rhapsodias attribuit, quem van Leeuwen (1917) transtulit ad δ 624 cf. π 462-463 :  
ἢ ῥ' ἦν μνηστῆρες ἀγῆνορες ἐνδον ἔασιν  
ἐκ λόχου ;

Totum hunc libri quarti finem damnabant, Wolfio auctore, plurimi recent. criticorum editorumque, nec scio an spuriorum in *Odyssea* versuum spurium magis nullum invenius quam 621-624 et forsitan 620 ; inter spurios etiam libenter adnumero versus 787-841 (cf. *Introd.*). Sed ceteri, id est 625-786 et 842-847, transportati tantum, non fabricati ab ordinatore mihi videntur et ad justum locum referendi, id est ad initium *Ulixis Uliionis* ubi hos et illos iterum invenies.

*Damn.* — 621-624 « Wolf *Proleg.* 13 : aliqui post eum damnarunt : quo tamen consilio inseri potuerint non sine causa rogat Kirchhoff, qui ipsi diascenastae potius tribuendos esse statuit, neque igitur nisi tota simul *Odyssea* divellatur rescari debere. De Menelai autem convivis sermonem esse patet, quibus cenam de symbolis apparari mire finxit horum versuum auctor. Eustathius interpretatur convivatōres sive coquos prociis in *Ulixis* sedibus mensam parantes, item alii ; hinc vers 621 ἀνὰ πρός » van Leeuwen (1890) : « 625 nunc demum *Ithacam* cum poeta redimus » van Leeuwen (1917) || 625-678 Hennings.

*Var.* — 621 ἀνὰ δώματ' ἴσαν || 623 ἔσαν || 627 ἔχοντες Aristarch. : ἔχασκον oodd. || 631 ἀματόμενος cf. 461.

*Corr.* — 630 τοῖς δ' Nauck

630 Mais Noémon survint, le fils de Phronios, qui, s'approchant d'Antinoos, lui demanda :

Noémon. — Antinoos, a-t-on oui ou non quelque idée du jour où Télémaque doit revenir ici, de la Pylos des Sables?... Il a pris mon vaisseau, et j'en aurais besoin  
635 pour passer en Élide : j'ai là-bas dans la plaine douze mères-juments et leurs mulets sous elles, en âge de travail ; mais il faut les dresser ; je voudrais en aller prendre un pour le dressage.

Les autres, à ces mots, restèrent étonnés : jamais ils n'avaient cru Télémaque en voyage !... il serait à Pylos, la ville de Nélée !... Ils le croyaient dans l'île, aux  
640 champs, près des troupeaux, ou l'hôte du Porcher.

Antinoos, le fils d'Eupithès, s'écria :

Antinoos. — Dis-moi la vérité ! quand donc est-il parti ? avec quel équipage ? est-ce des jeunes gens recrutés dans Ithaque ? ou de ses gens, à lui, et de ses tenanciers ?... il en aurait le nombre !... Dis-moi  
645 tout net encor ; j'ai besoin de savoir : est-ce lui qui, de force, a pris ton noir vaisseau ? ou, de bon gré, l'as-tu prêté sur sa demande ?

Le fils de Phronios, Noémon, repartit :

Noémon. — C'est moi qui l'ai donné de moi-même :  
650 que faire, quand quelqu'un de son rang, en une telle angoisse, vient s'adresser à vous ?... Il était malaisé de refuser le prêt... Quant à ses jeunes gens, c'est vraiment, après nous, l'élite de ce peuple. Pour commander à bord, j'ai vu qu'il emmenait Mentor, ou l'un des dieux

635. — Les mulets étaient les bêtes de travail ; ils servaient aux charrois et à la culture ; dans la Grèce du XIX<sup>e</sup> siècle, les ânes tenaient ce rôle, pour les charrois du moins.

On trouve ici la première mention du « Porcher », sans que le nom d'Eumée ait encore été prononcé ; Kirchhoff eut raison, je crois, de signaler cette apparition un peu brusque. Dans le poème primitif de la *Vengeance*, Eumée est au contraire l'un des personnages les plus familiers ; il est donc inutile de nommer « le Porcher » ; tous le connaissent.

NOH. — 'Αντίνο', ἢ βέ τι ἔμην εἰ φρεσίν, ἦε καὶ οὐκ, ὅπποτε Τηλέμαχος ναίτ' ἐκ Πύλου ἡμαθόεντος ; νῆά μοι οἴχετ' ἄγων· ἐμὲ δὲ χρεώ γίνεται αὖ τῆς 'Ηλιδ' ἐς πόρυχρον διαδήμεναι, ἐνθά μοι ἵπποι δώδεκα θήλεια, ὅπδ' δ' ἡμίονοι ταλαεργοὶ ἀδμηταί· τῶν κέν τιν' ἐλασσάμενος δαμασάμην.

'Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἀνὰ θυμὸν ἐθάμβεον· οὐ γὰρ ἔφαντο ἐς Πύλον οἴχεσθαι Νηληϊόν, ἀλλὰ πού αὐτοῦ ἄγρων ἢ μῆλοισι παρέμμεναι ἢ Συβώτῃ.

Τὸν δ' αὖτ' Ἀντίνοος προσέφη, Εὐπείθεος υἱός·  
ANT. — Νημερτές μοι ἔνισπε· πότ' ὄχετο ; καὶ τίνας αὐτῶ κοῦροι ἔποντ' ; 'Ιθάκης ἐξαίρετοι ; ἢ ἄοι αὐτοῦ θητές τε δμῶές τε ; δύναϊτό κε καὶ τὸ τελέσσαι, καὶ μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὅφρ' ἐν εἰδῶ· ἢ σε βίη ἀέκοντος ἀπηύρα νῆα μέλαιναν, ἦε ἑκὼν οἱ δῶκας, ἐπεὶ προσπτόξετο μύθοφ ;

Τὸν δ' υἱὸς Φρονίοιο Νοήμων ἀντίον ἠΐδα·  
NOH. — Αὐτὸς ἑκὼν οἱ δῶκα· τί κεν βέξειε καὶ ἄλλος, ὅπποτ' ἀνὴρ τοιοῦτος ἔχων μελεδήματα θυμῷ αἰτίλῃ ; χαλεπὸν κεν ἀνῆνασθαι δόσον εἴη. κοῦροι δ' οἱ κατὰ δῆμον ἀριστεύουσι μεθ' ἡμέας, οἱ οἱ ἔποντ'· ἐν δ' ἀρχὸν ἐγὼ βαίνοντα νόησα Μέντορα ἢ θεόν, τῷ δ' αὐτῷ πάντα εἰσέκει. ἀλλὰ τὸ θαυμάζω· ἴδον ἐνθάδε Μέντορα δῖον χθιζὼν ὅπποτον· τότε δ' ἔμθη νῆϊ Πύλον δέ.

'Ὡς ἄρα φωνήσας ἀπέβη πρὸς δώματα πατρός· τοῖσιν δ' ἀμφοτέροισιν ἀγάσσατο θυμὸς ἀγῆνων· μνηστήρας δ' ἀμυδὺς κάθισαν καὶ παύσαν ἀέθλων.

Var. — 635 εἰκπον || 640 eubulci nouum facta est mentio in *Telemachi itinere*, nisi versus o 1-43 in d, ut fecimus, reportaveris : « Eumaeum indicari is demum intelligere potest cui nota est tota *Odyssea* ; hoc indicio prodi manum diasceustas vere observat Kirchhoff » van Leeuwen (1890) || 641 Schol. : ἐν Ὀδῳ ἀπαμείβετο φωνήσεν τε || 654 ἡΐδον || 659 μνηστήρας.

Corr. — 638 ἴστον Hartman || 634 Berard : αὐτῆς Vulg. αὐτὸν Hoogvliet. F. — 638 οὐδὲ ἢ φάντο Hartman cf. x 63 et o 213 vel οὐ γὰρ ἔφαν τὸν van Leeuwen || 643 ἦ ἢ οἱ Κ ἢ οἱ Τ || 640 ἀπέβη νῆα van Leeuwen || 649 αὐτὸς ἐγὼ Bentley cf. β 133 || 654 εἴφακε Vulg. || 655 θαυμάζων T.



555 qui lui ressemble en tout. Mais voici qui m'étonne hier, au point du jour, j'ai revu le divin Mentor en notre ville, alors que, vers Pylos, il s'était embarqué.

Sur ces mots, Noémon retourna chez son père. Mais, cédant à l'humeur de leurs cœurs emportés, les deux autres faisaient asseoir les prétendants, tous jeux interrompus.

660 Antinoos, le fils d'Eupithès, leur parla :

665 ANTINOOS<sup>1</sup>. — Nombreux comme nous sommes, l'enfant, à lui tout seul, nous fausse compagnie, met son navire à flot et lève le meilleur équipage en ce peuple ! il va nous en venir du mal, et sans tarder ! ou plaise à Zeus de lui rabattre sa vigueur, avant qu'il soit de taille ! Mais allons ! donnez-moi un croiseur et vingt hommes :  
670 que j'aille me poster, pour guetter son retour, dans la passe entre Ithaque et la Samé des Roches. Puisqu'il veut naviguer pour l'amour de son père, qu'il en paie le plaisir !

Il dit : tous d'applaudir et de ratifier, puis, se levant en hâte, on rentra chez Ulysse.

675 Ce fut presque aussitôt que Pénélope apprit les desseins qu'ils roulaient au gouffre de leurs cœurs. Car le héraut Médon s'en vint la prévenir : il savait leurs projets, se trouvant justement en dehors de la cour, lorsqu'à l'intérieur, ils ourdissaient l'affaire. A travers le manoir, il s'en vint apporter la nouvelle à la reine

680 Comme il passait le seuil, Pénélope lui dit :

<sup>1</sup> Vers 661-664 : le chagrin, la colère emplissaient jusqu'au bord son esprit noyé d'ombre, et ses yeux ressemblaient à un feu pétillant. Ah ! misère ! il est donc accompli ce voyage ! quel exploit d'insolence ! nous l'avions défendu pourtant à Télémaque !

680. — Le texte dit : « descendant du seuil », ce qui n'indique pas que la pièce où se tenait Pénélope fût en contre-bas ; mais toutes les portes avaient un seuil surélevé, plus ou moins haut.

Τοῖσιν δ' Ἀντίνοος μετέφη, Εὐπείθεος υἱός·  
ANT. — (Εἰ) τοσσωνδ' ἀέκητι νέος πάις οἴχεται αὐτῶς,

νῆα ἐρυσσάμενος κρίνας τ' ἀνὰ δῆμον ἀρίστους,  
ἀρξαι καὶ προτέρω κακὸν ἔμμεναι· ἀλλὰ οἱ αὐτῷ  
Ζεὺς δλάσσει βίην, πρὶν ἤδης μέτρον ἰκέσθαι.  
ἀλλ' ἄγε μοι δότα νῆα θοὴν καὶ εἴκοσ' ἑταίρους,  
670 θορὰ μιν αὐτ(ις) ἰόντα λοχῆσομαι ἡδὲ φυλάξω  
ἐν πορθμῷ Ἰθάκης τε Σάμοιό τε παιπαλοέσσης,  
ὥς ἂν ἐπισμυγερῶς ναυτιλλεται εἵνεκα πατρός.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπήνεον ἡδὲ κέλευον·  
αὐτίκ' ἔπειτ' ἀνοτάντες ἔβαν δόμον εἰς Ὀδυσῆος.  
οὐδ' ἄρα Πηνελόπεια πολὺν χρόνον ἦεν ἀπυστος  
675 μύθων, οὐς μνηστῆρες ἐνὶ φρεσὶ βυσσοδόμευον·  
κῆρυξ γάρ οἱ ἔκειπε Μέδων, ὃς ἐπεύθετο βουλὰς  
αὐλῆς ἐκτὸς ἑών· οἱ δ' ἔνδοθι μῆτιν ὕφαινον·  
βῆ δ' ἔμην ἀγγελῶν διὰ δώματα Πηνελόπειη.

Τὸν δὲ κατ' οὐδοῦ βάντα προσήδα Πηνελόπεια·  
680 ΠΗΝ. — Κῆρυξ, τίπτε δέ σε πρόεσαν μνηστῆρες ἀγαυοί ;  
ἢ εἰπόμεναι δμῶσιν Ὀδυσῆος θείωιο  
ἔργων παύσασθαι, σφίσι δ' αὐτοῖς δαῖτα πένεσθαι ;

661 ἀχνόμενος· μένος δὲ μέγα φρένας ἀμφιμέλαιναν  
κίμπλαντ', ὅσαι δὲ οἱ πυρὶ λαμπυρόντων εἴκηται·  
ὦ πόποι, ἢ μέγα ἔργον ὑπερφιάλως ἐτελέσθη  
Τηλεμάχῳ ὁδὸς ἥδε· φάμεν δὲ οἱ οὐ τελέσθαι

= A 103  
104  
cf. π 346  
= π 347

Om. — 680 H add. im.

Damn. — 661-662 Schol. : ἐκ τῆς Ἰθάκης (A 103) μνησθέντων οὐ διόντων  
οἱ στίχοι. Schol. (A) A 103-104 : ἀπορίσκειν ὅτι ἀμφοτέρω εἰς τὴν Ὀδυσσεῖαν  
μετάκεινται οὐκ ὁρθῶς || 674 676 678 Blass.

Signa. — 682 Schol. : (διπλῇ) σηματοῦνται διὰ τὴν ἐν τῷ μέτρῳ συνελθόν.  
Var. — 680 προσέφη || 686 ἑταίρους cf. 278 || 688 Schol. : πρὶν ἤδης... αἱ  
Ἀριστάρχου αἱ δὲ κοινότεραι πρὶν ἡμῖν πῆμα γινέσθαι (scu φυτεύσαι) || 679  
πρὸς δώματα.

Corr. — 665 Hartman : ἐκ Vulg. sine sensu ; ἀέκητι τοσσωνδὲς intelligendum  
non autem οἴχεται ἐκ τοσσωνδὲς. Plauti forsitan melius εἰς cf. χ 138 :

καὶ γ' εἰς πάντας ἐρῶντο ἀνὴρ....

|| 667 αὐτὸς Nauck || 668 πρὶν γ' complur. || 670 Bentley αὐτὸν Vulg. αὖ ἀνιόντα  
P. Knight || 673 ὥς ἐκείθεν Agar || 683 αὐτῶν Berard — ἀτὰρ σφίσι δαῖτα Nauck.

F. — 664 Schol. : τινὲς δὲ φάμεν δὲ μιν κακῶς || 682 εἰπόμεναι sine ἢ vel ἢ  
εἰπεῖν Longin.

PÉNÉLOPE. — Héraut, pourquoi viens-tu ? les nobles prétendants t'envoient-ils dire aux femmes de mon divin Ulysse de quitter leurs travaux, d'appréter le festin ? Sans plus me courtoiser ni tramer autre chose, que n'ont-ils en ce jour le dernier des derniers de leurs repas chez nous ! Chaque jour assemblés, en mangez-vous assez de vivres, en pillant mon sage Télémaque ! Vos pères autrefois, quand vous étiez petits, ne vous ont donc pas dit ce que, pour vos parents, Ulysse avait été, ne faisant jamais rien, ne disant jamais rien pour abuser du peuple, comme c'est la façon des rois de sang divin [qui persécutent l'un et favorisent l'autre] ! Ce n'est pas lui, jamais, qui fit tort à personne !... Mais votre cœur parait à ces actes indignes et la mode n'est plus de rendre les bienfaits !

Posément, le héraut Médon lui répondit :

MÉDON. — Reine, si c'était là le plus grand de nos maux ! Mais voici bien plus grand et plus cruel encore : les prétendants méditent, — ah ! que Zeus les arrête ! — de tuer Télémaque à la pointe du bronze, avant qu'il rentre ici, car il s'en est allé s'informer de son père, vers la bonne Pylos et Sparte la divine.

Il disait. Et la reine, genoux et cœur brisés, restait là sans pouvoir proférer un seul mot : ses yeux s'étaient emplis de larmes et sa voix si claire défaillait.

Retrouvant la parole, elle lui répondit :

PÉNÉLOPE. — Héraut, dis-moi : pourquoi mon fils est-il parti ? quel besoin le poussait [vers ces vaisseaux rapides, ces chevaux de la mer que prennent les guerriers pour courir sur les eaux] ? veut-il donc que de lui, tout, jusqu'au nom, périsse ?

qu'il fallait ou enjamber ou monter et descendre et qui pouvait servir de siège à une personne accroupie ou prostrée, cf. vers 718. Nous verrons par la suite Ulysse « sauter » sur le seuil du mégaron pour tirer ses flèches contre les prétendants, assis ou

μή μνηστούσαντες μηδ' ἄλλο (τι μητι)σαντες  
οὐτατα καὶ πύματα νῦν ἐνθάδε δειπνήσειαν. 685  
οἱ θάρ' ἀγειρόμενοι βίοντα κατακίρρετε πολλόν,  
κτῆσιν Τηλεμάχοιο δαίφρονος· οὐδέ τι πατρῶν  
ὁμετέρων τὸ πρόσθεν ἀκούετε, παῖδες ἔόντες,  
οἷος Ὀδυσσεὺς ἔσκε μεθ' ὁμετέροισι τοκεθσιν,  
οὐτέ τινα βέβας ἐξαΐσιον οὐτέ τι εἰπὼν 690  
ἐν δῆμῳ· ἦ τ' ἐστὶ δίκη θεῶν βασιλῆων.  
[ἄλλον κ' ἐχθαίρησι βροτῶν, ἄλλον κε φιλοίη.]  
καίνος δ' οὐ ποτε πάμπαν ἀτάσθαλον ἄνδρα ἔδωκε·  
ἀλλ' ὁ μὲν ὁμέτερος θυμὸς κα(τ') ἀνικέα ἔργα  
φαίνεται· οὐδέ τις ἔστι χάρις μετόπισθ' εὐεργέων. 695

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε Μένων πεπνυμένα εἰδώς·  
ΜΕΔ. — Αἶ γὰρ δὴ, βασίλεια, τόδε πλείστον κακὸν εἴη.

Ἄλλα πολὺ μείζον τε καὶ ἀργαλεώτερον ἔλλο  
μνηστήρες φράζονται, θ μὴ τελέσειε Κρονίων·  
Τηλέμαχον μεμάσαι κατακτάμεν δέξει χαλκῷ 700  
οἴκαδε νισσόμενον· ὁ δ' ἔδη μετὰ πατρός ἀκούη  
ἐς Πύλον ἡγαθήην ἢ δ' ἐς Λακεδαίμονα διαν.

Ὡς φάτο· τῆς δ' αὐτοῦ λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ·  
δὴν δέ μιν ἀφασίη ἐπέων λάβε· τῷ δ' αὖ οἱ ὄσσε  
δακρυόφι τλῆσθεν· βαλερὴ δέ οἱ ἔσχετο φωνή· 705  
ὄψα δέ μιν ἐπέεσσιν ἀμειβομένη προσέειπε·

Damn. — 684 Herwerden || 690-695 P. Knight || 692 Herwerden ; sine subjecto sunt verba.

Var. — 686 Schol. : διχῶς οἱ θ' ἄμα καὶ οἱ θαμὰ, θ καὶ ἀμυνον, ὡς καλὰ βίοντα γράφεται βρωτόν, ἦγουν τροφήν || 687 πρὸν = πατρῶν || 688 τῶν Longin. || 690 βέβας κακὸν ἔχον Stob. || 692 θεῶν βασιλῆων δίκη || 701 νισσόμενον || 702 Schol. : Πρωτός Ἡμαθίην γράφει || 704 Schol. : ἀφασίη· τὸ δὲ μ. περισσόν (ἀμφασίη codd.) || 705 Schol. : αἱ Ἀριστάρχου ἔσχετο ἀντὶ τοῦ ἐγένετο· γέλοιοι γὰρ εἰσιν οἱ γράφοντες ἔσχετο (??).

Corr. — 684 Berard (cf. λ 613 et ι 263 K 48 Ψ 313) : μήδ' ἄλλοθ' ὁμιλήσαντες Vulg. quod corruptum et sine sensu recentior, plerique existimabant cf. Agar et Introd. || 694 Berard : καὶ δακρύα Vulg. sine sensu ; Agar autem : ἀλλὰ μὲν ὅμ' ἔτιρος μύθος.....

veraeus gnomicus ex imit. ο 70-71 ortus videtur || 695 δὲ ἐπὶ τῶν van Leeuwen.

F. — 686 ἔδωκε || 705 ὄψα δὲ δὴ μιν ἔπισσιν Vulg. : ὄψα δὲ δὴ ἔπισσιν Bekker vel potius ὄψα δὲ μιν ἐπέεσσιν Berard (ἐπέεσσιν H U).

Posément, le héraut Médon lui répondit :

MÉDON. — Je ne sais ; quelque dieu l'aura-t-il entraîné ?... ou n'aura-t-il cédé qu'à l'élan de son cœur ?... Mais il est à Pylos : il voulait s'enquérir du retour de son père, du sort qu'il a subi.

715 A ces mots, il revint à travers le manoir. Mais, le cœur assombri et dévoré d'angoisse, la reine ne pouvait demeurer sur les sièges, dont la chambre était pleine. Tandis que, sur le seuil, elle venait s'asseoir, pour crier sa détresse au milieu de ce luxe, ses femmes l'entouraient de leurs gémissements<sup>4</sup>.

721 Pénélope à travers ses sanglots leur disait :

PÉNÉLOΠΕΙΑ. — Mes filles, écoutez ! le maître de l'Olympe m'envoya plus de maux qu'à toutes les mortelles que le sort a fait naître et grandir avec moi ! J'ai commencé par perdre un époux de vaillance, que son cœur de lion et ses mille vertus  
725 avaient fait sans rival parmi les Danaëns<sup>5</sup> ! Et voici maintenant le fils de mon amour que, de chez moi, sans gloire, emportent les rafaës. Quand il

<sup>4</sup> Vers 720 : les jeunes et les vieilles dans toute la maison.

<sup>5</sup> Vers 726 : le héros dont la gloire court à travers l'Hellade et plane sur Argos.

debout dans la salle, et en « descendant » pour les servir à la lance comme un gibier qui gît à terre.

Les Anciens notaient déjà (vers 708-709) combien la spirituelle comparaison de navires et de chevaux marins était déplacée dans la bouche de cette mère aux abois. Il est probable que les Alexandrins l'avaient athétisée ; mais les esthètes des siècles suivants, comme nos esthètes d'aujourd'hui, essayaient de la défendre. Cf. van Leeuwen édit. de 1890 et édit. de 1917 : c'est peut-être le passage où l'on peut le mieux voir combien la mode homérique d'aujourd'hui est tout juste le contraire de la mode antérieure : « Le navire, dit J. van Leeuwen en 1917, est vraiment un cheval de la mer, qui vole sur les eaux et se couvre d'écume, comme un coursier rapide, qui se hâte vers le but et s'élance sur les routes poudreuses ; c'est d'une pareille métaphore qu'est née la légende du « cheval de bois », d'où sortit pour les Troyens la ruine de leur ville ».

ΠΗΝ. — Κηρυξ, τίπτε δέ μοι πάς οἶχεται ; ἤ τί μιν χρεώ [νηὶν ὠκυπόρων ἐπιβαινέμεν, αἳ θ' ἄλλος ἱπποὶ ἀνδράσι γίνονται, περώσι δὲ πολλὸν ἐφ' ὀγρήν] ;

ἢ ἵνα μὴδ' ὄνομ' αὐτοῦ ἐν ἀνθρώποισι λίπηται ; 710

Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα Μέδων πεπνυμένα εἰδώς·  
ΜΕΔ. — Οὐ οἶδ' ἢ τίς μιν θεὸς ὥρρεν, ἥε καὶ αὐτοῦ  
θυμὸς ἐφωρμήθη ζμεν ἐς Πύλον, ὄφρα πύθῃται  
πατὴρς τοῦ ἠ νόστον ἢ ὅν τινα πότμον ἐπέσπεν ;

ὣς ἔρα φωνήσας ἀπέβη κατὰ δῶμ' Ὀδυσσεύς· 715

τὴν δ' ἄχος ἀμφεχύθη θυμοφθόρον· οὐδ' ἄρ' ἔτ' ἔτλη  
δίφρου ἐφέζεσθαι πολλῶν κατὰ οἶκον ἐόντων,  
ἀλλ' ἄρ' ἐπ' οὐδοῦ ἔζε πολυκμήτου θαλάμοιο  
οἶκτ' ὀλοφυρομένη· περὶ δὲ θυγαί μινύριζον. 720

Τῆσ' ἀδινὸν γοῶσα μετηύδα Πηνελόπεια· 721

ΠΗΝ. — Κλυτε, φίλαι· περὶ γάρ μοι Ὀλύμπιος ἄλγε' ἔδωκεν  
ἐκ πασέων, ὅσαι μοι ὁμοῦ τράφεν ἠδὲ γέγοντο,  
ἢ πρὶν μὲν πόσιν ἐσθλὸν ἀπώλεσα θυμολέοντα,

παντοίησ' ἀρετῆσι κεκασμένον ἐν Δαναοῖσι· 725

νῦν αὖ παῖδ' ἀγαπητὸν ἀνηρεῖψαντο θύελλαι 727

720 πᾶσαι, ὅσαι κατὰ δῶματ' ἔσαν, νῆαι ἠδὲ παλαιαί  
726 ἐσθλόν, τοῦ κλέος εὐρύ καθ' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος

cf. θ 58  
= δ 816

*Damn.* — 706-709 Berard : legitur in Vindobon. cod. 50 (d) 707 ἤ τί μιν, unde mihi necesse videtur 710 ἢ ἵνα : in ceteris autem codd. οὐδέ τί μιν χρεώ. Hos duo versus 708-709 plane scurriles in ore matris dolorosas omnes editores judicaverunt cf. 712 ἢ τίς μιν... ἥε καὶ. Schol. : ἢ τίς μιν διὰ τοῦ ἢ Ἀριστάρχους. « non equis, sed curribus assimilat naves ; similitis comparatio legitur v 81 seqq. » van Leeuwen (1890) ; sed v 81 seqq. interpolati videntur ; homerico enim more non quattuor, sed tres tantum junguntur equi. Revera nostri versus ex imitatione *Epigramm. homer.* XIII nati sunt :

ἱπποὶ δ' αὖ πείρου κόσμος, νῆες δὲ θαλάσσης  
|| 720 P. Knight || 726 Schol. : περιττὸς ὁ στίχος· καὶ γὰρ προσέπεν ἢ πρὶν μὲν πόσιν ἐσθλόν, καὶ οὐκ οἶδεν ὁ Ὅμηρος τὴν καθ' ἡμᾶς Ἑλλάδα cf. α 346.

*Var.* — 707 ἢ Vind. 50 : οὐδέ Vulg. — om. μιν W || 708 πολλὸν || 710 πᾶσαι || 715 πρὸς δῶμ' || 717 δίφρῳ || 721 τῆς δ' Vulg. : τῆς F H D — τότε κατ' οὐδοῦ βάντα προσήδα Πηνελόπεια H<sup>2</sup> || 722 Ὀλύμπιοι... ἔδωκαν || 723 τράφον || 727 Schol. : ἀνηρεῖψαντο θύελλαι· ἢ χαριεστέρᾳ τῶν Ἀριστάρχους καὶ ἄλλαι πολλὰ ὅπως quidam autem antiquorum ἀποκτείναν μεμάσιν = s 18.

F. — 707 οὐ τί εἰ van Leeuwen || 712 οὐκ Vulg.

s'est échappé, vous ne m'avez rien dit ! Quoi ! pas une de vous, — et vous saviez pourtant, — pas une, 730 malheureuses ! pour prendre sur son cœur de me tirer du lit quand mon enfant partait à bord du noir croiseur ! Ah ! si j'avais appris qu'il rêvât ce voyage, contre tout son désir il serait demeuré, ou c'est morte qu'il m'eût laissée en ce manoir !... Mais qu'un servant-coureur 735 aille querir le vieux Dolios que mon père, lorsque je vins ici, a mis à mon service ; il soigne maintenant les arbres de mon clos. Je veux qu'en toute hâte, il aille chez Laerte pour tout lui raconter ; peut-être le Vieillard verra-t-il un moyen de quitter sa retraite 740 et d'émouvoir ces gens qui veulent supprimer sa race dans le fils de son divin Ulysse !

Mais la bonne nourrice Euryclée intervint :

EURYCLÉE. — Sous l'airain sans pitié, tue-moi ! ou 745 chasse-moi du manoir, chère fille ! Mais je dois l'avouer : j'ai su toute l'affaire ; c'est moi qui, sur son ordre, ai fourni la farine et du vin le plus doux ; il avait exigé de moi le grand serment de ne pas t'en parler avant les douze jours, à moins que, le cherchant, tu n'apprisses sa fuite et que, pour le pleurer, on ne te vît déjà lacérer 750 ces beaux traits... Va ! baigne ton visage, prends des

735. — Dolios ne va paraître que dans le chant XXIV, en cette fin de l'*Odyssée* qui fut ajoutée comme conclusion à la *Vengeance d'Ulysse*, quand un ordonnateur réunit en une seule « Poésie » les trois poèmes. Dolios fut alors chargé de soigner le jardin, non de Pénélope, mais de Laerte. On lui donna pour femme une Sicilienne, — ce qui suppose la découverte de la Sicile par les Grecs. Or les poèmes odysseens ne connaissent pas encore cette île qui, pour eux, s'appelle l'*Île du Trident*, — et non l'*Île du Triangle*, — et qu'en conséquence, les aèdes devaient se figurer comme une sorte d'autre Chalcidique aux trois doigts. Que l'on imagine, ajoutée à la *Chanson de Roland*, une conclusion où l'un des héros carolingiens aurait à son service une esclave américaine.

744. — Je traduis, non pas sur le texte, mais sur une correction. Dans le texte, en effet, Euryclée dit à Pénélope : « Laisse-moi au manoir », ce qui n'a aucun sens. Euryclée se déclare coupable et se soumet d'avance au pire châtiment, soit la mort, soit l'expul-

ἄλλα(έ') ἐκ μεγάρων, οὐδ' ὀρηθέντος ἄκουσα·  
« χέλιαι, οὐδ' ὅμεις περ ἐνὶ φρεσὶ θέσθε ἑκάστη  
ἐκ λεχέων μ' ἀνέγεται, ἐπιστάμεναι σάφα θυμῷ,  
διπλότε κείνος ἔβη κοίλην ἐπὶ νῆα μέλαιναν.  
αἱ γὰρ ἐγὼ πυθόμην ταύτην ὁδὸν ὀρμαινόντα,  
τῷ κε μάλ' ἢ κεν ἔμεινε καὶ ἐσσύμενός περ ὁδοῖο,  
ἢ κέ με τεθνηῖαν ἐνὶ μεγάροισιν ἔλειπεν.  
ἀλλὰ τις ὀτρηρὸς Δολίον καλέσσει γέροντα,  
ὁ μὲν ἔμὸν, ὃν μοι ἔδωκε πατὴρ ἔτι δεῦρο κιοῦσῃ,  
καὶ μοι κῆπον ἔχει πολυδένδρεον, ὅφρα τάχιστα  
λαέρτῃ τάδε πάντα παρεζόμενος καταλέξῃ.  
αἱ δὲ πού τινα κείνος ἐνὶ φρεσὶ μῆτιν ὀφῆνας  
ἐξελεῖν λαοῖσιν ὀδύρεται, οἳ μεμάσσι  
ὃν καὶ Ὀδυσσεύς φθίσαι γόνον ἀντιθέοιο.

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια·  
ΕΥΡ. — Νύμφα φίλη, σὸ μὲν ἄρ με κατάκτανε νηλεὲς χαλκῷ  
ἢ ἔ(λα' ἐκ) μεγάρ(ων)· μῦθον δέ τοι οὐκ ἐπιτεύσω.  
ἦ δέ· ἐγὼ τάδε πάντα, πόρον δέ οἱ δὲσ' ἐκέλευσε,  
ὅστιον καὶ μέθυ ἦδύ· ἐμεῦ δ' ἔλατο μέγαν ὄρκον  
μὴ πρὶν σοὶ ἔρρειν, πρὶν δωδεκάτην γε γενέσθαι  
ἢ σ' αὐτὴν ποθέσαι καὶ ἀφορμηθέντος ἀκοῦσαι,  
ὃς ἂν μὴ κλαίουςα κατὰ χροῖα καλὸν ἰάπτῃς.

Damn. — 735-741 et 754-757 Henningse || 739-741 Hartman.

Var. — 728 ἐν μεγάρῳ || 730 μάλα || 733 Schol.: τινὲς ὀρηθέντα πακῶς || 734 τεθνηῖαν — ἔθνη || 735 ὀτρηρὸς || 736 δῶκε Vulg.: ἔδωκε FPH || 737 καὶ : δε seu ὡς || 741 γρ. καὶ φθίσθαι ὁδόν || 742 περιφρων Εὐρύκλεια.

Corr. — 728 van Leeuwen: ἀλλὰ Vulg. cf. B 115 || 733 iteratae particulae non unicam in carminibus homericis exemplum: ἢ κε μάλ' αὐτόθι μίμνα Berard || 735 in hoc poemate Dolios, Penelopae minister, curat hortum, non Laertae annis, sed ipsius reginae; in ultimo nostrae *Odyssaeae* libro, opere interpolato et jam ab antiquis damnato, alias partes obtinebat Dolios et Siclem ante duxerat uxorem quam Graeci Siciliam invenerunt; in nostro carmine *Chanson de Roland* comites non americanas ducunt uxores || 744 Berard: ἢ' ἢ ἐν μεγάρῳ codd. Schol.: τινὲς δασύνουσι τὸ ἢ ὡς ἀρῶν· τὸ δὲ ἢ ῥῆμα πρῶτον προσώπου φασίν, ἢ ἢ ἦτις ἤμην ἐν τῷ μεγάρῳ. Cf. 728: ἀλλ᾽ ἐκ μεγάρων: ἐν μεγάρῳ Herodian. Cf. s 290 ἑλάν κακότητος Vulg.: κατ' ἑνία τῶν Ἰκτομημάτων ἑλάν. Schol. N 315: διὰ τῶν δύο αἱ παρέκτιστο ἑλάν.

F. — 732 et γὰρ ἐ πυθόμην Berard cf. ταύτην F van Leeuwen et δέ F ἐγὼ κινώμην Agar || 745 οἷδε O (αἰδε').



habits sans tache et, regagnant l'étage avec ses chambrières, prie la fille du Zeus à l'égide, Athéna : c'est elle encor qui doit le sauver du trépas... Mais pourquoi redoubler les tourments du Vieillard ? Crois-moi : les

755 Bienheureux n'ont jamais eu en haine le sang d'Arkésios, et sa race vivra pour tenir à jamais cette haute maison et ses gras alentours.

Elle dit et calma les tourments de la reine. Ayant séché ses pleurs et baigné son visage, Pénélope, vêtue d'une robe sans tache, regagna son étage avec ses chambrières et remplit sa corbeille des orges de l'offrande, pour prier Athéna :

765 PÉNÉLOPE. — Fille du Zeus qui tient l'égide, Atrytonée, exauce ma prière ! ah ! si dans ce manoir Ulysse l'avisé t'a jamais fait brûler la graisse et les cuisseaux d'un bœuf ou d'un mouton, l'heure est enfin venue pour moi qu'il t'en souviennne !... ah ! sauve-moi mon fils ! déjoue, des prétendants, la criminelle audace !

Elle dit et poussa les clameurs rituelles ; la déesse entendit son imprécation.

Les prétendants criaient dans l'ombre de la salle. Un de ces jeunes fats s'en allait répétant :

770 LE CHŒUR. — Pour le coup, c'est l'hymen que la plus courtisée des reines nous apprête, sans savoir que la mort est déjà sur son fils !

Ainsi parlaient ces gens sans comprendre l'affaire. Alors Antinoos prit la parole et dit :

775 ANTINOOS. — Pauvres amis, voilà de folles vanteries, dont ici ne devrait user aucun de nous : craignez que, là-dedans, on n'aille les lui dire !... Silence ! et levons-nous pour remplir le dessein que tous, en votre cœur, vous avez approuvé.

sion du manoir, le renvoi à la campagne, dans quelque ferme ou cabane perdue, cf. l'*Introduction*.

760 Αλλ' ὀδρηναμένη, καθαρὰ χροὶ εἴμαθ' ἔλουσα, εἰς ὑπερῷ' ἀναβῆσα σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν, εἶχε' Ἀθηναίη κούρη Διδὸς αἰγίοχοιο·

ἢ γὰρ κέν μιν ἔπειτα καὶ ἐκ θανάτοιο σάωσαι. μῆδ' ἄ γέροντα κάκου κεκακωμένον οὐ γὰρ δῖα πάγχυ θεοῖσι μάκαροι γονὴν Ἀρκεσσιάδαο

765 ἔχθεσθ'· ἀλλ' ἔτι που τις ἐπέσσειται ὅς κεν ἔχῃσι δῶμα (τόδ') ὑπερεφέ(ς) καὶ ἀπόπροθι πίονας ἀγρούς.

Ὡς φάτο· τῆς δ' εὐνησ' (δδύνας), σχέθε δ' ὅσπε γόοιο.

760 ἢ δ' ὀδρηναμένη, καθαρὰ χροὶ εἴμαθ' ἔλουσα, εἰς ὑπερῷ' ἀνέβαινε σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν, ἐν δ' ἔθετ' οὐλοχύτας κανέφ. ἤρπτο δ' Ἀθήνη·

ΠΗΝ. — Κλῆθι μευ, αἰγίοχοιο Διδὸς τέκος, Ἀτρυτάνη·

εἰ ποτέ τοι πολύμητις ἐνὶ μεγάροισιν Ὀδυσσεύς

765 ἢ βοὸς ἦ' ἕϊος κατὰ πίονα μηρί' ἔκηε,

τῶν νῦν μοι μῆσαι καὶ μοι φίλον υἱά σάωσον,

μνηστῆρας δ' ἀπάλαλκε κακῶς ὑπερηνορέοντας.

Ὡς εἰποῖσ' ὀλόλυξε· θεὰ δέ οἱ ἔκλυεν ἄρης.

μνηστῆρες δ' ἐμάδησαν ἀνὰ μέγαρον σκιδέντα.

Ὡδε δέ τις εἴπεσκε νέων ὑπερηνορέοντων·

770 ΧΟΡ. — Ἡ μάλα δὴ γάμον ἄμμι πολυμνήστη βασιλεία

ἄρτύει, οὐδέ τι οἶδεν ὃ οἱ φόνος υἱὲ τέτυκται

Ὡς ἄρα τις εἴπεσκε· τὰ δ' οὐ ἴσαν ὥς ἐτέτυκτο.

Τοῖσιν δ' Ἀντίνοος ἀγορήσατο καὶ μετέειπε·

775 ANT. — Δαιμόνιοι, μύθους μὲν ὑπερφιάλους ἀλέασθε

πάντας δμῶς, μὴ που τις ἀπαγγέλλῃσι καὶ εἴσω.

Om. — 768 (R<sup>o</sup>).

Var. — 768 γράφ. ἔχθεσθ' || 768 μευ Aristarchus (A 37) : μοι codd. cf. ζ 314 || 767 αὐδῆς cf. δ 83 : x 311 481 || 775 πάντας codd. : πάντες (O) quod conjec. Bentley et Nitzsch — ἀπαγγέλλει.

Corr. — 765 Berard : θεοῖς μακάρεσσι Vulg. — θεοῖσι U cf. Agar || 767 Agar : δώματ' ὃ' ὑπερεφεία Vulg. || 768 Berard : εὐνησι γόνον codd. quod exacti odd. mirantur (χόλον Bentley πρόθον Herwerden).

F. — 771 δ om. D — ᾧ pro οἱ Herwerden || 772 οὐκ οὐ οὐ codd. || 775 « ἀπαγγέλλῃσι non reddit compositum » van Leenwen unde Berard : τίς F' ἀγγέλλῃσι id est οἱ = regimae (v. 770) cf. Ω 145 :

ἄγγελον Πιρίμω μεγάλῃτορι ἴλιον εἴσω.

À ces mots, il choisit vingt hommes des plus braves, descendit au croiseur, sur la grève de mer, et le fit tout d'abord tirer en eau profonde ; puis, dans la coque noire, on chargea mâts et voiles ; aux estropes de cuir, on attacha les rames <sup>1</sup> et l'on s'en fut mouiller en rade et débarquer sous le cap de l'aval, pour prendre le repas en attendant le soir.

... Mais Pénélope, à son étage, se couchait sans boire ni manger. Ne sentant plus la faim, la plus sage des femmes ne songeait qu'à son fils : fuirait-il le trépas, ce fils irréprochable ? tomberait-il sous ces bandits de prétendants ? Quand un gros de chasseurs accule le lion au cercle de la mort, la bête n'a pas plus d'angoisses et de craintes que n'en avait la reine, quand sur ses yeux tomba le plus doux des sommeils.

Les membres détendus, la tête renversée, Pénélope dormait. La déesse aux yeux pers eut alors son dessein : elle fit un fantôme et lui donna les traits d'Iphthimé, l'autre fille du magnanime Icare, la femme d'Eumélos qui résidait à Phères.

<sup>1</sup> Vers 783-784 : tout le long du bordage et, les voiles hissées, les servants empressés apportaient les agrès.

785. — Encore aujourd'hui, dans les mers grecques et levantines, les petits voiliers attendent le soir pour profiter du vent de terre qui se lève au coucher du soleil et qui les pousse au large. Dans la journée, d'ordinaire, durant la saison navigante, c'est de la mer plus fraîche que le vent souffle vers la terre surchauffée, des premières heures du jour jusqu'aux approches de la nuit. Si l'on veut, durant le jour, sortir des rades ou des ports, il faut mettre à la rame. Mais on a grande économie de temps à ne sortir que pour aller attendre au cap le plus avancé les premières risées du vent favorable. C'est ce que font ici nos prétendants. C'est ce que feront aussi les Phéaciens qui reconduiront Ulysse.

787. — Avec ce vers 787, nous entrons dans une tout autre nature de texte ; ce songe de Pénélope est assurément une interpolation de date assez basse et de goût douteux ; cf. l'allitération, que j'ai essayé de rendre en ma traduction du vers 788, et la comparaison des vers 791-793 entre cette mère accablée et le lion entouré de traqueurs.

ἀλλ' ἔγα σιγῇ τοῖον ἀναστάντες τελέωμεν  
μῦθον, ὃ δὴ καὶ πᾶσιν ἐνὶ φρεσὶν ἐβᾶδεν ἤμιν.

Ὡς εἰπὼν ἐκρίνατ' ἄλικοσι φῶτας ἀρίστους·  
βᾶν δ' ἰέναι ἐπὶ νῆα θοὴν καὶ θίνα θαλάσσης.

Νῆα μὲν οὖν τὰμπρωτον ἄλδς βάνθος δὲ κρυσσαν,  
ἐν δ' ἰστέον τ' ἐτίθεντο καὶ ἰστία νηὶ μελαίνῃ,  
ἡρτύναντο δ' ἔραπτμα τροποῖο' ἐν δερματίνουσιν,  
ὕψοθ δ' ἐν νοτίῳ τήν γ' ἄρμισαν, ἐκ δ' ἔβαν αὐτοί,  
ἐνθα δὲ δόρπον ἔλοντο, μένον δ' ἐπὶ ἔσπερον ἔλθεῖν.

Ἥ δ' ὑπερωίῳ αἰθεὶ περίφρων Πηνελόπεια  
κατ' ἄρ' αἰετος, ἀπαστος ἐδητύος ἡδὲ ποτήτος,  
δρμαίνουσι' ἢ οἱ θάνατον φύγοι υἱὸς ἀμύμων,  
ἢ δ' γ' ὅπῃ μνηστῆρσιν ὑπερφιάλοισι δαμῆη.  
ὅσσα δὲ μερμήριξε λέων ἀνδρῶν ἐν δμίῳ  
δείσας, ὅππότε μιν δόλιον περὶ κύκλον ἔγχεσι,  
τόσσά μιν δρμαίνουσιν ἐπῆλυθε ἡδυμος ὕπνος.  
εὖδε δ' ἀνακλινθεῖσα· λύθεν δὲ οἱ ἄψκα πᾶντα.

783 πάντα κατὰ μοῖραν· ἀνὰ θ' ἰστία λευκὰ κέτασαν·  
τεύχεα δὲ σφιν ἔναικαν ὑπέρθυμοι θεράποντες

cf. A 480 x 506  
cf. π 328 360

Om. — 783 GPH (a k q H\*) Eustath. || 789 W.

Damn. — 783 Schol. : περιττός δοκεῖ οὗτος ὁ στίχος || 787-847 Somnium Penelopae mera interpolatio videtur : « 791 seqq. comparationes a diasceusta non nisi paucas esse excogitatas, hic vero parum feliciter et rem cessisse observat Kirchhoff ; mulier imbellis, quam inter aerumnas somnus opprimit, inepte comparatur cum leone » van Leeuwen (1890) ; « mulier, quam fientem inter aerumnas somnus oppressit, minusne feliciter comparatur cum leone a venatoribus incluso ? non ita ; magnam vim habet comparatio... » van Leeuwen (1917) cf. *Introd.*

Signa. — 784 antisigma omissionis G (L<sup>a</sup>).

Var. — 771 ἤραρον ἤμιν || 780 μὲν ἄρ' || 784 σφ' ἤναικαν || 785 Schol. : Ἀριστοφάνης εἰνὸς ὡς ἂν τις εἴποι ἐν ὁδῷ, ἐτοίμην εἰς τὸ πλεῖν || 787 ὑπερῷ ἀναβάσα || 788 αἰετος. Schol. : Ῥιανός κατ' ἄρ' ἀναυδος καὶ ἔστιν αὕτη χαριστίρα ἡ γραφή — ποτοῖο || 789 εἰ οἱ οὐδὲ multi || 793 ἐπέλαθε cf. x 31.

Corr. — 788 ἄρ' ἄνθρωπος Naber.

F. — 780 δὲ om. K || 788 ἐπισπαστον P D || 788 νήδυμος codd. : ἡδυμος P<sup>a</sup> (Pal.). Schol. : ἀγνοοῦσι τινες τὸ νήδυμος ἀποδιδόντες τὸ ἡδύς· ἴσθι δὲ νήδυμος ὃ μὴ θύωνων μὴδὲ περιεχόμενος, ἀλλ' αὐτὸς περιέχων.

800 Athéna l'envoya, chez le divin Ulysse, pour calmer les soupirs, les sanglots et les pleurs de cette triste et gémissante Pénélope ; dans la chambre, il entra par la courroie de barre et, debout au chevet de la reine, lui dit :

805 LE FANTÔME. — Pénélope, tu dors, mais le cœur ravagé. Sache bien que les dieux, dont la vie n'est que joie, ne veulent plus entendre tes pleurs et tes sanglots : ton fils doit revenir, car jamais envers eux, il n'a commis de faute.

Au plus doux du sommeil, à la porte des songes, la plus sage des femmes, Pénélope, reprit :

810 PÉNÉLOPE. — Pourquoi viens-tu, ma sœur ? tu n'as pas l'habitude de fréquenter ici : ta demeure est si loin !... Tu me dis d'oublier les maux et les alarmes qui viennent harceler mon esprit et mon cœur ! J'ai commencé par perdre un époux de vaillance, que son cœur de lion et ses mille vertus avaient fait sans rival parmi les Danaëns ! et maintenant voici qu'au creux de son vaisseau, le fils de mon amour s'en va, pauvre petit !... que sait-il des dangers ?... que sait-il des affaires ? Pour lui, plus que pour l'autre encor,

' Vers 816 : le héros, dont la gloire court à travers l'Hellade et plane sur Argos.

J'ai pris « Iphthimé » pour un nom propre ; Aristarque (cf. Schol.) se demandait si l'on avait réellement ici un nom ou une simple épithète. Certains des éditeurs anciens semblent avoir voulu trancher la difficulté en modifiant le texte de telle façon que « Médé » seulement devint le nom du personnage.

Cette ville de Phères, où règne la sœur de Pénélope, serait la Phères dont parle l'*Iliade* II 711-715. Au vers 797, le digamma négligé au début du mot *Ikarioio* est, je crois, une bonne preuve que cet épisode est d'une date récente.

809. — Il est difficile de dire ce que peut signifier exactement cette « Porte des Songes », qui ne reparait dans les poèmes homériques qu'au chant XIX 562-569, pour fournir la matière de ridicules calembours.

805 "Ενθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
εἰδῶλον ποίησε, δέμας δ' ἥκτο γυναικί,  
Ἰφθίμην, κούρην μεγάλητορος Ἰκαρίοιο,  
τὴν Εὐμήλος θύειε, Φερῆσ' ἐνὶ οἰκίᾳ ναίων,  
πέμπει δέ μιν πρὸς δόματ' Ὀδυσσεύος θείοιο,  
εἰώσ Πηνελόπειαν ὀδυρομένην, γοῶσαν,  
πασύσσει κλαυθμοῖο γόοιό τε δακρυδέντος·  
ἐς θάλαμον δ' εἰσῆλθε παρὰ κλισίος ἱμάντα,  
στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·  
810 ΚΙΔ. — Εὐδεις, Πηνελόπεια, φίλον τετιμημένην ἦτορ ;  
οὐ μὲν σ' οὐδὲ ἔδωσι θεοὶ βεῖα ζῶντας  
κλαίειν οὐδ' ἀκάχησθαι, ἔπει β' ἔτι νόστιμός ἐστι  
αὖς παῖς· οὐ μὲν γάρ τι θεοῖσ' ἀλιτῆμενός ἐστι.  
Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα περίφρων Πηνελόπεια,  
ἧδ' ὅ μάλ' ἀκνῶσσοιο ἐν δνείρειοι πύλῃσι·  
815 ΠΗΝ. — Τίπτε, κασιγνήτη, δεῦρ' ἤλυθες ; οὐ τι πάρος γε  
πῶλέ', ἔπει μάλ' ἀπὸ πολλῶν ἀπόπροθι δόματα ναίεις·  
καὶ με κέλει παύσασθαι διζύος ἧδ' ὀδυνάων  
πολλέων, αἳ μ' ἐρέθουσι κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,  
ἢ πρὶν μὲν πόσιν ἐσθλὸν ἀπώλεσα θυμολέοντα,  
παντοίησ' ἀρετῇσι κεκασμένον ἐν Δαναοῖσι·  
820 νῦν αὖ παῖς ἀγαπητὸς ἔσθ' κοίλῃς ἐπὶ νηός,  
νήπιος οὔτε πόνων εἶ εἰδὼς οὔτ' ἀγοράων.  
τοῦ δ' ἔγω καὶ μᾶλλον ὀδύρομαι ἢ περ ἐκείνου,  
τοῦ δ' ἀμφιτρομέω καὶ δεῖδια μὴ τι πιάθῃσιν

816 ἐσθλόν, τοῦ κλέος εὐρύ καθ' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἀργος

cf. α 344

Add. — 796 a P (R<sup>2</sup> V<sup>2</sup>) = v 289 :

καλῇ τε μεγάλῃ τε καὶ ἀγλαὰ ἔργ' εἰδύην...

Damn. — 816 Aristarchus cf. 726.

Var. — 797 Schol. : ἀμφιδάλλει Ἀρίσταρχος πότερον ἐπίθετον τὸ Ἰφθίμην ἢ κύριον || 800 Schol. : εἰώσ ἀντὶ τοῦ θύειας (ὅπως ven θύειας seu αἰ πῶς codd.) — ὀδυρομένην κατὰ θυμόν Pap<sup>2</sup> cf. v 379 || 806 νήπιός ἐστι suprasec. νόστιμός Pap<sup>2</sup>.

Corr. — 806 οὐδ' ἐάουσι complur. || 818 αὖ πολλὰ καὶ μ' ἐρέθουσι van Leeuwen  
Agar cf. θ 160 = 823 : πεκρήν, ἢ οἱ πολλὰ ἀπὸ κρατὸς κελάρυζε || 819 ἡμ' περ αὐτοῦ van Leeuwen.

F. — 796 εἰδύην || 797 μαγαδόμου Ἰκαρίοιο van Leeuwen || 809 στῆ δέ f' ὑπὲρ Ἀργ' || 820 δαῖφια.

810 je me désole. Je tremble pour ses jours, je redoute un malheur, que ce soit au pays où il voulut se rendre, ou que ce soit en mer ! Il a tant d'ennemis qui conspirent sa perte et veulent le tuer avant qu'il ait revu le pays de ses pères !

Mais le fantôme obscur prit la parole et dit :

815 LE FANTÔME. — Du courage ! ton cœur doit bannir toute crainte. Il a, pour le conduire, un guide que voudraient à leurs côtés bien d'autres, car ce guide est puissant : c'est Pallas Athéna. Elle a pris en pitié ton angoisse ; c'est elle qui m'envoie t'avertir.

820 La plus sage des femmes, Pénélope, reprit :

PÉNÉLOPE. — Si ton être est divin, et divin, ton message, allons ! de l'autre aussi, conte-moi les misères !... vit-il encor ? voit-il la clarté du soleil ?... est-il mort et déjà aux maisons de l'Hadès ?

825 Mais le fantôme obscur, reprenant la parole :

LE FANTÔME. — De lui, je ne saurais te parler clairement. Est-il mort ou vivant : pourquoi parler à vide ?

Il dit et, se glissant tout le long de la barre, il traversa la porte, disparut dans les airs, et la fille d'Icare, arrachée au sommeil, sentit son cœur renaitre, si clair était le songe qu'elle avait vu surgir au profond de la nuit !...

830 ...Remontés à leur bord, les prétendants voguaient sur la route des ondes et déjà, dans leurs cœurs, ils voyaient Télémaque accablé de leurs coups. Il est en pleine mer, dans la passe entre Ithaque et la Samé des Roches, un flot de rocher, la petite Astéris (devant) les Ports Jumeaux avec leurs bons mouillages. C'est là que, pour guetter leur homme, ils s'embusquèrent.

840. — On connaît la théorie de Doerpfeld au sujet de l'Ithaque homérique, qui ne serait pas l'Ithaque d'aujourd'hui, et de la Leucade actuelle, qui serait l'Ithaque homérique. Toute cette théorie

ἢ ὅ γε τῶν ἐνὶ δῆμῳ. τὴν οἴχεται, ἢ ἐνὶ πόντῳ.  
δυσμενέας γὰρ πολλοὶ ἐπ' αὐτῷ μηχανόωνται,  
ἰέμενοι κτείνειν, πρὶν πατρίδα γαῖαν ἰκέσθαι.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενον προσέφη εἰδῶλον Ἀμαυρόν·  
ΕἰΔ. — Θάρσει, μηδὲ τι πάγχυ μετὰ φρεσὶ δαΐδιθι λίην.

τοίη γὰρ οἱ πομπὴς ἔμ' ἔρχεται, ἣν τε καὶ ἄλλοι  
ἄνδρες ἠρήσαντο παρυστάμεναι, — δύναται γάρ, —  
Παλλὰς Ἀθηναίη· σὲ δ' ὀδυρομένην ἁλεαίρει,  
ἣ νῦν με προέηκε τεινὴ τάδε μυθήσασθαι.

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·  
ΠΗΝ. — Εἰ μὲν δὴ θεὸς ἔσσι θεοὶό τε ἔκλυες αὐδὴν,  
εἰ δ' ἄγε μοι καὶ κείνον διζυρὸν κατὰλεξον·

ἣ που ἔτι ζῶει καὶ ὄρε φάος ἡελίοιο,  
ἣ' ἤδη τέθνηκε καὶ εἰν Ἀΐδαο δόμοισι;

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενον προσέφη εἰδῶλον Ἀμαυρόν·  
ΕἰΔ. — Οὐ μὲν τοι κείνόν γε διηνεκέως ἀγορεύσω,  
ζῶει δ' ὅ γ' ἣ τέθνηκε· κακὸν δ' ἀνεμόλια βάλλειν.

Ὡς εἰπὼν σταθοῖτο παρὰ κληῖδα λιᾶσθῃ  
ἐς πνοιᾶς ἀνέμων· ἣ δ' ἔξ ὑπνου ἀνόρουσε  
κούρη Ἰκαρίοιο· φίλον δέ οἱ ἦτορ ἰάνθη,  
ὅς οἱ ἑναργὲς ὄνειρον ἐπέσσυτο νυκτὸς ἀμολγῆ.

Μνηστήρες δ' ἀναδάντες ἐπέπλεον ὕγρὰ κέλευθα,  
Τηλεμάχῳ φόνον αἰπὺν ἐνὶ φρεσὶν ὀρμαίνοντες.  
ἔστι δέ τις νῆσος μέσση ἄλλ' πετρήεσσα,  
μεισηγὺς Ἰθάκης τε Σάμοιό τε παιπιλοέσης,  
Ἄστερις, οὗ μεγάλη· λιμένες δ' ἐνὶ ναύλοχοι αὐτῇ  
Ἀμφίδυμοι· τῇ τὸν γε μένον λοχῶντες Ἀχαιοί.

Om. — 828 T || 845 complures (ex homomoteleuto).

Damn. — 822 Hartman || 841 P. Knight.

Var. — 822 μηχανόωνσι || 826 ἴσκειται seu ἴσκειτο seu ἴσκειται || 827 παρυστάμεναι καὶ ἀμύνειν || 831 αὐδῆς || 832 κατὰλεξον || 833 εἰπὼν || 839 ἀνέμου || 843 om. αἰπὺν D || 846 αὐτῆς.

Corr. — 832 εἰ' ἄγε Gompers || 846 λιμένες εἰ τε ναύλοχοι ἄντην Berard cf. Introd.

F. — 825 δαΐδιθι || 826 τοι corr. recentior. complures.



repose, en dernière analyse, sur l'absence de ces Ports Jumeaux dans l'îlot rocheux de Dascalio qui barre le détroit entre l'Ithaque d'aujourd'hui et la Samé homérique. Cet îlot n'a ni port, ni refuge, ni anse, pas la moindre calanque. Mais les Ports Jumeaux sont en face, à cette pointe de l'ancienne Samé où vint mourir le duc normand Robert Guiscard : ils s'appellent aujourd'hui Porto Viscardo. Car une fantaisie de l'histoire a voulu que la ville du plus roué des Achéens ait vu s'installer en face d'elle le camp du plus subtil des Normands : Ulysse « le Guiscard » serait l'exact équivalent de Robert « l'Avisé ».

Le texte grec, légèrement corrigé au vers 846, nous décrirait cette réalité topographique. Il suffirait en effet de changer en ce vers trois lettres et de lire

ΔΕΤΕ . . . . . ΑΝΘΗ

au lieu de

Δ'ΕΝΙ . . . . . ΑΥΘΗ

et nos Ports Jumeaux viendraient reprendre leur place réelle en face et non pas au-dedans de notre îlot Dascalio, et l'on ne serait plus obligé de recourir à ces changements onomastiques des îles, dont le reste de la Méditerranée ne nous a jamais donné le moindre exemple : depuis la plus haute antiquité, nous voyons au contraire ces îles conserver fidèlement chacune son nom traditionnel, — même les plus petites et les moins peuplées, tel cet îlot de la Galite sur les côtes tunisiennes que les Anciens nommaient déjà *Kaletha*.

.....PROCORUM INSIDIAE.....

<i>Versus in Vulgata</i>	620-786	842-847	171
<i>Versus inserti</i>	661-664	720 726 783-784	11
<i>Versus interpolati</i>	621-624	692 708-709	2
<i>Versus genuini</i>			183
<i>Versus damnati</i> a Fr. Blass <i>Interpolationes</i> p. 80	621-624 661-662 674 676 678 720 783		11
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings <i>Homera Odyssee</i> p. 129	625-673 (?) 726 735-741 754-757 766-780 (?) 842-847		77
<i>Versus damnati</i> a J. van Leeuwen	(1890) et (1917) : 692 783		11

PENELOPAE SOMNIUM

<i>Versus in Vulgata</i>	787-841	66
<i>Versus insertus</i> (816) et <i>Versus damnati</i>		66
<i>Versus damnatus</i> a Fr. Blass <i>Interpolationes</i> p. 80	816	1
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings 787-841		66
<i>Versus damnatus</i> a J. van Leeuwen <i>ultim.</i>		

## LES RÉCITS (CHEZ) ALKINOOS

CHANTS I<sup>er</sup> V VI VII VIII IX X XI XII XIII<sup>er</sup>

Les Scholies, Eustathe et Élien nous donnent ce titre sous la forme de *Récit* ou *Récits d'Alkinoos*, ce qui ne veut rien dire. C'est que, longtemps employée dans le langage quotidien, cette formule a perdu l'un de ses membres : nous avons en français un cas analogue ; pour désigner la comédie de Molière où figure le commandeur, le convive de pierre, nous disons couramment *le Festin de Pierre*.

Il s'agit en vérité du *Récit* ou des *Récits* (*d'Ulysse dans le manoir*) *d'Alkinoos* ; d'autres Scholies nous ont conservé l'indication exacte : *Préambule du Récit chez Alkinoos*, disent-elles en parlant du chant VIII, *les Faits et Dires chez Alkinoos*, en parlant des chants suivants.

Les mss. anciens et la plupart des éditeurs modernes réservent ce titre de *Récits (chez) Alkinoos* au seul chant IX où le héros commence de raconter ses aventures.

Quelques-uns cependant l'étendent à la narration tout entière, mais à cette narration seulement, aux cinq chants VIII-XII. J'ai donné dans l'*Introduction* les motifs qui me font attribuer ce titre à tout l'ancien Poème qui nous décrit l'arrivée et le séjour d'Ulysse chez Alkinoos, puis son départ de Phéacie : chants V-XII et 184 premiers vers du chant XIII.

Ce vieux Poème se compose de treize épisodes, — onze authentiques, deux interpolés, — dont l'identité de ton et de son et l'égale longueur (280 à 280 vers chacun) prouvant, je crois, l'identité d'origine ; les épisodes du *Voyage de Télémaque* sont d'une autre longueur (380 à 410 vers) et d'une autre main : de nombreuses similitudes peuvent être signalées entre le *Voyage* et les *Récits* ; une étude même rapide prouve qu'il faut attribuer ces imitations à l'auteur du *Voyage* : les *Récits* furent l'original ; le *Voyage* en fut l'une des copies.

Quant à la *Vengeance d'Ulysse*, dont les scènes sont un peu moins longues que celles du *Voyage de Télémaque*, mais beaucoup plus longues que celles des *Récits*, tout en elle semble trahir une troisième époque et un troisième auteur, qui fut au bon poète du *Voyage* ce que celui-ci était déjà au grand poète des *Récits* : un imitateur de second ordre.

## (EN) ΑΛΚΙΝΟΟΥ ΑΠΟΛΟΓΟΙ

ΠΑΥΩΔΙΑΙ Α' Ε Ζ Η Θ Ι Κ Α Μ Ν'

In Scholiis vel apud Aslianum Eustathiumque titulus legitur sine sensu : 'Αλκινδου 'Απολογοι vel 'Απολογος. Etenim non Alcinoos Phaeacibus, sed Ulixes Alcinoos suos errores narrat. In hac formula per longos annos uelut ita ēn cecidit, ut in scholiis videre potes ; namque libro octavo titulus adscribitur τῶν παρ' 'Αλκίνῳ Προδῆγησις, et libro nono 'Αλκίνου 'Απολογος ἡ τῶ τοῦ 'Οδυσσεύος παρὰ 'Αλκίνῳ cf. etiam θ 418 : καὶ τὰ γ' ἐς 'Αλκινδου φέρον ἀήρυκας ἀγαυοί... .

Codicum editorumque vel antiquorum vel recentiorum plurimi hunc titulum libris tantum τ-μ attribuebant, quidam autem uni tantum τ libro, in quo *Narrationem* Ulixes incipit. Kirchhoffius, ejectionis ueribus quos a diasceuaasta additos putabat η 242 — τ 15, totum poema, quo Ulixes reditus celebratur, restituebat, nempe libros τ-ν, additis α 1-87. Attamen non *Ulixis Narrationes* sed *Ulixis Reditum* huic poemati inscribebat.

Recentissimi edd. in contrariam descenderunt sententiam, qua Niess, SeecK alique negabant poema unquam extitisse quod *Iter Telemachi* absolutum contineret : « *Fabulae Odysseae* antiquiores, in quibus bellum Trojanum per annos complures non protrahabatur neque Ulixi erat filius adultus, *Iter Telemachi* ad patrem quaerendum habere non potuerunt... Sed *Odysseae* poeta fabulam antiquiorem aliis fabulis admixtis pro suo arbitrio finxit, auxit, ornavit : *fabulae* dicimus seu carminum *Odysseae* antiquiorum *argumenta* ; non dicimus *prae ca carmina* quae a diasceuaasta aliquo conserta *Odysseum* effecerint ; negamus autem extitisse aliquando carmen quod *Telemachi Iter* complecteretur ; sed *Odysseae* poeta, *Itinere Telemachi* carmini suo inserto, temporum rationem non nihil turbavit... » J. van Leeuwen (1917 p. 7-8).

Non sola temporum ratione J. van Leeuwenii opinio redargui potest, sed, ut mihi videtur, diversa etiam canticorum ratione et longitudine, quibus trium poematum unumquodque conficitur : *Itineris* enim longissima sunt cantica, in quibus singulis quadringeni admodum versus ; *Narrationum* brevissima ne trecentos quidem versus habent ; *Ulixionis* autem modica trecentos sexagenos, cf. *Introductionem*.

L'ANTRE DE CALYPSO  
LE RADEAU D'ULYSSE  
L'ARRIVÉE D'ULYSSE EN PHÉACIE  
L'ENTRÉE D'ULYSSE CHEZ ALKINOOS  
[RÉCEPTION PHÉACIENNE]  
KIKONES ET LOTOPHAGES  
LE CYCLOPE  
ÉOLE ET LESTRYGONS  
CHEZ CIRCÉ  
L'ÉVOCATION DES MORTS  
[AU PAYS DES MORTS]  
SIRÈNES, CHARYBDE ET SKYLLA  
LES BŒUFS DU SOLEIL

ΚΑΛΥΨΟΥΣ ΑΝΤΡΟΝ  
ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΣΧΕΔΙΗ Η ΤΑ ΠΕΡΙ ΤΗΝ ΣΧΕΔΙΑΝ  
ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΑΦΙΞΙΣ ΕΙΣ ΦΑΙΑΚΑΣ  
ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΕΙΣΟΔΟΣ ΠΡΟΣ ΑΛΚΙΝΟΟΝ  
[ΣΥΣΤΑΣΙΣ ΤΟΥ ΟΔΥΣΣΗΟΣ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΦΑΙΑΚΑΣ]  
ΤΑ ΠΕΡΙ ΚΙΚΟΝΑΣ ΚΑΙ ΛΩΤΟΦΑΓΟΥΣ  
ΚΥΚΛΩΠΕΙΑ  
ΤΑ ΠΕΡΙ ΑΙΟΛΟ(Ν) ΚΑΙ ΛΑΙΣΤΡΥΓΟΝ(ΑΣ)  
ΤΑ (ΕΝΙ) ΚΙΡΚΗΣ  
ΝΕΚΥΟΜΑΝΤΕΙΑ  
[ΝΕΚΥΙΑ]  
ΤΑ ΠΕΡΙ ΣΕΙΡΗΝΑΣ ΚΑΙ ΣΚΥΛΛΑΝ ΚΑΙ ΧΑΡΥΒΔΙΝ  
ΤΑ ΠΕΡΙ ΒΟΑΣ ΗΛΙΟΥ

La scène est d'abord sur l'Olympe, puis dans l'île de Calypso, et en pleine mer, puis au rivage, dans l'île et dans la ville des Phéaciens, enfin sur le vaisseau qui ramène Ulysse et sur le rivage d'Ithaque.

## PERSONNAGES

ZEUS, père des Dieux	ATHÉNA, déesse aux yeux pers et sous diverses formes.
POSIDON, dieu des terre et mer	CALYPSO, fille d'Atlas
HERMÈS, messager des Dieux	INO-LEUCOTHÉA, déesse marine
ULYSSE, roi d'Ithaque	ARÉTÉ, femme d'Alkinoos
ALKINOOS, roi de Phéacie	NAUSICAA, fille d'Alkinoos
ECHÉNÉOS, doyen des Phéaciens	
[LAODAMAS, fils d'Alkinoos	EURYALE, jeune Phéacien]

L'assemblée des Dieux ; les femmes de Calypso ; les suivantes de Nausicaa ; les fils et familiers d'Alkinoos ; l'aède Démodocos ; les doges et conseillers de Phéacie ; le peuple phéacien à l'agora ; l'équipage du navire ; hérauts, intendante, femmes et gens de service.

Dans ses *Récits*, Ulysse rapporte les discours d'autres personnages :

POLYPRÈME, le Cyclope	LE CHŒUR DES COMPAGNONS
LE CHŒUR DES CYCLOPES	TIRÉSIAS, devin de Thèbes
ÉOLE, le maître des vents	
LES FILS D'ÉOLE	CIRCÉ, la déesse aux Fauves
POLITÈS } compagnons	ANTICLEIA, mère d'Ulysse
EURYLOQUE } d'Ulysse	LES SIRÈNES, chanteuses marines
[ELPÉNOR	HÉRACLÈS, aux Enfers
AGAMEMNON	LE SOLEIL, dieu des vivants et
ACHILLE	des morts

(Πρώτον μὲν ἐν μεγάρῳσι Διὸς Ὀλυμπίου· ἔπειτα δὲ ἐν Καλυφούσῃ νήσῳ καὶ ἐν πελάγῃ· ἔπειτα δ' ἐπὶ θινὶ καὶ ἐν ἀγρῷ καὶ ἐν ᾧσιν Φαιάκων αὐτὸς δ' ἐν πελάγῃ καὶ ἐπὶ θινὶ Ἰθάκῃς.)

## ΠΡΟΣΩΠΑ

ΖΗΣ, πατὴρ θεῶν	ΛΘΗΝΑ, θεὰ γλαυκῶπις καὶ παρθενικῇ
ΠΟΣΕΙΔΩΝ, γαίης τε καὶ θαλάσσης ἀναξ	εἰκυῖα νεήνιδι [καὶ ἀνδρῷ]
ΕΡΜΕΙΑΣ, θεὸν ἀγγελος	ΚΑΛΥΨΩ, Ἀτλαντος θυγάτηρ
ΟΔΥΣΣΕΥΣ, Ἰθακησίων βασιλεὺς	ΙΝΑ-ΛΕΥΚΟΘΕΑ, πελαγία θεὰ
ΑΛΚΙΝΟΟΣ, Φαιάκων βασιλεὺς	ΑΡΗΤΗ, Ἀλκινόου γυνή
ΕΚΚΗΝΟΣ, Φαιάκων προγενέστερος	ΝΑΥΣΙΚΑΑ, Ἀλκινόου θυγάτηρ
[ΛΑΟΔΑΜΑΣ, Ἀλκινόου υἱός	ΕΥΡΥΑΛΟΣ, ἐκ τῶν Φαιάκων κούρων]

Θεῶν ἐκκλησίᾳ· Καλυφούσῃ δὲμαρ· Ναυσικάας ἀμφίπολοι· Ἀλκινόου υἱεὶς τε καὶ ἔται· Φαιάκων ἡγήτορες ἤδὲ μέδοντες· Δημόδοκος αἰδοῦς· Φαιάκων ἐκκλησίᾳ· πεντήκοντα καὶ δύο ἐν νηὶ Φαιάκων ἑταῖροι· κήρυκες, ταμίη, θεράποντές τε καὶ ἀμφίπολοι.

(Ἐν Ἀπολόγοις δ' Ὀδυσσεὺς ἄλλα πρόσωπα ὀνομάζει, ὧν τοὺς λόγους ἀπαγγέλλει.)

ΠΟΛΥΦΗΜΟΣ, ὁ Κύκλωψ	ΕΤΑΙΡΟΝ ΧΟΡΟ
ΚΥΚΛΩΠΩΝ ΧΟΡΟΣ	ΤΗΡΕΣΙΗΣ, Θηβαῖος μάντις
ΛΙΟΔΟΣ, ἀνέμων ταμίης	
ΛΙΟΔΟΥ Υἱεῖς	ΚΙΡΚΗ, θηρῶν θεὰ
ΠΟΛΙΤΗΣ	ΑΝΤΙΚΛΕΙΑ, Ὀδυσσεὺς μήτηρ
ΕΥΡΥΛΟΧΟΣ } Ὀδυσσεὺς ἑταῖροι	ΣΕΙΡΗΝΕΣ, αἰναὶ αἰδοί
[ΕΛΠΗΝΩΡ	ΗΡΑΚΛΗΣ, ἐν Ἀΐδου
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ	ΗΛΙΟΣ, βροτῶν τε καὶ νεκρῶν
ΑΧΙΛΛΕΥΣ	θεός



## EXPOSITIONS

### CHANT V

Zeus réunit la seconde assemblée des dieux et envoie Hermès chez Calypso ordonner la rentrée d'Ulysse. Calypso obéit. Le dix-huitième jour, Posidon aperçoit Ulysse, s'irrite et disperse le radeau. Mais Ino donne au héros son voile avec ordre de le rejeter sitôt débarqué. Après bien des souffrances, Ulysse sauvé aborde en Phéacie<sup>1</sup>.

### CHANT VI

Athéna apparaît en songe à la fille d'Alkinoos, Nausicaa, et lui ordonne, — son mariage approche, — d'aller laver le linge au fleuve. Nausicaa fait ce que la déesse ordonne. Puis elle joue avec ses servantes. Ulysse est réveillé par leurs voix. Il reçoit de Nausicaa les vêtements et la nourriture qu'il implore. Il suit la jeune fille vers la ville<sup>2</sup>.

Un songe décide Nausicaa, la fille d'Alkinoos, à descendre laver son linge au fleuve. Après la lessive, une partie de balle s'engage entre jeunes filles. Ulysse est réveillé par le bruit et reçoit des habits : il suit Nausicaa jusqu'au sanctuaire suburbain d'Athéna<sup>3</sup>.

### CHANT VII

Ulysse approche de la ville. Athéna se présente à lui et le conduit à la maison d'Alkinoos, où Ulysse se jette aux genoux d'Arété et lui demande à être ramené à la terre natale. Alkinoos

<sup>1</sup> Scholia des mss. PQV cf. Eustathe 1520 1.

<sup>2</sup> Scholia des mss. EHPQ cf. Eustathe 1548 10.

<sup>3</sup> Scholia des mss. EQV.

## ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

### ΡΑΨΩΔΙΑ Ε

Ἐκκλησίαν τῶν θεῶν δευτέραν ποιησάμενος ὁ Ζεὺς, Ἑρμῆν πέμπει πρὸς Καλυψὼ κελεύων ἀποπέμπειν τὸν Ὀδυσσεύα. Ἡ δὲ τὸ κελευσθὲν ποιεῖ. Τῇ δὲ ἑκτωκαιδεκάτῃ ἡμέρᾳ ἰδὼν αὐτὸν ὁ Ποσειδῶν καὶ χαλεπήνας λύει τὴν σχεδίαν. Ἰνῶ δὲ αὐτῷ κρήδεμνον δίδωσιν ἐντειλαμένη ἐπιβάντι τῆς γῆς ἀπορροῖψαι αὐτό. Καὶ πολλὰ παθὼν εἰς τὴν τῶν Φαιάκων χώραν ἔρχεται διασωθεὶς<sup>1</sup>.

### ΡΑΨΩΔΙΑ Ζ

Ἀθηνᾶ ἐπιστάσα ὄναρ Νausικάᾳ τῇ Ἀλκινόου θυγατρὶ, κελεύει αὐτῇ τὴν ἐσθῆτα ἐπὶ τὸν ποταμὸν ἀγαγοῦσθαι πλύνειν· πλησίον γὰρ αὐτῇ εἶναι τὸν γάμον. Ἡ δὲ τὸ κελευσθὲν ποιεῖ. Ἐπειτα παίζει μετὰ τῶν θεραπαινῶν. Ἀκούσας δὲ αὐτῶν Ὀδυσσεὺς ἐξυπνίζεται, καὶ δεηθεὶς Νausικάας ἐσθῆτα καὶ τροφὴν παρ' αὐτῆς λαβὼν ἔκτειται αὐτῇ εἰς τὴν πόλιν<sup>2</sup>.

[ΑΛΛΑΒΕ]

Νausικάᾳ ἡ Ἀλκινόου θυγάτηρ ὑπὸ δνείρου τραπέισα ἐπὶ τὸν ποταμὸν κάτεισι πλυνούσα τὴν ἐσθῆτα. Μετὰ δὲ τὸ πλῦναι παιδιὰ τις ἐποία εἰκὸς διὰ σφαίρας ταῖς κόραις γίνεται. Ὀδυσσεὺς δὲ θορύβου γενομένου διυπνίσθη, καὶ ἐσθῆτος τυγχάν, μέχρι τοῦ τῆς Ἀθηνᾶς ἱεροῦ, ὃ πρὸ τῆς πόλεως ἦν, συνώδευε τῇ κόρῃ<sup>3</sup>.

### ΡΑΨΩΔΙΑ Η

Ἀθηνᾶ ἐπὶ τὴν πόλιν παραγενομένην Ὀδυσσεὶ ὑπαντᾷ, καὶ ἀξιῶσάντι δείκνυσιν τὸν Ἀλκινόου οἶκον, εἰς ὃν εἰσελθὼν Ὀδυσσεὺς προσπίπτει τοῖς τῆς Ἀρήτης γόνασι, καὶ δειτὰ αὐτῆς πέμψαι αὐτὸν

<sup>1</sup> Schol. ex codd. PQV cf. Eustath. 1520 1.

<sup>2</sup> Schol. ex codd. EHPQ cf. Eustath. 1548 10.

<sup>3</sup> Schol. ex codd. EQV.

le relève, l'installe auprès de lui et lui fait servir à souper. Arété reconnaît les vêtements et demande au héros comment il les a. Ulysse raconte son départ de l'île de Calypso, son naufrage, son arrivée en Phéacie et sa prière à Nausicaa qui lui a donné ces vêtements<sup>1</sup>.

..

Nausicaa rentre en ville; Ulysse bientôt fait de même. Il supplie la reine Arété et comme, après le souper, elle lui demande d'où il a ces vêtements qu'elle a reconnus, il lui raconte ses aventures durant la traversée depuis l'île d'Ogygie jusqu'au rivage des Phéaciens<sup>2</sup>.

### CHANT VIII

L'assemblée des Phéaciens se réunit au sujet de l'hôte. On tire un navire à la mer pour ramener Ulysse. Dîner des notables Phéaciens chez Alkinoos. Concours du disque entre Ulysse et les Phéaciens. Chants de Démodocos : d'abord *l'Adultère d'Arès et d'Aphrodite*, puis *le Cheval de Bois* et son entrée dans Ilion. Pleurs d'Ulysse. Alkinoos lui demande pourquoi il pleure, d'où il est et comment il se nomme<sup>3</sup>.

..

Vingt-troisième journée : assemblée des Phéaciens au sujet de l'hôte ; apprêt du navire ; le jet du disque par Ulysse ; troisième récit de Démodocos le citharède ; le roi demande le nom et la patrie d'Ulysse<sup>4</sup>.

..

Le (23<sup>e</sup>) jour, Alkinoos réunit l'assemblée des Phéaciens et leur présente l'étranger.

Puis il leur organise des jeux sur l'agora. Laodamas, le fils

<sup>1</sup> Scholie des mss. EHPQ.

<sup>2</sup> Scholie des mss. HPQV cf. Eustathe 1565 18.

<sup>3</sup> Scholie des mss. HV cf. Eustathe 1583 1.

<sup>4</sup> Scholie des mss. HPQ.

εἰς τὴν πατρίδα. Ἀναστήσας δὲ αὐτὸν ὁ Ἀλκίνοος παρακαθίζει αὐτὸν καὶ δεῖκνον παρέχει. Ἡ δὲ Ἀρήτη θαυσαμένη τὴν ἐσθῆτα πυκνῶνεται πόθεν ἔσχεν. Ὁ ■ διηγείται αὐτοῖς τὸν ἀπὸ Καλυψοῦς πλοῦν καὶ τὸ γεγεννημένον ναυάγιον καὶ τὴν πρὸς αὐτοὺς ἄφιξιν, καὶ ὅτι δεηθεὶς Ναυσικάας ἔλαβε τὴν ἐσθῆτα<sup>1</sup>.

[ΑΑΛΩΒ]

Ναυσικάα εἰς τὴν πόλιν ἀφικνεῖται, καὶ μετ' ὀλίγον ὁ Ὀδυσσεύς<sup>2</sup> ἐκτεταῖ (δ) Ἀρήτην τὴν Ἀλκινόου γυναῖκα τοῦ βασιλέως<sup>3</sup> καὶ μετὰ τὸ δεῖκνον πυκθανομένης ὑπόθεν τὴν ἐσθῆτα ἔσχεν, — ἐγνώρισε γὰρ αὐτήν, — τὰ συμβάντα αὐτῇ κατὰ τὸν πλοῦν ἀπὸ τῆς Ὠκυγίας μέχρι τῆς τῶν Φαιάκων γῆς διηγείται<sup>4</sup>.

### ΡΑΨΩΔΙΑ Θ

Ἐκκλησία γίνεται τῶν Φαιάκων περὶ τοῦ ξένου καὶ ναὺς καθέλκεται πρὸς ἐκπομπὴν τοῦ Ὀδυσσεύς. Καὶ ἐστιῶνται παρὰ τῇ Ἀλκινόῳ τῶν Φαιάκων οἱ ἄριστοι. Καὶ μετὰ ταῦτα δίσκῳ ἀγωνίζονται Φαίαιες καὶ Ὀδυσσεύς. Καὶ ὁ Δημόδοκος ᾄδει πρῶτα μὲν τὰ περὶ τὴν μοιχείαν Ἀρεὺς καὶ Ἀφροδίτης, ἔπειτα δὲ τὰ περὶ τὴν εἰσαγωγὴν τοῦ βουρείου ἵππου. Καὶ τοῦ Ὀδυσσεύς κλαίοντος ὁ Ἀλκίνοος πύθνεται διὰ τί κλαίει καὶ τίς καὶ πόθεν εἶη<sup>5</sup>.

[ΑΑΛΩΒ]

Ἡμέρα τρίτη καὶ εἰκοστή, καθ' ἣν ἐκκλησία γίνεται τῶν Φαιάκων περὶ τοῦ ξένου<sup>6</sup> καὶ νεὼς εὐτρεπισμός<sup>7</sup> καὶ Ὀδυσσεύς δισκοβολία<sup>8</sup> καὶ Δημοδόκου τοῦ κιθαρωδοῦ τρίτη διήγησις. Ὁ δὲ βασιλεὺς πυκνῶνεται τίς καὶ πόθεν εἶη ὁ ξένος<sup>9</sup>.

[ΑΑΛΩΒ]

Ἡμέρας (κ γ') γενομένης ὁ Ἀλκίνοος εἰς ἐκκλησίαν συναγαγὼν τοὺς Φαίαιας ἐδήλωσεν αὐτοῖς περὶ τοῦ παρόντος ξένου. Ἐπειτα δὲ ἀγῶνα συντελεῖ αὐτοῖς ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς. Ἐν ᾧ προτρεφεμένου

<sup>1</sup> Schol. ex codd. EHPQ.

<sup>2</sup> Schol. ex codd. HPQV cf. Eustath. 1565 18.

<sup>3</sup> Schol. ex codd. HV cf. Eustath. 1583 1.

<sup>4</sup> Schol. ex codd. HPQ.

d'Alkinoos, invite Ulysse. Refus de celui-ci, qui donne pour excuses les incidents de son voyage et qu'Euryale plus vivement injurie.

Alkinoos, après des excuses et un règlement honorable, fait venir Démodocos le citharède qui chante *la Captivité d'Aphrodite et d'Arès* sous les liens que l'habile Héphestos a fabriqués contre eux, puis *la Prise d'Iliou et le Cheval de Bois*.

Ulysse en l'écoutant se met à pleurer. Alkinoos lui demande la cause de ces larmes et l'histoire de sa vie...

Fin de la rhapsodie<sup>1</sup>.

### CHANT IX

Ce chant contient le début du grand *Récit* : le départ d'Iliou ; le premier débarquement à la terre des Kikones, le pillage de leur ville d'Ismaire sur le bord de la mer ; le passage au Malée, promontoire laconien, d'où l'ouragan jette Ulysse au large ; l'arrivée chez les Lotophages ; le départ de Lotophagie et la navigation vers la Cyclopie ; Ulysse installe le gros de la flotte dans le mouillage de la Petite Ile...

Fin de la rhapsodie<sup>2</sup>.

Début des *Récits* d'Ulysse : le combat contre les Kikones ; le séjour chez les Lotophages ; le Cyclope Polyphème aveuglé, quand il a mangé six des douze compagnons qu'Ulysse avait amenés avec lui<sup>3</sup>.

### CHANT X

Récit d'Ulysse. Éole, le gardien des vents, les donne à Ulysse enfermés dans une outre. L'équipage, pendant le sommeil d'Ulysse, défait le nœud. Le retour chez Éole. L'arrivée chez les

<sup>1</sup> Scholie des mss. EH.

<sup>2</sup> Scholie des mss. HQ.

<sup>3</sup> Scholie des mss. EQP cf. Eustathe 161: 40.

τοῦ Ὀδυσσεὺς Λαοδάμαντος τοῦ Ἀλκινόου παιδός, τοῦ ■ παραιτησαμένου διὰ τὰς ἐχούσας αὐτὸν συμφοράς, Εὐρύαλος θρασύτερος ἐπιπλήσσει αὐτόν. Καί μετ' αὐτοῦ εὐκλείαν πολυτελεῖ καταγγείλας ὁ Ἀλκίνοος ἐκέλευσε Δημόδοκον τὸν κιθαριστὴν παρῆναι ὑφ' οὗ ᾄδεται ἄλλα πολλὰ καὶ ὡς Ἀφροδίτη καὶ Ἄρης ἐφωράθησαν ὑπὸ Ἰφαιστου δεσμούς τινας κατ' αὐτῶν τεχνησαμένου, ἔπειτα καὶ Ἰλίου ἄλωσιν καὶ περὶ τὸν δούριον ἵππον. ὧν καὶ ἀκροασάμενος Ὀδυσσεὺς ἐδάκρυσεν. Ἐνθα πυνθάνεται αὐτοῦ ὁ Ἀλκίνοος τὴν αἰτίαν τῶν δακρύων καὶ προτρέπεται τὰ περὶ αὐτὸν διηγήσασθαι. Καὶ τέλος ἐνταῦθα ἔσχεν ἡ ραψωδία<sup>1</sup>.

### ΡΑΨΩΔΙΑ Ι

Τῆς μεγάλης διηγήσεως τὴν ἀρχὴν περιέχει ἡ ραψωδία αὕτη, ὡς ἀποπλεύσας ἐξ Ἰλίου Ὀδυσσεὺς πρῶτον μὲν τῇ Κικόνων παρέβαλε γῇ, καὶ μὲν αὐτῶν τὴν ἐπὶ θάλασσαν ἐπύρθησε πόλιν, Ἰσμαρον καλουμένην, ἔπειτα δὲ Μάλειον παραπλέων Λακωνικῆς ἀκρωτήριον ὑπὸ σφοδροῦ πνεύματος ἐξηνέχθη περὶ μέγα πέλαιος καὶ τῇ τῶν Λωτοφάγων παρέβαλε γῇ, καὶ ἐντεῦθεν ἀποπλεύσας τῇ Κυκλωπία τὸν μὲν ἄλλον στόλον εἶασε πρὸς τῇ νήσῳ καθορμούντας... Καὶ τέλος ἔσχεν ἐνταῦθα ἡ ραψωδία<sup>2</sup>.

[ΛΑΔΩΣ]

Ἀρχὴ τῶν Ὀδυσσεὺς διηγημάτων, ἐν οἷς φησι πεπολεμηκέναι τοῖς Κίκοσι καὶ πρὸς τοὺς Λωτοφάγους παραγενέσθαι καὶ ὅτι ἐτύφλωσε τὸν Κύκλωπα Πολύφημον, καὶ ὡς ἐκείνος κατέφαγεν αὐτοῦ ἕξ ἐταίρους ἀπὸ δώδεκα συνελθόντων<sup>3</sup>...

### ΡΑΨΩΔΙΑ Κ

Τὰ περὶ τὸν Αἰόλον ἀπαγγέλλει τὸν τῶν ἀνέμων φύλακα, ὡς ἔδωκεν Ὀδυσσεὶ ἐν ἀσπῷ ἀνέμους, λύσαντες δὲ οἱ ἐταῖροι κοιμώμενου Ὀδυσσεὺς ὑπονοστοῦσι πρὸς Αἰόλον καὶ ὡς ἐς Λαιωτρυγ-

<sup>1</sup> Schol. ex codd. EH in primis lineis ἡμέρας ἐπιγενομένης corr. Berard.

<sup>2</sup> Schol. ex codd. HQ.

<sup>3</sup> Schol. ex codd. EQP cf. Eustath. 161: 40.

Lestrygons ; la perte de onze vaisseaux. Les aventures chez Circé : les compagnons métamorphosés en porcs, puis redevenus hommes ; Ulysse échappe à Circé grâce à l'herbe *molu* que lui donne Hermès ; séjour d'un an chez Circé\*.

..

Récit d'Ulysse : Éole le renvoie dans sa patrie avec la brise favorable du Zéphyre ; les autres vents sont enfermés dans l'outre. L'équipage défait le nœud, croyant trouver de l'or. Retour chez Éole qui le chasse ; départ ; arrivée chez les Lestrygons ; perte de onze vaisseaux.

Avec son dernier navire, Ulysse arrive chez Circé. Euryloque emmène la moitié de l'équipage tiré au sort ; il va se renseigner sur les habitants du lieu.

Tous les gens de l'escouade, sauf Euryloque, sont changés en porcs par Circé. Ulysse en personne monte à la découverte ; l'herbe d'Hermès le défend contre les drogues de Circé ; les gens de l'escouade retrouvent leur nature première. Séjour d'un an chez Circé qui les envoie ensuite dans l'Hadès consulter Tirésias pour le retour\*.

..

Récit d'Ulysse : l'arrivée chez Éole, en son île d'Éolie ; le don des vents enfermés dans l'outre ; le seul Zéphyre laissé dehors ; la fin de l'hospitalité.

L'équipage, escomptant un trésor, défait le nœud ; après neuf jours et neuf nuits, durant le sommeil d'Ulysse, les vents contraires les ramènent en Éolie. A leur vue, Éole les chasse honteusement ; il serait injuste, dit-il, de secourir les ennemis des dieux. Le récit des aventures et de la métamorphose chez Circé : Ulysse par la suite reçoit d'Hermès l'herbe *molu*, pânètre chez Circé et non seulement mange, sans être métamorphosé, la nourriture magique qu'elle lui sert, mais encore tire son épée contre elle et l'oblige à rendre aux compagnons changés en porcs leur humanité.

Circé stupéfaite reconnaît Ulysse, et le garde chez elle durant

\* Scholie du ms. Q of Eustathe 1643 40.

\* Scholie du ms. Q.

νίαν ἀφίκοντο, ἔνθα ἔνδεκα ναῦς ἀπώλεσε· καὶ ὅσα ἔπαθε παρὰ Κίρκῃ, μεταμορφώσασθ' αὐτοῦ τοὺς ἑταίρους εἰς οὓς καὶ πάλιν ἄνδρες ποιήσασθ'. Καὶ ὅπως αὐτὸς ταύτην διέφυγε παρ' Ἑρμοῦ φάρμακον λαβὼν τὸ μῶλυ καὶ παρ' αὐτῇ τὸν ἐνιαυτὸν ἔμεινεν\*...

[ΑΛΛΟΘΕ]

Ὅτι Ὀδυσσεὺς διηγέεται πῶς Αἰόλος αὐτὸν ἐξέπεμψεν εἰς τὴν πατρίδα ὁῦριον ἄνεμον δοὺς τὸν ζέφυρον καὶ τοὺς ἄλλους ἀνέμους ἐγκαθεύρας ἀσκή. Λυθέντος ■ καὶ τοῦ ἀσκού ὑπὸ τῶν ἑταίρων, εἶναι γὰρ χρυσὸν ἐνόμιζον, καὶ παλινδρομήσας εἰς τὴν Αἰολίαν οὐ προσιεμένου αὐτὸν τοῦ Αἰόλου ἐκείθεν ἀποπλέων εἰς Λαιστρυγόνας ἀφικνεῖται, καὶ τὰς ἔνδεκα τῶν νεῶν ἀπολέσας ἐνταῦθα μᾶ εἰς Αἰαίαν τὴν νῆσον παραγίνεται. Καὶ σὺν Εὐρυλόχῳ τοὺς ἡμίσεας τῶν ἑταίρων κλήρῳ λαχόντας ἐκπέμπει πεισομένους τίνες οἱ κατοικοῦντες. Μεταμορφωθέντων δὲ ἐκείνων εἰς σῶας ὑπὸ τῆς Κίρκης πλὴν Εὐρυλόχου, αὐτὸς ἐπὶ τὴν ζήτησιν ἐλθὼν οὐδὲν ἐβλάθη ὑπὸ τῶν φαρμάκων διὰ τοῦ φαρμάκου οὗ εἰλήφει παρὰ Ἑρμοῦ. Τὴν δὲ ἀρχαίαν φύσιν τῶν ἑταίρων λαβόντων ἐνιαυτὸν παραμείνας παρὰ τῇ Κίρκῃ ἀποπεμψθῆναι δεηθεὶς εἰς Αἶθρην πέμπεται περὶ τοῦ νόστου πεισομένου Τιερσίσιου\*.

[ΑΛΛΟΘΕ]

Ἀρρηγέται ἐνταῦθα Ὀδυσσεὺς πῶς παρεγένετο εἰς Αἰολίαν νῆσον, ἐν ᾗ κατέκειτο Αἰόλος, καὶ ἀσκή βοσείψας τοὺς ἀνέμους δέδωκε, μόνον ζέφυρον ἔσας ἔξω, μετὰ τὸ φιλοξενίᾳ αὐτόν. Καὶ ὅπως νομίσαντες οἱ αὐτοῦ ἑταῖροι θησαυρὸν εἶναι λύουσι τὸν ἀσκήν, καὶ πάλιν ἀντικνευσάντων ἀνέμων αὐτοῦ κοιμωμένου μετὰ ἐννέα ἡμέρας καὶ νύκτας πλέοντες εἰς Αἰολίαν παραγίνονται. Οὗς ἰδὼν Αἰόλος μετ' αἰσχύνης ἀπεδίωξεν εἰκὼν οὐ δίκαιον εἶναι οὓς οἱ θεοὶ μυσάττονται, τούτοις βοηθεῖν. Διηγέεται δὲ καὶ περὶ τῆς Κίρκης καὶ ὅπως ἐθηριοποίησε τοὺς αὐτοῦ ἑταίρους. Ὑστερον αὐτὸς Ὀδυσσεὺς παρ' Ἑρμοῦ τὸ μῶλυ λαβὼν καὶ ἀτελῶν πρὸς Κίρκην οὐ μόνον ὅτι δοῦσα αὐτῷ μαγικὴν τροφήν καὶ φαγόντα οὐκέτ' ἐθηριοποίησεν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς τὸ ξίφος ἐπὶ ταύτην ἄρας ἔπεισε ταύτην ἐπιστρέφει τοὺς αὐτοῦ ἑταίρους ἀπὸ χοίρων εἰς ἀνθρώπους· ὅθεν κακείνη θαυμάσασα αὐτὸν καὶ γνοῦσ' Ὀδυσσεῖα εἶναι κατέχει αὐτὸν καὶ πάντα

\* Schol. ex cod. Q of Eustath. 1643 40.

\* Schol. ex cod. Q.



un an avec son équipage; amours de la déesse et du héros, elle leur conseille d'aller à l'Océan chercher des prophéties pour leur retour<sup>1</sup>.

## CHANT XI

Autres récits d'Ulysse : descente dans l'Hadès; consultation de Tirésias; vue de sa mère et de nombreuses dames du temps jadis; vue de ses compagnons, les combattants de la guerre de Troie, et de plusieurs criminels châtiés dans l'Hadès<sup>2</sup>.

..

Récit : la descente dans l'Hadès sur l'ordre de Circé; le devin Tirésias lui donne le moyen de se sauver, lui et ses gens; la vue dans l'Hadès des héros, des héroïnes, de sa mère, et de ses compagnons, les combattants sous Troie; les criminels châtiés dans l'Hadès<sup>3</sup>.

## CHANT XII

Récit : le retour de l'Hadès chez Circé; le passage aux Sirènes, aux Pierres Planktes, à Skylla et Charybde; la perte du navire et des gens après le massacre des Bœufs du Soleil; Ulysse, seul, sur une poutre, est sauvé : arrivée chez Calypso<sup>4</sup>.

## CHANT XIII

Les Phéaciens déposent en Ithaque Ulysse endormi, avec les présents qu'ils lui ont faits; Posidon change leur navire en rocher<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Scholie du ms. P.

<sup>2</sup> Scholie des mss. PQ.

<sup>3</sup> Scholie des mss. PV cf. Eustathe 1870 10.

<sup>4</sup> Scholie des mss. PQV cf. Eustathe 1705 1.

<sup>5</sup> Scholie des mss. PQV cf. Eustathe 1730 20.

τοὺς αὐτοῦ ἑταίρους ἐν τῇ εἰμῇ αὐτῆς τρέφουσα ἐπὶ χρόνον, συγκοιμωμένου αὐτῇ Ὀδυσσεύς. Διηγείται δὲ καὶ πῶς βουλή τῆς Κίρκης ἀπέρχονται ὡκεανὸν μαντευσόμενοι περὶ τῆς ἑπανόδου αὐτῶν<sup>1</sup>.

## ΡΑΨΩΔΙΑ Λ

Διηγείται καὶ ταῦτα αὐτὰ Ὀδυσσεύς, τίνα αὐτῷ εἰς Ἄϊδου κατελθόντι ἔχρησε Τειρεσίης· καὶ ὡς τὴν μητέρα εἶδεν αὐτοῦ καὶ ἄλλας πολλὰς τῶν παλαιῶν γυναικῶν καὶ τῶν εἰς Ἴλιον συστρατευσάντων ἰνίους καὶ τῶν ἐν Ἄϊδου κολαζομένων τινάς<sup>2</sup>.

[ΑΛΛΟΘΕ]

Ἀπαγγέλλει πῶς κατὰ Κίρκης ἐντολὰς εἰς Ἄϊδου κατήλθεν· καὶ ὡς ἤκουσε Τειρεσίου τοῦ μάντεως περὶ τῆς ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἄλλων ἑταίρων σωτηρίας. Καὶ ὡς τοὺς ἥρωας καὶ τὰς ἡρώιδας εἶδεν ἐν Ἄϊδου καὶ τὴν μητέρα καὶ (τῶν) εἰς Ἴλιον συστρατευσάντων τινάς καὶ τῶν ἐν Ἄϊδου κολαζομένων τινάς<sup>3</sup>.

## ΡΑΨΩΔΙΑ Μ

Διηγείται τὴν ἐξ Ἄϊδου γεννημένην αὐτῷ ἑπάνοδον πρὸς Κίρκην· καὶ ὡς τὰς Σειρήνας παρέπλευσε καὶ τὰς Πλαγκτὰς πέτρας, Σκύλλαν τε καὶ Χάρυβδιν· καὶ τὴν τῆς αὐτοῦ νεῶς καὶ τῶν ἑταίρων ἀπώλειαν ἀνελόντων τινάς τῶν Ἥλιου βοῶν· καὶ ὡς μόνος ἐπὶ ξύλου πρὸς Καλυψὶν διεσώθη<sup>4</sup>.

## ΡΑΨΩΔΙΑ Ν

Κοιμώμενον Ὀδυσσεύα μετὰ τῶν δώρων ἐκτιθέασιν οἱ Φαίαιες εἰς τὴν γῆν τῶν Ἰθακησίων. Καὶ τὴν μὲν ναῦν αὐτῶν ὑποστρέφουσιν λίθον ποιεῖ ὁ Ποσειδῶν<sup>5</sup>...

<sup>1</sup> Schol. ex cod. P.

<sup>2</sup> Schol. ex codd. PQ.

<sup>3</sup> Schol. ex codd. PV cf. Eustath. 1870 10.

<sup>4</sup> Schol. ex codd. PQV cf. Eustath. 1705 1.

<sup>5</sup> Schol. ex codd. PQV cf. Eustath. 1730 20.

# L'ANTRE DE CALYPSO

V (a) 1 [Se levant de son lit, l'Aurore avait quitté le glorieux  
Tithon pour apporter le jour aux dieux et aux mortels.  
Les dieux prenaient séance autour du Haut-Tonnant, de  
Zeus, qui, sur eux tous, l'emporte par la force. Athéna  
5 leur contait les angoisses d'Ulysse, car, y pensant  
toujours, elle avait sur le cœur qu'il restât chez la  
Nymphé :

ATHÉNA. — Zeus le Père ! et vous tous, Éternels  
bienheureux ! à quoi sert d'être sage, accommodant et  
doux, lorsque l'on tient le sceptre, et de n'avoir jamais  
10 l'injustice en son cœur ? Vivent les mauvais rois et leurs  
actes impies ! Car est-il souvenir de ce divin Ulysse  
chez ceux qu'il gouvernait en père des plus doux ? Mais  
il gît dans une île, où les maux le torturent ; là-bas,  
en son manoir, la nymphe Calypso, de force, le retient :  
15 il ne peut revenir au pays de ses pères, n'ayant ni  
les vaisseaux à rames ni les hommes pour voguer sur  
le dos de la plaine mariné... Et l'on veut lui tuer  
le fils de son amour, qui revient au logis, car il  
était allé s'enquérir de son père, vers la bonne  
20 Pylos et Sparte la divine.]

1-20. — Je donne ici, en cette page 158, le début du chant V  
tel que nous le présentent toutes les éditions anciennes et mo-  
dernes de l'*Odyssée*. Mais la plupart des critiques modernes  
ont reconnu que ce début était de fabrication récente.

## Avis au Lecteur.

Le lecteur, qui veut avoir le texte classique de l'*Odyssée*, doit  
sauter par-dessus les quatre pages 139, 140, 141 et 142 : il aura  
la suite continue du vers 20 au vers 21 de ce chant V.

En ces quatre pages, j'estime nécessaire de répéter (cf. l'*Intro-  
duction*) d'abord les 87 premiers vers du chant I, puis les 11 vers  
174-184 du chant XIV.

# KALYPSOYS ANTPON

[Ἡὸς δ' ἐκ λαχέων παρ' ἀγαυοῦ Τιθωνοῖο  
ἄρνυθ', ἱν' ἀθανάτοισι φῶς φέροι ἡδὲ βροτοῖσιν·  
οἱ δὲ θεοὶ θάκον δὲ καθίζανον· ἐν δ' ἄρα τοῖσι  
Ζεὺς ὑψιβρεμέτης, οὗ τε κράτος ἐστὶ μέγιστον.  
Τοῖσι δ' Ἀθηναίη λέγε κήδεα πόλλ' Ὀδυσσεύος  
μνησάμενη· μέλε γάρ οἱ ἔων ἐν δόμοισι Νύμφης·  
ΑΘΗ. — Ζεὺ πάτερ ἡδ' ἄλλοι μάκαρες θεοὶ αἰὲν ἔόντες,  
μή τις ἔτι πρόφρων ἀγανὸς καὶ ἥπιος ἔστω  
οὐκ ἔπιτοχος βασιλεὺς, μηδὲ φρεσὶν αἰσιμα κιδῶς,  
ἀλλ' αἰεὶ χαλκίπρος τ' εἴη καὶ αἰσὺλα βέλτοι,  
ὅς οἱ τις μέμνηται Ὀδυσσεύος θαῖοιο  
λαῶν οἳσι ἔνασσε, πατὴρ δ' ὧς ἥπιος ἦεν.  
ἀλλ' ὁ μὲν ἐν νήσῳ κεῖται κρατέρ' ἄλγεα πάσχων,  
νύμφης ἐν μεγάροισι Καλυψόος, ἣ μιν ἀνάγκη  
ἵσχει· ὁ δ' οὐ δύναται ἦν πατρίδα γαῖαν ἰκέσθαι.  
οὐ γάρ οἱ πάρα νῆες ἐπὶ ῥητοῖσι καὶ ἑταῖροι,  
οἳ κεν μιν πέμπουσιν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης.  
νῦν αὖτε παῖδ' ἀγαπητὸν ἀποκτείνει μεμάσσι  
οἴκαδε νισσομένον· ὁ δ' ἔθη μετὰ πατρός ἀκουήν  
ἐς Πύλον ἡγαθὴν ἡδ' ἐς Λακεδαίμονα δῖαν.]

1-20. — Καλυψόος Ἄντρον Aelian. Schol.; Eustath. 1620 10 : ὅτι ἡ ἐπιγραφή  
τῆς ραψωδίας ταύτης αὕτη Ἀπόλλου Ὀδυσσεύς παρὰ Καλυψόος.

1-20. — Libri quinti initium plerique judicaverunt recentiorum non Poetae  
esse, cf. *Introduction*.

Damn. — 1-20 Kayser || 1-50 Bergk || 1-27 recentior. complures || 6 Lohrs  
|| 8 Hermann.

Var. — 8 εἴη Pap<sup>2</sup> || 9 μὴ δὲ odd. l. || 13 νήσῳ μῖνον Pap<sup>2</sup>. Schol. : μῖνον  
τυπημένος ἦτορ || 17 καὶ μιν παράσσειν cf. ζ. 197.

Corr. — 8 ἀγανὸς τε καὶ ἥπιος (?) Berard μὴδ' ἥπιος Nauck || 10 αἰσὺλα  
Vulg. ἀίσχυλα Nauck.

## Lector,

Sequentiam libri quinti habere si velis, ad paginam 163 transeundum.

(INVOCATION)

- I (α) : C'est l'Homme aux mille tours, Muse, qu'il faut  
me dire, Celui qui tant erra quand, de Troade, il  
eut pillé la ville sainte, Celui qui visita les cités de  
tant d'hommes et connut leur esprit, Celui qui, sur  
les mers, passa par tant d'angoisses, en luttant pour  
5 survivre et ramener ses gens. Hélas ! même à ce  
prix, tout son désir ne put sauver son équipage : ils  
ne durent la mort qu'à leur propre sottise, ces  
fous qui, du Soleil, avaient mangé les bœufs ; c'est  
lui, le Fils d'En Haut, qui raya de leur vie la jour-  
née du retour.  
10 Viens, ô fille de Zeus, nous dire, à nous aussi,  
quelqu'un de ces exploits.

L'ANTRE DE CALYPSO

Ils étaient au logis tous les autres héros, tous  
ceux qui, de la mort, avaient sauvé leurs têtes : ils  
avaient réchappé de la guerre et des flots. Il ne  
restait que lui à toujours désirer le retour et sa  
femme, car une nymphe auguste le retenait cap-

1-87. — Kirchhoff, le premier, a démontré que ces 87 premiers  
vers du chant I sont le début des *Reiaia* : le portail de la  
vieille cathédrale de Chartres fut transporté en avant, sous la  
façade de la nouvelle; c'est à une pareille opération que se li-  
vrèrent les constructeurs de notre *Odysée*. Entre les vers I 1-87  
et V 21, j'intercale (cf. l'*Introduction*) les onze vers XIV 174-184.

(ΕΠΙΚΛΗΣΙΣ)

"Ανδρά μοι ξυνεπε, Μοῦσα, πολύτροπον, θς μάλα πολλά : α (I)  
πλάγχθη, ἐπεὶ Τροίης ἱερὸν πτολίεθρον ἔπερσε,  
πολλῶν δ' ἀνθρώπων ὤδε ἔσπεα καὶ νόον ἔγνω·  
πολλὰ δ' ὃ γ' ἐν πόντῳ πάθεν ἄλγεα ὃν κατὰ θυμόν,  
ἀρνύμενος ἥν τε ψυχὴν καὶ νόστον ἐταίρων, 6  
ἀλλ' οὐδ' ὧς ἐτάρους ἐρρύσατο λέμενός περ·  
αὐτὼν γάρ σφετέρῃσιν ἀτασθαλίῃσιν ὄλοντο,  
νήπιοι, οἳ κατὰ βοῦς Ὑπερίονος Ἥελίοιο  
ἥσθιον· αὐτὰρ ὃ τοῖσιν ἀφελίετο νόστιμον ἦμαρ.  
Τῶν ἀμόθεν γε, θεά, θύγατερ Διός, εἰπέ καὶ ἡμῖν. 10

ΚΑΛΥΨΟΥΣ ΑΝΤΡΟΝ

"Ενθ' ἄλλοι μὲν πάντες, ὅσοι φύγον αἰπὺν ὄλεθρον,  
οἴκοι ἔσαν, πόλεμάν τε πεφευγότες ἤδ' ὀδύρην  
τὸν δ' οἷον νόστου κεχρημένον ἤδ' ἄνδρα γυναικὸς  
νόμῳ πότνι' ἔρυκε Καλυψώ, δῖα θεάων, 15  
ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι, ἡλαιομένη πόσιν εἶναι.  
Ἄλλ' ὅτε δὴ ἔτος ἦλθε περιπλομένων ἐνιαυτῶν,  
τῷ οἱ ἐπεκλώσαντο θεοὶ οἶκον δὲ νέεσθαι  
εἰς Ἰθάκην, οὐδ' ἔνθα πεφυγμένος ἦεν Ἀέθλων,  
καὶ μετὰ οἷσι φίλοισι· θεοὶ δ' ἐλέαιρον ἅπαντες  
νόσφι Ποσειδάωνος· ὃ δ' ἀσπερχές μενέαινε 20

1-87. — Kirchhoffium secutus hic versus α 1-87 repono. *Narrationibus*  
*tantum Uliris* hanc *Invocationem* convenire jam nobis in initio libri primi  
apparerebat. Adnotationes ad versus α 1-87 pertinentes hic repetere mihi super-  
vacuum videtur, quas, lector, pag. 6 seqq. hujus voluminis invenies.

tif au creux de ses cavernes, Calypso, qui brûlait,  
 15 cette toute divine, de l'avoir pour époux. Même  
 quand vint l'année du cycle révolu, où les dieux  
 lui filaient le retour au logis, même dans son  
 Ithaque et dans les bras des siens, il n'allait pas  
 trouver la fin de ses épreuves. Tous les dieux le  
 20 plaignaient, sauf un seul, Posidon, dont la haine  
 traquait cet Ulysse divin jusqu'à son arrivée à  
 la terre natale.

Or le dieu s'en alla chez les Nègres lointains, les  
 Nègres répartis au bout du genre humain, dans leur  
 double domaine, les uns vers le couchant, les autres  
 25 vers l'aurore : devant leur hécatombe de taureaux  
 et d'agneaux, il vivait dans la joie, installé au festin.  
 Mais tous les autres dieux tenaient leur assemblée  
 dans le manoir de Zeus, le seigneur de l'Olympe,  
 qui, devant eux, venait de prendre la parole. Or, le  
 Père des Dieux et des Hommes pensait à l'éminent  
 30 Égisthe, immolé par Oreste, ce fils d'Agamemnon  
 dont tous chantaient la gloire.

Plein de ce souvenir, Zeus dit aux Immortels :

ZEUS. — Ah ! misère ! Écoutez les mortels mettre  
 en cause les dieux ! C'est de nous, disent-ils, que  
 leur viennent les maux, quand eux, en vérité, par  
 leur propre sottise, aggravent les malheurs assignés  
 35 par le sort... Tel encor cet Égisthe ! Pour aggra-  
 ver le sort, il voulut épouser la femme de l'Atride  
 et tuer le héros sitôt qu'il rentrerait ! La mort  
 était sur lui ! Il le savait ; nous-même, nous l'avions  
 averti et, par l'envoi d'Hermès, le guetteur rayon-  
 nant, nous l'avions détourné de courtoiser l'épouse  
 40 et de tuer le roi, ou l'Atride en son fils trouverait  
 un vengeur, quand Oreste grandi regretterait sa

ἀντιθέφ' Ὀδυσσῆι πάρος ἦν γαίαν ἰκέσθαι.  
 ἀλλ' ὁ μὲν Αἰθίοπας μετεκίωθε τηλόθ' ἔδοντας,  
 Αἰθίοπας, τοὶ διχθὰ δεδαίετ'αι, ἔσχατοι ἀνδρῶν,  
 οἱ μὲν δυσσέμενον Ὑπερίονος, οἱ δ' ἀνιόντος,  
 ἀντιῶν ταύρων τε καὶ ἀρνείων ἑκατόμβης·  
 25 ἔνθ' ὃ γὰρ τέρπετο δαιτὶ παρήμενος· οἱ δὲ δὴ ἄλλοι  
 Ζηνὸς ἐνὶ μεγάροισιν Ὀλυμπίου ἀθρόοι ἦσαν·  
 τοῖσι δὲ μύθων ἤρχε Πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·  
 μνήσατο γὰρ κατὰ θυμὸν ἀμόμονος Αἰγίσθοιο,  
 τὸν β' Ἀγαμέμνονιδης τηλεκλυτὸς ἔκταν' Ὀρέστης.  
 30 Τοῦ δ' γ' ἀπιμνησθεὶς ἔπειτα ἀθανάτοισι μετηύδα·

ZEYΣ — ὦ πάποι, οἷον δὴ νῦν θεοὺς βροτοὶ αἰτιῶνται·  
 ἐξ ἡμέων γὰρ φασὶ κάκ' ἔμμεναι· οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ  
 σφῆσιν ἀτασθαλίῃσιν ὑπέρμορον ἔλγ' ἔχουσιν.  
 35 ὥς καὶ νῦν Αἰγίσθος ὑπέρμορον Ἀτρεΐδαο  
 γῆμ' ἄλοχον μνηστῆν, τὸν δ' ἔκτανε νοστήσαντα,  
 εἰδὼς αἰπὺν ὄλεθρον, ἐπεὶ πρὸ οἱ εἶπομεν ἡμεῖς,  
 Ἑρμείαν πέμψαντες, εὐσκοπὸν ἀργεῖφόντην,  
 μήτ' αὐτὸν κτείνειν μήτε μνάσθαι ἄκοιτιν·  
 40 ἔκ γὰρ Ὀρέστ' αὖ τίς ἔσσεται Ἀτρεΐδαο,  
 ὅππότε' ἂν ἡδῆσῃ καὶ ἦς ἱμεῖρεται αἷης.  
 ὅς ἔφαθ' Ἑρμείας, ἀλλ' οὐ φρένας Αἰγίσθοιο  
 πεῖθ' ἀγαθὰ φρονέων· νῦν δ' ἀθρόα πάντ' ἀπέτισε.

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
 ΑΘΗ. — ὦ πάτερ ἡμέτερε Κρονίδη, ὕπατε κρείοντων,  
 καὶ λίην κείνός γε ἄοικότι κείται δλέθρ'·  
 ὥς ἀπόλοιτο καὶ ἄλλος ὅτις τ' αἰαυτὰ γὰρ βέζοι.  
 ἀλλὰ μοι ἄμφ' Ὀδυσσῆι δαΐφρονι δαίετ'αι ἦτορ,  
 δυσμόρφ, ὅς δὴ δηθὰ φίλων ἀπο πῆματα πάσχει  
 50 νήσῳ ἐν ἀμφιρύτῃ, ὅθι τ' ὀμφαλὸς ἐστὶ θαλάσσης,  
 νήσος δεινδρήεσσα, θεὰ δ' ἐν δόματα ναίει,  
 Ἀτλαντὸς θυγάτηρ ὀλοόφρωνος, ὅς τε θαλάσσης  
 πάσης βένθεα οἶδεν, ἔχει δὲ τε κίονας αὐτὸς



terre. Hermès, bon conseiller, parla suivant nos ordres. Mais rien ne put fléchir les sentiments d'Égisthe. Maintenant, d'un seul coup, il vient de tout payer!

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

- 55 ΑΘΗΝΑ. — Fils de Cronos, mon père, suprême Majesté, celui-là n'est tombé que d'une mort trop juste, et meure comme lui qui voudrait l'imiter! Mais moi, si j'ai le cœur brisé, c'est pour Ulysse, pour ce sage, accablé du sort, qui, loin des siens, continue de souffrir dans une île aux deux rives.
- 60 Sur ce nombril des mers, en cette terre aux arbres, habite une déesse, une fille d'Atlas, cet esprit malfaisant, qui connaît, de la mer entière, les abîmes et qui veille, à lui seul, sur les hautes colonnes qui gardent, écarté de la terre, le ciel. Sa
- 65 fille tient captif le malheureux qui pleure. Sans cesse, en litanies de douceurs amoureuses, elle veut lui verser l'oubli de son Ithaque. Mais lui, qui ne voudrait que voir monter un jour les fumées de sa terre, il appelle la mort! Ton cœur, roi de l'Olympe est-il donc insensible? Ne fut-il pas un temps qu'Ulysse et ses offrandes, dans la plaine de Troie, près des vaisseaux d'Argos, trouvaient grâce à tes yeux? Aujourd'hui, pourquoi donc ce même Ulysse, ô dieu, t'est-il tant odieux?

Zeus, l'assembleur des nues, lui fit cette réponse :

- Zeus. — Quel mot s'est échappé de l'enclos de tes
- 65 dents, ma fille? Eh! comment donc oublierais-je jamais cet Ulysse divin qui, sur tous les mortels, l'emporte et par l'esprit et par les sacrifices qu'il fit toujours aux dieux, maîtres des champs du ciel? Mais non! c'est Posidon, le maître de la terre! Sa

μακράς, αἶ γαῖάν τε καὶ οὐρανὸν ἀμφὶς ἔχουσι·  
τοῦ θυγάτηρ δύστηνον δυρρόμενον κατερύκει,  
αἶετ δὲ μαλακοῖσι καὶ αἰμυλοῖσι λόγοισι  
θέλγει, ὅπως Ἰθάκης ἐπιλήσεται· αὐτὰρ Ὀδυσσεύς,  
λέμενος καὶ καπνὸν ἀποθρῆσκοντα νοῆσαι  
ἥς γαίης, θανέειν ἱμείρεται. οὐ δὲ νῦ σοὶ περ  
ἐντρέπεται φίλον ἦτορ, Ὀλύμπιε; οὐ νύ τ' Ὀδυσσεὺς  
Ἄργεϊον παρὰ νηυσὶ χαρίζετο ἱερὰ βέλων  
Τροίῃ ἐν εὐρείῃ; τί νύ οἱ τόσον δόσσοιο, Ζεῦ;

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·  
ΖΕΥΣ — Τέκνον ἐμόν, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων;

πῶς ἂν ἔπειτ' Ὀδυσσεὺς ἐγὼ βελοῖο λαβοίμην,  
ὅς περὶ μὲν νόον ἔστι βροτῶν, περὶ δ' ἱερὰ θεοῖσιν  
ἀθανάτοισιν ἔδωκε, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν;  
ἀλλὰ Ποσειδάων γαῖήροχος ἀσκελὲς αἶετ  
Κύκλωπιος κεχόλωται, ὃν ὀφθαλμοῦ ἀλάωσεν,  
ἀντίθεον Πολύφημον, δού κρατος ἔσκε μέγιστον  
πᾶσιν Κυκλώπεσσι· Θόωσα δὲ μιν τέκε νύμφη,  
Φόρκυνος θυγάτηρ, ἁλὸς ἀτρυγέτοιο μέδοντας,  
ἐν σπέσσι γλαφυροῖσι Ποσειδάωνι μιγεῖσα·  
ἐκ τοῦ δὴ Ὀδυσσεὺς Ποσειδάων ἐνοσίχθων  
οὐ τι κατακτείνει, πλάζει δ' ἀπὸ πατρίδος αἵης.  
ἀλλ' ἄγεθ' ἡμεῖς οἷδε περιφραζώμεθα πάντες  
νόστον, ὅπως ἔλθῃσι· Ποσειδάων δὲ μεθήσκει  
ὃν χόλον· οὐ μὲν γάρ τι δυνήσεται ἀντία πάντων  
ἀθανάτων ἀέκητι θεῶν ἐριδαινόμεν οἷος.

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
ΑΘΗ. — ὦ πάτερ ἡμέτερε Κρονίδη, ὅπατε κρειόντων,  
εἰ μὲν δὴ νῦν τοῦτο φίλον μακάρεσσι θεοῖσι  
νοστήσῃ Ὀδυσσεὺς πολύφρονος ὃν δὲ δόμον δέ,  
Ἑρμείαν μὲν ἔπειτα, διάκτορον Ἀργεϊφόντην,  
νησον ἐς Διγυρίην δερύνομεν, ἔφρα τάχιστα  
Νύμφη ἐνπλοκάμῃ κτήν νημερτέα βουλήν.

colère s'acharne à venger le Cyclope, ce divin  
 70 Polyphème, dont la force régnait sur les autres  
 Cyclopes et qu'Ulysse aveugla; pour mère, il avait  
 eu la nymphe Thoossa, la fille de Phorkys, un des  
 dieux-conseillers de la mer inféconde, et c'est à  
 Posidon qu'au creux de ses cavernes, elle s'était  
 75 donnée. De ce jour, Posidon, l'ébranleur de la  
 terre, sans mettre Ulysse à mort, l'éloigne de son  
 île... Mais allons! tous ici, décrétons son retour!  
 cherchons-en les moyens! Posidon n'aura plus qu'à  
 brider sa colère, ne pouvant tenir tête à tous les  
 Immortels, ni lutter, à lui seul, contre leur volonté.

80 Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

ATHÉNA. — Fils de Cronos, mon père, suprême  
 Majesté, si, des dieux bienheureux, c'est maintenant  
 l'avis que le tant sage Ulysse en sa maison  
 revienne, envoyons, sans tarder, jusqu'à l'île océane  
 Hermès, le rayonnant porteur de tes messages, pour  
 85 qu'en toute vitesse, il aille révéler à la Nymphe  
 bouclée le décret sans appel sur le retour d'Ulysse,

I (α) 87 et lui dise comment ce grand cœur peut rentrer.  
 IV (ξ) 174 (Mais pour un autre encor, mon angoisse est sans  
 bornes : c'est pour le fils qu'Ulysse engendra, Télé-  
 maque! Les dieux avaient nourri ce rejet de la race;  
 j'ai cru qu'à l'âge d'homme, il nous rendrait son  
 père, avec sa taille et sa noblesse et sa beauté!  
 Est-ce un homme, est-ce un dieu qui soudain affola  
 cet esprit pondéré? Voilà qu'il est parti vers la bonne  
 180 Pylos s'enquérir de son père, et les biers prétendants  
 le guettent au retour pour éteindre en Ithaque le nom  
 d'Arkésios et sa race divine. Nous n'y pouvons plus  
 rien : se laissera-t-il prendre?... pourra-t-il échap-  
 184 per, si le fils de Cronos étend sur lui son bras?)

νόστον Ὀδυσσεὺς ταλασίφρονος, ὥς κε νέηται.  
 (νῦν αὖ παιδὸς ἑλαστον δόδουρμαι, βν τέκ' Ὀδυσσεύς,  
 Τηλεμάχου· τὸν ἔπειθ' ἐρέψαν θεοὶ ἔρπει ἴσον,  
 καὶ μιν ἔφην ἔσσεσθαι ἐν ἀνδράσιν οὐ τι χέρεια  
 πατρός· εἴοιο φίλοιο, δέμας καὶ εἶδος ἀγχιτόν'  
 τὸν δέ τις ἀθανάτων βλάβη φρένας ἔνδον εἴσας  
 ἤε τις ἀνθρώπων· ὁ δ' ἔβη μετὰ πατρός ἀκουήν  
 ἔς Πύλον ἡγαθήν· τὸν δέ μνηστῆρας ἀγαυοὶ  
 οἴκαδ' ἰόντα λοχῶσιν, ὅπως ἀπὸ φύλον ὀληται  
 νόσυμον ἔξ Ἰθάκης Ἀρκεσίου ἀντιθέοιο.  
 ἀλλ' ἦτοι καί νιν μὲν ἔασομεν, ἧ κε ἄλῳ  
 ἧ κε φύγῃ καὶ κέν οἱ ὑπέρσχη χεῖρα Κρονίων.)

87 α' (I)

174 ξ (XIV)

180

184

α 87. — In hoc versu indicium certum mihi apparere videtur: etenim in nostro libro s 31-40, Juppiter non reditum solum Ulixia, νόστον Ὀδυσσεύς, Mercurium Nymphæ significare jubet, sed etiam quomodo Ulixes rediturus sit, ὥς κε νέηται: nihil tale in α habemus, nec sensum illic hæc formula habere potest. Alterum fortasse indicium Kirchhoffius notaverat; nam in α κί non Ἐρμείαν μὲν ποιεῖν ποτὶς contendebat, sed Ἐρμείαν δὲ, α α διασκευαστὰ enim mulatam ut Mercurium (84) Minervæ (88) opponeret; recte quidem δὲ in α; sed in α, Ἐρμείαν μὲν ἔπειτα... jure opponitur verbi νῦν αὖ..... in versu vel s 18 vel melius ξ 174.

ξ 174-184. — Recentiorum plurimi, Kirchhoffium secuti, versus s 1-37 α discevacua conditos esse existimabant; Bergk vero 1-50 et Kayser 1-38 delendos censebant; suturam autem inter α 87 et s 18 hanc ponebant:

ὥς κε νέηται.  
 ("Ὡς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησι Πατὴρ ἀνδρῶν τι θεῶν τι  
 αἶψα δ' ἄρ') Ἐρμείαν.

= Δ 68

= Ω 333

Nond ita mihi videtur. Namque nostras economiam præsentis *Odysseæ* non est quo modo explicare possis (cf. *Introd.*) nisi in *Narrationibus* mentio de procorum conjuratione insidiasque jam ante facta oral quam ordinator et poemata et versus ita ut nunc se habent disponeret. Quem quidem mentionem invenire et servare possis, quattuor versibus s 18-21 servatis et post α 87 collocatis. At hi quattuor versus sufficere mihi non videntur: non enim plane intelligendi sunt, nisi in auditoribus vel lectoribus qui α-2 rhapsodias vel in aure vel in memoria habeant; quod si reputaveris has *Narrationes Ulixis* sine α-2 rhapsodiis olim extitisse, jam tibi necesse apparebit procos clare nominatos hic fuisse. Quo fit ut in hunc locum versus ξ 174-184 transferendos censeam, qui in ξ ubi notati sunt: exemplo tibi sint (cf. *Introd.*) versus υ 241-247 ex π 607 ab ordinatore translatis. Adnotationes de his versibus vide in alio volumine.

V (α) — Zeus, l'assembleur des nues, lui fit cette réponse :  
 Zeus. — Quel mot s'est échappé de l'enclos de  
 tes dents ? N'est-ce pas toi, ma fille, qui viens de  
 décider qu'Ulysse rentrerait pour châtier ces gens ?...  
 25 Et quant à Télémaque, à toi de le guider ! n'es-tu  
 pas assez forte ? fais donc que, sain et sauf, il re-  
 vienne au pays et que les prétendants rentrent sur  
 leur navire, sans l'avoir rencontré.

A ces mots, se tournant vers son cher fils  
 Hermès :

Zeus. — Hermès, puisque c'est toi qui portes nos  
 30 messages, pars ! va-t-en révéler à la Nympe bou-  
 clée le décret sans appel sur le retour d'Ulysse  
 et comment ce grand cœur chez lui devra rentrer !  
 Sans le concours des dieux ni des hommes mortels,  
 mais seul, sur un radeau de poutres assemblées, il  
 doit, vingt jours encore, souffrir avant d'atteindre la  
 35 fertile Schérie, terre des Phéaciens qui sont parents  
 des dieux : c'est eux qui, l'honorant comme un  
 dieu, de tout cœur, doivent le ramener, sur un  
 de leurs vaisseaux, au pays de ses pères, après

31. — Nous revenons à ce début du chant V que nous avions  
 quitté à la page 138. Jusqu'au chant XIII, nous allons suivre le  
 texte de notre *Odysée* classique, sauf les insertions et inter-  
 polations à expulser de ce texte. Pour le début du chant V, en parti-  
 culier, un grand changement en ce problème des insertions et  
 interpolations a été produit par la découverte du Papyrus<sup>30</sup>.  
 Ce papyrus, en effet, nous a rendu un texte revu et augmenté  
 par quelque auteur de ces éditions « aux vers nombreux », —  
*polytistiques*, comme disaient les Anciens, — que les Alexandrins  
 eurent à émonder pour retrouver le texte original sous une  
 frondaison parasite et luxuriante. J'ai longuement étudié ce  
 papyrus et ce début du chant V en mon *Introduction*. On peut  
 voir ici combien la critique des Alexandrins fut prudente et  
 conservatrice : elle maintint dans le texte officiel tels vers dont  
 on peut aujourd'hui prouver la « bâtardise » ou, du moins,  
 l'inutile et même inintelligente répétition, cf. le vers 91.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς· 31 ε (V)  
 ZEYΣ — Τέκνον ἔμρον, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων;  
 οὐ γὰρ δὴ τοῦτον μὲν ἐβούλευσας νόον αὐτῇ  
 ὥς ἦται κείνους Ὀδυσσεὺς ἀποτίσεται ἑλθών;  
 Τηλέμαχον δὲ σὺ πέμψον ἐπισταμένως, — δύνασαι γάρ, — 35  
 ὥς κε μάλ' ἀσκηθῆς ἦν πατρίδα γαίαν ἱκηται,  
 μνηστῆρες δ' ἐν νηὶ παλιμπτεῖς ἀπονέωνται.  
 \*Ὡ βα καὶ Ἑρμείαν, υἱὸν φίλον, ἀντίου ἠῦδα·  
 ZEYΣ — Ἑρμεία· σὺ γὰρ αὖτε τά τ' ἄλλὰ περ ἀγγελὸς ἔσσι·  
 Νύμφῃ ἐνπλοκάμφειπὲν νημερτέα βουλήν, 30  
 νόστον Ὀδυσσεὺς ταλασίφρονος, ὥς κε νήται  
 οὔτε θεῶν πομπῇ οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων·  
 ἀλλ' ὃ γ' ἐπὶ σχεδὴς πολυδέσμου πῆματ' ἀσχωῶν  
 ἡματι εἰκοστῇ Σχερίην ἐρίβωλον ἱκοίτο,  
 Φαιήκων ἐς γαίαν, οἱ ἀγχίβοιο γεγάσιον, 36  
 οἳ κέν μιν περὶ κῆρι θεῶν ὧς τιμήσουσι,  
 πέμψουσιν δ' ἐν νηὶ φίλῃν ἐς πατρίδα γαίαν,  
 χαλκὸν τε χρυσὸν τε ἄλκις ἐσθῆτά τε δόντες· 38

31. — Nunc ad librum quintum ε 31 redimus. Longius in *Introd.* de  
 versibus sequentibus disserui; namque Pap<sup>30</sup> mirabilia de his nos docuit;  
 multos interpolatos, plures insertos, plurimos additos esse liquet, de quibus  
 hic nec tempus nec spatium loquendi.

*Om.* — 29 Vind. 50 (d).

*Add.* — 24 a Pap<sup>30</sup> (cf. α 39b λ 119):

αἶσιν ἐνὶ μεγάροισι· ἢ ἀμφοτέρων, ἢ κρυφῶν

|| 27 a Pap<sup>30</sup>: .....ρη (?) προ..... || 32 a b Pap<sup>30</sup> (post 32 alio textu):

.....ασ(τ)αμ(φο)ν ἀν..... (?)

.....τα θωμ. σι φίλ... (?)

*Damn.* — 32-40 Kirchhoff Fick La Roche Wegener || 32-42 Duentzer || 32-40  
 Hennings Koechly.

*Var.* — 31 Pap<sup>30</sup> (= A 544)

τὴν δ' ἡμεῖς ἐκαίτα Πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε

|| 36 ἀσκηθῆς cf. Schol.: σχεθῶ, ἀσκηθῆς καὶ ἀσκηθῆς, ἦγουν ἀδελφεῖς. ὃ μὴ  
 παθὼν δαιμόνια μὴδ' ἀσχετα || 38 φίλον υἱὸν || 29 υἱὸς φίλος Ἑρμείας Pap<sup>30</sup> || 38 χρυσόν  
 τε χαλκόν τε (L<sup>1</sup>) cf. X 340.

*Corr.* — 29 αὖτε καὶ ἄλλὰ van Leenwen.

*F.* — 22 σοὺ ἔπος D σ' ἔπος F || 34 κ' εἰκοστῇ seu γ' εἰκοστῇ codd. cf. Schol.:  
 χωρὶς τοῦ κα αὶ κοινότεραι.

- 38 l'avoir comblé d'or, de bronze et d'étoffes<sup>1</sup>. Car son destin, à lui, est de revoir les siens, de rentrer sous le toit de sa haute maison, au pays de ses pères.
- 43 Comme il disait, le Messenger aux rayons clairs se hâta d'obéir : il noua sous ses pieds ses divines sandales, qui, brodées de bel or, le portent sur les ondes et la terre sans bornes, vite comme le vent<sup>2</sup>,
- 50 et, plongeant de l'azur, à travers la Périe, il tomba sur la mer, puis courut sur les flots, pareil au goëland qui chasse les poissons dans les terribles creux de la mer inféconde et va mouillant dans les embruns son lourd plumage. [Pareil à cet oiseau, Hermès était porté sur les vagues sans nombre.]

<sup>1</sup> Vers 39-40 : en si grande abondance qu'Ulysse, revenu d'Ilion sans encombre, n'eût jamais rapporté pareil lot de butin.

<sup>2</sup> Vers 47-49 : il saisit la baguette dont tour à tour il charme le regard des humains ou les tire à son gré du plus profond sommeil et, sa baguette en mains, l'alerte dieu aux rayons clairs prenait son vol.

39-40. — Ces vers sont utiles et même nécessaires dans la bouche de Posidon quand, au début du chant XIII, il s'indigne que les Phéaciens non seulement ramènent Ulysse à la terre natale, mais encore lui compensent et au delà, par leurs cadeaux, toute la perte du butin qu'il avait gagné sous les murs de Troie... Ici ces vers 137-138 de XIII sont inutilement répétés.

47-49. — De même à quoi bon cette baguette ? Dans l'*Iliade*, Hermès la prend en mains quand il descend en Troade pour conduire Priam à la tente d'Achille. Il faut que le vieillard, conduit par Hermès, ne soit point aperçu des Achéens que l'on pourra rencontrer en chemin, des gardes qui veillent à l'entrée du camp, ni des gens d'Achille : le dieu pourra les endormir. Les Alexandrins notaient déjà la parfaite inutilité de cette baguette en ce début du chant V.

50. — Les papyri nous fournissent la correction importante *Périe* au lieu du traditionnel *Piérie*. La *Piérie* était la région de Macédoine orientale ou de Thrace dont certains classiques ont fait la patrie des Muses, compatriotes et suivantes d'Orphée. La *Périe* est un canton de Thessalie, au pied de ce mont Olympe dont ■ sommet est le demeure homérique des dieux. C'est du sommet de l'Olympe que Zeus envoie Hermès chez Calypso. C'est du

- δς γάρ οἱ μοῖρ' ἐστί φίλους ἰδέειν καὶ ἰκέσθαι 41  
οἶκον ἐς ὑψόροφον καὶ ἄην ἐς πατρίδα γαίαν.  
"Ὡς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθῃσε διάκτορος Ἀργειφόντης.  
αὐτίκ' ἔπειθ' ὑπὸ ποσσὶν ἑδήσατο καλὰ πέδιλα,  
ἀμβρόσια, χρύσεια, τὰ μιν φέρον ἥμην ἐφ' ὕγρην 45  
ἡδ' ἐπ' ἀπείρουνα γαίαν ἅμα πνοιῖσ' ἀνέμοιο.  
Π(ηρεί)ην δ' ἐπιβάς ἐξ αἰθέρος ἔμπεσε πόντῳ.  
σούατ' ἔπειτ' ἐπὶ κύμα λάρφ' ὄρνιθι βοικώς,  
ὃς τε κατὰ δαινοῦς κόλπους ἀλῶς ἀτρυγέτιοι 50  
ἰχθὺς ἀγρώσσων πυκινὰ πτερὰ δεύεται ἄλμῃ.  
[τῷ ἱκελος πολέεσσιν ὀχρήσατο κύμασιν Ἑρμῆς.]

- 39 πολλ', ὅσ' ἂν οὐδ' ὅτε Τροίης ἐξήρατ' Ὀδυσσεύς, = v 187  
εἰ παρ ἀπήμων ἦλθε, λαχὼν ἀπὸ ληϊσὺς αἶσαν 138  
47 αἶετο δὲ ῥάδδον, τῇ τ' ἀνδρῶν ὅμματα θίλγει = Ω 343  
ὧν ἰδέσθαι, τοὺς δ' αὖτε καὶ ὑπνώοντας ἑλπίρει 344  
τὴν μετὰ χερσὶν ἔχων πέπτο κρατὺς Ἀργειφόντης 345

Om. — 48 F add. F<sup>2</sup>.

Add. — 40a Pap<sup>2</sup> (cf. s 113-114 γ 313) :

οὐ γάρ οἱ τῇδ' αἶσα φιλῶν ἀπο τῇλ' ἀλῶσθαι.

Damn. — 43-49 Gemoll Wilamowitz cf. Virg. Aen. IV 338-355 : illa fretus... turbida tranat nubila (!) || 47-49 Schol. : οὐδὲν δὲ φασιν ὅραλος ἐνθάδε ῥάδδου, ὥστερ ἐν Ἰλιάδι πρὸς τὸ κοιμῆσαι τοὺς πυλωροὺς || 50 Schol. : ἀναγκαῖον τὸ ἔπος. Δαμναβάντ qui Olympum non montem Thessaliam, sed caelum esse putabant cf. Schol. s 55 || 54 Schol. : προσέθηκέ τις οὐ δεόντως τὸν στίχον· καὶ μέντοι καὶ βραδύτερον πορεύεται μὴ χρώμενος τῷ ἰδίῳ τάχει, ἀλλ' ἐποχούμενος κύμασι καὶ μισομένοσι λάρφον κατὰ τὸ ἔπος cf. Schol. s 61 : λάρφ' ὄρνιθι βοικώς· τὴν ὁρμήν, οὐ τὸ σῶμα. Eustath. : τοῦτον δὲ παρένευθεν οἰονταί τινες τὸν στίχον (54) καὶ ἀποστοῶσιν. Indicium recentioris originis Ἑρμῆς προ Ἑρμείας.

Signa. — 44-45 Schol. : (ἀσπερίσας)· ματηνέθησαν οὐ δεόντως ἐντεῦθεν εἰς τὰ περὶ τῆς Ἀθηνῶς ἐν α' λεγόμενα (α γδ-γδ) καὶ εἰς τὰ περὶ Ἑρμοῦ ἡνία ἀπ' Ὀλύμπου εἰς τὴν Τροίαν κἀτασιν (Ω 359).

Var. — 39 ποτ' ἐξ Aristarch. (?) cf. Schol. O 187 : ποτὲ codd. || 41 ἀλλ' ἐτι οἱ μοῖρ' ἐστί Pap<sup>2</sup> || 44 αὐτίκα κἀδδ' || 45 μὲν P : μιν F<sup>2</sup> — φέρον Aristarch. (cf. Schol. Ω 341) : φέρον alii || 48 Schol. Ω 344 : αἱ κοινὰ διὰ τοῦ η ἰσλη. Aristarch. ἰσληαι || 52 κατ' ἀδαινοὺς — ὃς τ' ἐνὶ κόλποισιν ἀμύνης ἀλῶς Pap<sup>2</sup> || 53 ἰχθὺς codd. : ἰχθῶς correx. P. Knight (ἰχθῶς) Pap<sup>2</sup>.

Corr. — 50 Bernard : Πυρρίην Pap<sup>2</sup> Πυρρίην codd. (cf. s 226 B 786). Schol. Pap. Oxyr. 1086 : ἐνιοὶ δὲ ἀγνοοῦντες γρ. τὰς ἐν Πυρρίῃ, πλε(νδωνται) δὲ ἐναι ἢ μὲν Πυρρία τῆς Μακεδονίας, ἢ δὲ Πύρρεια τῆς Θεσσαλίας.

F. — 41 οἱ om. F — φίλους τ' codd. cf. 114 || 42 ἦν F U cf. 115 || 52 δ φαινοῦς.



55 Mais quand, au bout du monde, Hermès aborda l'île, il sortit en marchant de la mer violette, prit terre et s'en alla vers la grande caverne, dont la Nymphé bouclée avait fait sa demeure.

Il la trouva chez elle, auprès de son foyer où flambait un grand feu. On sentait du plus loin le  
60 cèdre pétillant et le thuia, dont les fumées embaumaient l'île. Elle était là-dedans, chantant à belle voix et tissant au métier de sa navette d'or. Autour de la caverne, un bois avait poussé sa futaie vigoureuse : aunes et peupliers et cyprès odorants,  
65 où gîtaient les oiseaux à la large envergure, chouettes, éperviers et criardes corneilles, qui vivent dans la mer et travaillent au large.

Au rebord de la voûte, une vigne en sa force employait ses rameaux, toute fleurie de grappes, et  
70 près l'une de l'autre, en ligne, quatre sources versaient leur onde claire, puis leurs eaux divergeaient à travers des prairies molles, où verdoyaient persil et violettes. Dès l'abord en ces lieux, il n'est pas d'Immortel qui n'aurait eu les yeux charmés, l'âme ravie.

75 Le dieu aux rayons clairs restait à contempler. Mais, lorsque, dans son cœur, il eut tout admiré, il se hâta d'entrer dans la vaste caverne et, dès qu'il

sommet de l'Olympe qu'Hermès, pour atteindre la mer, tombe en volant sur la Périe. Toute correction certaine du texte odyséen nous rapproche des réalités géographiques. — telles du moins que se les figuraient les contemporains du Poète et telles aussi, le plus souvent, qu'elles sont encore aujourd'hui.

55. — L'île de Calypso est située fort loin des mers helléniques : Ulysse voguera plus de dix-sept jours pour en revenir. Et l'île de Calypso est dans le fond de l'Occident, puisque le héros, pour en revenir, doit toujours garder le nord sur sa gauche ; il a donc le levant devant lui, l'ouest derrière et le sud à sa droite.

Ἄλλ' ὅτε δὴ τὴν νῆσον ἀφίκετο τηλόθ' ἑοῦσαν,  
ἐνθ' ἐκ πόντου βάς ἰοιδέος ἤπειρον δὲ  
ἦεν, ὄφρα μέγα σπέος ἴκετο, τῇ ἔνι Νύμφῃ  
ναίεν ἐνπλόκαμος· τὴν δ' ἐνδοθὶ τέτμεν ἑοῦσαν.  
πῦρ μὲν ἔπ' ἑσχαρόφιν μέγα καίετο· τηλόσσι δ' ὀδυμὴ  
κέδρου τ' εὐκαταίοιο θύου τ' ἀνὰ νῆσον ὁδῶσαι  
δαιομένων· ἢ δ' ἐνδον, ἀκίδουσα) ὀπί καλῇ,  
ἰοτὸν ἐποιχομένη χρυσαίῃ κεκλιδ' ὄφαινεν.

Ὑλῃ δὲ σπέος ἀμφὶ πεφύκει τηλεθόωσα,  
κλήθρη τ' αἰγυρός τε καὶ ἐδώδης κυπάρισσος·  
ἐνθα δέ τ' ὄρνιθες τανυσίπτεροι εὐνάζοντο,  
σκαδπές τ' ἰρηνές τε τανύγλωσσοι τε κορώναι  
εινάλια, τῆσιν τε θαλάσσιαι ἔργα μέμνηεν.  
ἢ δ' αὐτοῦ τετάνυστο περὶ σπέσιους γλαφυροῖο  
ἡμερὶς ἡβώωσα, τεβήλει δὲ σταφυλῆσι·  
κρήναι δ' ἐξείλης πίσυρες βέον ὕδατι λευκῷ,  
πλησίαι ἀλλήλων, τετραμμέναι ἄλλυδις ἄλλη·  
ἀμφὶ δὲ λειμώνες μαλακοὶ τοῦ ἡδὲ σελίνου  
θήλεον· ἐνθά κ' ἔπειτα καὶ ἀθάνατός περ ἐπελθὼν  
θηήσαιοτο ἰδὼν καὶ τερφθεῖη φρεσὶ ῥῖσιν.  
ἐνθα στάς θηεῖτο διάκτορος Ἀργεϊφόντης.

Damn. — 66 Koenigly || 67 P. Knight Sittl Gemoll.

Var. — 58 ἐνπλόκαμος, δαυή θεός αὐδήσασα Macroh. V 12-8 cf. x 136 || 59 δαίετο — τηλόθι || 60 ἀπὸ καλὸν ὁδῶσαι Macroh. III 19-5 — ὁρώσαι || 66 Schol.: σκαδπές οὖν τινός. Athen. IX 39 : ὁ δὲ Μόνδιος Ἀλέξανδρος φησὶ χωρὶς τοῦ σ κῶπας εἶναι καὶ Ἀριστοτέλη οὕτως αὐτοὺς ἀνομαζέσθαι || 67 γρ. μεμῆλει || 68 ἢ δ' αὐτοῦ seu ἐν δ' αὐτοῦ || 74 Schol.: τὸ ἄλλη εὐθεὶά ἐστιν, ὅθεν ἔνευ τοῦ ι γραπτέον || 75 θηεῖτο (ἰδὼν) κρατὺς Ἀργεϊφόντης codd. cf. 74.

Corr. — 55 δὴ ῥ' ἐς νῆσον Agar idemque : 18 : et 543 ex comparatione cum Δ 446

οὐ δ' ὅτε δὴ ῥ' ἐς χῶρον ἕνα ἐκινύσας ἵκοντο...

et λ 23

ῥομαν ὄφρ' ἐς χῶρον ἀφικόμεθ'....

F. — 61 corr. P. Knight : ἀοιδέουσα codd. cf. Schol. γράφεται καὶ οὕτως δαιομένων· νύμφη δὲ ἐνπλόκαμος καὶ Καλυψώ  
|| 72 Schol. : κακῶς τινες περιέσπασαν ἴν' ἢ μαλακῶ? — Athen. II 6 : σίου (Ptolem. Eueg.). θρύου (R<sup>4</sup>) || 74 γηθήσαιν ἰδὼν Schol. μ 58.

apparut aux yeux de Calypso, vite il fut reconnu par la toute divine : jamais deux Immortels ne peuvent s'ignorer, quelque loin que l'un d'eux puisse habiter de l'autre.

Dans la caverne, Hermès ne trouva pas Ulysse : il pleurait sur le cap, le héros magnanime, assis en cette place où chaque jour les larmes, les sanglots, le chagrin lui secouaient le cœur<sup>1</sup>.

Calypso fit asseoir Hermès en un fauteuil aux glaces reluisants, et la toute divine interrogea le dieu :

CALYPSO. — Tu viens chez nous, Hermès à la baguette d'or?... et pour quelle raison? Je t'aime et te respecte. Mais ce n'est pas souvent qu'on te rencontre ici. Exprime ton désir : mon cœur veut l'exaucer, si je puis le remplir, s'il n'est pas impossible<sup>2</sup>.

Ce disant, Calypso approchait une table, la chargeait d'ambrosie, puis d'un rouge nectar lui faisait le mélange et, mangeant et buvant, le messager de

<sup>1</sup> Vers 84 : promenant ses regards sur la mer inféconde et répandant des larmes.

<sup>2</sup> Vers 91 : mais suis-moi tout d'abord que je t'offre les dons de l'hospitalité!

Enfin l'île est en des parages où croît le cèdre, dont la Méditerranée n'a de forêts naturelles que sur ses côtes d'Asie et d'Afrique, en Syrie, d'une part, en Algérie et au Maroc, de l'autre. Tout concorde donc à nous faire chercher cette île dans la région barbare, où elle se trouve encore sous le nom de *Peregil*, l'île du Persil.

Peregil est en face de Gibraltar, au pied de l'ancien Atlas, — notre mont aux Singes. Peregil est couvert de fleurs violettes et d'oiseaux de mer. Elle a une grotte immense, mais elle n'a aucune source. J'ai donné dans *les Phéniciens et l'Odyssée* la description de cette île et de ces parages, d'après les photographies que m'en avaient faites des amis qui y étaient allés. J'y suis allé moi-même à deux reprises. La première fois, en 1907, je n'ai pas pu débarquer à la côte en face, à cause de l'anarchie

Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντα ἐξ ὀρήσας θυμῷ,  
αὐτὶκ' ἄρ' εἰς ἐὸν σπῆος ἤλυθεν· οὐδὲ μιν ἔντην  
ἠγνοίησε ἰδοῦσα Καλυψώ, διὰ θεῶων·  
οὐ γὰρ τ' ἀγνώτες θεοὶ ἀλλήλοισι πέλουται,  
ἀθανάτων· οὐδ' εἴ τις ἀπόπροθι δόματα ναίει.  
οὐ δ' ἄρ' Ὀδυσσεῖα μεγάλτορα ἔνδον ἔτετμεν·  
ἀλλ' ὃ γ' ἐπ' ἀκτῆς κλαῖε καθήμενος, ἐνθα πάρος περ,  
δάκρυσι καὶ στοναχῇσι καὶ ὄλγεσι θυμὸν ἐρέχθων.  
Ἑρμείαν δ' ἐρέεινε Καλυψώ, διὰ θεῶων,  
ἐν θρόνῳ ἰδρύσασα φαεινῷ, σιγαλόεντι·  
ΚΑΛ. — Τίπτε μοι, Ἑρμεία χρυσόρραπι, εἰλήλουθας  
αἰδοῖός τε φίλος τε; πάρος γε μὲν οὐ τι θαμίζεις,  
αὐδᾶ ὅ τι φρονέεις· τελέσαι δέ με θυμὸς ἔναγκεν,  
εἰ δύναιμι τελέσαι γε καὶ εἰ τετελεσμένον ἔστιν.  
Ὡς ἄρα φωνήσασα θεὰ παρέθηκε τράπεζαν  
ἀμβροσίης πλήσασα, κέρασε δὲ νέκταρ ἐρυθρόν·  
αὐτὰρ ὃ πῖνε καὶ ἦσθε διάκτορος Ἀργεϊφόντης.

84 πόντον ἐπ' ἀπύργον δερκίσκω δάκρυα λαῖδων  
91 ἀλλ' ἔπει προτέρω, ἦνα τοι κάρ ξεῖνιά θείω

= s 158  
= Σ 387

Om. — 91 FGMPHJTU (acbdKL<sup>1</sup>U<sup>2</sup>). Hic versus ex Σ 387 importatus est cf. *Introd.* : « propter versum 86 ferri nequit » van Leenwen (1890 et 1917); cum hoc praecedentem etiam P. Knight damnabat, injuria, ut mihi videtur. In vers. seqq. eadem ex Σ interpolationum vel potius insertionum exempla invenies quae nobis a Pap<sup>30</sup> allata sunt, nempe ex editione quaedam polystichon.

Damn. — 79-80 P. Knight || 84 Schol. s 83 : τὸ ἐνθα πάρος περ μεταξὺ ἀναφερόνται καὶ ἐστὶ πλήρης ὁ λόγος μέχρι τοῦ θυμὸν ἐρέχθων, ὡς μάτην προσεῖσθαι τὸν μετ' αὐτὸν ἔξῃς

πόντον ἐπ' ἀπύργον.....

cf. Schol. s 84 : ὁ στίχος οὗτος περιττός· ὁ γὰρ προκείμενος ἀρκεῖ || 87-90 Gemoll || 87-115 Bergk || 91-95 Duentzer.

Var. — 77 μιν αὐτὸν F γρ. ἄντην F<sup>2</sup> || 80 Schol. : Ἀριστάρχος οὐδ' ἦτις || 82 πάρος γε || 82 Schol. : διὰ τοῦ σ στεναχῆσιν (ἤ) Ἀριστοφάνους seu αἰ (Ἀριστάρχου). Etym. Magn. 371 24 : ἐρίχθων Ἀρίων ἐρέχθων Ἀρίσταρχ. δρεχθὼν alij || 84 δερδέσκειτο.

Corr. — 80 Agar metri causa et exemplis allatis : ἀθάνατο· Vulg. cf. v 143 : ἀνδρῶν δ' εἰ περ τις σε βίη καὶ κάρτις εἰκων

|| 87 Ἑρμείας χρυσόρραπις Cobet.

Zeus, le dieu aux rayons clairs se restaurait le  
 95 cœur. Le repas terminé, Hermès prit la parole et  
 lui dit en réponse :

Ἡκμῆς. — [Pourquoi je suis venu, moi, dieu,  
 chez toi, déesse? je m'en vais franchement te le  
 dire : à tes ordres.] C'est Zeus qui m'obligea de  
 venir jusqu'ici, contre ma volonté : qui mettrait son  
 100 plaisir à courir cette immensité de l'onde amère ?  
 et dans ton voisinage, il n'est pas une ville dont  
 les hommes, aux dieux, offrent en sacrifice l'héca-  
 tombe de choix ! Mais quand le Zeus qui tient  
 l'égide a décidé, quel moyen pour un dieu de  
 marcher à l'encontre ou de se dérober ?... Zeus  
 105 prétend qu'un héros est ici, près de toi, et le plus  
 lamentable de tous ceux qui, sous la grand'ville de  
 Priam, étaient allés combattre <sup>1</sup>. Aujourd'hui, sans  
 retard il faut le renvoyer : c'est Zeus qui te l'or-

<sup>1</sup> Vers 107-111 : neuf ans et, le dixième, ayant pillé la ville,  
 rentrèrent au logis; Athènes, qu'ils avaient offensée au départ,  
 déclencha la tempête et des vagues énormes; son équipage entier  
 de braves succomba; mais la houle et le vent sur ces bords le  
 jetèrent...

rifaino. La seconde fois, en 1912, j'ai pu visiter avec mon ami  
 Fr. Boissonnas toute la côte entre Cauta et le Mont aux Singes et  
 en rapporter des photographies nombreuses que je publierai  
 dans l'*Album-Atlas* : on y verra les vraies grottes de Calypso  
 et leurs quatre sources divergentes, ainsi que tous les autres  
 détails de la description odysseenne.

Je croirais volontiers que cette île de l'« Atlantide » Calypso,  
 devenue légendaire parmi les Hellènes classiques, alors qu'ils ne  
 fréquentaient pas encore le détroit de Gibraltar, fut la première  
 origine de cette fabuleuse Atlantide, à l'existence et à la dispari-  
 tion de laquelle certains de nos géographes et, surtout, de nos  
 géologues croient encore : cet Eldorado platonicien a toujours  
 ses Candido.

95. — Le Papyrus<sup>95</sup> contient ici de nombreux vers supplémen-  
 taires, dont il ne subsiste malheureusement que quelques lettres.  
 Il est visible néanmoins qu'une édition antique, « revue et

Αὐτὰρ ἐπεὶ δείπνησε καὶ ἤραρε θυμὸν ἔδωδ' ἤ,  
 καὶ τότε δὴ μιν ἐπεσσιν ἀμειβόμενος προσέειπεν·  
 ΕΡΜ. — [Εἰρωτᾷς μ' ἔλθόντα θεὰ θεόν· αὐτὰρ ἐγὼ τοι  
 νημερτέως τὸν μῦθον ἐνισπῶ· κέλευε γάρ.]  
 Ζεὺς ἐμὲ γ' ἠνάγκαι θεοῦ· ἔλθέμεν οὐκ ἐθέλοντα·  
 τίς δ' ἐν ἑκὼν τοσσόνδε διαδράμοι ἀλμυρὸν ὕδαρ  
 100 ἄσπετον; οὐδὲ τις ἄγχι βροτῶν πόλις, οἳ τε θεοῖσιν  
 ἱερὰ τε βέζουσι καὶ ἐξαίτους ἀκατόμβας.  
 ἀλλὰ μάλ' οὗ πῶς ἐστὶ Διὸς νόον αἰγιόχοιο  
 οὔτε παρὲξ ἔλθεῖν ἄλλον θεὸν οὔθ' ἀλιῶσαι.  
 φησὶ τοι ἄνδρα παρῆναι διζυρότατον ἄλλον  
 105 (πάντων), οἳ περὶ ἄστὶ (μέγα) Πριάμοιο μάχοντο·

Add. — Pap<sup>95</sup> quattuor versus 95 a b c d, quorum paucos tantum litte-  
 ras supersunt; legit Allen

95 a . . . . . ??  
 95 b χρυσόρα)πι ὀξυτορ ἑλκων. . . . .  
 95 c . . . . .  
 95 d . . . . . ἦδε . . . . .

Allen conject : « alloquitur Mercurium Calypso », recte quidem, ut mihi  
 videtur. Jam supra insertum invenimus versum 91 ex Σ 387 huc allatum.  
 Quo in Iliadis Σ libro, Thetis ad Vulcanum venit et his eisdem verbis  
 salutetur, primum a Charite, Vulcani uxore, dein ab ipso Vulcano (vers.  
 385-386 et 424-425) :

τίπτε, θεήτι τανύπτελε, ἑλκωνίς ἡμῶταρον δῶ;  
 αἰδοίη τα φίλη τα· πάρος γε μὴν οὐ τι θαμίζεις.

Sic eisdem verbis hic Mercurius a Nympha salutabatur in quibusdam  
 antiq. edd. || 104 a Pap<sup>95</sup> .....ος κλέξαν τι λα (???).

Damm. — 97-98 (errore Dindorf 94-95 cf. Eustath.) Schol. : εὐτελεῖς κατὰ  
 τὴν σύνεσιν καὶ κατὰ τὴν διάνοιν οἱ (β') στίχοι || 100-104 Hennings || 101-103  
 107-111 Fick || 103-104 Nauw Kirchhoff || 101-104 107-111 112-115 Duentzer.

Var. — 97 μὴν ἔλθόντα — ἐγὼ γε || 98 νημερτία || 100 ex hoc versu jam anti-  
 quior. quidam, nempe Cratetis discipuli, pro certo habebant insulam Calyp-  
 so non in nostro mari, sed procul a graecis terris in oceano sitam esse  
 cf. Schol. : σαφὲς ἐδήλωσεν Ὅμηρος ὅτι ἔκω τῆς καθ' ἡμᾶς θαλάσσης ἡ νῆσος  
 τυγχάνει || 103 ἱερὰ τε vel ἱερὰ σῖνα τε — βέζουσι || 104 Schol. : ἐκ πλήρους ὁ τε,  
 οὔτε ἀλιῶσαι || 106 in codd. : τῶν ἀνδρῶν οἳ ἄστὶ περὶ Πριάμοιο μάχοντο in  
 Pap<sup>95</sup> autem : πάντων οἳ περὶ ἄστὶ μέγα Πριάμοιο μάχοντο cf. Π 448 μά-  
 χονται. Ex schol. forsitan in textum τῶν ἀνδρῶν venerit, cf. Schol. : ἀνδρᾶ  
 τινὰ ἐξ ἐκείνων τῶν ἀνδρῶν οἳ ἐν Ἰλίῳ ἐμάχοντο.

F. — 98 τότε μιν ἐπέσσιν vel τότε δὴ ἐπέσσιν || 100 τίς καὶ ἑλκων Bentley  
 cf. χ 12.

donne; car son destin n'est pas de mourir en cette  
113 Ile, éloigné de ses proches<sup>1</sup>.

A ces mots, un frisson secoua Calypso; mais élevant la voix, cette toute divine lui dit ces mots ailés :

CALYPSO. — Que vous faites pitié, dieux jaloux entre tous! ô vous qui refusez aux déesses le droit

<sup>1</sup> Vers 114-115: son sort, en vérité, est de revoir les siens, de rentrer sous le toit de sa haute maison, au pays de ses pères.

augmentée<sup>2</sup>, avait introduit dans notre texte odysseéen des répétitions ou des imitations du passage de l'*Illiade*, XVIII 387 et suiv., où Thétis s'en va rendre visite à Héphaestos pour lui commander les armes d'Achille.

Dans leurs éditions critiques, les Alexandrins rejetèrent la plupart de ces vers intrus; ils en conservèrent néanmoins qui, pourtant, n'offraient aucun sens plausible et même étaient d'une matérielle impossibilité.

Nous les avons encore dans notre Vulgate: Hermès au vers 77 est entré dans la caverne; Calypso au vers 86 l'a fait asseoir en un fauteuil; or, au vers 91, si l'on en croit notre texte classique, elle l'invite à entrer; c'est tout semblablement que l'épouse d'Héphaestos, Charis, fait entrer chez elle Thétis qu'elle rencontre au seuil.

C'est tout pareillement qu'ont été ajoutés les vers 107-111 et 114-115. Le profit, surtout, incite, je crois, les éditeurs antiques à ces opérations frauduleuses.

A la fin de chaque chant, en effet, nous voyons encore sur certains de nos mss. figurer l'annonce-réclame: *fin de tel chant, nombre de vers... tant*. Pour attirer le client, on lui promettait une édition complète, sans oubli ni suppression de vers: le scribe ou le patron-éditeur, qui faisait travailler des copistes, avait donc tout intérêt à gonfler ce nombre. Or, les vers fabriqués pouvaient trahir la main du faussaire. Mais la répétition inutile ou même gênante de vers authentiquement homériques pouvait toujours se légitimer en invoquant l'amour du vieux Poète pour le bavardage. Le Papyrus<sup>3</sup> est à ce sujet l'un des documents les plus précieux que nous ait livrés la chance des archéologues. Ici encore, apparaît la modération excessive que mirent les Alexandrins dans la recherche et la condamnation de pareils abus.

Hermès, pour se rendre en volant du mont Olympe au détroit de Gibraltar, a dû traverser toute la Méditerranée, — et sans le moindre espoir d'un sacrifice à toucher au terme de ce vol!

τὸν νῦν σ' ἠνώγειν ἀποπεμπέμεν ὅττι τάχιστα·

112

οὐ γάρ οἱ τῆδ' αἴσα φίλων ἀπο νόσφιν ὀλέσθαι.

113

Ὡς φάτο· βίγησεν δὲ Καλυψώ, διὰ θεάων,

116

καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

ΚΑΛ. — Σχέτλιοι ἔστε, θεοί, ζηλήμονες ἔξοχον ἄλλων,

οἱ τε θεοὶ ἀγάσθε παρ' ἀνδράσιν πυνάζεσθαι

107 εἰδέσθε, δεκάτῳ δὲ πόλιν πέραντες ἔδωσαν

cf. ξ 261

οἰκαδ'· ἀτὰρ ἀνιόντες Ἀθηναίην ἀλίτοντο,

ἣ σπιν ἐπ' ὦρσ' ἀνεμόν τε κακὸν καὶ κύματα μακρὰ.

cf. ω 210

ἔγθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἀπέφθιθεν ἐσθλοὶ ἑταῖροι,

1133

τόν δ' ἄρα δεῦρ' ἀνεμός τε φέρον καὶ πῦμα πύλασσε

134

114 ἀλλ' ἔτι οἱ μοῖρ' ἐστὶ φίλους ἰδέειν καὶ ἰκέσθαι

cf. 41

οἶκον ἐς ὑψέροφον καὶ ἔην ἐς πατρίδα γαίαν

42

Add. — Pap<sup>30</sup>

111.... ἀνεμός τε κακός καὶ

111 a... μετ(ᾷ) κύμασι νυκτός (ἀμολγῇ).

Danin. — 107-111 (err. Dindorf 105-111) Schol.: περιττοὶ οἱ (ε') στίχοι καὶ πρὸς τὴν λατορίαν μαχόμενοι· οὐ γὰρ καθ' ἓν καιρὸν ὑπὸ τῆς Ἀθηνᾶς ὁ ἀνεμός ἐκινήθη καὶ οἱ ἄλλοι ἀπώλοντο, Ὀδυσσεὺς τῇ νήσῳ προσγένηθη· οἱ τε τελευταῖοι δὲ ἐκ τῶν μετὰ ταῦτα (133-134) εἰσι μετανηγεμένοι || 108-111 Koechly || 110-111 Wulf Bekker alii || 114-115 Berard ex comp. cum 41-42. In Pap<sup>30</sup> additur 40 a ex imit. vers. 113; sed tantum in 113 convenit τῆς (cf. Schol.: τῆς· ἐν ταύτῃ τῇ νήσῳ); post 40 initium 40 a in Pap<sup>30</sup> corrigendum:

ἀλλ' ἔτι οἱ μοῖρ' ἐστὶ.....

Non aliter nunc in initio 114 (= 41) habemus:

ἀλλ' ἔτι οἱ μοῖρ' ἐστὶ.....

|| 113-115 Nauck || 118 Gemoll.

Signa. — Versibus 109, 110, 111 et 113 obelum praefixit Pap<sup>30</sup> et asteriscum v. 110.

Var. — 108 Nunc ex codd. editor. plurimi: οἰκαδ'· ἀτὰρ ἐν νόσφιν Ἀθηναίην.... quod rationi mollicae repugnat; οἰκαδ'· ἀτὰρ νόσφιν FU al.; Pap<sup>30</sup> autem optime οἰκαδ'· ἀτὰρ ἀνιόντες Ἀθηναίην... cf. ξ 28 Z 480 κ 33a:

πὰρ νηδὺν ἀνιόντες....

ἐκ πολέμου ἀνιόντα....

ἐκ Τροίης ἀνιόντα....

|| 110 ἀπέφθιθεν || 112 ἠνώγειν Aristarch. (cf. Schol. (T) O 174 Z 170): ἠνώγει codd. Schol.: ἠνώγει· ἠνώγειν ἀντὶ τοῦ ἠνώγειν, ὡς τὸ ἦσαν εἰρια καλὰ. — Pap<sup>30</sup>: ἀψ' Ἰθάκῃν δὲ || 118 ἔξοχα πάντων. Schol.: ζηλήμονες· ζηλότυποι ἢ δηλήμονες βλαπτικοὶ... || 119 θεός.

Corr. — 110 ἀπέφθιαν' van Leeuwen || 119 θεῶν ἀγαθὸς van Leeuwen.

F. — 114 φίλους τ' ἰδέειν codd.: φίλους ἰδέειν DS cf. 41 || 115 καὶ ἦν FU || 117 φωνήσασα ἔπεα cf. β 269.



150 de prendre dans leur lit, au grand jour, le mortel  
que leur cœur a choisi pour compagnon de vie !  
C'est ainsi qu'autrefois, [l'Aurore aux doigts de roses  
avait pris Orion : quelle colère, ô dieux, dont la vie  
n'est que joie ! il fallut qu'Artémis, cette chaste déesse,  
vint de son trône d'or le frapper à Délos de ses plus  
douces flèches ! Une seconde fois,] quand, Iasion  
155 gagna le cœur de Déméter, la déesse bouclée lui  
donna, dans le champ du troisième labour, son amour  
et son lit ; mais Zeus ne fut pas long à savoir la  
nouvelle ! il le tua d'un coup de sa foudre livide.  
Aujourd'hui, c'est mon tour : vous m'enviez, ô  
dieux, la présence d'un homme ! de ce mortel, que  
160 j'ai sauvé quand, sur sa quille, tout seul, il m'ar-  
riva ! de sa foudre livide, en pleine mer vineuse,  
Zeus lui avait frappé et fendu son croiseur !...  
Son équipage entier de braves était mort ; mais  
la houle et le vent sur ces bords le jetèrent et,  
165 moi, je l'accueillis, le nourris, lui promis de le  
rendre immortel et jeune à tout jamais... Mais il  
n'est que trop vrai : lorsque le Zeus qui tient  
l'égide a décidé, quel moyen pour un dieu de  
marcher à l'encontre ou de se dérober ?... Qu'il

faire un si long et si dangereux voyage pour ne rien gagner ! C'est  
en de tels passages que l'on peut mesurer la prétendue « naïveté »  
de cette poésie odysseenne : le mot ne saurait convenir que si l'on  
veut songer à la « naïveté » du « bon » La Fontaine...

La scène chez Calypso aura deux théâtres différents : la  
caverne aux sources qu'habite la Nymphé ; un promontoire du  
littoral sur lequel Ulysse se réfugie pour rêver loin d'elle, tout  
à l'élois, de la patrie et du retour. C'est sur ce promontoire  
que l'action se transporte. Il faut nous le représenter comme  
une falaise de rochers assez haute qui domine au loin l'immense-  
té des flots. Le texte classique en 156 a un peu changé ce  
décor, en remplaçant la préposition homérique *am*, *sur*, par son  
équivalent graphique, mais non de sens, *em* ou *en* = *dans*. Aristar-

ἀμφαδίην. ἣν τίς τε φίλον ποιήσῃτ' ἀκοίτην. 150  
ὣς μὲν ὅτ' [(Ὀα)ρίων] ἔλειτο βοδοδάκτυλος Ἥώς,  
τόφρ' αἱ ἡγάσθε θεοὶ βεῖτα ζῶοντες,  
ἕως μιν ἐν Ὀρτυγίῃ χρυσόθρονος Ἄρτεμις ἀγνή  
οἷσ' ἀγανοῖσι βέλεσσιν ἐποικομένη κατέπεφνε·  
ὣς δ' ὀπίτ' ] Ἰασίωνι ἐνπλόκαμος Δημήτηρ 155  
ᾧ θυμῷ ἔλκασα μίγην φιλότῃτι καὶ εὐνῇ  
ναιῶ ἐνι τριπόλῃ· οὐδὲ δὴν ἦεν ἄπιστος  
Ζεὺς, ὅς μιν κατέπεφνε βαλὼν ἀργῇτι κεραυνῷ.  
ὣς δ' αἶθ' υἱὸν μοι ἄγασθε, θεοί, βροτὸν ἄνδρα παρῆναι.  
τὸν μὲν ἐγὼν ἐσάωσα περὶ τρόπιος βεβαδῖτα 160  
οἶον, ἔπει αἱ νῆα βοὴν ἀργῇτι κεραυνῷ  
Ζεὺς ἐλάσας ἐκέασσε μέσφ' ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ.  
ἐνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἀπέφθιβεν ἐσθλοὶ ἑταῖροι·  
τὸν δ' ἄρα δευρ' ἄνεμός τε φέρων καὶ κύμα πέλασσε.  
τὸν μὲν ἐγὼ φίλεόν τε καὶ ἔτρεφον, ἡδέ (ἔ) φάσκον 165  
θήσειν ἀθάνατον καὶ ἀγήραον ἥματα πάντα.  
ἀλλ' ἔπει οὗ πῶς ἐστί Διὸς νόον αἰγιόχοιο

Om. — 129 add. im. M.

Damn. — 121-124 Schol. s. 121 : (ἀποσύνται) πρὸς τὸ ἔξινον τῆς ἱστορίας... οἱ  
κλειότες ὑπὸ σκορπίου φασὶν αὐτὸν ἀνθρώπου βιαζόμενον τὴν Ἄρτεμιν. Schol. :  
s. 124 : οὐδέποτε παρ' Ὀμήρῳ ἡ Ἄρτεμις ἄρρενας φονεῖν διότι τινες ἀποσύνται  
τοὺς... στίχους, εἰ μὴ ἄρα τῆς ἱστορίας μέμνηται ὡς τὸν Ὀρίωνα πλημμελοῦντα  
εἰς αὐτὴν ἡμόνατο ἡ Ἄρτεμις cf. Eustath. || 121-124 Rothe || 129-134 Ernesti  
Wolf Bekker Koehly, qui 110-111 expellere nolunt, Hennings.

Var. — 120 γρ. ἦτις, ἦτοι ὅποια — ἀκοίτην || 123 αἶω μιν. Schol. : Ἀπίων τὸ  
ἀγνὴ περιπατῶ κατὰ δούλην, ἀκούων ἐν Ὀρτυγίῃ ἀγνὴ || 124 ἀγανὸς βέλεσσιν ||  
127 Schol. : τινὲς || γρ. ναιῶ ἐνι τριπόλῃ οὐκ εἰ || 129 ἀγάσθε Vulg. || 132  
Schol. : Ζηνόδοτος ἐλάσας γρ. οἱ δὲ ἔλασ' ποιητικώτερον γὰρ ἔλασ' μιν τὸ συ-  
τρέφας, ἐλάσας δὲ τὸ ἐκ χειρὸς πληθεῖς. Zenodotus « percussit » antelegebat, recte  
quidem, Aristarchus autem post « torse », quam in m. 116-417 inserti sunt  
ἐ 308-307 cf. Jastrow. « pilus percute dicitur navia fulmine quam torqueri »  
vnn Leeuwen || 133 ἀπέφθιβεν || 135 φίλεσκον F U — δ' ἔφιλσ... Pap<sup>2</sup> || 136 Schol. :  
ἀγήραον ἀγῆρων Ἀρίσταρχος (?) cf. B 447.

Corr. — 120 ἀμφαδὼν αἱ κέν τις van Leeuwen || 121 P. Knight et complures :  
Ὀρίων' codd.

F. — 123 ἔφρ' F' ἐν Ὀρτυγίῃ van Leeuwen || 127 οὐδὲ δ' ἦν || 132 ἐνὶ οἴνοπι ||  
|| 135 Bekker : ἡδέ ἔφασκον Vulg. ἡδέ F' ἔφασκον van Leeuwen.

140 parte, puisque Zeus l'incite à se jeter sur la mer inféconde ! Quant à le ramener, comment ferais-je, moi ? je n'ai ni les vaisseaux à rames ni les hommes... Pour voguer sur le dos de la plaine marine, je ne puis lui donner que mes conseils d'amie, sans plus rien lui cacher des moyens de rentrer au pays, sain et sauf.

145 Le Messager aux rayons clairs lui répondit :

HEMME. — Renvoie-le même ainsi; crains le courroux de Zeus, car sa rancune un jour pourrait te chercher noise.

Et, quand il eut parlé, alerte il disparut, le dieu aux rayons clairs.

La Nympe auguste allait vers son grand  
150 cœur d'Ulysse, toute prête à céder au message de Zeus. Quand elle le trouva, il était sur le cap, toujours assis, les yeux toujours baignés de larmes, perdant la douce vie à pleurer le retour. C'est qu'il ne goûtait plus les charmes de la Nympe ! La nuit, il fallait bien qu'il rentrât  
155 auprès d'elle, au creux de ses cavernes : il n'aurait pas voulu ; c'est elle qui voulait ! Mais il passait les jours, assis aux rocs des grèves<sup>1</sup>, promenant ses regards sur la mer inféconde et répandant des larmes.

Debout à ses côtés, cette toute divine avait pris la parole :

160 CALYPSO. — Je ne veux plus qu'ici, pauvre ami ! dans les larmes, tu consumes tes jours. Me

<sup>1</sup> Vers 157 : tout secoué de larmes, de sanglots, de chagrins.

que, ici comme en nombre de passages, s'est montré respectueux jusqu'à la minutie du vrai texte donné par ses bons maîtres.

οὐτε παρέξ ἄλβειν ἄλλον θεὸν οὐδ' ἀλίσσαι,  
ἄρρᾶτω, κ' μιν καίνος ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει,  
πόντον ἐπ' ἀτρύγετον. πέμψω ■ μιν οὐ πη ἐγὼ γὰρ  
140 οὐ γάρ μοι πάρα νῆες ἐπήρετμοι καὶ ἑταῖροι,  
οἳ κέν μιν πέμπουσιν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης.  
αὐτὰρ οἱ πρόφρων ὑποθήσομαι, οὐδ' ἐπικεύσω.  
ὣς κε μάλ' ἀσκηθῆς ἦν πατρίδα γαῖαν ἱκηται.

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε διάκτορος Ἀργειφόντης  
145 ΕΡΜ. — Οὕτω (μιν) ἀπόπεμπε, Διὸς δ' ἐποπιζέω μῆνιν,  
μή πως τοι μετόπισθε κοτεσσάμενος χαλεπήνη.

Ὡς ἔρα φωνήσας ἀπέθη κρατὺς Ἀργειφόντης  
ἡ δ' ἐπ' Ὀδυσσεῖα μεγάλητορα πότνια Νύμφη  
150 ἦε, ἔπει δὴ Ζηνὸς ἐπέκλυεν ἀγγελιάων.

Τὸν δ' ἄρ' ἐπ' ἁκτῆς εἴρε καθήμενον· οὐδέ ποτ' ὅσσε  
δακρυόφιν τέρσοντο· κατεῖβετο δὲ γλυκὺς αἰὼν  
νόστον ὀδυρομένῳ, ἔπει οὐκέτι ἦνδανε Νύμφη.  
ἀλλ' ἦτοι νόκτας μὲν ἰαύεσκεν καὶ ἀνάγκη  
155 ἐν σπέσσι γλαφυροῖσι παρ' οὐκ ἐθέλων ἐβελούσῃ,  
ἡματα δ' ἄμ πέτρῃσι καὶ ἡιόνεσσι καθίζων,  
160 πόντον ἐπ' ἀτρύγετον δερκέσκετο δάκρυα λείβων.

Ἀγχοῦ δ' Ἰσταμένη προσεφώνεε διὰ θεῶων  
ΚΑΛ. — Κάμμορε, μή μοι ἔτ' ἐνθάδ' ὀδύρεο, μηδέ τοι αἰὼν  
160 φθινέτω· ἤδη γάρ σε μάλα πρόφρασσ' ἀποπέμψω.

157 δάκρυσι καὶ στεναγχοῖσι καὶ θλῆσσι θυμὸν ἐρέχθων

= ε 83

Om. — 153-160 S add. S<sup>2</sup> || 157 GPHM (a c l) L<sup>1</sup>.

Damm. — 140-144 Duentzer || 141-142 Kirchhoff Koechly Hennings qui nos verius in δ 157-160 servare maluit.

Signa. — 157 uncin. (R<sup>1</sup>).

Var. — 144 ἀσκηθῆς || 153 νύμφη antiquor. quidam cf. Schol. κατ' οὐδὲν ἥρεσκεν (αὐτῇ) ἀποπέμπειν ἐπὶ αὐτόν, ita ut νόστος subiectum sit verbo ἦνδανε || 156 Schol. : ἐν πέτρῃσι· ἄμ πέτρῃσι, αὐτὰρ Ἀριστάρχου. cf. ἀνὰ Γαργάριον ἄκρω E 352, cf. Introd. quae disputata sunt de ἐν μεγάρῳ pro ἄμ μεγάρῳ in λ 62.

Corr. — 140 Berard : νῶν codd. νιν im. J νῶν F<sup>1</sup> van Leeuwen. Schol. : τὸ νῶν ἔφαμεν ἐκτείνεσθαι παρὰ τῷ Ποιητῇ, εἰ μὴ μέτρον κωλύει.

F. — 153 ἦνδανε || 159 ἄγχι ■ F<sup>1</sup> Ἰσταμένη van Leeuwen.

voici toute prête à te congédier. Prends les outils de bronze, abats de longues poutres, unis-les pour bâtir le plancher d'un radeau... dessus, tu planteras un gaillard en hauteur, qui puisse t'emporter sur la brume des mers. C'est moi qui chargerai  
 165 le pain, l'eau, le vin rouge et toutes les douceurs pour t'éviter la faim; de vêtements aussi, je te revêtirai, et je serai souffler une brise d'arrière, qui te ramènera, sain et sauf, au pays..., s'il plaît aux Immortels, maîtres des champs du ciel : ils peuvent  
 170 mieux que moi décider et parfaire.

Elle parlait ainsi. Un frisson secoua le héros d'endurance ; mais, élevant la voix, cet Ulysse divin lui dit ces mots ailés :

ULYSSE. — Ce n'est pas mon retour, ah ! c'est tout autre chose que tu rêves, déesse ! lorsque, sur un radeau, tu me dis de franchir le grand  
 175 gouffre des mers, ses terreurs, ses dangers, que les plus fins vaisseaux à la marche rapide ne peuvent traverser, même en ayant de Zeus la brise favorable<sup>1</sup>.

180 Il dit ; mais Calypso se prenait à sourire, et la toute divine, le flattant de la main, lui déclarait tout droit :

CALYPSO. — Le brigand que tu fais ! tu connais la prudence ! quels mots tu sais trouver

<sup>1</sup> Vers 177-179 : dussé-je te déplaire, non ! je ne mettrai pas le pied sur un radeau, si tu ne consens pas à me jurer, déesse, le grand serment des dieux que tu n'as contre moi aucun autre dessein pour mon mal et ma perte.

177. — Sur les vers 177-179, maladroitement copiés de X 343-344, cf. l'Introduction : ce fâcheux apport de quelque ancienne édition « aux vers nombreux » entraîna en 184-187 l'inutile répétition des vers XV 36-38 de l'Iliade.

ἀλλ' ἄγε δούρατα μακρά ταμὼν ἀρμόζω χαλκῷ  
 ὀρεῖαν σχεδὴν· ἄτάρ ἱκρία πηξάι ἐπ' αὐτῆς  
 ὀψοῦ, ὥς σε φέρησιν ἐπ' ἡεροειδέα πόντον.  
 ἀτάρ ἐγὼ σίτον καὶ ὕδωρ καὶ οἶνον ἐρυθρὸν  
 ἐνθήσω μενοεικέ', ἃ κέν τοι λιμὸν ἐρόκοι,  
 εἵματά τ' ἀμφιέσω, πέμψω δέ τοι ὄθρον ὀπισθεν,  
 ὥς κε μάλ' ἀσκηθῇς σὴν πατρίδα γαίαν ἱκῆαι,  
 αἶ κε θεοὶ γ' ἐθέλωσι, τοὶ οὐρανὸν ἐδρὺν ἔχουσιν,  
 οἳ μιν φέρτεροί εἰσι νοῆσαι τε κρηναὶ τε.

165

170

Ὡς φάτο· βίγησεν δὲ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς  
 καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·  
 ΟΔΥ. — Ἄλλό τι δὴ σύ, θεά, τόδε μήδεαι οὐδέ τι πομπήν,  
 ἢ με κέλεαι σχεδὴν περάν μεγα λαΐτμα θαλάσσης,  
 δεινὸν τ' ἀργαλέον τε· τὸ δ' οὐδ' ἐπὶ νῆες ἔισαι  
 ὠκύποροι περόωσιν, ἀγαλλόμεναι Διὸς ὄρῳ.

175

176

Ὡς φάτο· μείδῃσεν δὲ Καλυψώ, διὰ θεῶν,  
 χεῖρὶ τέ μιν κατέρεξε ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

180

ΚΑΛ. — Ἥ δὴ ἄλιτρός γ' ἔσσι καὶ οὐκ ἀποφώλια εἰδώς,  
 οἷον δὴ τὸν μῦθον ἐπεφράσθης ἀγορεύσαι,

183

177 οὐ δ' ἐν ἡγῶ γ' ἀέκητι σέθεν σχεδὴς ἀνιβαίνη,  
 εἰ μὴ μοι τλαίης γε, θεά, μέγαν ὄρκον ὁμόσσαι  
 μὴ τί μοι αὐτῷ πῆμα κακὸν βουλευσέμεν ἄλλο  
 184 ἴστω νῦν τόδε ἴστα καὶ οὐρανὸς εὐρύς ὑπερθε  
 καὶ τὸ καταισόμενον Στυγὸς ὕδωρ, ὅς τε μέγιστος  
 ὄρκος δεινότητάς τε πέλει μακάρεσσιν θεοῖσι,  
 μὴ τί τοι αὐτῷ πῆμα κακὸν βουλευσέμεν ἄλλο

cf. x 343

= x 343

344

= O 30

37

38

= x 300

Om. — 179 G.

Add. — 183 nelb Pap<sup>so</sup> (cf. Σ 463 et A 283):

ὄρεαι· μὴ τοι ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῆσι μελόντων  
 ἀλλ' ἔκ τοις ἑρέω καὶ ἐπὶ μέγαν ὄρκον ὁμόσμαι.

Damm. — 169-170 Duesenlaer || 171-181 Herwerden || 177-179 Berard : sine  
 επισημείωσι σίτον cf. Var. || 178-179 G. Hermann Knysor.

Signa. — 185 Schol. : γρ. καὶ ὕδατος, πρὸς δὲ ὁσημασμένα Ἀριστοφάνης.

Var. — 183 ἐν δ' ἱκρία... ἐν αὐτῇ || 188 ἀσκηθῇς ἦν. Schol. : Ἀριστοφάνης  
 ἴστω || 179 Schol. : Ἀριστοφάνης ἄλλοις γρ. || 184 ἴστω δὴ.

Corr. — 175 οὐδὲ τι Nitzsch || 183 οἷον δὴ τινα Agar (cf. i 348).

F. — 168 μενοεικέα & PK || 168 ἦν G.

pour nous dire cela ! Ce que j'ai dans l'esprit,  
 188 ce que je te conseille, c'est tout ce que, pour  
 moi, je pourrais souhaiter en si grave besoin.  
 190 Mon esprit, tu le sais, n'est pas de perfidie ; ce  
 n'est pas en mon sein qu'habite un cœur de fer ;  
 le mien n'est que pitié.

Elle dit et déjà cette toute divine l'emmenait  
 au plus court. Ulysse la suivait et marchait sur  
 ses traces, et déesse et mortel s'en revinrent  
 ensemble à la grotte voûtée.

195 Il s'assit au fauteuil qu'Hermès avait quitté.  
 La Nymphé lui servit toute la nourriture, les  
 mets et la boisson, dont usent les humains desti-  
 nés à la mort ; en face du divin Ulysse, elle prit  
 siège ; ses femmes lui donnèrent ambroisie et  
 200 nectar, puis, vers les parts de choix préparées et  
 servies, ils tendirent les mains.

Mais, après les plaisirs du manger et du boire,  
 c'est elle qui reprit, cette toute divine :

CALYPSO. — Fils de Laërte, écoute, ô rejeton des  
 dieux, Ulysse aux mille ruses !... C'est donc vrai  
 qu'au logis, au pays de tes pères, tu penses à pré-  
 205 sent t'en aller ?... tout de suite ?... adieu donc mal-  
 gré tout !... Mais si ton cœur pouvait savoir de  
 quels chagrins le sort doit te combler avant ton  
 arrivée à la terre natale, c'est ici, près de  
 moi, que tu voudrais rester pour garder ce  
 logis et devenir un dieu, quel que soit ton  
 210 désir de revoir une épouse vers laquelle tes

<sup>1</sup> Vers 185-187 : soyez donc mes témoins, Terre, Voûte du  
 Ciel, Eaux tombantes du Styx, — pour les dieux bienheureux  
 c'est le plus redouté, le plus grand des serments ! — non ! je  
 n'ai contre toi aucun autre dessein pour ton mal et ta perte !

ἀλλὰ τὰ μὲν νοέω καὶ φράσσομαι, ἄσσω' ἂν ἐμοὶ περ  
 αὐτῇ μηδοίμην, ὅτε με χρεῖω τόσον ἴκοι·  
 καὶ γὰρ ἐμοὶ νόος ἐστὶν ἐναίσιμος, οὐδὲ μοι αὐτῇ  
 190 θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι σιδήρεος, ἀλλ' ἑλεήμων.

Ὡς ἄρα φωνήσας ἤγησάτο διὰ θεάων  
 καρπιαλίμως· ὁ δ' ἔπειτα μετ' ἵχνια βαίνα θεοῖο.  
 ἴξον δὲ σπείος γλαφυρὸν θεὸς ἠδὲ καὶ ἀνὴρ,  
 καὶ β' ὁ μὲν ἔνθα καθέζετ' ἐπὶ θρόνου ἔνθεν ἀνέστη  
 205 Ἑρμείας· Νύμφη δὲ τίθει πάρα πᾶσαν ἑδωδὴν,  
 ἔσθβειν καὶ πίνειν, οἷα βροτοὶ ἄνδρες ἔδουσιν·  
 αὐτὴ δ' ἀντίον ἴξεν Ὀδυσσεύς θεοῖο·  
 τῇ δὲ παρ' ἀμβροσίην δμῶαι καὶ νέκταρ ἔβηκαν·  
 οἱ δ' ἐπ' ὀνεικάζ' ἐτοίμα προκειμένα χεῖρας ἱαλλόν.

Αὐτὰρ ἔπει τάρπησαν ἐδυτύος ἠδὲ ποτιήτος,  
 τοῖσ' ἄρα μύθων ἤρχε Καλυψώ, διὰ θεάων·  
 ΚΑΛ. — Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεύ,  
 οὕτω δὴ οἶκον δὲ φίλην ἔς πατρίδα γαίαν  
 αὐτίκα νῦν ἐθέλεις ἵεναι ; σὺ δὲ χαῖρε καὶ ἔμπηξ.  
 205 εἰ γὰρ μὲν εἰδείης σῆσι φρεσὶν θασά τοι αἴσα  
 κήδε' ἀναπλῆσαι, πρὶν πατρίδα γαίαν ἰκέσθαι,  
 ἐνθάδε κ' αὖθι μένων σὺν ἐμοὶ τόδε δῶμα φυλάσσοις  
 ἀθάνατός τ' εἴης, ἱμερόμενός περ ἰδέσθαι  
 σὴν ἄλοχον, τῆς τ' αἰὲν ἐέλδραι ἤματα πάντα.  
 210 οὐ μὲν θὴν κείνης γὰρ χερσὶν εὐχομαι εἶναι,

Add. — 204e W (f) = 83, 157 :

δόκρουσι καὶ στοναχῇσι καὶ ἀλγασσι θυμὸν ἰρέχθων.

Damm. — 188-189 P. Knight || 197 et 198 Duentzer Nauck || 205b-209e vel 209-213 Duentzer.

Var. — 188 ἐν ἱμοῖ || 189 χρεῖω τόσον ἴκοιτο || 195 καθέζεν — ἐνθα καθήστο ||  
 201 ποταῖο cf. δ 788 || 204 οὕτω νῦν Eustath. cf. Schol. : ἴχρον ἐν καιρῷ χει-  
 μῶνος || 207 ἀναπλῆσαι seu ἀναπλῆσαι || 208 παρ' ἐμοὶ Eustath. cf. Schol.

Corr. — 188 φράζομαι (φράσσομαι) Agar || 194 δὲ σπείος ἔς Nauck.

F. — 204 δὲ om. F νῦν Eustath. || 206 εἰ μὲν εἰδείης P. Knight εἰ δὲ καὶ  
 εἰδείης Bernard unde codd. εἰ δὲ κεν et εἰ γὰρ μὲν — ἴσι W || 209 ἰκέσθαι Bentley  
 ἀρίσθαι Agar ut in 217 et 220 — καὶ παρ ἰδέειν ἱμεύων Bernard || 210 ἔλδραι T.



vœux chaque jour te ramènent... Je me flatte pourtant de n'être pas moins belle de taille ni d'allure, et je n'ai jamais vu que, de femme à déesse, on pût rivaliser de corps ou de visage.

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

215 ULYSSE. — Déesse vénérée, écoute et me pardonne : je me dis tout cela !... Toute sage qu'elle est, je sais qu'auprès de toi, Pénélope serait sans grandeur ni beauté ; ce n'est qu'une mortelle, et tu ne connaîtras ni l'âge ni la mort... Et pourtant le seul vœu que chaque jour je fasse

220 est de rentrer là-bas, de voir en mon logis la journée du retour ! Si l'un des Immortels, sur les vagues vineuses, désire encor me tourmenter, je tiendrai bon : j'ai toujours là ce cœur endurant tous les maux ; j'ai déjà tant souffert, j'ai déjà tant peiné sur les flots, à la guerre !... s'il y faut un surcroît de peines, qu'il m'advienne !

225 Comme Ulysse parlait, le soleil se coucha ; le crépuscule vint : sous la voûte, au profond de la grotte, ils rentrèrent pour rester dans les bras l'un de l'autre à s'aimer.

162. — Nombre d'Anciens et Modernes n'ont pas suffisamment pris garde à la vraie forme de l'embarcation d'Ulysse : ce n'est pas un navire : ce n'est qu'un simple radeau, facile à construire même par un homme seul, même avec un petit nombre d'outils et d'instruments qui ne supposent pas un arsenal ou un chantier.

La vraisemblance la plus exacte ne perd jamais ses droits en un récit odysseïen : un auditoire hellénique aurait souri d'un conte où un homme seul, fût-il l'ingénieux Ulysse, aurait sur une plage déserte fabriqué la coque, la membrure et toutes les parties d'un vaisseau creux

οὐ δέμας οὐδὲ φυήν, ἔπει οὗ πως οὐδὲ ἔοικε  
θυητὰς ἀθανάτησι δέμας καὶ εἶδος ἐρίζειν.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·  
ΟΔΥ. — Πότνα θεά, μή μοι τόδε χῶεο· οἶδα καὶ αὐτὸς 216  
πάντα μάλ', οὐνεκα σείο περιφρῶν Πηγελοπεία  
εἶδος ἀκιδνοτέρη μέγεθός τ' εἰς ἅντα ἰδέσθαι·  
ἡ μὲν γὰρ βροτός ἐστι· σὺ δ' ἀθάνατος καὶ ἀγήρω·  
ἀλλὰ καὶ ὧς ἐθέλω καὶ ἐλδομαι ἡματα πάντα  
οἴκαδ' εἰς ἐλθέμεναι καὶ νόστιμον ἡμᾶρ ἰδέσθαι. 220  
εἰ δ' αἶ τις βάλῃσι θεῶν μ' ἐνὶ οἴκῳ πόντηρ,  
τλήσομαι ἐν στήθεσσι νῆχων ταλαπενθέα θυμόν·  
ἦδη γὰρ μάλα πολλὰ πάθον καὶ πολλὰ μόγησα  
κύμασι καὶ πολέμῳ μετὰ καὶ τόδε τοῖσι γενέσθω.  
Ὡς ἔφατ'· ἥελος δ' ἄρ' ἔδυν καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλθεν· 225  
ἐλθόντες δ' ἔρα τῷ γε μυχθῶ σπείλους γλαφυροῖο  
τερπνέσθην φιλότῃτι, παρ' ἀλλήλοισι μένοντε.

Damn. — 221-224 Duentzer.

Var. — 215 τόδε Pap<sup>ms</sup> || 217 εἰς ὧπα (R<sup>o</sup>) Eustath. Schol. : 'Ἀρίσταρχος εἰς ἅντα, αἱ κοινότεραι εἰς σῶμα (ζῶπα) || 221 θεός P — θεῶν μ' ἐνὶ J K (e) : θεῶν ἐνὶ (οἴκῳ μ') cet. codd. || 227 μένοντες.

F. — 213 οὐδ' εἰκεν U || 219 ἔλδομαι FGPW || 220 οἴκαδ' εἰς ἐλθέμεν ἢ δὲ ἰδέσθαι νόστιμον ἡμᾶρ Bernard cf. 217 et γ 233 — ἰδέσθαι Bentley ἐλδέσθαι W.

# CALYPSUS ANTRUM

<i>Versus in Vulgata</i> α 1-87 ε 174-184 ε 21-227	206
<i>Versus inserti</i> 39-40 47-49 84 91 107-111 114-115 157 177-179 184-189	22
<i>Versus interpolati</i> 54 97-98 121-124	7
<i>Versus genuini</i>	270
<i>Versus damnati</i> a Fr. Blaes <i>Interpolationen</i> p. 89 : 41 42 47-49 84 91 108 114 115 157 177-179 184-189	16
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings <i>Homera Odyssee</i> p. 147 : 33-40 47-49 54 59-62 67 84 91-95 100-104 107-111 121-124 133-134 141-142 157	43
<i>Versus damnati</i> a J. van Leeuwen (1890) : 47-49 54 84 91 107-120 133-134 157 (1917) : 54 84 91 157	23 4

## LE RADEAU D'ULYSSE

- (5) 228 De son berceau de brume, à peine était sortie l'Aurore aux doigts de roses, qu'Ulysse revêtit la robe et le manteau. La Nymphe se drapa  
230 d'un grand linon neigeux, à la grâce légère ; elle ceignit ses reins de l'orifroi le plus beau ; d'un voile retombant, elle couvrit sa tête, puis fut toute au départ de son grand cœur d'Ulysse. Tout d'abord, elle vint lui donner une hache aux  
235 deux joues affûtées, un gros outil de bronze, que mettait bien en mains un manche d'olivier aussi ferme que beau ; ensuite elle apporta une fine doloire et montra le chemin vers la pointe de l'île, où des arbres très hauts avaient poussé jadis, aunes et peupliers, sapins touchant le ciel,  
240 tous morts depuis longtemps, tous secs et, pour

235. — On traduit d'ordinaire : « une hache à deux tranchants » et l'on allègue les fameuses bipennes qui figurent sur les murailles ou parmi les trouvailles des manoirs minoens. On ne se demande pas si cet instrument de guerre ou de culte est d'un maniement et d'un rendement louables dans la construction d'un radeau.

Calypso apporte à Ulysse deux outils : une hache et une doloire.

On sait que le propre de la doloire est de n'avoir qu'une de ses joues affûtée et tranchante : pour l'ouvrage qu'elle doit produire, deux joues aiguisées seraient superflues et même dommageables. La hache au contraire, — c'est sa raison d'être, — doit avoir les deux joues affûtées.

238. — La scène du *Radeau d'Ulysse* est tantôt la caverne, d'où partent la Nymphe et le héros et où ils reviennent dormir le soir, tantôt la vieille forêt côtière dont les rafales du large ont brisé, tordu, fait sécher les grands arbres : on verra dans l'*Album-Atlas* ce cimetière d'arbres morts.

## ΤΑ ΠΕΡΙ ΤΗΝ ΣΧΕΔΙΑΝ

- Ἦμος δ' ἡριγένεια φάνη βοδοδάκτυλος Ἡώς, 228 ε (V)  
αὐτίχ' ὁ μὲν χλαῖνάν τε χιτῶνά τε ἔννυτ' Ὀδυσσεύς·  
αὐτὴ δ' ἀργύφρον φάρος μέγα ἔννυτο Νύμφη, 230  
λαπτὸν καὶ χαρίεν, περὶ δὲ ζώνην βάλετ' ἱζυῖ  
καλήν, χρυσαῖην, κεφαλῇ δ' ἐφύπερθε καλύπτειν,  
καὶ τότε Ὀδυσσῆι μεγαλήτορι μῆδετο πομπήν.  
δῶκε μὲν οἱ πέλεκυν μέγαν, ἄρμενον ἐν παλάμῃσι,  
χάλκεον, ἀμφοτέρωθεν ἀκαχμένον· αὐτὰρ ἐν αὐτῷ 235  
στευλιῶν περικαλλές ἑλάινον, εἰς ἑναρηρός·  
δῶκε δ' ἔπειτα σκέπαρνον εὖξοον, ἥρχε δ' ὁδοῖο  
νῆσου ἐπ' ἐσχατιήν, ὅθι δένδρεα μακρὰ πεφύκει,  
κλήθρη τ' αἰγείρος τ' ἐλάτη τ' ἦν οὐρανομήκης,  
αἶα πάλαι, περικηλα, τὰ οἱ πλώοιεν ἑλαφρά. 240  
Αὐτὰρ ἔπει δὴ δεῖξ' ὅθι δένδρεα μακρὰ πεφύκει,  
ἣ μὲν ἔβη πρὸς δῶμα Καλυψώ, διὰ θεάων.

228. — Τὰ περὶ τὴν Σχεδιάν Ἀελίαν. Ὀδυσσεύς Σχεδία Schol. huic versu ad Leeuwen quoque (1917) hunc titulum adscripsit.

Om. — 235 (q).

Add. — 232 a et b Pap<sup>us</sup> (vers. 232 et 233 correctiv) cf. H 184-185 et 172 :

232 ἐπ' ἔθηκε καλύπτειν,

232 a κρηδόμενον δ' ἐφύπερθε καλύψατο διὰ θεάων

232 b καλῶ, νηχ' αἰγείρος, τὸ δ' αὖ οἱ τεθυμένον ἦεν,

232 αὐτὰρ Ὀδυσσῆι. . . . .

Damn. — 230-232 Niese || 240-243 Duentzer Hennings.

Vnr. — 230 ἀργύριον || 231 ὁσφύς cf. Schol. : ἱζὺς διὰ τὸ θῆναι, ὁσφύς τὸ κάτω || 232 ἐπ' ἔθηκε codd. Schol. : αἱ Ἀριστάρχου ἐφύπερθε, αἱ εἰκαιόταται ἐπ' ἔθηκε.

Pap<sup>us</sup> ἐπ' ἔθηκε || 235 ἐπ' αὐτῷ || 236 Pap<sup>us</sup> : στε(υλιῶν θ)αλδ(θ)ον μα( . . .

|| 238 ἐπ' ἐσχατιῆς || 240 Schol. : Ἀριστάρχος περικηλα· Χρύσιππος δὲ διήρη

περὶ κηλα. — ἑλαφρώς codd. : ἑλαφρά W || 242 διὰ θεάων : πότνια Νύμφη.

Corr. — 240 περικηλ' ἢ καὶ οἱ πλώοιεν ἑλαφρώς Agor (cf. a 142 266).

F. — 239 τ' ἔννυτ' PD || 239 μέγα om. H || 234 δῶκε || οἱ Nitzsch δῶκέν

οἱ τοὶ δῶκ' ἀρα οἱ αὖ || 241 ἐπεὶ οἱ ἔδειξ' Bernard cf. κ 303 ξ 323 τ 293.

flotter, tous légers à souhait. Calypso lui montra cette futaie d'antan, et la toute divine regagna son logis. Mais lui, coupant ses bois sans chômer à l'ouvrage, il jetait bas vingt arbres, que sa hache  
245 équarrit et qu'en maître il plana, puis dressa au cordeau. Calypso revenait : cette toute divine apportait les tanières.

Ulysse alors perça et chevilla ses poutres [les unit l'une à l'autre au moyen de goujons et fit son bâtiment]. Les longueur et largeur qu'aux plats  
250 vaisseaux de charge, donne le constructeur qui connaît son métier, Ulysse les donna au plancher du radeau ; il dressa le gaillard, dont il fit le bordage en poutrelles serrées, qu'il couvrit pour finir de voliges en long ; il y planta le mât emmanché de sa vergue ; en poupe, il adapta la  
255 barre à gouverner, puis, l'ayant ceinturé de claies en bastingage, il lesta le plancher d'une charge de bois.

Calypso revenait ; cette toute divine apportait les tissus dont il ferait ses voiles : en maître encore, il sut les tailler, y fixer les drisses et

250. — Les marines homériques ont déjà, — comme ont eu après elles toutes les marines de la Méditerranée, — deux sortes de navires : les *vaisseaux longs* et les *vaisseaux ronds*. Les *vaisseaux longs*, destinés surtout aux passages rapides, ont la forme effilée et les extrémités pointues, avec le minimum de ventre et le maximum de rameurs. Les *vaisseaux ronds*, destinés au transport, doivent avoir une grande capacité et, par suite, une ampleur de ventre qui leur donne une cale évasée, presque sphérique.

254. — Les *vaisseaux* homériques ont deux châteaux ou gaillards, l'un à l'avant, l'autre à l'arrière. Ulysse ne donne à son radeau qu'un gaillard ; c'est là qu'il s'assiéra pour manœuvrer la voile et le gouvernail : ce gaillard est en poupe, mais assez rapproché du centre pour ne pas compromettre la stabilité : l'équilibre doit être assuré par un lest assez lourd.

αὐτὰρ ὃ τάρνετο δοῦρα· θοῶς δέ οἱ ἦνυτο ἔργον·  
εἴκοσι δ' ἔκβαλε πάντα, πελέκκησεν δ' ἄρα χαλκῷ.  
ξέσσε δ' ἐπισταμένως καὶ ἐπὶ στάθμην ἴθυνα·  
245 τόφρα δ' ἔνευκε τέρετρα Καλυψῶ, δία θεάων.  
τέτρηγεν δ' ἄρα πάντα καὶ [ἤρμωσεν ἀλλήλοισι,  
γόμεφοισιν δ' ἄρα τὴν γε καὶ] ἁρμονίῃσιν ἄρην.  
δοσὸν τίς τ' ἔδαφος νηὸς τορνῶσεται ἀνὴρ  
φορτίδος εὐρείης, εὖ εἰδὼς τεκτοσυνάων,  
250 τόσσον ἐπ' εὐρείαν σχεδίην ποιήσας· Ὀδυσσεύς,  
ἱκρία δὲ στήσας, ἀραρῶν θαμέσι σταμίνεσσι  
ποίει, ἀτὰρ μακρῇσιν ἐπηγκενίδεσσι τελεύτα,  
ἐν δ' ἰστὸν ποίει καὶ ἐπὶ κριον ἄρμενον αὐτῷ,  
πρὸς δ' ἄρα πηδάλιον ποιήσατο, ὄφρ' ἰθύνει,  
255 φράξε δὲ μιν βίπεσσι διαμπερές οἰσύνῃσι  
κύματος εἴλαρ ἔμην πολλὴν δ' ἐπεχεύατο ὄλην·  
τόφρα δὲ φάρε' ἔνευκε Καλυψῶ, δία θεάων,  
ἰστία ποιήσασθαι· ὃ δ' εὖ τεχνήσατο καὶ τά,

Om. — 247 (H<sup>1</sup>).

Add. — 259a Pap<sup>20</sup> (254 post 257 posito) : πρὸς δ' ἄρα ἱκρίσιν...

Damn. — 248 Cobet || 245 van Loenen || 246-247 Brieger || 249-251 Pick Breusing.

Signa. — 247-248 Schol. : 'Ἀριστοφάνης τὸ αὐτὸ φησι περιέχειν ἀμφὶ διὰ τῷ μὲν σίγμα, τῷ δὲ ἀντίσγμα ἐπιτίθησιν· ὃ δὲ 'Ἀρίσταρχος φησι διὰ τοῦ πρώτου τὸ μὲν τέλειον τῆς ἀρμογῆς μὴ εἶναι, ἀλλ', ὥς ἂν τις εἴποι, ἀρμόζοντα κατασκευάσας καὶ πρὸς ἀλλήλα συγκαταγαγῶν ἐσκέψατο εἰ ἀρμόζει ἀλλήλοισι· τῷ ■ ἐξῆς συνέχλυσιν καὶ καταγόμεωσιν· διὰ γὰρ τοῦ ἀραρῶν τὸ τέλος τῆς ἀρμογῆς παρίστησι (ἀρῆνεν J K : ἀραρῶν Enstath. alii cf. v. 361 : ἀρμονίῃσιν ἀρήρη).

Var. — 244 Enstath. : τὸ δὲ πελέκκησεν διὰ μέτρον ἐπιτάζει τὸ κάππα σὺν εὐδ. πελέκκην || 247 et 248 sine ν τέτρηγεν G P X D γόμεφοισι F G H D T U || 251 Schol. : ἱκρία τορνῶσας· Ὀδυσσεύς cf. 249 || 252 Nitzsch conjectural ἱκρία δὲ, στήσας... haud recte : non enim navem, sed ratem tantummodo sine στήρην construxit Ulyxēs; mirabile autem! Pap<sup>20</sup> legit fortasse (?) καὶ στήρην· αὐτὴν, ut 259 a adijiceret πρὸς δ' ἄρα ἱκρίσιν || 253 Schol. : ἐπηγκενίδεσσι, οὕτως 'Ἀρίσταρχος· 'Ριανὸς δὲ ἐπητανίδεσσι || 254 ἰστὸν τε τίθει Pap<sup>20</sup> || 255 x) ἀδ ὦ ἄρα Pap<sup>20</sup> || 258 φάρε Pap<sup>20</sup>.

Corr. — 248 ἦνυτο Cobet Nauck alii || 255 τῷ x' ἰθύνει Ager || 257 ἰσασθ' Berard cum ὄλην δ' ἐπεχεύατο πολλὴν quod conj. Pick.

F. — 243 ἤρμωσεν ἔργον Y.

260 ralingues; il amarra l'écoute; enfin, sur des rouleaux, il mit le bâtiment à la vague divine.

Au bout de quatre jours, tout était terminé. Calypso, le cinquième, le renvoya de l'île : elle l'avait baigné et revêtu d'habits à la douce senteur; 265 elle avait mis à bord une outre de vin noir, une plus grosse d'eau et, dans un sac de cuir, les vivres pour la route, sans compter d'autres mets et nombre de douceurs; elle avait fait souffler la plus tiède des brises, un vent de tout repos... Plein de joie, le divin Ulysse ouvrit ses voiles.

270 Assis près de la barre, en maître il gouvernait : sans qu'un somme jamais tombât sur ses paupières, son œil fixait les Pléiades et le Bouvier, qui se couche si tard, et l'Ourse, qu'on appelle aussi le Chariot, la seule des étoiles, qui jamais ne se plonge 275 aux bords de l'Océan, mais tourne en même place, en guettant Orion; l'avis de Calypso, cette toute divine, était de naviguer sur les routes du large, en gardant toujours l'Ourse à gauche de la main.

Dix-sept jours, il vogua sur les routes du large; le dix-huitième enfin, les monts de Phéacie 280 et leurs bois apparurent : la terre était tout près, bombant son bouclier sur la brume des mers.

270-277. — Ulysse doit se garder de dévier vers le nord ou vers le sud, en conservant toujours le nord à sa gauche, et, de Gibraltar, il veut gagner les parages d'Ithaque.

Déviant vers le nord, le héros irait se perdre dans les immensités des mers sarde, corso et ligure. Jusqu'à la longitude de Tunis, il ne saurait dévier vers le sud : la côte barbaresque lui sert de guide et d'arrêt. Mais au delà, c'est vers les dangers et les lointains du double golfe des Syrtes qu'il peut être entraîné. Il vogue dix-sept jours et dix-sept nuits : de Gibraltar à Corfou, la distance en droite ligne est de 1300 milles marins, soit 2400 ou 2500 kilomètres, — ce qui nous donnerait une navi-

260 ἐν δ' ὑπέρας τε κάλους τε πόδας τ' ἐνέδησεν ἐπὶ αὐτῆς. 260 μοχλοῖσιν δ' ἄρα τήν γε κατείρυσεν εἰς ἅλα διαν.

Τέτρατον ἡμῶν ἔην καὶ τῷ τετέλεστο ἄπαντα  
τῷ δ' ἄρα πέμπτῳ πέμπ' ἀπὸ νήσου διὰ Καλυψῶ,  
εἴματά τ' ἀμφιέσασα θυώδεα καὶ λούσασα,  
265 ἐν δέ οἱ ἄσκον ἔβηκε θεὰ μέλανος οἴνοιο  
τὸν ἕτερον, ἕτερον δ' ὕδατος μέγαν, ἐν δὲ καὶ ἥα  
καρόκῳ, ἐν δέ οἱ ὕψα τίθει μενοεικέα πολλὰ,  
οἶνον δὲ προέηκεν ἀπήμονά τε λιαρὸν τε  
γηθόουνος δ' οἶφ' πέτασ' ἰστία διὸς Ὀδυσσεύς.

270 Ἀδτάρ δ' ἐπηδαλφὶ ἰθύνετο τεχνηέντως  
ἡμενος· οὐδὲ οἱ ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισιν ἔπιπτε  
Πληιάδας θ' ὀρόωντι καὶ ὀψὲ δόοντα Βοώτην  
Ἄρκτον θ', ἦν καὶ Ἄμαξαν ἐπὶ κλῆσιν καλέουσιν,  
ἣ τ' αὐτοῦ στρέφεται κάδ' δ' Ὀα)ρίωνα δοκεύει,  
275 οἷη δ' ἀμμορός ἐστι λοετρῶν Ὠκεανοῖο  
τὴν γὰρ δὴ μιν ἄνωγε Καλυψῶ, διὰ θεάων,  
ποντοπορευέμεναι ἐπ' ἀριστερὰ χειρὸς ἔχοντα.

Ἐπτά δὲ καὶ δέκα μὲν πλέεν ἡμέατα ποντοπορευῶν  
ἀκτωκαϊδεκάτῃ δὲ φάνη ἤρεα σκιδέντα  
γαίης Φαιήκων, 280 καὶ τ' ἀγχιστον πλέεν αὐτῷ.  
εἴσατο δ' ὥς ὅτε βινὸν ἐν ἡεροειδέϊ πόντῳ.

Om. — 278 post 279 pos. F.

Damn. — 272-277 Duentzer || 272-284 Hennings || 274-275 Fick || 278-284 Kammmer.

Var. — 260 ἐν αὐτῇ : ἐπ' αὐτῆς, ἐπ' αὐτῇ || 263 ἰδοῦμαι testes || 264 πύδαα Pint. — καὶ λούσασα : σιγαλόντα Macroh. || 271 ἐν Macroh. || 272 ἰσορῶντι eodd. Schol. : γρ. καὶ ἰσορῶντα, διχῶς αἱ Ἀριστάρχου. Schol. Θ 93 : θ' ὀρόωντι || 277 ἡχοῖ. : χειρὸς γρ. νηὸς || 281 Schol. : βινὸν ὡς ἀσπίς...· εἰ δ' ἐρινόν, ἴσται ἡκέα...· Ἀριστάρχου ἐρινόν...· οὐ μόντοι Ἡρωδιανὸς Ἀριστάρχῳ συγκατατίθεται.

Corr. — 260 corrigendum forsitan ἐπ' ἀρκῆς Berard cf. Θ 508 || 266 τὸν μὲν, τὸν δ' ἕτερον Agar — ἐν δὲ τ' ἥα van Leeuwen || 274 καὶ τ' Ὠρίωνα Vulg. || 278 ἐπτά τε Berard — ἀκτωκαϊδεκα XDUK.

F. — 281 τὴν κατείρυσεν Bentley — κατήρυσεν P<sup>1</sup> cf. προέρυσεν A 308 et 435 I 358 || 282 τετέλεστο ἄπαντα hiatus vitiosus εἴσατο Heyne ad K 388 || 283 τῷ πέμπτῳ δὲ ἢ πέμπ' van Leeuwen || 284 εἴματά F' ἀμφιέσασα Berard.



Or, du pays des Noirs, remontait le Seigneur qui ébranle le sol Du haut du mont Solyme, il découvrit le large Ulysse apparaissait voguant sur son radeau

85 Redoublant de courroux, le dieu bocha la tête et se dit en son cœur :

Posidon. — Ah! misère! voilà, quand j'étais chez les Noirs, que les dieux, pour Ulysse, ont changé leurs décrets. Il est près de toucher aux rives phéaciennes, où le destin l'enlève au comble des misères qui lui venaient dessus. Mais je dis qu'il 290 me reste à lui jeter encor sa charge de malheurs!

A peine avait-il dit que, prenant son trident et rassemblant les nues, il démontait la mer et, des vents de toute aire, déchaînait les rafales; sous la brume, il noyait le rivage et les flots; la nuit tombait du ciel; ensemble s'abattaient l'Euros, et le Notos, et le Zéphyr hurlant, et le Borée qui naît 295 dans l'azur et qui fait rouler la grande houle.

Sentant se dérober ses genoux et son cœur, Ulysse alors gémit en son âme vaillante :

300 Ulysse. — Malheureux que je suis! quel est ce dernier coup? J'ai peur que Calypso ne m'ait dit que trop vrai!... Le comble de tourments que la

gation moyenne de six kilomètres à l'heure. Télémaque a mis une grande nuit, — soit douze heures au moins, — pour passer d'Ithaque au rivage pylien : 180 kilomètres. Mais Télémaque est monté sur un fin croiseur, un navire de course à la marche rapide. Le radeau d'Ulysse, même poussé par la brise favorable, va bien plus lentement.

282. — Comme Ulysse atteint les parages de Phéacie (Corfou), au seuil occidental du monde achéen, voici qu'apparaît Posidon au haut de cette chaîne des monts Solymes qui furent toujours

Τὸν δ' ἐξ Αἰθιοπίων ἀνίων κρείων Ἐνοσίχθων  
τηλόθεν ἐκ Σολύμων ὁρέων ἴδε εἴσατο γάρ οἱ  
πόντον ἐπιπλεῖων· ὃ δ' ἐχόσατο κηρόβι μᾶλλον,  
κινήσας δὲ κάρη προτὶ θν μυθήσατο θυμόν· 285  
ΠΟΣ. — Ὡ πόποι, ἦ μάλα δὴ μεταβούλευσαν θεοὶ ἄλλως  
ἀμφ' Ὀδυσσῆι ἐμεῖο μετ' Αἰθιοπέσιν ἐόντος·  
καὶ δὴ Φαιήκων γαίης σχεδόν, ἐνθά οἱ αἴσα  
ἐκφυγέειν μέγα πείραρ διζύος, ἦ μιν ἱκάνει·  
ἀλλ' ἔτι μὲν μιν φημι ἄδην ἔλάναι κακότητος, 290

Ὡς εἰπὼν σύναγεν νεφέλας, ἐπάραξε δὲ πόντον,  
χεροὶ τρίαῖναν ἑλών, πάσας δ' ὁρόθυνεν ἀέλλας  
παντοίων ἀνέμων, σὺν δὲ νεφέεσσιν κάλυψε  
γαίαν ὁμοῖο καὶ πόντον· ὁρώρει δ' οὐρανόθεν νύξ,  
σὺν δ' Εὐρὸς τε Νότος τε πᾶσον Ζέφυρός τε δυσαῆς 295  
καὶ βορέης αἰθρηγενέτης, μέγα κόμα κυλινδῶν·  
καὶ τότε Ὀδυσσεύς λῦτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ,  
ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς θν μεγαλήτορα θυμόν·

ΟΔΥ. — Ὡμοὶ ἐγὼ δειλός, τί νύ μοι μήχιστα γένηται;  
δεῖδω μὴ μοι πάντα θεὰ νημερτέα εἶπεν, 300  
ἦ μ' ἔφατ' ἐν πόντῳ, πρὶν πατρίδα γαίαν ἱκέσθαι,  
ἄλγε' ἀναπλήσειν· τάδε δὴ νῦν πάντα τελεῖται·  
οἷοισιν νεφέεσσι περιστέφει οὐρανὸν εὐρὺν

Damp. — 300-302 Duontzer.

Vat. — 284 ἐπιπλεῖων || 288 γαίη || 289 πείρας vel πείραν || 290 φημι ἄδην  
codd. : φημ' ἄδδην complures cf. Schol. N 315 : αἱ μιν ἄδην ἐάσουσι... καὶ  
ἐπὶ τοῦ Ποσειδῶνος... διὰ τῶν δύο (δδ) παρέρχεται (ἄδδην). Schol. : κατ' ἐνισ  
τὴν Ὑπομημάτων ἐλάν (EΛΑΝ) || 291 σῖναγε || 295 πᾶσον vel πᾶσον || 296 πῆμα  
Schol. : Πανὸς καὶ Ἀριστοφάνους αἰθρηγενεῆς λέγουσι || 299 μάλιστα. Schol. :  
αὐτὸς δὲ διὰ τοῦ χ μήχιστα, ἵν' ᾧ τίς μοι γένηται μηχανή : || 300 μὴ δὴ || 302  
ἀνατλήσειν || 303 περιστρέφει.

Corr. — 286 ἄλλοι Smit || 292 ἔχων Naher cf. ■ 27 δ 506.

F. — 282 ἴδεν FP || 298 haec formula innotum in ε 298, 355, 407, 408  
reperitur : εἶπε ποτὶ μεγαλήτορα vnn Leeuwen ; ἄρ' ἔρη πρὸς θν vel προτὶ θν cf.  
285 Heyne ; forsitan τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη vel εἶπ' ἀνά θν cf. B 36,  
μ 116, 166, δ 187 ε 444, ι 299 vel εἶπε δ' ἄρ' ὀχθήσας πρὸς θν cf. T 286 || 300  
ἀέτρεα.

mer, disait-elle, me réservait avant d'atteindre la patrie, le voici qui m'advient! Ah! de quelles nuées Zeus tend les champs du ciel! il démonte la mer, où les vents de toute aire s'écrasent en bourrasques! sur ma tête, voici la mort bien assurée!... Trois fois et quatre fois heureux les Danaens, qui jadis, en servant les Atrides, tombèrent dans la plaine de Troie! Que j'aurais dû mourir, subir la destinée, le jour où, près du corps d'Achille, les Troyens faisaient pleuvoir sur moi le bronze de leurs piques! J'eusse alors obtenu ma tombe; l'Achéate aurait chanté ma gloire... Ah! la mort pitoyable où me prend le destin!

A peine avait-il dit qu'en volute, un grand flot le frappait: choc terrible! le radeau capota: Ulysse au loin tomba hors du plancher; la barre échappa de ses mains, et la fureur des vents, confondus en bourrasque, cassant le mât en deux, emporta voile et vergue au loin, en pleine mer. Lui-même, il demeura longtemps enseveli, sans pouvoir remonter sous l'assaut du grand flot et le poids des habits que lui avait donnés Calypso la divine. Enfin il émergea de la vague; sa bouche rejetait l'écume dont ruisselait sa tête. Mais, tout meurtri, il ne pensa qu'à son radeau: d'un élan dans les flots, il alla le reprendre, puis s'assit au milieu pour éviter la mort et laissa les grands flots l'entraîner çà et là au gré de leurs courants... Le Borée de l'automne emporte dans la plaine les chardons

le seuil oriental du monde grec. Cette chaîne lycienne forme vers l'ouest le golfe d'Adalia et projette en mer les flots des Hirondelles. Dans l'antiquité, après les victoires médiques, ces îles Chélidoniennes furent assignées aux Barbares comme la

Ζεύς, ἐτάραξε δὲ πόντον· ἐπισπέρχουσι δ' ἄλλαι  
παντοίων ἀνέμων· νῦν μοι σῶς αἶπός ἐλεθρος.  
τρισμακάρες Δαναοὶ καὶ τετράκις, οἳ τότ' ἔλοντο  
Τροίῃ ἐν εὐρείῃ, χάριν Ἀτρεΐδῃσι φέροντες.  
ὡς δὴ ἐγὼ γ' ὄφελον θανέειν καὶ πότμον ἐπισπῆν  
ἡματι τῷ, ὅτε μοι πελειστοὶ χαλκήρεα δοῦρα  
Τρῶες ἐπέριψαν περὶ Πηλείωνι θανόντι.  
τῷ κ' ἔλαχον κτερέων καὶ μευ κλέος ἦγον Ἀχαιοί·  
νῦν δέ με λευγαλέφ θανάτῳ εἴμαρτο ἄλῳμαι.

Ὡς ἄρα μιν εἰπόντ' ἔλασεν μέγα κύμα κατ' ἄκρης,  
δεινὸν ἐπεσσύμενον, περὶ δὲ σχεδὴν ἐλέλιξε.  
τῆλε δ' ἀπὸ σχεδῆς αὐτὸς πῆσσε, πηδάλιον δὲ  
ἐκ χειρῶν προέηκε· μέσον δὲ οἱ ἱστὸν ἔαξε  
δεινὴ μισγομένων ἀνέμων ἐλθοῦσα θύελλα·  
τῆλοῦ δὲ σπείρον καὶ ἐπικρίον ἔμπησε πόντῳ.

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόθρυχα θῆκε πολὺν χρόνον· οὐδὲ δυνάσθη  
αἶψα μάλ' ἀνοσχεθεῖν μεγάλου ὑπὸ κύματος ὀρμῆς.  
εἴματα γάρ (ε) βάρυνε, τά οἱ πόρε διὰ Καλυψώ.  
δυπὲ δὲ δὴ ῥ' ἀνέδυ, στόματος δ' ἐξέπτυσεν ὄλμην  
πικρὴν, ἣ οἱ πολλὴ ἀπὸ κρατὸς κελάρυζεν.  
ἀλλ' οὐδ' ὡς σχεδῆς ἐπελήθετο τειρόμενός περ,  
ἀλλὰ μεθορμηθεὶς ἐνὶ κύμασιν ἐλάβετ' αὐτῆς,  
ἐν μέσση δὲ κάθιζε τέλος θανάτου ἀλευίνων.  
τὴν δ' ἐφόρει μέγα κύμα κατὰ ῥόον ἐνθα καὶ ἐνθα,  
ὡς δ' ὅτ' ὀπωρινὸς Βορέης φορέῃσιν ἀκάνθας

Om. — 325 F odd. R<sup>4</sup>.

Damn. — 307 P. Knight tanquam ex δ huc allatum; hinc contra in δ 99 migrovit || 328-330 Fick.

Var. — 308 καὶ δὴ || 310 δαμέντι cf. P 538 || 312 Schol.: 'Ἐλὼν <δ>λίσσθαι (Ναυκ ἀπολίσσθαι) || 314 Schol.: 'Ἀρίσταρχος ἐπισσόμενον διὰ τοῦ ι || 315 Schol.: 'Ριανὸς αὐτὸν βάλε cf. δ 508 || 317 δίνη || 323 πολλὸν || 326 καθήστο.

Corr. — 305 σῶς recent. plurimi cf. ο ἄς χ α8 || 311 ἡμὸν κλέος Menrad cf. ν 415 || 322 ὅψι δὲ ῥ' ἀνέδυ P ὅψι δὲ ῥ' ἐξανέδυ Berard cf. s 872 et 438.

F. — 314 ἐλέλιξε || 321 Nauck: γὰρ ἐδάρυνε νοὶ γὰρ ῥ' ἐδάρυνε codd. sine sensu || 325 κύμασι δ ἔλαβετ' αὐτῆς (?) Berard et Hoegvliet.

emmêlés en un dense paquet. C'est ainsi que les  
330 vents poussaient à l'aventure le radeau sur l'abîme,  
et tantôt le Notos le jetait au Borée, tantôt c'était  
l'Euros qui le cédait à la poursuite du Zéphyr.

Mais Ino l'aperçut, la fille de Cadmos aux chevil-  
les bien prises, qui, jadis simple femme et douée de  
335 la voix, devint au fond des mers Leucothéa et tient  
son rang parmi les dieux. Elle prit en pitié les  
souffrances d'Ulysse, jeté à la dérive [; sous forme  
de mouette, elle sortit de l'onde] et s'en vint se poser  
au radeau pour lui dire :

INO. — Contre toi, pauvre ami, pourquoi cette  
340 fureur de l'Ébrauteur du sol et les maux qu'en  
sa haine, te plante Posidon? Sois tranquille pour-  
tant; quel que soit son désir, il ne peut t'achever.  
Mais écoute-moi bien : tu parais plein de sens.  
Quitte ces vêtements ; laisse aller ton radeau où  
l'emportent les vents, et te mets à la nage; tâche, à  
345 force de bras, de toucher au rivage de cette Phéa-  
cie, où t'attend le salut. Prends ce voile divin ;

limite que ne devaient pas franchir leurs flottes de guerre. Dans  
les temps contemporains, l'île voisine de Castellorizo est la  
dernière communauté proprement grecque.

Au delà vers l'est, Chypre a toujours été disputée aux Hellènes  
par les émigrants ou les conquérants de l'Asie ou de l'Occident  
« barbaras ».

Posidon revient de l'Extrême-Levant, du Pays des Nègres, de  
notre Soudan ou Éthiopie du Nil. Il rentre donc dans les mers  
grecques par ce promontoire lycien.

344. — Ce vers nous offre l'un des exemples les plus curieux  
de ces fautes de lettres qui rendent un passage intelligible et  
qui doivent remonter aux éditions athéniennes. Si l'on compare ce  
vers 344 au vers 348, la correction apparaît certaine. La faute ne  
s'explique que sur la copie d'un scribe ayant devant les yeux  
un texte en « vieille écriture ». Les Scholies donnent ce nom  
à l'orthographe qui prévalait encore à Athènes au cours du  
v<sup>e</sup> siècle et qui ne disparut des documents officiels qu'après

ἀμ πεδίον, πυκινὰ δὲ πρὸς ἀλλήλησιν ἔχονται,  
ὥς τὴν ἀμ πέλαγος ἀνεμοὶ φέρον ἔνθα καὶ ἔνθα·  
ἀλλοτε μὲν (ἐ) Νότος Βορρῆ προβάλεσκε φέρεσθαι,  
ἀλλοτε δ' αὖτ' Ἑὸρος Ζεφύρῳ εἴλασκε διώκειν.

Τὸν δὲ ἶδεν Κάδμου θυγάτηρ, καλλίσφυρος Ἴνῳ  
Λευκοθέῃ, ἣ πρὶν μὲν ἦν βροτὸς αὐδήεσσα,  
335 οὖν δ' ἄλως ἐν παλάγεσσι θεῶν ἐξέμμορε τιμῆς.  
ἣ β' Ὀδυσσῇ ἐλέησεν ἀλώμενον, ἔλγε' ἔχοντα,  
[αἰθυίῃ δ' εἰκυῖα ποτῇ ἀνεδύσατο λίμνης.]  
Τῆς δ' ἐπὶ σχεδῆς καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπε·  
ΙΝΩ — Κάμμορε, τίπτε τοι ὦδε Ποσειδάων ἐνοσίχθων  
δδύσας' ἐκπάγλως, ὅτι τοι κακὰ πολλὰ φυτεύει;  
340 οὐ μὲν δὴ σε καταφθίσει, μάλα περ μενεαίνων.  
ἀλλὰ μάλ' ὀδ' ἔρξαι δοκέεις δέ μοι οὐκ ἀπινύσσειν·  
εἴματα ταῦτ' ἀποδὺς σχεδὴν ἀνέμοισι φέρεσθαι  
κάλλιπ', ἀτὰρ χεῖρеси νέων ἐπιμαίει' (ἐφάπαι)

*Damn.* — 330 Wolf Nitzsch || 333-337 373 Hennings (et 459-463) Duentzer  
|| 337 δ' εἰκυῖα dig. neglectum. Schol. : οὐκ ἐφέρετο ἐν τοῖς πλείοσι· Ἀρίσταρ-  
χος δὲ περὶ μὲν τῆς ἀσκήσεως διατάζει, γρ. δὲ διὰ τοῦ ὑπεδύσατο· ἐν δὲ τισιν  
ἀνεδύσατο· εἰκοι δὲ ὁ στίχος ἐκ τῶν ὑπερον εἰρημένων (γ. 352) ὅπο τινος παρεμ-  
βαλλῆσθαι.

*Var.* — 329-330 Schol. : καὶ τὸ ἀμπεδίον καὶ τὸ ἀμπελάγος διὰ τοῦ μ γρα-  
πτόν (ἀν πεδίον codd. Eustath.) || 331 πρόηκε Plut. || 334 Schol. : ὁ μὲν Ἀρισ-  
τοφάνης τὰς ἀνθρωποειδεῖς θεὰς αὐδήσασας φησὶν οἰοῖναι φωνὴν μεταληφύλας·  
ὁ δὲ Ἀριστοτέλης οὐδέησσαν λέγει οἰοῖναι ἐπίγειον· οὕτως καὶ Χαμαιδαίων cf. π  
336 || 337 Schol. : γρ. καὶ ποτὴν· ἀμείνον δὲ χωρὶς τοῦ ν ἐν δοτικῇ || 338 πολυδέσ-  
μου εἰπὰς τε μῦθον cf. π 33 η εὐά || 377 Α 047 || 340 et 377 πολλὰ κακὰ FU || 343  
ἱρῶν : ἔρξον — ἀπινύσκειν Aristophanes cf. O 1a.

*Corr.* — 330 ἐν παλάγεσσ' Agar allato versu 335 ; jam antiqui, homericum  
morem contemnentes, ἐν pro ἀν, ἀμ aut ἐν pro ἀν corrigebant || 344 ἐπιμαίει  
νόστον Vulg. quo fit ut nunc sensu sit versus 345 ; inde recentiores 345 et 358  
damnauerunt ; complures etiam de Leucothen in antiquiore poemate nullam  
mentionem factam esse judicauerunt ; alii autem corrig. γ. 345 γαίης ἰάμενος.  
ΝΟΣΤΟΥ pro ΕΦΑΠΕΑΙ ex 348 conieciimus cf. van Leeuwen (1890) : « cor-  
ruptum esse versum ex syntaxi contorta efficiamus ; si scriberetur γαίης  
ἰάμενος vel huius modi aliquid, non superesset quod culparetur » ; νόστον  
Agar coniec. quod scriptum, non syntaxi convenit.

F. — 334 μὲν ἔ Bernard : μὲν τε Vulg || 333 τὸν δ' εἶδεν Eustath. || 338 σχεδῆς  
πολυδέσμου εἰπὰς τε μῦθον (U<sup>a</sup>) cf. Var. || 342 et 360 ὥς ἔρξαι vel ἔρξω.

tends-le sur ta poitrine; avec lui, ne crains plus la douleur ni la mort. Mais lorsque, de tes mains, tu toucheras la rive, défais-le, jette-le dans la vague vineuse, au plus loin vers le large, et détourne la tête !

A peine elle avait dit que, lui donnant le voile, elle se replongeait dans la vague écumante, pareille à la mouette, et le flot noir couvrait cette blanche déesse. Le héros d'endurance, Ulysse le divin, restait à méditer. Il gémissait tout bas en son âme vail-

lante :  
 ULYSSE. — Malheureux que je suis ! c'est un piège nouveau que me tend l'un des dieux, quand il vient m'ordonner de quitter ce radeau. Non ! non ! je ne veux pas lui obéir encore ; mes yeux n'ont aperçu que de trop loin la terre où le sort, disait-il, me promet le salut... Il vaut mieux faire

ainsi ; c'est, je crois, le plus sage : tant que mes bois tiendront, unis par les chevilles, je vais rester dessus, endurer et souffrir ; mais sitôt que la mer brisera le plancher, je me mets à la nage ; il ne me restera rien de mieux comme espoir.

Son esprit et son cœur ne savaient que résoudre, quand l'Ébranleur du sol souleva contre lui une vague terrible, dont la voûte de mort vint lui crouler dessus... Sur la paille entassée, quand se rue la

l'archontat d'Euclide (406 avant J.-C.). Le propre de cette vieille écriture était l'absence de voyelles longues et de lettres doubles. Ici, il faut remonter à un original ΕΠΙΜΑΙΕΟ ΕΦΑΙΝΣΑΙ pour comprendre, je crois, la faute ΕΠΙΜΑΙΕΟ ΝΟΣΤΟΡ.

353. — J'ai appuyé sur le texte pour en faire saillir l'intention spirituelle : Leucothée est « la blanche déesse » que recouvra « le flot noir » ; le texte ne porte ici qu'un simple pronom.

γαίης Φαιήκων, ὅθι τοι μοῖρ' ἐστὶν ἀλύξαι.  
 τῇ δέ, τόδ' ἐκ κρήδεμνον ὑπὸ στέρνοιο ταυύσσαι  
 ἀμβροτον' οὐδὲ τί τοι παθεῖν δέος οὐδ' ἀπολέσθαι,  
 αὐτὰρ ἐπὶ χεῖρσιν ἐφάψεται ἡπείροιο,  
 ἃψ ἀπολυσάμενος βαλέειν ἐπὶ οἶνοπα πόντον  
 πολλὸν ἀπ' ἡπείρου, αὐτὸς δ' ἀπὸ νόσφι τραπεέσθαι.  
 ὣς ἄρα φωνήσασα θεὰ κρήδεμνον ἔδωκεν,  
 αὐτὴ δ' ἃψ ἐς πόντον ἐδύσατο κυμαίνοντα  
 αἰθυίῃ ἐκυτὰ μέλαν δέ ἐ κύμα κάλυψεν.

Αὐτὰρ ὁ μερμήριξε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,  
 ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν·  
 ΟΔΥ. — ὦ μοι ἐγὼ, μή τις μοι ὑφαίνῃσιν δόλον αὐτὴ  
 ἀθανάτων, ὅτε με σχεδὶς ἀποβῆναι ἀνάγει·  
 ἀλλὰ μάλ' οὐ πῶ πείσομαι, ἐπεὶ ἐκάς δφβαλμοῖσι  
 γαῖαν ἐγὼ ἰδόμεν, ὅθι μοι φάτο φύξιμον εἶναι.  
 ἀλλὰ μάλ' ὅδ' ἔρξω, δοκέει δέ μοι εἶναι ἄριστον·  
 ὅφρα μὲν κεν δούρατ' ἐν ἀρμονίῃσιν ἀρήρη,  
 τόφρ' αὐτοῦ μενέω καὶ τλήσομαι ἄλγεα πάσχων·  
 αὐτὰρ ἐπὶ δὴ μοι σχεδὶν διὰ κύμα τινάξῃ,  
 νήξομαι, ἐπεὶ (μ') οὐ μὲν τι πάρα προνοῆσαι ἔμεινον  
 Εἶτος δ' ταῖθ' ὀρμαίνε κατὰ φρένας καὶ κατὰ θυμόν,  
 ὄρα δ' ἐπὶ μέγα κύμα Ποσειδάων ἐνοσίχθων,  
 δεινὸν τ' ἀργαλέον τε, κατηρεφές, ἤλασε δ' αὐτόν·

Om. — 351 F (g) add. F<sup>a</sup>.

Damn. — 345 358-359 Kammer; sed 344 correcto non superest quod in 345 vituperari possit cf. Corr. 344.

Var. — 346 Schol. : στέρνοιο, διχῶς αἱ Ἀριστάρχεια || 347 κακὸν γρ. δέος || 349 αἰψ' ἀποδυσάμενος — εἰς οἶνοπα || 353 αἰψ' — ἐθήσατο || 356 αὐτὴ γρ. καὶ ἄλλων (cf. Schol.) vel ἄλλος || 357 Schol. : ὅτε με ἡπειδὴ γρ. ὅ τ' ἐμ' χωρῆσαι Ἀριστοφάνης (ἀντὶ τοῦ) διὸ τε || 361 ὅφρ' ἂν Vulg. : ὅφρα FH || 365 φρένας δῖος Ὀδυσσεύς || 366 ὄρα ἐπὶ — om. μέγα FU.

Corr. — 349 βαλέειν F' ἐς van Leeuwen — αἰψα τὸ λυσάμενος Berard (αἰψ' GTW) cf. s. 459-460 κρήδεμνον... λῦσαι... καὶ τὸ μὲν... μεθήκειν || 361 ἥος μὲν Nauck — ὅφρ' ἂν μοι μὲν Clarke || 364 Berard : ἐπεὶ οὐ μὲν codd.

F. — 348 εἰς οἶνοπα Vulg. : ἐπιόνοπα P || 355 ὀχθήσας δ' ἄρ' ἔφη x. t. l. cf. 398 || 359 ἐγὼν Vulg. : ἐγὼ X Z || 360 ὣδα ῥέω X D G T Z — corrigend. : ὦς.



bourrasque, la meule s'éparpille aux quatre coins  
 370 du champ; c'est ainsi que la mer sema les longues  
 poutres. Ulysse alors monta sur l'une et l'enfour-  
 cha comme un cheval de course, puis quitta les  
 habits que lui avait donnés Calypso la divine;  
 sous sa poitrine, en hâte, il étendit le voile  
 et, la tête en avant, se jetant à la mer, il ouvrit  
 les deux mains pour se mettre à nager. Le puis-  
 375 sant Ébranleur du sol le regardait et, hochant de la  
 tête, se disait en son cœur:

Posidon. — Te voilà maintenant sous ta charge  
 de maux! va! flotte à l'aventure; avant qu'en Phéa-  
 cie, des nourrissons de Zeus t'accueillent, j'ai l'es-  
 poir de te fournir encor ton content de malheur.

380 Il disait et, poussant ses chevaux aux longs crins,  
 il s'en fut vers Égées et son temple fameux. [Mais  
 Pallas Athéna eut alors son dessein: barrant la route  
 aux vents, cette fille de Zeus leur commanda à tous la  
 385 trêve et le sommeil; puis elle fit lever un alerte Borée  
 et rabattit le flot, afin que, chez les bons rameurs de  
 Phéacien, son Ulysse divin pût aborder et fuir la Parque  
 et le trépas.]

Durant deux jours, deux nuits, Ulysse dériva sur  
 la vague gonflée: que de fois, en son cœur, il vit  
 390 venir la mort! Quand, du troisième jour, l'Aurore  
 aux belles boucles annonçait la venue, soudain le  
 vent tomba; le calme s'établit: pas un souffle; il

373. — Certains Modernes ont voulu supprimer l'apparition  
 et le voile de Leucothée, prétendant que cette magie n'est pas  
 du protocole homérique. Mais Ulysse va flotter deux jours et  
 deux nuits: comment faire admettre pareille invraisemblance  
 à un auditoire de marins? il faut au héros cette toute-puissante  
 ceinture de sauvetage qu'est le voile divin. Par contre, l'apparition  
 d'Athéna en 382-387 n'est pas seulement superflue et  
 racontée en vers d'emprunt: elle rend incompréhensible le vers 388

ὅς δ' ἄνεμος Ζαῆς ἦεν θημόνα τιναῖξη  
 καρφαλέων, τὰ μὲν ἄρ τε διεσκέδασ' ἄλλυδις ἄλλη,  
 370 ὅς τῆς δούρατα μακρὰ διεσκέδασ'· αὐτὰρ Ὀδυσσεύς  
 ἄμφ' ἐνὶ δούρατι βαῖνε, κέληθ' ὥς ἵππον ἐλαύνων,  
 εἵματα δ' ἐξαπέδυε, τὰ οἱ πόρε δια Καλυψό,  
 αὐτίκα δὲ κρήδεμνον ὑπὸ στέρνοιο τάνυσσεν,  
 αὐτὸς δὲ πρηνὴς ἄλῃ κάππεσε, χεῖρε πετάσσας,  
 375 νηχόμεναι μεμαῶς. ἴδε δὲ κρείων Ἑνὸσίχθων,  
 κινήσας δὲ κάρη προτὶ θυ μυθήσατο θυμόν·

ΠΟΣ. — Οὕτω νῦν κακὰ πολλὰ παθὼν ἄλλω κατὰ πόντον,  
 εἰς δ' κε Φαιήκεσσι διοτρεφέεσσι μιγείης·  
 ἀλλ' οὐδ' ὧς σε ἔολπα δνόςσεσθαι κακότητος.

Ὡς ἄρα φωνήσας ἵμασεν καλλιτρίχας ἵππους,  
 380 ἵκετο δ' εἰς Αἰγᾶς, ὅθι οἱ κλυτὰ δώματ' ἔασιν.

[Αὐτὰρ Ἀθηναίη, κόρη Διός, ἀλλ' ἐνόησεν·  
 ἦτοι τῶν ἄλλων ἀνέμων κατέδησε κελεύθους,  
 παύσασθαι δ' ἐκέλευσε καὶ εὐνηθῆναι ἅπαντας,  
 385 ὄρσε δ' ἐπὶ κραϊπνὸν Βορέην, πρὸ δὲ κύματ' ἔαξεν,  
 ἥως δ' γε Φαιήκεσσι φιληρέτμοισι μιγείῃ  
 διογενὴς Ὀδυσσεύς, θάνατον καὶ κῆρας ἀλύξας.]

Ἐνθα δὴ νύκτας δύο τ' ἡμέρας κύματι πηγῶ  
 πλάζετο· πολλὰ δὲ οἱ κραδίη τιροτίσσετ' ὄλεθρον.  
 390 ἀλλ' ὅτε δὴ τρίτον ἡμᾶρ ἐνπλόκαμος τέλεισ' Ἠώς,

Om. — 372 F<sup>U</sup> (kL<sup>o</sup>).

Damn. — 373 Hennings || 382-387 Duentzer, jure ut mihi videtur, cf. 388  
 κύματι πηγῶ: verum 378 correxerunt ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ 388 insererent cf. Var.; 382  
 cf. β 206; 383 cf. η 272 sine ullaest articulo; 386 cf. 378; 387 = β 352 || 384  
 P. Knight Nauck || 386-387 Fick.

Var. — 389 ἀλλὰ || 378 στέρνοισι || 378 εἰς δ' κε ἀνθρώποις || 379 σε om. —  
 κακότητος || 382 θυγάτηρ Διός || 383 κέλευθα || 385 Schol.: τινὲς δὲ μεταγράφουσιν  
 ἵππων || 386 εἰς δ' κε. Schol.: τινὲς δὲ γρ. ὅπως Φαιήκεσσιν || 389 Schol.: ἡ  
 μὲν Ἀρίσταρχος τὸ πλάζετο, ἀβολικῶς ἐκτείνων τὸ α, ἐπὶ τοῦ ἐπλήσσετο λαμβάνει,  
 οἱ δὲ ἐπὶ τοῦ ἐπλανᾶτο.

Corr. — 388 necesse mihi videtur, vers. 382-387 sublat., scribere ἐνθ' ὃ

F. — 376 ἴδε ἐ Bernard δὲ om. P || 379 σε om. P H σ' D H<sup>o</sup> || 381 οἱ Vulg.: om.  
 P H δὲ Elym. Magn. 546 46.

put voir la terre toute proche ; son regard la  
 fouillait, du sommet d'un grand flot qui l'avait  
 soulevé... Oh ! la joie des enfants qui voient reviv-  
 395 vre un père, qu'un long mal épuisant torturait  
 sur son lit : la cruauté d'un dieu en avait fait  
 sa proie ; bonheur ! les autres dieux l'ont tiré du  
 péril !... C'était la même joie qu'Ulysse avait à  
 voir la terre et la forêt. Il nageait, s'élançait pour  
 400 aller prendre pied... Il n'était déjà plus qu'à  
 portée de la voix : il perçut le ressac qui tonnait  
 sur les roches ; la grosse mer grondait sur les  
 sèches du bord : terrible ronflement ! tout était re-  
 couvert de l'embrun des écumes, et pas de ports  
 en vue, pas d'abri, de refuge !... rien que des caps  
 405 pointant leurs rocs et leurs écueils !

Sentant se dérober ses genoux et son cœur,  
 Ulysse alors gémit en son âme vaillante :

ULYSSE. — Malheur à moi ! quand Zeus, contre  
 toute espérance, rend la terre à mes yeux, lorsque  
 j'ai réussi à franchir cet abîme, pas une cale en vue  
 410 où je puisse sortir de cette mer d'écumes ! Ce n'est,  
 au long du bord, que pointes et rochers, autour  
 desquels mugit le flot tumultueux ; par derrière, un  
 à-pic de pierre dénudée ; devant, la mer sans fond ;  
 nulle part, un endroit où planter mes deux pieds

400-405. — La façade occidentale de Corfou est une falaise de  
 roches déchaquetées que bordent au large des flots pointus et  
 que festonnent des écueils. Deux refuges seulement s'y offrent  
 au navigateur : une petite plage de cailloux et de sables blancs,  
 où vient tomber un petit fleuve aux eaux cascadiques (c'est là  
 qu'Ulysse atterrit) et une double petite anse bien close, de  
 chaque côté d'une presqu'île, sous une haute et abrupte mon-  
 tagne (c'est le site de la ville phéacienne). De la ville au fleuve,  
 les falaises à pic interdisent tout passage aux piétons comme  
 aux voitures. Mais derrière la montagne côtière, la longue vallée

καὶ τότε ἔπειτ' ἄνεμος μὲν ἐπαύσατο· ἡ δὲ γαλήνη  
 ἔπλετο νηνεμία. ὁ δ' ἄρα σχεδὸν ἔσιδε γαίαν  
 δέξῃ μάλα προΐδων, μεγάλου (ἀ)πὸ κύματος ἀρβύς.  
 ὡς δ' ὅτ' ἂν ἀσπασίως βίωτος παῖδεσσι φανήη  
 πατρός, ὅς ἐν νούσῳ κεῖται κρατέρ' ἄλγεα πάσχων,  
 395 δῆρὸν τηκόμενος· στυγερός δὲ οἱ ἔχραε δαίμων·  
 ἀσπασίον δ' ἄρα τὸν γε θεοὶ κακότητος ἔλυσαν·  
 ὡς 'Οδυσεὶ' ἀσπαστὸν εἰσατο γαῖα καὶ ὕλη·  
 νῆχε δ' ἐπαιγόμενος ποσὶν ἠπείρου ἐπιβήναι.  
 ἀλλ' ὅτε τόσσον ἀπῆν, ὅσσόν τε γέγωνε βοήσας,  
 400 καὶ δὴ δοῦπον ἔκουσε ποτὶ σπιλάδεσσι θαλάσσης·  
 βόχθαι γὰρ μέγα κύμα ποτὶ ξερὸν ἠπείροιο  
 δεινὸν ἐρευγόμενον· ἔλυτο δὲ πάνθ' ἄλδος ἄχνη·  
 οὐ γὰρ ἔσαν λιμένες νηῶν ὄχοι, οὐδ' ἐπιωγαί,  
 ἀλλ' ἄκται προβλήτες ἔσαν σπιλάδες τε πᾶγοι τε.  
 405

Καὶ τότε 'Οδυσσεύς λυτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ·  
 δυχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς δὴ μεγαλήτορα θυμὸν·  
 ΟΔΥ. — ὦ μοι, ἔπει δὴ γαίαν ἀελπέα δῶκε ἰδέσθαι  
 Ζεὺς, καὶ δὴ τόδε λαῖτμα διατμήσας ἐπέρασσα,  
 ἔκθασις οὐ πῆ φαίνεθ' ἄλδος πολιοῖο θύραζε·  
 410 ἔκτοσθεν μὲν γὰρ πᾶγοι δέξες· ἀμφὶ δὲ κύμα  
 βέβρυχεν βόθιον· λισσὴ δ' ἀναδέδρομε πέτρῃ·  
 ἀγχιβαθὴς ■ θάλασσα καὶ οὐ πῶς μ' ἔστι πόδεςσι  
 στήμεναι ἀμφοτέροισι καὶ ἐκφυγέειν κακότητα·

Om. — 397 (U<sup>3</sup>) || 402 P add. P<sup>2</sup> (Pol.).

Damn. — 394-398 Fick.

Var. — 391 Schol. : 'Αρίσταρχος ἡ δὲ ἀρθρον δεχόμενος τὸ ἦ· οἱ δὲ ἀντὶ τοῦ  
 καὶ <ῆδῃ> || 394 φανήη Vulg. : φανήη Aristarch. ἐν δυσιν ἦτα Eustath. cf X  
 73 || 397 ἀσπασίως || 402 γὰρ Vulg. : δὲ Apollon. Lex. δ' ἄρ (C) || 409 κύμα — ἐπέ-  
 λασσα || 412 ἀνὰ δ' ἔδραμε || 413 μ' GXU om. Vulg.

Corr. — 393 Berard : ὑπὸ Vulg. Schol. : ἐν τῇ 'Αριστοφάνους καὶ 'Ριανέῳ ἐπὶ  
 cf. Virg. Aen. VI 357 : prospexi Italiam summa sublimis ab unda || 400  
 ἀπῆν ὅσον L. Meyer || 402 βόχθαι complur. || 404 οὐδὲ τ' ὠγῇ van Laeuwen.

F. — 392 εἰσίδα Vulg. || 393 προσίδων T || 403 φεβύλιντο || 407 δυχθήσας δ' ἄρ'  
 ὅφρ κ.τ.λ. cf. 398 || 408 ἀελπέα D — ἰδέσθαι YP.

pour éviter la mort !... Que j'essaie d'aborder : un  
 415 coup de mer m'enlève et va me projeter contre la  
 roche nue ; tout élan sera vain !... Mais si je con-  
 tinue de longer à la nage et cherche à découvrir la  
 pente d'une grève et des anses de mer, j'ai peur  
 que, revenant me prendre, la bourrasque ne me  
 420 jette à nouveau dans la mer aux poissons. Ah !  
 j'aurai beau crier : heureux si l'un des dieux ne  
 m'envoie pas du fond quelqu'un de ces grands mons-  
 tres que nourrit en troupeaux la fameuse Amphi-  
 trite !... [Je sais combien me hait le glorieux Seigneur  
 qui ébranle la terre !]

Son esprit et son cœur ne savaient que résoudre :  
 425 un coup de mer le jette à la roche d'un cap. Il  
 aurait eu la peau trouée, les os rompus, sans l'idée  
 qu'Athéna, la déesse aux yeux pers, lui mit alors en  
 tête. En un élan, de ses deux mains, il prit le roc :  
 tout haletant, il s'y colla, laissant passer sur lui  
 430 l'énorme vague. Il put tenir le coup ; mais, au  
 retour, le flot l'assaillit, le frappa, le remporta au  
 large... [Aux sucoirs de la pieuvre, arrachée de son  
 gîte, en grappe les graviers demeurent attachés. C'est  
 tout pareillement qu'aux pointes de la pierre, était  
 435 restée la peau de ses vaillantes mains. Le flot l'ense-  
 velit. Là, c'en était fini du malheureux Ulysse ; il de-  
 vauçait le sort, sans la claire pensée que lui mit en l'es-  
 prit l'Athéna aux yeux pers.] Quand il en émergea, le

du fleuve, une comme le fond d'un ancien lac, même, en deux  
 heures, de la ville aux Lavoirs : c'est la route que va suivre  
 Nausicaa. Dans cette plaine, les Phéaciens ont leurs cultures de  
 blé et leurs olivettes. Leurs vignes sont plus près de la ville,  
 dans le faubourg.

421. — Sur cette côte occidentale de Corfou, qui fait face à la  
 grande mer et à la lointaine côte d'Afrique, les moines de  
 Painio-Castrixia montrent encore la carcasse de l'un de ces  
 monstres, que la tempête fit échouer sur leurs rochers.

μή πως μ' ἐκβαίνοντα βάλη λιθακι ποτὶ πέτρῃ  
 415 κοῦμα μέγ' ἀρπάξαν· μελέῃ δέ μοι ἔσσεται ὄρμη.  
 αἰ δέ κ' ἔτι προτέρω παρανήξομαι, ἦν που ἐφεύρω  
 ῥιόνας τε παραπλήγας λιμένας τε θαλάσσης.  
 δαίδω μή μ' ἐξαυτίς ἀναρπάξασα θύελλα  
 πόντον ἐπ' ἰχθυόεντα φέρῃ βαρέα στενάχοντα,  
 420 ἥ τέ μοι καὶ κῆτος ἐπισσέυῃ μέγα δαίμων  
 ἐξ ἁλός, οἷά τε πολλὰ τρέφει κλυτὸς Ἀμφιτρίτη.  
 [οἶδα γὰρ ὥς μοι ὀδῶδυσται κλυτὸς Ἐννοσίγαιος.]

Ἔτος δ' ταῦθ' ὤρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,  
 τόφρα δέ μιν μέγα κοῦμα φέρε τρηχέαν ἐπ' ἀκτήν.  
 425 ἐνθά κ' ἀπὸ ρινούς δρῦσθῃ, σὺν δ' ὁστέ' ἀράχθῃ,  
 αἰ μὴ ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
 ἀμφοτέρῃσι δὲ χερσὶν ἐπεσσύμενος λάβε πέτρης.  
 τῆς ἔχετο στενάχων, εἴως μέγα κοῦμα παρήλα·  
 430 καὶ τὸ μὲν ὧς ὑπάλυξε· παλιρρόθιον δέ μιν αἴτις  
 πλῆξεν ἐπεσσύμενον, τηλοῦ δέ μιν ἔμβαλε πόντος.  
 [ὥς δ' ὅτε πολὺποδος θαλάμης ἐξελκομένοιο  
 πρὸς κοτυληδονόφιν πυκινὰ λείγγες ἔχονται,  
 435 ὧς τοῦ πρὸς πέτρῃσι θρασειῶν ἀπὸ χειρῶν  
 ῥινοὶ ἀπέδρυφθεν· τὸν δὲ μέγα κοῦμα κάλυψεν.  
 ἐνθά κε δὴ δύστηνος ὑπέρμορον ὤλετ' Ὀδυσσεύς,  
 αἰ μὴ ἐπιφροσύνην δῶκε γλαυκῶπις Ἀθήνη·]

*Damn.* — 417-420 Blass || 421-422 Nitzsch || 421-423 Duentzer alli || 423  
 Herard cf. 382-387 || 426-427 complur. || 427-436 Duentzer Knochly Hennings  
 || 438-437 de hac comparatione cf. *Introd.* Nitzsch damasbat 427-436 Fick  
 432-435 ; certum est versum 435 cum 429 et 431 pugnare.

*Signs.* — 428 Schol. : ἡ δὲ διπλὴ πρὸς τὸ σχῆμα καὶ ὅτι ■ θαλάττῃ ἂν λέγει  
 ἢ ἁλός.

*Var.* — 422 Schol. : Ἀρίσταρχος γρ. εἰν ἀλλ', οἷά τε πολλὰ cf. Agar || 426  
 ῥιόνας || 427 ἐπὶ φρεσὶ || 430 κατὰ τότα. Schol. : τινὲς δὲ περιέσπασαν τὸ ὧς ἵνα  
 σημαίνῃ τὸ ὅμως. — μὲν ἀρ' αἰτίς || 431 Schol. : ὁ Ἰλίον ἀπεσσύμενον || 432  
 κοτυλῦποδος || 436 ἀπέδρυφεν — σπιν. μέγα || 437 ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεὰ cf. 427.

*Corr.* — 427 ὅττι τοῦτο γλαυκῶπις Herard ἐπιφροσύνην ὅττι γλαυκῶπις W  
 ut in versu 437 qui huius ad insular contactus est ab interpolatore.

F. — 419 ὀδῶφια.

bord grondait toujours, à la nage, il longea la côte et, les regards vers la terre, il chercha la pente d'une grève et des anses de mer. Il vint, toujours nageant, à la bouche d'un fleuve aux belles eaux courantes, et c'est là que l'endroit lui parut le meilleur : pas de roche, une plage abritée de tout vent ; il reconnut l'entrée et pria dans son âme :

445 ULYSSE. — Écoute-moi, seigneur, dont j'ignore le nom ! je viens à toi, que j'ai si longtemps appelé, pour fuir hors de ces flots Posidon et sa rage ! Les Immortels aussi n'ont-ils pas le respect d'un pauvre naufragé, venant, comme aujourd'hui je viens à ton courant, je viens à tes genoux, après tant d'infortunes ? Accueille en ta pitié, seigneur, le suppliant qui, de toi, se réclame !

Il dit et, suspendant son cours, le dieu du fleuve laissa tomber sa barre et, rabattant la vague au devant du héros, lui offrit le salut sur sa grève avançante. Les deux genoux d'Ulysse et ses vaillantes mains retombèrent inertes : les assauts de la vague avaient rompu son cœur ; la peau de tout son corps était tuméfiée ; la mer lui ruisselait de la bouche et du nez ; sans haleine et sans voix, il était étendu, tout près de défaillir sous l'horrible fatigue. Mais il reprit haleine ; son cœur se réveilla ; alors, de sa poitrine, il détacha le voile, qu'il lâcha dans le fleuve et la vague mêlés ; un coup de mer vint l'emporter au fil de l'eau, et tout de suite Ino dans ses mains le reçut.

441. — Du large, on aperçoit sans peine la baie et la plage de sables, où vient aboutir le petit fleuve : s'étant frayé une route dans une passe des monts, il tombe à la mer en cascades, plus abondantes aux jours de pluie, mais toujours coulantes, même l'été.

κόματος Ξεναδύς, τὰ τ' ἐρεῖγεται ἡπειρον δέ,  
νήχε παρέδ', ἐς γαίαν δρώμενος, αἶ του ἐφεύροι  
ἡϊόνας τε παραπλήγας λιμένας τε θαλάσσης.  
ἀλλ' ὅτε δὴ ποταμοῖο κατὰ στόμα καλλιρόοιο  
ἔξε νέων, τῇ δὴ οἱ εἴσατο χῶρος ἄριστος,  
λείος πετράων, καὶ ἐπὶ σκέπας ἦν ἀνέμοιο·  
ἔγνω δὲ προρέοντα καὶ εὔξατο θν κατὰ θυμόν·

OΔΥ. — Κλοθί, ἀναξ, ὅτις ἐσσί· πολὺλλιστον δέ σ' ἰκάνω,  
φεύγων ἐκ πόντοιο Ποσειδάωνος ἐνιπάς.  
αἰδοῖος μὲν τ' ἐστὶ καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσιν  
ἀνδρῶν ὅς τις ἵκηται ἀλώμενος, ὡς καὶ ἐγὼ νῦν  
σόν τε βόον σά τε γούναθ' ἰκάνω πολλὰ μογήσας.  
ἀλλ' ἑλάττει, ἀναξ· ἰκέτης δέ τοι εὔχομαι εἶναι.

Ὡς φάθ'· ὁ δ' αὐτίκα παῖσεν ἐὼν βόον, ἔσχε δὲ κύμα,  
πρόσθε δὲ οἱ ποίησε γαλήνην, τὸν δὲ σάσσει  
ἐς ποταμοῦ προχόας· ὁ δ' ἄρ' ἄμφω γούνατ' ἔκαμψε  
χεῖράς τε στυβάρας· ἀλλὶ γὰρ δέδμητο φίλον κῆρ·  
ῥόδε δὲ χροά πάντα θάλασσα δὲ κῆκιε πολλή  
ἐν στόμα τε βῖνάς θ'· ὁ δ' ἄρ' ἄπνευστος καὶ ἀναυδός  
κεῖτ' ὀλιγηπετέων· κάματος δὲ μιν αἰνὸς ἵκανε.

Ἄλλ' ὅτε δὴ β' ἐμπνυτο καὶ ἐς φρένα θυμὸς ἀγέρθη,  
καὶ τότε δὴ κρήδεμνον ἀπὸ ἔο λῦσε θεοῖο  
καὶ τὸ μὲν ἐς ποταμὸν ἀλιμυρήντα μεθήκεν·  
ἀψ δ' ἔφερεν μέγα κύμα κατὰ βόον· αἶψα δ' ἄρ' ἴνδ

Damn. — 443-453. Duentzer Hennings.

Signa. — 453 Schol. : ἀντὶ ἀντιωνυμίας τὸ δοῦμα· οὗ γὰρ εἶπεν εἰς τὰς αὐ-  
τοῦ προχόας· ἡ διπλὴ οὖν παράκειται πρὸς τὸ τῆς ἱερμηνείας ἴδιον.

Var. — 441 Schol. : Σώσωμαι φασὶ τοῦτον λέγεσθαι τὸν ποταμόν || 444  
προσέοντα || 445 ὅστις — πολὺλλιστος. Schol. : οὕτω πολὺλλιστον κατὰ τὴν αἰτια-  
τικὴν ἀντὶ τοῦ πολυλλίστως || 455 Schol. : εἰ μὲν ἀνευ τοῦ ὤζεν, αἱ δὲ σὺν τῷ ἰ-  
φθέκει· ἐνιοὶ φέδυσεν (δ' ὄρε) (scr. ὄρεψ). Herodian. II 189 : πολλή δ' ἀνακή-  
κεν ἀλλῇ || 458 ἄρ' ἄπνευστος : ἀνάπνευστος — ἀναυδός : ἀγνευστος || 458 ἀμπνυτο.  
Schol. : ἐμπνυτο διὰ τοῦ s || 459 Schol. : Ζηνόδοτος ἀπὸ ἔο, ἡ κοινὴ ἀπὸ ἔθαν  
cf. η 217 B 239 T 384 || 461 Schol. : κατάρροον διὰ τοῦ ἐτέρου ρ.

F. — 461 κατ' ἐπὶ τὸν W || 458 ol om. F.



Mais Ulysse, sorti du fleuve, avait baisé la terre nourricière et, couché dans les joncs, il gémissait tout bas en son âme vaillante :

465 ULYSSE. — Malheureux que je suis ! que vais-je encor souffrir ?... quel est ce dernier coup ?... Si je reste en ce fleuve à veiller, quelle nuit de pénibles angoisses ! et quand me saisiront le mauvais froid de l'aube et la rosée qui trempe, gare à la défaillance qui, me faisant pâmer, m'achèvera le cœur ! il s'élève des eaux une si froide brise avec le petit jour !... Mais gravir le coteau  
470 vers les couverts du bois, pour me chercher un lit au profond des broussailles ! j'ai peur que, réchauffé, détendu, je ne cède aux douceurs du sommeil : des sautes, je deviens la pâture et la proie !

Tout compté, le meilleur était d'aller au bois qui  
475 dominait le fleuve. Au sommet de la crête, il alla se glisser sous la double cépée d'un olivier greffé et d'un olivier franc qui, nés du même tronc, ne laissaient pénétrer ni les vents les plus forts ni  
480 les brumes humides<sup>1</sup>, jamais la pluie ne les perçait de part en part, tant leurs branches serrées les mēlaient l'un à l'autre.

Ulysse y pénétra ; à pleines mains, il s'entassa un vaste lit, car les feuilles jonchaient le sol en telle couche que deux ou trois dormeurs auraient  
485 pu s'en couvrir, même au temps où l'hiver est le

<sup>1</sup> Vers 479 : le clair soleil ne leur lançait pas ses rayons.

475. — Cette description de fourré impénétrable se rencontre deux fois dans notre *Odysée* : ici, en ce chant V et, plus loin, au chant XIX. Les Modernes ont longuement discuté sur l'authenticité de ces deux passages. Ici, le naufragé a besoin pour la nuit d'un couvert épais. En XIX, c'est le sanglier du

δέξατο χερσὶ φίλησιν. ὁ δ' ἐκ ποταμοῖο λιασθεὶς  
σχολίῳ ὑπεκλίνθη, κόσπε δὲ ζειδωρον ἀρουραν,  
δ' ὅθ' ἔσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς θυ μεγαλήτορα θυμόν·  
OΔΥ. — Ὡμοὶ ἐγὼ, τί πάθω; τί νύ μοι μήκιστα γένηται; 465  
εἰ μὲν κ' ἐν ποταμῷ δυσσηδέα νύκτα φυλάσσω,  
μή μ' ἄμυδις στίβῃ τε κακῇ καὶ θηλυς ἔερση  
ἔξ ὀλιγηπελὶς δαμάσῃ κεκαφητότα θυμόν.  
αὔρη δ' ἐκ ποταμοῦ ψυχρὴ πνέει ἡδ' ἰθὺς πρὸ.  
εἰ δὲ κεν ἔς κλιτὸν ἀναβάς καὶ δάσκιον ὕλην 470  
θάμνιοι' ἐν πυκνοῖσι καταδράθω, εἴ με μεθ' ἡ  
βίγος καὶ κάματος, γλυκερὸς δέ μοι ὕπνος ἐπέλθῃ,  
δεῖδια μὴ θήρεσσι ἔλωρ καὶ κύρμα γένωμαι.  
Ὡς ἄρα οἱ φρονέοντι δαδάσσατο κέρδιον εἶναι.  
βῆ β' ἔμεν εἰς ὕλην· τὴν δὲ σχεδὸν ὕδατος εὗρεν 475  
ἐν περιφαινομένῳ, δοιοὺς δ' ἄρ' ὀπήλυθε θάμνους  
ἐξομόθεν πεφυῶτας· ὁ μὲν φυλὴς, ὁ δ' ἑλαῖης.  
τοὺς μὲν ἄρ' οὗτ' ἀνέμων διάτῃ μένος ὕγρον ἀέντων, 478  
οὗτ' ὄμβρος περάσσκε διαμπερές, δις ἄρα πυκνοὶ  
ἀλλήλοισιν ἔφυν ἐπαμοιβαδὶς· οὗς ὅπ' Ὀδυσσεὺς  
δύσετ', ἄφαρ δ' ἐόντ' ἐπαμήσατο χερσὶ φίλησιν  
εὐρεῖαν· φύλλον γὰρ ἔην χύσις ἡλιθα πολλή.  
δοσόν τ' ἦε δύο ἦε τρεῖς ἄνδρας ἔρυσθαι  
ἄρη χειμερίῃ, εἰ καὶ μάλα περ χαλεπαῖνοι. 485

470 οὗτ' ἐστὶν ἡλίου φαίδων ἀκτῖναι ἔδωκεν

cf. τ 441

Om. — 469 (C) || 479 G F add. F<sup>2</sup>.

Damm. — 484-485 P. Knight.

Var. — 466 φυλάσσω codd. Schol. : Ἀρίσταρχος φυλάσσω || 467 μὴ δ' || 469 πῆλαι seu πῆλαι. Schol. : γρ. αὔρη γὰρ || 471 μεθ' ἡ Aristarch. : μεθ' ἡ codd. || 472 πυκνὸς δέ μοι || 473 δεῖδια || 475 γρ. βῆ δ' ἔμεν cf. ζ 16 || 477 Schol. : ἐν τοῖς Ὑπομήμασι γαλαῖτας || 478 οὗτε μὴν vel μὴν vel μιν. vel οὗτ' αὖ cf. τ 441 || 481 ἐπαμοιβαδόν || 482 Eustath. : ἄφαρ δ' ὕλην ἢ μέλιστα ἐόντ'.

Corr. — 475 βήμεναι Bernh cf. ζ 145 || 476 caesura post quartum trochaeum δοῖω δ' ἄρα θάμνω ὀπήλῃ van Leeuwen (ὀπήλῃ W).

F. — 484 ὀθῆσας δ' ἄρ' ἔφη cf. 298 || 473 δεῖδια M J K : δεῖδω Vulg. δέδφια compit.

plus rigoureux. A la vue de ce lit, quelle joie eut au cœur le héros d'endurance! S'allongeant dans le tas, cet Ulysse divin ramena sur son corps une brassée de feuilles... Au fond de la campagne, où l'on est sans voisins, on cache le tison sous la cendre et la braise, afin de conserver la semence du feu, qu'on n'aura plus à s'en aller chercher au loin. 490 Sous ses feuilles Ulysse était ainsi caché, et, versant sur ses yeux le sommeil, Athéna lui fermait les paupières, pour chasser au plus tôt l'épuisante fatigue.

Parnasse qui aurait une bauge de cette sorte. Quiconque a jamais vu bauge de sanglier reconnaîtra difficilement en notre description le gîte de la bête. C'est ici que ces vers sont en leur place.

490. — Il est à noter que, nulle part dans les Poèmes homériques, on ne nous dit comment on allume le feu : en faut-il conclure que l'auteur ou ses héros ignoraient le moyen de rallumer le feu quand ils l'avaient laissé s'éteindre? A prendre le passage ci-dessus, on en tirerait cette conclusion avec autant de droit que la plupart des critiques du XIX<sup>e</sup> siècle concluaient, du silence des Poèmes sur l'écriture, à l'ignorance de l'écriture chez l'auteur et chez ses héros. Sans parler des nécessités physiques dont les Poèmes ne nous parlent pas et auxquelles, pourtant, tout homme est astreint, on conclurait par le même raisonnement que l'auteur et ses héros ignoraient le mal de mer.

τὴν (δὲ) ἰδὼν γήθησε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,  
 ἐν δ' ἄρα μέσση λέκτο, χύσιν δ' ἐπεχεύατο φύλλων.  
 ὥς δ' ὅτε τις δαλὸν οἰοδιψὶ ἐνέκρυψε μελαίνῃ  
 ἄγρου ἐπ' ἐσχατιῆς, φῖ μὴ πάρα γείτονες ἄλλοι,  
 σπέρμα πυρὸς σφύζων, ἵνα μὴ ποθεν ἄλλοθεν αἴῃ.  
 490 ὣς Ὀδυσσεύς φύλλοισι καλύψατο· τῷ δ' ἄρ' Ἀθήνη  
 ὄπνον ἐπ' ὕμασι χεῖ', ἵνα μιν παύσειε τάχιστα  
 δυσπρόντος καμάτοιο, φίλα βλέφαρ' ἀμφικαλύψας.

Damp. — 486 et 488-490 Fick || 490 P. Knight.

Var. — 489 ἰσχατῆς || 490 αἴῃ codd. Schol. : ὁ ἱεῖς αἴῃ || 493 δυσπράγος Plot.

Γ. — 486 τὴν δὲ ἰδὼν Bekker : τὴν μὲν ἰδὼν Vulg. (cf. αὐτὴν δὲ ἰδὼν U. τὴν μὲν ἰδὼν Vulg.).

#### ULIXIS RATES

<i>Versus in Vulgata</i>	128-493	286
<i>Versus insertus</i>	479	1
<i>Versus interpolati</i>	247 337 382-387 423 432-437	15
<i>Versus genuini</i>		250
<i>Versus damnati</i> a Fr. Blass <i>Interpolationen</i> τ 89 :		
	337 417-420 426-427	7
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings <i>Homers Odyssee</i> p. 127 :		
	240-243 272-281 333-367 373 421-425 427-436 444-445	71
<i>Versus damnatus</i> a J. van Leeuwen		
(1890) :	337	1
(1917) :	337	1

# L'ARRIVÉE CHEZ LES PHÉACIENS

# ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΑΦΙΞΙΣ ΕΙΣ ΦΑΙΑΚΑΣ

VI (4) 1 Or, tandis que, là-bas, le héros d'endurance,  
Ulysse le divin, dompté par la fatigue et le  
sommeil, dormait, Athéna s'en allait vers les pays  
et ville des gens de Phéacie. Jadis, ils habitaient  
Hauteville en sa plaine; mais, près d'eux, ils avaient  
6 les Cyclopes altiers, dont ils devaient subir la  
force et les pillages. Aussi Nausithoos au visage  
de dieu les avait transplantés loin des pauvres  
humains et fixés en Schérie: il avait entouré la  
ville d'un rempart <sup>f</sup>, élevé les maisons, créé les sanc-  
tuaires] et partagé les champs. Mais depuis que la  
10 Parque l'avait mis à son joug et plongé dans  
l'Hadès, c'était Alkinoos, inspiré par les dieux, qui  
régnait sur ce peuple, et c'est en son manoir qu'Athéna  
s'en allait ménager le retour à son grand cœur  
d'Ulysse.  
15 La déesse aux yeux pers s'en fut droit à la cham-  
bre si bellement ornée, où reposait la fille du

3. — Les Phéaciens sont un peuple étranger, une colonie ou  
une émigration maritime, toute semblable à telle autre que  
nous avons rencontrée déjà: les Pyléens de Nestor étaient venus  
de Thessalie, trois générations auparavant, s'établir sur la côte  
triphylieenne. Ce n'est pas du monde achéen que sont venus  
sembler-t-il, nos émigrants phéaciens. Ils arrivaient de cette  
Cyclopie qui, de son vrai nom classique, s'appelle *Oenotrie*: leur  
Haute Ville à la grande plaine n'est autre que Cumae de Campanie.

Dans la suite des temps, les Iles Ioniques sont tombées à maintes  
reprises sous la domination des marines occidentales: non seule-  
ment elles ont été romaines comme les autres terres helléniques;  
mais elles ont été aussi normandes au temps de Robert Guiscard,  
puis, durant des siècles, vénitiennes, puis françaises, puis angloi-

Ὡς δὲ μὲν ἐνθα καθευθε πολύτλας διὸς Ὀδυσσεύς  
ὕπνῳ καὶ καμάτῳ ἀρημένος· αὐτὰρ Ἀθήνη  
βῆ δ' ἐς Φαιήκων ἀνδρῶν δῆμόν τε πόλιν τε,  
οἳ πρὶν μὲν ποτ' ἔναιον ἐν εὐρυχόρῳ Ὑπερείῃ,  
ἀγχοῦ Κυκλώπων, ἀνδρῶν ὑπερνηροέοντων,  
οἳ σφεας σινέσκοντο, βίηφι δὲ φέρτεροι ἦσαν.  
ἔνθεν ἀναστήσας ἄγε Νηυσίβοος θεοειδής,  
εἶσεν δὲ Σχερίῃ, ἐκὰς ἀνδρῶν ἀλφειστάων,  
ἀμφὶ δὲ τείχος ἔλασσε πόλει καὶ [ἐδείματο οἶκους  
καὶ νηὸς ποίησε θεῶν καὶ] ἐδόσσατ' ἀρούρας  
ἀλλ' ὁ μὲν ἤδη κηρὶ δαμείς Ἀϊδὸς δὲ βεβήκει  
Ἀλκίνοος δὲ τότε ἦρχε, θεῶν ἀπο μήδεα εἰδώς.  
τοῦ μὲν ἔβη πρὸς δῶμα βεῖ γλαυκῶπις Ἀθήνη,  
νόστον Ὀδυσσῆϊ μεγαλήτορι μητιώσα,  
βῆ δ' ἴμεν ἐς βάλαμον πολυδαίδαλον, φ' ἐνὶ κούρῃ  
κοιμάτ' ἀθανάτησι φυὴν καὶ εἶδος ὁμοίῃ,  
Νηυσικάα, θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο.  
[πᾶρ δὲ δὴ ἀμφίπολοι, Χαρίτων ἀπο κάλλος ἔχουσαι,  
σταβμοῖν ἐκάτερθε· θύραι δ' ἐπέκειντο φαειναί.]

1. — Schol. Eustath. 1548 20: Ὀδυσσεύς "Αφίξις εἰς Φαίαικας ἡ ζῆτο βαψφδία

Damn. — 9-10 Bernrd cf. 1 247-248 1 349 || 18-19 Duentzer Hennings  
ἐπέκειντο vitiosum pro ἐπέκειντο cf. Corr.

Var. — 1 Schol.: Ζηνοδοτος (ἐ)κάθευθε cf. Eustath. 162 39 || 2 βαδερημένος  
cf. 1 132 || 435 || 3 Schol.: δῆμον τὸ πλῆθος τῶν ἀνδρῶν, πόλιν αὐτὴν τὴν οἰκο-  
δομίαν..... ἡ νῦν λεγόμενη Κέρκυρα || 4 Schol.: Ὑπερείη οἱ μὲν τὴν ἐν Σικελίᾳ  
Καμάριναν..... Ἄλλοι δὲ οἱ νῆσος ἦν πλησίον τῆς τῶν Κυκλώπων χώρας || 8 βίη  
δὲ (τε) — θυάς || 8 Schol.: Ἐν τοῦ ἐν αἰ Ἀριστάρχου, οὐχ ὡς τινες ἐν Σχερίῃ.  
— Ἄλων ἀλφειστάων || 10 Schol.: Πανὸς θεοῖς.

Corr. — 5 ἀγχοῦ vel ἐγγύθι van Leeuwen || 8 εἶσα δ' ἐν Fick || 19 θύρῃ δ'  
ἐπέκειντο φαεινὴ van Leeuwen sed vide Damn

fier Alkinoos, cette Nausicaa, dont l'air et la beauté semblaient d'une Immortelle [: aux deux montants, dormaient deux de ses chambrières qu'embellissaient les Grâces ; les portes, dont les bois reluisaient, étaient closes]

10 Comme un souffle de vent, la déesse glissa jusqu'au lit de la vierge<sup>1</sup>. Elle avait pris les traits d'une amie de son âge, tendrement aimée d'elle, la fille de Dymas, le célèbre armateur. Sous cette ressemblance, Athéna, la déesse aux yeux pers, lui disait :

ATHÉNA. — Tu dors, Nausicaa!... la fille sans  
25 souci que ta mère enfanta! Tu laisses là, sans soin, tant de linge moiré! Ton mariage approche; il faut que tu sois belle et que soient beaux aussi les gens de ton cortège! Voilà qui fait courir les belles renommées, pour le bonheur d'un père et  
30 d'une auguste mère!... [Vite! partons laver dès que l'aube poindra, car je m'offre à te suivre pour finir au plus vite! Tu n'auras plus longtemps, je crois, à rester fille : les plus nobles d'ici, parmi nos Phéaciens dont  
35 ta race est parente, se disputent ta main...] Sans

attendre l'aurore, presse ton noble père de te faire apporter la voiture et les mules pour emporter les voiles, draps moirés et ceintures. Toi-même, il te vaut mieux aller en char qu'à pied : tu sais que les  
40 lavoirs sont très loin de la ville.

<sup>1</sup> Vers 21 : et, debout au chevet, se mit à lui parler.

ses. Corfou, surtout, à l'entrée de ce long couloir de mer qu'ouvre vers le nord la mer Adriatique, fut toujours un poste de commerce, de piraterie ou de surveillance que convoitèrent les maîtres ou les exploitants de la Méditerranée centrale.

A l'époque homérique, les Phéniciens n'étaient établis déjà en Afrique. Carthage n'était pas encore fondée. Mais, au lieu de cette « Ville neuve », — puisque telle est la signification de son nom, — ils avaient leur comptoir sur l'autre bord du delta

'Η δ' ἀνέμου ὡς πνεῖη ἱπέσσυτο δέμνια κούρης,  
εἰσομένη κούρη ναυσικλείτοιο Δύμαντος,  
ἢ οἱ δηλικίη μὲν ἔην, καχάριστο δὲ θυμῷ.

Τῇ μιν εἰσαμένη προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη·

ΑΘΗ. — Ναυσικάα, τί νύ σ' ὤδε μεθήμονα γείνατο μήτηρ ; 25

οἶματά μιν τοι κεῖται ἀκηδέα σιγαλόεντα·  
σοὶ δὲ γάμος σχεδὸν ἔστιν, ἵνα χρή καλὰ μὲν αὐτὴν  
θυνοῦσθαι, τὰ δὲ τοῖσι παρασχεῖν οἷά κε σ' ἄγονται·  
ἀκ γάρ τοι τούτων φάτις ἀνθρώπους ἀναβαίνει  
ἐσθλή, χαίρουσιν δὲ πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ. 30

ἀλλ' [τομεν πλυνέουσαι ἅμ' ἥοι φαινομένηφι·  
καὶ τοι ἐγὼ συνέριβος ἅμ' ἔψομαι, ὅφρα τάχιστα  
ἐντύνεται, ἐπεὶ οὗ τοι ἔτι δὴν παρθένος ἔσσεαι·  
ἤδη γάρ σε μνῶνται ἄριστ' ἑσς κατὰ δῆμον  
πάντων Φαιήκων, ὅθι τοι γένος ἔστί καὶ αὐτῇ. 35

ἀλλ'] ἄγ' ἐπτότρυνον πατέρα κλυτὸν ἡῶδι πρὸ  
ἡμιόνους καὶ ἑμαῖαν ἐφοπίλῃσαι, ἣ κεν ἄγῃσι  
ῥωστρά τε καὶ πέπλους καὶ ῥήγεα σιγαλόεντα·  
καὶ δὲ σοὶ δὲ αὐτῇ πολὺ κάλλιον ἢ ἐπὶ πόδαςσιν  
ἐρχεσθαι· πολλὸν γάρ ἀπὸ τῆλυοι εἰσι πόλης. 40

21 στή δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπε

= B 59

Opin. — 21 G (L<sup>4</sup>) cf. B 59 δ 803 v 32 etc.

Damp. — 21-25 forsiton quidam antiqui : alii autem laudare tentabant of.  
Schol. : ἀναγκαῖα ἡ ἐπιείξῃς ἵνα ὁδῶτον ἢ παρακεία τοῦ Ὀδυσσεύος γίνηται. Schol. :  
καὶ τοῦτο προσεγγὼν ἵνα σπύση συγγενέσθαι τῇ φίλῃ κατὰ σχολὴν ||  
11 2b Duentzer Fick Hennings || 35 Bekker Koenhly Nauck ; 38 τοι εἰσεσσεῖται  
11 11a p 523.

Var. — 22 Schol. : προπερισπωμένου τοῦ ναυσικλείτοιο· τινὲς δὲ τῇ Ναυσικλείτῃ  
(Δύμαντος), ὡς Καλυψοί· ἵναι δὲ ναυὶ κλείτοιο ἐν δυοῖς μέρεσι λόγου· Ἀμεινων  
11 ἡ πρώτη ναυσικλείτοιο || 24 τῇ μιν εἰσομένη || 27 ὅπου χρή || 29 Schol. : Κα-  
λυψοῖσι ; δὲ χάρις ἀντὶ τοῦ χαρὰ μεταποιήσαι δὲ φησι τὸν Ἀριστοφάνην φάτις.  
ἀνθρώπων vel ἀνθρώποις || 33 ἀρτύνεται || 34 ἀνὰ δῆμον || 35 παντοῖον (?) —  
Φαιήκων πάντων. Schol. : γρ. καὶ ἡ τοι γένος. — ἔσσι — αὐτῇ || 38 ζώνας.

Corr. — 29 ἀνθρώπων ut P<sup>2</sup> H<sup>1</sup> Agar cf. Z 35 : I 134 O 662 etc. || 39  
εἰσεῖται synizesis suspecta ἐτι δὴν ἔσται ἀδμής Agar sed vide Damp.

F. — 21 στή δὲ οἱ ὑπὲρ καὶ μιν... complur. || 23 ἦτ' οἱ T || 33 δῆην.



A ces mots, l'Athéna aux yeux pers disparaît  
[regagnant cet Olympe où l'on dit que les dieux, loin  
de toute secousse ont leur siège éternel : ni les vents ne  
le battent, ni les pluies ne l'inondent ; là-haut, jamais  
de neige ; mais en tout temps l'éther, déployé sans nua-  
ges, couronne le sommet d'une blanche clarté ; c'est là-  
haut que les dieux passent dans le bonheur et la joie  
tous leurs jours ; c'est là que retournait la déesse aux  
yeux pers, après avoir donné ses conseils à la vierge].

Mais l'Aurore, montant sur son trône, éveillait la vier-  
ge en ses beaux voiles : étonnée de son rêve, Nausicaa  
s'en fut, à travers le manoir, le dire à ses parents.

Elle trouva son père et sa mère au logis. Au  
rebord du foyer, sa mère était assise avec les cham-  
brières, tournant sa quenouillée teinte en pourpre  
de mer. Son père allait sortir quand elle le croisa ;  
il allait retrouver les autres rois de marque :  
les nobles Phéaciens l'appelaient au conseil.

Debout à ses côtés, Nausicaa lui dit :

NAUSICAA. — Mon cher papa, ne veux-tu pas  
me faire armer la voiture à roues hautes ? Je  
voudrais emporter notre linge là-bas, pour le laver  
au fleuve : j'en ai tant de sali !... Toi d'abord, tu  
ne veux, pour aller au conseil avec les autres rois,  
que vêtements sans tache, et, près de toi, cinq fils

de la Medjerdah. C'était Utique pour laquelle Plinè nous donne  
une date précise : en 1104 avant notre ère, Utique avait fait  
en cèdre de Numidie la charpente et le plafond de son temple.  
— deux cents ou trois cents ans avant que Salomon fit en cèdre  
du Liban son temple de Jérusalem. Je croirais volontiers que nos  
Phéaciens étaient soit dans la parenté, soit dans l'alliance ou  
la clientèle de ces gens d'Utique, — les Vénitiens d'alors.

57. — La langue homérique emploie le mot « armer » dans les  
mêmes cas et le même sens que nos marins d'aujourd'hui,  
quand ils parlent d'armer une embarcation ou un navire. — de  
les garnir et de les préparer en vue d'un départ. Deux sortes de  
chars ou de voitures sont couramment employés en ce temps

Ἡ μὲν ἄρ' ὧς εἰποῖσα' ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη  
[Οὐλύμπῳ δ', ὅθι φασὶ θεῶν ἔδος ἀσφαλὲς αἰεὶ  
ἔμμεναι· οὐτ' ἀνέμοισι τινάσσεται, οὐτ' ποτ' ὕμῳ  
δεύεται· οὐτε χιῶν ἐπιπίλναται· ἀλλὰ μάλ' αἰθήρ  
πέπταται ἀνέφελος· λευκὴ δ' ἐπιδεδρομένη αἴγλη·  
τῷ ἐνὶ τέρπονται μάκαρες θεοὶ ἡμᾶτα πάντα.  
ἐνθ' ἀπέβη Γλαυκῶπις, ἔπει διενέφραδε κούρη].

Αὐτίκα δ' Ἡὼς ἦλθεν ἑόβρονος, ἥ μιν ἔγειρε  
Ναυσικάαν εὐπεπλον· ἄφαρ δ' ἀπεθαύμασ' ὕκρινον.  
βῆ δ' ἔμμεναι διὰ δόμαθ', ἵν' ἀγγείλειε τοκεῦσι,  
πατρὶ φίλῳ καὶ μητρὶ, κυχῆσατο δ' ἔνδον ἄντας.  
ἥ μὲν ἐπ' ἐσχάρη ἦστο σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν,  
ἡλάκατα στρωφῶσ' ὀλιπόρφυρα· τῷ δὲ θύραζε  
ἔρχομένῳ ἐρύμβλητο μετὰ κλειτοῦς βασιλῆας  
ἐς βουλήν, ἵνα μιν κάλεον Φαίηκες ἀγαυοί.

Ἡ δὲ μάλ' ἄγχι στήσα φίλον πατέρα προσέειπε·  
NAY. — Πάππια φίλ', οὐκ ἂν δὴ μοι ἐφοπλίσειας ἀπήνην  
ὕψηλὴν εὐκυκλον, ἵνα κ(α)τὰ εἶματ' ἔγωμαι  
ἐς ποταμὸν τιλυνέουσα, τά μοι βερυπωμένα κεῖται ;  
καὶ δὲ σοὶ αὐτῷ ἔοικε μετὰ πρῶτοισιν ἄντα

Om. — 53 U add. im.

Damn. — 42-47 « Olympi descriptionem hoc loco non expectari et pos-  
sibile insertam videri recte observant Bergk Kirchhoff alii ; suspectum imprin-  
tis est φασὶ vers. 42 ; splendidos tamen versus quos vertit Lucretius III 18,  
non facile quisquam patietur sibi eripi » van Leeuwen (1890) cf. *Introduc.*  
§ 50-55 Kirchhoff Fick § 52-55 Duentzer Hennings.

Var. — 42 ἔος ἔμμεναι ἰσθλόν testis § 44 οὐδὲ Vulg. : οὐτε DK — ἐπιπλύνεται  
Plut. Herodian. Schol. : ῥιανὸς αἰθήρ § 45 ἀνέφελος cf. Eustath. — ἀνα-  
δεδρομένη testis § 48 Schol. : ῥιανὸς τῇ ἐνὶ πρὸς τὴν αἴγλην § 47 διενέφραδε  
πάντα cf. p 590 § 50 ἵνα κατὰ § 54 ἐνδοθ' ἄντας (?) § 54 κλειτοῦς ἐπικούρους  
cf. P 212 § 57 Schol. : ῥιανὸς ἐφοπλίσειαν, οἱ ὁμῶς δηλονότι § 60 ἄντα.

Corr. — 58 Berard : κλῦτα Vulg. « in puellas ore displicet κλῦτα vox  
grandisona » van Leeuwen ; ΚΑΤΤΑ pro ΚΑΤΑ « mendo ortum (cf. Var.  
τ 371) nisi correctori antiquo debatur qui dactylum pro tribrach. homericum  
desideravit cf. π 322 γ 10 178 λ 104 Z 53.

F. — 60 καὶ δ' αὐτὸν σε ἔοικε Fick αὐτὸν μὲν σε ἔοικε Berard cf. 62 πέντε  
δὲ τοι cf. Agar

vivent en ce manoir, deux qui sont mariés, et trois encor garçons, mais de belle venue! sans linge frais lavé, jamais ils ne voudraient s'en aller à la danse.

65 C'est moi qui dois avoir le soin de tout cela.

Elle ne parlait pas des fêtes de ses noces. Le seul mot l'aurait fait rougir devant son père.

Mais, ayant deviné, le roi dit en réponse :

ALKINOOS. — Ce n'est pas moi qui veux te refuser, ma fille, ni les mules, ni rien. Pars! nos  
70 gens vont t'armer la voiture à roues hautes et mettre les ridelles.

A ces mots, il donna les ordres à ses gens, qui, sitôt, s'empressèrent; on tira, on garnit la voiture légère; les mules amenées, on les mit sous le joug et tandis que la vierge, apportant du cellier le linge aux clairs reflets, le déposait dans la  
75 voiture aux bois polis, sa mère, en un panier, ayant chargé les vivres, ajoutait d'autres mets et toutes les douceurs, puis remplissait de vin une outre en peau de chèvre.

Alors Nausicaa monta sur la voiture. Sa mère lui tendit, dans la fiole d'or, une huile bien  
80 fluide pour se frotter après le bain, elle et ses femmes. La vierge prit le fouet et les rênes luisantes. Un coup pour démarrer et mules, s'ébrouant, de s'allonger à plein effort et d'em-

comme au nôtre: les légères voitures de course ou de voyage ont des roues fort basses pour garder l'équilibre aux tournants ou sur l'obstacle: les lourdes voitures de charge ont de hautes roues, comme nos fardiers. Des chevaux emmenaient les premières; des mules les secondes. Priam, s'en allant racheter le cadavre de son fils Hector, est monté sur un char à chevaux; derrière lui, un serviteur conduit le chariot à mules qui mène la rançon et ramènera le corps.

βουλὰς βουλεύειν καθαρὰ χροὶ εἴματ' ἔχοντα·  
πάντα δέ τοι φίλοι νῆες ἐνὶ μεγάροις γεγάασιν,  
οἱ δὲ ὀπυῖοντες, τρεῖς δ' ἥϊθεοι θαλέθοντες·  
οἱ δ' αἰεὶ ἐθέλουσι νεόπλυτα εἴματ' ἔχοντες.

ἔς χορὸν ἔρχεσθαι· τὰ δέ (μ' ἐν φρεσὶ) πάντα μέμνην. 65

Ὡς ἔφατ'· αἰδέτο γὰρ θαλαρὸν γάμον ἐξονομήναι  
πατρὶ φίλῳ· ὃ δὲ πάντα νόει καὶ ἀμείβετο μύθῳ·

ΑΛΚ. — Οὐτέ τοι ἡμιόνων φθονέω, τέκος, οὔτε τευ ἄλλου.

ἔρχε· ἀτὰρ τοι δμῶες ἐφοπλίσσουσιν ἀπήνην  
ὀψηλὴν εὐκυκλον, ὑπερτερὴν ἀραρυῖαν. 70

Ὡς εἰπὼν δμῶεσσιν ἐκέκλετο· τοὶ δὲ πύθοντο.

οἱ μὲν ἄρ' ἐκτὸς ἄμαξαν εὐτροχον ἡμιονεῖην  
ὑπλεον ἡμιόνους θ' ὑπαγον Λεοξέαν θ' ὅπ' ἀπήνην.

κούρη δ' ἐκ θαλάμοιο φέρειν ἐσθῆτα φαεινὴν  
καὶ τὴν μὲν κατέθηκεν ἐυξέστῳ ἐπ' ἀπήνην· 75

μήτηρ δ' ἐν κίστῃ ἐτίθει μενοεικέ' ἐδωδὴν  
παντοίην, ἐν δ' ὕψα τίθει, ἐν δ' οἶνον ἔχευεν

ἄσκη' ἐν αἰγείῳ· κούρη δ' ἐπεβήσετ' ἀπήνης·  
δῶκε δὲ (οἷ) χρυσῇ ἐν ληκύθῳ ὕγρον ἔλαιον,

εἴως χυτλώσασατο σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν. 80

ἡ δ' ἔλαβεν μάστιγα καὶ ἦνία σιγαλόνετα,  
μάστιξεν δ' ἔλααν· καναχὴ δ' ἦν ἡμιόνοισιν·  
αὶ δ' ἄμοτον τανύοντο, φέρον δ' ἐσθῆτα καὶ αὐτὴν,  
οὐκ οἴην· ἄμα τῇ γε καὶ ἀμφίπολοι κίον ἄλλαι.

Damn. — 77-78 Duentzer Hennings || 79-80 vol 80 Fick || 83-84 P. Knight.

Var. — 61 ἔχοντι || 63 θαλέοντες || 78 γρ. ἡμιόνουιν || 78 ἀπήνην || 74-75 Schol.: Ἀριστοφάνης φέρον γρ. καὶ κατέθηκεν, οἱ δμῶες || 75 ἀυξαστοῦ ἐπ' ἀπήνης || 76 μενοεικία δαῖτα cf. γ 480 || 81 ἔλαβε || 82 ἡμιόνουισιν.

Corr. — 69 μεγάρῳ Nsuek || 65 Berard (cf. α 151 s 67 μ 116) : τὰ δ' ἐμῇ φρεσὶ  
Vulg. hapax in Poematibus τὰ δ' ἐν φρεσὶ K.

F. — 64 νεόπλυτ' PH νεόπλυθ' W || 74 φέρον δ' Apollon, Lex. || 77 ἐνάχευε δι οἶνον van Leeuwen καὶ οἶνον ἔχευε P. Kn' pht || 79 Clarke: δῶκεν δὲ χρυσῇ Vulg. cf. 115 (δῶκε F' X) || 83 τανύοντα φέρον ἐσθῆτα van Leeuwen cf. 74 et φ 426. Agar optime dissimulat de hoc versu Homericis p. 85-87, multis exemplis allatis; τροχόντα φέρον ἐσθῆτα (?) Berard cf. 318.

porter le linge et la princesse; à pied, sans la quitter, ses femmes la suivaient.

85 On atteignit le fleuve aux belles eaux courantes. Les lavoirs étaient là, pleins en toute saison. Une eau claire sortait à flots de sous les roches, de quoi pouvoir blanchir le linge le plus noir. Les mules dételées, on les tira du char et, les lâchant au long des cascades du fleuve, on les  
90 mit paître l'herbe à la douceur de miel. Les femmes avaient pris le linge sur le char et, le portant à bras dans les trous de l'eau sombre, rivalisaient à qui mieux mieux pour le fouler. On lava, on rinça tout ce linge sali; on l'étendit en ligne aux  
95 endroits de la grève où le flot quelquefois venait battre le bord et lavait le gravier. On prit le bain et l'on se frotta d'huile fine, puis, tandis que le linge au clair soleil séchait, on se mit au repas sur les berges du fleuve; une fois réglées, servantes et maîtresse dénouèrent  
100 leurs voiles pour jouer au ballon.

Nausicaa aux beaux bras blancs menait le chœur.... Quand la déesse à l'arc, Artémis, court les monts, tout le long du Taygète, ou joue sur l'Érymanthe parmi les sangliers et les biches  
105 légères, ses nymphes, nées du Zeus à l'égide, autour d'elle bondissent par les champs, et le cœur de Léo s'épanouit à voir sa fille dont la tête et le front les dominant [: sans peine, on la distingue entre tant de beautés]. Telle se

85. — Montée sur sa voiture et suivie de ses femmes, Nausicaa quitte la ville et, contournant la rade au pied de la haute montagne, remonte sans peine le défilé d'un petit torrent : elle

Αἰ δ' ὅτε δὴ ποταμοῖο βόον περικαλλέ' ἔκοντο,  
ἐνθ' ἦτοί τε πλυνοὶ ἦσαν ἐπιητανοί, πολὺ δ' ὕδωρ  
καλὸν ὀπαικτόροε(ν) μάλα περ βυπτόωντα καθήραι,  
ἐνθ' αἰ γ' ἡμιόνους μὲν ὀπαικτορέλυσαν ἀπὸ τῆς  
καὶ τὰς μὲν σέβαν ποταμὸν πέρα δινήεντα  
τρώγειν ἀγρωστὶν μελιηδέα· τὰ δ' ἀπ' ἀπὸ τῆς  
εἴματα χερσὶν ἔλυντο καὶ ἐσφόρεον μέλαν ὕδωρ,  
στεῖνον δ' ἐν βάθροισι βοῶς ἔριδα προφέρουσαι.

Αὐτὰρ ἔπειτα πλυνόν τε κάθηράν τε βύπα πάντα,  
ἐξελίξας πέτασαν παρὰ θιν' ἄλός, ἥχι μάλιστα  
λαίγγας ποτὶ χέρσον ἀποπλύνεσκε θάλασσα.  
αἱ δὲ λούσασθαι καὶ χρυσάμεναι λίπ' ἐλαίῳ  
δειπνον ἔπειθ' ἔλυντο παρ' ὄχθησιν ποταμοῖο,  
εἴματα δ' ἡελίοιο μένον τερσήμεναι αὐγῇ.

Αὐτὰρ ἔπειτα σίτου τάρφθεν ὀμφαί τε καὶ αὐτῇ,  
σφαίρῃ ται δ' ἄρ' ἔπαιζον, ἀπὸ κρήδεμνα βαλοῦσαι·  
τῆσι δὲ Ναυσικάα λευκώλενος ἤρχετο μολπῆς·  
οἷη δ' Ἄρτεμις εἴσι κατ' οὖρεα ἰοχέαιρα,  
ἣ κατὰ Τηόγετον περιμήκετον ἦ' Ἐρύμανθον,  
τερπομένη κάπροισι καὶ ὀκείῃσι ἐλάφοισι·  
τῇ δὲ θ' ἄμα Νύμφαι, κοῦραι Διὸς αἰγυόχοιο,  
ἀγρονόμοι παίζουσι· γέγηθε δὲ τε φρένα Λητώ·  
πασάων δ' ὑπὲρ ἣ γὰρ κάρη ἔχει ἡδὲ μέτωπα,  
[βραία τ' ἀριγνώτη πέλεται, καλαὶ δὲ τε πῆσαι·]  
ὣς ἣ γ' ἀμφιπόλοισι μετέπρεπε παρθένος ἀδμής.

Om. — 88 (m H<sup>2</sup>).

Damn. — 103 Nitzsch || 103-104 Fick Hennings || 106 Duentzer || 108 Berard cf. O 490 ζ 300; ehest ab imitatione Virgilli Aen. I 498 seqq.

Var. — 85 ἀλλ' ὅτε || 87 βυπτόοντα || 88 γρ. ἀμύξης || 89 τοὺς || 95 γρ. ἀποπτό- νασαι ἤγουν ἀπέπνυε cf. A 446 || 98 καὶ ἀλειψάμεναι || 100 Schol.: ταῖδ' πᾶσαι διὰ τοῦ δ' sed τ' τοῖ γ' codd. || 101 ἤρξαν' ἀοιδῆς || 102 Schol.: οὖρεος γρ. οὖρεα, ὅπερ ἄμεινον || 106 κοῦραι νύμφαι || 108 ἀγρόμεναι — δέ τε δ' ἄρα cf. Schol.: Μεγα- κλειδὸς ἀγρόμεναι παίζουσιν ἀνὰ θρία παιπαλόεντα || 107 μέτωπον || 108 βραία δ' codd. Schol.: οὕτως διὰ τοῦ τ' αἰ Ἀριστάρχῃ καὶ σχεδὸν πᾶσαι || 109 ἀγνή.

Corr. — 87 Friedlaender: ὀπαικτόροε Vulg. || 84 ἐξῆς τὰ πέτασαν Berard.

détachait, du groupe de ses femmes, cette vierge sans maître...

- 110 Pour rentrer au logis, l'heure approchait déjà de plier le beau linge et d'atteler les mules. C'est alors qu'Athéna, la déesse aux yeux pers, voulut pour ses desseins qu'Ulysse réveillé vit la vierge charmante et fût conduit par elle au bourg des Phéaciens. Elle lançait la balle à l'une  
116 de ses femmes ; mais la balle, manquant la servante, tomba au trou d'une cascade. Et filles aussitôt de pousser les hauts cris ! et le divin Ulysse éveillé de s'asseoir ! Son esprit et son cœur ne savaient que résoudre :

- ULYSSE. — Hélas ! en quel pays, auprès de  
119 quels mortels suis-je donc revenu ?... qu'entends-je autour de moi ? des voix fraîches de filles ?... Mais allons ! de mes yeux, il faut tâcher de voir !  
127 Et le divin Ulysse émergea des broussailles. Sa forte main cassa dans la dense verdure un rameau bien feuillu, qu'il donnerait pour voile à sa virilité. Puis il sortit du bois. Tel un lion des  
130 monts, qui compte sur sa force, s'en va, les yeux en feu, par la pluie et le vent, se jeter sur les bœufs et les moutons, ou court forcer les daims sauvages ; c'est le ventre qui parle<sup>1</sup>. Tel, en sa

<sup>1</sup> Vers 120-121 : chez un peuple sauvage, des bandits sans justice, ou des gens accueillants qui respectent les dieux.

<sup>2</sup> Vers 123-125 : ou de nymphes, vivant à la cime des monts, à la source des fleuves, aux herbages des combes ?... ou serais-je arrivé chez des hommes qui parlent ?

<sup>3</sup> Vers 134 : jusqu'en la ferme close attaquait le troupeau.

atteint la plaine intérieure, que le fleuve traverse, et n'a plus qu'à laisser trotter les mules jusqu'à l'autre défilé bien plus large par où le fleuve en cascades va tomber dans la mer, en poussant

- 'Αλλ' ὅτε δὴ ἄρ' ἔμελλε πάλιν οἶκον δὲ νέεσθαι  
Ζεόξασ' ἡμιόνους πτόξασά τε εἴματα καλά,  
ἐνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,  
ὡς Ὀδυσσεὺς ἔγροιτο ἔδοι τ' εὐάπιδα κούρην,  
ἥ' οἱ Φαιήκων ἀνδρῶν πόλιν ἡγήσασιν·  
σφαῖραν ἔπειτ' ἔρριψε μετ' ἀμφίπολον βασίλειαν·  
ἀμφιπόλου μὲν ἔμαρτε, βαθεῖη δ' ἔμβαλε δινῇ·  
αἱ δ' ἐπὶ μακρὸν ἔκυσαν· ὁ δ' ἔγρετο διος Ὀδυσσεύς,  
ἔζόμενος δ' ὄρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν·  
ΟΔΥ. — Ὡμοὶ ἐγώ, τέων αὖτε βροτῶν ἐς γαίαν ἰκάνω ;  
ὡς τέ με κούρων ἀμφήλυθε θήλυς ἀντή·  
ἄλλ' ἄγ' ἐγὼν αὐτὸς πειρήσομαι ἥδ' ἰδῶμαι.  
Ὡς εἰπὼν θάμνων ὑπεδύσετο διος Ὀδυσσεύς,  
ἐκ πυκινῆς δ' ὕλης πτόρθον κλάσας χεῖρι παχείῃ  
φύλλον, ὡς ῥύσαιτο περὶ χροῖ μήδεα φωτός,  
βῆ δ' ἔμην ὡς τε λέων ὁρσάιτροφος, ἀλκι πεποιθώς,  
ὡς τ' εἴσ' ὄόμενος καὶ ἀήμενος· ἐν δέ οἱ ὕσσε  
δαίεται· αὐτὰρ ὁ βουσί μετέρχεται ἥ' ὀίσσιν  
ἢ μετ' ἀγροτέρας ἐλάφους· κέλεται δέ ἑ γαστήρ·  
ὡς Ὀδυσσεὺς κούρην ἐυπλοκάμοισιν ἔμελλε  
μίξεσθαι γυμνὸς περ ἐόν· χρεὶά γάρ ἔκανε  
σμερδαλέος δ' αὖτ' ἔφην κεκακωμένος ἄλμῃ·

120 ἦ ῥ' οἷ γ' ὄβρισταί τε καὶ ἄγριοι οὐδὲ δίκαιοι, — 176

ἢ φιλόξενοι καὶ σπιν νόος ἐστὶ θεοῦδης ; 176

123 Νυμφῶν, αἱ ἔχουσ' ὀρίαν αἰκινὰ κάρηνα cf. γ 8

καὶ πηγὰς ποταμῶν καὶ πύσσα ποιήεντα γ 9

ἢ νῦν ποὺ ἀνθρώπων εἰμι σπῆδόν αὐδῆεντων ;

124 μήλων πειρήσονται καὶ ἐς πυκινὸν ὄρεον ἐλθεῖν — M 301

Damn. — 112-114 Duentzer || 120-121 Kirchhoff || 123-124 Nitzsch || 123-125 Lenz || 129-130 P. Marx || 130-136 Seck || 131-136 Fick || 123-124 compl.

Var. — 115 πάλιν ἔπειτ' ἔστιν || 116 ἔμαρτε cf. s 315 — λινῇ testis || 117 θεός || 120 ἀγρὸς τῶν περὶ τῶν || 127 θάμνον ὑπεδύσετο θεός || 131 Schol. : ἐκ κλήρους τὸ εἶσι αἱ Ἀριστάρχου || 132 Schol. : ῥιανὸς αὐτὰρ βουσί. Eustath. : ἀπέρχεται cf. Ω 82 || 137 Schol. : λευγαλέος, κακῶς Ζηνόδοτος || ἀργαλέος κακῶς.

F. — 111 τε om. W || 114 ἦ καὶ οἱ ἀνδρῶν Φαιήκων Agar || 121 θεοδής.



135 nudité, Ulysse s'avancait vers ces filles bouclées :  
le besoin le poussait...

Quand l'horreur de ce corps tout gâté par  
la mer leur apparut, ce fut une fuite éperdue  
jusqu'aux franges des grèves. Il ne resta que  
la fille d'Alkinoos : Athéna lui mettait dans le  
140 cœur cette audace et ne permettait pas à ses  
membres la peur. Debout, elle fit tête...

Ulysse réfléchit : irait-il supplier cette fille char-  
mante et la prendre aux genoux ?... ou, sans plus  
avancer, ne devait-il user que de douces prières  
[afin de demander le chemin de la ville et de quoi se  
145 vêtir] ?... Il pensa, tout compté, que mieux valait  
rester à l'écart et n'user que de douces prières :  
l'aller prendre aux genoux pouvait la courroucer.  
L'habile homme aussitôt trouva ces mots touchants :

ULYSSE. — Je sais à tes genoux, ô reine ! que  
tu sois ou déesse ou mortelle ! Déesse, chez  
150 les dieux, maîtres des champs du ciel, tu dois  
être Artémis, la fille du grand Zeus : la taille,  
la beauté et l'allure, c'est elle !... N'es-tu  
qu'une mortelle, habitant notre monde, trois fois  
heureux ton père et ton auguste mère ! trois fois  
155 heureux tes frères !... comme, en leurs cœurs  
charmés, tu dois verser la joie, chaque fois qu'à  
la danse, ils voient entrer ce beau rejet de la  
famille !... et jusqu'au fond de l'âme, et plus que  
tous les autres, bienheureux le mortel dont les  
présents vainqueurs t'emmèneront chez lui ! Mes  
160 yeux n'ont jamais vu ton pareil, homme ou

devant ses bouches une petite plage unie de sables et de cailloux  
lavés. Ces cascades du fleuve sont des lavoirs naturels où

τρέφουσιν δ' Ἀλλυδίας ἄλλη ἐπ' ἡϊόνας προυχοῦσας·  
οἷη δ' Ἀλκινόου θυγάτηρ μένε· τῇ γάρ Ἀθήνη  
θάρσος ἐνὶ φρεσὶ θῆκε καὶ ἐκ δέος εἴλετο γυίων.  
140 στῆ δ' ἄντα σχομένη· ὁ δὲ μερμήριζεν Ὀδυσσεύς,  
ἡ γούνων λίσσοιτο λαβὼν ἐδώπιδα κόρυνη,  
ἢ αὐτως ἐπέεσσιν ἀποσταδὰ μελιχίοισι  
[λίσσοιτ', εἰ δείξειε πόλιν καὶ εἴματα δοίη].  
ὣς ἄρα οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι  
145 λίσσεσθαι ἐπέεσσιν ἀποσταδὰ μελιχίοισι,  
μή οἱ γούνα λαβόντι χολώσαιτο φρένα κόρη.

Αὐτίκα μελιχίον καὶ κερδαλέον φάτο μῦθον·

ΟΔΥ. — Γουνουμαι σε, ἄνασσα· θεός νύ τις ἢ βροτός ἔσσι ;  
εἰ μὲν τις θεός ἔσσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν,  
150 Ἀρτέμιδι σέ (γ') ἐγὼ γε, Διὸς κόρη μεγάλοιο,  
εἰδός τε μέγεθός τε φυὴν τ' ἄγχιστα εἶσκω·  
εἰ δέ τις ἔσσι βροτῶν, τοὶ ἐπὶ χθονὶ ναιετάουσι,  
τρισμάκαρες μὲν σοὶ γε πατήρ καὶ πότνια μήτηρ,  
τρισμάκαρες δὲ κασίγνητοι· μάλα πού σφισι θυμὸς  
155 αἰὲν εὐφροσύνησιν ἰαίνεται εἵνεκα σέο,  
λευσάντων τοιόνδε θάλος χορὸν εἰσιχνεύσαν·  
κεῖνος δ' αὖ περὶ κῆρι μακάρτατος ἔξοχον ἄλλων,  
ὣς κέ σ' ἐέννοισι βρίσας οἶκον δ' ἀγάγηται,  
οὐ γάρ πω (τοιόνδε) ἴδον βροτὸν ὀφθαλμοῖσιν,  
160

*Damn.* — 144 Schol. : περιττός ὁ στίχος· οὐ γάρ περὶ τῆς διανοίας αὐτῆς  
διετάρχει ἀλλὰ πῶς παρακαλεῖται, πλησίον σταίη ἡ ἀφαστηκώς αὐτῆς, καὶ Ἀθηνο-  
κλῆς δὲ ὑπώπτευσεν τὸν στίχον cf. ξ 503 || 144-148 Fick || 157 Fick.

*Var.* — 138 Schol. : χωρὶς τοῦ ἴωτα τὸ ἄλλη || 140 ὅδε || 153 εἰδόντα εἶσκω  
|| 153 εἰ δ' αὖ γε βροτός ἔσσι τοὶ ἀρούρης καρπὸν ἔδουσι codd. quidam || 158  
Schol. : γρ. ἐν εὐφροσύνησιν κακῶς || 159 κέ γ'.

*Corr.* — 151 Fick : σε ἐγὼ Vulg. hiatus vitiosus σ' ἄρ' ἐγὼ van Leeuwen  
βά σ' ἐγὼ P. Knight σί γ' ἔπειτα Gerhard || 159 Schol. : τὸ δ' εἰδός κέ σι οἶκον  
ἀγάγηται ἔδουσι βρίσας τοὺς ἄλλους μνηστήρας cf. Eustath. sed βρίθω = *gravari*  
unde Iornaitan corrigend. ἐέννοισ' ἐρίσας cf. N 315 ποσὶ... ἐρίζειν et ο 321.

*F.* — 145 ol om. T || 146 λίσσεσθ' GU — ἡ ἔπειτα Nauck || 159 σε ἔδουσι  
FGTU σ' ἔδουσι X || 160 Grashof : τοιοῦτον ἐγὼ ἴδον εἶνε τοιοῦτον ἴδον βροτὸν  
Vulg. τοῖον ἴδον βροτὸν Schol. ἴδον ἐγὼ βροτὸν G.

femme! ton aspect me confond! A Délos autrefois,  
à l'autel d'Apollon, j'ai vu même beauté : le  
rejet d'un palmier qui montait vers le ciel. Car  
je fus en cette Ile aussi, et quelle armée m'ac-  
compagnait alors sur cette route, où tant d'an-  
goisses m'attendaient! Tout comme, en le voyant, je  
restai dans l'extase, car jamais fût pareil n'était  
monté du sol, aujourd'hui, dans l'extase, ô femme,  
je t'admire; mais je tremble : j'ai peur de prendre  
tes genoux. Vois mon cruel chagrin! Hier, après  
vingt jours sur les vagues vineuses, j'échappais  
à la mer : vingt jours que sans arrêt, depuis  
l'Ile océane, les flots me rapportaient sous les  
coups des rafales !... Lorsque les dieux enfin  
m'ont jeté sur vos bords, n'est-ce pour y trouver  
que nouvelles souffrances ? Je n'en vois plus  
la fin : combien de maux encor me réserve le  
ciel!... Ah! reine, prends pitié! c'est toi que, la  
première, après tant de malheurs, ici j'ai ren-  
contrée; je ne connais que toi parmi les habitants  
de cette ville et terre... Indique-moi le bourg;  
donne-moi un baillon à mettre sur mon dos; n'as-  
tu pas, en venant, apporté quelque housse ?...  
Que les saveurs des dieux comblent tous tes  
désirs! [qu'ils te donnent l'époux, un foyer, l'union  
des cœurs, la belle chose! Il n'est rien de meilleur, ni de  
plus précieux que l'accord, au foyer, de tous les senti-  
ments entre mari et femme : grand dépit des jaloux,  
grande joie des amis, bonheur parfait du couple!]

Mais la vierge aux bras blancs le regarda et dit :

l'eau s'accumule en bassins étagés, et le sable de la plage offre  
le séchoir et le jeu de paume que le fleuve traverse en un court  
méandre sans trop de profondeur.

οὐτ' ἄνδρ' οὔτε γυναῖκα· σέβας μ' ἔχει εἰσπρόωντα.  
Δήλω δὴ ποτε τοῖον Ἀπόλλωνος παρὰ βωμῷ  
φοῖνικος νέον ἔρνος ἀνερχόμενον ἐνόησα·  
ἦλθον γάρ καὶ καίσε· πολὺς δέ μοι ἔσπετο λαὸς  
τὴν ὁδόν, ἢ δὴ μέλλεν ἐμοὶ κακὰ κήδε' ἔσσεσθαι.  
ὣς δ' αὖτως καὶ καίνο ἰδὼν ἐτεθήπεια θυμῷ  
δὴν, ἔπει οὖ πω τοῖον ἀνέλυθεν ■ δόρυ γαίης,  
ὣς σέ, γύναι, ἀγαμαί τε, τέθηπά τε· δειδία δ' αἰνῶς  
γούνων ἄψασθαι· χαλεπὸν δέ με πένθος ἰκάνει.  
χθιζὼς ἄικροστῷ φύγον ἡματι οἶνοπα πόντον·  
τόφρα δέ μ' αἰεὶ κόμα φέρε κραιπνὰι τε θύελλαι  
νῆσου ἀπ' ὠγυγίης· νῦν ■ ἐνθάδε κάμβαλε δαίμων,  
ὄφρα τί που καὶ τῆδε πάθω κακόν. οὐ γάρ οἶω  
παύσεσθ'· ἄλλ' ἔτι πολλὰ θεοὶ τελέουσι πάροιθεν.  
ἀλλὰ, ἄνασσ', ἐλέαιρε· σέ γάρ κακὰ πολλὰ μογήσας  
ἔς πρῶτην ἰκόμην, τῶν δ' ἄλλων οὐ τινα οὔδε  
ἀνθρώπων, οἳ τῆνδε πόλιν καὶ γαῖαν ἔχουσι.  
ἄστυ δέ μοι δεῖξον, ὁδὸς δέ βράκος ἀμφιβαλέσθαι,  
εἴ τί που εἴλυμα σπείρων ἔχες ἐνθάδ' ἰοῦσα.  
σοὶ δὲ θεοὶ τόσα δοῖεν ὅσα φρεσὶ σῆσι μενοινῆς.  
[ἄνδρά τε καὶ οἶκον, καὶ δημοφροσύνην ὀπάσειαν  
ἑσθλήν· οὐ μὲν γάρ τοῦ γε κρείσσον καὶ ἄρειον  
ἢ σὲ δημοφρονέοντε νοήμασι οἶκον ἔχῃτον  
ἀνὴρ ἢ δὲ γυνή· πόλλ' ἄλγεα δυσμενέεσσι,  
χάρματα δ' ἐομένετ' ἔσσι· μάλιστα δέ τ' ἐκλυον αὐτοὶ.]

*Damn.* — 164-167 Fick opus esse censet Cynaethi qui hymnum ad Delium Apollinem scripsit; eodem comparatione utitur poeta *Cantic. Cantic. VII* 7 || 168-174 178-179 184-185 Duentzer || 172-174 Fick || 179 P. Knight εἴλυμα ἡρασι || 184-185 Bekker Kemmer Hennings: «ἐκλυον αὐτοὶ verba sine sensu» Nauck.

*Var.* — 163 βαμὸν Julian. ναῶ Plut. cf. *Hymn. Apoll.* 293 || 164 γρ. ἐκλετε || 168 δεῖδι' τ' || 171 με μέγα πύμ' ἐφορεῖ || 173 φερ' ἔτι || 178 τέ μοι — ὁδὸς το || 183 οἶκ' Hierocles.

*Corr.* — 168 ὡς αὖτως σ' ἀγαμαί Agor || 182 οὐ μὲν γάρ τι τόο κρείσσον Agar.

*F.* — 168 δέδφια || 176 ἀλλὰ F.K. ἀλλ' Vulg. || 180 φρεσὶ ἔσι.

NAUSICAA. — Tu sais bien, étranger, car tu n'es pas la mine d'un sot ni d'un vilain, que Zeus, de son Olympe, répartit le bonheur aux vilains comme aux nobles, ce qu'il veut pour cha-  
 190 cun : s'il t'a donné ces maux, il faut bien les subir. Mais puisque te voilà en notre ville et terre, ne crains pas de manquer ni d'habits ni de rien que l'on doive accorder, en pareille rencontre, au pauvre suppliant. Vers le bourg, je serai ton guide et te dirai le nom de notre peuple... C'est à nos  
 195 Phéaciens qu'est la ville et sa terre, et moi, du fier Alkinoos, je suis la fille, du roi qui tient en mains la force et la puissance de cette Phéacie.

Aux servantes bouclées, donnant alors ses ordres :

NAUSICAA. — Mes filles, revenez : jusqu'où vous met en fuite la seule vue d'un homme ! Avez-  
 200 vous donc cru voir l'un de nos ennemis ?... Il n'est pas encor né, jamais il ne naîtra, le foudre qui viendrait apporter le désastre en pays phéacien : les dieux nous aiment tant ! Nous vivons à l'écart, en cette mer des houles, si loin que  
 205 nul mortel n'a commerce avec nous.... Vous n'avez devant vous qu'un pauvre naufragé. Puisqu'il nous est venu, il doit avoir nos soins : étrangers, mendiants, tous nous viennent de Zeus.

304. — L'île des Phéaciens est loin des autres îles du monde civilisé. Elle git au devant de cette côte d'Épire dont les indigènes, jusqu'à nous, n'ont jamais eu de marine, presque pas de ports et peu de relations avec les étrangers : il y a trente ans à peine, ils étaient encore d'humeur peu sociable et de relations difficiles. La ville des Phéaciens était séparée de ce continent et par le large canal de Corfon, et par les plaines et montagnes de l'île : elle regardait l'immensité de houles que la grande mer du large déroule vers le sud, entre ce rivage de Corfou et l'Afrique. Dans la géographie de l'épos, cette ville était donc la dernière

Τὸν δ' αὖ Ναυσικάα λευκόλενος ἀντίον ἦδ' αὖ  
 NAY. — Ξεῖν', ἐπεὶ οὔτε κακὸν οὔτ' ἄφρονι φῶτι βουκάς,  
 Ζεὺς δ' αὐτὰς νέμει βλοῦν Ὀλύμπιος ἀνθρώποισιν,  
 ἀσθλοῖσ' ἠδὲ κακοῖσιν, ὅπως ἐθέλῃσι, ἐκάστω·  
 καὶ πού σοι τὰδ' ἔδωκε· σὲ δὲ χρὴ τετλάμεν ἔμψης.  
 190 νῦν δ', ἐπεὶ ἡμετέρῃν τε πόλιν καὶ γαίαν ἱκάνεις,  
 οὔτ' οὖν ἐσθλὸς δευήσῃσι οὔτε τευ ἔλλον,  
 ὦν ἐπέοιχ' ἱκέτην ταλαπείριον ἀντιάσαντα.  
 ἔστω δέ τοι δαίξω, ἐρέω τέ τοι οὔνομα λαῶν.  
 Φαίηκες μὲν τῆνδε πόλιν καὶ γαίαν ἔχουσιν·  
 195 εἰμὶ δ' ἐγὼ θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο,  
 τοῦ δ' ἐκ Φαίηκων ἔχεται κάρτος τε βίη τε.

Ἥ βα καὶ ἀμφιπόλοισιν ἐπιλοκάμοισι κέλευσε·

NAY. — Στήτέ μοι, ἀμφίπολοι· πόσε φεύγετε φῶτα ἰδοῦμαι;  
 ἢ μή πού τίνα δυσμενέων φάσθ' ἔμμεναι ἀνδρῶν;  
 200 οὐκ ἔσθ' οὗτος ἀνὴρ διεπρὸς βροτῶς οὐδὲ γένηται,  
 ὅς κεν Φαίηκων ἀνδρῶν ἐς γαίαν ἵκηται  
 δημοτῆτα φέρων· μάλα γὰρ φίλοι ἀθανάτοισι.  
 οἰκέομεν δ' ἀπάνευθε πολυκλύστον ἐνὶ πόντῳ,  
 ἔσχατοι, οὐδὲ τις ἄμμι βροτῶν ἐπιμίσγεται ἄλλος.  
 205 ἀλλ' ὅδε τις δούστηνος ἀλόμενος ἐνθάδ' ἱκάνει,  
 τὸν νῦν χρὴ κομέειν· πρὸς γὰρ Διὸς εἰσιν ἅπαντες  
 ξεῖνοι τε πτωχοὶ τε· δόσις δ' ὀλίγη τε φίλη τε.

Add. — 187 a Plut. *De Prof. in Virt.* 82 :

ὦ ξέν' . . . . .

οὐλά τι καὶ μέγα χαῖρε, θεοὶ δὲ τοι εὐδία δοῖεν = ω 403

Damn. — 193 P. Knight || 201-206 Duentzer || 207-208 Scotland.

Var. — 190 τὰ γ' || 193 ἀντιάσαντα || 194 δέ... δὲ vel τέ... τέ... || 201 Schol. : διεπρὸς οὕτως τὸν ζῶντα Ἀρίσταρχος· ὁ δὲ Καλλιστράτος γρ. διεπρὸς, δ' ἐπικονος ἦτοι κακοπαθητικός || 205 βροτῶς || 207 Schol. : τὸν νῦν· Καλλιστράτος τῷ μὴ μὴδο mihi videntur corrigi posse versus ζ 48-49 : pro ἢ μὴ ὅπως re vera legendum ἢ μὴ ἔμπης : sine sensu vel utilitate pronomen μὴ ante nomen Ναυσικάαν ; ex Anthologia (cf. *Intro.*) liquet jam Alexandrinos criticos interdum usum horum pronominum ignorasse || 208 πτωχοὶ τε ξεῖνοί τε cf. Schol.

Corr. — 204 γαίαν δὲ Nauck cf. E 116 || 205 ἄλλων Nauck.

F. — 193 ὦν τι βουχ' Hoffmann.

Allons, femmes! petite aumône, grande joie!<sup>1</sup> de nos linges lavés, donnez à l'étranger une écharpe, une robe, puis, à l'abri du vent, baignez-le dans le fleuve.

Elle dit : aussitôt, s'engageant l'une l'autre, ses femmes revenaient et l'ordre fut rempli<sup>2</sup>. Quand Ulysse à l'abri du vent fut installé, on posa près de lui une robe, une écharpe, pour qu'il pût se vêtir, et la fiole d'or contenant l'huile claire. On l'invita au bain dans les courants du fleuve.

Mais le divin Ulysse alors dit aux servantes :

ULYSSE. — Ne restez pas si près, servantes! sans votre aide, je saurais bien laver mon dos de cette écume et l'oindre de cette huile que, depuis si longtemps, ma peau n'a pas connue. Mais devant vous, me mettre au bain! je rougirais de me montrer tout nu à des filles bouclées.

Il dit et, s'écartant, les femmes s'en allaient informer la princesse.

Quand le divin Ulysse, puisant aux eaux du fleuve, eut lavé les écumes, qui lui plaquaient les reins et le plat des épaules, quand il eut, de sa tête, essoré les humeurs de la mer inféconde et qu'il se fut plongé tout entier, frotté d'huile, il mit les vêtements que lui avait donnés cette vierge sans maître, et voici qu'Athéna, la fille du

<sup>1</sup> Vers 109 : donnez à l'étranger de quoi manger et boire.

<sup>2</sup> Vers 213 : (comme avait ordonné) Nausicaa, la fille du fier Alkinoos.

des villes civilisées au bord de la mer des Monstres et des Épouvantes, qui s'ouvrait vers le Couchant et que peuplaient Cyclopes et Lestrygons. C'est elle qui détenait le transit et les secrets de cette mer inconnue des autres humains.

ἀλλ' ἄγε οἱ δότε φάρος ἐνπλυνὲς ἥδ' ἡ χιτῶνα,  
λούσατέ τ' ἐν ποταμῷ. 58' ἐπὶ σκάπας ἔστ' ἀνέμοιο.

210

ὣς ἔφαθ'· αἱ δ' ἔσταν τε καὶ ἀλλήλοισι κέλευσαν,  
κάδ δ' ἄρ' Ὀδυσσῆ' εἶσαν ἐπὶ σκάπας, ὥς ἐκέλευσα·  
πάρ δ' ἄρα οἱ φάρος τε χιτῶνά τε εἴματ' ἔθηκαν,  
ᾤδκαν δὲ χρυσῇ ἐν λεκύβῃ ὕγρον ἔλαιον,  
ἦν ὡγον δ' ἄρα μιν λοισθαὶ ποταμοῖο βοῆσι.

212

214

215

Δὴ βα τότ' ἀμφιπόλοισι μετηύδα διὸς Ὀδυσσεύς·  
ΟΔΥ. — Ἀμφιπόλοι, στήθ' οὕτω ἀπόπροθεν, ὅφρ' ἐγὼ αὐτὸς  
ἄλμην ὤμωιν ἀπολούσομαι, ἀμφὶ δ' ἔλαιον  
χρίσομαι· ἡ γὰρ θηρὸν ἀπὸ χροός ἐστιν ἀλοιφή.  
ἔντην δ' οὐκ ἂν ἐγὼ γε λοίσσομαι· αἰδέομαι γὰρ  
γυμνοῖσθαι κούρησιν ἐντολικάμοισι μετελθών.

220

ὣς ἔφαθ'· αἱ δ' ἀπάνευθεν ἴσαν, εἶπον δ' ἄρα κούρη·  
αὐτὰρ ὃ ἐκ ποταμοῦ χροά νίλζετο διὸς Ὀδυσσεύς  
ἄλμην, ἣ οἱ νῶτα καὶ εὐρέας ἔμπεχεν ὤμους,  
ἐκ κεφαλῆς δ' ἔσμηχεν ἄλδος χυδὸν ἀτρυγέτοιο.

225

Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντα λοίσσατο καὶ λίπ' ἄλειψεν,  
ἀμφὶ δὲ εἴματα ἔσσαθ'· ἃ οἱ πόρε παρθένος ἀδομῆς,  
τὸν μὲν Ἀθηναίη θῆκεν, Διὸς ἐκγεγαυῖα,  
μαίζονά τ' εἰσδέειν καὶ πάσσονα, κάδ δὲ κάρητος  
οὐλᾶς ἦκε κόμας, ὀακινθίνῃ ἄνθει ὁμοίας·

230

231

212 Nausicaa, θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο

= ζ 17

Om. — 213 U (k) add. U<sup>o</sup> || 224-226 P (V<sup>o</sup>) : ἐνθάδε λαίπ. στήθ. Γγ' (i.e. η3) P<sup>o</sup>.  
Add. — 209 codd. plurimi habent :

ἀλλὰ δότ', ἀμφιπόλοι, ἑσίνω βρωσίν τε πόσιν τε  
post quem Venet. 456 (U<sup>o</sup>) addit 209a :

ἀλλ' ἄγε οἱ δότε φάρος ἐνπλυνὲς ἥδ' ἡ χιτῶνα.

Damn. — 217-223 van Leeuwen (1890) || 221-223 Marx || 222 Blass.

Var. — 210 Iv' ἐπὶ || 211 γρ. ἴσταντο καὶ || 212 Ὀδυσσεύς || 217 θεός || 222 -αν  
ἐπελθών cf. Schol. : μετελθών ἀντὶ τοῦ ἐπελθών || 227 λίπ' ἔλαιον.

Corr. — 219 ἀπονέεσθαι Nausik || 221 ἄντα δ' ἂν οὐχ ὁμῶν γε λοίσσομαι  
Berard || 224 αὐτὰρ δ γ' complur.

F. — 225 εἴμαθ' U || 230 τ' εἰσδέειν Vulg. : τ' εἰσδέειν Bentley τα τόδων P.  
Knight cf. η 76.



grand Zeus, le faisant apparaître et plus grand  
 230 et plus fort, déroulait de son front des boucles  
 de cheveux aux reflets d'hyacinthe<sup>1</sup>; lorsqu'il  
 revint s'asseoir, à l'écart, sur la grève, il était  
 rayonnant de charme et de beauté.

Aussi, le contemplant, Nausicaa disait à ses  
 filles bouclées :

NAUSICAA. — Servantes aux bras blancs, lais-  
 240 sez-moi vous le dire! Ce n'est pas sans l'accord  
 unanime des dieux, des maîtres de l'Olympe, que,  
 chez nos Phéaciens divins, cet homme arrive :  
 je l'avoue, tout à l'heure, il me semblait vulgaire,  
 maintenant il ressemble aux dieux des champs du  
 246 ciel<sup>2</sup>! Mes filles, portez-lui de quoi manger et  
 boire.

Elle dit : à sa voix, les femmes empressées  
 posaient auprès d'Ulysse de quoi manger et  
 boire. Avidement alors, il but, puis il mangea, cet  
 250 Ulysse divin : tant de jours, il était resté sans  
 nourriture, le héros d'endurance!

Mais la vierge aux bras blancs, poursuivant  
 son dessein, ordonnait de charger dans la belle  
 voiture tout le linge plié, puis d'atteler les mules  
 aux pieds de corne dure, et, montée sur le char,  
 elle invitait Ulysse, en lui disant tout droit :

255 NAUSICAA. — Allons, debout, notre hôte! il faut  
 rentrer en ville! Je m'en vais te conduire au  
 manoir de mon père : c'est un sage et chez lui

<sup>1</sup> Vers 232-235 : tel un artiste habile, instruit par Héphaestor  
 et Pallas Athéna de toutes leurs recettes, coule en or sur argent  
 un chef-d'œuvre de grâce : telle Athéna versait la grâce sur la  
 tête et le buste d'Ulysse.

<sup>2</sup> Vers 244-245 : puisse-je à son pareil donner le nom d'époux ;  
 s'il habitait ici! qu'il lui plût d'y rester...

ἔλειτ' ἔπειτ' ἀπάνευθε κίων ἐπὶ θίνα θαλάσσης, 236  
 κάλλει καὶ χάρισι στίλβων· θηεῖτο δὲ κόρη.

Δὴ βα τότ' ἀμφιπόλοισιν ἐπιλοκάμοισι μετηύδα·  
 NAY. — Κιούτέ μεν, ἀμφίπολοι λευκώλενοι, θφρά τι εἶπω·  
 οὐ πάντων ἀέκητι θεῶν, οἳ Ὀλυμπον ἔχουσι, 240

Φαιήκεσσι δ' ἀνὴρ ἐπιμύχεται ἀντιθέοισι·  
 πρόσθεν μὲν γάρ δὴ μοι ἀεικέλιος δέκατ' εἶναι,  
 νῦν δὲ θεοῖσι ἔουκα, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν. 243  
 ἀλλὰ δότ', ἀμφίπολοι, ἔεινφ βρῶσιν τε πόσιν τε. 246

Ὡς ἔφαθ'· αἱ δ' ἄρα τῆς μάλα μὲν κλύον ἤδ' ἀπίθοντο,  
 παρ δ' ἄρ' Ὀδυσσῆι ἔθεσαν βρῶσιν τε πόσιν τε.  
 ἦτοι δ' πίνε καὶ ἦσθε πολύτλας διος Ὀδυσσεὺς  
 ἀρπαλέως· δηρὸν γάρ ἐδητύος ἦεν ἄπαστος. 250

Αὐτὰρ Ναυσικαὰ λευκώλενος ἔλλ' ἐνόησε  
 εἶματ' ἄρα πτύξασα τίθει καλῆς ἐπ' ἀπήνης,  
 ζεύξαν δ' ἡμιόνους κρατερώνυχας, ἂν δ' ἔδη αὐτή,  
 ὠτρυνεν δ' Ὀδυσῆα ἔπος τ' ἔφατ' ἐκ τ' ἐνόμαζεν·

232 ὡς δ' εἰ τις χρυσὸν περιχεύεται ἀργύρῳ ἀνὴρ = ψ 159  
 ἴδρις, δὴ Ἥφαιστος δέδωκεν καὶ Παλλὰς Ἀθήνη 160  
 τέχνην παντοίην, χαρίεντα δὲ ἔργα τελέειν, 161  
 ὡς ἄρα τῷ κατέχευε χάριν κεφαλῇ τε καὶ ὤμοις 162  
 244 αἱ γὰρ ἐμοὶ τοιούδε πόσις κεκλημένος εἴη cf. B 260 E 210  
 ἐνθάδε ναυστῶν, καὶ οἱ ἄδοι ἀντάθει μένου cf. o 360 η 313-316

Damn. — 234-247 Duentzer || 244-245 Schol. : δοκοῦσιν οἱ λόγοι ἀπρεπῆς  
 παρθένῳ εἶναι καὶ ἀνδράσιν· λίσσεται δὲ ἐκ τοῦ προσώπου ὑπόκεινται γὰρ τρυ-  
 φῶντες οἱ Φαίηκες καὶ παντόπασιν ἀδρόδιατοι· Ἐφορος μόντοι ἔπειναι τὸν  
 λόγον ὡς ἔξ εὐφροσύνης πρὸς ἀρετὴν ψυχῆς... ἄμφω μὲν ἀθετεῖ Ἀρίσταρχος, διστάζει  
 δὲ περὶ τοῦ πρώτου, ἐπεὶ καὶ Ἀλκμάν αὐτὸν μετέβαλε παρθένους λεγούσας εἰσά-  
 γων Ζεῦ πάτερ, αἱ γὰρ ἐμὸς πόσις εἴη... || 245 Bekker Kirchhoff alii quibus  
 adversatur H. Kratz.

Var. — 235 περίχμου ψ 162 || 236 εἶναι || 237 χάριτι || 239 Schol. : κλύει μοι  
 κλύει μὲν οὕτως cf. 324 o 172 || 244 ἐπιμύχεται, Schol. : οὕτως ἐν μίλλοντι  
 χρόνῳ ἐπιμύχεται || 248 πρόσθε || 249 ἐνθάδε μένου cf. 253 ζεύξαν vel ζεύξε — δ'  
 ὡς seu δ' ἴφ' || 254 ὠτρυνεν Zenod. cf. P 215.

Corr. — 235 κεφαλῇς... ὤμων van Leeuwen || 248 hiatus vitiosus cf. v 73 ;  
 παρ δ' ἄρ' ἔθηκαν Ὀδυσσῆι Berard cf. ζ 214 ; Agar autem, non sine auda-  
 cia, ut solet : παρ δ' ἄρα ταί γ' Ὀδυσσῆι θέσαν...

F. — 234 δ' ἔργα GK || 239 εἴτε μὲν εἶπω Y (τοι K) || 254 Ὀδυσσῆ U.

tu pourras voir, crois-moi, la fleur des Phéaciens.  
Mais écoute-moi bien : tu parais plein de sens.  
Tant que nous longerons les champs et les cul-  
tures, suis, avec mes servantes, les mules et le  
160 char : vous presserez le pas ; je montrerai la  
route. Quand nous dominerons la ville, tu verras  
la hauteur de son mur, et la beauté des ports ou-  
verts à ses deux flancs, et leurs passes étroites,  
et les doubles gaillards des vaisseaux remisés sur  
165 le bord du chemin, chacun sous son abri, et,  
dans ce même endroit, le beau Posidion, qu'en-  
toure l'agora avec son carrelage de blocs tirés du  
mont, et, près des noirs vaisseaux, les fabricants  
d'agres, de voiles, de cordages, les polisseurs de  
170 rames... Ne parle aux Phéaciens ni de carquois,  
ni d'arc, mais de mâts, d'avirons et de ces fins  
navires qui les portent, joyeux, sur la mer écu-  
mante !... [Il me faut éviter leurs propos sans douceur,  
car il ne manque pas d'insolents dans ce peuple pour  
blâmer par derrière ; il suffirait qu'un plus méchant  
175 nous rencontrât ! ah ! je l'entends d'ici : « Avec Nau-

260-270. — Remontant la plaine du fleuve, la voiture de Nausicaa va longer les champs de blé et les cultures des Phéaciens, puis regagner le défilé du torrent qui la ramènera vers la rade et la ville.

La passe franchie, voici qu'à la bouche extérieure de ce défilé, brusquement la rade et la ville vont apparaître aux pieds des voyageurs. Ils auront sous les yeux le spectacle que peuvent offrir aujourd'hui encore nombre de nos petits ports méditerranéens, quand, le soir approchant et les barques rentrées, la foule encombre la petite place dallée au bord de la plage d'échouage et quand mari, femme et enfants travaillent, chantent, fient ou bavardent autour des navires tirés à sec.

Voir la peinture que nous fait Mistral de la petite ville de Cassis, au chant III de *Calendal* :

En faci de la mar luènto

Davans ais iuc toujours présento,

NAY. — Ὅραο δὴ νῦν, ξένη, πάλιν δ' ἔμην, ὄφρα σε πέμψω 255  
πατρός ἐμοῦ πρὸς δῶμα δαΐφρονος, ἐνθά σέ φημι  
πάντων Φαιήκων εἰδησέμεν ἕσσοι ἄριστοι.  
ἀλλὰ μάλ' ὧδ' ἔρδειν δοκέεις δέ μοι οὐκ ἀπινύσσειν.  
ὄφρα μὲν κ' ἀγροὺς ἴωμεν καὶ ἔργ' ἀνθρώπων,  
τόφρα σὺν ἀμφιπόλοισι μεθ' ἡμιόνους καὶ ἄμαξαν 260  
καρπαλίμως ἔρχεσθαι· ἐγὼ δ' ὁδὸν ἡγεμονεύσω.  
αὐτὰρ ἐπὶ πτόλιος ἐπιβείομεν, ἣν πέρι πύργος  
ὕψηλός, — καλὸς δὲ λιμὴν ἑκάτερθε πτόλης,  
λεπτή δ' εἰσιθμῇ· νῆες δ' ὁδὸν ἀμφιέλισσαι  
εἰρύσται· πᾶσιν γὰρ ἐπιστιόν ἐστι ἑκάστω· 265  
ἐνθα δέ τέ σφ' ἀγορή, καλὸν Ποσειδῆιον ἀμφίς,  
βυτοῖσιν λάεσσι καταρυχέουσ' ἀραρυῖα·  
ἐνθα δὲ νηῶν ὄπλα μελαινάων ἀλέγουσι  
πείσματα καὶ σπαῖρα, καὶ ἀποξύνουσιν ἑρετμά·  
οὐ γὰρ Φαιήκεσσι μέλει βιὸς οὐδὲ φάρετρη, 270  
ἀλλ' ἴστωι καὶ ἑρετμᾷ νεῶν καὶ νῆες ἔσται,  
ἧσιν ἀγαλλόμενοι πολὺν περὶ ὥσιν θάλασσαν· —  
[τὼν ἀλείνω φθμῖν ἀδευκέα, μή τις ὀπίσσω  
μωμεύῃ, — μάλα δ' εἰσὶν ὑπερφίαλοι κατὰ δῆμον, —

Damm. — 254-257 Koechly qui funditus hanc rhapsodiam evertit || 250-290 Kirchhoff cf. Schol. 262 : τὸ ἔξης οὕτως

αὐτὰρ ἐπὶ πτόλιος ἐπιβήσομεν...  
ξένη, σὺ δ' ὧδ' ἐμῶν ξυνία ἴκος  
τὰ δὲ λοιπὰ διὰ μέσου· καὶ ἄλλως  
αὐτὰρ ἐπὶ πτόλιος ἐπιβήσομεν...  
ὁῖμας ἀγλαὴν δίητος...

οὕτω τὸ ἔξης || 263-290 Fick || 273-290 Berard indicium interpolationis δήομεν in textu praesenti, ὁῖμας autem in textu genuino cf. Var. 292.

Var. — 255 νῦν δὴ σοι νῦν, ὦ || 258 Schol. : δτι ἐν πᾶσι φέρεται ἄμοδ, ἀλλ' οὐκ ἔμωδ· ὁμοῖ ἐπὶ τινων ὁ Ζηνόδοτος ἐπὶ τὸ χεῖρον μετατίθει· cf. X 454 || 262 ἐπιβήσομεν vel ἐπιβήσομεν vel ἐπιβήσομεν || 264 Schol. : Ἀριστοφάνης δὲ σὺν τῷ α γρ. ἐσθμῇ παρὰ τὸν ἰσθμὸν || 269 σπαῖρας. Schol. : τὸ δὲ ἀποξύνουσιν ἦτοι τὸν φλοῖον περιέχουσιν || 272 τῆσιν.

Corr. — 259 ὄφρ' ἂν μὲν κ' Vulg. : ὄφρα μὲν κ' GXDTW (κav J U K) forsitan ὄφρ' ἄμμῃς κ' Berard ἦος μὲν κ' Nauck.

F. — 258 ὡς ἔρδων Hoffmann || 265 φαίρυνται.

sicaa, quel est ce grand bel hôte?... où l'a-t-elle trouvé? est-ce un mari pour elle? est-ce un errant qu'elle a recueilli du naufrage? d'où peut-il bien venir? nous sommes sans voisins!... Le dieu de son attente est-il, à sa prière, venu du haut du ciel pour la prendre à jamais?... Tant mieux qu'en ses tournées, elle ait enfin trouvé au dehors un mari! elle allait méprisant tous ceux de Phéacie qui demandaient sa main; et pourtant elle avait et le choix et le nombre! » Voilà ce qu'on dirait: j'en porterais la honte. Moi-même, je n'aurais que blâme pour la fille ayant cette conduite: quand on a père et mère, aller à leur insu courir avec les hommes, sans attendre le jour des noces célébrées!... N'hésite pas, mon hôte; entre dans mes raisons, si tu veux obtenir que mon père au plus tôt te fasse reconduire...]

Sur le bord du chemin, nous trouverons un bois de nobles peupliers: c'est le bois d'Athéna; une source est dedans, une prairie l'entoure; mon père a là son clos de vigne en plein rapport; c'est tout près de la ville, à portée de la voix... Fais halte en cet endroit; tu t'assieras, le temps que, traversant la ville, nous puissions arriver au manoir de mon père.

De la mer, aqui dintre, un pichoun poble vieu  
Sèmpe gaiu de si bouuço,  
Esmougu sèmpe à si menaço...  
E, quand s'eirisso blanquinosso,  
Luchant gaiordement, la gardi de Diéu.

295. — C'est à la bouche du défilé, à l'endroit même où la ville peut apparaître enfin, qu'une source naît dans les olivettes et les vignes qui bordent le pied de la haute montagne: près de ce petit « ail d'eau noire », la verdure est intense, et les hautes vignes, chargées de grappes énormes; peupliers et cyprès dressent, autour, les longues flèches de leurs cimes. De là, on peut voir le va-et-vient des gens de la ville, les groupes affairés autour des ports et sur l'agora; on peut en entendre les voix et même les paroles; la distance à vol d'oiseau est de quelques centaines de mètres.

296. — Nous devons à un papyrus la correction d'une faute qui non seulement brisait le mètre, mais altérait le sens de ce vers en tous nos mss. Ulysse doit attendre pour entrer en ville que

καὶ νύ τις δδ' αἴηται κακώτερος ἀντιβολήσας  
— Τίς δ' ὅδε Ναυσικάα ἐπεται καλός τε μέγας τε  
ἐκείνος; ποῦ δέ μιν εἶρε; πόσις νύ οἱ ἔσσεται αὐτῇ;  
ἢ τινά που πλαγχθέντα κομισσατο ἥς ἀπὸ νηὸς  
ἀνδρῶν τηλεδαπῶν, ἐπεὶ οὗ τινες ἐγγύθεν εἰσὶν;  
ἢ τίς οἱ εὐξαμένη πολυάρητος θεὸς ἦλθεν  
οὐρανόθεν καταβάς, ἔξει δέ μιν ἥματα πάντα;  
βέλτερον, εἰ καὶ τῇ περ ἐπιχομένη πόσιν εἶρεν  
ἄλλοθεν; ἢ γὰρ τοιοῦδ' ὅς' ἀτιμάζει κατὰ δῆμον  
Φαίηκας, τοὶ μιν μῦνται πολέες τε καὶ ἑσθλοί.  
— Ὡς ἐρέουσιν· ἐμοὶ δέ κ' οὐκ εἶδεα ταῦτα γένοιτο.  
καὶ (κ') ἄλλῃ νεμεσῶ ἢ τις τοιαυτὰ γε βέλοι,  
ἢ δ' ἀέκητι φίλων πατρὸς καὶ μητρὸς ἐόντων  
ἀνδράσι μίσηται πρὶν γ' ἀμφάδιον γάμον ἔλθειν.  
ἔειπε, οὐ δ' ὅκ' ἐμέθεν ξυνίει ἔπος, ὅφρα τάχιστα  
πομπῆς καὶ νόστοιο τύχης παρὰ πατρὸς ἐμοῖο.]  
δῆομεν ἀγλαὸν ἄλσος Ἀθήνης ἀγχι κελεύθου  
αἰγείρων· ἐν δὲ κρήνῃ νάει· ἀμφὶ δὲ λειμῶν.  
ἔνθα δὲ πατρὸς ἐμοῦ τέμενος τεβαλυῖά τ' ἁλώῃ,  
τόσσον ἀπὸ πτόλιος ὁσσόν τε γέγωνε βοήσας.

Damm. — 275-288 Schol.: ἀσποῦνται στίχοι ἰδ' ἔως  
ἀνδράσι μίσηται  
ὡς ἀνολέποι τῷ ὑποκειμένῳ προσώπῳ· εἴρηται οὖν τοῦτο διὰ τῶν πρὸ αὐτῶν β' στίχων

τῶν ἀλκυὸν φῆμιν

§ 280-281 Henningsa || 283 Henningsa Koechly ut cum η 112 seqq. pugnantem.

Signa. — 275-288 uncinum singulum p (La Roche).

Var. — 275 καὶ κ' || 278 τίς ὅδε vel τίς δ' ὅς' || 280 πολυάρητος || 281 ἔξει || 282 ἄλλῃ || 287 ὅς' ἀέκητι Aristarch. (?) cf. Schol.; aed codd.: ἢ τ' ἀέκητι || 288 ἀμφάδιον Pap\* || 289 ὅς' codd. Schol.: Ἀρίσταρχος οὐ δ' ὅκ' || 290 Schol.: ἄμεινον γρ. ἡμοῖο ἀπὸ τοῦ ἑμὸς Ζηνόδοτος ἡμῖο, καὶ ἀπεκράτησεν cf. codd. Pap\* || 291 δῆομεν codd. Schol.: αἰ χαριόσσοι δῆεις... γρ. ἀγχι θαλάσσης || 292 ἔκ ἐλ κρήνῃ.

Corr. — 282 καὶ τῇ crasis ab Homero aliena καὶ τῇ (?) Berard γ' αὐτῇ Burney — ἢ x' αὐτῇ Nitzsch. Hi autem versus interpolati mihi videntur || 280 Berard: καὶ δ' Vulg. ex imit. Ψ ἄρ' || 294 ἀποπρὸ πόλιος Agar cf. H 354.

F. — 275 ὡς εἴρηται Bekker || 277 νύ τοι F odd. recent. δέ οἱ H\* || 278 ἢ om. D || 280 ἢ τίς F εὐξαμένη Volg. optime cf. E 4 i 360 ο τοῖς : ἢ νύ οἱ εὐξ. Hermann ἢ οἱ εὐξ. Nitzsch || 289 εἴν' F.

» Puis, lorsque tu pourras nous croire à la maison, viens alors à la ville! demande aux Phéaciens le logis de mon père, du fier Alkinoos; c'est facile à trouver : le plus petit enfant te servira de guide [dans notre Phéacie, il n'est rien qui ressemble à ce logis d'Alkinoos, notre seigneur], et, sitôt à couvert en ses murs et sa cour, ne perds pas un instant : traverse la grand'salle et va droit à ma mère; dans la lueur du feu, tu la verras assise au rebord du foyer, le dos à la colonne, tournant sa quenouillée teinte en pourpre de mer, — enchantement des yeux! Ses servantes sont là, assises derrière elle, tandis qu'en son fauteuil, le dos à la lueur, mon père à petits coups boit son vin comme un dieu. Passe sans t'arrêter et va jeter les bras aux genoux de ma mère, si tes yeux veulent voir la journée du retour<sup>1</sup>.

Elle dit et, du fouet luisant, poussa les mules. En vitesse, on quitta la ravine du fleuve. Au trot parfois, parfois au grand pas relevé, Nausicaa menait sans abuser du fouet, pour que les gens à pied, Ulysse et les servantes, pussent suivre le char.

<sup>1</sup> Vers 312-315 : pour ton bonheur rapide, de si loin que tu sois; si ma mère, en son cœur, te veut jamais du bien, tu peux avoir l'espoir de retrouver les tiens, de rentrer sous le toit de ta haute maison, au pays de tes pères.

Nausicaa et ses femmes soient arrivées à la maison, donc aient « traversé » la ville qui les en sépare, — c'est ce que dit le texte du papyrus : nos mas. disaient « atteint » la ville. Sur place, on apprécie mieux encore la valeur de cette correction. Du petit bois sacré où Ulysse est assis, il peut voir la route qui mène à la ville, la ville elle-même et ses rues, et le manoir royal qui en couronne l'autre extrémité, sur la colline, sans doute, où le monastère de Palaio-Castrissos dresse aujourd'hui les lances de ses cyprès et les trois niches de son petit clocher.

ἔνθα καθελόμενος μέναι χρόνον, κίς δ' κεν ἡμεῖς  
δοῦ διέλθωμεν καὶ ἰκώμεθα δώματα πατρός.  
αὐτὰρ ἔπην ἡμεῖς ἔλπη ποτὶ δώματ' ἀφίχθαι,  
καὶ τότε Φαιήκων ἱμῶν ἐς πόλιν ἡδ' ἐρέεσθαι  
δώματα πατρός ἐμοῦ μεγάλητορος Ἀλκινόοιο·  
βεία δ' ἀρίγνωτ' ἐστί, καὶ ἂν πάις ἡγήσαιο  
νῆπιος· [οὐ μὲν γάρ τι τοιοῦτα τοῖσι τέτυκται  
δώματα Φαιήκων, οἷος δόμος Ἀλκινόοιο  
ἦρ(ο)ς.] ἀλλ' ἐπὶ τ' ἂν σε δόμοι κεκύβωσι καὶ ἀλλή,  
δὴ μάλα μεγάροιο διελθέμεν, ὅφρ' ἂν ἴκηαι  
μητέρ' ἐμήν. ἥ δ' ἦσται ἐπ' ἐσχάρῃ ἐν πυρὸς αὐγῇ,  
ἡλάκατα στρωφῶσ' ἀλιπόρφυρα, θαῦμα ἰδέσθαι,  
κίονι κεκλιμένη· δμῶαι δέ οἱ εἴατ' ὀπισθεν.  
ἔνθα δὲ πατρός ἐμοῖο θρόνος ποτικέκλιται αὐγῇ,  
τῷ δ' γε οἰνοποτάζει ἐφήμενος ἀθάνατος Δις,  
τὸν παραμειψάμενος μητρὸς περὶ γούνασι χεῖρας  
βάλλειν ἡμετέρης, ἵνα νόστιμον ἦμαρ ἴδῃαι.  
ὦς ἄρα φωνήσας ἱμασεν μέσσιγ' φαεινῇ  
ἡμιόνους· αἱ δ' ἔκα λῖπον ποταμοῖο βέεβρα.

312 χαίρων καρπαλίμως, || καὶ μάλα τηλόθεν ἐσσί·  
εἰ κέν τοι κείνη γε φίλα φρονέσῃ· ἐνὶ θυμῷ,  
ἐλκωρῇ τοι ἔπειτα φίλους ἰδέειν καὶ ἰκέσθαι  
οἶκον ἐκπτόμενον καὶ σὴν ἐς κατρίδα γαῖαν

= η 194  
= η 75  
76  
77

Om. — 313-315 FGHTU (= g i j k).

Damn. — 300-312 Fick || 300-315 Duentzer || 301-303 cf. Agar et *Introd.*

Var. — 296 διέλθωμεν Pap<sup>u</sup>: δι' ἐλθωμεν Vulg. δι' τ' ἐλθωμεν P. Knight d' ἀνέλθωμεν Nauck d' ἐσέλθωμεν van Leeuwen || 297 Schol.: Ἀριστοφάνης δώματα ἰχθῆαι || 298 ἡδὲ ἐρεεσθῆαι || 302 τοῖος || 303 ἦρωι vel ἦρω — κεύθωσι Z Pap. Ox. 1395 κεκύνθωσι codd. || 304 μάλ' ἐκ seu δ' ἄρ' ἐκ || 308 αὐτῇ Vulg. sine sensu : αὐγῇ || D complur. alii codd. Schol.: περιέκλιται καὶ περιέχεται τῇ αὐγῇ. Eustath. : αὐτῇ ἢ αὐτῇ || 310 ποτὶ || 313 εἰ γάρ.

Corr. — 297 ἐπεὶ κ' Agar || 300 πάις δὲ κεν ἡγήσαιο Agar πάις δὲ κί σ' ἡγήσαιο Bersard || 303 ἦρωι corr. Barnes cf. Var.

F. — 297 ἐπεὶ κ' ἡμὲς ἔλπει van Leeuwen || 301 τις Z τοι J K || 311 ἴκηαι ul solet Fick — δμῶις βαλλόμεν ὅφρα ἴδῃαι νόστιμον ἦμαρ Bersard || 314 φίλους ἰδέειν Bekker : φίλους τ' ἰδέειν Vulg.



Au coucher du soleil, ils longeaient le fameux bois sacré d'Athéna. C'est là que le divin Ulysse, ayant fait halte, implora sans tarder la fille du grand Zeus :

- ULYSSE. — Fille du Zeus qui tient l'égide,  
 325 Atrytonée, exauce ma prière ! C'est l'heure de m'entendre, ô toi qui restas sourde aux cris de ma détresse, quand j'étais sous les coups du glorieux Seigneur qui ébranle la terre ! Fais que les Phéaciens m'accueillent en ami et me soient pitoyables !  
 328 C'est ainsi qu'il priait : Athéna l'exauça<sup>4</sup>.

<sup>4</sup> Vers 329-331 : mais sans paraître encore devant lui, face à face, par respect pour son oncle, dont la fureur troublait cet Ulysse divin jusqu'à son arrivée à la terre natale.

74. — J'ai déjà dit que les vêtements homériques sont de deux sortes : le *mantéon* ou *cape* (avec son nom indigène de *chlaina*) est un feutre de laine ; le *chiton* (mot étranger, d'origine sémitique) est une robe ou, plus exactement, une chemise de lin, et le *pharos* (autre mot étranger), une écharpe de lin. Le couchage est fait de couvertures en laine et de draps en lin.

Tout le reste du linge de luxe est en tissu de lin, semble-t-il : même sale, il garde les reflets et les moires que lui ont données, sans doute, après la lessive un calandrage avec ou sans quelque équivalent de notre empois.

- ΑΙ δ' εὖ μὲν τρώων, εὖ δὲ πύλοισιν πόδεσσιν.  
 ἢ δὲ μάλ' ἡνιώχευσεν, ὅπως ἐμ' ἐποίετο πεζοὶ  
 ἀμφιπολοὶ τ' Ὀδυσσεύς τε, νόφ' δ' ἐπέβαλλεν ἱμάσθην. 320  
 δούσετό τ' ἡέλιος καὶ τοὶ κλυτὸν ἄλσος ἵκοντο  
 ἱρὸν Ἀθηναίης, ἱν' ἔρ' ἔλκετο διὸς Ὀδυσσεύς.  
 Αὐτίκ' ἔπειτ' ἤρᾱτο Διὸς Κούρῃ μεγάλῳ·  
 ΟΔΥ. — Κλοβί μευ, αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, Ἀτρυτώνη.  
 νῦν δὴ πέρ μευ ἄκουσον, ἐπεὶ πάρος οὐ ποτ' ἄκουσας 325  
 βαιομένου, ὅτε μ' ἔρραιε κλυτὸς ἔννοσίγαιος.  
 δός μ' ἐς Φαίηκας φίλον ἔλθεῖν ἢδ' ἔλκεῖνόν.  
 ὣς ἔφατ' εὐχόμενος· τοῦ δὲ κλύε Παλλὰς Ἀθήνη. 328

329 αὐτὴ δ' οὐ ποτ' φαίνεται ἐναντίῃ· αἶθετο γάρ βα cf. Φ 468  
 πατροκασιγνήτον· ὁ δ' ἐπιχαλῶς μενέαιναν cf. α 20  
 ἀντιθέτω Ὀδυσσῇ· πάρος ἦν γαῖαν ἱκέσθαι = α 21

Damn. — 318 Nauck Duentzer || 323-327 Bergk || 325-326 Duentzer || 328-331 P. Knight Kirchhoff cf. *Introd.* || 329-331 Fick Hennings.

Var. — 318 Schol. : Καλλίστρατος αὐτὸ μὲν τρεχέτην. — πύλοισιν vel ἐπύλοισιν cf. Schol. || 324 μευ Aristarch. cf. 239 : μοι Vulg. cf. δ 762 || 329 ἔλκετο cf. E 261.

Corr. — 320 πατροκασιγνήτον δὲ ὁ δὲ χαλῶς μενέαιναν Agar.

### ULIXE ADVENTUS

<i>Versus in Vulgata</i>	ζ 1-331	381
<i>Versus inserti</i>	31 120-121 122-125 134 213 232-235 244-245 312-315 329-331	31
<i>Versus interpolati</i>	10 18-19 31-35 42-47 108 144 181-185 273-290 301-303	41
<i>Versus genuini</i>		289
<i>Versus damnati</i> a Fr. Blass <i>Interpolationum</i> p. 98 :	120-121 134 222 312-315 328-331	41
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings <i>Homers Odyssee</i> p. 171 :	18-19 21 31-35 42-47 52-55 77-78 103-104 123-124 133-134 181-185 204-206 280-281 293 312-315 329-331	42
<i>Versus damnati</i> a J. van Leeuwen	(1890) : 123-124 144 312-315 328-331 (1917) : 123-124 144 209 312-315	40 7

# L'ENTRÉE CHEZ ALKINOOS

1 Mais tandis que, là-bas, le héros d'endurance,  
Ulysse le divin, faisait cette prière, la vaillance  
des mules avait jusqu'à la ville emporté la prin-  
cesse. Arrivée au manoir splendide de son père,  
5 elle avait arrêté le char devant le porche; pareils  
aux Immortels, ses frères, l'entourant et dételant les  
mules, avaient pris et porté le linge à la maison.  
Elle gagna sa chambre, où sa vieille Épirote, Kury-  
méduse, vint lui rallumer son feu : c'était sa cham-  
brière; sur leurs doubles gaillards, les vaisseaux  
autrefois l'avaient prise en Épire; Alkinoos, hors  
10 part, l'avait eue en cadeau, étant le souverain de  
cette Phéacie où, comme l'un des dieux, le peuple  
l'écoutait; elle était au manoir devenue la nourrice  
de la vierge aux bras blancs.

Elle alluma le feu et, dans la chambre même,  
vint servir le souper.

9. — J'ai traduit par *Epirote* et *Épire* deux mots du texte qui me semblent avoir gardé leur orthographe archaïque, du temps où, les voyelles longues n'étant pas écrites, l'a remplaçait l'h en nombre de mots : *apeiraia* pour *épeiraia*.

13-20. — Ulysse, ayant quitté le bois sacré, est descendu au bord de la rade; il a contourné l'étroite plage de sables qui frange le pied du mont.

Sur la grève, une source assez abondante et très pure fournit de l'eau aux marins de passage, qui viennent encore aujourd'hui s'y approvisionner, et aux femmes des villages du haut, qui descendent ici avec leurs ânes pour y laver leur linge et remplir leurs tonnelets.

Cette source devait suffire à la petite colonie phéacienne; elle coulait juste à l'entrée de la ville, en dehors, mais tout à proximité du rempart, semble-t-il; les femmes y venaient emplir leurs

# ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΕΙΣΟΔΟΣ ΠΡΟΣ ΑΛΚΙΝΟΟΝ

᾽Ως δ' ἐνθ' ἦρθε πολότλας δῖος Ὀδυσσεύς·  
κοῦρην δ' ἀπὸ τοῦ φέρειν μένος ἡμίνουσιν.  
ἢ δ' ὅτε δὴ οὐ πατρὸς ἀγακλυτὰ δώμαθ' ἴκανε,  
στήσεν ἄρ' ἐν προθύροισι· κασιγνητοὶ δὲ μιν ἀμφὶς  
ἴσταντ' ἀθανάτοισ' ἐναλγίκοι, οἳ β' ὅπ' ἀπήνης  
5 ἡμισινοὺς ἔλυσον ἐσθῆτάς τ' ἔσπερον εἴσω·  
αὐτὴ δ' ἐς θάλαμον ἔδν' ἦεν· δαΐε δὲ οἱ πῦρ  
γρηὸς ἀπειραιῇ, θαλαμηπόλος Εὐρυμέδουσα,  
τὴν ποτ' Ἀπείρηθεν νέες ἤγαγον ἀμφιέλισσαι,  
'Αλκινόφ δ' αὖ τὴν γέρας ἔξελον, οὐνεκα πῖδι  
10 Φαιήκεσσι ἄνασσε, θεοῦ δ' ὧς δῆμος ἔκουεν·  
ἢ τρέφε Νηυσικάαν λευκώλενον ἐν μεγάροισιν.  
ἢ οἱ πῦρ ἀνέκαιε καὶ εἴσω δόρπον ἐκόσμιε.  
καὶ τότε Ὀδυσσεύς ᾤρτο πόλιν δ' ἔμην· ἀμφὶ δ' Ἀθήνη  
πολλὴν ἤερα χεῖρε φίλα φρονέουσα' Ὀδυσσῆι,  
15 μὴ τις Φαιήκων μεγαθύμων ἀντιβολήσας  
κερτομέοι τ' ἐπέεσσιν καὶ ἐξερέοιθ' ὅτις εἴη.

1. — Titulos a Schol. et ab antiq. recentibusque edd. septimae rhapsodias adscriptus cf. Eustath. 1565 18: ὅτι Ὀδυσσεύς Εἰσὸς πρὸς Ἀλκίνοον ἢ παρούσα ἐπιγράφεται βασιφῶλια.

Om. — 5 G add. G<sup>3</sup> (L<sup>4</sup>).

Damn. — 1 Lehre || 13 Schol.: ἀθανάτ' Ζηνόδοτος ἤδη γὰρ εἴπε... δαΐε δὲ οἱ πῦρ, καὶ διὰ τὴν διαφοράν τοῦ εἴσω πρὸς τὸ ἐνδόν.

Var. — 5 ἀθανάτοισιν ἀλγίκοι cf. θ 174 || 8 ἐσθῆτάς τε || 14 αὐτὰρ Ἀθήνη.

Corr. — 4 τὴν στήν' ἐν Berard cf. δ 20 || 10 αὐτὴν Vulg.: αὐτῇ Agar || 15 πολλὴν F(=ol)... φρονέουσα' ἐνὶ θυμῷ Berard cf. v. 41 et 42 qui mihi dolendi casus videntur; quos ut insereret, nostrum mutavit interpolator.

F. — 2 προπύλου P B || 5 οἱ F' ὅπ' ἀπήνης Agar || 6 ἐσθῆτα δ' F ἐσθῆτας T — καὶ ἐσθῆτ' Ἰσπερον P. Knight || 17 κερτομέοι ἐπέεσσιν van Leouwen κερτομέοι τε Ἰππεσσιν P. Knight.

: η (VII)

Ulysse se levait et prenait à son tour le chemin de la ville : en son tendre souci, Athéna le  
 15 couvrait d'une épaisse nuée, craignant qu'il ne croisât quelque fier Phéacien qui, l'insulte à la bouche, voudrait savoir son nom. Comme il allait entrer en cette ville aimable, voici qu'à sa rencontre, Athéna s'avancait : la déesse aux yeux  
 20 pers avait pris la figure d'une petite fille ; une cruche à la main, elle était devant lui, debout, et le divin Ulysse demanda :

ULYSSE. — Mon enfant, voudrais-tu me conduire au logis du seigneur qui régit ce peuple, Alkinoos ? Je suis un étranger : après bien des épreuves,  
 25 j'arrive de très loin, des pays d'outre-mer ; de tous les habitants de cette ville et terre, je ne connais personne.

Athéna, la déesse aux yeux pers, répliqua :

ATHÉNA. — Étranger, notre père ! je m'en vais t'indiquer la maison que tu veux : mon honorable père habite tout auprès. Mais suis-moi sans parler ; je te montre la route ; ne regarde personne  
 30 et ne demande rien. Les étrangers ici reçoivent peu d'accueil ; à qui vient du dehors, on ne fait pas grand'fête ni même d'amitiés ; nous mettons nos espoirs en nos croiseurs rapides ; car l'Ébranleur du sol a concédé le grand abîme à nos  
 35 passeurs : nos vaisseaux sont plus prompts que l'aile ou la pensée.

En parlant, Athéna le menait au plus court. Il suivait la déesse et marchait sur ses traces.

cruches. C'est là qu'Athéna est venue attendre Ulysse : devant la ville des Lestrygons, les envoyés d'Ulysse trouvent pareillement la fille du roi à la fontaine où la ville s'abreuve.

'Αλλ' ὅτε δὴ ἄρ' ἔμελλε πόλιν δούσεσθαι Ἐβαννῆν.  
 Ἐνθά οἱ ἀντεβόλησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη  
 παρθενικῇ ἑκὺια νηϊνίδι, κάλπιν ἔχουσα.  
 στή δ' αὖ πρόσθ' αὐτοῦ· ὃ δ' ἀνείρετο διος Ὀδυσσεύς·  
 ΟΔΥ. — ὦ τέκος, οὐκ ἂν μοι δόμεν ἄνδρος ἡγήσαιο  
 Ἀλκινόου, ὅς τοι σθε μετ' ἀνθρώποισι ἀνάσσει;  
 καὶ γὰρ ἐγὼ ξείνος ταλαπείριος ἔνθαδ' ἰκάνω  
 τηλόθεν ἐξ ἀπίης γαίης· τὼ οὐ τίνα οἶδα  
 15 ἀνθρώπων, οἳ τῆνδε πόλιν καὶ γαίαν ἔχουσι.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
 ΑΘΗ. — Τοὶ γὰρ ἐγὼ τοι, ξεῖνε πάτερ, δόμεν ὃν με κελεύεις  
 δεῖξω, ἐπεὶ μοι πατὴρ ἀμόμονος ἐγγύθι ναίει.  
 ἄλλ' ὦθι σιγῇ τοῖον· ἐγὼ δ' ὀδὸν ἡγεμονεύσω·  
 20 μὴδέ τιν' ἀνθρώπων προτιδύσσο μὴδ' ἐρέεινε.  
 οὐ γὰρ ξείνους οἳ γε μάλ' ἀνθρώπους ἀνέχονται,  
 οὐδ' ἀγαπαζόμενοι φιλέουσ' ὅς κ' ἄλλοθεν ἔλθῃ.  
 νηυσὶ (σφ)ῆσιν τοὶ γε πεποιθότες ὤκειησι,  
 λαῖτμα μέγ' ἐκπερώσωιν, ἐπεὶ οἴσι δακ' Ἐνοσίχθων·  
 25 τῶν νέες ὤκειαι ὥς εἰ πτερὸν ἦε νόημα.  
 ὣς ἄρα φωνήσας ἡγήσατο Παλλὰς Ἀθήνη  
 καρπαλίμως· ὃ δ' ἔπειτα μετ' Ἴχνια βαῖνε θεοῖο.  
 τὸν δ' ἄρα Φαίηκες ναυσικλυτοὶ οὐκ ἐνόησαν·  
 30

40 ἐρχόμενον κατὰ δότῃ διὰ σφίγας· οὐ γὰρ Ἀθήνη  
 εἶτα ἑκπύκνωτος, θεῖνῃ θεῖα, ἢ ῥά οἱ ἀχλὺν  
 θεοπεσίην κατέχευε φίλα φρονέουσ' ἐνὶ θυμῷ

cf. θ 173  
 cf. η 14  
 15

*Demn.* — 18-42 compilar. (cum 46-81) Koechly || 31-36 Scotland || 32-36 Anton || 34-36 Hartman || 39 P. Knight || 39-42 Kirchhoff cf. *Introd.* || 39-45 Hentze.

*Var.* — 18 δούσεσθ' ἐρατεινῆν || 21 αὐτοῖο P : αὐτοῦ Vulg. || 22 Schol. : Ἀριστοφάνης ἢ ῥά νύ μοι || 31 ἰρσίνου || 32 οἳ δὲ || 33 φιλέουσ' ὅτι κίν. τις ἴσται cf. Schol. v 119 || 35 μετακπερώσωιν vel διακπερώσωιν — ὥτως Κρονίων || 42 Schol. : Ζηρόδοτος ἢ σφισιν ἀχλὺν γρ. σὺκ εὖ.

*Corr.* — 18 ἄλλ' ὅτε δὴ τὰχ' ἄρα || 23 τοισὶδ' ἐν Nauck τοῖσι μετ' van Leeuwen || 34 Berard : νηυσὶ θεῖσιν Vulg. θεῖσιν... ὤκεισιν vix ferendum cf. *taman Soph. Ajax* 710.

F. — 26 πόλιν καὶ ἔργα νέμονται G H J T K || 41 ἢ σφισιν ἀχλὺν Zenod.

39 Invisible à ces armateurs de Phéacie<sup>1</sup>, il allait, admirant les ports, les fins navires et, dans les agoras, la foule des héros, et, merveilleuse à voir, 45 la ligne des hauts murs, garnis de palissades.

Quand on fut au manoir magnifique du roi, c'est Pallas Athéna, la déesse aux yeux pers, qui reprit la parole :

ΑΤΗΝΑ. — Voici, pour t'obéir, étranger, notre père! la maison que tu veux : tu vas trouver nos rois, les nourrissons de Zeus, en 50 train de banqueter. Entre donc; que ton cœur soit sans crainte; l'audace vaut mieux en toute affaire [quand on veut réussir, surtout à l'étranger]. Va droit à la matresse; elle est en la grand' 60 salle. Son nom est Arété; elle a reçu le jour des mêmes père et mère, qui furent les parents du roi Alkinoos. [C'était Nausithoos, que l'ébranleur du sol, Posidon, avait engendré de Péribée, la plus belle des femmes, la plus jeune des filles du fier Eurymédon, qui jadis était roi des farouches Géants, mais qui causa 60 la perte de son peuple féroce et se perdit lui-même. Aimée de Posidon, Péribée mit au jour un fils, Nausithoos, qui, de nos Phéaciens, fut le roi magnanime, et, de Nausithoos, deux fils sont nés, Alkinoos et Rhéxénor. Mais, sitôt marié, Rhéxénor succombait sous les traits d'Apolon, le dieu à l'arc d'argent; il n'avait pas encore de 65 fils; il ne laissait qu'une fille, Arété. Son frère Alkinoos, ayant pris Arété pour femme, l'honora comme pas une au monde ne peut l'être aujourd'hui, parmi toutes les femmes qui tiennent la maison sous la loi d'un époux.

<sup>1</sup> Vers 40-42 : bien qu'il passât près d'eux au travers de la ville; en son tendre souci, la déesse bouclée, la terrible Athéna l'avait enveloppé d'une brume divine.

C'est la seule source de cette rade : la fantaisie d'un interpolateur inventa au vers 127 les deux sources du jardin royal; pas plus que ce jardin, elles n'ont jamais existé.

θαύμαζεν δ' Ὀδυσσεὺς λιμένας καὶ νῆας εἰσας 43 αὐτῶν θ' ἡρώων ἀγοράς καὶ τείχεα μακρὰ ὕψηλά, σκολόπεσσιν ἀρρήρота, θαῦμα ἰδέσθαι. 45

Ἄλλ' ὅτε δὴ βασιλῆος ἀγακλυτὰ δώμαθ' ἴκοντο, τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

ΑΘΗ. — Οὗτος δὴ τοι, ἔπινε πάτερ, δόμος ὃν με καλέουσιν

πεφραδόμεν· δῆεις δὲ διοτρεφέας βασιλῆας 50 δαίτην δαινυμένους· σὺ δ' ἔσω κίε μὴδὲ τι θυμῷ τάρβει· θαρσαλέος γὰρ ἀνὴρ ἐν πᾶσιν ἀμείνων [ἔργοισιν τελέθει, εἰ καὶ ποθεν ἄλλοθεν ἔλθοι].

δέσποιναν μὲν πρῶτα κυχῆσαι ἐν μεγάροισιν· Ἀρήτη δ' ὄνομ' ἐστὶν ἐπώνυμον, ἐκ δὲ τοκῆων 55 τῶν αὐτῶν οἱ περ τέκον Ἀλκίνοον βασιλῆα.

[Ναυσίβοον μὲν πρῶτα Ποσειδάων ἐνοσίχθων γείνατο καὶ Περίβοια, γυναικῶν εἶδος ἀρίστη, ὀπλοτάτη θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἐδρυμέδοντος, 60 ὃς ποθ' ὑπερβύμοισι Γιγάντεσσιν βασιλεύεν·

ἀλλ' ὃ μὲν ὤλεσε λαὸν ἀτάσθαλον, ὤλετο δ' αὐτός·

τῇ δὲ Ποσειδάων ἐμίγη καὶ ἐγένετο παῖδα 60 Ναυσίβοον μεγάλθυμον, ὃς ἐν Φαίηξιν ἄνασσε·

Ναυσίβοος δ' ἔτεκεν Ῥηξήνορά τ' Ἀλκινόον τε.

τὸν μὲν ἄκουρον ἔοντα βάλ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων 65 νυμφίον, ἐν μεγάρῳ μίαν οἶον παῖδα λιπόντα

Om. — 63 F H add. F<sup>1</sup> H<sup>2</sup>.

Dama. — 52 et 54-58 recentiorum, Kirchhoffio praesente, plurimi de quibus cf. *Introd.* : jam antiqui dubitabant : ignotos fuisse Hesiodo liquet qui Arēten Alcinoi sororem uxoremque una fecerit, testibus scholia η 54 necnon et Eustathio η 66; de Periboiā huc adīata cf. Φ 141-143:

Ἄξις εὐρυπύθερος  
γαίνατο καὶ Περίβοια, Ἀχαιοσάμενοιο θυγατρῶν  
κρησθαίτη...

Var. — 45 σκολόπεσσιν vel σκοπέλοισιν || 52 γρ. εἰ καὶ μάλα τηλόθεν || 53 δέσποιναν δὲ G || 64 ἀγορῶν Aristoph. || 65 μεγάροις Schol. V 223.

Corr. — 44 ἀγορῶν vna Leenwen — μεστιάς θ' ἡρώων Berard cf. θ 16-17 || 48 κείωνες Berard cf. 28 || 62 δ Φαίηκεσσι ἄνασσι Agar, optime si quidem versum genuini cf. *Introd.*

F. — 54 Ἀρήτη F<sup>1</sup> van Leeuwen.



70 Elle eut, elle a toujours le cœur et les hommages de ses enfants, du roi Alkinoos lui-même ainsi que de ses peuples. Les yeux tournés vers elle, autant que vers un dieu, on la salue d'un mot quand elle passe au bourg : elle a tant de raison, elle aussi, de noblesse ! Sa bonté, même entre hommes, arrange les querelles.] Si jamais,

75 en son cœur, elle te veut du bien, tu peux avoir l'espoir de retrouver les tiens, de rentrer sous le toit de ta haute maison, au pays de tes pères.

A ces mots, l'Athéna aux yeux pers disparut vers la mer inféconde et s'en fut, en quittant  
80 cette aimable Schérie, retrouver Marathon, les larges rues d'Athènes et, dans ses murs épais, le foyer d'Érechthée.

Ulysse allait entrer dans la noble demeure du roi Alkinoos ; il fit halte un instant. Que de trouble en son cœur, devant le seuil de bronze !  
85 car, sous les hauts plafonds du fier Alkinoos, c'était comme un éclat de soleil et de lune ! Du seuil jusques au fond, deux murailles de bronze s'en allaient, déroulant leur frise d'émail bleu. Des portes d'or s'ouvrèrent dans l'épaisse muraille : les montants, sur le seuil de bronze,

83-88. — La description authentique ne comprend que ces vers où rien de merveilleux ne figure : ces revêtements de métal et d'émail bleu nous sont connus dans les manoirs de l'Assyrie et de l'Égypte. Les fouilles en Grèce et dans les îles ne nous ont pas rendu quelqu'une de ces plaques murales de bronze ou d'or ouvragé ; elles nous ont donné quelques fragments de ce *kyanios*, de ce bleu d'Égypte, qui tenait alors la place qu'eut la mosaïque sur les murailles des palais byzantins.

La disposition du mégaron me semble nettement décrite : au centre, le foyer et ses quatre colonnes, avec le fauteuil d'Alkinoos adossé à l'une d'elles et la reine assise à même sur le foyer ; aux deux murs de droite et de gauche, les fauteuils alignés des doges phéaciens et des fils d'Alkinoos ; les deux murs de l'entrée et de la sortie sont vides, je crois.

Ἀρήτην· τὴν δ' Ἀλκίνοος ποιήσας ἔκοιτι  
καὶ μιν ἔτις· ὃς οὐ τις ἐπὶ χθονὶ τίεται ἄλλη,  
δοσαι νῦν γε γυναῖκες ὅπ' ἀνδράσι οἶκον ἔχουσιν·  
ὃς κείνη περὶ κῆρι τατίμηται τε καὶ ἔστιν  
ἔκ τε φίλων παιδῶν ἔκ τ' αὐτοῦ Ἀλκινόοιο  
καὶ λαῶν, οἳ μὲν βαθεὶν ὃς εἰσδρόνυτες  
δαιδέχεται μῦθοισιν, ὅτε στείχησ' ἀνὰ ἔστυ.  
οὐ μὲν γάρ τι νόου γε καὶ αὐτὴ δεύεται ἐσθλοῦ·  
οἷσι τ' ἔν φρονέησι, καὶ ἀνδράσι νείκεα λύει.]  
εἰ κέν τοι κείνη γε φίλα φρονέησ' ἐνὶ θυμῷ,  
ἔλπωρὴ τοι ἔπειτα φίλους ἰδέειν καὶ ἰκέσθαι  
οἶκον ἐς ὑψόροφον καὶ σὴν ἐς πατρίδα γαίαν.

Ὡς ἔρα φωνήσας ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη  
πόντον ἐπ' ἀτρύγετον, λίπε δὲ Σχερίην ἑρατεινὴν,  
ἵκετο δ' ἐς Μαραθῶνα καὶ εὐρυάγυιαν Ἀθήνην,  
δοῦνα δ' Ἐρεχθίδος πυκινὸν δόμον. αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς  
Ἀλκινόου πρὸς δόματ' ἔεικνυτ'· πολλὰ δὲ οἱ κῆρ  
ἄρμαιν' ἰσταμένῳ πρὶν χάλκεον οὐδὸν ἰκέσθαι·  
ὃς τε γὰρ ἡελίου αἶγλη πέλεν ἢ ἐσέληνης  
δόμα καθ' ὑπερεφές μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο.  
χάλκεοι μὲν γὰρ τοῖχοι ἐληλέδατ' ἐνθα καὶ ἐνθα,  
ἐς μυχὸν ἔξ οὐδοῦ· περὶ δὲ θριγκὸς κυάνοιο·

Om. — 80 (M').

Damn. — 63-74 P. Knight (praeter 73) alii || 79-81 Fick alii || 80-81 Schol. : ὀκπεύεται ὁ τόπος, ὡς καὶ Χαλκίς φησιν ἐν Διορθωτικῷ cf. Tzola. Alleg. η 38 : οὕτω τοὺς δύο στίχους μοι τοὺς μέσους ἀδελφίας, νόθοι καὶ γὰρ εἰσι cf. Introd. || 84-131 Lehrs || 84-103 Sittl || 86-133 cf. Scotland || 87 Nitzsch.

Var. — 67 ἀπὸ χθονίων τίει ἄλλη Apoll. Lex. || 68 ἐπ' ἀνδράσι || 74 Schol. : αἱ χαρίσται· ἦσαν τ' εὖ φρονέησιν. Eustath. : φέρονται δὲ καὶ τρίτη γραφὴ αὐτῇ ἦσαν ἐνφροσύνῃσι || 75 αἱ μὲν || 79 Σχερίην ἐρίδωλον || 80 εὐρυχώρους ἐς Ἀθήνας Herod. Vit. Hom. 28 || 86 χάλκεοι γὰρ τοῖχοι τοὶ χάλκεοι μὲν τοῖχοι — ἀληλέδατ' Pap<sup>ms</sup> : ἀληλέδατ' vel ἐρηλέδατ'.

Corr. — 69-70 Agar optime, ut supra, si quidem verus genuini :

τατίμηται γεραιόσιν  
ἔκ τ' ἀνέρος Ἀλκινόοιο.

F. — 72 δαιδέχεται — στείχησιν ἐν' H<sup>3</sup> Eustath. || 78 φίλους τ' ἰδέειν Vulg. : φίλους ἰδέειν X D (d M<sup>3</sup> R<sup>3</sup> R<sup>4</sup>).

90 étaient d'argent; sous le linteau d'argent, le corbeau était d'or, et les deux chiens du bas, que l'art le plus adroit d'Héphaestos avait faits pour garder la maison du fier Alkinoos, étaient d'or et d'argent.

Aux murs, des deux côtés, s'adossaient les fau-  
95 teuils en ligne continue, du seuil jusques au fond; sur eux, étaient jetés de fines voiles tissées par la main des servantes. C'était là que siégeaient les doges phéaciens<sup>1</sup>.

100 [Des éphèbes en or, sur leurs socles de pierre, se dressaient, torche en mains pour éclairer, de nuit, la salle et les convives. Des cinquante servantes qui vivent au manoir, les unes sous la meule écrasant le blé d'or,  
105 d'autres tissent la toile ou tournent la quenouille, comme tourne la feuille au haut du peuplier; des tissus en travail, l'huile en gouttant s'écoule; autant les Phéaciens sur le reste des hommes l'emportent à pousser dans les flots un croiseur, sur les femmes autant l'emportent leurs tisseuses, Athéna leur ayant accordé entre  
110 toutes la droiture du cœur et l'adresse des mains. Aux côtés de la cour, on voit un grand jardin, avec ses

<sup>1</sup> Vers 94: et rester immortels, jeunes à tout jamais.

<sup>2</sup> Vers 99: mangent, buvant, ayant toute l'année de quoi.

100-132. — J'ai donné dans l'Introduction les raisons qui me font condamner ces vers. Les manoirs odysseens ne connaissent le soir aucun autre éclairage que le foyer dans le mégaron et quelques torches à main pour circuler dans les corridors et les chambres. D'autre part, il suffit de considérer les dimensions des villes royales que les fouilleuses ont déblayées à Tirynthe et à Mycènes: jamais ces robustes, mais étroites enceintes n'ont eu en leurs murailles de place pour les quatre arpents de ce verger, de ce double vignoble et de ce potager. La Grèce classique n'admira de ces jardins, de ces « paradis », qu'autour des résidences du Grand Roi ou de ses satrapes: mais elle-même ne connut jamais rien de tel en ses villes.

105-110. — Voir encore, dans le même chant III de *Colendal*, l'habileté des femmes et filles de Cassia:

Dans li oubreto d'abilesso,  
Que, pèr li foire à la belesso,

χρύσειαι δὲ θύραι πυκινὸν δόμον ἐντὸς ἔργον·  
σταθμοὶ δ' ἀργύρεοι (ἐπὶ) χαλκῇ ἑστασαν οὐδ᾽ ἄργύρεον δ' ἐφ' ὑπερθύριον, χρυσῇ δὲ κορῶνῃ·  
90 χρύσειοι δ' ἑκάτερθε καὶ ἀργύρεοι κύνας ἦσαν,  
οὗς Ἥφαιστος ἔτευξε ἰδυίῃσι πρᾶπιδεσσι  
δῶμα φυλασσέμεναι μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο·  
95 ἐν δὲ θρόνοι περι τοῖχον ἐρηρέδατ' ἐνθα καὶ ἐνθα,  
εἰς μυχὸν ἐξ οὐδοῖο διαμπερές, ἐνθ' ἐνὶ πάπλοι  
λεπτοὶ εὐνήτοι βεβλήατο, ἔργα γυναικῶν.  
ἐνθα δὲ Φαιήκων ἡγήτορες ἐδριώοντο.  
98 [χρύσειοι δ' ἄρα κοῦροι εὐδμήτων ἐπὶ βωμῶν  
ἑστασαν αἰβομένεας δαΐδας μετὰ χερσὶν ἔχοντες,  
φαίνοντες νύκτας κατὰ δώματα δαιτυμόνεσσι.  
πεντήκοντα δὲ οἱ ὄμφαι κατὰ δῶμα γυναῖκες·  
αἱ μὲν ἀλετρεύουσι μύλῃσ' ἐπὶ μήλοισι καρπὸν  
αἱ δ' ἰστοὺς ὀφώσι καὶ ἡλάκατα στρωφῶσιν  
105 ἡμεναι, οἷά τε φύλλα μακεδνῆς αἰγίροιο·  
καιροσέων δ' ὀθονέων ἀπολείβεται ὄρνον ἔλαιον.  
ὅσσον Φαίηκες περὶ πάντων ἴδριες ἀνδρῶν  
νῆα θοῇν ἐνὶ πόντῳ ἔλαυνέμεν, ὧς δὲ γυναῖκες  
ἰστὸν τεχνήσσαι· περὶ γὰρ σφίσι δῶκεν Ἀθήνη  
110

94 δθανάτους ὄντας καὶ ἀγήρωις ἡματα πάντα  
99 πίνοντες καὶ ἰδόντες ἑκατατόν γάρ εἰσισον

cf. s 130 η 267 ψ 336  
cf. κ 427

Om. — 99-91 F add. F<sup>o</sup>.

Damn. — 92-94 Duentzer alii || 94 G. Hermann P. Knight alii || 95-99 Koechly || 99 hoc loco ridiculum censebat Kirchhoff || 100-131 recentiorum alii 103-131 alii; cf. *Introd.* || 107 P. Knight.

Var. — 92 ποίησεν || 95 ἐρηρέδατ' Pap<sup>o</sup>. Schol.: γρ. ἐληλέδατ' || 100 Schol.: κακῶς οἱ βουτῶν γράφοντες. "Ομηρος γὰρ βωμοὺς τὰς βάσεις φησί. Elym. Magn. 81 16: εὐδμήτω ἐπὶ βωμῷ. quid.: πύργων || 104 ἀλητεύουσι cf. Schol.: ἐν τοῖς μύλοις ἀλῆθουσι ἀντὶ τοῦ ἡλῆτρων || 107 Schol.: Ἀρίσταρχος καιροσέων... κατὰ δὲ διάλυσιν καιροσέων || 108 τόσσον || 109 περὶ πόντον cf. 108 || 110 ἰστὸν vel ἰσπῶ.

Corr. — 99 Berard (cf. 90): ἐν χαλκῇ ἑστασαν οὐδ᾽ Vulg. cf. B 467; de his ceterisque versibus hujus descriptionis cf. Agar.

F. — 94 χρύσειοι δ' Vulg.: χρύσειοι δ(ε) D || 92 ἰδυίῃσι FP γρ. καὶ διφραγγοῖς M<sup>a</sup> cf. Eustath. 1569 10 et 1570 38 || 103 δ' ἴσαν ὄμφαι JUKW Eustath.

quatre arpents enclos dans une enceinte. C'est d'abord un verger dont les hautes ramures, poiriers et grenadiers et pommiers aux fruits d'or et puissants oliviers et figuiers domestiques, portent, sans se laisser ni s'arrêter, leurs fruits ; l'hiver comme l'été, toute l'année, ils donnent ; l'haleine du Zéphyr, qui souffle sans relâche, fait bourgeonner les uns, et les autres donner la jeune poire auprès de la poire vieillie, [la pomme sur la pomme, la grappe sur la grappe,] la figue sur la figue. Plus loin, chargé de fruits, c'est un carré de vignes, dont la moitié, sans ombre, au soleil se rôtit, et déjà l'on vendange et l'on soule les grappes ; mais dans l'autre moitié, les grappes encor vertes laissent tomber la fleur ou ne font que rougir. Enfin, les derniers ceps bordent les plates-bandes du plus soigné, du plus complet des potagers ; vert en toute saison, il y coule deux sources ; l'une est pour le jardin, qu'elle arrose en entier, et l'autre, sous le seuil de la cour, se détourne vers la haute maison, où s'en viennent à l'eau tous les gens de la ville. Tels étaient les présents magnifiques des dieux au roi Alkinoos.]

Or, le divin Ulysse restait à contempler. Mais lorsque, dans son cœur, le héros d'endurance eut fini d'admirer, vite il franchit le seuil, entra dans la grand'salle et trouva, coupe en mains, les rois de Phéacie : doges et conseillers étaient en train de boire au Guetteur rayonnant ; c'est à lui qu'en dernier, avant d'aller dormir, ils faisaient leur offrande. Sous l'épaisse nuée versée par Athéna, le héros

Demando goust, man d'or, paciènci d'ange enfan,  
Di Cassidencen gens d'oubriero  
Podon se dire li pariero.  
Davens si porto, à la carriero,  
D'ûni rapidamen entrenon d'espourtiā...  
D'autro, pounghent la telo fino,  
Fan lou Boutis, obro divino...  
D'autro aliscou lou coureus rouge...

ἔργα τ' ἐπίστασθαι περικαλλέα καὶ φρένας ἐσθλὰς.  
ἔκτοσθεν δ' ἀδλῆς μέγας ὄρχατος ἄγχι θυράων  
τετράγυος· περὶ δ' ἔρκος ἐλήλαται ἀμφοτέρωθεν.  
ἔνθα δὲ δένδρεα μακρὰ πεφύκασι τηλεθώοντα,  
βγχναι καὶ βοιαί καὶ μῆλαι ἀγλαόκαρποι  
συκέαι τε γλυκεραί καὶ ἐλαίαι τηλεθώουσαι.  
τάων οὐ ποτε καρπὸς ἀπόλλυται οὐδ' ἀπολείπεται  
χείματος οὐδὲ θέρεως, ἐπιτήσιος· ἀλλὰ μάλ' αἰεὶ  
Ζεφυρίη πνείουσα τὰ μὲν φύει, ἀλλὰ δὲ πέσκει.  
βγχνῇ ἐπ' βγχνῇ γηράσκει, [μῆλον δ' ἐπὶ μῆλῳ,  
αὐτὰρ ἐπὶ σταφυλῇ σταφυλῇ.] σύκον δ' ἐπὶ σύκῳ.  
ἔνθα δέ οἱ πολύκαρπος ἀλωὴ ἐρρίζωται,  
τῆς ἕτερον μὲν θ' εἰλόπεδον λευρὸν ἐνὶ χώρῳ  
τέρσεται ἥλιον (σταφυλῆ) δ' ἄρα τε τρυγώουσιν,  
ἄλλας δὲ τραπέουσιν· πάροιθε τ' ἔμφακές εἰσιν  
ἄνθος ἀφιεῖσθαι· ἕτεροι δ' ὑποπερκαλῶουσιν.  
ἔνθα δὲ κοσμηταὶ πρᾶσαι παρὰ νείατον ὄρχον  
παντοῖαι πεφύασιν, ἐπιηταὺν γανόωσαι.  
ἐν δὲ δῶω κρήναι· ἡ μὲν τ' ἀνὰ κῆπον ἅπαντα  
σκιδνᾶται· ἡ δ' ἑτέρωθεν ὑπ' ἀδλῆς οὐδὼν ἴησι  
πρὸς δόμον ὑψηλόν, ἔθεν ὕδρευοντο πολῖται.  
τοῖ' ἄρ' ἐν Ἀλκινόοιο θεῶν ἔσαν ἀγλαὰ δῶρα.]  
ἔνθα στάς θηεῖτο πολύτλας Δίος Ὀδυσσεύς.

Om. — 116 P add. F<sup>a</sup> || 120-121 Athen. I 26 Aelian. Var. Hist. III 56 Diog. Laert. VI a μῆλον usque ad σταφυλῇ || 122 P add. P<sup>a</sup>.

Damn. — 118-121 Grashof || 120-121 Anton || 121 Kirchhoff.

Var. — 113 ἀραιρέσθαι || 114 δένδρεα καλὰ πεφύκασι || 117 ἐπιλείπει· vel ἀπολήγει || 119 πέμπει || 123 θελόκαδον Vulg. cf. Schol. : εἰλόπεδον τὸ πῖδον τὸ ἔχον ἔλην ἡλίου Virg. Georg. II 531 :

mitis et apricus coquitur vindemia saxis

|| 120 ὁ δὲ : 582.

Corr. — 124 Berard : ἑτέρας Vulg. ; textum mutavit interpolator postquam σταφυλῇ σταφυλῇ in versum 120 inseruerat || 125-126 Agar :

ἄνθος ἀφιεῖσθαι αἱ γ', ἕτεροι δ' . . . ἔμφακές εἰσιν·

|| 121 Agar :

πρὸς δόμον ὑψηλοῦ, ἔθεν ὕδρευον πολῖται

— θελὼν ὑψηλὴν Naber cf. χ 542.

d'endurance alla par la grand'salle, vers Arété et vers le roi Alkinoos. Comme il jetait les bras aux genoux d'Arété, cet Ulysse divin, la céleste nuée soudain se dissipa et tous, en la demeure, 145 étonnés à la vue de cet homme, se turent. Ulysse suppliait :

ULYSSE. — [Arété, qu'engendra le noble Rhéxénor!] (O femme vénérée du fier Alkinoos!) je viens à ton mari, je viens à tes genoux après bien des traverses!... je viens à tes convives!... Que le ciel vous accorde à tous de vivre heureux et de laisser un jour, chacun à vos enfants, les biens de vos 150 manoirs et les présents d'honneur que le peuple vous offre!... Mais pour me ramener au pays de mes pères, ne tardez pas un jour : si longtemps, loin des miens, j'ai souffert tant de maux!

Il dit et, près du feu, au rebord du foyer, il s'assit dans la cendre, et tous restaient muets. 155 Enfin, dans le silence, on entendit la voix du vieil Échéneüs : c'était le plus âgé des héros

146. — Dans le texte présent de l'*Odyssee*, Ulysse sait qu'Arété est la fille de Nausithoos. Mais les vers 56-74 qui contiennent la généalogie de la reine sont étrangers et même contradictoires au texte original.

Car les vers 54-55 disent expressément que la reine est à la fois la sœur et la femme d'Alkinoos : tous deux sont nés des mêmes père et mère. Ces ménages fraternels n'avaient rien d'incestueux au gré des vieilles civilisations levantines : Héra et Zeus étaient frère et sœur : jusqu'au temps des derniers Ptolémées, les dynasties égyptiennes conservèrent ce moyen commode et sûr, pensaient-elles, de transmettre aux générations successives le pur sang des dieux, dont les rois descendaient. Mais quand la Grèce classique condamna sévèrement ces incestes, il fallut qu'ils disparaissent aussi de ce livre scolaire qu'était devenue l'*Odyssee* : c'est pour expliquer comment Arété, nièce et non plus sœur d'Alkinoos, pouvait être légalement et moralement sa femme légitime qu'un interpolateur ajouta au texte primitif toute cette histoire de Nausithoos...

Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντα ἐφ' ἐθήσατο θυμῷ,  
καρπαλίμως ὑπὲρ οὐδὸν ἐθήσατο δάματος εἴσω,  
εἶρε δὲ Φαιήκων ἡγήτορας ἡδὲ μέδοντας  
σπένδοντας δεπιάσσειν εὐσκόπῳ Ἀργεϊφόντῃ,  
φ' πυμάτῳ σπένδεσκον, ὅτε μνησαίετο κοῖτου.

135

Αὐτὰρ δ' βῆ διὰ δῶμα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,  
πολλὴν ἥερ' ἔχων, ἣν οἱ περιχευεν Ἀθήνη,  
ἄφρ' ἵκετ' Ἀρήτην τε καὶ Ἀλκίνοον βασιλῆα,  
ἀμφὶ δ' ἔρ' Ἀρήτης βάλε γούνασι χεῖρας Ὀδυσσεύς,  
καὶ τότε δὴ β' αὐτοῖο πάλιν χύτ' (ἀ)θέσφατος ἀήρ.  
οἱ δ' ἄνεφ' ἐγένοντο δόμον κάτα φῶτα ἰδόντες,  
θαύμαζον δ' ὀρώοντες· ὁ δὲ λιτάνευεν Ὀδυσσεύς·

140

145

ΟΔΥ. — [Ἀρήτη, θύγατερ Ῥηξήνορος ἀντιθέοιο,]

(ὦ γύναι αἰδοίη μεγάλητορος Ἀλκινόοιο,)  
σὸν τε πόσιν σά τε γούναδ' ἱκάνω πολλὰ μογήσας  
τοιοῦδ' ἐδαιτυμόνας· τοῖσιν θεοὶ ἔλθια δοῖεν  
ζῶμεναι καὶ παισὶν ἐπιτρέψειε ἕκαστος  
κτῆματ' ἐνὶ μεγάροισι γέρας θ' ὅ τι δῆμος ἔδωκεν·  
αὐτὰρ ἐμοὶ πομπὴν δρῶντες πατρὶδ' ἱκέσθαι  
ἴδασσον, ἐπεὶ δὴ θεὰ φίλων ἄπο πῆματα πάσχω.

150

ὦς εἰπὼν κατ' ἔρ' ἔλκετ' ἐπ' ἑσχάρῃ ἐν κοίτῃσι  
πὰρ πυρὶ· οἱ δ' ἔρα πάντες ἀκῆν ἐγένοντο σιωπῇ·

Om. — 134-139 F add. F<sup>a</sup> || 154 P add. P<sup>a</sup>.

Damn. — 136-138 Koechly || 143-232 Koechly || 153-166 Bergk.

Signa. — 138 Schol. : ἡ δὲ διπλὴ πρὸς τὸ ἔθος καὶ ὅτι κοῖτου ἀρσενικῶς φησι (κοῖτης F).

Var. — 135 ἐθήσατο || 143 ἐκ τοῖο || 148 θυγάτηρ || 152 θηρὰ vel θηρόν.

Corr. — 143 Agar : χύτο θέσφατος Vulg. cf. K 6 et Γ ἡ ἀθέσφατος θυμῶν ἡ 273 ἑλάσσαν ἀθέσφατον ; error natius est ex antiqua scriptura χύτο ἀθέσφατος || 146 Bernard ; « si deleantur vs. 56 seqq. hunc versum ferri non posse concedit Kirchhoff ; Διοχος μεγάλητορος Ἀλκινόοιο dedit ; Διοχος Ῥηξήνορος Ἀλκινόοιο (?) » van Leeuwen (1890) cf. *Introd.*

F. — 134 πάντα ἰδὼν Agar cf. e 74 6 17 p 315 ω 90 :

... μέλιστα ἰδὼν ἐθήσαο θυμῷ...

|| 144 φῶν· εἰδόντες P h || 149 ἐπιτρέψειεν ἕκαστος H Z. Schol. : οὕτως ἐπιτρέψειεν αἱ Ἀριστάρχου.



phéaciens, le plus disert aussi; il savait tant et tant des choses d'autrefois! C'est pour le bien de tous qu'il prenait la parole:

160 ÉCHÉNÉOS. — Il n'est, Alkinoos, ni bon ni convenable qu'un hôte reste assis dans la cendre, par terre, au rebord du foyer. Si, tous, nous nous taisons, c'est pour te laisser dire... Relève l'étranger, fais-le s'asseoir en un fauteuil aux clous d'argent, puis ordonne aux hérauts de mélanger du vin: que nous buvions encore au brandisseur de foudre, à Zeus qui nous amène  
165 et recommande à nos respects les suppliants! et dis à l'intendante de prendre en sa réserve le souper de notre hôte!

Il dit: Sa Sainteté et Force Alkinoos eut à peine entendu, qu'il prit la main d'Ulysse, releva du foyer le rusé compagnon et, pour le faire asseoir, fit lever d'un fauteuil luisant l'un de ses fils qui siégeait près de lui; c'était Laodamas, ce fils au grand  
170 courage qu'il aimait entre tous. Vint une chambrrière, qui, portant une aiguière en or, et du plus beau, lui donnait à laver sur un bassin d'argent et

Dans le Poème authentique, Ulysse, qui connaissait par Nausicaa le nom de son père et par la petite fille à la cruche le nom d'Arété, pouvait saluer la reine de son titre d'épouse royale.

165-184. — Les vers 172-184 ont été transportés en ce repas d'Ulysse par l'interpolateur qui inventa la grosse plaisanterie du « ventre » en 216-221. Le texte original doit être rétabli sur le modèle, je crois, du repas d'Hermès en V 94-95. Certains mss., gardant la trace de cet état antérieur, ont en supplément un vers 177 « que j'ai rétabli dans le texte et qui n'est autre que le vers V 95, de même que 177 n'est que V 94.

Le nombre des vers est le même dans les sept vers transportés ici et dans les sept vers ajoutés en 216-221. On peut retrouver pareille équivalence en d'autres cas, comme si l'interpolateur

δὲ δὲ δὴ μετέπειτα γέρον ἥρως Ἐχένης,  
δς δὴ Φαιήκων ἀνδρῶν προγενέστερος ἦεν  
καὶ μύθοισι κέκαστο, παλαιὰ τε πολλὰ τε εἰδώς.

“Ο σφιν εὐφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν  
ΕΧΕ. — ‘Αλκίνο’, οὐ μὲν τοι τόδε κάλλιον οὐδὲ ἔοικε  
ἔεινόν μὲν χαμαι ἥσθαι ἐπ’ ἐσχάρῃ ἐν κονίῃσιν.  
οἶδε δὲ σὸν μῦθον ποτιδέγμενοι ἰοχανῶνται.  
ἀλλ’ ἄγε δὴ ἔεινόν μὲν ἐπὶ θρόνου ἀργυροῦλου  
εἶσον ἀναστήσας· σὸ δὲ κηρόκεσσι κέλευσον  
οἶνον ἐπικρῆσαι, ἵνα καὶ Διὶ τερπικρατύνῃ  
σπείσομεν, δς θ’ ἱκέτησιν ἄμ’ αἰδοίοισιν ὀπηδαί.  
δόρπον δὲ ἔεινῳ ταμῖν δότω ἔνδον ἔντων.

Αὐτὰρ ἐπεὶ τό γ’ ἄκουσ’ ἱερὸν μένος Ἀλκινόοιο,  
χειρὸς ἔλδων Ὀδύσσεια δαιφρονα ποικιλόμητιν  
ᾤσεν ἀπ’ ἐσχαράφιν καὶ ἐπὶ θρόνου εἶσε φαεινοῦ,  
νῖδον ἀναστήσας ἀγαπήνορα λαοδάμαντα,  
δς οἱ πλησίον ἴζε· μάλιστα δὲ μιν φιλέεσκε.  
χέρνιβα δ’ ἀμφίπολος προχόφ’ ἐπέχευε φέρουσα  
καλῇ, χρυσεῖν, ὅπῃ ἀργυρέου λέβητος,  
νῖψασθαι, παρὰ δὲ ξεστὴν ἐτάνυσσε τράπεζαν·  
οἶτον δ’ αἰδοίῃ ταμῖν παρέθηκε φέρουσα,

Om. — 161 G add. G<sup>a</sup>.

Damn. — 174 Schol. : ἀδυνατεῖται τὸ ἔπος ὡς ἀσύμφωνον τῇ τοῦ Ὀμήρου συνηθείᾳ· οὐ γὰρ ποιεῖ τὰς τροπὰς ἀφαιρουμένας παρόντων τῶν δαιτυμόνων, ἀλλὰ μετὰ τὴν ἀπαλλαγὴν. Haud ita mihi videtur: nempe cena jam peracta et mensis ablitis convivae Alcinoi vinum hibunt; mensam iterum apponant ancillae necesse est.

Var. — 165 Ἐχένης: Ἀλιθέρης || 169 τό γ’ || 169 δὴ τὸν εἶνον ἐπὶ || 169 δαίφρον δὲ || 168 ποικιλόμητιν || 170 χειρὸς ἀναστήσας — λαοδάμαντα || 171 πλησίον ἴστο Plot.

Corr. — 160 προγενέστερος Bekker Nauck Caener cf. θ 128 μ 240, sed λ 343 et 483 || 161 οἱ δὲ τῶν van Leeuwen || 164 ἐπικρῆσαι forma inaudita: ἐπικράσαι van Leeuwen; « as may be seen from η 199 v 50 σ 423, the middle is quite legitimate, ἐπικράσαι δ’ ἵνα » Agar; sed melius mihi videtur vel οἶνόν οἱ κρῆσαι vel οἶνόν F ἔγκρῆσαι.

F. — 157 τε ante εἰδώς om. U.

dressait devant lui une table polie. Vint la digne  
175 intendante ; elle apportait le pain et le mit devant  
lui, puis lui fit les honneurs de toutes ses réserves ;  
le héros d'endurance, Ulysse le divin, but alors et  
mangea.

[Sa Force Alkinoos dit ensuite au héraut :

180 ALKINOOS. — Pontonoos, fais-nous le mélange au cra-  
tère et donne-nous du vin à tous en cette salle ; je veux  
que nous buvions au brandisseur de foudre, à Zeus qui  
nous envoie et recommande à nos respects les suppliants !

Il dit : Pontonoos mêla dans le cratère d'un vin fleu-  
rant le miel et s'en fut à la ronde en verser dans les cou-  
pes. Chacun fit son offrande et l'on but son content.]

(Quand le divin Ulysse, achevant son repas, eut res-  
185 tauré son cœur,) Alkinoos reprit la parole et leur dit :

ALKINOOS. — Doges et conseillers de Phéacie,  
deux mots : voici ce que mon cœur me dicte en ma  
poitrine. Le repas est fini : qu'on rentre se cou-  
cher ! Mais dès l'aube demain, invitant nos doyens  
en plus grand nombre encore, je veux qu'en ce  
190 manoir, on fête l'étranger : nous offrirons aux dieux  
quelques belles victimes, et nous aviserons ensuite  
à son retour ! je voudrais que nos soins épargnent  
à cet hôte et chagrins et fatigues, et qu'il rentre  
chez lui, d'une traite, joyeux, de si loin qu'il pût  
être, sans que, dans le trajet, il eût à endurer ni  
195 malheur ni souffrances, jusqu'au débarquement à la  
terre natale. Là, nous le laisserons subir la destinée

avait soigneusement calculé ses opérations pour mieux tromper,  
sinon des critiques avertis, du moins des habitués de l'épos.

186. — J'ai expliqué déjà pourquoi je traduisais par *doges* le  
mot *hégelores* qui est l'équivalent du *duces* latin et qui, appliqué  
dans l'*Odysse* aux seuls ducs des peuples de la mer, trouve en  
notre doge le meilleur des répondants.

εἶδατα πόλλ' ἐπιβέβω, χαρίζομένη παρεόντων.  
αὐτὰρ δὲ πῖνε καὶ ἦσθε πολύτλας διὸς Ὀδυσσεύς.

[Καὶ τότε κήρυκα προσέφη μένος Ἀλκινόοιο  
ΑΛΚ. — Ποντόνοα, κρητῆρα κερασσάμενος μέθυ νεῖμον  
πῖσιν ἀνὰ μέγαρον, ἵνα καὶ Διὶ τερπικεραύνῳ  
σπεύσομεν, ὃς θ' ἱκέτησιν ἅμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ.

Ὡς φάτο· Ποντόνοος δὲ μελίφρονα εἶνον ἐκίρνα,  
νόμῃσεν δ' ἄρα πῖσιν ἐπαρξάμενος δαπάσσειν.  
αὐτὰρ ἐπεὶ σπεύσαν τε πῖον θ' ὅσον ἤθελε θυμός...]

(Αὐτὰρ ἐπεὶ δείπνησε καὶ ἤραρε θυμὸν ἔδωδ' ἑ-  
τοῖσιν δ' Ἀλκίνοος ἀγορήσατο καὶ μετέειπε·

ΑΛΚ. — Κέλυτε, Φαιήκων ἡγήτορες ἢ δὲ μέδοντας,  
ἄφρ' εἶπω τὰ με θυμός ἐνὶ στήθεσσι κελεύει·  
νῦν μὲν δαισάμενοι κατακείμετε οἴκαδ' ἰόντες·  
ἦδ' ὅθεν δὲ γέροντας ἐπὶ πλέονας καλέσαντες  
ἔεινον ἐνὶ μεγάροις ξεινίσσασθαι ἢ δὲ θεοῖσι  
190 βέξομεν ἱερὰ καλά, ἔπειτα δὲ καὶ περὶ πομπῆς  
φρασσόμεθ', ὥς χ' ὁ ξείνος ἀνέυθε πόνου καὶ ἀνίης  
πομπῇ ὅφ' ἡμετέρῃ ἦν πατρίδα γαίαν ἱκταὶ  
χαίρων καρπιαλίμως, εἰ καὶ μάλα τηλόθεν ἔσσι,  
μηδέ τι μεσσηγός γε κακὸν καὶ πῆμα πάθῃσι  
195 πρὶν γε τὸν ἦς γαίης ἐπιβήμεναι· ἔνθα δ' ἔπειτα

Add. — 177 a (U' U' U') = a 95 :

αὐτὰρ ἐπεὶ δείπνησε καὶ ἤραρε θυμὸν ἔδωδ' ἑ-

Damn. — 178-184 Bernard cf. *Introd.* Quos septem per se genuinos versus  
interpolator huc transposuit ut septem versus 215-221 inaceret mirabiliter  
de ventre jocosos ! In quibusdam autem codd. indicium romansit versus  
177a, quem genuinum restitui ante versum 185. Recentiorum plurimi  
difficultatem notaverunt et corrigere tentabant || 185-228 Bergk || 185-222  
Kirchhoff et Fick a diaconista additos censent || 184-225 Duentzer || 185-  
198 Anton.

Var. — 192 μνησόμεθ' Vulg. Schol. : μνησόμεθ' γρ. φρασσόμεθ' cf. Γ 115-121.

Corr. — 190 μεγάρῳ Nauck || 190 ἐπιβήμεναι Bernard cf. 223 ἐπιβήσται :  
ἐπιβήμεναι, ut mihi videtur, ab antiquo editore adlatum qui digammi oblitus  
τὸν pro ἐ correxit cf. infra de digammo.

F. — 187 ἄφρ' ἴσχω alii ὥς εἶπω alii || 196 πρὶν γὰρ ἔς Bakker πρὶν γ' ἐν  
ἦς Herwerden cf. Z 485 πρὶν γ' ἐπὶ ἦς Agar.

qu'ont mise à leur fuseau les tristes Filandières, à l'heure où, de sa mère, il a reçu le jour... Mais peut-être est-ce un dieu, qui nous descend du ciel pour un nouveau dessein que les dieux ont sur nous : ne les vîmes-nous pas, cent fois dans le passé, à nos yeux apparaître? Quand nous faisons pour eux nos fêtes d'hécatombes, ils viennent au festin s'asseoir à nos côtés, aux mêmes bancs que nous; sur le chemin désert, s'ils croisent l'un des nôtres, ils ne se cachent point : nous sommes de leur sang, tout comme les Cyclopes ou comme les tribus sauvages des Géants.

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

ULYSSE. — Ne garde pas, Alkinoos, cette pensée. Je n'ai rien de commun, ni l'être ni la forme, avec les Immortels, maîtres des champs du ciel; je ne suis qu'un mortel et, s'il est un humain que vous voyez traîner la pire des misères, c'est à lui que pourraient m'égalier mes souffrances, et c'est encor de moi que vous pourriez entendre les malheurs les plus grands, car j'ai pâti de tout sous le courroux des dieux ! [Mais laissez que je soupe, en dépit de ma peine!... Est-il rien de plus chien que ce ventre odieux ? toujours il nous excite et toujours nous oblige à ne pas l'oublier, même au plus fort de nos cha-

215-221. — La fameuse tirade de Rabelais *Tout pour la tripe* ! interpolée dans une tragédie de Racine, dans une oraison funèbre de Bossuet ou dans un roman de Madame de Lafayette, ne détonnerait pas plus que cette tirade du ventre en ce manoir du roi des Phéaciens.

Tout ici trahit la main de l'interpolateur. Nous avons déjà rencontré plus haut les sept vers 178-184 qui ne sauraient trouver place à l'endroit où ils ont été mis : c'est à l'extrême fin du repas et de la réunion, à l'heure de la séparation et du départ que l'on remplit une dernière fois les coupes pour la libation aux dieux. Quand Ulysse est entré, les chefs des Phéaciens allaient quitter

πίσεται ἄσσοι οἱ Ἀτσα κα(κ)ὰ Κλωθές τε βαρεῖται  
γεινομένην νήσαντο λίνφ, ὅτε μιν τέκε μήτηρ.  
εἰ δέ τις ἀθανάτων γε κατ' οὐρανὸν εἰλήλουθεν,  
ἄλλο τι δὴ τόδ' ἔπειτα θεοὶ περιμηχανώονται,  
αἰεὶ γὰρ τὸ πάρος γε θεοὶ φαίνονται ἀναργεῖς  
ἡμῖν, εὖθ' ἔρδωμεν ἀγκαλιτάς ἀκατόμβας,  
δαίνυνται τε παρ' ἡμῖν καθήμενοι ἔνθα περ ἡμεῖς  
εἰ δ' ἄρα τίς καὶ μοῖνος ἰὼν ἐμυβλήται ὀδύτης,  
οὐ τι κατακρύπτουσιν, ἔπει σφισιν ἐγγύθεν εἰμέν  
ὧς περ Κύκλωπές τε καὶ ἄγρια φύλα Γιγάντων.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς  
ΟΔΥ. — Ἀλκίνο', ἄλλο τί τοι μελέτω φρεσὶν· οὐ γὰρ ἐγὼ γε  
ἀθανάτοισι ἔοικα, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν,  
οὐ δέμας οὐδὲ φύην, ἀλλὰ θνητοῖσι βροτοῖσιν·  
οὐς τινὰς ὁμείς ἴστε μέλιστα ὀχέοντας διζὺν  
ἀνθρώπων, τοῖσιν κεν ἐν ἄλγεσι ἰσώσαιμην  
καὶ δ' ἔτι κεν καὶ πλείον' ἐγὼ κακὰ μυθησάμην,  
δοσά γε δὴ ἐμύπαντα θεῶν ἰότητι μόγησα.  
[ἀλλ' ἐμὲ μὲν δορητῆσαι ἔεσσατε κηδόμενόν περ·

Om. — 213 G H add. G<sup>2</sup> H<sup>2</sup> (cf. 221).

Add. — 203a T = δ 397 :

ἀργαλὸς γάρ τ' ἐστὶ θεός· βροτῶ ἀνδρὶ δαμῆναι.

Damn. — 207-225 Anton ut de ventre jocum talleret; de quo loco vide supra ad versum 178-184 || 215-221 Schol. : κατατρέχουσι τινες τούτων ἱκανῶς ὡς ἀγνίστατα κατὰ τῆς γαστρός διαλεγόμενον καὶ δεικνὺν ἀπαιτούμενος, καὶ ταῦτα παρ' ἀνθρώποις οὐς οὐδέποτε εἶδεν· οὐδὲ ἡρωϊκὸν τὸ παράγγελμα γαστρὶ εἶκιν· πρὸς οὓς ῥητόν ἐστι ἀποτρίβεται τὴν ὑπνόνειαν τοῦ δοκεῖν εἶναι... διὸ καὶ (πρῶτος) μένειν τὰ κατὰ τῆς γαστρός... στυγερῇ ἐπὶ γαστρί· ἀντίπτωσις. De his ridiculis versibus et praesenti poematis neceponomia cf. *Introd.*

Var. — 197 ἄσσοι οἱ || 199 οὐρανοῦ Vulg. Schol. : ἐν ταῖς Ἀριστάρχου κατ' οὐρανὸν || 204 εἰὼν || 208 τί μοι cf. T 29 || 213 Schol. : καὶ μᾶλλον ἐγὼ γρ. καὶ πλείον' ἐγὼ || 215 Schol. : ἐν τοῖς γράφεσιν δεικνύσιν· οὕτως δὲ ὡς τοῦ ἀρίστου cf. Eustath.

Corr. — 197 κακὰ Nauck : κατὰ Herodian. — Κατακλωθῆς Vulg. || 204 τίς σφιν Berard — ἐμυβλήθηθ' ὀδύτης van Leeuwen et Agar ex antiqua scriptura ἐμυβλήθηται ὀδύτης cf. 143; ἐμυβλήθη ὀδύτης H Y || 215 κοιμησάμην Scotland ut versum de ventre 216-221 expelleret.

F. — 202 ἄμμ' ὅτι κεν ἔρδωμεν Berard (cf. 203) post van Leeuwen.

grins, de nos angoisses ! Quand j'ai le deuil au cœur, il  
 230 veut manger et boire ; il commande et je dois oublier  
 tous mes maux : il réclame son plein !...] Mais vous,  
 sans plus tarder, dès que poindra l'aurore, rendez  
 un malheureux à sa terre natale ! Que je pâtisse  
 234 encor, que je perde le jour ; mais que je la revoie !  
 236 Il dit : tous d'applaudir et d'émettre le vœu qu'on  
 ramenât cet hôte qui savait si bien dire !  
 178 (Sa Force Alkinoos dit alors au héraut :  
 ALKINOOS. — Pontonoos, fais-nous le mélange au  
 cratère et donne-nous du vin à tous en cette salle ; je  
 180 veux que nous buvions au brandisseur de foudre, à  
 Zeus qui nous envoie et recommande à nos respects  
 les suppliants !

' Vers 225 : mes servantes, mes biens, mon manoir aux grands toits.

le roi : ils buvaient cette dernière coupe en l'honneur d'Hermès. Mais ils ont accueilli Ulysse et sont demeurés pendant qu'il soupait : il a terminé maintenant ; on fait la dernière libation en l'honneur de Zeus.

C'est donc après 227 qu'il faut rétablir les sept vers 178-184 en expulsant les sept vers 215-221.

215-221. — En cette interpolation, comme en d'autres, il est peut-être une « surinterpolation », que suture la répétition des mots *hai eni*. Pourtant ce bavardage, fait de vers, d'hémistiches ou de formules empruntés de droite et de gauche, et assemblés au hasard de la mémoire, est bien du même ton. Athénée cite le passage sans cette surinterpolation.

225. — Les Anciens notaient déjà ce vers inutile qui, pourtant, était défendu et même loué par certains. Ulysse, disaient les premiers, fait ici figure d'avarice et de cupidité en ne pensant qu'au bonheur de retrouver biens, servantes et maison : comment ne parle-t-il pas de sa femme et de sa patrie ?... Ulysse, disaient les seconds, ne saurait parler de sa femme, puisque, le croyant célibataire, Alkinoos va lui offrir de rester en Phéacie comme gendre du roi. Ce vers fut ajouté, je crois, quand l'oubli du digamma, amenant une correction fautive du vers précédent, rendit nécessaire l'adjonction d'un complément au verbe *voir* ; dans l'original, le pronom *ho* jouait ce rôle et représentait le mot *patrie* du vers 223.

οὐ γάρ τι στυγεῖν ἐπὶ γαστέρι κύντερον ἄλλο  
 ἥτετο, ἢ τ' ἐκέλευσε θεοὶ μνησθῆναι ἀνάγκη  
 καὶ μάλα τειρόμενον καὶ ἐνὶ φρεσὶ πένθος ἔχοντα,  
 ὥς καὶ ἐγὼ πένθος μὲν ἔχω φρεσὶν· ἡ δὲ μάλ' αἰεὶ  
 ἐσθόμεναι κέλεται καὶ πινέμεν, ἐκ δὲ με πάντων  
 230 ληθάνει ὅσ' ἔπαθον καὶ ἐνιπλήσθηναι ἀνώγει.]  
 ὑμεῖς δ' ὀτρύνεσθαι ἄμ' ἡοὶ φαινομένηφιν,  
 ὥς κ' ἐμὲ τὸν δούστηνον ἐμῆς ἐπιθήσεται πάτρης  
 καὶ περ πολλὰ παθόντα· ἰδόντά (ἐ) καὶ λίπτοι αἶων.  
 Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπήνεον ἠδὲ κέλευον  
 236 πεμπέμεναι τὸν ξείνον, ἔπει κατὰ μοῖραν ἔειπα.  
 (καὶ τότε κήρυκα προσέφη μένος Ἀλκινόοιο·  
 238

ΑΛΚ. — Ποντόνοε, κρητήρα κερασσάμενος μέθυ νείμον  
 πῶσιν ἀνὰ μέγαρον, ἵνα καὶ Διὶ τερπικεραύωφ  
 240 σπεισόμεν, ὃς θ' ἱκέτησιν ἄμ' αἰδοίοισιν ἀπηδεῖ.

235 κτήσιν ἐμῇν, ὁμῶς τε καὶ ὑπεραφῆς μέγα ὄωμα

cf. τ 526

Om. — 218-221 habent codd. omnes ; Athen. autem X 412 :

καὶ μάλα τειρόμενον καὶ ἐνιπλήσθηναι ἀνώγει

|| 235 (R<sup>a</sup>) cf. Schol. : ὅτι φιλοχρήματος ἐκ τῶν τοιούτων Ὀδυσσεὺς φαίνεται κτήσιν ἐμῇν ὁμῶς τε... ἀμεινον ἂν ἔαγε

πατρὶς ἐμῇν ἑλοχόν τε...

χομῶν γὰρ μικρολόγος φαίνεται προτάσσειν τῶν φιλότων τὴν κτήσιν... ὃ δὲ Πλάς φησιν ὅτι (Ὀδυσσεὺς) συνίστησιν ἑαυτὸν ἐνδοσπύμενος τὴν οἶκα εὐδαίμονα cf. Eustath. et E 213.

Add. — 223 M J K (= 213) :

καὶ ὃ ἐτι κεν καὶ πᾶσι ἐγὼ κακὰ μνησάμενος

|| 178-183 sex versus h c reposui de quibus vide supra.

Damn. — 218-221 (?) in interpolations quasi « superinterpolatio » eajus indicium habes in verbis repetitis καὶ ἐνὶ 218 et 221 || 235 Nitzsch || 237-238 Koehly.

Var. — 217 Schol. : Ζηνόδοτος γρ. θε(ῶ) ἀντὶ ἑαυτῆς cf. α 459 || 221 Schol. : ἐνιπλήσασθαι· αὕτη μέντοι ποιητικώτερα· ἢ δὲ Ἀριστάρχου... ἐμπλήσθηναι || 222 Schol. : ὅτι ἀπαρμύματον ἀντὶ προστακτικοῦ, ὅπερ ἀγνοῶν Ζηνόδοτος γρ. ὀτρύνεσθαι || 223 καὶ με. Schol. : ἀμεινον ὀρθοτομεῖν τὴν ἐμὴ || 225 Schol. : διχῶς ὁμῶς καὶ ὁμῶς.

Corr. — 224 καὶ περ hoc uno loco homarico conjunctum : καὶ κεν melius.

F. — 224 με Vulg. : τε F ; ante additum autem versum 226 scriptum erat ἰδ id est ἐμῇν πάτρην, quod mihi restituendum esse videtur.



Il dit : Pontonoos mêla dans le cratère d'un vin  
 183 fleurant le miel et s'en fut à la ronde en verser  
 228 dans les coupes.) Quand on eut fait l'offrande et bu  
 tout son content, chacun, pour se coucher, regagna  
 son logis.

320 Près du divin Ulysse, assis dans la grand'salle,  
 restaient Alkinoos au visage de dieu et la reine  
 Arété; les servantes rangeaient les couverts du re-  
 pas... C'est la reine aux bras blancs qui rouvrit l'en-  
 tretien; car en voyant l'écharpe et la robe d'U-  
 335 lysse, elle avait reconnu les fins habits tissés par  
 elle et par ses femmes.

Elle éleva la voix et dit ces mots ailés :

ANÉRTÉ. — Ce que je veux d'abord te demander,  
 mon hôte, c'est ton nom et ton peuple?... et qui  
 donc t'a donné les habits que voilà?... ne nous  
 disais-tu pas que tu nous arrivais après naufrage  
 en mer ?

340 Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

ULYSSE. — Comment pourrais-je, ô reine, expo-  
 ser tout au long les maux dont m'ont comblé les  
 dieux, maltres du ciel ? Pourtant, puisque tu veux  
 savoir et m'interroges, je m'en vais te répondre :  
 loin d'ici, dans la mer, gît une île océane, qu'ha-  
 345 bite Calypso, la déesse bouclée à la terrible ruse !  
 [Personne des mortels ni des dieux ne fréquente cette  
 île d'Atlas; pour mon malheur, un dieu me mit à son

234-236. — Le digamma négligé en queue du vers 234 a paru  
 à la plupart des Modernes un indice d'interpolation.

246-254. — Ici encore, nous avons l'un de ces paquets de vers  
 insérés en quelque édition « polystique », à seule fin de grossir  
 le nombre des vers indiqué par le copiste en fin de chant. Dans  
 le texte grec, bien mieux que dans ma traduction, apparaît la  
 grossière suture qui recoud au tissu original ce lambeau gros-

Ὡς φάτο· Ποντόνοος δὲ μελίφρονα οἶνον ἐκίρνα,

νόμεσεν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενος δεπέσσιν.)

αὐτὰρ ἐπεὶ σπελοῦν τε τίον θ' ὕσον ἤθελε θυμός,

οἱ μὲν κακκαίοντες ἔβαν οἶκον δὲ ἕκαστος.

Αὐτὰρ ὃ ἐν μεγάρῳ ὑπελείπετο δῖος Ὀδυσσεύς

πὰρ δέ οἱ Ἀρήτη τε καὶ Ἀλκίνοος θεοειδής

ἦσθην· ἀμφίπολοι δ' ἀπεκόσμεον ἔντα δαιτός.

Τοῖσιν δ' Ἀρήτη λευκώλενος ἤρχετο μύθων·

ἔγνω γὰρ φάρός τε χιτῶνά τε εἴματ' ἰδοῦσα

καλά, τὰ β' αὐτῇ ταῦξεν σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξί·

καὶ μιν φωνήσασ' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

ΑΡΗ. — Ἔειπε, τὸ μὲν σε πρῶτον ἔγνων κίρνησαι αὐτῇ·

τίς, πόθεν εἰς ἀνδρῶν; τίς τοι τάδε εἴματ' ἔδωκεν;

οὐδ' ὅθ' ἦρξεν ἐπὶ πόντον ἀλώμενος ἐνθάδ' ἰκέσθαι;

Τῇν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς

ΟΔΥ. — Ἀργαλέον, βασίλεια, διηνεκέως ἀγορευοῦσαι

κῆδε', ἐπεὶ μοι πολλὰ δόσαν θεοὶ οὐρανίωνες

τοῦτο δέ τοι ἔρῳ ὃ μ' ἀνείρπει ἤδ' ἀμεταλλάξ.

ὦ γυγίη τις νῆσος ἀπόπροθεν ἐν ἅλ' ἕλκεται,

Damn. — 230-234 La Roche Niese || 234-236 P. Knight || 238 Duentzer :  
 nulla enim nunc Ulixis responsio ad hanc reginæ de genere interrogatio-  
 nem; in 239 ergo scribit Duentzer :

πῶς δὲ φῆς.....

cf. Schol. : ὅτι πρὸς τὸ τελευταῖον ἀποκρίνεται μόνον... δοκαὶ τισι μικροπρεπὲς  
 καὶ ταπεινὸν x. t. λ. || 243 Jordan || 243-254 Kirchhoff Fick || 244-250 Scotland.

Var. — 235 ἔπειτα T. Schol. : ἰακῶς τὸ πῶξ || 239 Schol. : τὸ φῆς ὅτι σὺν τῇ  
 γράφεται ἑνεστώτος ἔστι καὶ ὀξύνεται, ὅτι δὲ ἀνα τοῦ : παρατακτικὸς ἔστιν ἰακῶς  
 καὶ περισπᾶται... ἔνιοι γρ. οὐδ' ὅθ' ἦρξεν ἀντὶ τοῦ οὐδ' ἦρξεν.

Corr. — 230 αὐτὰρ ὃ γ' (?) Berard; hic μεγάρῳ alibi autem μεγάρῳ cf. τ  
 6; unde correxerunt antiquorum quidam προδόμεν U cf. v 1; in versu au-  
 tem x 270 μεγάρῳ Valg. μεγάρῳ complur. codd. et Pap<sup>94</sup>.

F. — 234-236 ob digamma neglectum demnat P. Knight cf. π 79, ρ 550,  
 φ 339; εἴματ' ἔχοντα Bentley; forsitan corrigendum :

εἴματ', δ' β' αὐτῇ. . . . . καλὰ ἰδοῦσα

vel potius : χιτῶνά τ' ἰσάκντα ἰδοῦσα cf. λ 143 ο 532 π 468 etc. De versu 236  
 φωνήσασα ἔπεα (x = una syllaba) cf. β 269 ε 117 etc. || 238 τὸδ' εἴματα K.

250 foyer. J'étais seul, puisque Zeus, de sa foudre livide, en pleine mer vineuse, avait frappé et mis en pièces mon croiseur. Mon équipage entier de braves était mort ; j'avais noué mes bras à la quille de mon navire aux deux gaillards ; j'avais flotté neuf jours ; le dixième, les dieux m'avaient, à la nuit noire, jeté chez Calypso, la terrible déesse, en son île océane.] Cette fille d'Atlas m'accueillit, m'entoura de soins et d'amitié, me nourrit, me promit de me rendre immortel et jeune à tout jamais ; mais, au fond de mon cœur, je refusais toujours. Je restai là sept ans, sans bouger, sans cesser de tremper de mes larmes les vêtements divins qu'elle m'avait donnés. Lorsque s'ouvrit

sier : c'est en tête et en queue cette répétition des mêmes mots, dont nous avons déjà constaté l'usage et qui, d'ordinaire, trahit à première rencontre la main de l'interpolateur.

259. — Ulysse resta chez Calypso une semaine d'années. La numération par sept est presque aussi fréquente que la numération par dix en nos poèmes odysseens : plus bas, ces deux numérations se combinent. Il est possible que la dizaine soit plus proprement hellénique, et la semaine, étrangère : la Bible nous a dressés à compter par semaines. Ulysse a disparu sept ans, — une semaine d'années, — du monde des simples humains.

Il a vécu sept ans chez cette déesse « de la Cachette », dont le nom original semble avoir été de provenance sémitique : traduit en hébreu, le nom *de Calypso*, *Nékos Kalupsous*, donnerait l'*spania*.

Par l'exemple de Protée, nous avons déjà vu ce que les Poèmes ont emprunté aux contes de l'Égypte.

Les tablettes cunéiformes ont commencé de nous faire connaître les vieilles épopées chaldéennes où un vaillant héros de sang divin court, de porte en porte, jusqu'aux limites du couchant, puis revient l'amant et le captif d'une déesse. En ces épopées, comme en notre Bible, on compte le plus souvent par sept.

Je ne doute pas que, mieux connues un jour quand le mandant anglais aura établi la paix et la sécurité dans la plaine des Fleuves et permis l'exploration systématique des ruines, ces épopées ne nous révèlent une autre source de nos poèmes odysseens : épopées chaldéennes et contes égyptiens existaient déjà depuis quelque mille années, peut-être, quand parut l'épos des Hellènes.

Ce nom de *Calypso* — la *Cachette* — donna, je crois, au Poète la première idée, en cet épisode, de la disparition d'Ulysse retenu, enfermé, caché durant sept ans.

Nous verrons par la suite que la plupart des épisodes odys-

255 *ἔνθα μὲν Ἀτλαντος θυγάτηρ δολόεσσα, Καλυψώ, ναίει ἐνπλόκαμος, δεινὴ [θεός· οὐδὲ τις αὐτῇ μίσηται οὔτε θεῶν οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων. ἀλλ' ἔμὲ τὸν δούστηνον ἐφέστιον ἤγαγε δαίμων ὄϊον, ἅπαι μοι νῆα θοὴν ἀργῆτι κεραυνῷ. Ζεὺς ἐλάσας ἐκέασσε μέσῳ ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ. ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἀπέφθιβεν ἐσθλοὶ ἐταῖροι· αὐτὰρ ἐγὼ τρόπιον ἀγκὰς ἑλὼν νεὸς ἀμφιέλισσης ἐννήμαρ φερόμην· δεκάτῃ δὲ με νυκτὶ μελαίνῃ νῆσον ἔς ὠκυγίνην πέλασσαν θεοί, ἔνθα Καλυψώ ναίει ἐνπλόκαμος, δεινὴ] θεός, ἣ με λαβοῦσα ἐνδουκέας ἐφίλει τε καὶ ἔτρεφεν ἡδὲ (μ') ἐφάσκα θῆσειν ἀθάνατον καὶ ἀγήραον ἥματα πάντα, ἀλλ' ἔμὸν οὐ ποτε θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ἔπειθεν. ἔνθα μὲν ἐπτάετες μένον ἔμπεδον, εἴματα δ' αἶλαι δάκρυσι δεύεσκον, τὰ μοι ἄμβροτα δῶκε Καλυψώ· ἀλλ' ὅτε δὴ μοι ἐπιπλόμενον ἔτος (ὄγδοον) ἦλθε,*

*Damn.* — 248-254 Duenker optime : 254-255 tantummodo ab ἔνθα usque ad δεινὴ Lehrs || 251-258 Schol. : ἀθεοῦνται δὲ στίχοι ἡ' ὕστερον γὰρ ταῦτα λέγεται· εἰ δὲ προέφητο, οὐκ ἂν ἐπαλλόγηται. Non inter ἐνθ' et ἔνθα versus 251-258, sed inter δεινὴ θεός et δεινὴ θεός versus 248-255 damnandi mihi videntur; digamma neglectum in versu 248; ceteri versus ex diversis locis : 131-132 E 314 μ 647-648 imitando confecti || 255 Nauck qui in 256 ἐνδουκέας με || 259 Pick putat hunc locum vitiatum esse cum in *Reditum Ulixis* inserta est narratio de Circe quae priscae vel postmae vel fabulae ordini non inerat.

*Signa.* — 251-258 obelum M.

*Var.* — 250 *ἥσας* cf. s 132 — *ἐκέασσε* || 251 *ἀπέφθιβον* cf. s 110 133 || 253 *δέ με* vel *δ' ἐν* vel *δέ νυ* || 255 *ναίειν* || 257 *ἀγήρων* Aristarch. (cf. s 136) : ἀγήρων codd. || 259 οὐ τί τε.

*Corr.* — 245 *ὀλέεσσα* Nauck || 256 Bekker : ἡδὲ ἔφασκα Vulg. cf. s 53 et s 135 corrigend. ἡδὲ ἔφασκον || 259-261 Fick :

*ἐνθ' ὁκτώ ἔτα μένον ἔμπεδα...*

*ἀλλ' ὅτε δὴ ἐναιὸν μοι.....*

|| 261 van Leeuwen cf. Vulg.

*ἀλλ' ἄρα δὴ ὄγδοον μοι... ἔ... ἦλθε*

quod metro invito infelicitur Bekker et alii corr. ὄγδοατὸν cf. E 286.

F. — 248 ἐφέστιον digamma neglectum pro ἐπίεστιον quod metro convenire non potest || 259 ἔμπεδα Bentley cf. I 335 etc.

le cours de la huitième année, soit par l'ordre de Zeus, soit qu'eût changé son cœur, c'est elle qui, soudain, me pressa de partir. Alors, sur un radeau de poutres assemblées, elle me mit en mer, après m'avoir comblé de pain et de vin  
 265 doux et m'avoir revêtu de divines étoffes. Elle me fit souffler la plus tiède des brises, un vent de tout repos. Je voguai dix-sept jours sur les routes du large : le dix-huitième enfin, j'aperçus votre terre, ses monts et ses forêts ; j'avais la joie au cœur!... Mais, dans mon triste sort, je devais rencontrer encor tant de misères que l'Ébranleur du sol allait me susciter! jetant sur moi les vents pour me fermer la route, Posidon souleva une mer infernale. J'eus beau gémir, crier! la vague  
 270 m'enleva du radeau ; la rafale en dispersa les poutres ; je me mis à la nage et, sur (le grand) abîme, je m'ouvris le chemin, tant qu'enfin, à vos bords, le vent qui me portait et les flots me jetèrent... J'allais y prendre pied quand, de toute sa force, en un lieu sans douceur, la vague me lança contre la grande roche... Puis la mer  
 275 me reprit ; je dus nager encor jusqu'à l'entrée du fleuve, et c'est là que l'endroit, — sous un abri du vent, une grève sans roches, — me parut le meilleur. J'y tombai, défaillant. Mais, voyant arriver la nuit, l'heure divine, je sortis de ces eaux que vous donnent les dieux, et je m'en fus  
 280 dormir en haut, sous les broussailles, dans un lit

seins semblent avoir quelque rapport avec les noms des lieux réels où le Poète les installe, de même que le plupart de ces noms de lieux semblent être d'origine sémitique et nous sont traduits en grec par un doublet qui les accompagne.

καὶ τότε δὴ μ' ἐκέλευσεν ἐπιτρύνουσα νέεσθαι,  
 Ζηνὸς ὑπ' ἀγγελίης, ἥ καὶ νόος ἐτράπετ' αὐτῆς,  
 πάντῃ δ' ἐπὶ σχεδῆς πολυδέσμου, πολλὰ δ' ἔδωκε,  
 σίτον καὶ μέθυ ἡδύ, καὶ ἄμβροτα εἴματα ἔσσαν, 265  
 ὄθρον δ' ἀπρόηκεν ἀπήμονά τε λιάρὸν τε.  
 ἐπὶ δὲ καὶ δέκα μὲν πλέον ἤματα ποντοπορεύων  
 δεκτωκαίδεκάτῃ δὲ φάνη ἔρεα σκιάοντα  
 γαίης ὁμετέρης· γήθησε δὲ μοι φίλον ἦτορ  
 δυσμόρφ' ἥ γὰρ μέλλον ἔτι ξυνέσεσθαι διζυῖ 270  
 πολλῇ, τὴν μοι ἐπῶρε Προσπαδάων ἐνοσίχθων,  
 ὅς μοι ἐφορμήσας ἀνέμους κατέδησε κέλευθον,  
 ὅρινεν δὲ θάλασσαν ἀθέσφατον, οὐδέ τι κῆμα  
 εἶα' ἐπὶ σχεδῆς ἀδινὰ στενάχοντα φέρεσθαι  
 τὴν μὲν ἔπειτα θύελλα διεσκόδασ'· αὐτὰρ ἐγὼ γε 275  
 νηχόμενος τόδε λαῖμα διέτμαγον, ὄφρα με γαίῃ  
 ὁμετέρῃ ἐπέλασσε φέρων ἀνεμός τε καὶ ὕδωρ.  
 ἐνθά κ' ἐμ' ἐκβαίνοντα βιήσατο κύμ' ἐπὶ χέρσου,  
 πέτρῃ πρὸς μεγάλην βάλ' (λ)λον καὶ ἀτερπείνῃ χώρῃ·  
 ἀλλ' ἀναχασσάμενος νῆχον πάλιν, εἶτος ἐπήλθον 280  
 ἐς ποταμόν, τῇ δὴ μοι ἐκίστατο χάρος ἄριστος,  
 λείος πετράων, καὶ ἐπὶ σκέπας ἦν ἀνέμω,·  
 ἔκ δ' ἔπεσον θυμηγερέων· ἐπὶ δ' ἄμβροσίῃ νύξ

Om. — 263 H add. H<sup>a</sup> || 263-264 U add. U<sup>a</sup>.

Danz. — 267-269 Kammer.

Var. — 263 ἥ || 269 γαίης Φαιήμων ναὶ ἡμετέρης || 270 ξυνέσεσθαι || 272 καλῶ-  
 του -ους -α cf. δ 380 || 277 ἡμετέρῃ || 278 ἐνθά με || 280 ἀπὸ λθον || 283 ἐν δ'.

Corr. — 267 ἐπὶ τα Bernard cf. s 278 || 270 ἥ γὰρ διζύ' ἡμῶν ἐτι ξυνέσεσθαι  
 Agar cf. ζ 60 et ρ 504 || 273 οὐδ' ἐτι Nitash || 275-276 Agar :

αὐτὰρ ἡμοί γε

νηχόμενος τόδε λαῖμα διέτμαγον. . . .  
 || 276 νηχόμενος μέγα Bekker optime; etenim in megaro conclusus non  
 potest gestu mare indicare Ulyxas; ex recordatione s 409 error scribae  
 natus est || 279 πέτρῃ πρὸς μεγάλῃσι βαλὼν Vulg. πέτρῃς pro πέτρῃσι vitiosum;  
 πέτρῃς ἄν Fick; πρὸς μεγάλῃσι πέτρῃσι van Leeuwen (1890); cf. s 143 πέτρῃ  
 et s 415 βάλῃ λίθαισι κατὰ πέτρῃς unde correcti (πέτρῃ H).

F. — 265 εἶμαι' ἔσσαν U.

de feuillée, où le ciel me plongeait en un sommeil sans fin. Durant toute la nuit, en dépit de l'angoisse, et le soleil levé, et jusqu'au plein midi, je dormais sous mes feuilles; ce doux sommeil ne me quitta qu'au jour penchant; c'est alors que je vis ta fille et ses servantes qui jouaient sur la grève; elle semblait une déesse au milieu d'elles. Je l'implorai : qu'elle eut de raison, de noblesse ! je n'osais, de son âge, espérer cet accueil : trop souvent, la jeunesse a la tête si folle !... Mais elle me donna tout ce qu'il me fallait, du vin aux sombres feux, du pain, un bain au fleuve, les habits que voilà... Telle est la vérité que, malgré ma tristesse, je tenais à te dire.

Ce fut Alkinoos qui lui dit en réponse :

ALKINOOS. — Mon hôte ! notre enfant n'oublia qu'un devoir : ses femmes étaient là ; pourquoi ne pas t'avoir conduit jusque chez nous ?... C'est elle qu'en premier, tu avais implorée.

Ulysse l'avisé lui fit cette réponse :

ULYSSE. — En tout cela, seigneur, ta fille est sans reproche ; ne va pas la blâmer. Elle m'avait offert d'accompagner ses femmes ; c'est moi qui refusai. J'avais peur, j'avais honte : à ma vue, si ton cœur allait se courroucer !... en ce monde, la jalousie est chose humaine.

299. — Dans l'antiquité déjà, nombre de critiques s'étonnaient de la bonté d'Alkinoos et de la haine avec laquelle le roi des Phéaciens va jeter sa fille à la tête d'un inconnu.

Les Scholies remarquent avec justice que nombre de mariages de cette sorte font partie de la vieille légende : Bellérophon, Tydée et Polynice ne se marient pas autrement... Le roi des Celtes prend pour gendre le fondateur de Marseille qu'il ne connaît pas davantage.

ἤλυθ'· ἐγὼ δ' ἀπάνευθε διυπετέος ποταμοῖο  
ἐκβάς ἐν θάμνοισι κατέδραθον, ἀμφὶ δὲ φύλλα  
ἠφυσάμην· ὕπνου δὲ θεὸς κατ' ἀπείρονα χέυεν.  
ἔνθα μὲν ἐν φύλλοισι, φίλον τιτιμήμενος ἦτορ,  
εὖδον παννύχιος καὶ ἐπ' ἡδὲ καὶ μέσον ἡμᾶρ.  
δειλετό τ' ἡέλιος, καὶ με γλυκὺς ὕπνος ἀνήκεν·  
ἀμφιπόλους δ' ἐπὶ θινὶ τεῆς ἐνόησα θυγατρὸς  
παίζουσας· ἐν δ' αὐτῇ ἔην ἑκὺς αἰθέρι.  
τὴν ἰκέτευσ'· ἡ δ' οὐ τι νοήματος ἡμυροταν ἐσθλοῦ,  
ὡς οὐκ ἂν ἔλποιο νεώτερον ἀντιάσαντα  
ἐρξέμεν· αἶετ γάρ τε νεώτεροι ἀφραδέουσιν·  
ἡ μοι σίτον ὤκε ἄλλος ἢ δ' αἰθόπα οἶνον  
καὶ λοῦσ' ἐν ποταμῷ καὶ μοι τάδε εἵματ' ἔδωκε.  
ταῦτά τοι ἀχνύμενός περ ἀληθεῖην κατέλεξα.

Τὸν δ' αὖτ' Ἀλκίνοος ἀπαμείβετο φώνησέν τε·  
ΑΛΚ. — Ξεῖν', ἦτοι μὲν τοῦτό γ' ἐναΐσιμον οὐκ ἐνόησα  
παῖς ἐμή, σὺνεκά σ' οὐ τι μετ' ἀμφιπόλοισι γυναιξίν  
ἦγεν ἐς ἡμετέρου· σὺ δ' ἄρα πρῶτην ἰκέτευσας.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·  
ΟΔΥ. — Ἦρώς, μή μοι τοῦνεκ' ἀμόμωνα νείκεε κούρη·  
ἡ μὲν γάρ μ' ἐκέλευε σὺν ἀμφιπόλοισιν ἐπιεσθαι·  
ἀλλ' ἐγὼ οὐκ ἔβελον δεισας αἰσχυνόμενός τε,  
μή πως καὶ σοὶ θυμὸς ἐπισκύσσαιτο ἰδόντι·  
δύσζηλοι γάρ τ' εἵμην ἐπὶ χθονὶ φῶλ' ἀνθρώπων.

Damn. — 294 P. Knight Bekker Kirchhoff Pick versus gnomiceum || 297 Schmidt || 298-347 a diasceuste additos censent Kirchhoff Pick.

Var. — 299 Schol. : Ἀρίσταρχος γρ. δεῖλετο, ὁ ἴστιν εἰς δεῖλην ἐκλίνετο· πρὸ δυσμῶν γάρ, ψηλὴ, συνέτυχε τῇ Ναυσικάᾳ δ' Ὀδυσσεύς. codd. : δέοντα cf. Eustath. 1579 12 et 1580 15-17 || 299 τὴν δ' || 299 Schol. : ἔλποιο· οὕτως ἀμνημονὸν τὸ τῆς ἐρημνείας· ἀντὶ γὰρ τοῦ (πρὸς) ἔλποιο. codd. : ἔλποιο || 299 λοῦσαν ποταμῷ || 299 προσαμείβετο cf. Schol. || 300 σὺν ἀμφιπόλοισι || 301 Schol. : ἐς ἡμέτερον· τοῦτ' ἴστιν εἰς τὸν ἡμέτερον οἶκον· ἀπικνός δὲ ὁ σχηματισμός... οὕτως ἡμετέρου (Ἀρίσταρχος) cf. β 55 || 304 ἐκέλευσε || 306 ἐπισκύνω.

Corr. — 298 ἀμόμωνα Nauck cf. E 164 : ὕπνον ἀπὸ μὲν τὰς λαρόν τε.

F. — 301 σὺ δὲ i Berard — πρῶτην F van Leeuwen.



Ce fut Alkinoos qui lui dit en réponse :

310 ALKINOOS. — Non, mon hôte ! mon cœur n'a  
jamais accueilli de si vaines colères ! En tout, je  
fais passer la justice d'abord... Quand je te vois si  
beau et pensant comme moi, je voudrais, Zeus le  
père ! Athéna ! Apollon !... je voudrais ■ donner ma  
315 fille et te garder avec le nom de gendre... Si tu  
voulais rester, tu recevrais de moi et maison et  
richesses... Mais si tu veux partir, nous garde  
Zeus le père que nul des Phéaciens, malgré toi, te  
retienne ! Je fixe dès ce soir le jour de ton départ ;  
sache-le : c'est demain. Sous le joug du sommeil  
320 quand tu seras couché, nos rameurs s'en iront par  
le calme te mettre en ta patrie, chez toi, plus loin  
si tu préfères [ même beaucoup plus loin que cette Ile  
d'Eubée que nos gens qui l'ont vue disent au bout des  
mers ; quand le blond Rhadamanthe fut emmené par eux  
325 visiter Tityos, l'un des fils de la Terre, ils allèrent là-  
bas et revinrent chez nous, faisant du même jour ce tra-

Dans tous les récits de marins, les rois sont trop honorés et  
trop heureux de donner leur fille ou leur trône au vaillant  
capitaine du bord. Comment finit *Calendal* ?

..... E vaqui coume  
Un pascadou d'anchoïo, un enfant d'ou pais,  
Pur estre l'ome de Prouvengo  
Lou mai valent entre Arle et Vèngo  
Devengué Prince de Jouvengo,  
Poussessour d'Esterello e Conso de Cassia.

Quand un pêcheur d'anchois devient le possesseur de la divine  
Estérelle et le consul de Cassis, pourquoi le roi d'Ithaque ne  
deviendrait-il pas le possesseur de Nausicaa ?

321-328. — Cette tirade sur l'Eubée, la plus lointaine des Iles,  
est, comme tel autre passage du texte authentique, l'œuvre d'un  
homme qui voit le monde depuis la côte asiatique : pour un Grec  
d'Europe, l'Eubée est au contraire la plus proche des Iles. Mais  
l'oubli du digamma en des formes ou des mots qui, d'ailleurs,  
ne sont pas homériques ; le bavardage si peu clair qu'il faut le  
traduire par des à-peu-près ou avec des ajoutés arbitraires, —  
tout en cette tirade dénonce l'interpolation.

Τὸν δ' αὖτ' Ἀλκίνοος ἀπαμείβετο φώνησέν τε  
ΑΛΚ. — Ξέν', οὐ μοι τοιοῦτον ἐνὶ στήθεσσι φίλον κῆρ  
μαυρίδιωσ κεχολῶσθαι· ἀμείνω δ' αἰσιμα πάντα.  
310 αἶ γάρ, Ζεὺ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἀπόλλων,  
τοῖος ἔδην οἴός ἐσσι, τὰ τε φρονέων ἃ τ' ἐγὼ περ,  
παῖδά τ' ἐμὴν ἐχέμεν καὶ ἐμὸς γαμβρὸς καλέεσθαι  
αὖθι μένων· οἶκον δέ τ' ἐγὼ καὶ κτήματα δοίην,  
εἰ κ' ἐθέλων γέ μένοις· ἀέκοντα δέ σ' οὐ τις ἐρύξει  
315 Φαιήκων· μὴ τοῦτο φίλον Διὶ πατρὶ γένοιτο.  
πομπὴν δ' ἐς τόδ' ἐγὼ τεκμαίρομαι, ὅφρ' ἐν εἰδίῃς,  
αὖριον ἔς· τῆμος δὲ σὺ μὲν δεδμημένος ὕπνῳ  
λέξῃαι, οἱ δ' ἑλόωσι γαλήνην, ὅφρ' ἂν ἴκηαι  
πατρίδα σὴν καὶ δῶμα, καὶ εἰ που τοι φίλον ἔστιν,  
320 [εἰ περ καὶ μάλα πολλὸν ἑκαστέρῳ ἔστ' Εὐδοίης,  
τὴν περ τηλοτάτω φάσ' ἔμμεναι οἳ μιν ἴδοντο  
λαβὼν ἡμετέρων, ὅτε τε ξανθὸν Ῥαδάμανθυν  
ἦγον ἐποψόμενον Τιτυόν, γαίηϊον υἱόν,  
καὶ μὲν οἱ ἐνθ' ἦλθον καὶ ἄτερ καμάρτοιο τέλεσσον  
325

*Damm.* — 321-328 Schol. : τοὺς ἐξ Ἀρίσταρχος διστέζῃ Ὀμήρου εἶναι· εἰ δὲ  
καὶ ἀμφηκοί, εἰκότως αὐτοὺς περιαιρεθῆναι φησι· ἀποπος, φασίν, ἢ εὐχή· μὴ γὰρ  
ἐκπιδάμνος δοταὶ ἐστὶ μὴδὲ παραθεῖς εὐχεται σύμβιον αὐτὸν λαβεῖν καὶ γαμβρὸν  
ποιήσασθαι· ἦν μὲν παλαιὸν ἔθος τὸ προκρίνειν τοὺς ἀρίστους τῶν ξένων καὶ δι'  
ἀρετὴν ἐκπιδόναί τας θυγατέρας, ὡς καὶ ἐπὶ Βελλεροφόντου, Τυδείως, Πολυνείκους  
|| 321-328 P. Knight || 313 et αὖθι μένων in 314 Scotland || 317-319 Kammer  
ab ὅφρ' usque ad ὅφρ' oecconomias cause : in nostro culm, utpote eo habet,  
poemate non crastino, sed perendino die Ὀδυσσεὺς Phaeaciam ἡγεῖται || 321-328  
Berard (forsitan κερώνιον in U<sup>4</sup>) : digamm. neglectum in verbis ἑκαστέρῳ  
ἴδοντο οἶκαδ' ; formae et verba insolite ἑκαστέρῳ τηλοτάτω ἀπηνύσας ; vide finem  
orationis eundem x 66 = η 320.

*Signs.* — 321 keraunion ? U<sup>4</sup>.

*Var.* — 309 Schol. : φίλον κῆρ· νόημα || 314 κ' M — 316 τ' ἐμὸν M J K δὲ ἐγὼ F U  
|| 315 γρ. αἶ κ' || 317 ἐς τότ' || 319 Schol. : ἐνὶ δὲ ἑλόωσι || 321 ἑκαστέρῳ || 322 τὴν  
γὰρ περ τὴν που || 323 Schol. v 119 : ἡμετέρων προγόνων || 324 ἐποψόμενον.  
Strab. : ἡγαγον ἐψόμενον cf. 326 || 325 κόμισσαν.

*Corr.* — 317 πομπὴν δὴ τοι ἐγὼ Herwerden πομπὴν δ' ἐννυχίην Scotland.  
F. — 317 in om. F || 321 Agar, ut solet, corrigere versum interpolatum  
tentavit :

εἰ περ καὶ πολὺ μᾶλλον ἀποκρέθην ἐστ' Εὐδοίης  
|| 322 οἱ δ' Bekker.

jet sans fatigue... Toi-même jugeras s'il est meilleurs navigateurs ou rameurs plus adroits à soulever l'écume].

Il dit et, plein de joie, le héros d'endurance se mettait à prier. Il parlait et disait, cet Ulysse divin :

ULYSSE. — Permits, ô Zeus le père ! qu'Alkinoos achève tout ce qu'il vient de dire ! que son renom, à lui, vole éternellement sur la terre au froment ! et que je rentre, moi, au pays de mes pères !

Pendant qu'ils échangeaient ces paroles entre eux, Arété aux bras blancs avait dit aux servantes d'aller dresser un lit dans l'entrée et d'y mettre ses plus beaux draps de pourpre, des tapis par-dessus et des feutres laineux pour les couvrir encore. Les servantes sorties, torche en main, de la salle avaient diligemment garni les bois du cadre.

Voici qu'elles rentraient pour inviter Ulysse :

LE CHŒUR. — Notre hôte, lève-toi !... et viens ! le lit est prêt.

A ces mots, combien douce au héros d'endurance fut la pensée du lit ! Il s'en fut, ce divin Ulysse, reposer sur le cadre ajouré, dans l'entrée résonnante, tandis qu'Alkinoos était allé dormir au fond du grand logis, où sa femme et régente lui tenait préparés le lit et le coucher.

335-347. — Nous retrouvons ici la même fin de journée et d'épisode que dans le récit *A Pylus*. J'ai montré dans l'*Introduction* ces ressemblances multiples entre les *Récits d'Ulysse* et le *Voyage de Télémaque*. J'ai tâché de prouver que celui-ci empruntait à ceux-là et que, si l'on voulait rendre compte de ces emprunts, il fallait supposer la préexistence des *Récits* en tant que poèmes se suffisant, mais pouvant être complétés ou allongés par des poèmes complémentaires dont la légende fournissait la matière et dont tel mot des *Récits* pouvait aussi fournir l'occasion et le germe.

ἤματι τῇ αὐτῇ καὶ ἀπήνυσαν οἰκαδ' ὀπίσσω.  
εἰδῆσεις δὲ καὶ αὐτὸς ἐνὶ φρεσὶν, ὅσων ἀρισταὶ  
νῆες ἔμαί καὶ κοῦροι ἀναρρίπτειν ἄλα πηδῆ.]

Ὡς φάτο· γῆθησεν δὲ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,  
εὐχόμενος δ' ἄρ' (ἔπειτα) ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ἐνόμαζε· 330

ΟΔΥ. — Ζεὺ πάτερ, αἰθ' ὅσα εἶπε τελευτήσκειν ἅπαντα  
Ἀλκίνοος· τοῦ μὲν κεν ἐπὶ ζειδωρον ἄρουραν  
δοθεστον κλέος εἴη· ἐγὼ δὲ κε πατρίδ' ἰκοίμην.

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·  
κέκλετο δ' Ἀρήτη λευκώλενος ἀμφιπόλοισι 335

δέμνι' ὑπ' αἰθούσῃ θέμεναι καὶ ῥήγεα καλὰ  
πορφύρε' ἐμβαλέειν στορέσαι τ' ἐφύπερθε τάπητας  
χλαίνας τ' ἐνθέμεναι οὐλας καθύπερθε ἑσασθαι·  
αἱ δ' ἔσαν ἐκ μεγάρων δάας μετὰ χερσὶν ἔχουσαι.

Αὐτὰρ ἐπεὶ στορέσαν πυκινὸν λέχος ἐκονέουσαι,  
ἄτρυνον Ὀδυσῆα παριστάμεναι ἐπέεσσιν· 340

ΧΟΡ. — Ὅρσο κέων, δ' εἴλινε· πεποιεῖται δὲ τοι κῆνή.

Ὡς φάν· τῇ δ' ἀσπαστὸν ἔεισατο κοιμηθῆναι.  
Ὡς δ' ὁ μὲν ἐνθα καθεύδε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς  
τρητοῖσ' ἐν λεχέεσσιν ὑπ' αἰθούσῃ ἐριδούπῃ· 345  
Ἀλκίνοος δ' ἄρα λέκτο μυχθ' δόμου ὑψηλοῖο·  
(τῇ) δὲ γυνὴ δέσποινα λέχος πόρσυνε καὶ εὐνῇ.

Damn. — 344-345 La Roche = ζ ; γ 399 || 345 Grashof || 347 Bergk cf. γ 403 δ 305.

Var. — 330 ἀπήγαγον οἰκαδ' || 331 αἰθ' ὡς || 335 λευκώλενος ἐν μεγάρων || 339 Schol. : δάας ὁδῶν φέγγουσιν unde codd. δάδας vel δάας cf. δ 300 || 342 ἄριστο κίων || 347 Schol. : πόρσυνε γρ. πόρσυναι ἐν ταῖς Ἀριστάρχου.

Corr. — 330 Bernard : δ' ἄρα εἶπεν ἔπος Vulg. ter repetitum εἶπεν... ἔφατ'... ἐνόμαζε quod nusquam alibi praeter φ 248 || 347 Bernard : πὰρ δὲ γυνὴ Vulg cf. δ 305 γ 403 Γ 411.

F. — 336 τὰν Λεωνῶν (1890) :

αὐτῆμαρ καὶ οἰκαδ' ἀπήνυσαν αὐτὶς ὀπίσσω

|| 330 Schol. :

εὐχόμενος δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμὸν

..... ἰδὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν.

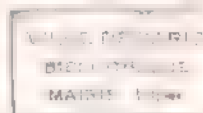
|| 341 παριστάμενον D.

Ce sont les aventures du père qui nous ont ensuite valu les aventures du fils : dans nos chansons de geste, on trouverait maints exemples de ces « Enfances », qui furent postérieurement mises en tête d'un poème célébrant les exploits de l'homme fait.

Je suis de jour en jour plus convaincu que les Poèmes homériques n'ont rien de primitif, de populaire ni même de spécifiquement grec. L'humanité méditerranéenne a toujours vécu d'échanges et d'emprunts : les civilisations et les littératures y ont toujours été en contacts fréquents et intimes ; — et l'écriture existait deux mille ans avant Homère, et l'alphabet fut inventé trois cents, quatre cents ans peut-être avant lui. Les dernières trouvailles de Byblos nous ont prouvé l'intimité de l'Égypte avec cette Phénicie de l'an douze cent avant notre ère : ce sont bien les relations que nous décrivait tels épisodes de l'*Odyssee* et que supposent telles imitations de contes égyptiens qui ne parvinrent, je crois, au poète grec qu'à travers une traduction sémitique.

## ADITUS AD ALCINOON

<i>Versus in Vulgata</i> η 1-347	347
<i>Versus inserti</i> 40-42 94 99 125	0
<i>Versus interpolati</i> 52 56-74 100-132 216-221 246-255* 321-328	77
<i>Versus genuini</i>	364
<i>Versus damnati</i> a Fr. Blass <i>Interpolationen</i> p. 101 : 40-42 52 94 103-131 174 198 213-214 225 249-258	40
<i>Versus damnati</i> a Ch. Hennings <i>Homeri Odyssee</i> p. 211 : 1 53-77 86-133 185-228 ? 347	441 vol 119
<i>Versus damnati</i> a J. van Leeuwen (1890) : 52 94 99 103-131 (1917) : 94 103-131	22 30



## VARIANTES

### DE TRADUCTION

---

#### Page 53.

Vers 17-21 : Or, le divin Ulysse, au creux de ses vaisseaux, lui avait emmené vers Troie la poulinière un fils, cet Antiphos à la vaillante lance, qu'au fond de sa caverne, le Cyclope sauvage tua le dernier soir pour s'en faire un souper. Trois garçons lui restaient dont l'un passait ses jours avec les prétendants...

Vers 24 : C'est en pleurant sur lui qu'il prenait la parole...

#### Page 87.

Vers 134-135 : Car, de son père aussi, me viendraient bien des maux, et, de la part des dieux, combien de maux encore...

#### Page 89.

Vers 171-173 : C'est moi qui vous le dis : voici que tout arrive suivant ce que, jadis je lui prédis, à lui, lorsque, les Argiens partant pour Ilion, il partit avec eux, cet Ulysse avisé!

#### Page 47.

Vers 332-347 : Peut-on savoir jamais ? s'il partait, lui aussi, au creux de son vaisseau ; si, loin des siens aussi, il allait, comme Ulysse, se perdre à l'aventure : il nous vaudrait encore un surcroît de besogne ; c'est alors tous ses biens qui viendraient au partage, quand on aurait donné les maisons à sa mère pour habiter avec celui qui l'aurait prise.

C'est ainsi qu'ils parlaient ; mais déjà Télémaque descendait l'escalier du trésor paternel. En ce vaste cellier, sous sa haute charpente, l'or et le bronze en tas, et les tissus en coffres, et les réserves d'huile, dont l'odeur embaumait, reposaient près des jarres alignées et dressées au long de



la muraille : un vieux vin de liqueur, un breuvage de dieu sans une goutte d'eau, était là pour le jour qu'Ulysse rentrerait après tant de souffrances ; les portes de bois plein aux solides jointures étaient sous double barre, et, les nuits et les jours, une dame intendante, Eurycleé, fille d'Ops le fils de Pisénor, veillait, l'esprit au guet.

**Page 55.**

Vers 40-42 : ... puis, leur servant leurs parts des premières grillades et leur versant du vin dans une coupe d'or, il vint en faire hommage à la fille du Zeus à l'égide, Athéna.

**Page 59.**

Vers 135-140 : Voulant mettre la brouille entre les deux Atrides, la fille du Dieu fort leur fit en coup de tête, au coucher du soleil, convoquer l'assemblée de tous les Achéens, et l'on vit arriver, à cette heure insolite, nos fils de l'Achaïe titubants sous le vin. Les deux frères, alors, de dire et de redire...

**Page 61.**

Vers 180-184 : ... où le fils de Tydée, le dresseur de chevaux Diomède, et ses gens halent leurs fins croiseurs ; moi, je rentre à Pylos, sans voir tomber la brise que, depuis le départ, un dieu faisait souffler. C'est ainsi, cher enfant, que je revins chez moi.

**Page 68.**

Vers 324-326 : j'ai mon char, mes chevaux, et n'ai-je pas des fils qui sauront te connaître chez le blond Ménélas, à Sparte la divine.

**Page 72.**

Vers 413-414 : Échéphron, Stratios et Perseus arrivaient de leurs chambres, puis avec Arétos le divin Thrasyède...

**Page 73.**

Vers 439 : Stratios et le divin Échéphron amenèrent la bête par les cornes.

**Page 74.**

Vers 456-461 : On dépèce à la hâte ; selon le rite, on détache les quatre membres ; on les couvre de graisse sur l'une et l'autre face ; on empile, dessus, d'autres morceaux saignants. Nestor, les ayant mis à brûler sur les bûches,

fait sa libation d'un vin aux sombres feux. La jeunesse l'entoure en tenant à la main les quintuples brochettes. Puis, les cuisseaux brûlés...

**Page 76.**

Vers 10 : A Sparte, pour son fils, Ménélas avait pris la fille d'Alector.

**Page 81.**

Vers 114 : les pleurs, lui jaillissant des yeux, roulaient au sol...

**Page 87.**

Vers 302-305 : C'est là qu'ils se couchèrent, cependant que l'Atride et sa femme divine, Hélène en ses longs voiles, s'en allaient reposer au fond du haut logis.

**Page 107.**

Vers 557-558 : la nymphe Calypso, qui le tient prisonnier, là-bas, dans son manoir, l'empêche de rentrer au pays de ses pères...

Vers 563-568 : mais aux Champs Élysées, tout au bout de la terre, chez le blond Rhadamanthe, où la plus douce vie est offerte aux humains, où sans neige, sans grand hiver, toujours sans pluie, on ne sent que zéphyrs, dont les risées sifflantes montent de l'Océan pour rafraîchir les hommes, les dieux t'emmèneront.

**Page 109.**

Vers 591-592 : pour qu'en faisant aux dieux immortels ton offrande, le restant de tes jours...

Vers 598-599 : Mais j'ai mes gens là-bas, dans la bonne Pylos : ils trouvent le temps long, cependant que, chez toi, tu voudrais me garder.

**Page 120.**

Vers 653-654 : J'ai vu qu'il emmenait, pour commander à bord, Mentor, ou l'un des dieux...

**Page 122.**

Vers 703 : Et, genoux et cœur brisés, la reine ...

**Page 136.**

Vers 1-2 : L'Aurore se levait de sa couche, aux côtés du glorieux Tithon...

## Page 143.

Vers 23-27 : N'est-ce pas toi qui viens de décider, ma fille, qu'Ulysse rentrerait pour châtier ces gens?... Et quant à Télémaque, à toi de le guider! n'es-tu pas assez forte? fais donc que, sain et sauf, il rentre en son Ithaque et que, sur leur vaisseau, les prétendants reviennent sans l'avoir rencontré.

Vers 36-37 : sur un de leurs vaisseaux, c'est eux qui, l'honorant de tout cœur, comme un dieu, doivent le ramener au pays de ses pères...

## Page 147.

Vers 101-102 : il n'est pas une ville dont le peuple offre aux dieux, en un beau sacrifice, l'hécatombe de choix!

## Page 149.

Vers 129-135 : vous m'enviez, ô dieux, la présence d'un homme, alors que ce mortel, c'est moi qui l'ai sauvé! Abandonné de tous, il flottait sur sa quille! de son éclair livide, Zeus avait foudroyé et fendu son croiseur en pleine mer vénusée! son équipage entier de braves était mort. Quand la houle et le vent sur ces bords le jetèrent, c'est moi qui l'accueillis...

## Page 150.

Vers 143-144 : je ne puis lui donner que mes conseils d'amie, et lui dire, sans rien lui cacher, les moyens de rentrer sain et sauf au pays de ses pères

## Page 151.

Vers 165-167 : Moi, quand j'aurai chargé le pain, l'eau, le vin rouge et toutes les douceurs pour t'éviter la faim, et lorsque je t'aurai fourni de vêtements, je te ferai souffler une brise d'arrière...

Vers 171-172 : Elle parlait ainsi à ce divin Ulysse. Un frisson secoua le héros d'endurance; mais, élevant la voix, il dit ces mots ailés.

Vers 175-176 : que les plus fins de nos vaisseaux, les plus rapides, n'osent pas affronter, même en ayant de Zeus la brise favorable.

## Page 152.

Vers 188-189 : Mais rien dans mes pensées et rien dans mes conseils ne serait différent, si moi-même j'étais en si grave besoin.

Vers 193-196 : Ulysse la suivait en marchant sur ses traces, et le couple, mortel et déesse, rentra sous la grotte voûtée. Quand le héros se fut assis dans le fauteuil qu'Hermès avait quitté, la Nymphé lui servit...

## Page 155.

Vers 252-253 : puis, dressant le gaillard, il en fit le bordage de poutrelles serrées...

Vers 256-257 : alors, de claies d'osier, ayant contre la vague ceinturé le radeau, il lesta le plancher d'une charge de bois.

## Page 157.

Vers 284-285 : La colère du dieu redoubla dans son cœur, et, secouant la tête, il se dit à lui-même...

Vers 297-298 : Ulysse alors, sentant ses genoux et son cœur se dérober, gémit en son âme vaillante...

## Page 159.

Vers 336-338 : Elle prit en pitié l'angoisse du héros, jeté à la dérive [; sous forme de mouette, elle sortit de l'onde] et, se posant au bord du radeau, vint lui dire.

## Page 162.

Vers 406-409 : Ulysse alors, sentant ses genoux et son cœur se dérober, gémit en son âme vaillante :

ULYSSE. — Malheur à moi! quand Zeus rend la terre à mes yeux contre toute espérance...

## Page 164.

Vers 441-444 : Il vint ainsi, toujours nageant, devant un fleuve aux belles eaux courantes, et c'est là que l'endroit lui parut le meilleur : la plage était sans roche, abritée de tout vent. Il reconnut la bouche et pria dans son âme...

Vers 451 : Il dit : le dieu du fleuve suspendit son courant.

## Page 165.

Vers 466 : Si je reste à veiller sur le bord de ce fleuve, quelle nuit angoissée!

Vers 471-473 : une fois réchauffé, détendu, si je cède aux douceurs du sommeil, ah! je crains que, des fauves, je ne devienne alors la pâture et la proie!

## Page 166.

Vers 491-493 : et, versant sur ses yeux le sommeil, Athéna,



pour chasser au plus tôt l'épuisante fatigue, lui fermait les paupières.

**Page 175.**

Vers 204-205 : Nous vivons à l'écart et les derniers des peuples, en cette mer des houles...

**Page 176.**

Vers 218-220 : Éloignez-vous, servantes ! je saurai, sans votre aide, me laver de l'écume qui couvre mes épaules et m'oindre de cette huile...

**Page 183.**

Vers 24-27 : j'arrive de très loin, des pays d'outre-mer et ne connais personne de tous les habitants de cette ville et terre.

**Page 190.**

Vers 194-195 : d'une traite, joyeux ; de si loin qu'il puisse être, il faut, dans le trajet, qu'il n'ait à endurer ni malheur ni souffrances...

**Page 195.**

Vers 261-263 : le cours de la huitième année, c'est elle qui, soudain, soit par l'ordre de Zeus, soit qu'eût changé son cœur, me pressa de partir.

Vers 281-282 : et c'est là que l'endroit me parut le meilleur, car sous l'abri du vent, la grève était sans roches.

IMPRIMERIE DURAND - LUISANT  
Réimpression Photomécanique  
LES PROCÉDES DOREL - PARIS  
Dépôt légal N° 1742